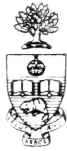




13216561



Presented to the
LIBRARY of the
UNIVERSITY OF TORONTO

by

William Johnston





1/5

175

175



L A

CONNOISSANCE

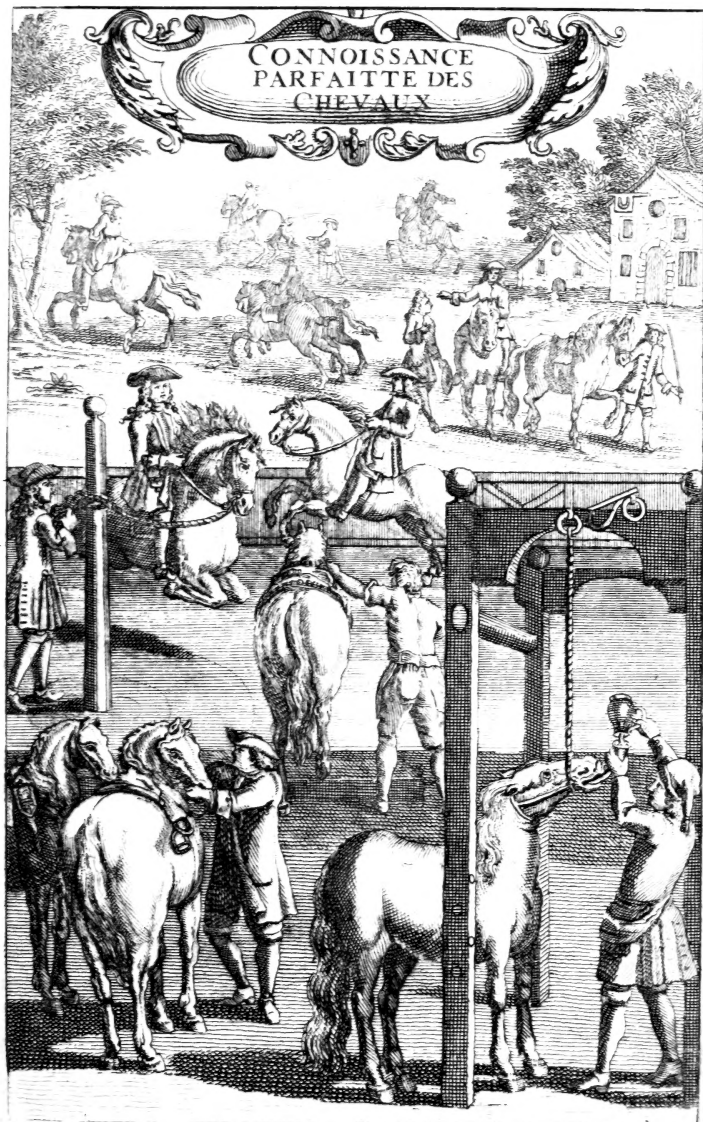
PARFAITE

DES CHEVAUX.

CE LIVRE SE VEND,

- Chez
- GANDOUIN, Quay des Augustins, à la belle Image.
 - NYON Pere, Quay de Conty, à Sainte Monique.
 - VALLEYRE, rue Saint Severin, à l'Annonciation.
 - HUART, rue Saint Jacques, à la Justice.
 - NYON Fils, Quay des Augustins, à l'occasion.
 - CLOUSIER, rue Saint Jacques, à l'Ecus de France.
 - BORDELET, rue Saint Jacques, à l'Image Saint Ignace.
 - PRAULT Fils, Quay de Conty, à la Charité.
 - GANEAU, rue Saint Jacques, à l'Image Saint Louis.
 - DE POILLY, Quay de Conty, aux Armes d'Angleterre.
 - DAMONNEVILLE, Quay des Augustins, à l'Image Saint Etienne.

CONNOISSANCE
PARFAITE DES
CHEVAUX



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

LA CONNOISSANCE
PARFAITE
DES CHEVAUX,

CONTENANT

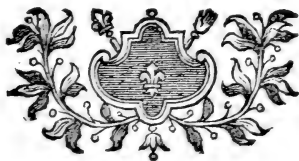
LA MANIERE DE LES GOUVERNER
& de les conserver en santé, le détail de leurs
maladies, les moyens de les prévenir, & les
remedes pour les guérir, avec une instruction
sur les Haras :

L'ART DE MONTER A CHEVAL;
& de dresser les Chevaux de Manege:

AUGMENTÉ D'UN NOUVEAU

DICTIONNAIRE DE MANEGE,
& d'une Table des Matieres très étendue.

Le tout enrichi de Figures en Taille-douce.



A P A R I S,

PAR LA COMPAGNIE DES LIBRAIRES.

M. D C C. X L I.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

191.16



AVERTISSEMENT
DES LIBRAIRES,
SUR CETTE NOUVELLE EDITION.

Voici la troisieme Edition de ce Livre. Nous l'avons entreprise avec d'autant plus de plaisir, qu'elle nous étoit demandée depuis longtemps & de plusieurs endroits.

Pour mieux répondre à cet empressement, nous y avons fait faire deux additions très-considérables.

La premiere est un DICTIONNAIRE DE MANEGE, d'autant plus utile, qu'on n'en avoit sur cette matiere, dumoins que nous sçachions, qu'un très-succinct: c'est celui que Guillet a inseré dans ses Arts de l'Hom-

AVERTISSEMENT.

me d'épée. Le nôtre étoit composé avant qu'on eût pensé au sien, qui nous a pourtant servi à retoucher ensuite le nouveau, à l'augmenter même en quelques endroits; mais que nous avons aussi corrigé & éclairci dans un très-grand nombre d'articles.

Outre que celui-ci est donc plus exact & plus ample, il a encore cet avantage, qu'il est à sa véritable place; c'est-à-dire, à la suite d'un *Traité de Manege*, au lieu que celui de cet *Auteur* ne se trouve que lié avec des matieres qui n'ont aucun rapport à cet exercice, telles sont la *Marine* & les *Fortifications*.

Le *Traité de Manege* a paru à quelques personnes trop abrégé. En effet, il y a quelques termes usités dans les *Académies* qui ne s'y trouvent point; & d'autres qui y sont seulement rapportés, indiqués sans aucune explication.

Le désir de remédier à cet inconvénient, a été un nouveau motif qui nous a déterminés à faire composer le *Dictionnaire* où tous ces termes sont expliqués

AVERTISSEMENT.

en détail & aussi clairement qu'il a été possible.

Il n'est pas inutile de faire remarquer qu'on y a inséré des mots qui ne sont pas particuliers au Manege, mais qui sont pourtant du ressort de cet Ouvrage, puisqu'il embrasse tout ce qui regarde les Chevaux.

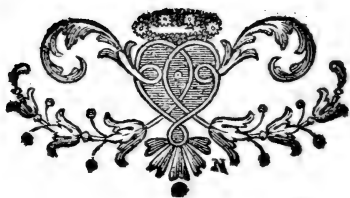
D'ailleurs, la jeune Noblesse ne bornant pas son adresse à manier avec art, & la plupart des jeunes Gentilshommes ne se piquant pas moins de bien mener une Chaise, quelquefois même un Carosse, que de bien monter à Cheval, on a crû leur faire plaisir en faisant entrer dans ce Dictionnaire les noms des principales pieces des harnois de ces sortes de Chevaux. On a été néanmoins très-reservé sur cet article.

La seconde addition consiste dans une Table des matieres très-étendue. Celle qui s'étoit glissée dans les éditions précédentes, étoit si superficielle & si imparfaite, qu'elle annonçoit à peine la dixieme partie des ma-

AVERTISSEMENT.

tières contenues dans ce Traité : Celle-ci supplée abondamment à ce défaut.

Ces additions forment donc à ces deux égards, un Ouvrage, pour ainsi dire, tout nouveau. Les éditions précédentes sont des garants de l'approbation du Public, & cette approbation que nous nous flattons de mériter encore mieux dans cette Edition, nous encouragera à donner à celles qui la suivront, toute la perfection dont un Ouvrage de cette nature est susceptible.



PREFACE.



P R E F A C E.

IL faut convenir qu'il n'y a rien de plus difficile à connoître que les divers mouvemens de la nature au dedans des animaux. Tel souvent croit en juger sainement, qui s'y trompe à tous momens : & c'est néanmoins de cette connoissance que dépend absolument celle qu'on doit avoir des Chevaux, principalement à l'égard des différentes maladies auxquelles ils sont sujets. Ce sont, pour ainsi dire, des machines mouvantes, & dont il faut sçavoir démêler les ressorts, pour porter un jugement certain de tant d'infirmitez qui les attaquent. Mais sans aller plus loin, & pour suivre ici l'ordre qu'on s'est prescrit dans cet Ouvrage; nous commencerons par le premier Livre qui traite positivement de la Connoissance parfaite des Chevaux.

P R E F A C E.

Avant que d'entrer dans ce détail, on a jugé à propos de parler des différentes especes de Chevaux qui sont le plus en usage en France ; ensuite on est venu à la connoissance qu'on doit avoir de toutes leurs parties, pour ne s'en point laisser imposer par ceux qui les vendent. Il est vrai que ce n'est pas une science d'un jour, & qu'elle demande beaucoup d'application, & bien de la pratique ; sans quoi on n'est toujours que novice en cet Art.

Outre ces connoissances qu'on a établies avec le plus de netteté qu'il a été possible, on a crû que ce seroit faire plaisir aux amateurs de Chevaux, de les instruire de la maniere de les nourrir & de les gouverner, non-seulement lorsqu'ils restent à l'écurie, mais encore durant qu'ils sont en voyage. Ces instructions sont des plus importantes ; & souvent faite de les suivre, on a le déplaisir de voir dépérir en peu de tems des Chevaux

On sçait qu'il y a des Auteurs qui ont

P R E F A C E.

écrit avant nous sur cette matiere ; que Monsieur de Solleyfel en a parfaitement bien parlé : c'est une justice qu'il lui faut rendre ; & que s'il s'étoit rendu plus qu'il n'a fait à la portée de tout le monde , son Ouvrage seroit accompli. C'est donc ce défaut là qu'on a repris ici , & sur lequel on s'est particulièrement étendu : car enfin les Chevaux fins qui ont été l'unique objet de ce fameux Auteur , ne conviennent pas à tout chacun ; il en est bien plus de communs que de ceux là : & comme le traitement des uns & des autres est bien different , on a traité amplement de ce qui étoit propre aux Chevaux de tirage , & à ceux dont les particuliers se servent ordinairement pour monter. C'est donc ce détail où l'on est tombé , qui fait la nouveauté de ce Livre , & où la plupart de ceux qui nourrissent des Chevaux , trouveront mieux leur compte.

On n'a rien oublié de la maniere de les sçavoir harnacher dans le besoin , crainte que les harnois ne les blessent ; parce que

P R E F A C E :

de cette négligence souvent il arrive aux Chevaux des inconvéniens très-dangereux, c'est à quoi on ne peut trop veiller: on a dit aussi quels étoient les meubles d'une écurie, & comment on devoit s'en servir.

Mais ce qu'il y a de plus particulier ici, & qu'on a traité plus à fond que personne jusqu'à présent, c'est le Haras. Cette matière, qui est des plus importantes en fait de Chevaux, semble avoir été négligée en quelque façon par les Auteurs modernes. On veut croire qu'ils n'y ont pas fait réflexion, ou qu'ils ont crû que ce détail n'étoit point tout-à-fait nécessaire: cependant, sauf ce qu'on leur doit par honnêteté, il est certain qu'ils se sont trompez dans leur pensée, puisque ce qu'on peut dire sur le Haras, est, à proprement parler, l'origine des Chevaux & les principes de leur génération, qui les font naître plus ou moins beaux, qu'on a bien sçû conduire ces principes, ou les rectifier, quand on y a remarqué

P R E F A C E.

des défauts : ainsi donc on trouvera sur cela dans cet Ouvrage , ce qu'on a oublié de mettre dans ceux qui l'ont précédé. Passons au second Livre.

C'est ici que la nature parle , & où il faut absolument l'étudier. Un Cheval ne peut dire son mal ; c'est à celui qui le gouverne , à le deviner : cette science ne demande pas moins d'attache que celle dont on a déjà parlé. Et comme il est impossible de guérir un mal sans en connoître la cause ; il arrive que si l'on en confond les symptômes , les remèdes , au lieu d'y apporter du soulagement , ne font que l'aigrir.

Sur ce principe on s'est ici appliqué fortement à les démêler. On a fait remarquer les endroits où surviennent la plupart de ces infirmités ; afin que considérant ces parties affligées , on pût être certain de ce mal.

Non content de cela , on a donné les remèdes qu'on croyoit devoir convenir aux maladies des Chevaux , pour les en

P R E F A C E.

guerir. Ceux qui se font voulu, avant nous, distinguer en cet endroit, sont tombez dans deux extrêmitéz, les uns pour avoir ordonné des médicamens trop simples, & dont la vertu par conséquent étoit beaucoup inférieure à la force du mal; & les autres, pour en avoir prescrits de si chers, qu'ils épouventent la plus grande partie de ceux qui nourrissent des Chevaux, par la dépense qu'il y faut faire, & la difficulté de les trouver. Il a donc fallu trouver un milieu en cela; & c'est ce qu'on a fait avec toutes les recherches possibles, fondées non-seulement sur l'expérience qu'on en a, mais encore sur tout ce qu'on a pû tirer de meilleur des traitez de Medecine qu'on a jugé y avoir plus de rapport.

Quelques Auteurs, pour développer les causes des maladies des Chevaux, se sont arrêtez à l'ancien systême: le chaud & le froid sont les qualitez qu'ils ont principalement considérées, par rapport à ce qui est dans le médicament, & à

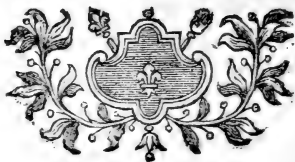
ce qu'il fait sentir au Cheval malade : mais comme ces qualitez prétendues opèrent differens effets ; qu'elles sont capables de faire sentir du froid à certains Chevaux , & de mettre la masse de leur sang dans un très-grand repos, lorsqu'elles font le contraire en d'autres ; on a crû que le chaud & le froid étoient des qualitez respectives, auxquelles on devoit avoir peu d'égard. Ce qui a déterminé à suivre un autre systême bien plus certain ; ce sont les secondes qualitez auxquelles on s'est attaché, comme étant bien moins variables. Les acides & les alkalis font les principes qui nous ont ici servi de fondement : ce qui est acide coagule presque toujours les liqueurs sulphureuses, & jamais il ne fait un effet contraire.

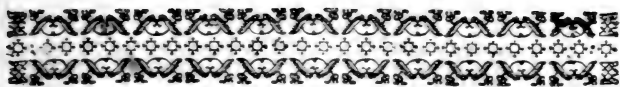
Ce qu'on trouvera encore ici de fort commode pour ceux qui ont des Chevaux malades , c'est que les remèdes qu'on y ordonne, font des plus à leur portée, supposé qu'ils les composent

P R E F A C E.

eux-mêmes, ou qu'ils veuillent les acheter chez les Apotiquaires.

Quant à la troisième partie de cet Ouvrage, on avouë de bonne foi que les meilleurs Auteurs qui ont écrit sur le manège, y ont la meilleure part, qu'on les a consultez là-dessus avec toute l'exactitude possible ; & que si l'on s'est avisé de traiter de cette matiere, c'est pour l'instruction de ceux qui sont éloignez des Académies, & qui sont bien aises de sçavoir ce que c'est que de bien monter à Cheval, & afin que dans un volume ils trouvent de quoi se satisfaire sur tout ce qui regarde les Chevaux.





T A B L E

DES CHAPITRES

Contenus dans ce Volume.

LIVRE PREMIER.

- C**HAP. I. *Des différentes especes de Chevaux, qui sont en usage en France, page 1*
- C**HAP. II. *De la connoissance qu'on doit avoir de toutes les parties d'un Cheval pour en juger. 10*
- C**HAP. III. *Quels doivent être les yeux des Chevaux pour être bons, & comment juger s'ils sont tels ou autrement. 20*
- C**HAP. IV. *De l'âge des Chevaux, & comment en juger avec certitude. 28*
- C**HAP. V. *De ce qu'il faut observer à l'égard des défauts dont les jambes & les pieds des Chevaux sont susceptibles. 38*
- C**HAP. VI. *Remarques sur plusieurs autres parties défectueuses des Chevaux, pour s'en garentir lorsqu'on veut les acheter. 51*
- C**HAP. VII. *Breve récapitulation des bonnes ou mauvaises qualitez d'un Cheval, pour en*

T A B L E

- concevoir tout d'un coup une juste idée, avec quelques autres remarques nécessaires.* 62
- C H A P. VIII.** *Des differens poils des Chevaux, avec les jugemens qu'on en peut porter.* 74
- C H A P. IX.** *De quelques marques naturelles qui viennent aux Chevaux, & des présages qu'on en tire.* 86
- C H A P. X.** *Comment nourrir & gouverner les Chevaux pour les maintenir en bon corps.* 93
- C H A P. XI.** *Des soins qu'il faut prendre après les Chevaux, lorsqu'on veut s'en servir.* 106
- C H A P. XII.** *Des différentes sortes de brides, & de ce qu'il faut observer pour faire qu'elles brident bien un Cheval, tant en voyage qu'en d'autres courses particulieres.* 114
- C H A P. XIII.** *Comment connoître si un Cheval est bien embouché.* 123
- C H A P. XIV.** *La véritable méthode de gouverner les Chevaux lorsqu'ils sont en voyage.* 127
- C H A P. XV.** *De ce qu'il faut faire pour rétablir en bon corps les Chevaux fatiguez d'un voyage, & des soins ordinaires qu'on doit leur donner à l'écurie.* 141
- C H A P. XVI.** *De la maniere de nourrir les Chevaux de carrosse, & de ceux destinez à tirer, & des moyens de rétablir les Chevaux amaigris de fatigue.* 152
- C H A P. XVII.** *Autre méthode d'engraisser les Chevaux.* 165
- C H A P. XVIII.** *Où l'on traite du Haras &*

DES CHAPITRES.

- de tout ce qu'on y doit observer pour avoir de beaux Poulains.* 170
- CHAP. XIX. *De quelques observations à faire pour bien conduire un Haras.* 181
- CHAP. XX. *De la génération, de la formation, de la nourriture & sortie du Poulain du ventre de sa mere; des inconvéniens qui peuvent y survenir, & des moyens d'y remédier.* 186
- CHAP. XXI. *Comment on doit gouverner les Poulains, & du tems auquel on doit les sevrer de leur mere.* 194
- CHAP. XXII. *Des moyens d'avoir de beaux Mulets, & de faire que les Cavales ayent beaucoup de lait.* 200
-

LIVRE SECOND.

- CHAP. I. *Des symptomes ordinaires qui donnent à connoître qu'un Cheval est malade, avec un petit Traité sur les médicamens en general qui conviennent pour les guérir.* 207
- CHAP. II. *Des différentes fièvres dont un Cheval peut être atteint, comment l'en guérir & le gouverner après qu'il en est guéri.* 214
- CHAP. III. *De la Pouffe & de la Morve.* 227
- CHAP. IV. *Des Maladies qui surviennent aux yeux des Chevaux.* 238
- CHAP. V. *De la Gourme, & du Morfondement.* 250

T A B L E

- C H A P. VI.** *Des remèdes contre le Farcin.* 264
C H A P. VII. *De la Gale des Chevaux, des Ebullitions de sang, & des demangeaisons qui leur infectent la peau.* 277
C H A P. VIII. *Quels sont les médicamens propres pour guérir les tranchées, & la rétention d'urine.* 286
C H A P. IX. *De l'incontinence, ou flux involontaire d'urine, ses remèdes, & comment secourir le cheval qui pisse le sang.* 298
C H A P. X. *De l'avant-cœur, de la palpitation du cœur, & des avives.* 303
C H A P. XI. *Du flux de ventre, & du dégoût.* 316
C H A P. XII. *Méthode pour remédier à la courbature, à la fourbure, & au gras-fondu.* 325
C H A P. XIII. *Des Chevaux forraits, & de ceux qui sont maigres pour avoir trop souffert de fatigues, avec des moyens pour les engraisser.* 339
C H A P. XIV. *De la toux, & des vers dont les Chevaux sont attaquez. Comment les en guérir.* 348
C H A P. XV. *Remède contre la rage des Chevaux, les descentes ou hernies auxquelles ils sont sujets, & les testicules enfléz.* 356
C H A P. XVI. *Des maux de tête.* 370
C H A P. XVII. *Des morsures de bêtes venimeuses, de l'atteinte & du javart, & de*

DES CHAPITRES:

- la maniere d'y remedier.* 374
- CHAP. XVIII. *Des bleymes, entorse, ou
dislocations du boulet, & des encloüeurs &
chicots.* 388
- CHAP. XIX. *Comment remedier aux nerfs
foulez, aux courbes & aux éparvins.* 398
- CHAP. XX. *Des soins qu'on doit apporter
après les sur-os, les fusées, les osselets, mol-
lettes, & vessigons* 405
- CHAP. XXI. *De la cure des malandres, so-
landres, des grampes du jirdon, capelets,
coups de pied, & enflures en consquence, ou
autres qui surviennent aux jambes des Che-
vaux.* 414
- CHAP. XXII. *De plusieurs autres incom-
moditez qui naissent aux jambes des Che-
vaux.* 424
- CHAP. XXIII. *Ce que c'est que varisses,
crevasses, poireaux, crapaudine, fics, seimes
& quartre. Leur remedes.* 428
- CHAP. XXIV. *Des maux auxquels la cou-
ronne du pied du cheval est sujette, des eaux
dangereuses qui tombent sur les jambes & les
pieds des Chevaux, des formes, des maladies
de la fourchette, comme teignes, excroissances
de chair, & la methode de remedier à tous
ces accidens.* 441
- CHAP. XXV. *Medicamens pour les mules
traversieres, queuës de rat ou arrêtes, pei-
gnes & loupes.* 453

T A B L E

L I V R E T R O I S I È M E :

- C**H A P. I. *Des qualitez que doit avoir ce
lui qui veut apprendre à monter à Cheval,
& comment il y doit être.* 46
- C**H A P. II. *De l'importance qu'il y a de connoi-
tre un Cheval de manège à fond, avant que
le faire travailler. Comment cette connoissan-
ce s'acquiert. De quelle maniere il faut dres-
ser le Cheval, & quel il doit être.* 47
- C**H A P. III. *Comment gouverner les Chevaux
au manège, chacun suivant leur génie parti-
culier.* 477
- C**H A P. IV. *Du tems auquel on doit monter
un Cheval qu'on dresse, & de quelques obser-
vations là-dessus.* 482.
- C**H A P. V. *De quelques points essentiels à un
homme qui veut dresser un Cheval, & com-
ment l'obliger à prendre une cadence terre à
terre.* 486
- C**H A P. VI. *De ce qu'on peut souhaiter dans
un bon Cheval, après qu'il sçait faire trois
ou quatre bonnes courbettes.* 487
- C**H A P. VII. *De l'utilité qu'il y a de faire le-
ver un Cheval demi à courbettes, & demi
terre à terre, & de ce qu'on doit faire pour
l'accoutumer à souffrir les talons.* 495
- C**H A P. VIII. *Des instructions qu'on doit don-*

DES CHAPITRES.

- ner au Cheval accoutumé à souffrir les talons;
& comment y rendre sensibles ceux qui ne s'en
soucient point* 500
- C H A P. IX.** *De quelques observations à faire
quand on veut monter à cheval.* 503
- C H A P. X.** *De certaines instructions nécessaires
pour achever d'ajuster le Cheval.* 505
- C H A P. XI.** *De quelle longueur & largeur
doivent être les passades pour être bonnes ; du
tems qu'on doit prendre pour faire la demi-
volte, & combien il faut de passades pour
qu'elles soient de bonne grace.* 507
- C H A P. XII.** *De la maniere de faire partir
de bonne grace son Cheval de la main. Com-
bien il doit y avoir de courbettes à l'arrêt. Et
de ce qu'on apprend au Cheval pour le perfec-
tionner dans toutes les justesses du mané-
ge.* 510
- C H A P. XIII.** *Méthode pour faire manier les
Chevaux après avoir appris le passage.* 504
- C H A P. XIV.** *De ce qu'il faut faire après que
le Cheval manie par le droit de son plein gré,
& comment le faire tourner aisément, &
plier en maniant sur les voltes.* 517
- C H A P. XV.** *Comment il faut qu'un Cheval
soit instruit pour être bien ajusté, & qu'elle est
la fin de toutes les justesses.* 522
- C H A P. XVI.** *De quelques autres airs dont
on doit instruire le Cheval, outre celui de ter-
re à terre, & de courbettes.* 529

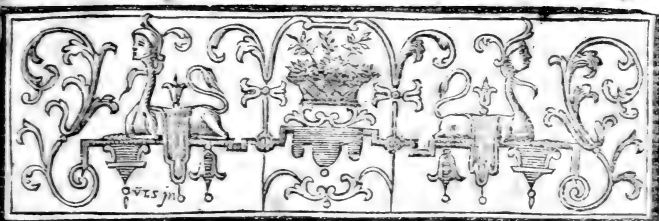
TABLE DES CHAPITRES.

CHAP. XVII. *De ce qu'il faut faire lorsque le Cheval est assuré entre les deux pilliers à se lever devant pour l'aide de la langue & de la gaulle.* 535

CHAP. XVIII. *De la suite des leçons dont il faut se servir pour apprendre au Cheval à faire des caprioles en perfection; & ce que c'est que l'air d'un pas-un-saut.* 541

Fin de la Table des Chapitres





LA CONNOISSANCE
P A R F A I T E
DES CHEVAUX.



LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

*Des différentes especes de Chevaux qui sont
en usage en France.*



L est constant que les Chevaux
tiennent toujours quelque ca-
ractere singulier des contrées
où ils ont pris naissance, & que
ce n'est que par certaines marques diffe-
rentes qu'ils en portent, qu'ils different
les uns des autres.

De quelque pays que soit un Cheval, il a ses qualitez particulieres qui peuvent le rendre estimable pour l'usage auquel il est propre. Il y en a par tout qui sont parfaitement bien faits chacun dans leur taille & selon leur espeece ; & quoi qu'on en voye de diverses corpulences parmi toutes ces especes differentes, une personne bien versée dans les Chevaux neanmoins jugera d'abord si un Cheval est Barbe, Turc, Napolitain, Cheval d'Espagne, &c. Et pour les donner à connoître chacun en particulier, voici ce qu'il est bon d'observer.

Nous n'entrerons point ici dans ces détails qui semblent un peu fabuleux, & où sont tombez quelques Auteurs qui ont écrit des Chevaux ; nous laisserons ces anciennes régions & dont les noms sont aujourd'hui changez, & nous ne parlerons ici que de celles d'où il nous vient des Chevaux & dont nous avons connoissance.

Nous avons les *Chevaux Turcs* qui sont de plusieurs races differentes par rapport aux terres diverses & nombreuses, dont les Etats du grand Turc sont composez. Les *Barbes* qui nous viennent de Barbarie, les *Napolitains*, les *Chevaux d'Espagne*, les *Roussins*, qu'on amene d'Allemagne ou de Hollande, les *Chevaux Anglois*, les *Polenois*, les *Hongrois*, la *Gascogne*, l'*Auver-*

gne, le Limoufin, le Poitou, la Normandie, la Bretagne & la Bourgogne nous fournissent aussi de très-bons Chevaux pour l'usage auquel ils sont propres : car on ne prétend pas ici ne traiter que des Chevaux de selle & de parade : le dessein qu'on s'est formé est de s'étendre davantage sur cette matiere, & de parler encore généralement des Chevaux de tirage & d'attelage. Voyons donc en particulier ce que la nature leur a donné à chacun de bon ou de mauvais.

DES CHEVAUX TURCS.

Les Chevaux Turcs sont hauts de terre & d'une taille inégale, ils sont très-beaux, vîtes & de bonne haleine ; mais ils n'ont point d'ordinaire de bouche, & n'élevent que très-peu les jambes ; ils vivent long-tems & sont fort vigoureux, seins & nets de tous leurs membres, qui sont des qualitez très-bonnes pour un Cheval.

Parmi les Chevaux Turcs, il y en a de blancs, c'est le poil le plus ordinaire. On en voit aussi d'allezans, de bayes, mais fort peu de moreaux. Les meilleurs viennent de Medie, qui est une Province de Perse ; ces Chevaux sont grands, hardis, larges de croupe, très-vigoureux, fort vîtes & travaillent beaucoup. Il est vrai qu'en France

ces Chevaux font rares , il n'y a que chez les Princes où l'on en puisse voir.

Il vient auffi des Chevaux d'Arabie qui font fort vîtes à la courfe ; les Cavalles y font en fi grand ufage & de fi bonne haleine , qu'elles font bien du chemin en peu de tems fans s'incommoder. Ces Chevaux font de race de Perfe ainfi que ceux d'Armenie : les premiers font plus petits & n'ont pas la taille fi noble ; ils font à la verité plus larges de jambes , d'une encolure moins fière , & ils font moins fujets à fe mettre en colere. Ils font très-bons Chevaux & de grand prix.

Nous voyons en France des Chevaux Mauresques , qui font très-excellens & propres pour les longues courfes ; ils font de corpulence médiocre & grands travailleurs : il ne leur manque qu'un peu de fierté pour être parfaits.

Les Perfans font des Chevaux très-estimez , & qui vivent long-tems ; on s'en fert beaucoup en Turquie. Au refte tous les Chevaux dont on vient de parler , ne font que des efpeces différentes rangées fous le genre des Chevaux Turcs :

DES NAPOLITAINS.

Les Chevaux Napolitains ont la taille

DES CHEVAUX.

grande, l'encolure fière & bien tournée, ils sont robustes & très-vifs. M^r. le Prince de Vergagne, fils de feu Monsieur le Duc de Nevers, en a un très-bel attelage. On les employe à la guerre, au manege, pour toutes sortes d'airs ; ils sont propres pour les voyages tant pour la selle que pour l'attelage. Il les faut avoir bien choisis, autrement il s'en trouve de très-malins & capables de causer du mal à un Cavalier.

DES CHEVAUX D'ESPAGNE.

Plusieurs Auteurs ont des sentimens partagez sur les Chevaux d'Espagne. Les uns disent qu'ils ont la tête belle & grande, les membres bien proportionnez, mais qu'ils ont la croupe étroite, qu'ils sont forts & robustes pour voyager, peu propres à la verité à la course, étant durs à l'éperon & fort obéissans dans leurs premières années, puis après qu'ils deviennent très-vicieux. D'autres disent qu'ils sont beaux, qu'ils ont le port noble, mais peu de vigueur, & qu'ils se rendent paresseux au milieu de leur carrière ordinaire.

Il y en a d'autres, dit un habile Auteur en matiere de Chevaux, qui sont très-beaux & dignes de porter un Roi en triomphe ; & la plus commune opinion veut que les

6 LA CONNOISSANCE
Chevaux d'Espagne soient beaux & très-
legers.

La Biscaye & la Galice donnent de très-beaux Chevaux. Les Genêts d'Espagne ont la marche grave & hardie, le trot relevé, le galop admirable, & la carrière très-vîte : ils sont ordinairement blancs, allezans ou fauves avec les crins pendans jusques à terre : & l'on en trouve parmi eux qui sont si fiers, qu'on a mille peines à les dompter. L'Andalousie est la contrée qui fournit les meilleurs Chevaux : ceux de Cordouë sont plus grands & plus nombreux : ils sont beaucoup en usage pour la guerre ; & en un mot, on peut dire que l'Espagne en plusieurs de ses Provinces, produit quantité de Chevaux, qui sont très-excellens & susceptibles de toutes les justesses qu'on peut leur apprendre.

DES BARBES.

Le Barbe est un Cheval qui vient de Barbarie, & qui a la taille menuë & les jambes déchargées. On dit que les Barbes meurent, mais qu'ils ne vieillissent jamais, parce qu'ils conservent leur vigueur jusqu'à la fin ; c'est pourquoi on en fait des étalons qui sont les meilleurs du monde. Ces Chevaux quand ils sont bien choisis, vont

DES CHEVAUX.

merveilleusement bien à toutes sortes d'airs pourvû qu'ils soient court jointez. Il y a des *Barbes* en Affrique qui attrapent les Autruches à la course , & qu'on vend ordinairement dix mille livres. On en a vû à Paris de cette espece.

Ces Chevaux sont vîtes , & si courageux à la guerre , qu'ils agissent toujours tant qu'ils ont une goutte de sang dans les veines. Ils sont très-propres au manège & ne valent rien pour voyager.

DES ROUSSINS.

Les Rouffins nous viennent d'Allemagne & de Hollande : il y en a qui sont très-beaux de taille & qui vont à toutes sortes d'airs , pliant naturellement les bras en sautant , ce qui n'est pas commun aux autres Chevaux.

Cependant on trouve peu de Rouffins qui soient parfaits au manège ; on en voit bien plus qui s'accommodent à tirer , qu'à travailler dans une carriere. Ces Chevaux vieillissent bien-tôt , ce qui fait qu'on est souvent obligé de les garder long-tems à l'écurie.

DES CHEVAUX ANGLOIS.

On estime fort les Chevaux Anglois pour

§ LA CONNOISSANCE

la course, ils sont ordinairement de belle taille & courtaux. Ceux qui viennent d'Irlande sont aussi très-excellens; on les appelle *Aubins*, parce qu'ils vont lamble, ce qui n'est pas naturel à la plus grande partie des Chevaux Anglois, qui le vont cependant à merveille, lorsqu'on a pris soin de leur apprendre ce pas.

DES POLONOIS.

ET DES HONGROIS.

La Pologne nous donne des Chevaux qui sont très-bons. Ceux qui viennent de Hongrie sont grands travailleurs, ils sont infatigables en voyage, souffrans très-bien la faim & le froid sans que leur vigueur diminue. Ils ont la tête quarrée & grande, les nazeaux un peu étroits, les mâchoires étenduës, le cou gros & robuste, la criniere grande, les côtes de même, le fil de l'échine courbé, la queuë bien fournie, l'ongle bien étendu, les flancs creux, & tout le corps fait en angle, leur croupe est sans raye, leur taille plus longue que haute, leur ventre est plat & resserré, ils ont les os grands & sont d'une espèce de maigreur qui leur convient assez, & qui rend les autres Chevaux desagréables; enfin les Hongrois sont des Chevaux dont la lai-

leur les fait souvent paroître beaux,

DES CHEVAUX DE BOURGOGNE.

Il est rare de voir de ce pays-là des Chevaux propres au manège ; la plupart ne sont bons que pour tirer, & si l'on s'en sert pour monter, ce n'est point par parade, d'autant qu'ils n'ont rien de fin en eux, ayant les jambes rondes, l'encolure courte & mal tournée, la tête grosse & chargée de chair, ce qui fait qu'ils sont sujets au mal des yeux & souvent même à devenir aveugles, lorsqu'on les travaille trop quand ils sont jeunes. Il est vrai que ce sont des Chevaux de grand service pour le harnois, qu'ils sont infatigables, & que lorsqu'ils peuvent se sauver de l'aveuglement, on ne peut trop les payer. La Franche-Comté nous donne beaucoup de ces Chevaux, c'est pourquoi on les appelle des *Comtois*.

Nous avons encore des Chevaux *Bressans* qui ont la tête plus décharnée & l'encolure plus belle ; ils ont aussi meilleure grace sous un cavalier que les précédens, mais on ne les estime pas tant pour le tirage.

DES CHEVAUX DE FLANDRES.

On vend des Chevaux qu'on appelle

Flandrins du nom de leur Pays, parce qu'ils viennent de Flandres. Ils font de belle taille & font bien leur montre. Les bons sont rares, ce qui fait qu'on les fait passer pour Chevaux Normans; & nous n'avons point de marque plus assurée pour connoître ces *Flandrins*, que leurs pieds qui sont gros & larges.

CHAPITRE II.

De la connoissance qu'on doit avoir de toutes les parties d'un Cheval pour en juger.

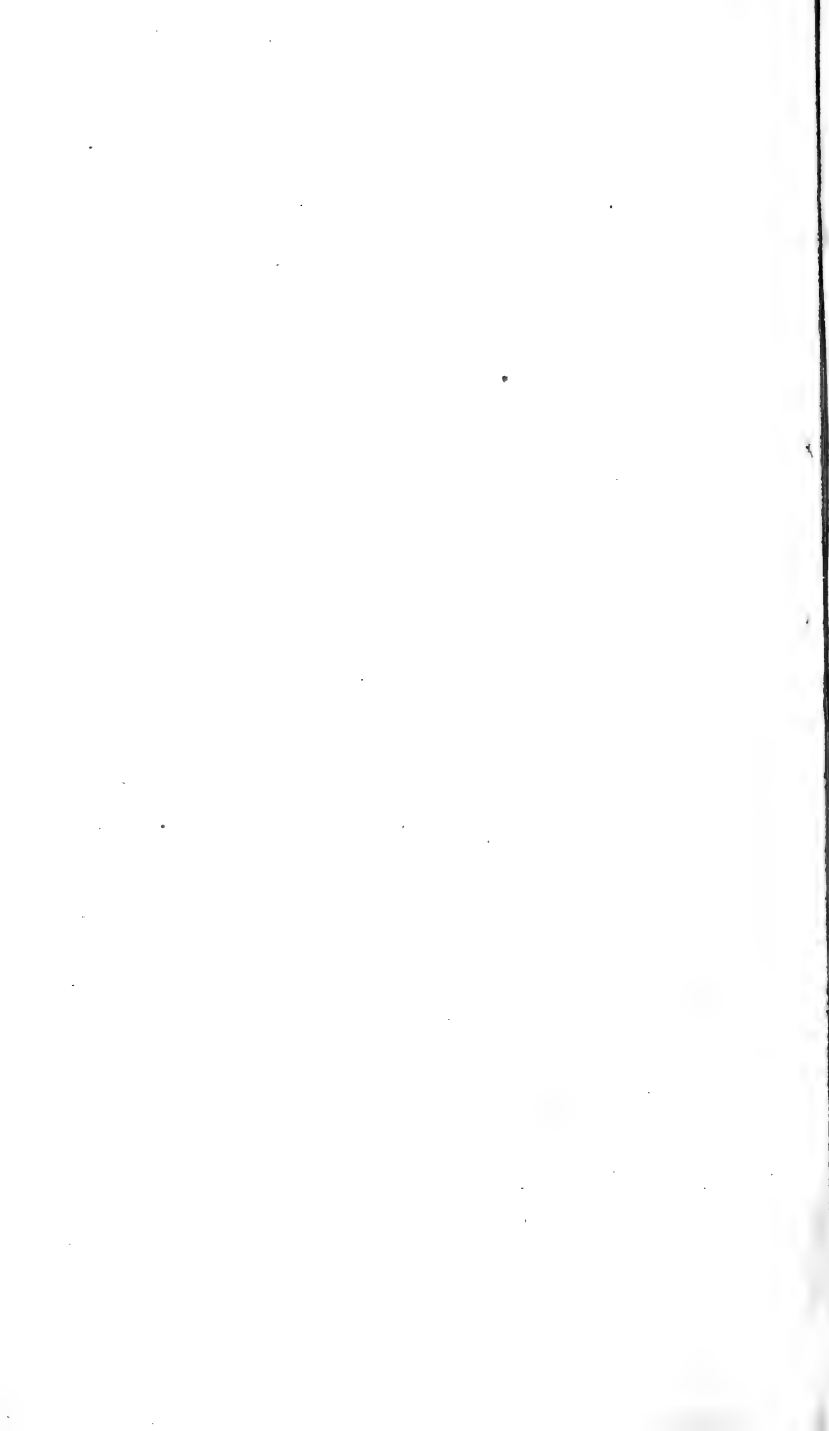
Quelque versé qu'on puisse être dans la connoissance des Chevaux, il ne faut pas néanmoins se persuader qu'on puisse juger d'un coup d'œil, de leurs bonnes ou mauvaises qualitez. Il y a des défauts qui veulent être examinés plus d'une fois, & qui imposent aisément aux yeux si l'on n'y prend garde de près.

Les
jam-
bes de
devant

Pour donc commencer à descendre dans le détail des parties qui composent le Cheval & à juger par elles de sa bonté ou de ses défauts, on parlera d'abord des *jambes*, comme des colonnes qui servent de soutien à tout le corps, & sans lesquelles il ne peut agir.

le front	larmier	saïetes	ramache	nez	barbe	menton	encoteure
1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.
ais							9.
18.							10.
jeu							11.
neu							12.
16.							13.
ca-							14.
non							15.
20.							16.
ra-							17.
tion							18.
21.							19.
cou							20.
rene							21.
22.							22.
ans							23.
sel-							24.
23.							25.
lar							26.
ret							27.
24.							28.
cro-							29.
pe							30.
25.							31.
							32.





Un Cheval pour être bon doit avoir les jambes de devant larges & plates, nerveuses, & non charnuës, celles-ci sont sujettes à trop d'inconveniens ; il faut rejeter les jambes arondies, parce qu'il est à craindre qu'il n'y ait quelque humeur entre le nerf & l'os qui les rende telles ; & lorsqu'on remarque cela dans un Cheval, on dit qu'il a des *jambes de bœuf*.

Il faut aussi que le *genou* soit plat & large, le *canon* de même, il doit encore être court, le *boulet* conforme en grosseur à la taille du Cheval, & jamais rond, d'autant qu'il pourroit y avoir quelque enflure qui y causeroit cette grosseur, & qui seroit dangereuse de lui attirer quelque autre mal.

Il est bon que le *fanon* soit accompagné d'un petit toupet de poil ; c'est une marque que le Cheval a les jambes saines. Que le *paturon* soit court, si c'est un Cheval de fine taille, & un peu plus long aux Chevaux d'une grosse corpulence, autrement la jointure de la jambe leur grossit en peu de tems, ce qui est en eux un grand défaut. On appelle les premiers des *Chevaux courts-jointez*, & les autres *longs-jointez*.

Il faut prendre garde, quand on examine les jambes d'un Cheval, que le *sabot* & la *couronne* soient d'égale grosseur, que

12 LA CONNOISSANCE

la *corne* soit luisante, grifâtre, & pleine. La corne blanche est la marque d'un mauvais pied, qui s'use en peu de tems.

Les *talons* ne doivent être ni trop hauts, ni trop bas. Les premiers font que d'ordinaire les Chevaux n'ont point de pas, & les autres qu'ils sont sujets à se bleffer dans les lieux pierreux & raboteux. On observera aussi que les quartiers de ces talons ne s'excedent point l'un l'autre.

Que la *fourchette* qui doit être menuë, ne soit point alterée, & que la *sole* soit forte & épaisse avec une petite cavité au milieu du pied.

Que les *bras* soient nerveux, fort égaux, larges & longs, parce que les Chevaux se lassent moins que quand ils les ont courts, il n'y a que les Chevaux de manège auxquels cela convient, & qui plus ils les ont courts, plus ils ont de mouvement; il n'y a rien dans leur travail qui les rende plus agréables à la vûë que cette qualité. Voila ce qu'on peut dire des jambes de devant, passons à celles de derriere, & voyons quelles en font les bonnes marques.

Les
jambes
de der-
riere. Les jambes de derriere doivent être de même que celles de devant, c'est-à-dire, larges & plates, & descendre à plomb du jarret au boulet, autrement c'est un défaut qui marque que le Cheval a les jarrets ou

les reins foibles : & pour ce qui regarde le reste des parties qui composent ces jambes, elles demandent la même attention que celles des jambes de devant.

L'on estime un Cheval qui a les *cuisse*s grosses, longues, charnuës dedans & dehors, & beaucoup chargées de muscles & de nerfs, au lieu que c'est un défaut lorsqu'il les a sèches, c'est dit-on, un Cheval *mal-gigotté*, d'autant qu'il paroît ferré du derriere. Il est bon de remarquer que plus les Chevaux ont les cuisses entr'ouvertes sous la queue, plus les hanches s'élargissent; ce qui fait qu'ils en vont plus grand pas, & qu'ils marchent plus ferme.

Il faut que les *jarrets* soient grands; point resserrez ni pliez, qu'ils soient larges, musculueux & nerveux; & lorsque avec cela on y remarque beaucoup de souplesse, on peut dire que ce sont des jarrets parfaits. Venons à présent au reste des parties du corps.

Le Cheval doit avoir la *tête* petite & sèche, en sorte que le cuir semble y adhérer principalement à l'endroit où finit le crin entre les deux oreilles; & l'on tient pour un très-bon signe, lorsque les nerfs & les veines y paroissent. Ces qualitez pour la tête sont essentielles aux Chevaux de manège & de parade qui n'ont point du tout d'a

grément avec une grosse tête : il n'y a que les Chevaux de trait dans lesquels on peut la souffrir , encore faut-il que ce soit de ces têtes grosses seulement d'ossemens , & non pas de chair , celles-ci étant fort sujettes aux maux des yeux. Outre la difformité qui paroît sur un Cheval à grosse tête , c'est qu'il est encore pesant à la main , & qu'il incommode beaucoup celui qui le monte.

Le cou Le *cou* doit être long & afilé vers la tête , les *machaires* petites & maigres , la *bouche* médiocrement fenduë , il faut qu'elle soit écumeuse , s'il se peut , parce que c'est une marque d'un Cheval d'une bonne constitution.

La langue. Il est bon que la *langue* soit déliée , ni trop grande ni trop courte. Les Chevaux qui l'ont grosse , sont lourds ordinairement à la bride , & on a de la peine à les bien emboucher. On n'y regarde pas de si près à la vérité à l'égard des Chevaux de tirage , parce que cette partie ne les fait pas moins estimer , quand ils sont bons d'ailleurs.

Les *barres* doivent en être petites & sèches , afin que le Cheval obéisse au mors ; les lèvres déliées & tournées en dehors , & pour la même raison : toutes ces marques regardent proprement les Chevaux de parade.

Les oreilles.

Le Cheval doit avoir les *oreilles* petites,

droites, pointuës & très-peu épaïffes, bien éveilléés, placées avantageusement ; c'est ordinairement au plus haut de la tête, il faut qu'il les porte toujours en avant, s'il est possible, soit qu'il galope ou qu'il aille le pas. Ce n'est point qu'on n'estime aussi les *oreillards* ; mais ils n'ont pas à beaucoup près tant de graces que les autres, & souvent même ils sont pésants & lourdaux.

On choisit ordinairement un Cheval qui a le front médiocrement large, le devant de la tête étroit, avec un épi, & marqué d'une étoile, ce qui ne se connoît point néanmoins dans les Chevaux blancs, gris ou d'autres poils qui en approchent. Cette étoile est essentielle, & l'on tient que sans cette marque un Cheval est défectueux.

Ce seroit ici l'endroit où l'on devroit parler des yeux ; mais comme ces parties sont les plus délicates du Cheval, & celles qui demandent plus d'attention, nous en ferons un Chapitre particulier ; & pour revenir à la tête, & en parler en abrégé, on pose pour maxime, qu'une tête de Cheval pour être belle doit être courte, bien placée ; ce qu'on remarque lorsque le Cheval la ramene en sa situation naturelle, qui est quand le front & le nez tombent à plomb.

Des nazeaux.

Les *nazeaux* doivent être fendus & larges, cela aide beaucoup un Cheval à respirer ; plus ils sont vermeils en dedans, plus ils marquent de chaleur & de vivacité, & on ne le remarque toujours que trop, lorsque le Cheval s'ébrouë.

La bouche.

Il faut que la *bouche* du Cheval soit grande & médiocrement fendue, si l'on veut qu'il soit embouché aisément ; autrement il est dangereux que le mors ne le blesse : nous en avons déjà dit quelque chose ailleurs. Et pour définir en peu de mots une bonne bouche, c'est celle qui appuie également, & qui est ferme & legere, qui obéit aisément, & s'arrête de même sans branler, & qui est bien faine. Une bonne bouche est une excellente qualité dans un Cheval : elle est comme une regle qui le conduit & le rend maniable ; au lieu qu'une mauvaise bouche est dangereuse pour celui qui le monte, & très-désagréable pour le Cheval même. Une bouche écumante est d'un bon présage ; ceux qui ne l'ont pas, sont d'un mauvais temperament. L'écume en doit être blanche, non fluide, pâle, rouge ni jaunâtre.

L'encolure.

Une *encolure* pour être belle, doit être décharnée, monter droit en haut en partant du garot, & aller en diminuant jusqu'à la tête. Les plus longues sont les plus estimées.

estimées, ainsi que celles qui relevent davantage que les autres. On ne fait cas d'une encolure charnuë & épaisse que dans les Barbes, les Chevaux d'Espagne, les Juments & dans les Chevaux de trait, où l'encolure n'est pas ce qu'on recherche le plus.

Le *crin* doit être en petite quantité, & ^{Le crin} traînant à terre, on entend celui qui est à la queuë : la criniere trop épaisse gâte souvent la belle encolure d'un Cheval & demande trop de foin pour garantir le Cheval de la galle ou de quelques autres ordures en ces parties.

C'est un ornement pour un Cheval d'a- ^{La poi-} voir le *garot* relevé & assez long ; la *poitrine* ^{trine.} large & ouverte, pour les Chevaux de selles, ^{Garot.} & pour ceux qu'on destine au trait : il n'y a que les Chevaux de Frise & les Rouffins auxquels cela n'est point propre. Les Chevaux qui ont la poitrine ferrée & étroite, sont foibles, de peu de valeur, & même dangereux.

Les Chevaux de charette ont besoin d'*épaules* qui soient larges, cela leur donne plus de facilité à tirer, & fait que les harnois les blessent moins : au lieu qu'il en faut aux Chevaux de monture qui soient ni trop petites ni grosses, qu'elles soient plates, nerveuses & seches, & que la partie qui

les joint au poitrail, soit petite; les grosses épaules rendent le Cheval pesant, & par conséquent sujet à se fatiguer bien-tôt & à choper à tout moment, ce qui est fort incommode pour un Cavalier.

Les épaules.

Il faut aussi prendre garde que les *épaules* soient agissantes, & qu'elles ne soient pas, comme on dit, *chevillées*; ce qui arrive bien souvent aux Chevaux trop chargez d'épaules.

Reins.

On estime dans un Cheval les *reins* doubles, non point ceux qui sont bas, d'autant que ceux-ci le rendent mou, & difficile à bien seller, si l'on veut que la selle ne le blesse pas.

Les côtes.

Les *côtes* doivent être amples de tour pour mieux embrasser les parties qui y sont contenuës. Le Cheval en est plus robuste, moins sujet aux maladies du flanc, & les Chevaux de tirage en ont l'haleine meilleure.

Le ventre

Le *ventre* pendant n'est point estimé, on l'appelle un *ventre de vache*, les Chevaux de carosse veulent un grand ventre, ainsi que les Chevaux de tirage: il faut qu'il soit rond, non avallé & enfermé dans les côtes, qui, pour bien faire, doivent être ouvertes.

L'échine.

L'*échine* courte; & voici principalement à l'endroit où doit poser la selle: s'il s'y

trouve beaucoup de poil, c'est marque que le Cheval a de la vigueur; & si elle est longue & ample, on juge de-là qu'il est très-vîte à la course:

Il est à propos qu'un Cheval ait les *flancs* pleins, & qu'au haut on découvre un épi de chaque côté, qui pour le mieux doivent s'approcher l'un l'autre par le haut des hanches. Les flancs.

Une *croupe* d'un Cheval est belle, quand elle est large & ronde, non avallée, ni coupée, sa rondeur doit continuer dans son état jusqu'au haut de la queue, & être divisée en deux parties par un canal qui regne tout du long, jusqu'à l'endroit où touche la croupière. La croupe.

La *queue* doit avoir le tronc gros, court & fort, il faut qu'elle soit garnie de crin, ferme, forte & sans mouvement, placée raisonnablement haute; car lorsqu'elle l'est trop, cela rend la croupe des Chevaux pointue, ce qui est un défaut. Les Chevaux qui l'ont trop basse, sont ordinairement foibles de reins, & ont la croupe désagréable. La queue.

Enfin après avoir parcouru de l'œil toutes les parties, & les avoir examinées à fonds, on prendra garde si le Cheval se plante bien sur ses membres, c'est-à-dire, si étant arrêté en une place, il y a en haut plus de distance de l'un à l'autre des bras

qu'aux deux pieds ; c'est ce qui fait une des beautez du Cheval. Mais sans aller plus loin & afin de connoître qu'elles sont toutes les parties dont on vient de parler ; voici une figure d'un Cheval qui les démontre toutes.

FIGURE II.

C H A P I T R E III.

Quels doivent être les yeux des Chevaux pour être bons , & comment juger s'il sont tels ou autrement.

LEs yeux, il est vrai, sont les miroirs des passions, & il semble que les regardant attentivement, cela suffiroit pour tirer une connoissance parfaite des bonnes ou mauvaises qualitez d'un Cheval, & de ce que feroient en effet les yeux mêmes qu'on examine. Mais on se trompe souvent dans cet examen ; car pour se rendre habile en cela, il faut une grande expérience, fondée sur beaucoup d'application ; & tel en croit sçavoir juger parfaitement, qui tous les jours n'y est que novice.

Le premier coup d'œil ne décide pas du fait : faut considerer plus d'une fois les parties sans se rebuter, & encore faut-il pour cela en les voyant une certaine si-

tuation, qu'on ne peut changer sans risquer de s'y tromper. Commençons par dire quelles sont les qualitez d'un bon œil de Cheval, puis nous parlerons de la maniere d'en connoître les défauts.

On estime dans un Cheval les yeux beaux, bien nets & bien clairs, parce que de-là, comme à travers d'un corps diaphane, on peut juger de son interieur ; on ne fait pas moins de cas de ceux qui ont de la vivacité & du feu, étant de très-bons préjugez pour un Cheval.

Beaucoup de résolution & de fierté dans l'œil d'un Cheval sont d'excellentes qualitez, car on aime que cet animal ait le regard superbe : il est bon aussi qu'il l'ait fixe, & non hagar.

Les yeux médiocrement gros sont les meilleurs, on fait peu de cas de ceux qui sont trop petits, on les appelle des *yeux de sochon*. Il s'y en trouve néanmoins quelquefois qui sont bons ; mais cela est rare.

Les yeux enfoncez accompagnez de sourcils élevez, sont la marque souvent d'un Cheval malicieux, & duquel il faut se méfier. Les plus gros ne sont pas ceux qu'on estime le plus, il faut pour bien faire qu'ils aillent la tête, & que la prunelle en soit grande ; parce que les yeux qui sortent trop, marquent souvent un Cheval dont les dé-

fauts font dangereux : il est vrai qu'ils sont hardis & courageux ; mais avec cela , il ne s'y faut fier que pour le trait.

Il y en a qui disent que les yeux noirs dans un Cheval marquent un temperament doux , & que les blancs qu'on appelle *yeux de Chat* , ne sont pas si bons ; que les premiers voyent mieux de jour , & que les autres sont plus assurez pour la nuit. Voilà en peu de mots les bonnes qualitez des yeux d'un Cheval , il n'est plus question que de sçavoir comment pouvoir connoître véritablement les mauvaises.

On suppose qu'un Cheval forte d'une écurie , ou de quelqu'autre endroit obscur : il faut si-tôt qu'il met la tête dehors , lui examiner les yeux tout au travers , & non vis-à-vis. Cette remarque est essentielle , autrement on s'exposeroit à se tromper dans cet examen.

Choisissez toujours l'ombre pour considérer les yeux d'un Cheval , & jamais au soleil : il faut même en un endroit où l'on en est à couvert , porter la main au-dessus de l'œil , pour en rabattre le grand jour.

Il faut donc exactement prendre garde d'abord , ainsi qu'on a déjà dit , que l'œil du Cheval soit clair : & comme cette netteté ne se remarque que sur la vitre , qui est ce cristal transparent qui enferme toute la sub-

stance de l'œil ; c'est aussi cette partie qu'il faut considérer avec attention, & voir si quelque obscurité ou nuage ne la couvre point, & si elle n'est point tachée de blanc tout au tour ; toutes ces marques sont des accidens qui sont à craindre, & dont il faut se méfier.

Qu'on se souvienne qu'on a déjà averti, que ce n'est pas tout d'un coup que cette connoissance s'acquiert, mais cependant qu'avec le tems & la patience on en vient à bout. Continuons cet article comme un des plus importans qu'il y ait en fait des Chevaux.

Il y en a, comme on sçait, qui sont *lunatiques*. Quelques Auteurs disent que cette maladie est un écoulement d'humeurs qui venant à tomber sur l'œil, le troublent & le rendent de couleur de feuille morte ; & ils soutiennent que tout étant sujet aux influences de la lune, ce mal en est un pur effet lorsqu'elle est dans son décours. Ce seroit inutilement qu'on voudroit s'opposer au torrent de ceux qui soutiennent cette opinion, pour les en défabufer. On n'écrit point ici pour former des disputes ; c'est pourquoi on les laisse dans leur erreur, qui ne contribuë ni en bien ni en mal à la connoissance que nous cherchons.

Pour donc reprendre le fil de notre dis-

cours, on prendra garde dans l'examen qu'on fait des yeux à cette marque feuille-morte, si ces parties ne sont point enflées, & ne jettent point une eau qui est claire, plus chaude qu'elle ne devrait être naturellement, pour lors on ne doutera point qu'un Cheval ne soit lunatique.

Ce n'est pas dans ces symptômes seuls que gît la principale connoissance de la maladie dont on parle, ils sont apparens, & on en peut juger sur la fluxion qui y descend; mais c'est lorsque cette fluxion est passée, qu'il est plus difficile de sçavoir si un Cheval est lunatique ou non, cela demande plus d'attention & d'expérience. Voici les marques cependant sur lesquelles on peut établir cette certitude.

Si un Cheval est lunatique, son œil qui a souffert dans le tems de la fluxion, paroîtra plus petit que l'autre, il sera trouble & noir, & brun dans le fond. Lors donc qu'on s'en appercevra, il faudra le rejeter.

L'œil du Cheval est sujet à un accident qu'on appelle *Dragon*, & qui n'est autre chose qu'une tache blanche qu'on voit sur la prunelle. Ce mal dans son commencement est difficile à remarquer à cause de sa petitesse, & dangereux dans son progrès, parce que tôt ou tard il rend le Cheval

borgne. Ainsi on ne s'en chargera point lorsqu'on connoîtra ce défaut.

On prendra garde encore que le Cheval qu'on veut acheter, n'ait pas la prunelle d'un blanc verdâtre, quoique assez transparente. Telles vûes ordinairement sont fort sujettes à tomber.

Quand un Cheval a un œil trouble, fort brun & plus petit que l'autre, c'est un mauvais signe, ou pour mieux dire, un œil perdu, & qui présage bien-tôt la perte de l'autre. Il est bon de sçavoir qu'il faut qu'un tel œil soit brun & trouble, car autrement tout petit œil n'est pas sujet à se perdre, cette petiteffe lui étant survenue, ou par quelque coup qu'on lui aura donné, ou par quelque autre inconvenient.

Il est souvent plus difficile qu'on ne pense, de connoître si un Cheval est aveugle ou non, tant les yeux de cet animal sont trompeurs. Voici quelques observations qui le font remarquer, sans qu'il soit besoin d'y regarder.

Par exemple, on prendra garde si un Cheval a le pas assuré quand il marche, & qu'on le tient en main. A la bonne heure si cela est ; au lieu que s'il semble craindre, c'est une marque qu'il est aveugle.

Un Cheval donne à connoître qu'il est aveugle, lorsqu'étant dans l'écurie il dres-

se les oreilles, & tourne de côté & d'autre quand il entend quelqu'un derrière lui, d'autant que pour lors il est craintif ; c'est pourquoi il faut faire attention à cela, lorsqu'on entre dans une écurie.

Au reste, on connoît aisément qu'un Cheval est aveugle, pour peu qu'on soit versé dans cet art. Les indices en sont trop apparens pour s'y tromper, & il faut y être tout-à-fait novice quand on ne le remarque pas.

Les Chevaux sont encore sujets à des fluxions qui leur tombent sur les yeux, & qui se connoissent lorsque les yeux sont humides ou enflés dessous, & que cette humidité est chaude. On conseille de ne se point charger de tels Chevaux, de quelque manière que leur soit provenüe cette fluxion, soit par quelque coup ou autrement.

Qu'on se donne bien de garde, quand on veut examiner les yeux d'un Cheval, de prendre pour bon ou mauvais signe la manière dont se servent pour cela quelques prétendus connoisseurs, comme par exemple, d'en tirer un méchant augure, lorsque passant la main ou le doigt devant les yeux, le Cheval les tient toujours ouverts ; au lieu que quand il les ferme, ils en jugent avantageusement. Cette maxime ne vaut rien, & tous les jours on s'y trouve trompé.

Il est encore à craindre qu'un Cheval ne soit ombrageux, à cause des suites fâcheuses qui en arrivent. Ce mal lui vient d'une débilité de vüe, qui lui fait juger des objets autrement qu'ils ne sont, de maniere que souvent il en a peur ; ce qui fait que voulant les fuir, il s'échape de dessous son Cavalier ou au harnois, en danger de blesser celui qui le monte, ou de renverser ce qu'il traîne.

Il y en a qui disent que les Chevaux ombrageux ont des poils sous les paupieres, contre l'ordre de la nature, qui leur offusquent la vüe, & leur rendent les objets plus difformes qu'autrement. C'est à quoi on pourra prendre garde.

D'autres avec plus de raison, semble-t'il, attribuent ce défaut à une humeur grossiere qui tombe sur les yeux des Chevaux, & qui venant à leur obscurcir la vüe, la leur rend très-incertaine, & peu capable de discerner veritablement ce qu'ils voyent. D'où il arrive que ces animaux mettent quelquefois leur Cavalier en danger.

Souvent aussi on connoît ce défaut à la démarche d'un Cheval, qui semble ne marcher qu'en tremblant, allant par caprice de côté ou d'autre, comme s'il avoit peur. Quand on remarque cela, il faut ne point acheter ce Cheval.

CHAPITRE IV.

De l'âge des Chevaux, & comment en juger avec certitude.

L'Age des Chevaux se connoît en plusieurs manieres ; & cette connoissance est d'autant plus necessaire , qu'elle aide à n'y point être trompé lorsqu'on les achete. Un jeune Cheval est d'un service bien plus grand qu'un vieux , & est bien plus assuré aux usages auxquels on le destine ; c'est pourquoy on l'achete plus cher ; outre qu'ayant quelquefois à remedier aux maladies qui lui arrivent, il est nécessaire de proportionner les médicamens à son âge.

Il est bon néanmoins, avant que de s'arrêter tout-à-fait à la jeunesse des Chevaux, de sçavoir à quoi les meilleurs connoisseurs la détermine. Car de croire qu'un Cheval passé six ans ne soit plus estimé, c'est un abus ; car il s'ensuivroit de-là , qu'il ne seroit en état de rendre de bons services que depuis quatre ans jusqu'à six.

Il semble qu'on ait pris plaisir à se former cette opinion, pour mieux aider à se tromper ; on se fonde sur la grande jeunesse d'un Cheval. Il est vrai que cette qua-

lité en fait une partie du prix ; mais est-on sur qu'il puisse servir long-tems sans s'user, & combien en voyons-nous qui dans un an ont les jambes ruinées, n'ayant pû résister au travail qu'on leur a fait faire, & qui même y deviennent aveugles, quoi qu'on les ait achetées avec de très-bons yeux. Ainsi donc que ceux qui veulent acheter des Chevaux pour leur service, ne s'attachent point opiniâtement à cet âge : un Cheval depuis sept jusqu'à dix ans n'est point vieux, c'est le tems où ils sont meilleurs lorsqu'ils ne sont point usés, qu'ils ont les jambes bonnes, le flanc & les autres parties de même. Car on peut juger de-là que s'ils se sont bien maintenus jusqu'à cet âge, ils se maintiendront encore long-tems en bon état.

Ce n'est pas qu'on veuille aussi condamner ceux qui ont envie d'avoir de jeunes Chevaux ; mais ils n'empêcheront pas aussi de dire, qu'ils risquent plus que d'autres, qui ne s'arrêtent point si scrupuleusement qu'eux à cette maxime ; car l'avantage qu'ont ceux-ci, c'est qu'ils achètent leurs Chevaux un tiers, quelquefois moitié meilleur marché que les autres : outre qu'ils sont assurés d'avoir des Chevaux formés, & qui sont dans leur force & dans leur bonté.

Les jeunes Chevaux pour ne point tomber dans des inconveniens auxquels ils sont sujets, doivent être ménagés, & demandent de grands soins, autrement ils tombent en peu de tems en ruine ; & s'il étoit certain que la plupart des prétendus connoisseurs en Chevaux soutiennent à l'avantage des jeunes, il seroit fort difficile d'en trouver de propres pour le manege ou pour la guerre, puisqu'il faut être long-tems à les instruire pour les rendre adroits, souples & bien obéissans, lorsqu'on ne veut pas les ruiner en les instruisant, & qu'on veut leur conserver leur bonne grace.

Ce n'est pas à six ans qu'on trouve des Chevaux tels qu'on les souhaite pour ces usages ; c'est à huit ou neuf ans qu'on les y peut compter propres, & qu'un bon Ecuyer les prendra à quel prix qu'il les puisse avoir, pourvû qu'ils soient bons.

On est souvent obligé d'essuyer des caprices des jeunes Chevaux, & d'en souffrir l'incommodité & le méchant service ; & combien voyons-nous de gens aheurtez à ce sentiment, choisir de jeunes Chevaux pour le harnois, préferablement à d'autres plus âgés : il ne faut pas aussi s'étonner s'il y a tant de ces premiers Chevaux, qui sont ruinez pour n'avoir pas été ménagés.

Tout cela supposé, qu'on achete donc plû-

tôt un Cheval de moyen âge, qu'un si jeune, sur tout quand c'est en vüe d'en tirer bien du service; mais dans l'un & l'autre cas, & pour ne le point avoir trop vieux, voici ce qu'il faut remarquer pour connoître veritablement l'âge.

C'est aux dents qu'il faut avoir recours; & pour conduire cette connoissance par degrez, il faut sçavoir que le Cheval naît d'abord avec quatre dents, qu'on appelle *dents de lait*, sçavoir deux en haut & deux en bas, & qui se font assez bien distinguer des autres par leur blancheur. Les *crochets* viennent ensuite, puis quatre autres à la place des dents de lait. Il y a après cela les *coins* qui sont situez près des crochets, & aux deux côtez des dents de devant.

Quand le Cheval a atteint trente mois, on lui voit douze dents de lait au devant de la bouche, six dessus & six dessous, & quelque tems après, c'est-à-dire, environ vers trois ans, ou à trois ans accomplis même, il en tombe quatre de ces douze, deux dessus & deux dessous, à la place desquelles il en naît autant, qu'on appelle les *pincés*, à cause que les Chevaux s'en servent pour brouter l'herbe qu'ils pignent en la prenant: ces dents sont ordinairement placées au milieu, & lorsqu'on les voit, le

Cheval n'a que deux ans & demi, ou trois ans tout au plus; mais quand il a changé quatre dents dessus & autant dessous, il a trois ans & demi, ou quatre ans quelquefois, reste donc quatre dents de lait aux quatre coins, lesquelles tombent à quatre ans & demi.

Quand toutes les dents de lait d'un Cheval lui sont tombées, & que ses coins ne font que commencer à pousser, on peut juger qu'il vient à cinq ans, & que lorsqu'il a percé ses coins, il a cinq ans accomplis, pourvû que la dent soit aussi haute dedans que dehors, & que la chair dont elle étoit pleine auparavant, se soit retirée.

De cinq à cinq ans & demi le coin reste creux en dedans, & s'emplit lorsque le Cheval atteint six ans, & pour lors la dent croît plate, & est égale par le haut dedans & dehors, qui devant ce tems-là ne se trouve excéder la gencive, qu'environ l'épaisseur de deux écus.

Lorsque le Cheval est parvenu à l'âge de six ans, on n'a plus égard qu'aux coins, aux dents mitoyennes & aux crochets pour connoître si un Cheval marque. Les coins le démontrent, comme on a déjà dit, lorsqu'ils sont creux dans le milieu environ l'épaisseur d'une ligne, avec une petite marque noire dans le fonds : à six ans cette mar-

que

que dis paroît un peu, & les coins excèdent la gencive d'un travers de doigt.

A sept ans le coin s'allonge environ d'un demi pouce & le creux diminuë, & à huit ans un Cheval a razé le coin, & excède la gencive d'un peu plus de demi pouce.

Il faut remarquer que pour l'ordinaire ; il ne croît point de crochets aux Cavales ; & si par hazard elles en ont , ils sont bien plus petits que ceux des Chevaux : celles qui n'en ont point sont plus estimées que les autres. C'est à quoi il est bon de prendre garde.

Il y en a qui disent que la petite noirceur qui est au milieu de la dent, & dont on a parlé, y paroît jusqu'à l'âge de douze ans, auquel tems les autres dents commencent à se jeter en dehors, & à grossir par dedans ; ce n'est pourtant pas l'opinion de quelques Auteurs qui ont écrit en cet art, & qui veulent absolument qu'un Cheval doit avoir razé à huit ans.

Les Chevaux accoutumez au sec, paroissent bien plus âgez que les autres, parce que ce qu'ils mangent leur usent plutôt les dents que le verd ; mais ce n'est qu'à deux ans ou à deux ans & demi, que cela se remarque.

Plus les dents, appellés les coins, sont longues, plus le Cheval est vieux ; & ces

dents pour l'ordinaire ont coutume de se rouïller & de devenir jaunes : & une chose à quoi il est bon de faire attention, c'est que si la marque noire n'est point creuse, & que la dent où elle paroît soit rase, il faut s'en méfier; car le Cheval n'est point jeune.

Lorsque le Cheval a rasé, & qu'ayant avec le doigt touché au crochet de dessus, on le trouve tout usé & égale au palais, on peut certainement juger que le Cheval a du moins dix ans, de même que quand les crochets de dessous s'allongent & paroissent arondis, émouffés & crasseux.

On juge donc par ce qu'on vient de dire, qu'il est important de s'appliquer fortement à la connoissance des crochets & des dents des coins; autrement on courra toujours risque de se tromper à l'âge des Chevaux, au lieu que s'y arrêtant attentivement, on viendra à bout de son entreprise.

La vieillesse des Chevaux se reconnoît lorsqu'ils ont les dents fort grosses & rondes, & enfin qu'elles paroissent toutes usées & jaunes.

D'autres jugent de cette vieillesse, par la quantité des rides qu'ils ont sur le cou & autour des yeux, & par les poils blancs qu'ils ont de semés par tout le corps : il seroit fort difficile de connoître par le der-

nier indice, si les Chevaux gris ou blancs seroient vieux ou non ; c'est pourquoy, on n'y a jamais eu guerres d'égard.

La connoissance que voici est plus certaine : on prend la levre de dessous du Cheval, on la pousse avec la main en haut, & autant qu'on en remarque de plis, autant le Cheval a d'années ; & c'est encore pour lui une marque de vieillesse lorsque cette partie se détache par relaxation des muscles, qu'elle devient plus grosse & plus charnuë que celle de dessus, qu'elle est moins unie à l'os.

Un flanc avalé & alteré, des pieds ruinez, une mauvaise marche & des salieres excessivement creuses, sont des marques infailibles de la vieillesse d'un Cheval, ainsi que lorsque l'os de la ganache est trois ou quatre doigts plus haut que la barbe, & qu'en passant la main par dessus, on sent qu'il se termine en pointe ; au lieu que s'il est rond, c'est signe que le Cheval est jeune.

Pour connoître l'âge des Chevaux, il faut tirer la peau de la mâchoire : si elle se remet tout-d'un-coup, c'est un signe de jeunesse ; si au contraire elle tarde long-tems à se remettre à sa place, le Cheval est vieux. Les sentimens sont partagez sur la certitude de cette remarque, c'est pour-

quoi on ne s'y fie pas tout-à-fait.

Une marque certaine de la vieillesse d'un Cheval, est lorsque les pinces de dessous vont en'avant & font un creux sous la langue, de maniere qu'elles égalent celles de dessus. Il en est de même lorsque le cheval fille, ce qui arrive plutôt aux uns qu'aux autres.

Les Maquignons qui ont des Chevaux qui sillent, & pour mieux tromper ceux qui en achètent, leurs arrachent avec des pincettes les poils blancs qui sont à l'endroit des sourcils, qu'ils peignent, pour cacher cette marque de vieillesse; c'est pourquoi il est bon de prendre garde à ces parties; & si on les voit pelées, on doit s'en méfier.

Un Cheval qui a le palais décharné & desséché est toujours vieux; & une chose à quoi il faut prendre garde autant qu'on le peut, c'est de voir s'il n'est point contremarqué. C'est encore une tromperie dont usent la plupart des Marchands de Chevaux.

On appelle *Cheval contremarqué*, celui auquel on a creusé la dent du coin avec un burin, & noirci le creux pour tâcher d'imiter la nature; mais ceux qui sont versez parmi les Chevaux, démêlent toujours cette friponnerie, par certaines rayes qui pa-

roissent sur la dent, & qui sont les marques d'un burin échapé, parce que le Cheval n'a pas toujours la patience de souffrir en repos cette operation.

Mais sans se travailler l'esprit à connoître, si ce qu'on voit sur le coin du Cheval est véritablement une contremarque, descendez aux autres particularités qui font connoître qu'un Cheval est vieux, & dont on a parlé; après cela vous ne pourrez plus douter de la fraude.

Les *Chevaux Béguts* marquent presque toute leur vie, les Hongres plus que les autres; mais cet indice est aisé à développer pour n'y point être trompé, parce que cette marque est à toutes les dents; au lieu qu'elle ne doit paroître qu'aux coins. Ainsi lorsqu'on s'appercvra de ces signes, on aura recours à d'autres pour connoître la vieillesse d'un Cheval: comme de voir, par exemple, si les crochets & les autres dents ne sont point trop longues.

Il n'y a rien, semble-t'il, de plus simple que ces connoissances; lorsqu'on les lit dans un livre, tout y paroît aisé à développer; mais c'est bien autre chose quand on en vient à la pratique, il faut une longue expérience & beaucoup d'étude avant que d'y être habile. On peut dire cepen-

dant que qui voudra s'attacher exactement à remarquer tout ce qu'on a dit pour connoître l'âge des Chevaux, s'y trompera rarement. Il est vrai qu'il faudra plus de tems à un novice, pour éplucher un Cheval depuis les pieds jusqu'à la tête, qu'à un parfait connoisseur, qui par un examen qu'il en sçaura faire à sàmaniere, jugera tout-d'un-coup de sa bonté & de ses défauts. Passons à d'autres connoissances qui ne sont pas moins essentielles, & voyons quels sont les défauts qu'il y a à considerer aux jambes.

C H A P I T R E V.

De ce qu'il faut observer à l'égard des défauts dont les jambes & les pieds des Chevaux sont susceptibles.

Nous avons dit quelles devoient être les jambes d'un Cheval pour être bonnes; & comme nous ne sommes point descendus dans le détail des inconvéniens auxquels elles sont sujettes, il est à propos d'entrer en cette connoissance, soit pour y remedier, si l'on peut, quand ils arrivent au Cheval lorsque nous l'avons; ou pour nous en méfier, lorsque nous voulons l'acheter.

Les Chevaux font quelquefois *Bouletez*, & l'on remarque ce défaut lorsqu'ils se tiennent droits sur leurs jambes: c'est-à-dire; que depuis le genou par devant, les autres parties qui les composent tombent à plomb sur la couronne. On appelle encore cela des *Jambes usées*, & ce mal arrive aux Chevaux qui sont vieux, ou pour avoir été trop poussés au travail. Ce défaut n'est pas bien difficile à connoître; il ne faut que voir un Cheval planté sur ses membres pour en juger, ou le faire marcher au petit pas. Si bien donc que quand on veut en acheter un, on doit rebuter celui qu'on trouve atteint de ce mal¹, parce qu'il est sujet à choper & à tomber souvent, ce qui est dangereux pour un Cavalier.

Tout Cheval qui a la jointe longue & flexible, est un Cheval défectueux & qui n'est point bon au travail. Cela se connoît lorsqu'il a le boulet trop mince & trop pliant. C'est donc une des remarques qu'il faut faire absolument.

Ce n'est pas seulement au devant de la jambe qu'on doit faire attention à la flexibilité du boulet, c'est encore au derriere où elle est souvent la plus foible, & où elle démontre en effet que le Cheval a de la foiblesse à cette partie, Ce défaut est **considérable**; c'est pourquoi on se donne-

ra de garde d'acheter les Chevaux qui en seront atteints. Les molettes leur viennent plutôt derriere que devant; ainsi qu'on ne néglige point cet avis.

Il faut aussi rebuter les *jambes arquées*, car ce sont autant de jambes que le grand travail a ruiné, & qu'on ne peut jamais rétablir. Rien n'est plus defagréable à la vûë, qu'un cheval qui porte ses jambes en arc quand il marche; & quelque service qu'il rende en cet état, personne ne veut s'en charger. Il y a aussi les *Chevaux brassicours*, qui naissent les jambes courbées en arcs, & dont on ne fera aucun état. Quelques-uns s'en servent néanmoins pour le tirage; mais ces Chevaux ne durent pas long-tems, ou du moins si on en achete, il n'y faut point mettre beaucoup d'argent.

Quand on manie les jambes d'un Cheval, il faut passer la main au long du nerf au derriere de la jambe de devant, depuis le pli du genoux jusqu'au boulet, & prendre garde si le nerf est gros, ferme & détaché de l'os. Si en coulant la main tout du long, on ne sent point de dureté qui arrête, & si entre le nerf & l'os, on ne trouve point de glaires mouvantes qui se dérobent sous le doigt: quand tout cela se remarque aux jambes d'un cheval, c'est un mauvais signe.

Les *Molettes* font un grand défaut, qui font regarder un Cheval comme un animal de rebut : elles se connoissent très-bien sans qu'on y touche , & font plus dangereuses quand elles causent de la douleur , que lorsqu'elles sont mortes ; & si on les trouve endurcies , gard que bientôt le Cheval ne devienne estropié.

Les Maquignons qui ne s'étudient qu'à tromper les Acheteurs, ont la finesse de resserrer les molettes pour un tems ; mais quand on veut découvrir cette fraude , il faut remarquer si en cet endroit le poil est plus uni qu'ailleurs , & si la jambe n'est point travaillée. Quand ces indices paroissent , il faut laisser là le cheval, & ne le point acheter.

On prendra garde que les Chevaux n'ayent point d'*Osselets* aux genoux. Ce défaut est d'autant plus difficile à connoître , qu'il semble que le genou & les petits os ne soient qu'une même chose ; c'est pourquoi on n'y sçauroit regarder de trop près ni avec trop d'attention pour le découvrir , & il n'y a que les connoisseurs qui soient capables de démêler ces deux substances. Mais quand on a tant fait que d'être parvenu à ce point, & qu'on voit un Cheval entaché d'osselets, on ne s'en charge pas.

Non plus que ceux qui ont des *sur-os*. Il y en a de trois sortes ; le *sur-os* simple, le *sur-os* chevillé, le *sur-os* dans le genou. Le premier tient seulement à l'os, sans adherer aux nerfs, c'est le moins dangereux de tous ; le second s'appelle *Chevillé*, c'est un calus qui croît en dedans & en dehors le genou ; il est mauvais ; & le troisième est le *sur-os* dans le genou ; ce dernier est pire que les autres, parce que le Cheval en devient estropié. Il y a encore la *Fusée*, qui ne vaut rien. Ainsi les Chevaux sur les jambes desquels on voit l'un ou l'autre de ces *sur-os*, est beaucoup risquable quand on l'achete.

On rejettera aussi les *Malandres*. Ce mal fait boiter le Cheval, sur tout quand il est vieux, au sortir de l'écurie ; & une *malandre* n'est autre chose qu'une crevasse qui est comme un dépôt sur lequel il se fait un écoulement d'humeurs, qui dans la suite peut ruiner les jambes d'un Cheval, qui sont toujours roides & douloureuses.

Le *Boulet couronné* est encore une très-mauvaise marque pour un Cheval. C'est un indice d'une jambe usée, & un amas de mauvaises humeurs endurcies à cette partie, & qui ne peuvent que causer du préjudice à un Cheval.

Quand on maniera la jambe du Cheval, & qu'on sentira au côté du boulet en dedans & en dehors, comme une petite humeur molasse & grosse comme la moitié d'une noix, c'est une marque d'une jambe un peu ruinée par le travail, & qui néanmoins ne doit pas rebuter tout-à-fait un homme qui veut acheter un Cheval. Il est vrai que ce défaut en doit diminuer le prix. Les boulets trop petits ne valent rien, ils sont trop foibles & dénotent qu'un Cheval n'est pas capable d'un long travail.

Les Chevaux sont sujets à des inconvéniens qu'on appelle *Formes*; c'est un mal très-dangereux & capable de les rendre estropiés en peu de tems. Ce sont des grosfeurs qui croissent sur le paturon, entre la couronne & le boulet, sur l'un des deux tendons qui sont en cet endroit. Ces tumeurs sont dures, caleuses & fort attachées au paturon. Ce défaut est trop considérable pour ne pas mépriser un Cheval qui en est atteint.

Quand un Cheval est arrêté & qu'il ne peut demeurer également planté sur ses membres, c'est une marque qu'il a ses jambes usées. Cela lui peut venir quelquefois simplement de lassitude, avançant tantôt une jambe, tantôt l'autre, quel-

quefois aussi par trop de vivacité, comme s'inquiétant de rester en place, & montrant toujours, comme on dit, le chemin de saint Jacques. Mais qui démêlera cela? si ce n'est un homme versé dans la connoissance des Chevaux; en tous cas ce mal n'est pas des plus dangereux, ce ne peut être qu'une indice d'une jambe fatiguée, qu'on peut rétablir. Il n'y a en cela qu'une remarque à faire, qui est que lorsqu'en cette posture le Cheval ne se contente pas de s'appuyer seulement sur la pince pour se soulager, mais qu'il tient en l'air une des jambes de devant, c'est un mauvais présage, & sur lequel il est bon de faire une meure attention pour s'en méfier.

Un Cheval mal planté est toujours douteux; nous dirons dans un chapitre particulier ce qu'on doit examiner à l'égard de cette situation, & de celle que doit véritablement avoir un Cheval pour en juger avantageusement. Passons aux pieds qui sont comme les bases sur lesquelles portent tout le corps, & qui ne doivent pas être d'un moins bon tempéramment que les jambes.

Il est constant qu'un Cheval qui a de mauvais pieds, est très-peu propre, à quelque usage qu'on veuille l'employer, sur tout dans les pays rudes, montagneux & pierreux. On ne peut s'en servir qu'à

labourer la terre, encore faut-il qu'elle soit douce; autrement les pieds y travaillent beaucoup, & s'y usent en peu de tems.

Les pieds qui ont peu de cornes sont pour l'ordinaire foibles, & de peu de durée; on veut néanmoins, qu'il y ait des Chevaux, qui avec de tels pieds ne laissent pas de rendre de bons services, mais cela est rare.

Quand on leve le pied d'un Cheval, & qu'on lui trouve le fer percé extraordinairement, & dans les endroits où il n'a pas coutume de l'être, c'est une marque que la corne en est usée, & par conséquent qu'un Cheval n'est pas capable d'un bon travail.

Les cercles aux pieds des Chevaux, démontrent qu'ils ont les pieds alterez, ou que leur corne n'est point ferme.

Il faut rebuter ceux qui ont les pieds gras, ce qu'on ne reconnoît que lorsqu'on pare le pied. Cette connoissance n'est gueres du ressort d'un novice en fait de Chevaux. Il faut y être beaucoup versé pour n'y point être trompé. On remarquera seulement que ces Chevaux ont toujours le sabot plus gros qu'ils ne le doivent avoir à proportion de leur corps.

Les avalures rendent les pieds d'un Cheval méprisables & défectueux, sur tout quand elles en occupent une quatrième partie. Ces défauts proviennent de plusieurs causes dif-

ferentes, les unes plus dangereuses que les autres, & toutes fort préjudiciables au Cheval.

Une fourchette petite & trop seché, est un défaut ; il faut qu'elle soit proportionnée au pied du Cheval, autrement il s'encastele ; & quand cette fourchette est grosse & qu'elle excède la corne des talons, cela ne vaut rien aussi ; ces défauts sont sujets à faire boiter les Chevaux.

Lorsqu'on tient le pied du Cheval levé, il faut être soigneux d'examiner que la folle ne soit point plus haute que la corne, ni trop foible ; que le pied ne soit point comble, ni écaillé par dessus, c'est une difformité très-grande, outre qu'il est difficile de bien ferrer un Cheval.

On fera attention aux encastelures ; car un Cheval encastelé est toujours foible & sujet aux seimes. On s'apperçoit aisément de ce défaut, d'autant que les Chevaux seimez n'appuyent que legerement leurs pieds à terre ; & seignent, à cause de la secheresse extrême qui les rend débiles.

Pour connoître les seimes, on regarde les quartiers de dedans qui sont fendus depuis le poid jusqu'au fer, tout au travers de la corne ; ces quartiers-là sont presque toujours ferrez. Il y a plusieurs sortes de seimes ; les unes où il se forme de la matiere, ce

sont les plus dangereuses ; & les autres où il n'y en vient point. Ce mal fatigue terriblement un Cheval , qui se rebute au moindre travail qu'on lui donne ; c'est pourquoi on ne conseille pas d'acheter ces Chevaux.

Les Chevaux qui ont l'ongle de derriere bas sont mous au travail, parce qu'ils se fatiguent en posant le pied : un ongle qui est sec, écailleux & grand, avec un petit creux, est la marque d'un Cheval qui a de la foiblesse.

On prendra garde en levant le pied du Cheval, s'il n'est point atteint de la *crapaudine*, qui est une espece de poireau qui croît au dessus de la couronne. Cet inconvénient est de peu de conséquence, & ne doit pas rebuter une personne qui voudra acheter un Cheval, parce qu'on le guérit facilement.

Il faut se méfier des petits pieds, ils sont sujets à trop d'inconvénients. Les gros pieds rendent les Chevaux pesans & peu laborieux, & les font souvent broncher : on doit craindre également les pieds larges, pour les mêmes raisons, outre qu'ils se déferrent trop souvent. Voilà les défauts qu'on peut examiner & connoître à l'égard des jambes de devant ; voyons ceux auxquels celles de derriere sont sujettes.

DE' FAUTS DES JAMBES DE DERRIERE.

On voit quelquefois sur ces jambes des calus assez durs, & élevez plus que le reste de la jambe, quelquefois de l'épaisseur d'un demi doigt, & quelquefois moins : il ne croît point de poil à ces endroits, qui régnent depuis le genou jusqu'ou le boulet prend naissance. On appelle ces calus des *Queuës de rat*, par la ressemblance qu'il y a entr'elles & la partie de ce petit animal. Ce mal est à appréhender, sur tout pour les Chevaux de carrosses, & diminuë de leur prix.

Les poireaux sont dangereux, par l'écoulement des humeurs mauvaises & puantes qui s'y jettent. Ces maux qui croissent sur le boulet & sur le paturon s'augmentent considérablement ; ils tracent comme les racines d'une plante, & gagnent insensiblement la jambe. Ce défaut est aisé à remarquer ; & lorsqu'on s'en apperçoit, il faut laisser là le Cheval.

Ou n'achetera point^a aussi de Chevaux qui auront des fics. Cet inconvénient leur croît dans la fourchette & à côté ; ils ressemblent extérieurement à des poireaux, hormis qu'on n'y voit découler aucune mauvaise

vaïse humeur au commencement.

On trouve quelquefois qu'un Cheval a un pied plus grand que les autres ; c'est signe qu'il a été guéri de quelques fics qui y sont survenus , il peut être de service pendant un tems ; mais cette tache doit diminuer de son prix.

Il y a des Chevaux qui ont des fics par tout le corps , la place où ils sont est vive , & sujette à jeter une humeur puante , il en croît aussi au plat des jambes de derriere ; & en quelque endroit que ces maux puissent venir , on peut dire , qu'ils rendent un Cheval fort défectueux.

On peut acheter un Cheval qui a les *mules traversieres* , que bien des gens appellent *crevasses* , pourvu que les jambes ne soient pas enflées ; ces mules naissent ordinairement autour du derriere du boulet , à l'endroit du pli.

Quand en levant le pied de derriere du Cheval ; & que tâtant dans le pâturon , on trouve une humidité puante sous le poil , c'est une mauvaise marque : ce sont , disent les connoisseurs en Chevaux , de malignes eaux , qui marquent le mauvais temperament du Cheval , & qu'on peut néanmoins détourner : ce qui fait qu'on ne rebutte point un Cheval pour cela , sur-tout si le jaret est sec & le pli du pâturon de même.

Comme les maux de jambes sont extrêmement dangereux pour les Chevaux de carrosses & pour ceux de tirage, à cause qu'ils travaillent dans les villes où il y a de la bouë qui est corrosive, il est bon, quand on les achete, de prendre garde s'ils n'en sont point atteints, & de les choisir avec des jambes peu garnies de poil.

On aura l'œil que ces jarrets soient secs, qu'il n'y ait ni vesignons, ni variffes, qu'ils ne soient point gras ni enflez: ce sont des défauts d'où il en naît une infinité d'autres, & qui rendent en peu de tems les jambes d'un Cheval ruinées.

Si les boulets sont enflez ou couronnez, s'il y a dessus quelque moleffe, & que cette moleffe tienne du nerf, le Cheval est à rejeter, car il est incapable de rendre aucun service.

Les Chevaux rampins sont des Chevaux défectueux. Voyez à la table des termes de manège ce que cela signifie, ainsi que bien d'autres mots dont on s'est réservé de donner la définition en cet endroit. Les Chevaux dont on parle, peuvent s'acheter, parce qu'on remédie à ce défaut par la ferure, principalement lorsqu'ils sont jeunes.

On sçait que la principale chose qu'on doit pratiquer lorsqu'on examine un Cheval, c'est de voir s'il ne boite point; & pour cela

on le fait marcher sur le pavé au pas & au trot en le tenant en main , & il est constant que la repercussion qui se fait des nerfs de la jambe par le moyen du pavé qui est un corps dur & solide , est le véritable secret pour ne point être trompé dans cet examen.

En quelque endroit qu'on puisse acheter un Cheval , soit en foire , soit dans un marché , ou ailleurs , il faut d'abord voir s'il est bien situé sur ses membres. S'il tourne la pince en dehors ou en dedans, ou qu'il avance les deux pieds de derriere sous le ventre , on peut dire qu'il se plante mal , & cela ne provient que d'une très-mauvaise cause : car ou le Cheval est travaillé , ou ruiné tout-à-fait ; ainsi il est dangereux de s'en charger.

CHAPITRE VI.

Remarques sur plusieurs autres parties defectueuses des Chevaux , pour s'en garantir lorsqu'on veut les acheter.

Après avoir parlé des défauts qui surviennent aux jambes & aux pieds des Chevaux , & avoir donné les moyens de les connoître , nous allons descendre dans le

détail de plusieurs autres, qui ne font pas moins confiderables, & dont la connoiffance est du moins auffi effentielle, pour ne pas être trompé dans le choix qu'on fait d'un Cheval.

Les Chevaux jeunes & vieux ont quelquefois des glandes mauvaises fous la ganache: dans le premier âge, c'est un figne qu'ils n'ont pas jetté leur gourme, ou qu'ils l'ont jettée imparfaitement; s'ils font plus vieux, c'est une mauvaise marque, & qui peut empêcher qu'on ne les achette. Ces glandes ont leurs caufes différentes, nous en parlerons plus au long dans le traité des maladies; & pour bien connoître ce défaut, il faut paffer la main entre les deux os de la ganache près du gofier; & c'est là qu'on trouvera ces glandes, ou quelque dureté quelquefois qui est un indice d'un Cheval qui n'est pas bien fain.

Il est de ces duretez qui font fixes, & d'autres qui font roulantes: les premières font les plus dangereufes, quoique néanmoins elles foient gueriffables quand elles ne proviennent que de morfondement; mais fi c'est de morve, on n'en répond pas; & pour l'éprouver là-deffus.

Serrez avec la main les nazeaux du Cheval, tenez-les lui long-tems de cette maniere fans qu'il puiſſe prendre haleine, lâchez-

les lui pour voir s'il reniflera comme s'il vouloit se moucher, & puis vous observerez s'il n'en découle point quelque humeur glaireuse ; s'il n'en sort que très-peu, ce n'est pas là une affaire ; mais s'il en fluë beaucoup de matiere vilaine, comme celle d'un abcez, on en augurera mal, & on laissera le Cheval.

Les épaules grosses & charnuës ne conviennent point à un beau Cheval qu'on monte, elles ne sont propres tout au plus que pour un Cheval de tirage ou de carrosse, afin de pouvoir donner plus aisément dans le trait sans se bleffer.

Outre les défauts dont on a déjà parlé, il est encore nécessaire d'examiner la posture d'un Cheval & son allûre : on entend par la posture, lorsqu'il est bien ou mal planté. Nous avons dit quelque chose de la bonne attitude qui lui convenoit ; voyons à present quelle est la mauvaise.

Un Cheval mal situé sur ses membres, est celui dont les jambes sont écartées également en haut comme en bas, dont les genoux sont ferrez, & dont les pieds sont tournez en dedans ou en dehors ; cette situation est aisée à remarquer quand le Cheval est dans l'écurie, & ne peut provenir que d'une mauvaise cause.

Il en est de même, quand un Cheval a les

jarrets ferrez , on l'appelle alors un *Cheval crochu*. S'il a la jambe de derriere en avant sous le ventre , cela ne vaut rien , non plus que lorsque le boulet paroît comme déboëté en dehors comme en dedans ; & c'est aussi une mauvaise situation quand il ne pose ses pieds que sur les pinces : voilà les marques d'un Cheval mal planté. Quant à son allûre , voici comme on peut en observer les circonstances.

On fait marcher un Cheval pour voir s'il n'est point boiteux. Si sa démarche est dégingandée , s'il n'a pas le hausser ou le lever de la jambe bon , & que le soutien & l'apui en paroissent mauvais , le Cheval n'est point estimé. Voyez la distinction de ces termes dans le Dictionnaire fait exprès.

C'est une allûre dangereuse pour un Cheval , & pour celui qui monte , lorsqu'il croise les jambes en marchant , parce qu'il est non seulement sujet à se heurter , mais encore à tomber en courant.

Un Cheval qui a le pas pesant , peu assuré , lent & incommode quand on est dessus , doit être regardé indifferemment.

Pour bien marcher , il faut qu'il soit leger à la main , qu'il prenne plaisir à mâcher son mors , qu'il tienne sa tête haute & fasse mouvoir son épaule , & enfin que son pas soit tride.

Il est vrai que dans un Cheval destiné au trait on ne peut pas souhaiter tous ces avantages ; car il peut être lourd à la main, avoir le pas mal assuré & lent, & très-incommode pour être monté, & ne pas laisser pour cela que d'être bon Cheval pour tirer. Il suffit qu'il ait de la vigueur & de la force pour cet usage : une situation si belle ne lui est pas tout-à-fait si nécessaire.

On n'estime point un Cheval qui a les hanches trop longues, quoiqu'il aille bien le pas ; parce que le devant se ruine facilement, ne pouvant pas résister au derrière qui pousse avec trop de force. On n'y prend pas garde de si près à un Cheval de carrosse ou de trait, où l'on ne cherche pas absolument des hanches qui plient, comme il seroit à souhaiter qu'on trouvât dans les Chevaux de monture.

Ayant bien considéré l'allure d'un Cheval qu'on veut acheter, on en examinera le corps pour voir s'il l'a bon, & s'il n'en manque point, ainsi que de flanc, c'est-à-dire, si la dernière côte est fort éloignée de l'os de la hanche. Il est vrai, que quoiqu'on s'apperçoive de cette dernière marque, le Cheval a toujours assez de corps ; mais il est bon de sçavoir qu'il le perd dans le travail.

Les côtes trop serrées d'un Cheval marquent qu'il manque de flanc & lui rétreffissent le corps. C'est aussi en lui un défaut qui ne lui laisse point l'haleine libre, & qui le rend sujet à la toux.

Les Chevaux serrez des côtes sont fort difficiles à feller, peu laborieux & sujets à avoir un ventre de vache; parce que cette partie du corps ne pouvant contenir dans les côtes, est obligée de tomber en bas; ce qui frappe desagréablement les yeux dans un Cheval de selle; & on dit ordinairement qu'un tel Cheval a trop de boyau. On n'y prend pas garde de si près à un Cheval de harnois.

On dit aussi qu'il est étroit de boyau, qui est un défaut contraire au premier. S'il lui vient de maigreur ou de trop de fatigue, ce n'est pas une affaire; ce n'est qu'un Cheval éflaqué, qu'on peut rétablir par le repos, la bonne nourriture & les rafraîchissemens qu'on juge convenir à son temperament.

On n'estime point pour le carrosse ni pour le trait un Cheval qui est serré de flanc; car il faut qu'il mange beaucoup pour résister longtemps au travail; ce qu'il ne pourroit pas faire sans comprimer les parties qui servent à la respiration, qu'il n'auroit plus aussi libre qu'il doit l'avoir pour lors.

Lorsqu'on veut acheter un Cheval, & qu'on remarque qu'il est étroit de boyau, on ne s'en dégoutera pas d'abord. Il faut l'examiner de près, & voir si ce défaut ne provient point de quelques maux dont ses jarrets seroient atteints, comme des éparvins, des jardons, ou des capelets. Si cela est, & que ces maux soient guerissables, on ne s'en étonnera pas, d'autant qu'on ne voit point de Chevaux qui ayent un de ces trois défauts, qui ne soient étroits de boyau; la douleur qu'ils en ressentent en est la cause. Il est vrai qu'ils ne sont pas de fatigue, ni à la selle, au carrosse, ni au trait, jusqu'à ce qu'ils soient parfaitement guéris.

Si les maux, au contraire, qui sont sur les jarrets des Chevaux, sont incurables, c'est perdre son argent que d'en acheter; car ces Chevaux, quelque dépense qu'on puisse faire après eux, ne sont jamais propres à rien.

Un flanc trop avallé est aussi un défaut dans un Cheval; c'est un acheminement à la pousse, si le Cheval est déjà un peu âgé.

Celui qui observe un Cheval pour en connoître tous les défauts, doit bien prendre garde, lorsqu'il respire, s'il ne tire point à soi la peau du ventre au défaut

des côtes, ou pour parler en terme de Maquignon, *s'il ne fait point la corde*. C'est un présage d'un flanc alteré, ou de quelqu'autre fâcheux inconvénient qui doit bien tôt arriver au Cheval : ce n'est pas que cette corde ne paroisse aussi sur des Chevaux poussez outre mesure, ou fatiguez de quelques grands voyages ; en ce cas on peut les rétablir.

Un Cheval poussif est absolument à rejeter. On connoît ce mal lorsque le flanc lui redouble, & qu'ayant respiré & tiré son flanc à lui, il se relâche tout à coup.

La pousse se remarque encore quand le Cheval tire son haleine à lui, & que le mouvement paroît au haut des côtes, & pour peu qu'on veuille y faire attention. On le reconnoît encore mieux quand le flanc du Cheval lui bat au dessus de l'épine du dos.

On ne fait attention à la pousse qu'à l'égard des vieux Chevaux : les jeunes le font rarement, c'est-à-dire, devant six ans ; & si vous en voulez éprouver là-dessus, prenez-leur le gosier, ferrez-leur près de la ganache, & les faites touffer : si la toux est sèche, elle ne vaut rien. Si avec cette mauvaise qualité elle se retire souvent, c'est encore pis ; mais si elle est pleine & qu'elle semble n'être causée que par quelque humeur qui lui picote le poumon, on ne doit point

s'en allarmier. Si le Cheval pete en touffant, c'est presque toujours une marque de la pousse.

Le meilleur tems pour s'assurer d'un Cheval contre la pousse, est lorsqu'il est à l'écurie, qu'il ne fait aucun exercice violent, après qu'il a bû, ou en mengeant l'avoine. Il n'y a personne alors, pour peu qu'il soit connoisseur en Chevaux, qui ne découvre cette maladie.

Comme un Cheval peut être gueri de la courbature, on ne le rebuttera pas tout-à-fait; mais cet inconvénient doit le diminuer de prix. On connoît ce mal aux Chevaux, presque de la même maniere qu'on fait la pousse, & qu'elle arrive aux jeunes comme aux vieux.

Les Chevaux souffleurs ne seront pas tout-à-fait rejettez; il n'y a que le prix médiocre qui pourra les faire acheter. On distingue un Cheval souffleur, d'un qui est poussif, en ce que le premier n'a point le flanc agité: on le connoît pour souffleur, si en le galopant ou trottant peu de tems, il souffle jusqu'à faire peur: ce souffle se passe quand il se repose & est naturel. Il ya des Chevaux souffleurs qui gromelent en galopant, il ne faut pas croire que ce soit un préjugé de la pousse, mais un effet qui bouche seulement les conduits de la respiration.

Il y a des gens qui ne s'en veulent point charger du tout, à cause des suites fâcheuses qu'ils en appréhendent. Le trait fatigue terriblement ces Chevaux.

Les Chevaux de trait sont sujets à tromper là-dessus, si on ne commence par les faire tirer, d'autant qu'il y en a qui à la montre trottent bien, & ne soufflent point après; mais qui lorsqu'on les a fait tirer un peu, chiflent extrêmement.

Et une remarque qui est bonne à faire ici pour un tel Cheval, est qu'il est bon tireur, lorsqu'il baisse les hanches en tirant, & qu'il leve l'encolure & la tête; au lieu que quand il leve les hanches & baisse la tête, c'est mauvais signe. On doit observer la même chose à l'égard des Chevaux de carrosse.

On ne peut trop encore examiner la *bouche* d'un Cheval, sur-tout lorsqu'on le destine pour monter; parce qu'un Cheval qui a mauvaise bouche, ou qui n'en a point du tout, est souvent sujet à jouer quelque mauvais tour à son Cavalier. Nous avons dit ce que c'étoit qu'une bonne bouche, voyons comment on connoît qu'elle est mauvaise.

Si vous voulez bien examiner un Cheval sur cet article, mettez-lui le doigt dans la bouche, appuyez-lui fortement sur la bar-

re, & s'il vous paroît que cela ne lui fasse aucune douleur, c'est une marque qu'il a la bouche dure.

Si le Cheval a des barres hautes, rompues ou blessées, on peut douter qu'il ait bonne bouche; & qu'il l'a mauvaise quand la barbe même est blessée. Car c'est une marque qu'il a eu la bouche trop ferme & peu sensible.

On connoît parfaitement bien si un Cheval a mauvaise bouche, lorsque le faisant partir de la main & arrêter, on sent qu'il begaye, c'est-à-dire, qu'il leve le nez, qu'il branle la tête & secouë la bride.

Le manque de bonne bouche aux Chevaux leur vient quelquefois pour l'avoir trop petite, ne pouvant souffrir à cause de cela, que le mors porte à l'endroit du palais, ou pour avoir les levres grosses & repliées sur les dents, ou bien parce que les barres ne sont pas assez sensibles, ou que la barbe est trop basse & empêche que la gourmette ne joigne pas bien. L'instabilité de la langue, qui suit la sujettion du mors, peut encore en être cause, ainsi que la trop grande ardeur du Cheval, qui n'écouter pas ce qu'on lui demande, veut aller étourdiment où sa fougue l'entraîne.

Quand on voit un Cheval qui saigne à la bouche, qui l'a écorchée ou blessée, c'est

mauvais signe, parce qu'un tel Cheval n'est point sensible, & par conséquent incapable de faire un bon arrêt.

Ce défaut de bouche est considérable dans tous les Chevaux, soit de selle, de carrosse ou de tirage, & principalement dans les deux premiers emplois; car combien en voit-on arriver d'accidens? Il est vrai que cela n'est pas si dangereux au charroi; car on ne risque que de perdre la marchandise qu'ils traînent, qui est toujours beaucoup; au lieu qu'un Cheval de selle ou de carrosse, regardent les personnes mêmes & l'équipage qu'ils conduisent.

CHAPITRE VII.

Breve récapitulation des bonnes ou mauvaises qualitez d'un Cheval, pour en concevoir tout-d'un-coup une juste idée, avec quelques autres remarques nécessaires,

QUoiqu'on ait déjà dit quelque chose des bonnes ou mauvaises qualitez d'un Cheval, on ne laissera pas de faire ici comme une récapitulation des matieres dont on a parlé; puisqu'il est vrai de dire, qu'on ne sçauroit trop repeter des instructions qui ne s'apprennent que très-difficilement par la le-

cture, & qui sont presque toujours imparfaites, si elles ne sont accompagnées d'une longue expérience.

On se souviendra donc que les têtes charnues & grosses ne sont point estimées; il faut qu'elles soient seches & nerveuses. Les grosses têtes néanmoins ne seront point rejetées dans un Cheval de trait, pourvû qu'elles ne soient point chargées de chair.

On ne fait point de cas d'un Cheval qui a les oreilles grandes & pendantes, les nazeaux étroits & abaissés, les yeux petits & enfoncés, le cou gros & long avec un peu de crin, la poitrine étroite & les épaules abatus, les côtes maigres, les flancs ferrez, les jambes tortues, les genoux durs & l'ongle bas & délié.

Les Allemans'disent que le bon Cheval doit avoir plusieurs parties semblables à divers animaux; qu'il doit tenir trois choses du loup; sçavoir, le bon apétit, les yeux luisans, & le cou fort; trois du renard, la queuë longue, les oreilles courtes & le bon pas; & trois de la femme, sçavoir la criniere longue, la poitrine ouverte, & l'encolure superbe.

On tire un bon augure d'un Cheval qui bat la terre de son pied. Quand tous les membres semblent lui trembler en hennissant, ou lorsqu'il renifle, c'est marque d'un bon

temperament, & qu'il est gai.

On rebutera les Chevaux fujets à mordre, & ceux qui tirent du derriere; car c'est signe qu'ils sont foibles. On ne se chargera point de ceux qui sont ombrageux, & qui s'épouvantent de la moindre chose. Les Chevaux durs à l'éperon sont très-incommodes. Ceux qui n'ont point de bouche sont dangereux, parce qu'il n'y a point d'assurance pour ceux qui les montent.

Il est necessaire qu'un Cheval ait bon pied & bon œil; quand il remuë continuellement la queuë haut & bas, c'est mauvais signe; s'il jette toujours l'oreille en arriere, c'est une marque de surdité; & d'une difficulté de respirer, lorsqu'il a l'extrêmité du nez pendante.

Les bonnes qualitez d'un Cheval sont d'être prompt à l'arrêt & à obéir à ce qu'on lui demande; on prendra garde s'il n'est pas difficile à monter, ce défaut est quelquefois dangereux; s'il n'est point rétif, mal-aisé à étriller; ce n'est pas qu'un homme qui sçait ce que c'est que de penser un Cheval, n'en vienne toujours bien à bout. Cette répugnance n'est point un grand défaut, puisque nous voyons la plûpart de tous les bons Chevaux être fort sensibles à l'étrille; & à parler sérieusement, cette

cette précaution n'est bonne à prendre que pour des gens qui craignent d'aborder un Cheval qui fait le moindre mouvement extraordinaire.

Les Chevaux difficiles à ferrer, sont quelquefois dangereux pour ceux qui les gouvernent ; ce n'est pas cela pourtant qui doit empêcher de les acheter. Les meilleurs font presque tous cette difficulté. Cependant si on veut s'en méfier comme d'un défaut, on prendra un bâton avec lequel on leur touchera le pied, & s'ils les levent, c'est bon signe ; sinon on ne pourra les ferrer qu'avec peine. Mais encore un coup, qu'on ne se rebute point d'un tel Cheval, les Maréchaux savent bien le réduire à la raison.

On prendra garde qu'un Cheval reçoive facilement la bride quand on veut la lui mettre : s'il n'est point vicieux quand on l'approche, pesant à marcher, cela ne vaut rien ; parce que cette pesanteur le rend ordinairement sujet à broncher. S'il n'a que ce défaut, pour le trait ce n'est pas une affaire.

Il faut faire attention au train de derrière : s'il est foible, c'est marque qu'il n'est pas de longue fatigue, ni pour les voyages, ni pour le trait. Une remarque qu'on en fait, c'est lorsqu'au commencement du galop il ferre la croupe, comme s'il vouloit ramasser ses forces ; puis on voit qu'il se

relâche incontinent ; au lieu que lorsqu'il a le train de derriere ferme , il reste toujours en même état.

Il est bon qu'un Cheval marche commodément ; & pour le connoître , il faut voir s'il est uni ; c'est-à-dire , si le train de devant & celui de derriere ne font qu'un en marchant & ne font qu'un même mouvement. S'il se berce , ce qu'on reconnoît lorsqu'il trotte , cela ne vaut rien : c'est une marque qu'il n'a pas grand reins. Un Cheval qui va commodément ne doit point encore fatiguer son Cavalier : cela se remarque quand il chemine , sans que l'homme qui le monte, soit le moins ébranlé.

Cette allûre, très-commode à la vérité, ne convient absolument qu'aux Chevaux de selle , parce qu'un Cheval de carrosse ou de harnois ne laisse pas que d'être bon sans cette qualité.

Il est à propos aussi , quand on fait choix d'un Cheval , d'examiner comme il mange : ceux qui sont lents à manger , travaillent lentement. Si les excréments qu'il jette sont loüables , c'est bon signe ; autrement ce seroit une marque qu'il seroit malade, ou qu'il auroit de la disposition à le devenir bientôt.

La vigueur est essentielle à un Cheval à quelque usage qu'on puisse le mettre ; &

pour connoître qu'un Cheval de selle est vigoureux, on le mene en une place, on le monte; & lorsqu'il est arrêté, on approche les éperons au poil seulement: si le Cheval se trémouffe, c'est marque qu'il a l'éperon fin; sinon, on lui appuye vertement les deux talons, & l'on tient la main, le contraignant de ne bouger d'une place; si le Cheval tâche à partir de la main en battant du pied, sans rendre le nez & mâchant son mors, c'est une marque qu'il est vigoureux.

Il n'y a pas de trompeurs plus rufez que les Marchands de Chevaux, ils sçavent si bien colorer leurs défauts, qu'il est difficile de s'en parer, si on n'est fort versé en cet art. Voici quelques-unes de leurs tromperies, qu'on tâchera de découvrir le plus qu'on pourra.

Si un Cheval a les oreilles longues, il les lui coupent pour les rendre petites & de la forme qu'on a dit qu'elles doivent être. S'il est de longue taille, ils lui approprient une selle qui lui cache ce défaut. S'il est en selle, ils lui mettent une selle haure de sieges; & quand il a la corne mauvaise, ils y appliquent divers ingrédiens & le ferment de manière qu'ils déguisent la fraude. Lorsqu'il a du poil d'une couleur de mauvais prétaige, ils le peignent autrement: mais cette tromperie se découvre aisément par le moyen de

celle du poil qui lui est naturel : cela ne frappe que trop pour s'en laisser imposer.

Si le Cheval est ombrageux, ils le harcèlent sans cesse de la main, de la voix & des jambes, lorsqu'il est prêt d'aborder quelque chose qui peut lui faire peur, ou qu'ils croient lui devoir faire ombrage. S'il est fort en bouche, & avant que de le mettre en carriere, ces Maquignons ont au bout un homme attitré, qui de la main & de la voix lui fait signe de partir, & le Cheval s'arrête. S'il a la bouche dure & sèche, ils lui donnent un mors rude, frotté de quelques ingrediens pour le faire écumer; & pour qu'on ne s'apperçoive point qu'il appuie sur son mors, & que le Cheval paroisse léger à la main, ils lui mettent une petite chaînette dans les levres, qui est attachée à la bride & à la gourmette avec tant d'adresse, qu'à peine peut-on s'en appercevoir, sion n'y regarde de près.

Si le Cheval n'a pas les conduits de la respiration libres, ils lui fendent les nazeaux: ce n'est pas qu'il faille rebuter celui qui les a tels, ce n'est point un défaut. Les Chevaux d'Espagne les ont ainsi. Et tant s'en faut qu'on doive mépriser les Chevaux qui ont les nazeaux fendus, qu'au contraire cette opération empêche les Chevaux de hennir, ce qui les rend propres pour les

partis à la guerre. Les nazeaux fendus leur donnent encore beaucoup de facilité à respirer, ce qui est merveilleux pour ceux qui sont obligés de faire de longues courses. Ainsi ses parties incisées ne sont pas toujours une marque de pousse : il y a d'autres voyes, comme nous l'avons dit, par lesquelles on peut découvrir cette maladie.

Quand un Cheval est dur à l'éperon, les Maquignons le tourmentent à force de coups & de menaces, & lui frottent souvent le flanc de sel & de vinaigre.

Ces Marchands de foi fort douteuse, ont coutume de faire prendre à leurs Chevaux certaines habitudes qu'ils appellent *montré*, où ces animaux font merveille ; mais ôtez-les de-là, ce n'est plus chose qui vaille : c'est pourquoi il est bon de les monter hors de cet endroit, où souvent on ne les connoît plus. Puisque nous voici sur l'article de monter un Cheval qu'on veut éprouver, voyons ce qu'on y doit alors considérer.

Celui qui veut monter un Cheval pour l'éprouver, doit le prendre au sortir de l'écurie, monter dessus, ne le point menacer ni des jambes ni de la gaule. lui donner quatre doigts de bride plus qu'il ne lui faut, le laisser aller le pas à son gré, & l'abandonner sur sa foi, tête baissée s'il veut, & le laisser marcher ainsi pendant un quart-d'heure. Tout

cette négligence bien-tôt démontrera une partie de ses défauts ; car s'il est sujet à broncher, cela lui arrivera plus d'une fois jusques peut-être à donner du nez en terre.

S'il pese à la main , il portera fortement sur la bride ; & s'il est paresseux , on le verra ralentir sa marche petit-à-petit & s'arrêter. C'est pour lors qu'il faut le réveiller des jambes & des bras à force de les agiter ; & par ce moyen on connoîtra aisément ce qu'est un Cheval sous un homme.

Cette paresse ne convient point aussi aux Chevaux de carrosse , ni de tirage , qui se rebutent sous le harnois , & reculent même au lieu d'avancer pour peu qu'ils sentent que le fardeau qu'ils traînent , leur résiste.

Les Chevaux d'amble , pour être estimez , doivent aller la cadence égale , sans secoüer la croupe. Ce dernier mouvement est pour eux une allûre fort désagréable.

Ceux qui marchent avec des hanches roides , incommodent fort leur homme ; & on remarque ce défaut , lorsqu'en marchant ils ne les plient point. Ce sont des Chevaux ruinez & dont on ne se chargera point que pour les harnois : encore les faut-il avoir à bon marché.

On sçaura pour maxime qu'un Cheval qui est sur ses hanches , a toujours bonne grace. Un aubin n'y , vaut rien tout-à-fait.

parce qu'il ne peut durer long-tems : il a d'abord trop d'ardeur, & c'est ce qui le perd.

Les Chevaux qui aubinent, ne sont point propres du tout pour le carrosse ni pour le trait. Ils ne peuvent tout au plus servir que pour des Messageries ; encore se ruinent-ils bien-tôt.

Le trot est un pas qui n'est bon encore que pour incommoder un Cavalier : on le passe à un Cheval de carrosse ou de trait, qui ne laisse pas de bien tirer pour cela.

Nous avons déjà dit quelque chose de la maniere de manger à l'égard des Chevaux ; mais comme ce qu'on en a touché a été fort succinct, voici des connoissances là-dessus qui feront plaisir de sçavoir.

C'est une bonne marque pour un Cheval qui mange bien ; c'est-à-dire, qui mange avec avidité son avoine, sans discontinuer, ni lever le nez de dessus. Les grands travailleurs sont ordinairement grands mangeurs.

Si au contraire le Cheval en mangeant son avoine, leve la tête hors la mangeoire, la répand, & s'agite ainsi souvent, en regardant derriere lui, & qu'il quitte son avoine pour manger du foin, c'est une marque qu'il ne mange pas bien.

Ce n'est pas assez qu'un Cheval mange bien son avoine, il faut encore qu'il man-

ge bien son foin ; c'est principalement par rapport à cette nourriture qu'il prend , qu'on connoît s'il est d'un bon temperament ; parce que l'avoine étant un grain auquel les Chevaux se portent d'inclination , & qu'ils mangent sans être beaucoup affamés , il n'est pas si surprenant de voir qu'ils dévorent , pour ainsi dire , le premier , lorsqu'ils ne prennent l'autre que pour rassasier leur faim.

Quelquefois les Chevaux empâtez ne mangent pas si bien que les autres , on ne s'en étonnera pas ; parce que la forte nourriture dont ils sont entretenus , donne moins de prise sur leur estomach à la chaleur naturelle , & par conséquent les excite moins à manger.

Le tic est un grand défaut pour un Cheval : il faut bien se donner de garde de l'acheter. Cette maladie se manifeste de plusieurs manieres ; & les signes sont , quand le Cheval retort la tête , & qu'il dresse les oreilles , que les yeux lui tournent , qu'il tient la bouche ferrée , la queue étendue , qu'il a les flancs abattus , qu'il appuye les dents sur la mangeoire , & qu'il la ronge en étendant le cou.

On connoît encore qu'un Cheval est tiqueur , quand il a les dents de dessus ou de dessous usées à force , comme on vient de

dire, de mordre sa mangeoire, en rotant comme du gosier. Ce n'est pas qu'il n'y ait des Chevaux qui ne tiquant que très-peu, ne puissent rendre de bons services. On pourra se charger de ceux-là, il n'y a que le prix qui doit en être modique.

Les Chevaux pour tirer, doivent être hauts du devant, larges de poitrine : il faut qu'ils ayent le cou gros, les nazeaux ouverts, le garot proportionné, le ventre élevé, & l'échine droite.

On a, ce semble, assez établi de connoissances des bonnes ou mauvaises qualitez d'un Cheval, pour faire en sorte que ceux qui les achètent, n'y soient point trompez. Ces connoissances, à la vérité, sont un peu étendues, & l'on est persuadé que ce n'est pas d'une seule lecture qu'on les sçaura à fonds ; & l'on dit bien plus même, que sans une étude particuliere & une longue experience, on n'en peut avoir que de legéres teintures. La connoissance parfaite des Chevaux est une science toujours stérile : si on ne la pratique, c'est une théorie qui n'a que des paroles à débiter. Car presentez un Cheval à un homme peu versé dans cet art, pour en connoître les bontez ou les défauts, il se trouvera fort embarassé avec toute sa lecture ; au lieu qu'un autre qui aura expérimenté avec application ce qu'il aura puisé

dans les livres, décidera à vûe d'œil de tout ce qui fera d'un Cheval; & c'est ainsi qu'on devient un habile connoisseur sur telle matiere.

CHAPITRE VIII.

Des differens poils des Chevaux, avec les jugemens qu'on en peut porter.

UN ancien Philosophe dit que le poil aux animaux n'est autre chose qu'une superfluité qui s'engendre de l'aliment qui s'est corrompu; & que c'est pour cette raison, que ceux qui sont bien nourris & auxquels il ne manque rien, ont le poil bien plus épais & bien plus long, que ceux qui n'ont qu'une médiocre nourriture.

Que leur variété est causée par les différentes transfigurations des parties qui concourent à le former: que c'est à la peau qu'ils ont leur origine: que si cette peau est épaisse, elle produit du gros poil & en petite quantité; que si au contraire elle est délicate, les poils en sont fins & épais.

Ce même Auteur dit que le poil rude, court, ferré & luisant, est une marque du bon temperament d'un Cheval; que c'est signe qu'il est fort, agile & courageux; mais

que lorsque le poil est rare, on peut juger d'un Cheval qui est paresseux, lent, méchant travailleur, & d'une complexion très-foible.

Ce raisonnement a quelque apparence de vérité, & même il se prouve assez souvent, & se prouveroit encore davantage si l'on y faisoit plus d'attention. Telle est la pensée de ce Philosophe; & comme elle peut avoir ici son utilité, on n'a pas crû devoir la passer sous silence.

Il y a, par rapport aux Chevaux, trois sortes de poils qu'on appelle simples; sçavoir, le *blanc*, le *noir* & le *bay*, parce que ces poils ne sont mêlez d'aucun autre. Les composez sont en plus grand nombre, & on les nomme ainsi à cause de leur mélange avec les premiers: voici leurs noms. Le poil *gris* qui est de plusieurs sortes, le *gris tisoné*, *charboné*, le *pomelé*, l'*argenté*, le *gris sale* & le *gris brun*, & les Chevaux *pies*.

Il y a le poil *roüan* de plusieurs façons; aussi le *roüan vineux*, & le *cavesse*.

Nous avons encore le poil d'*étourneau*, l'*auber* & le *bay* de plusieurs couleurs, sçavoir, les *bais clairs*, les *bais dorez* & le *bay brun*.

L'*alezan* a ses variétez aussi, qui sont l'*alezan poil de vache*, l'*alezan clair*, l'*alezan ordinaire*, & l'*alezan brulé*.

Nous avons encore des Chevaux sous d'au-

tres poils , le *Cheval rubican* , le *poil de souris* , le *louvet* , le *tigre* & le *Cheval porcelaine* ; voilà tous les poils sous lesquels on peut connoître les Chevaux ; mais comme il y en a beaucoup qui demandent explication pour être connus , & qu'il y en a qui sont plus avantageux l'un que l'autre aux Chevaux , par rapport au temperament dont ils sont , & selon les expériences fréquentes qu'on en fait tous les jours : il est bon de reprendre chaque poil en particulier , & de dire tout ce qui en est.

Les Astrologues ont prétendu que les astres avoient un empire absolu sur les Chevaux , & que la couleur de leur poil dépendoit de la planète sous laquelle ils naissoient , comme , par exemple , que le poil blanc étoit attribué à Jupiter , ainsi des autres : mais comme ces pensées ne sont que de pures chimères produites par des cerveaux creux & blessez , nous ne nous y arrêterons point. Passons donc à d'autres choses qui méritent mieux notre attention , & voyons ce que sont tous ces divers poils dont nous avons parlé , & ce qu'ils contribuent de bon ou de mauvais à un Cheval.

Le *poil blanc* est de deux sortes , le pâle , & le luisant : celui-ci est plus estimé que le premier ; & l'on tient même qu'ils ne sont points sujets à être malades , qu'ils sont do-

ciles , assurez , sensibles à l'éperon ; mais qu'ils ont le pied fort tendre : ce qui fait qu'ils ne vont pas si bien que les autres dans les lieux pierreux.

D'autres disent , que le Cheval blanc étant naturellement pituiteux & flegmatique , est pour l'ordinaire paresseux & mou. Ce n'est pas qu'on n'en voie quelquefois de très-vifs & de très-propres aux usages auxquels on les employe.

Le poil blanc mêlé de noir est une bonne marque ; ces Chevaux vivent long-tems , ils sont forts & vigoureux.

Le *poil gris* , proprement parlant , est un poil mêlé de blanc & de noir , plus ou moins fort l'un que l'autre , ce qui en a fait la diversité.

Nous appellons *gris sale* celui où le poil noir domine presque entièrement sur le blanc ; & *gris brun* où ce premier poil y paroît en plus petite quantité : ces Chevaux sont ordinairement bons.

Le *gris sanguin* ou *gris rouge* , c'est la même chose , est celui où il y a du poil rouge , mêlé : tous ces Chevaux sont fors , difficiles quelquefois à l'embouchure ; & lorsqu'il s'en trouve qui ont bonne bouche , ils sont fort estimez.

Les Chevaux *gris argentés* sont beaux Chevaux à la montre , mais peu laborieux ; le

gris en est vif, & frappe agreablement la vûe.

Les *gris mouchetez* ont par tout le corps des petites marques noires, larges comme des mouches, & approchent en figures à ces petits insectes volans; ce qui leur a acquis ce nom. Tels Chevaux, quand ils tiennent ce poil de pere & de mere, sont très-bons Chevaux, robustes, faciles à instruire, adroits, dociles, & de longue vie; c'est ce qu'il est mal-aisé de sçavoir, mais qu'on connoît quand ce poil est ferré, & que les taches en sont belles. Le *gris pomelé* est aussi fort estimé, & assez connu de tout le monde, pour ne point demander une plus longue définition.

On appelle *gris charbonné*, le Cheval qui parmi les poils blancs, a de grandes marques noires éparées çà & là: ce Cheval est fort beau pour la montre, & merveilleux pour l'usage auquel on veut l'employer. On voit de fort beaux Chevaux de carrosse d'un gris charbonné; le trait est où ils paroissent moins, les *tisonnez* ne sont que la même chose.

On entend par *Chevaux aubers*, ceux dont le poil approche en couleur de la fleur de pêcher. On estime fort ceux qui ont une étoile au front, & sur lesquels la diversité des couleurs est proportionnée; ce poil doit

être luisant ; autrement il y en a qui disent que ces Chevaux sont peureux , malins & rétifs.

Le *poil de souris* , est une marque d'un Cheval mélancolique , paresseux , & d'une complexion foible , si ce poil n'est luisant & serré ; les plus estimez de ces Chevaux sont ceux qui ont des poils noirs mêlez de blancs.

Pour le *poil d'étourneau* , c'est un gris brun , ou un blanc mêlé de noir : on appelle ainsi les Chevaux par la ressemblance qu'il y a entre le poil & le plumage de cet oiseau ; ils sont pour l'ordinaire très - bons Chevaux , mais leur courage se ralentit beaucoup quand ils vieillissent. Ils deviennent paresseux & de peu de valeur , & l'on s'apperçoit de ces défauts à mesure que la couleur de leur poil se passe.

L'étourneau mêlé n'est pas si estimé , c'est-à-dire , celui qui a le poil d'une couleur jaunâtre.

Le poil noir marque la force & la vigueur d'un Cheval , en quelque partie que ce puisse être ; il y en a de deux sortes , le noir more & le mal teint : le premier est beau. Les Espagnols disent , *Morsillo itto , & sin senal muchos lo quieren y poros lo han*. On appelle aussi un Cheval sous ce poil , un *Cheval zain*. Lorsqu'un Cheval noir a des rousses aux flancs & à la tête , c'est marque qu'il est

fort colére & impétueux, il est bon qu'il y ait quelque peu de blanc aux parties supérieures & sous le ventre.

Il y en a qui veulent que les Chevaux noirs pour être bons, soient marquez au front ou aux parties de derriere, ou bien au tronc de la queuë, & qu'ils ayent le poil luisant.

Le Cheval *noir mal teint* est sujet à être vicieux, sur-tout quand il a le flanc, le tour des yeux & le nez rouge; & très-courageux, quand sa tête, ses crins, sa queuë & ses jambes sont noires, & tout le reste du corps d'un gris obscur; parce, disent quelques Auteurs, que le mélange des poils ainsi ordonnez, procède d'un temperament fort réglé.

Quant au *poil rubican*, c'est la marque d'un Cheval plein d'ardeur; & on le nomme ainsi lorsqu'il est noir, ou alessan, mêlé de poil blanc semé çà & là. Si ce Cheval a quelques marques blanches aux parties de derriere & du devant, il est pour l'ordinaire peu vigoureux.

Le *bay* est très-estimé, & on entend par ce mot, un Cheval dont le poil est de la couleur d'une châtaigne plus ou moins claire: on dit qu'il est d'un naturel doux quoique vif, bon mangeur, & marche avec très-bonne grace. Il y a plusieurs sortes de bays, le *bays brun*. Ce Cheval tient plus de l'adulte que le précédent,

dent, & par conséquent plus colére; on remarque son feu au flanc & au bout du nez par de petits poils roux qui y croissent; quelques Auteurs en font grand cas, ils disent que ce Cheval est léger, hardi, vite, peu obéissant quelquefois, & que plus il s'échauffe au travail, plus il devient furieux, c'est-à-dire, plus il a d'ardeur à travailler.

Il y a le *bay clair* qu'on tient ne pas être si vigoureux, à cause des poils blancs qui y regnent en plus grande quantité. Le *bay doré* est encore un bon Cheval, ainsi que le *bay miroüetté*, ou à *miroir*, comme on dit, & généralement parlant, tous les Chevaux *bays* ont l'éperon fin.

A l'égard des *alezans*, on en voit de plusieurs façons; sçavoir, l'*alezan clair*, que d'autres appellent *alezan blond & doré*: ces Chevaux sont mous au travail, & ne rendent point de bons services. L'*alezan brun*, ou *alezan brûlé* est très-estimé, bon pour la fatigue, & très-courageux: les Espagnols en font beaucoup de cas, c'est pourquoi ils ont parmi eux ce proverbe, *Aalezan tostado antes muerto que conzado*. Tel Cheval doit avoir les extrémités & les crins noirs; & qui dit naturellement parlant, un Cheval alezan, est celui qui tire sur le roux. Presque tous les alezans, hors ceux qui ont es flancs lavez & les extrémités blanches,

sont sensibles à l'éperon. Ces extrêmités s'entendent du crin, des jambes & de la queue qui doivent être noirs.

Le *Cheval loupvet*, ou qui a le poil de loup, est toujours bon travailleur. Il y en a qui approchent du bay clair, ils ont ordinairement l'échine noire, & quelquefois les extrêmités noires; d'autres les ont blanches, ceux-ci ne valent pas les premiers: les meilleurs sont ceux qui ont la raye au long du dos.

Le *poil de cerf*, autrement dit, *poil fauve*, est fort vite, & de grande haleine, s'il a les extrêmités noires.

Les *Chevaux rouans* sont ceux qui ont du poil gris ou blanc semé fort épais, & presque dominant sur un poil bay alezan ou noir; quand ce poil domine sur un alezan chargé, on l'appelle *rouan vincux*. Il y a encore le *rouan cavesse de more*, ou *cap de more*, comme quelques-uns disent: ce mot vient de l'Espagnol *cabeça*, qui signifie *tête*, parce que tel Cheval à la tête noire.

Nous avons le *Cheval pie* qui a des marques de poil blanc sur un autre poil; il y a des *pis bays*, des *pis alezans*, & des *pis noires*, qui sont les plus ordinaires: on les appelle *pis*, parce qu'ils sont ordinairement blancs & noirs comme une *pie*: les Chevaux *pis* sont assez bons; mais les meilleurs

d'entre eux font ceux sur lesquels on voit le moins de poils blancs.

On dit aussi un *Cheval tigre*, parce qu'il est marqueté comme un tigre : plus les marques noires y abondent, meilleur il est.

L'*isabelle* est celui qui a des marques blanches & jaunes : moins le jaune est clair, plus on l'estime.

On voit aussi des *Chevaux porcelaines*, parce qu'en effet leur poil marqueté représente assez bien de la porcelaine ; ces Chevaux ne sont point communs, ils sont beaux, superbes, bien allans, propres pour les jours de pompes, & dignes des Princes.

Les *poils souris* sont de plusieurs sortes ; les uns ont les jambes & les jarrets pleins de rayes, les autres en ont sur le dos ; on en voit quelques-uns qui ont la queue & les crins noirs, d'autres qui ne l'ont pas, d'autres les ont clairs ou obscurs ; & les meilleurs de tous, sont ceux qui ont les extrêmités noires : on les appelle *Chevaux poil de souris*, parce qu'ils approchent en couleur à la peau de ce petit animal.

Il est constant que tous les poils différens dont on vient de parler, ne proviennent que d'un mélange qui se fait de divers poils, qui croissent naturellement sur les Chevaux, & qui n'ont pris leurs noms que par rapport aux couleurs qui dominent le plus, &

selon qu'il a plû aux hommes de les leur imposer, d'autant que la plûpart des noms ne sont qu'arbitraires.

Quelques Auteurs en matiere de Chevaux, ont fait une phisique à leur mode pour en raisonner à fonds, & sur tout en ce qui regarde la variété des poils dont ils sont couverts.

Ils disent, pour appuyer leurs raisonnemens, que les Chevaux sont composez des quatre élemens; sçavoir, de l'air, du feu, de l'eau, & de la terre; que c'est du premier que la bile se forme, la pituite du second, le flegme du troisiéme, & la mélancolie du dernier, & que de ce temperament-ci provient le poil noir, que la bile produit l'alezan, le flegme le poil blanc, & la pituite le poil châtein ou bay. Tout cela est magnifique, ainsi que les conséquences qu'ils en tirent, & sur lesquelles ils prétendent qu'on doit tirer absolument un jugement certain de la bonté ou des défauts d'un Cheval.

Mais tout cela seroit le mieux du monde, s'ils nous disoient ce que c'est que ces prétendus élemens, & comment ils peuvent agir en quelque façon dans ces animaux, pour nous y donner des conjectures certaines de leur bon ou mauvais temperament, & y produire par le moyen des quatre

humeurs différentes dont on a parlé, la variété des poils : ces Auteurs seroient bien habiles. On n'est plus du tems des Péripatéticiens, où la chimère tenoit lieu de vérité : on veut aujourd'hui des raisonnemens plus solides pour y adherer. C'est pourquoi il faut faire comme une personne du premier rang, qui a fort bien traité des Chevaux, c'est-à-dire, se moquer de ceux qui disent que ces animaux sont gouvernez & entretenus par les quatre élemens, & soutenir avec lui que c'est le boire & le manger qui les entretient, & non pas ces visions.

On tombe d'accord que les Chevaux, ainsi que les hommes sont sanguins, bilieux, pituiteux & mélancoliques ; que les quatre humeurs différentes qui les rendent tels, dominent plus dans les uns que dans les autres ; mais on nie que ce soit par rapport à ces élemens prétendus, & qu'on puisse absolument juger par le poil, laquelle de ces humeurs regne le plus dans le corps d'un Cheval, puisqu'on a vû des Chevaux blancs être aussi sanguins que des alezans.

Il est vrai qu'il y a des Chevaux sous certains poils, qui communément sont bien meilleurs que sous d'autres, ainsi qu'on l'a marqué ; mais il ne faut pas encore un coup s'imaginer pour cela, que ces effets différens proviennent de ces quatre élemens, mais

plûtôt des différens mouvemens des parties du sang agitées différemment, & selon qu'elles se portent avec peu ou moins de rapidité à ces humeurs, & qu'elles les embarrassent. Mais laissons ces raisonnemens qui nous menneroient trop loin, si on vouloit les approfondir, & passons à d'autres choses plus utiles à notre sujet.

C H A P I T R E I X.

De quelques marques naturelles qui viennent aux Chevaux, & des présages qu'on en tire.

LA nature qui s'est toujours jouée dans la formation du corps des animaux, & qui y a comme enfermé certains secrets qu'il a fallu que l'homme se soit étudié à développer, a fait naître aux Chevaux certaines marques bonnes ou mauvaises, qui font qu'on juge bien ou mal d'eux. Nous avons assez parlé de celles dont on doit tirer un mauvais augure : disons quelque chose des autres qui marquent qu'un Cheval est bon.

Nous avons entre les bonnes marques les *épis* & les *balsanes*. On définit différemment le premier : l'épi, selon quelques-uns, est une espece de frisure naturelle du poil du

Cheval, qui se relève sur un poil couché, & qui forme une marque approchante de la figure d'un épi de bled; on l'appelle autrement *molette*: d'autres disent que ce n'est autre chose qu'un certain retour de poil fait en maniere de petit œillet; & d'autres que c'est un cercle qui a les poils retors, & qui tire en haut de la largeur d'un petit rond.

Les épis pour être d'un bon augure, doivent naître hors du point de vue du Cheval, c'est-à-dire, sur des parties où il ne les puisse voir, comme à la hanche, auprès de la queue, au front, à la gorge & au cou près du crin. S'il y en avoit plusieurs, ce seroit un avantage, parce que le Cheval n'en vaudroit que mieux.

Ces épis donc pour être d'un bon augure, doivent être cachez aux yeux du Cheval: car si, par exemple, ils étoient placez aux endroits où il les pût voir en pliant le cou, comme sur le cœur, aux côtes, aux épaules, aux flancs ou au dessous du ventre, ce seroit mauvais signe. Qu'on demande la raison de cela aux plus habiles connoisseurs, c'est ce qui les passe: il n'y a, disent-ils, que la seule expérience, qui doit prévaloir sur tout, qui les fait raisonner ainsi.

Les connoisseurs en Chevaux ne sont point d'accord sur la figure qui marque

mieux la bonté d'un épi: les uns disent que ceux qui sont ronds sont les meilleurs, les autres sont pour l'épi qui s'allonge tout au long du cou contre le haut de l'encolure près de la crinière. Quand de chaque côté il y a un épi de cette nature, ce n'est qu'un très-bon préjugé.

On estime principalement les épis qui naissent aux parties supérieures des Chevaux. Les épis mêlez, c'est-à-dire, ceux dont les poils sont de différentes couleurs, comme, par exemple, blancs & alezans, ou bais & auberes, ainsi du reste, ne valent rien, & ne sont que des marques d'un Cheval capricieux & peu propre au grand travail.

Plus les épis qui naissent sur les pâturons & sur les jointures sont petits & blancs, plus on en fait cas. Ceux qui sont aux jambes de derriere, valent mieux que les taches qu'on voit à celles de devant, il faut aussi que les marques de ces épis-ci soient seules ou plus grandes que celles des épis de derriere.

Ces épis ont fourni matiere du raisonnement à quelques Auteurs: l'un dit que les poils rebrouffez, dont ces marques sont composées, procèdent d'une abondance de chaleur ou de froid, & que si c'est par la premiere cause, le poil s'éleve: au lieu qu'il baisse, lorsque c'est le froid qui domine.

L'autre soutient que les épis ronds naissent au Cheval de la même manière que les petits tourbillons se forment en l'air, dans la mer & sur la terre, & que, selon Aristote, tels signes sont causez d'une vapeur chaude & sèche, & que lorsque ces marques sont mixtes, c'est un effet de l'imagination du Cheval. La plaisante imagination que tout ce discours ! & que l'homme est un ingénieux charlatan, quand il s'agit de vendre ses paroles !

Les épis, à la vérité, sont de très-bons signes pour les Chevaux ; mais de croire véritablement avoir trouvé les causes de leur origine, c'est un abus & un discours qui n'est bon que pour amuser les Lecteurs : il n'y a que l'expérience que nous en avons de longue main, qui nous puisse persuader le fait. Passons maintenant aux *balsanes*.

Tous ceux qui se connoissent en Chevaux, tombent d'accord que les balsanes sont les marques les plus avantageuses qu'un Cheval puisse avoir ; & l'on nomme balsane certaine marque de poil blanc qui vient aux pieds de plusieurs Chevaux, depuis le boulet jusqu'au sabot devant & derrière.

On tient donc que le Cheval qui a une balsane sur le pied droit du côté du montoir, n'est pas ordinairement un bon Cheval ; que s'il est arzel, il n'en est pas bien

estimé, parce qu'il porte malheur à son homme dans les combats. Si ce n'est que cela, après tout, il n'y a qu'à ne s'en pas servir pour cet usage. Les Espagnols sont fort superstitieux là-dessus, ainsi que sur beaucoup d'autres choses, d'*élombre ma loi*, disent-ils, *dei cavallo arsel, se guardara quien fuire cuerdo d-l.*

Si le Cheval est *travé* ou *transtravé*, c'est un défaut considérable, parce que les deux pieds voisins ne sont pas d'égale force. Il y en a qui disent *travat* ou *trastravat*; il n'importe de quels de ces termes on se serve. Un Cheval est *travat*, disent quelques Auteurs, parce que lorsqu'il est dans le ventre de la mère, il a les deux pieds joints ensemble, ce qui y cause les deux marques blanches; & selon eux, il est *trastravat*, parce qu'il y a eu de travers les bras & les pieds: voilà des imaginations auxquelles on ajoute foi si l'on veut, du moins on déclare qu'on n'en est pas garant; & il suffit seulement que les Chevaux marquez, comme on a dit, ne soient point estimez, pour n'en point acheter.

Le Cheval *balzin* des deux pieds & de la main du côté du montoir, est pour l'ordinaire bon Cheval. Il y en a qui veulent qu'il ne seroit point parfait, s'il n'avoit l'étoile au front, ou la pelotte, c'est la même chose.

Les balzanes des deux mains, quoique

le Cheval ait un des pieds blancs, sont de mauvaises marques.

La pelotte au front & le pied du montoir de derriere blanc, préfont que c'est un bon Cheval, ainsi que lorsqu'il a les deux pieds de derriere blancs.

Les anciens assurent qu'il y a des Chevaux, comme par exemple, les moreaux, les alezans, quelques bais & autres semblables, qui ont besoin que leurs pieds soient balzanez pour être des Chevaux admirables & bons coureurs, sur tout quand ils ont les balzanes au pied du montoir avec la pelotte ou l'étoile au front.

On a anciennement remarqué, que les alezans bruns qui sont balzanes des pieds, ne valent rien; qu'ils doivent, pour être estimés, avoir quelques poils blancs à la tête, ou l'avoir mouchetée, avec l'étoile au front. Puisque nous parlons de moucheture, on a aussi observé que plus les balzanes sont mouchetées de noir, meilleurs ils sont, & qu'en cas même qu'une balzane soit mauvaise, cette moucheture la rend bonne.

On estime encore les balzanes herminées, elle a le même avantage que celle qui est mouchetée.

Le Cheval qui a le chanfrain blanc ou belle face, est réputé bon Cheval; au lieu que si la marque blanche se perd dans le milieu

de la face , c'est un défaut : car l'on tient qu'un tel Cheval est bizarre ou fantasque.

Nous avons dit qu'il falloit qu'un Cheval , pour être bon , eût la pelotte ou l'étoile au front ; mais il faut prendre garde si elle est fausse ou véritable : car les Maquignons souvent ont soin de contrefaire cette marque , pour mieux faire valoir leur marchandise : cependant on découvre aisément leur tromperie ; il n'y a qu'à voir si au milieu de la pelotte , il y a une espace sans poil ; ou si les poils blancs qui la forment , ne sont point égaux aux autres ; si cela est , il faut s'en méfier.

Voilà assez parler épis & balsanes , & s'être assez étendu sur les préjugés qu'on peut tirer de la différence des poils qui se trouvent sur les Chevaux. Il n'en faut pas davantage pour qu'un demi-sçavant , grand raisonneur d'ailleurs , se fasse passer pour maître connoisseur en fait de Chevaux , dans l'esprit de ceux qui n'en sçavent pas plus que lui ; & ceux qui en sçauront moins , l'écouteront comme un oracle , qui n'aura jamais eu son pareil en cette matiere.

Tel est déjà le fruit qu'on peut recueillir de tout ce qu'on a avancé ; mais l'on peut dire aussi qu'une pareille lecture , jointe à une exacte pratique , & à une longue expérience , est capable de rendre un amateur de

Chevaux très-habile à développer tout ce qui les regarde, & d'en connoître la bonté & les défauts, toutes ces connoissances établies étant très - nécessaires à quiconque veut acheter un Cheval, s'il ne veut qu'on le trompe.

CHAPITRE X.

Comment nourrir & gouverner les Chevaux pour les maintenir en bon corps.

Après avoir parlé des différentes especes de Chevaux, de la connoissance qu'on doit avoir de toutes leurs parties en general, & des marques qui les font juger bons ou mauvais, il est nécessaire de traiter de leur nourriture, & de dire ce qu'il convient faire pour les maintenir en bon corps, leur tenir le poil loyal, leur conserver & même leur augmenter leurs forces : parce qu'il seroit inutile d'en acheter, quelques parfaits qu'ils fussent, si on ne sçavoit les gouverner comme il faut & à propos.

Pour bien détailler ce chapitre qui est un des principaux de ce Livre, il faut sçavoir d'abord comment on leur distribue la nourriture par jour & par nuit. Il est certain que la méthode en est différente par

rappoit aux Chevaux de main & aux Chevaux de carrosse ou de trait, parce qu'ils veulent être diversement traitez, & que leur temperament n'est pas égal, d'autant que les premiers demandent un aliment moins abondant que les autres.

COMMENT NOURRIR LES CHEVAUX de carrosse & de tirage.

L'aliment, généralement parlant, est la nourriture nécessaire pour faire croître & subsister tout ce qui a vie, ou quelque chose d'analogue à la vie : les Medecins le définissent autrement, & disent que l'*aliment* est tout ce qui peut être dissout par le levain de l'estomach, ou par la chaleur naturelle. Ce système est néanmoins aujourd'hui combattu par un Auteur moderne : Nous n'entrerons point en discussion là-dessus, parce que cela n'importe en rien à notre sujet, & nous laisserons cette question à décider à ceux qui voudront l'entreprendre.

Il est de bien des sortes d'alimens bons & mauvais, dont les uns conviennent à l'homme, & les autres aux animaux. Nous ne parlerons ici que de ceux qui regardent les Chevaux, étant le but que nous nous proposons en ce chapitre.

Nous commencerons par les Chevaux de

carrosses & de trait comme par ceux qui sont en plus grand nombre, & dont on se sert plus communément; & comme il ne suffit pas de donner de la nourriture aux Chevaux pour dire qu'on les nourrit, mais qu'il est encore essentiel de la leur sçavoir dispenser avec discrétion, on suivra ce qu'on va dire sur cet article.

L'ordinaire des Chevaux de carrosse & de ceux de tirage pour le jour & la nuit, doit être de deux bottes & demies de foin quand ils sont forts, ou de deux bottes seulement pour ceux qui ont moins de corps, une botte & demie de paille & six picotins d'avoine à chacun: on peut n'en donner que quatre ou cinq, si les Chevaux ne travaillent point, & qu'ils soient médiocres, cela suffit pour les entretenir en bonne chair.

Chaque botte de foin pesera dix à onze livres: il faut bien prendre garde que le foin soit bon, c'est-à-dire, qu'il ne soit point de gros joncs, ou de ces glaïeuls qui croissent dans les mouillères des prez, parce que les Chevaux en perdent plus qu'ils n'en mangent; outre que cela ne les engraisse pas, & qu'au contraire cette nourriture les fait déperir à vûe d'œil: le foin rouillé leur est encore très-pernicieux, & les rend fort sujets à la pousse.

Pour l'avoine, elle doit être bien épouffe-

tée de crainte que les Chevaux qui en mangent ne deviennent pouffifs, & soigner à la tenir bien nette des crottes de souris, fiente & plumes de volaille, qui ne sont capables que de les incommoder beaucoup; cela se fait ordinairement dans la vannette, qui est une maniere de grand panier rond, bas de bord. Ce meuble est fort commode dans une écurie.

DE LA NOURRITURE DES CHEVAUX DE SELLE.

Pour bien nourrir un *bidet*, il suffit de lui donner en trois jours deux bottes de foin, & pareille quantité de paille, & deux mesures d'avoine données à trois fois; car ces Chevaux naturellement n'étant pas d'une aussi grosse taille que les précédens, ils ne doivent pas tant prendre de nourriture; ce seroit leur causer des indigestions, & suffoquer la nature, dont la chaleur ne pourroit suffire à cuire la trop grande quantité d'alimens qu'ils prendroient.

On donnera à un *double bidet* autant de foin qu'au précédent, tous les jours une botte de paille, autant d'avoine, & un piccotin de son à midy: cette augmentation de nourriture est pour le volume du corps plus grand que n'a celui du bidet.

Un Cheval de selle mangera une botte & demie de foin par jour, une botte de paille & quatre picotins d'avoine, c'est pour un Cheval de bonne taille; s'il est au dessous, on pourra lui retrancher un picotin d'avoine.

Quand on donne du foin aux Chevaux, ce n'est pas une nourriture qui doit leur être comptée. Le foin passe trop promptement & se dissout trop vite; de manière que devenant peu propre à réparer la dissipation qui se fait continuellement des parties du corps, on ne le considère que comme un aliment qui rafraîchit sans nourrir beaucoup.

Il y en a qui donnent de la paille coupée menue parmi l'avoine des Chevaux; ce mélange est très-bon, & empêche qu'ils ne deviennent poussifs. On voit des Chevaux de Laboureurs qui ne vivent presque que d'avoine; ce ne sont pas ceux-là qui vivent le plus long-tems, ils sont sujets à mille inconvéniens, comme à la galle, à la pousse & au farcin: cette nourriture est trop substantielle; & comme la chaleur naturelle n'est pas capable de la cuire parfaitement, il s'ensuit que le chyle forme un sang qui n'est pas louable, il se répand par tout le corps une humeur âcre qui y cause tout le désordre dont on vient de parler.

Nous voyons des Chevaux de Laboureurs ne vivre presque que d'herbes pendant tout l'été ; c'est-à-dire, n'être qu'au vert : tel aliment aussi se précipite bien-tôt , & n'est pas suffisant pour contenir le bon état d'un Cheval ; c'est pourquoi ces Chevaux , loin de se maintenir dans le travail , y déperissent toujours petit à petit , si on ne les aide de quelque meilleure nourriture. C'est ordinairement à la campagne qu'on les nourrit ainsi dans les pâturages : cela n'est bon que pour le bétail , qui ayant plus de flegme que le Cheval , trouve assez dans l'herbe de quoi s'entretenir en chair , en augmenter le volume , & en rétablir ce qui s'y en peut perdre.

Toute herbe ainsi prise a trop de parties liquides, & dont la consistance n'est point fixe, ni stable : ce qui fait qu'il y en a peu dans cet aliment qui se convertissent en la propre substance des parties solides , que les Médecins appellent *nutrition* : d'où vient aussi que dans les animaux qui ont trop d'ardeur , il s'y en fait inutilement une trop grande consommation , & qui par conséquent ne leur profite pas.

Laissons donc cette méthode de nourrir les Chevaux à ceux qui n'ont pas de quoi leur mieux faire , & condamnons ceux qui pouvant leur donner une nourriture plus substantielle, sacrifient, pour ainsi dire, leurs

Chevaux à leur avarice : il vaudroit mieux n'en point avoir , ou n'acheter que de ceux qu'on ne se soucie point de perdre , pour peu qu'ils rendent de service ; ces Chevaux ordinairement ne coûtent gueres , ce qui fait qu'on ne risque pas beaucoup.

Un Cheval qui ne travaille gueres , peut se maintenir en bon corps avec peu de nourriture , pourvû qu'on la lui donne aux heures ordinaires , & qu'on le panse bien.

Tous Chevaux maigres naturellement , ont besoin d'une nourriture plus forte que ceux qui sont gras ; car il s'y fait une bien plus grande consommation de l'aliment qu'il prend, que dans ceux-ci , ce qui doit se faire de la sorte , pour réparer ou augmenter l'état fâcheux où il est réduit ; mais aussi quand un Cheval en cet état est rétabli & qu'il est plein , on le nourrit à beaucoup moins de dépense.

Pour lui faire acquérir un bon corps , il lui faut du repos , parce que si on le fait beaucoup travailler , la réparation des parties nutritives , qui se sont dissipées & altérées ne se fera pas si-tôt , il s'y en consomme trop d'inutiles , & les Chevaux travailleurs veulent plus manger que les autres : ceux de manège se contentent de peu de nourriture , parce qu'ils ne font qu'un médiocre exercice.

Le trop de foin perd les Chevaux fins ; pour les raisons que nous en avons dites ; il est bon de le proportionner à leur temperament ; c'est-à-dire , que s'ils sont trop gras , on leur en donnera moins qu'à un maigre.

Les Chevaux qu'on garde à l'écurie , s'entretiennent mieux avec de la gerbe fraîchement battue , qu'avec du foin. La première nourriture leur fait prendre une graisse meilleure que celle que produit la dernière : outre que le foin rend en peu de tems ces Chevaux lourds & pesans ; parce qu'étant rempli d'un esprit de nitre qui coagule ordinairement les humeurs qu'il rencontre en son chemin , il arrive que le sang ne roulant plus que fort doucement dans les vaisseaux , rallentit les esprits qui donnent plus ou moins de vivacité à l'animal.

Le foin convient fort bien aux Chevaux étroits de boyau , la paille ne leur est pas si bonne , à moins qu'ils n'ayent le flanc altéré.

Quiconque veut engraisser un Cheval , doit lui donner du foin , s'il n'est point poussif , ou qu'il n'ait point quelque signe de pousse. La paille est une nourriture trop légère , & dont les parties volatiles ne se fixent qu'en petit nombre : ce qui fait que

le Cheval ne s'emplit point, & qu'il reste toujours maigre.

On observera la même chose à l'égard des Chevaux chargez d'encolure; la paille la leur augmente, c'est pourquoi on leur donne du foin, supposé, comme on l'a déjà dit, qu'ils n'ayent point le flanc altéré. Le foin est une bonne nourriture pour les Chevaux; & comme il est rempli d'un sel nitre qui provoque la soif, on leur en donne pour les inciter à boire; l'eau qu'ils boivent, détrempe les sels du sang, & empêche qu'il ne se coagule: outre que cet aliment les soutient mieux que la paille.

Ce n'est pas le tout que d'être entré en connoissance de la nourriture qui convient à certains Chevaux mieux qu'à d'autres, il est à propos encore de faire attention aux eaux qui leur sont les plus propres; d'autant que les liqueurs quelquefois qui leur sont données sans réflexion, leur causent de terribles inconvéniens.

L'eau trop vive, par exemple, ou trop froide, ne leur vaut rien, sur tout quand ils travaillent: elle leur affoiblit l'estomach, engendre des cruditez, & leur cause des obstructions au foye: & bien plus, c'est de-là souvent que leur viennent les tranchées & les avives. L'eau la moins vive, généralement parlant, leur convient mieux; ce qu

fait que celle de riviere leur est meilleure que celle de fontaine, & celle de fontaine plus salutaire que celle de puits. Pour les eaux croupies, il n'en faut point parler du tout; on doit les rejeter d'ici comme des eaux capables de perdre un Cheval.

Ce n'est pas néanmoins qu'on ne puisse faire boire aux Chevaux d'une eau de fontaine ou de puits : car enfin il n'y a pas des rivieres par tout, & on ne laisse pas de voir en ces endroits, des Chevaux qui se portent bien, pour ne point boire de cette eau. Toute la précaution qu'il y a à prendre en cela, c'est de tirer l'eau d'un puits ou d'une fontaine long-tems avant que de la leur donner, & la faire réchauffer au soleil dans des auges de pierre faites exprès, ou dans d'autres vaisseaux, il n'importe.

Si on est pressé de faire boire un Cheval, comme, par exemple lorsqu'on voyage, & qu'on ne trouve point d'eau de riviere, ni d'autres eaux préparées ainsi qu'on vient de dire, on en prendra dans un seau, soit de fontaine ou de puits, dans laquelle on en mettra d'autres qu'on aura fait chauffer, ou bien on y mettra du son, ou gros comme les deux points de miettes de pain; tout cela corrige merveilleusement bien la crudité de ces eaux; d'autres n'y font que tremper la main, ou y mettent seulement une poignée

de foin ; mais les trois premiers expédiens font plus sûrs : car malgré les dernières précautions , il arrive souvent , que lorsque les eaux sont trop crûes , les Chevaux ne laissent pas que d'amasser les avives quand ils en boivent.

Il y en a , qui par un scrupule un peu trop délicat , condamnent les eaux de marre qui ne proviennent que des accrues de celles qui tombent du ciel ; parce que , disent-ils , qu'elles ne sont point assez déchargées de cette humeur terrestre qu'elles contiennent & qui embarrassent l'estomac des Chevaux qui en boivent. Cette opinion pourroit ne pas être tout-à-fait certaine , puisque l'expérience nous fait voir tous les jours , que des Chevaux abreuvez de telles eaux se portent à merveille , sans qu'elles les incommodent le moins du monde : la campagne nous fournit assez de ces exemples pour ne les point révoquer en doute. Il est vrai qu'il ne seroit pas bon d'en donner à un Cheval , si elles étoient troubles & fangeuses ; mais lorsqu'elles sont claires , après s'être déchargées dans le fond de ce qu'elles avoient de plus grossier , il n'y a point de danger.

La bonne maxime , lorsqu'on a des Chevaux , est de les entretenir toujours en bonne chair & bien ronds. Un Cheval maigre ne fait point d'honneur , il ne rend aucun

bon service à quelque usage qu'on le puisse mettre. Il ne faut pas aussi qu'ils soient trop gras, le trop de graisse les incommode & les rend peñans & paresseux, sujets à se dégouter pendant les grandes chaleurs, & à devenir fourbus ou gras fondus.

Le véritable régime qu'on doit garder pour bien nourrir les Chevaux, est de les faire boire le matin, pour leur donner l'avoine & du foin un peu après, au poids qu'il a été déjà marqué : à midi on leur doit faire la même chose & garder le même ordre, & le soir de même encore : observant seulement de leur donner plus de foin que pendant le jour, sur tout en hiver, que les nuits sont plus longues. Voilà pour le tems que les jours sont longs : quand ils sont plus courts, on ne fait boire les Chevaux que deux fois. Pour ce qui est de la nourriture c'est toujours le même ordinaire ; parce que le jour, naturellement parlant, ne contient pas moins d'heures en une saison qu'en une autre : il est bon de se prescrire cet ordre autant qu'on le peut, & de le suivre toujours, à moins que le tems ne presse & ne le permette point.

Il y a des personnes qui mouillent l'avoine avant que de la donner aux Chevaux, c'est, disent ils, pour émousser les parties du sel dont elle est remplie : cela se peut pratiquer en été, que le sang est assez en mouvement,

cela en ralentit la fermentation , & les peut garantir par-là de quelque maladie.

On voit des Chevaux , qui après qu'ils ont mangé leur avoine , mangent leur litière : il faut les en empêcher , cela leur est préjudiciable , sur tout quand cette litière a été un jour ou deux sous eux : car pour lors étant imbibée d'une urine remplie d'un sel âcre , qui leur ronge les parties par où cette nourriture passe , elle les excite souvent à suer , leur corrompt l'haleine , & même les rend quelquefois sujets à la pousse.

Les Chevaux maigres de fatigue , de voyage , ou au sortir de quelque maladie qu'ils ont eu , doivent être nourris de foin , si l'on veut les engraisser , la paille ni l'herbe ne leur vaut rien ; la première a trop peu de substance , & l'autre passe trop promptement dans l'estomac.

Ce n'est pas qu'on ne voye tous les jours des Chevaux de Laboueurs avoir bon corps , plein de chair , & ne vivre que d'herbe pendant l'été ; la chose est constante : mais c'est que ceux à qui ils appartiennent , ne leur épargnent point l'avoine , ni les bons soins qui leur conviennent d'ailleurs ; ce n'est pas qu'un Cheval de manège ou de selle pût s'accommoder de cette nourriture , il déperiroit bientôt , quelque repos qu'on lui donnât : tant il est vrai de dire que l'habitude est une

seconde nature. Chaque aliment a ses propriétés particulières, & profite d'autant plus à celui qui le reçoit, que la matière qui en exale, a des rapports de convenance avec les autres parties du corps où elle se porte.

CHAPITRE XI.

Des soins qu'il faut prendre après les Chevaux lorsqu'on veut s'en servir.

C'Est une chose étrange de voir les différentes manières d'agir de bien des gens qui voyagent à Cheval. Les uns amoureux de leurs Chevaux, n'épargnent rien de leurs soins pour ce qui le regarde : ils mettent toute leur attention à les bien entretenir, & à les rendre gais & gaillards pendant tout le voyage. D'autres fort nonchalans, se contentent de monter dessus, comme sur des animaux qui sont obligés de les porter, sans penser à eux, les abandonnant entièrement à la foi d'un valet d'écurie, qui bien souvent partage leur nourriture entr'eux & lui ; de manière que loin que ces Chevaux puissent achever leur carrière, qu'au contraire, ils n'en ont pas fourni la moitié, qu'ils tombent sur les dents.

D'autres plus raisonnables, à la vérité, ne

manquent pas d'affection pour les Chevaux; mais un défaut d'expérience sur ces matieres fait quelquefois que leur bonne volonté n'a pas tout le succez qu'ils en espèrent, parce qu'ils ignorent la véritable méthode de les bien entretenir, & de leur donner tout ce qu'il leur faut pour les conserver toujours frais & en bonne chair.

On ne parle pas ici seulement des Chevaux fins, & d'autres qui ne sont destinez que pour porter. Notre dessein est de comprendre encore dans ce chapitre les Chevaux de carrosse & de trait, n'étant pas moins Chevaux de service que les précédens, dont l'usage ne nous est pas moins nécessaire. Voici donc quelques réflexions auxquelles nous doit porter le projet que nous nous formons de faire un voyage à Cheval.

On suppose qu'on trouve ce Cheval bien entretenu, bien sain, & capable en un mot de fournir à ce qu'on lui demande. Cela étant, on le visite depuis les pieds jusqu'à la tête, on le tâte partout, & on lui leve les quatre pieds pour voir s'il est bien ferré ou non.

Un Cheval bien ferré marche toujours mieux à son aise, que quand les fers ne lui sont pas propres & qu'ils lui serrent le pied; c'est pourquoi il est bon d'avoir pour cela un habile Maréchal, qui selon chaque saison, saura les fers qui lui conviendront le mieux.

Quand cela est fait, on examine tous les harnois qui lui appartiennent : on voit si la selle est en état, si la croupière est juste & tient ferme, le poitrail assez long, parce que quand il l'est trop ou trop peu, le Cheval en est incommodé dans la marche.

On prendra garde que les boucles qui tiennent le poitrail soient attachées de manière qu'elles ne coupent point le poil & ne puissent blesser le Cheval, que les sangles soient larges & fortes ; il ne faut point qu'elles aient de nœuds, ni que les boucles déchirent la peau avec leurs ardilions.

Il faut que les courts sanglax soient de bon cuir, & qu'il y en ait deux à chaque côté d'arçon. On examinera que le surfaix soit fort, assez large & garni d'une bonne boucle & d'une bonne courroie.

Il seroit à propos que les étrivières fussent de cuir de Hongrie, il n'est point sujet à casser comme le cuir ordinaire ; que les étriers qui y pendent, fussent forts, crainte qu'ils ne cassent. Il y en a à barre & à grille ; il n'importe, ils sont aussi bons les uns que les autres, quand ils sont bien choisis ; les plus larges néanmoins sont toujours les meilleurs, supposé que par malheur on vînt à tomber de Cheval, parce qu'on s'en débarraffe mieux.

Pour être bien à son aise à Cheval, il faut encore que les étriers soient médiocrement grands, ronds par tout, legers & à grille : quand ils sont forts, ils en durent davantage, & les plus beaux sont ceux qui sont étamez.

Il ne suffit pas d'être entré dans ce détail des parties qui composent une selle, il est encore à propos de faire remarquer quelle elle doit être quand elle est complète, pour ne point incommoder le Cavalier ni le Cheval.

Une selle pour être commode au Cavalier & ne point blesser le Cheval, doit porter également partout, n'être pas plus haute sur le devant que sur le derriere. Il suffit que le garot de la selle soit élevé seulement de deux ou trois doigts au dessus du garot du Cheval, autrement cette selle sera en danger de le blesser.

Pour faire qu'une selle ne blesse point un Cheval, il faut que les deux arçons portent également sur son corps, que celui de devant n'en soit point trop étroit de pointes, parce qu'il ne presseroit qu'aux mamelles, qui est l'endroit au défaut du garot.

L'arçon de derriere doit embrasser le corps du Cheval pour n'en point être blessé, & les panneaux assez remboutez, pour que la selle ne porte point sur le garot, sur le ro-

gnon & sur le dos. La bourre aussi ne doit point y être mise trop épaisse, c'est assez de deux doigts d'épaisseur.

Il faut observer, quand on selle un Cheval, de placer la selle justement au milieu du corps, & pour cela que l'arçon de devant paroisse au défaut des épaules : car il arrive souvent, sans ces circonstances observées, qu'un Cheval est toujours mal sellé, & que les sangles l'incommodent devant & derrière.

On se sert de différentes sortes de selles pour monter les Chevaux : il y a les selles ordinaires qu'on fait en France & celles d'Angleterre ; quand ces dernières sont véritables, elles sont les meilleures & les plus commodes : ce n'est pas qu'il n'y ait des Selliers à Paris & ailleurs qui ne les imitent bien, & sur l'ouvrage desquels on pourroit se fier, mais ils ne sont pas fort communs ; c'est pourquoi il faut apprendre à s'y connoître pour ne s'y point laisser tromper.

Il y a encore des selles à l'Ecoissoise qu'on estime beaucoup : le devant en est fait comme celui d'une selle à Piqueur, excepté que les bastes n'en sont point si hautes. Ces sortes de selles ont le devant plat sur le derrière du côté du siège, ce qui fait que le garot de la selle ne presse point celui du Cheval.

Nous avons les selles rases qui sont très-commodes, & qui se façonnent très-bien à Paris; ces selles sont ordinairement mollettes, & par conséquent ne peuvent blesser le Cheval, ni incommoder le Cavalier: ces dernières selles sont incontestablement meilleures que nos selles ordinaires; car outre qu'on y est assis très-mollement, c'est qu'on est plus près du Cheval, qui est la posture qu'on doit y avoir pour y être ferme. :

On fait aussi des demi-Angloises qui sont fort commodes pour les voyages; elles n'échauffent point les fesses du Cavalier, quelque molles qu'il les puisse avoir, & par conséquent le rendent moins sujet à s'écorder.

Il n'est rien de plus incommode que certaines selles qu'on fait en Province, qui sont fort hautes du devant avec un gros siege bien haut, & garni de plumes. Ces selles ordinairement vous éloignent du Cheval d'un demi-pied de chaque côté, un homme se lasse dessus on ne peut pas davantage, & c'est une assez grande incommodité pour ne s'en point servir. Il faut laisser cette fantaisie à nos Provinciaux, qui étant montés dessus comme des coquesgruës, s'imaginent avoir le meilleur air du monde, en frappant des deux, la pointe des pieds en dehors.

Si le voyage se fait en carrosse, on aura soin que tous les harnois soient en bon état. Si

P'on va à six Chevaux ou à quatre, on veillera que la selle qui doit servir au postillon, soit munie de tout ce qui lui est nécessaire; qu'elle ne soit ni trop haute du devant, ni du derriere: nous en avons déjà dit les raisons; car il seroit fâcheux qu'un Cheval de carrosse, comme un autre, vînt à se blesser en chemin: l'équipage est la plûpart tout en désordre quand cela arrive, à moins qu'il n'appartienne à quelque gros Seigneur, qui a toujours des Chevaux en relais pour y substituer.

Les Chevaux de trait ne demandent pas moins de considérations à leur égard que les précédens, ils sont aussi chers à leur maître à proportion de sa fortune, que le plus beau Cheval qu'il y ait, l'est à celui à qui il appartient: c'est pourquoi donc on ne visitera pas moins ce qui les regarde.

Les selles sont souvent dangereuses de les blesser, parce que les Boureliers n'ont pas toute l'attention, ni l'adresse possible à les bien rembourer. Il y en a qui pour éviter l'inconvénient qui en pourroit arriver, se servent de couvertures de laine qu'ils doublent en deux ou en trois, & qu'ils ajustent entre la selle & le corps du Cheval: mais il faut pour lors que cette selle ait ses panneaux peu garnis; parce que s'ils étoient trop rembourrez, elle ne tiendroit pas bien en état, d'au-
tant

tant qu'elle n'embrasseroit pas le corps du Cheval comme une selle à monter; il est vrai que pour bien faire on arrête ces sortes de selles avec une espece de surfaix qui y tient, & qui doit être bien fort, & muni d'une bonne courroie, & d'une bonne boucle. On approuve fort cette méthode, & l'on conseille de la suivre, non seulement en voyage, mais encore dans le travail ordinaire, auquel est destiné un Cheval de trait.

Ce qu'on vient de dire des selles des Chevaux, suffit pour ne rien négliger à les examiner comme il faut: un tel harnois à ses commoditez & ses incommoditez, tant pour l'homme que pour le Cheval; on ne sçauroit trop y veiller pour l'interêt de l'un & de l'autre, & l'on ne sçait pas quelquefois quel préjudice cause une nonchalance de cette nature. Il faut après ces observations pour la selle voir si le Cheval est bien en bride.



CHAPITRE XII.

Des différentes sortes de brides, & de ce qu'il faut observer pour faire qu'elles brident bien un Cheval, tant en voyage, qu'en d'autres courses particulières.

C'EN'est pas le tout que d'avoir examiné les selles des Chevaux & les autres harnois qui leur conviennent, pour voir s'ils sont en état de leur servir sans les incommoder, lorsqu'ils voyagent; il est encore très-nécessaire de soigner que tous ces Chevaux aient des mords qui les embouchent bien; & pour cela on a jugé à propos de dire quelque chose des embouchures, afin qu'on puisse juger si elles sont bonnes ou mauvaises.

Pierre Antoine Ferare, Gentilhomme Napolitain, a très-bien écrit sur cette matière. Il seroit à souhaiter que cet Ouvrage fût plus commun qu'il n'est, afin que les Curieux pussent en profiter.

La meilleure embouchure, généralement parlant, est celle qui ne blesse point la bouche du Cheval, & qui sçait le conduire au gré du Cavalier qui le monte. Les Chevaux qui ont de l'école, en ont sur tout bien be

soin ; & encore faut-il qu'elles leur viennent juste pour les rendre obéissans à ce qu'on demande d'eux.

Il ne faut pas croire que ce soit la bride seule qui assure la tête du Cheval , & qui le conduise où bon nous semble : c'est peu de chose que cela , si la main de celui qui le monte ne sçait lui prêter les aides qui lui conviennent : & pour bonne maxime , on doit toujours alléger un Cheval de la main , & l'égayer , autant qu'on peut , en lui tenant la bride.

Une embouchure , à proprement parler , est un fer forgé en différentes façons , pour tenir sujette la bouche d'un Cheval. C'est une partie de la bride ; les autres consistent en *resnes* , *gourmettes* & *branches*.

On compte de plusieurs sortes d'embouchures : Le *canon simple* , c'est le meilleur de tous , pourvû qu'on puisse par son moyen réduire un Cheval à l'obéissance. Le *canon montant* se nomme ainsi , parce que la liberté donne quelque espace pour loger la langue du Cheval ; on l'employe aussi pour ceux qui ont la langue un peu grosse , afin qu'elle puisse mieux se remuer dessous. Il y a des écaches de quatre sortes ; l'*écache à bouton* , l'*écache à pignatelle* , à *bavette* , & l'*écache montante*. La première a plusieurs noms différens qui ne signifient qu'une même chose ,

comme l'*écache à melon* ou à *balottes*, si bien que quiconque parle de l'un, entend les deux autres. Cette embouchure convient fort bien aux Chevaux qui ont les barres rondes, charnues & peu sensibles, qui sont pesans à la main & rudes de la bouche.

Il y a l'*embouchure à olives*, appelée ainsi, à cause de deux manières d'olives assemblées comme un canon simple; d'autres les appellent *olives à couplet*: c'est ordinairement aux Chevaux de petite bouche qu'on les donne.

On se sert aussi du *canon à pas d'âne* pour les Chevaux qui n'ont pas la bouche mauvaise sans être tout-à-fait bonne, ayant la langue très-grosse, ce qui fait qu'une telle embouchure en couvre toujours les barres & ne produit par ce moyen qu'un appui, qui n'est point du tout éveillé.

On a encore trouvé l'invention de plusieurs autres sortes d'embouchures, dont nous ne parlerons point ici; nous en avons traité d'un assez bon nombre pour pouvoir bien emboucher des Chevaux; il suffit de dire, après tout ce qu'on vient de marquer, que toutes les embouchures doivent être proportionnées à la qualité de la bouche d'un Cheval: comme par exemple,

Quand le Cheval porte le nez trop haut, il faut lui donner une embouchure qui soit rude; on prendra garde néanmoins qu'il ne

force pas trop la main : car pour lors une bride rude ne produiroit qu'un mauvais effet. Les brides douces & l'adresse d'un Cavalier réussissent bien mieux à rendre un Cheval obéissant.

C'est le tout aussi quand on achete des Chevaux , de voir s'ils ont la bouche bonne, cela est rare ; & en acheter quoiqu'ils l'ayent mauvaise , sous esperance de la réduire par le moyen d'une embouchure rude , c'est se tromper.

De toutes les embouchures qui sont aujourd'hui en usage & les plus estimées , sont les écaches & les canons, parce qu'elles sont les plus douces , & par conséquent les plus propres à dresser & à réduire un Cheval à l'obéissance : il n'y a avec tels mords qu'à lui rendre & lâcher souvent la bride , cela le tient leger à la main & lui maintient la bouche fraîche.

Il faut fuir la mauvaise maxime de ceux qui étant à Cheval , tiennent la bride ferme & long-tems sans la lâcher ; c'est le moyen de ruiner la meilleure bouche de Cheval qu'il y auroit , car cette maniere d'agir rend insensible l'endroit où pose l'embouchure : d'où vient que le Cheval après cela ne sçait pas ce que c'est que d'obéir. Qu'on observe donc ce qu'on vient de dire sur les embouchures, orsqu'il sera question d'emboucher un Che-

val, soit pour voyage ou d'autres courses, & qu'on se souviene sur tout de lui tenir la tête légère le plus qu'on pourra. Passons aux *branches* de la bride, qui pour être bonnes, doivent être faites comme on le va dire.

DES BRANCHES DE LA BRIDE.

On appelle *branches* d'une bride les deux pieces de fer courbées, qui portent l'embouchure, les chênettes & la gourmette, & qui sont attachées d'un côté à la têtiere, & de l'autre aux rênes qui tiennent la tête du Cheval sujette.

Les branches d'une bride produisent leurs effets conjointement avec le mors. Ce sont elles, généralement parlant, qui ramènent le Cheval, c'est l'action qui leur est la plus naturelle & celle qu'on estime le plus en elles; car lorsqu'il ne s'agit que de tourner à droit ou à gauche, ce n'est pas une affaire.

Il y a la *branche hardie* & la *flasque*. La première ramène le Cheval à proportion de ce que le trou du touret est plus ou moins éloigné de la ligne du banquet: au lieu que l'autre diminue l'effet de l'embouchure, en faisant donner le Cheval plus librement dans l'appui. Voici quelques avis sur ce qu'on

doit observer, pour proportionner aux Chevaux les branches d'une bride.

Quand un Cheval, par exemple, porte le nez trop haut, il faut que la branche soit hardie : car plus elle est éloignée, plus elle a de force à tirer ; si au contraire le Cheval porte la tête trop en bas, il fera bon de donner une branche flasque à son embouchure.

On prendra garde que les branches d'un mors soient toujours justes en ligne droite, depuis le banquet jusqu'au touret de l'anneau de la resne.

Il se vend de plusieurs sortes de branches chez les Eperoniers ; il y a la *branche Française*, elle est propre ordinairement pour les Chevaux qui portent l'encolûre assez haute, mais qui donnent un peu du nez au vent.

La *branche à la gigotte* ramène beaucoup, & relève peu ; elle convient à un Cheval dont l'encolûre est étendue droit en avant, parce qu'elle le ramène à merveille.

Nous avons la *branche à la Connétable*, elle est merveilleuse pour les Chevaux qui portent très-bas : elle leur relève l'encolûre, & leur donne avec cela l'appui très-leger.

Il y a encore une autre *branche Française*, dont l'effet est différent de celui que produit la première. Celle-là est pour les Chevaux de basse encolûre : elle a la force

de la relever, parce qu'elle est hardie dans toute la structure de ses parties.

On fait des *branches à genou*, appellées ainsi, parce qu'elles forment en effet par le bas une maniere de genoux; elles sont fort d'usage pour les Chevaux qui s'arment contre la poitrine, & les relevent admirablement bien.

Autre *branche à la gigotte*, qui est pour les Chevaux qui portent beau, mais dont l'inclination est de porter bas, soient qu'ils manquent de force, ou par mauvaise habitude: cette branche sçait corriger ces deux défauts, & ramener l'encolûre d'un Cheval en belle posture.

Nous avons déjà parlé d'une branche à la Connétable; en voici encore une autre du même nom, mais dont l'usage est différent, elle est pour les Chevaux qui portent beau: cette branche est foible ordinairement, mais à quoi bon en chercher une ferme pour assujettir un Cheval qui vous donne d'abord ce que vous demandez?

Enfin il y a la *branche droite à pistolet* qu'on appelle de la sorte, à cause qu'elle represente une maniere de pistolet dont le canon est droit; elle est bonne pour les jeunes Chevaux qu'on veut instruire, parce qu'elle ne les rebutte nullement: c'est la plus douce de toutes les embouchures, & celle qui sçait

mieux faire gagner le consentement d'un Cheval.

DE LA GOURMETTE.

Pour *la gourmette*, c'est une chaîne de fer, attachée au haut des branches de la bride par un trou qu'on nomme l'œil, & qu'on place sous la barbe du Cheval, en l'attachant de l'autre côté à un petit crochet pendant. Sans cette chaîne la branche n'auroit aucun effet.

Cette partie de la bride n'est pas autrement d'une considération bien importante dans les embouchures, il suffit qu'elle soit de longueur raisonnable, c'est-à-dire, qu'elle ne passe point trop la barbe du Cheval, ni qu'elle ne descende point trop bas.

DES RESNES.

Les *resnes* seront d'un bon cuir, qui est ordinairement celui de Hongrie qu'on emploie pour ces sortes de harnois; elles seront montées justes, car sans cette précaution les branches ne vont que de travers, & ne guident par conséquent que très-mal un Cheval.

Telles sont aujourd'hui les meilleures embouchures, & dont on se sert pour toutes

sortes de Chevaux : & après tout ce qu'on a dit sur cette matière , on sçaura que pour faire qu'un Cheval soit bien embouché , il faut qu'il ait la commodité de la langue , c'est-à-dire , qu'elle ne soit point ferrée : car il y a des Chevaux qui l'ont plus épaisse les uns que les autres.

Il est à propos que l'embouchure porte justement sur le coin des gencives : que si la levre est trop grosse , on la sépare de la gencive avec les annelets , à cause qu'il y a beaucoup de Chevaux qui mettent la levre sous l'embouchure , & qui par ce moyen ôte l'effet qu'elle pourroit produire.

On soignera de bien accommoder les branches à l'embouchure , de quelque manière qu'elles puissent être , d'en placer l'œil haut ou bas , selon que l'encolûre du Cheval le demandera , & l'on prendra garde que la gourmette porte & repose en sa place , qui est le petit pli qu'on voit sous la barbe du Cheval.

S'il arrivoit , par hazard , que le crochet de la gourmette pinçât la lèvre du Cheval , il faudroit le courber en haut vers la branche du mors ; ce qui arrive assez souvent , sur tout quand l'embouchure est à canon , qui par sa rondeur enfle & relève la lèvre de ce Cheval.

Il faut outre cela considérer si le Cheval

à la bouche fendue, & en ce cas lui donner une grosse embouchure, ou bien mettre la tranche-file plus haute & près de l'œil de la branche, & dans l'œil même s'il en est besoin.

Si la bouche est peu fendue, on lui proportionnera son embouchure, & on ôtera même la trenchefille, si on le juge à propos.

Comme il y a des Chevaux qui ouvrent trop la bouche, on les embouchera d'un pas d'âne à la Pignatelle; cette embouchure lui est très-propre, parce que faisant la bascule, elle ne fait point battre à la main, & ne blesse point la bouche du Cheval.

Outre les parties dont nous avons dit qu'étoit composée une embouchure, il est bon de sçavoir encore qu'elle a deux côtéz faits de canons, d'écaches, d'olives de berges, de tambours, sampanelles, poires, balottes, melons, anelets, roüelles & patenôttes, avec la liberté de la langue.

CHAPITRE XIII.

Comment connoître si un Cheval est bien embouché.

POur connoître si un Cheval est bien embouché, mettez-lui une bride à la

bouche, & que ce soit celle toujours qu'on a crû lui être la plus propre, placez-la bien, & prenez garde qu'elle ne soit ni trop haute ni trop basse; la premiere maniere fait froncer la levre, & l'autre fait passer la bride sur le crochet.

Dans l'incertitude où l'on est de sçavoir positivement quelle bride peut le mieux convenir à un Cheval, donnez lui-en plutôt une douce qu'une rude, celle-là le réduit bien mieux à l'obéissance que l'autre.

Après cela montez dessus, ajustez les rênes de la bride dans votre main, ensuite faites reculer le Cheval deux ou trois pas seulement, ou faites faire tout cet exercice par un autre que par vous; après quoi vous examinerez si le Cheval a la bouche ferme en reculant ainsi, s'il est franc & obéit bien: si tout au contraire il feint d'exécuter ce qu'on lui demande, afin de l'emboucher après comme on le jugera à propos, s'il ne l'est pas d'abord.

Ce que dessus déjà observé, on fait marcher le Cheval, afin que celui qui le monte, sente en sa main ce dont il est capable. On s'attache ensuite à connoître si l'embouchure est trop grosse, si la branche est trop longue ou trop courte; la courte est bonne pour contraindre le Cheval quand il veut l'être; & la longue le laisse libre, parce qu'il

se ramène assez bien lui-même, c'est-à-dire, qu'il place sa tête dans une très-belle posture.

Il faut encore après tout cela faire cheminer le Cheval au pas, au galop, partir & arrêter, & considérer dans tous les mouvemens qu'il fait, de quelle nature est sa bouche; & sur le jugement que vous en porterez, vous lui donnerez l'embouchure qui lui conviendra.

Arrêtez à présent votre Cheval, ouvrez-lui la bouche sans toucher à l'embouchure, & voyez si sa langue est grosse; & s'il l'a serrée, en ce cas dégagez-la lui par un autre mors & qui soit tel que nous avons dit ci-devant en pareille occasion: s'il arme de la levre, faites-en de même; & faisant une sérieuse attention à toutes ses actions, étudiez-vous à y faire proportionner les différentes embouchures dont on a parlé.

Voilà en termes généraux & particuliers, ce qu'on a crû devoir dire pour bien emboucher toutes sortes de Chevaux, tant pour la proportion des branches, que pour ce qui concerne le dedans de leur bouche, en y ajoutant ou diminuant quelque chose, ou changeant quelque pièce de l'embouchure.

Car, par exemple, pour la gourmette, il faut, comme on a déjà dit, qu'elle soit bien proportionnée & à l'ordinaire: si le Cheval

néanmoins à la barbe déliée, tendre & fort sensible, ainsi qu'on en voit quelquefois, on lui en mettra une de cuir jusqu'à ce qu'il ait la tête ferme.

Il faut bien y ajuster cette piece, sur tout aux Chevaux qui ont la peau sur la barbe, sans y avoir un petit pli, pour empêcher que cette espece de gourmette ne monte pastrop, ce qui se trouve souvent en beaucoup de Chevaux qui sont beaux & bons.

Pour remédier à ce défaut, il faut tenir les crochets de la gourmette un peu longs & courbez, & les annelets plus longs; & s'il est besoin, en mettre un au-dessus de chaque crochet dans l'œil de la branche du mors. Cet annelet empêchera que le crochet ne se souleve & le tiendra toujours bas en sa place.

On ne doute pas, que pour entendre tout ce qu'on vient de dire, il ne faille beaucoup être versé dans la connoissance des Chevaux. Ceux qui n'y ont qu'un peu de teinture auront de la peine à s'en tirer par la simple lecture, il faut de la pratique & beaucoup d'étude; sans cela on n'est toujours que novice en cet Art.



CHAPITRE XIV.

*La véritable méthode de gouverner les Chevaux
lorsqu'ils sont en voyage.*

Ayant donc pris garde soigneusement à ce que le Cheval soit équipé comme on vient de le dire, de manière que rien ne lui manque; si c'est un Cheval fin & qui ne soit point accoutumé à la fatigue, il est bon de commencer par le mettre en haleine par de petites courses, qu'on lui fait faire de tems en tems avant que de commencer le voyage. Si c'est un Cheval de travail, il ne sera point besoin de cette précaution; il suffira qu'il ait bon corps & qu'il se soit reposé quelque tems.

La bonne maxime, lorsqu'on voyage, est de commencer à mener les Chevaux à petites journées, qu'on augmente peu à peu à mesure qu'on marche, c'est-à-dire, de faire six lieuës le premier jour, puis huit, ensuite douze, & plus, si le Cheval est vigoureux; on entend des lieuës de Paris, ainsi des autres à proportion.

Quand le voyage est long, il est à propos de séjourner le trois ou le quatrième jour, cela fait reprendre vigueur aux Chevaux qui

n'en vont que mieux après , d'autant qu'ils sont en haleine , & qu'ils ne sont point sujets à perdre l'appétit , à avoir les avives, ou à devenir fourbus ou gras fondus , ce qui arrive assez souvent aux Chevaux de selle & surtout à ceux qui sont d'un temperament délicat , plus en été qu'en toute autre saison.

Il y en a qui croient qu'il n'y a qu'à avancer chemin , & que des Chevaux ont toujours assez de force pour fournir leur carrière , mais ils se trompent bien souvent, étant obligés , par la trop grande fatigue qu'ils leur donnent, d'en laisser quelquefois un ou deux sur la litière : au lieu qu'un séjour les auroit garenti de cet accident.

La journée étant commencé, on peut marcher en été jusqu'à sept heures , & en hiver jusqu'à neuf, puis faire boire les Chevaux en quelque ruisseau ou riviere. Gardez-vous bien de les presser incontinent après qu'ils ont bû : cela est dangereux de les rendre pouffifs.

La bonne maxime veut que pendant qu'un Cheval boit , on lui rompe souvent l'eau , c'est-à-dire , qu'on lui leve la tête pour le faire boire à diverses reprises. Si cependant le Cheval avoit chaud , il faudroit après qu'il auroit bû , le presser un peu au trop, ou petit galop, de crainte que la froideur dont est l'eau , ne coagule , & n'arrête le
sang

fang dans les vaisseaux du poumon ; ce qui feroit que le fang venant à y fermenter & à en y irriter les membranes , le Cheval pourroit devenir pousif.

Quelques habiles en fait de Chevaux ; n'approuvent point qu'à la dînée on ne leur donne à boire que deux heures après qu'ils sont arrivez , si l'on ne veut , disent-ils , s'exposer à les perdre , & qu'il vaut mieux à cause de cela , les faire boire en chemin , pour ne point trop retarder à repartir : il n'y a que pour les Chevaux de carrosse & ceux de tirage, qu'ils sont de ce sentiment.

On voit tous les jours néanmoins dans les Hôtelleries observer le contraire à l'égard des Chevaux de selle, qu'on mene boire avant que de leur donner l'avoine , sans que pour cela il leur en arrive aucun mal.

A propos d'avoine , il est bon d'en diminuer l'ordinaire aux Chevaux les deux premières journées , c'est assez de quatre ou cinq petits picotins , c'est le moyen de ne les en point dégoûter ; mais après aussi , & lorsqu'ils sont en haleine , on peut sans danger leur en donner jusqu'à huit picotins.

Il est bon d'observer un Cheval quand il mange son avoine , car s'il ne fait que la tâter , c'est une marque qu'il est dégoûté : il faut la lui ôter pour cette fois , & lui donner du son mouillé ; cela lui ouvre l'appétit & le

soutient. Si l'on a de la Thériaque ou de l'Orviétan, il est bon de lui en faire prendre délayé dans du vin, une once suffit; & on se souviendra pour lors qu'il faut le tenir bridé pendant une heure.

Si le Cheval est dégouté de tout, & qu'on ne sçache que lui présenter pour lui ôter ce dégout, il faudra avoir recours aux remèdes dont nous parlerons dans la suite pour cela.

Lorsque vous êtes arrivé à l'Hôtellerie, faites prendre votre Cheval par la bride; & si, approchant du lieu où vous voulez coucher, vous avez pressé ce Cheval par quelques raisons que ce puisse être, faites-le un peu promener en main au petit pas, de crainte qu'étant échauffé, il ne se refroidisse trop vite, ce qui seroit capable de le morfondre.

On sçait bien que cette maxime ne sera pas reçue également de tout le monde, qu'un Cavalier qui montera un Cheval de petit prix, ne prendra pas tous ces soins, & qu'un Cocher ou un Roulier ne l'écouterà que comme une chanson: tant pis pour eux. Mais aussi s'il survient à leurs Chevaux quelque fourbure ou quelque morfondure, qu'ils ne s'en prennent qu'à eux-mêmes.

Du moins s'il y a des gens qui ne soient pas assez amoureux de leurs Chevaux pour prévenir ces inconvéniens par ce qu'on vient

de dire, qu'ils soignent donc, lorsque leurs Chevaux ont chaud en arrivant, de les bien faire frotter par tout, lorsqu'ils sont entrez à l'écurie, & de les couvrir, s'il se peut, de quelque couverture.

Supposé au contraire qu'un Cheval ait été mené doucement, & qu'il arrive à l'Hôtellerie sans être échauffé, on l'attachera au râtelier sans être débridé qu'il n'ait pris haleine; puis on le désanglera, on lui ôtera la croupière, on lui lâchera le poitrail, & on mettra de la paille sous les panneaux entre le Cheval & la selle, qu'on se donnera de garde d'ôter: on sçait, par expérience, que cela le soulage & le rafraîchit.

On ne déharnachera point aussi les Chevaux de carrosse, ni ceux de tirage, qu'ils n'ayent pris haleine, & ne soient essuyez en partie de leur sueur.

La litière est fort nécessaire aux Chevaux; c'est un diurétique pour eux, qui les soulage beaucoup, lorsqu'ils sont arrivez à l'écurie; c'est pourquoi on leur en donnera de la fraîche. Si par hazard en chemin un Cheval semble témoigner avoir envie d'uriner, il faut l'arrêter, le laisser faire, & même l'inciter à cette nécessité naturelle. Un Cheval qui voyage, n'en vaut toujours que mieux quand il pisse; au lieu que les Jumens n'en rendent qu'un meilleur service quand elles ne le font pas.

Une chose à laquelle on ne sçauroit trop prendre garde lorsqu'on est arrivé à l'écurie, c'est d'ôter d'abord le vieux foin du ratelier, de nétoyer l'auge de toutes ses ordures, car il ne faudroit que cela pour dégouter un Cheval.

Si avant que d'arriver à l'Hôtellerie, on trouve une riviere ou un ruisseau, il sera bon d'y égayer un peu le Cheval, sans le laisser boire, ni lui en donner jusqu'au ventre. L'eau pour lors, par sa froidure, ressiere les humeurs, & empêche qu'elles ne tombent sur les jambes; il est vrai qu'on ne peut gueres faire ce plaisir qu'aux Chevaux de selle, quoiqu'on voye quelquefois pratiquer cette méthode à l'égard des Chevaux de carrosse & de ceux de trait, par ceux qui sçavent ce que c'est que de les gouverner.

Quand les Chevaux sont arrivez à l'écurie, on les attache au ratelier avec les précautions dont on a parlé: puis lorsque leur sueur est un peu passée, il faut les débrider, s'ils commencent à tirer le foin. Cette contrainte de la bride les met en appétit, & la méthode en est admirable.

La trop grande chaleur attendue extrêmement les Chevaux; c'est pourquoi il arrive quelquefois qu'un Cheval qui a trop chaud, quelque bridé qu'il ait été, ne veut point manger du tout alors; & pour l'exciter à le

faire, on lui donne d'abord environ deux jointées d'avoine; ce grain lui égaille l'appétit.

La bonne méthode est de donner toujours l'avoine aux Chevaux après qu'ils ont bû. Quoiqu'il y en ait qui pratiquent le contraire, il est constant néanmoins que la première maxime est la meilleure; d'autant que l'avoine donnée après qu'un Cheval a bû, corrompt la crudité de l'eau, & empêche la coagulation des parties du sang, qui rend son mouvement difficile; & c'est ce qui arrive souvent lorsqu'un Cheval boit après son avoine, & d'où s'ensuivent plusieurs maladies qui lui surviennent.

Pour nétoyer la langue & le palais des Chevaux de la poussière qui y a volé en chemin, & qui les dégoute, on prend un picotin de son pour chacun, qu'on met dans l'auge, & qu'on mouille pour les faire barboter dedans; cela les rafraîchit & leur fait après trouver le foin meilleur: tous Chevaux tant de selle, de carrosse, que de trait, s'accoutument très bien de cet expédient.

Mais pour revenir aux eaux dont on pourra abrever les Chevaux lorsqu'ils seront arrivés à l'Hôtellerie, quoique nous en ayons déjà dit quelque chose, il ne sera pas hors de propos d'en toucher encore certaines propriétés qui les regardent chacune en particu-

lier, afin de les donner comme il faut & sans danger.

La soif qui vient aux Chevaux se fait ordinairement sentir au gosier & sur la langue, & est causée à ces parties par un mouvement trop agité du sang, qui les desséchant extrêmement, les altère, ainsi qu'on le voit tous les jours.

Cette altération s'augmenteroit de plus en plus, si on n'y remédioit par quelque liqueur qui lui convienne, & dont les particules soient si délicates & si subtiles, que venant à glisser légèrement sur la langue & dans le gosier, elles n'en pénètrent les pores que pour y ralentir le ferment des parties du sang qui les picotent, & qui y causent cette soif dont on parle.

C'est donc par le moyen de l'eau que le Cheval appaise sa soif; mais comme toutes les eaux indifferemment ne peuvent pas produire un bon effet, voici là-dessus ce qu'on doit examiner avec attention.

Avant que de donner à boire à un Cheval, lorsqu'on est dans une Hôtellerie, il est nécessaire de voir quelle est cette eau: il faut qu'elle soit simple & non-composée, c'est-à-dire, de rivière, de puits, de fontaine ou de ruisseau.

L'eau de fontaine est trop cruë, il faut y tremper la main pour en ôter la crudité, ou

bien ne la donner qu'après avoir été échauffée au soleil. Cette crudité est aussi dangereuse à cause des obstructions au passage du sang qui se coagule, & met en désordre les parties par où il passe. L'eau de puits n'est gueres meilleure, & produit les mêmes effets, si sa froideur n'est tempérée, comme on vient de le dire, ou en y mêlant du son.

Ces eaux, à la vérité, ne sont dangereuses qu'en été, où leur fraîcheur se fait sentir excessive; car en hiver leur fraîcheur n'est pas si sensible, & par conséquent elles ne peuvent point faire de mal.

Mais la meilleure eau est celle de rivière: le soleil qui l'échauffe, la rectifie par sa chaleur; & quoiqu'elle ne soit pas si filtrée que les précédentes, elle a cependant moins de parties qui embarrassent les humeurs & qui les arrêtent. On estime autant l'eau des ruisseaux.

Pour les eaux croupies, elles sont très-dangereuses; celles qui sont troubles ont un vice qu'on ne peut corriger: car lorsque leurs feces viennent à se déposer dans l'estomac des Chevaux qui en boivent, elles y causent un très-grand désordre.

Les eaux de pluye sont après-tout trop légères & trop subtiles, ce qui fait qu'elles emportent trop tôt la nourriture avec elles; de maniere que la cœction n'en étant point

tout-à-fait parfaite, elles n'opèrent que de très-mauvais effet. *L'eau de cisterne* n'est pas plus estimée ; cependant dans le besoin on pourra s'en passer, en la blanchissant avec du son.

Lors donc que le Cheval aura bû, on lui donnera l'avoine, qu'on lui laissera manger en repos.

On ne peut trop blâmer ceux, qui par une méthode très-condamnable, frottent ou font frotter les jambes de leurs Chevaux lors qu'ils sont arrivez à l'écurie : loin de leur faire du bien à ces parties, comme ils le prétendent, ils les rendent au contraire susceptibles des humeurs émûes le long de la journée, qui y font un dépôt très-dangereux dans la suite, en ruinant le Cheval.

Il vaut mieux, si-tôt qu'on est arrivé, mener le Cheval à l'eau, pour lui rafraîchir les jambes seulement, ou bien les lui faire laver avec un sceau ou deux d'eau fraîche : cela ferme le conduit aux humeurs, qui pour lors sont agitées, & qui le rallentissant petit à petit, se fixent & font leur fonction ordinaire.

Après cela, & lorsque le Cheval est essuyé, & qu'il n'a plus chaud, frottez-lui les jambes tant qu'il vous plaira, elles n'en vaudront que mieux. Cette friction se fait avec un bon bouchon de paille, & ouvre pour

lors les pores, ce qui facilite beaucoup les humeurs à se rectifier.

Il arrive quelquefois que les Chevaux ont les jambes enflées de lassitude & fort roides; & pour les leur déroïdir & les délasser, on prend de la lie de vin, des herbes odoriferantes, & du miel dont on frotte ces jambes, c'est un remède souverain pour les délasser: on a ce soin le soir, & pendant la nuit cette fomentation opère son effet: Ou bien,

Prenez deux pintes de vinaigre & deux livres de sel, mêlez le tout ensemble, & en frottez les jambes du Cheval pendant une demi-heure. Il aura beau avoir été poussé en chemin, il ne deviendra pas fourbu, pourvû qu'avant cette friction on l'ait un peu promené en main.

Les Rouliers ne prennent gueres les précautions dont on vient de parler, ni les Messagers: quand ils se serviroient pourtant de ces avis, ils n'en feroient que mieux.

En quelque tems qu'on voyage, il faut toujours à la dînée déseller le Cheval, & lui tâter par tout s'il n'est point blessé. On le deselle en été si-tôt qu'il est arrivé, pour le froter après sous la selle avec de la paille: si c'est en hiver, on ne le déselle que lors qu'il a pris haleine, & qu'il est un peu essuyé. Quand le Cheval a été une heure ou deux désellé, on connoît mieux s'il a du mal, que

lorsqu'il est fraîchement, parce que les parties du sang dans la circulation, ayant trouvé leur passage dérangé à l'endroit où le Cheval est blessé, & n'ayant plus assez de force pour se l'ouvrir à l'ordinaire, elles sont obligées d'y rester, après que le grand ferment est ralenti; & comme elles s'y accumulent, la partie affligée s'enfle à mesure que le Cheval se refroidit.

Si l'on s'apperçoit en chemin que la selle du Cheval se soit élargie, soit par la maigreur que la fatigue du voyage lui ait causée, soit par autre accident, ce qui se remarque lorsque les pointes des arçons ne touchent point contre le corps du Cheval, il ne faut point manquer de les faire rembourer aussi-tôt, autrement il seroit en danger de se blesser.

Enfin, après avoir exactement observé tout ce qu'on vient de dire, on fait donner l'avoine au Cheval, qu'on laisse seul pour la lui laisser manger en repos; mais avant que de se retirer, il faut voir si la longe du Cheval est attachée de maniere, qu'il puisse se coucher aisément pour se reposer.

Après que le Cheval a mangé son avoine, il est bon de revenir à l'écurie pour le faire étriller, & détacher par ce moyen les poils que la sueur aura collez contre la peau; on se contentera de le frotter avec un bouchon de paille pendant un quart-d'heure.

On n'oubliera pas, encore étant arrivé à l'écurie, de lever les quatre pieds du Cheval, & de voir si rien n'y manque, afin d'y mettre ordre, si les fers ne portent point sur la folle; on ôtera le gravier qui s'y trouvera avec un couteau, & on y substituera de la fiente de Vache; cela raccommode merveilleusement bien les pieds d'un Cheval qui est fatigué; & si c'étoit le fer qui portât sur la folle, ce qu'on ne peut bien remarquer que lorsqu'il est deferré, on lui feroit parer le pied en cet endroit, puis r'attacher le fer, & lui frotter ce pied avec du vieux oing, ou saindoux, pour après lui faire fondre dessus tout chaudement de la poix noire. Ces soins là regardent généralement tous les Chevaux, tant de selle, de carrosse, que de tirage.

La plupart des gens qui conduisent des Chevaux de somme, tels que sont ceux des messageries, & quelques autres, les laissent coucher avec leur bât, lorsqu'ils ont remarqué que ces Chevaux sont enflés sous la selle, de peur que pendant la nuit le froid n'augmente considérablement l'enflûre, parce qu'on ne les pourroit bâter le lendemain; cette maxime est désapprouvée de tout ce qu'il y a de bons connoisseurs en Chevaux, & disent qu'il vaudroit bien mieux remplir un sac de bon crotin bien chaud, & le lier sur l'enflûre, cela est spécifique pour la faire passer.

Tous les soins & les précautions qu'on a dit qu'il falloit avoir à l'égard des Chevaux avant que de les monter au commencement d'un voyage , doivent s'observer toutes les fois & tous les matins qu'on veut partir ; car une selle peut s'ouvrir & blesser par conséquent un Cheval ; d'autres harnois peuvent s'user & se briser , & retarder la journée en chemin , si l'on n'y prenoit garde : il en est ainsi de bien d'autres choses qui demandent qu'on les visite avec attention.

On ne doute pas que toutes les instructions qu'on vient de donner sur la maniere de gouverner toutes sortes de Chevaux en voyage , ne rebutent une partie de ceux qui ne se foucient gueres de leurs Chevaux , & qui croient que , parce que ces animaux sont faits pour porter l'homme , ils doivent le porter sans qu'il en coûte beaucoup de soins & d'argent ; c'est ce qui les trompe , & l'on voit ces gens-là aussi bien souvent être obligés de changer de Chevaux , parce qu'ils se ruinent en peu de tems à leur service : ce n'est pas là être Cavalier ; c'est être , s'il faut lâcher le mot , bourreau de Chevaux.

On est persuadé que ce n'est pas pour ces gens-là qu'on écrit , que leur indolence à l'égard de leurs Chevaux , & quelque chose encore plus que tout [cela , prévaut sur la perte qu'ils en peuvent faire ; & que pour-

vû qu'ils fassent bonne chere quand ils sont arrivez à une Hôtellerie, arrive qui pourra du reste ; que ceux-là pour les punir de leur peu de naturel & de leur paresse, puissent toujours se trouver démontez, de maniere qu'ils soyent contraints d'aller à pied le reste du voyage. Pour les vrais amateurs de Chevaux, on espere qu'ils tâcheront de faire leur profit de tout ce qu'on vient de dire.

CHAPITRE XV.

De ce qu'il faut faire pour rétablir en bon corps les Chevaux fatiguez d'un voyage, & des soins ordinaires qu'on doit leur donner à l'écurie,

Nous avons parlé assez amplement de l'étude particuliere qu'on doit avoir à l'égard des Chevaux, pour les entretenir en bon corps lorsqu'ils sont en voyage, voyons maintenant ce qu'ils exigent de nous lorsqu'ils sont de retour.

Quelques bons soins qu'on ait pris après eux pendant toute cette carriere, sur tout lorsqu'elle a été un peu longue, n'empêchent pas que la fatigue n'altere un peu leur tempérament, & il est rare que la frequente fermentation du sang ne dérange en ces animaux les humeurs, quelques réglées qu'el-

les puissent être au dedans d'eux.

Il est donc question ici de rétablir un Cheval fatigué ; & pour cela lorsqu'on est arrivé, on fait ôter d'abord deux cloux du talon de chaque pied de devant , on le saigne du cou, on lui donne au lieu d'avoine du son mouillé pendant dix ou douze jours , & on ne le laisse point manquer de litiere fraîche pendant tout le jour ni la nuit. Il y en a qui leur mettent de la fiente de Vache sous les pieds , la méthode en est merveilleuse ; parce que , comme après une longue fatigue, les pieds sont sujets à enfler aux Chevaux , cette fiente les leur desenfle.

Nous donnerons après d'autres remedes pour arrêter le desordre qui pourroit survenir à ces parties, on ne les applique qu'après la saignée ; on dira comment cela se fait.

Quand on juge que le Cheval est delassé , on le ferre de nouveau , puis soir & matin en Eté on le mene à la main , ou on le laisse égayer une demie heure , & en Hiver autant de tems qu'il en faut pour boire : cela ralentit le mouvement des esprits , qui par leur trop grande agitation pourroient causer quelque alteration à ses jambes. Le bain est très-salutaire pour delasser un Cheval , & il est bon aussi de leur frotter les jambes avec de l'esprit de vin ou de l'eau de vie sim-

plement, ou bien de l'eau de vie mêlée avec de l'huile de noix : ou bien,

Prenez de la lie de vin, mettez-la chauffer modérément, mettez-y environ deux livres de miel & de farine de froment; remuez bien le tout sur le feu jusqu'à ce qu'il commence à s'épaissir : ensuite frottez-en les jambes du Cheval tous les vingt - quatre heures, jusqu'à ce qu'il soit délassé.

D'autres prennent simplement du vinaigre & des cendres chaudes, dont ils chargent les jambes de leurs Chevaux : ces ingrédients ont des parties subtiles & volatiles, qui subtilisant les matieres, & dilatant les pores, font que les humeurs qui gonflent les jambent, se dissipent.

AUTRE EMMIELLURE.

Prenez de l'esprit de vin, de l'urine d'enfant de huit à dix ans, de chacun une chopine, un quarteron d'huile de laurier; agitez bien le tout, & en frottez les jambes du Cheval, si vous les voyez enflées : ce remede s'applique à froid. L'huile dont ce résolutif est composé, empêche la dissipation des parties spiritueuses; & pour bien faire, il faut après la friction, envelopper les jambes du Cheval de linges chauds, pour aider la pénétration des parties volatiles.

On donne ces remedes aisez & de peu de frais , afin qu'il n'y ait personne qui ne puisse s'en servir pour toutes sortes de Chevaux , tant de selle, de carrosses, que de trait. Reste après cela à leur fournir la nourriture qui leur convient , & la leur donner à propos.

Soins ordinaires , qu'on doit donner aux Chevaux.

Soit qu'un Cheval soit en bon corps ou autrement , c'est-à-dire , qu'il n'y soit pas tout-à-fait ; mais qu'il se porte bien , il faut journellement le soigner comme on va le dire ; & pour cela d'abord avoir tous les meubles propres à une écurie bien ordonnée. Voici quels ils sont.

Il faut une *étrille* qui soit forte & legere. Les meilleures viennent d'Angleterre. La nécessité d'étriller les Chevaux est si constante, qu'un Cheval qu'on ne panse point ainsi, est sujet à déperir tous les jours , principalement quand c'est un Cheval qui a du cœur.

L'étrille produit un double effet sur un Cheval. Elle ôte certains excremens crasses & grossiers , qui s'attachent sur la peau, & qui étant pleins d'un sel âcre & mordicant, y causent souvent la galle ou quelque autre infirmité

infirmité de cette nature : en second lieu par le mouvement qu'on lui donne, elle aide aux esprits subtils à transpirer, ce qui contribue beaucoup à la raréfaction du sang.

Il n'est personne qui se mêle de panser des Chevaux, qui ne sçache comment il faut manier une étrille : cependant voici pour ceux qui ne le sçavent pas.

On prend l'étrille de la main droite, & la queue du Cheval de la main gauche près de la croupe, on en frotte légèrement le corps du Cheval devant, derrière, & tout du long, & on continue à l'étriller jusqu'à ce que l'étrille n'amène plus de crasse.

Quand la crasse en est ôtée, on a un *épouffette* qu'on prend par un bout ; on en frappe le Cheval par tout le corps, pour en faire voler la poussière qui paroît sur le poil ; ensuite avec cette même épouffette, on frotte bien toutes les autres parties du corps du Cheval par où l'étrille n'a pu passer, comme les oreilles, la ganache & autres.

Après cela, ayez une *brosse* de poil de sanglier ; brossez en bien fort la tête du Cheval, le tenant sous le menton ; & après lui avoir ôté son licou, attachez-vous beaucoup à nétoyer les yeux & les sourcils, car il s'y attache beaucoup de crasse : quand cela est fait, vous passez la brosse par tout le corps pour en unir le poil ; & à mesure que cette

broffe fait fon devoir , on la nettoye avec l'étrille. Il ne faut point se lasser de broffer le Cheval , que fa robe ne paroiffe tout-à-fait nette.

Il y a encore les crins qui étant très-fufceptibles de crasse en deffous, & fort fujets à recevoir en deffus la poudre qui vole, demandent qu'on les broffe auffi beaucoup ; puis il faut prendre un *bouchon* de paille tortillée , qu'on mouïlle , le passer & repasser fur tout le corps generalement , plus fur les jambes que fur toute autre partie , dans le pâturon & aux jointures , de maniere qu'il n'y demeure aucune crasse.

Ce bouchon agité ainfi sur toutes ces parties , défopile les nerfs & aide aux esprits à transpirer , ce qui contribuë beaucoup à redifier les humeurs qui y tombent. Ce bouchon est d'une très-grande utilité, & un des meubles d'écurie le plus falutaire pour les Chevaux.

Il faut encore avoir un *peigne* de buis ou de corne pour démêler la criniere des Chevaux ; cela se fait en commençant par le bas & remontant petit-à-petit & doucement jusqu'à l'origine des crins. Cette maniere de peigner leur donne un air de propreté : il faut prendre garde en peignant la queuë , de ne point arracher les crins ; car il n'y a rien de plus vilain qu'une queuë de Cheval dégarnie de crins.

Quand on a donné cette première façon aux crins des Chevaux, on lave le peigne dans un sceau d'eau qu'on a près de soi, puis on les repeigne à commencer par la racine, & à mesure que cela se fait, on mouille le peigne à chaque coups avec une éponge trempée dans l'eau; voilà l'utilité de ce dernier meuble. On s'en sert aussi pour laver les jambes des Chevaux. Il y en a qui non contents de peigner leurs queueës, les font laver dans l'eau pour les tenir plus propres: cette methode se pratique à l'égard de bien des Chevaux de selle & de carrosse qu'on veut toujours qu'ils soient polis & luisans, sur tout quand c'est pour aller par la ville; mais pour les Chevaux de trait on ne s'amuse gueres à cela, qui n'est, proprement parlant, essentiel que pour la propreté, ne contribuant en rien à les rendre sains.

Outre la première brosse dont on a parlé, il y en a encore une autre qui sert à laver les jambes des Chevaux: elle est longue de plus d'un demi-pied & large de quatre doigts, elle est de même poil que la première. On remarquera, quand on employe ce meuble, que la première eau qui en sort, est blanchâtre & vilaine, de la poudre qu'elle a ôtée de dessus les Chevaux, & qu'il faut pour cesser de s'en servir, que cette eau découle toute claire.

On se sert d'une petite *épouffette* de frise verte pour bien unir le poil des Chevaux, & le rendre luisant: ce qui se fait en la passant & repassant toute humectée sur leur corps, entre les jambes & les cuisses, & sur tous les endroits où l'étrille & la brosse n'ont pû aller. Cette maxime est admirable, on conseille de la mettre en pratique pour le bien des Chevaux de conséquence.

R E M A R Q U E S.

On a parlé qu'il falloit étriller le Chevaux, on en a montré la nécessité absolue, & combien cela leur étoit utile; mais comme on voit des Chevaux qui sont si chatouilleux, qu'ils ne veulent point souffrir l'étrille, ni même la brosse, ceux-là, dis-je, sont pansez à la main; & pour y réussir,

Trempez-la dans l'eau, passez-la toute plate sur le corps du Cheval, comme si vous le brossiez; & quand votre main sera bien remplie de crasse, lavez-la bien; puis retrempez-la dans l'eau, & l'agitez sur le Cheval, comme vous avez déjà fait, il faut un peu peser dessus, après cela passez votre main à contre poil & au long du poil, donnez-vous tout ce mouvement jusqu'à ce que vous ne tiriez plus de crasse, & quand vous verrez que le Cheval sera net, vous unirez le

poil. Voilà comment on panse les Chevaux qui sont trop sensibles. On ne voit point de Chevaux de tirage avoir la peau si chatouilleuse; c'est pourquoi cette remarque est inutile pour eux; il leur faut l'étrille, joint à ce qu'un Charretier ou un Laboureur auroit beau à faire, s'il lui falloit panser ainsi ses Chevaux; l'un & l'autre perdroient trop de tems.

Cette maniere de panser les Chevaux avec la main est encore bonne pour les grands Chevaux, qui ont le poil uni, & par conséquent le cuir délicat: l'étrille les écorche, ce qui fait qu'ils se tourmentent, & que ce soin qu'on prend après eux est inutile.

Quand les Chevaux sont ainsi pansés dès le matin, on les remet à la mangeoire, & on leur donne à manger comme on a dit. Les Palfreniers qui ont des Chevaux fins à gouverner, & après qu'ils ont mangé leur avoine, les mettent au filet jusqu'à neuf heures: mais il faut remarquer que ce soin ne regarde que les Chevaux qui sont fort gras, car sans cela on les laisse toujours manger.

La coutume de mener les Chevaux boire en hiver, est à dix heures ou dix heures & demie, & à huit heures en été: on observera ce qui a déjà été dit là-dessus. On leur donnera du foin frais après avoir bû, & à près de midi, on leur donnera leur avoi-

ne ou leur son , selon qu'on juge à propos de leur regler leur nourriture.

Toutes ces précautions , à la vérité , ne regardent que les chevaux de selle , qui restent à l'écurie tant qu'on n'a pas besoin d'eux pour aller à la campagne ; car pour les Chevaux de carrosse & de trait , on ne peut pas ainsi les regler. Il faut dès le matin leur donner leur fait , & au milieu du jour , quand on peut , une heure ou deux plus ou moins n'est pas une affaire , d'autant qu'on n'est point maître de ce temps.

Outre tous ces soins qu'on a pris après les Chevaux , il faut encore prendre garde s'ils ont mangé leur avoine dans le tems qu'ils doivent l'avoir expédée. Si l'on voit qu'elle leur reste ou une bonne partie seulement , c'est signe qu'ils sont dégoûtez : pour lors on leur met un mastigadour , c'est-à-dire , un mors de bride dans la bouche. Cet expédient est bon pour toutes sortes de Chevaux , cela les fait écumer & leur décharge le cerveau des humeurs que leur causent ce dégoût.

Si le Cheval n'est que dégoûté simplement , c'est - à - dire , si l'on ne remarque point d'autres symptômes qui accompagnent ce défaut , on prendra une demi-once d'*assa foetida* , qu'on enveloppera dans un linge , & qu'on attachera au milieu du ma-

stigadour : cela lui recouvrera l'appétit.

Ceux qui par habitude mettent leurs Chevaux au filet, doivent sur les quatre heures les tourner à la mangeoire pour leur laisser manger du foin jusqu'à six heures, qu'ils les ramènent à l'abreuvoir, pour leur donner leur avoine une heure après. La gerbée est fort bonne après l'avoine, ainsi que la paille de froment, il faut en donner pour la nuit. C'est de cette manière qu'on gouverne les Chevaux fins, qui ne travaillent guères ; mais à l'égard de ceux de trait ou de carrosse, le foin leur est meilleur, parce qu'il les nourrit davantage, & leur fait par conséquent acquiescir un meilleur corps.

Voici encore d'autres meubles dont une écurie doit être munie. Il y a le *filet*, où on attache les Chevaux, nous avons parlé de son usage ci-dessus ; le *mastigadour*, (on peut voir à la table alphabétique ce que c'est) un *caparaçon* pour couvrir les Chevaux à l'écurie : c'est une espèce de couverture qu'on sangle avec un surfaix, accompagné de deux coussinets environ gros comme le poing, attachez à demi pied l'un de l'autre, & posez à côté de l'épine du dos.

On a un *surfaix* pour servir à ce qu'on vient de dire ; un *seau* pour puiser de l'eau dont on se sert pour laver les Chevaux, ou pour les faire boire ; un *fouche* pour rele-

152. LA CONNOISSANCE
ver le fumier sous les Chevaux, & l'ôter
après de l'écurie; un *ballai* pour balayer le
crotin, & tenir par-là l'écurie bien nette;
& une *pelle* pour jeter dehors les plus gros-
ses ordures.

CHAPITRE XVI.

De la maniere de nourrir les Chevaux de carrosse, & de ceux destinez à tirer, & des moyens de rétablir les Chevaux amaigris de fatigue.

ON nourrit ces Chevaux-ci autrement que ceux de selle : ils veulent beaucoup de foin, bonne avoine, & en quantité; car qui iroit donner de la paille à des Chevaux de trait, les mettroit bien-tôt sur les dents.

Il y a des Laboureurs qui sevrent leurs Chevaux de foin, si-tôt que les bleds sont femez, jusqu'au Printems, & qui à la place de cette nourriture, leur donnent des coffes de vesces, des menues pailles de froment, & une jointée de bled avant que de les faire boire, soit sègle, froment ou méteil, puis l'avoine après qu'ils ont bû. Ces Chevaux nourris de cette maniere, prennent à la vérité un bon corps, mais ils sont très-sujets au farcin & à la galle : ainsi pour peu que ces

especes de Chevaux en vailent la peine , on conseille de les nourrir au foin , ou du moins de ne leur pas faire un aliment ordinaire de tout ce qu'on vient de dire.

Les coffes de vessies , le froment , le méteil , & le fégle sont trop substantiels ; & comme la chaleur naturelle n'a pas assez de force pour les cuire parfaitement , il arrive qu'il en sort des sels acres & acides qui s'attachent à la peau , & y fixent le sang & les humeurs qui y circulent , & qui se convertissent en galle ou en farcin.

La meilleure maxime qu'on puisse observer à l'égard de ces Chevaux , est de leur tenir les jambes nettes , tant avec l'étrille , qu'avec des bouchons de paille humectez d'eau. Ce frottement fréquent dissipe les humeurs superflues qui s'accumulent en ces endroits.

Combien voyons - nous de Chevaux de trait , qui périssent par la négligence de ceux à qui ils appartiennent , & faute d'apporter les précautions dont on vient de parler ? Les humeurs , qui naturellement ont leur pente sur les jambes , fluent sur ces parties ; & comme ce qu'elles ont d'acrimonie vient des bouës qui s'y attachent & qu'on n'ôte pas , elles y causent d'abord quelques petits ulcères sur la peau , puis cela degénere en poireau , qui sont des maux incurables : après cela , que faire d'un Cheval qui n'a point de jambes , puis-

jambes, puisque c'est n'en point avoir, que de les avoir mauvaises ?

Les Chevaux qui travaillent dans les pays secs, ne sont point exempts des maux de jambes, si on néglige de les tenir nettes: la poussiere qui s'y attache, & la sueur qui y est mêlée, fait une crasse vilaine, qui y cause beaucoup de désordre, principalement quand les Chevaux ont les jarrets gras & charnus. On voit donc par-là la nécessité qu'il y a de les bien panser, si on veut en tirer de bons services.

COMMENT RETABLIR LES *Chevaux maigre de fatigues.*

Les Chevaux amaigrissent ou par la fatigue qu'ils ont soufferte dans les voyages, ou par quelque maladie qui leur est survenue: ce n'est pas que le premier inconvénient ne soit moins une maladie que le dernier, puisqu'on ne peut rétablir les Chevaux qui en sont atteints que par des remèdes joints au régime de vivre qu'il faut y observer.

La lassitude survient aux Chevaux par un épuisement d'esprits animaux, que la trop grande agitation des parties du sang y a causé; parce que ce sont ces esprits qui animent le corps, plus ou moins qu'il y en a:

de maniere que quand ils viennent à devenir rares , le corps s'affoiblit & s'altere ; & pour les réparer , il faut avoir recours à quelques médicamens qui disposent les parties internes à profiter de la nourriture qu'on leur prépare.

Les médicamens ont des vertus spécifiques , que la raison jointe à l'expérience nous a fait connoître. Une bile trop agitée , un flegme trop rallenti , d'autres humeurs en désordre , un sang coagulé , & plusieurs autres inconveniens dont les corps des animaux sont atteints , ne peuvent se dissiper bien souvent sans le secours des médicamens ; & il ne faut dans un animal qu'une nature un peu dérangée , pour lui causer de l'altération , & l'amaigrir par conséquent.

Quand donc on voit un Cheval maigre ; & qu'on sçait que cette maigreur provient de lassitude , on dit ordinairement qu'il est échaufé , qu'il faut lui donner des remedes qui rafraîchissent ; telle est la maniere ordinaire de discourir de biens des gens qui se mêlent de parler médecine ; mais si on leur demandoit quelle est cette fraîcheur prétendue dans les alimens , si elle agit en acte ou en puissance sur les corps , c'est à quoi la plupart ne pourroient pas vous répondre : car de dire , telle ou telle plante est chaude , froide , sèche ou humide , ce n'est

rien dire, & c'est ce qui fait souvent qu'on se trompe. Il n'y a que l'expérience qui nous peut découvrir qu'un tel ou tel remède agit avec efficace au dedans de nous, sans conclure qu'il ait aucune des qualitez dont on vient de faire mention : ce chaud, ce froid, ce sec & cet humide ne sont que des idées des mieux forgées, & sur lesquelles, par malheur, on établit souvent très-faussement.

Suivons en cela l'avis qu'Hipocrate nous donne là-dessus dans son Livre de l'ancienne Médecine, lorsqu'il dit : qu'il ne faut considérer ni le chaud, ni le froid dans les maladies ; car, comme dit ce grand Homme, ce n'est ni le froid tout seul, ni le chaud tout seul qui fait qu'on est malade, mais qu'il y a dans nous de l'amer, du salé, du doux, de l'aigre, de l'acerbe, du fluide, & différentes autres choses qu'il faut particulièrement considérer ; ainsi que ce qui échauffe dans un sens, rafraîchit dans un autre.

C'est pourquoi, arrêtons-nous aux médicamens d'expérience, sans les qualifier de froid, de chaud, &c. & tâchons, s'il est possible, d'en découvrir nous-même, qui puissent produire des effets merveilleux ; & comme ce sont des Chevaux maigres de fatigue que nous avons à mettre en bon corps, voyons de quelle maniere nous guerirons cette alteration.

Leur nourriture fera de son mouillé, dans lequel on leur mettra deux onces de foye d'antimoine en poudre pendant six ou sept jours, qu'on leur fera une fomentation, comme nous le dirons, & des lavemens, ainsi qu'il sera enseigné.

Ces remèdes ont la propriété de détacher la chair des os aux Chevaux; parce que l'antimoine est un diaphorétique à la vérité, mais qui ne met pas beaucoup le sang en mouvement, étant propre pour dissiper les aciditez. Voici qu'elle est la fomentation pour les Chevaux maigres.

F O M E N T A T I O N.

Prenez du thim, du melilot, de la lavande, de l'hyssope, de la marjolaine, du romarin, de la rhuë, de l'absinte & du genièvre concassé, chacune de ces herbes environ une bonne poignée; mettez les dans un chaudron avec de la lie de vin rouge; laissez-les bouillir pendant deux ou trois heures; & quand elles seront cuites, ajoutez-y trois livres de miel, & laissez refroidir le tout, de maniere que vous y puissiez souffrir la main.

Ensuite vous prendrez une poignée de ces herbes, & en froterez les jambes du Cheval: cette fomentation est merveilleuse;

mais il faut prendre garde qu'il n'y ait pas d'inflammation aux jambes ; il faut qu'elles ne soient que fatiguées.

On ne se contente pas seulement de baigner les jambes des Chevaux, on en étuve encore tout le corps , après quoi on les couvre d'un drap humecté de la fomentation ; elle doit être pour lors bien chaude , afin de mieux faire son effet, & l'on met encore par dessus deux couvertures , afin que la chaleur se conserve ainsi plus long-tems. On laisse ainsi le Cheval enveloppé jusqu'au lendemain matin ; on continuë cette fomentation jusqu'à six ou sept fois , observant de diminuer petit-à-petit la pesanteur des couvertures. On n'étrillera point le Cheval pendant qu'on le traitera ainsi , parce qu'ayant le cuir fort attendri , il seroit dangereux qu'on ne l'écorchât ; on se contente de le frotter avec un bouchon de paille.

Il y en a qui se servent d'un autre expedient en pareille occasion. Lors donc qu'ils ont un Cheval malgre de fatigue , de maniere que le cuir adhère si fort aux côtes , qu'il est impossible de le panser , ils lui font prendre en breuvage ce qui suit.

B R E U V A G E .

Ils prennent le sang d'un mouton nouvel-

lement tué, ils y ajoutent six jaunes d'œufs, un quarteron d'huile d'olive, autant de sucre, une once de canelle, le tout tiédi ensemble; & quand cela est ainsi préparé, on le fait boire au Cheval dès le matin: il faut après cela le tenir bridé pendant trois ou quatre heures, & ne lui point donner à manger; ce remède adoucit les âcretéz des humeurs, détache la peau & dispose le Cheval à profiter de la nourriture qu'on lui donne.

AUTRE FOMENTATION.

Voici une autre fomentation qu'on peut employer avec autant de succès que la première.

Vous prendrez une livre d'huile d'olive, demi livre d'huile de laurier & demi septier de vinaigre: vous ferez chauffer le tout, & en frotterez le Cheval par tout le corps, soignant de le couvrir, comme on a déjà dit; après cela vous lui donnerez le breuvage qui suit.

BREUVAGE.

Ayez une pinte de lait, six jaunes d'œufs délayez, deux onces de sucre, autant de canelle, & un quarteron d'huile d'olive, mê-

lez le tout ensemble , & le faites prendre au Cheval avec les mêmes précautions que pour le breuyage précédent.

L'orge en vert est un remède spécifique pour guerir les Chevaux de leur maigreur ; mais pour s'en servir , il faut que ce mal leur arrive au Printems , & ne leur donner cet orge , que lorsqu'elle commence à épier ; on estime encore pour cela l'esturgeon, ou orge quarré ; il faut le donner au même état & de l'un ou de l'autre , tant que le Cheval en peut manger , observant de le lui couper lorsqu'il est encore couvert de rosée, & de lui en donner peu & souvent , de crainte qu'il ne s'en dégoute tout d'un coup.

L'orge est une nourrirure qui rafraîchit , & dont les parties adoucissent les humeurs trop acres , en se mêlant au sang dont elles calment le cours.

Auparavant que d'en venir à l'orge , ou au régime de vivre précédent , il est bon pendant sept ou huit jours de donner un clystère au Cheval , composé en cette sorte.

*CLYSTERE POUR UN CHEVAL
maigre qu'on veut rétablir.*

Prenez une livre de vin blanc , autant d'urine d'enfant dissoute dans deux onces de terébentine de Venise , deux onces d'huile
de

de lin, mêlez le tout ensemble, faites-le tiédir & le donnez au Cheval.

Autrement.

Ayez deux livres de petit lait, dans lequel vous mettrez deux onces de casse mondée; ajoutez-y une décoction de mauves, gimauves, mercuriale, pariétaire, camomille & melilot, de chacun environ une poignée. Ce lavement étant fait, vous le donnerez au Cheval.

Ces deux lavemens sont anodins: car outre qu'ils peuvent embarrasser les humeurs âcres ou acides par les parties huileuses ou mucilagineuses, ils peuvent encore, en ramollissant les parties nerveuses du Cheval, faire que la peau se détache de ses côtes, & disposer les humeurs à transpirer.

Telle est la maniere de gouverner les Chevaux maigres par la fatigue qu'ils ont soufferte en voyage: s'ils sont étroits de boyaux, ils s'en trouveront également bien.

Il y en a, qui pour rétablir les Chevaux maigres & trop travaillés, leur donnent le matin demi-livre de miel dans du son chaud, puis qui redoublent la dose, & observent ce régime jusqu'à ce qu'ils voyent qu'ils vident bien. Remarquez qu'il faut que le son soit mouillé & tiède: quelques-

uns passent cette eau & la donnent à boire au Cheval, & un quart d'heure après qu'il a bû, ils lui donnent deux picotins d'avoine mêlée d'un quarteron de miel, & continuent ainsi de traiter le Cheval. Si on leur fait prendre, après qu'ils ont bû, deux onces de poudre composée d'aristoloches, d'anis & de bayes de laurier, le tout mis à doses égales, le Cheval n'en vaudra pas pis.

Ceux qui ont du froment, (cela n'est pas rare chez les Laboureurs,) peuvent en donner au Cheval le matin avant que de le faire boire : on conseille dans le tems de l'herbe, de lui en donner, elle lui sera très-salutaire.

Ce n'est pas toujours le trop de nourriture qui engraisse mieux le Cheval, il ne lui en faut donner qu'autant qu'on juge que sa chaleur naturelle en peut digérer : ce qui se connoît, lorsqu'étant à l'écurie, on le voit suer, & particulièrement quand il dort. Lorsque ce symptôme paroît, il faut donc moderer la nourriture ; & si cela n'y fait rien, on soignera de purger le Cheval.

Les purgatifs sont d'un grand secours pour rétablir un Cheval maigre : ils déchargent la nature de quantité d'humeurs qui l'oppriment ; & comme la sueur que l'on voit sur un Cheval, est une marque d'une coction imparfaite des alimens superflus

qu'il a pris , il faudra aider à la nature , & la débarrasser d'un ennemi qui dans le doute qu'elle le pût combattre , se pourroit relever , & l'abattre elle-même. Si bien donc que le plus sûr est de tirer hors du corps les humeurs que cette nature a déjà séparées , de crainte qu'elles ne se mêlent aux levains qui restent.

On sçaura pour maxime , que pour bien engraisser un Cheval , il ne faut pas tout d'un coup le surcharger de nourriture , cela ne lui engendre que des humeurs âcres & dangereuses à lui causer le farcin ; & lors qu'on s'apperçoit qu'on est tombé dans ce défaut , il faut pour en éviter un plus grand , saigner ce Cheval , d'autant que ce n'est qu'un sang vicié & corrompu , qui dans la fermentation & par la disconvenance des sels acides , & urineux volatiles , excite dans le corps de très-grands désordres.

Une véritable marque que le Cheval fatigué commence à profiter de la nourriture qu'on lui donne , c'est lorsqu'il boit beaucoup ; parce que c'est un signe que la coction des alimens en est plus parfaite.

Tous les Chevaux ne sont pas d'un même tempérament , ni d'une constitution si forte les uns que les autres : c'est ce qui fait qu'il y a différentes manieres de les remettre de leur fatigue. Ceux qui ont l'intérieur sain ,

ou dont les parties ne sont en apparence affectées d'aucune altération, se gouvernent comme on l'a déjà dit.

Il seroit bon pour les Chevaux délicats, si on vouloit s'en donner la peine, de leur hacher de la paille de froment : cette nourriture leur est très-profitable & fort salutaire, sur-tout à l'égard de ceux qui sont altérez du flanc, & auxquels le foin est nuisible ; parce qu'étant rempli de parties trop terrestres, il embarrasse le viscere qui sert à la respiration, & le presse de maniere que loin de rafraîchir le sang qui sort du ventricule droit du cœur, il le fait fermenter avec plus de violence, d'où vient que les esprits agitez trop rapidement causent la convulsion du diaphragme & d'autres muscles de la respiration ; ce qui produit le battement que nous expérimentons aux flancs des Chevaux.

On se souviendra que nous ne parlons que pour les Chevaux délicats, & qui ont trop de repos : car pour ceux qui travaillent beaucoup, comme les Chevaux de carrosse & de trait, le foin est leur vraie nourriture.

Si l'on voit des Chevaux qui mangent trop avidement leur avoine, c'est une mauvaise marque, d'autant que n'étant pas assez mouluë sous la dent, la coction ne s'en fait qu'imparfaitement C'est pourquoi on la

leur donne toute écartée dans la mangeoire.

Pour mettre un Cheval en bon corps , il faut lui donner trois fois de l'avoine par jour, quand il travaille ; ſçavoir , comme on a déjà dit , le matin , à midi , & le ſoir , & faire enſorte , autant qu'il eſt poſſible , qu'il y ait une bonne heure & demie d'intervale entre l'avoine mangée , & le tems qu'il doit travailler , afin qu'elle ſoit mieux préparée pour la digeſtion.

Il n'eſt rien tel que bien regler les Chevaux , quand on veut les engraiſſer. La nature pour lors n'eſt point interrompue dans ſon emploi , & fait admirablement bien ſes fonctions, Voilà toutes les meſures qu'on peut prendre pour rétablir en bon corps & au ſec un Cheval amaigri par les fatigues d'un voyage , ou autrement. Mais comme il y a encore d'autres voyes qu'on peut employer pour cela : voyons quelles elles ſont, & tâchons de rendre le Lecteur très-content ſur cet article.

CHAPITRE XVII.

Autre méthode d'engraiſſer les Chevaux.

Cette méthode-ci eſt beaucoup plus aifée à pratiquer à la campagne , que

dans les villes , d'autant que c'est en vert qu'on nourrit les Chevaux ; c'est à-dire , d'herbes & d'orge en vert ; elle est facile pour les Laboureurs , & s'experimente assez tous les jours par ceux qui sont amateurs des Chevaux.

Pour se conduire dans cette pratique avec art, il leur faut donner deux fois par jour du son mouillé , si la fatigue ou quelque autre maladie les a rendu beaucoup alterez : s'ils sont à peu près en bonne chair, on ne leur en donnera qu'une fois à midi.

Leur nourriture ordinaire sera d'orge en vert ; on entend assez bien que cela ne peut être que lorsque cette plante est encore toute verte ; il y en a qui , parmi le son qu'ils donnent aux Chevaux , y mêlent deux onces d'antimoine en poudre pour leur purifier le sang.

Quand on met les Chevaux délicats au vert , il faut prendre garde qu'il ne fasse pas trop froid ; & lorsque cela arrive , soignez à les couvrir d'une bonne couverture , & de bien tenir l'écurie fermée : autrement cette nourriture seroit dangereuse de les rendre forbus.

Cette observation ne sera que pour les Chevaux d'une constitution délicate ; car pour les Chevaux de trait , nous en voyons tous les jours engraisser au vert sans cette

précaution, puisque la plupart à la campagne, paissent l'herbe la nuit dans les pâturages, & quelquefois une bonne partie du jour. On se sert aussi de l'orge quarré en vert avec succès.

Plus les Chevaux sont jeunes, mieux ils profitent à l'herbe. Il faut, quand on veut les engraisser ainsi, prendre les précautions dont on a parlé, c'est-à-dire, commencer à disposer l'intérieur à recevoir efficacement la nourriture, par le moyen de la saignée & de la purgation; & pour bien donner l'herbe aux Chevaux, on doit pendant plus d'un mois la leur laisser paître nuit & jour, & deux jours après qu'ils ont été saignez.

L'herbe est un remède très-sain pour les Chevaux qui sont jeunes. Le son sec nétoye & détache les matieres tenaces des boyaux; parce qu'étant composé de sels essentiels, & de quelques souffres subtils, il se lie facilement avec elles; ce qui passe dans le sang, arrête l'action des humeurs corrosives, & expulse tout ce qu'il y a de mauvais.

On prétend que la vesce en vert est très-propre pour engraisser les Chevaux; mais on dit, avant que de les y mettre, qu'il faut les purger, leur tirer du sang, & leur frotter la bouche avec du sel, pour obvier à de certaines pustules qui y arrivent. La luiferne est encore ad-

mirable pour cela : il faut remarquer néanmoins qu'il ne faut pas leur en faire une nourriture ordinaire , mais leur en donner une botte par jour seulement, grosse comme une botte de foin.

Lorsque les Chevaux mangent l'herbe nouvelle , il leur vient un mal à la bouche , qui quelquefois croît jusques dans la gorge : Quelques-uns l'appellent *Alcola*. Il y en a de deux sortes , l'un plus dangereux que l'autre , parce que celui-là est ulcéré , & que l'autre ne l'est pas.

On connoît le premier par une écumée puante qui sort de la bouche du Cheval , & des eaux sanguinolentes qui en découlent. Ces deux *Alcolas* sont dangereux , si on n'y remédie ; & pour y réussir ,

Tirez la langue du Cheval, que vous trouverez enflammée en plusieurs parties ; frottez ces endroits de miel le plus avant que vous pourrez , laissez-le ainsi une demie heure en cet état afin qu'il puisse lécher le mal.

Ensuite reprenez-lui la langue , jetez-lui dessus de la poudre d'écorce de grenade , attachez-lui la tête haute , comme si vous vouliez lui faire prendre un remède , laissez-le ainsi une demie-heure , pour le détacher après ; ce traitement pratiqué pendant neuf jours le guérira.

On prendra garde , autant qu'on pourra , de ne point envoyer dans les pâtures les Chevaux qui sont sujets à avoir mal aux jambes ; parce qu'en se baissant ils provoquent l'humeur à couler sur ces parties foibles : il leur faut donc faire manger l'herbe à l'écurie. Cette méthode n'est pas difficile, & pourroit bien se pratiquer parmi tous les Laboureurs, qui la plûpart n'y font point attention.

Dans le commencement que les Chevaux prennent l'herbe, il leur vient comme des éblutions de sang sur le dos , qui est une marque que la nature se décharge de ce qui l'embarasse : pour lors il faut bien se donner de garde de les saigner ; on se contentera seulement dans l'écurie , ou dans les pâtures pendant la nuit , de les tenir couverts de quelque couverture ou autre chose semblable , de crainte que le froid venant à resserrer les pores , n'empêche les mauvaises humeurs de transpirer , & ne les occasionne par ce moyen à causer quelque désordre plus fâcheux. Mais souvent , comme la nature n'est pas assez forte d'elle-même pour expulser ce qui lui nuit, on l'aide par quelque petit remède qu'on fait prendre au Cheval: en voici la composition.

POTION DIAPHORETIQUE

pour un Cheval atteint de petites pustules , lorsqu'il prend nouvellement l'herbe.

Prenez trois quarterons d'eau de petasites, deux gros de Thériaque: délayez - le tout ensemble, & le donnez à boire au Cheval. Ce remède met la masse du sang en mouvement, en agite les parties, & fait que les glandes de la peau filtrent davantage de sérositez de la masse du sang.

Autrement.

Ayez une once de miel, autant pesant de poivre, une douzaine d'œufs, deux bons verres de vin & autant d'huile d'olive, faites avaler ce breuvage au Cheval; cela lui fera bien. Le premier remède, à la vérité, peut être plus efficace; mais celui-ci est plus à portée des Payfans qui ont des Chevaux.

Selon les differens Pays, où l'on fait prendre le vert aux Chevaux plus ou moins tard, à cause de l'air plus ou moins chaud qui y fait végéter les plantes, il faudra ne leur donner que la moitié du grain de leur ordinaire, le leur bien écarter dans la mangeoire, en y

mélant un peu de sel ; & leur souffler dans le nez d'une poudre composée.

*POUDRE STERNUTATOIRE
pour les Chevaux.*

Vous prendrez une once de nicotiane en poudre, ou de Tabac, deux gros d'ellébore blanc en poudre aussi, vingt grains d'esprit volatile & de sel ammoniac; vous mêlerez le tout ensemble, & en soufflerez dans le nez du Cheval : ce sternutatoire excite puissamment, & décharge beaucoup le cerveau.

On peut simplement se servir d'errhines, si l'on veut, au lieu de sternutatoires à cause de l'ébranlement qui les suit. Celles-là soulagent presque toujours la tête chargée de trop d'humeurs mauvaises par le défaut des filtrations du nez : ces remèdes se font avec les suc des plantes qui abondent en sels âcres & volatils : voici la composition d'une errhine qui est merveilleuse.

*ERRHINE PROPRE POUR
décharger le cerveau d'un Cheval.*

On prend des feuilles de poulliot & d'origan de chacune une poignée ; on les pile dans un mortier, en versant goutte à goutte trois onces d'eau de bétouine ; on exprime ensuite ces plantes, & le suc qu'on en retire

fert pour mettre dans le nez du Cheval par injection.

Nous avons déjà dit que les fraîcheurs de la nuit, pendant que les Chevaux païssoient l'herbe, pouvoient les rendre forbus, ou du moins leur causer quelque refroidissement, qui pourroit tendre à la forbure, si on n'y remédioit : Si bien donc que lorsque l'on en remarque le moindre symptôme, on donne au Cheval le remede suivant.

R E M E D E.

Prenez trois onces de myrrhe, autant de cumin & pareille dose de gomme adragant, de la gentiane en poudre & du poivre blanc de chacun une once, & deux onces d'absinthe; mêlez le tout dans une chopine de vin blanc, remuez-le bien & le donnez à boire au Cheval après l'avoir laissé infuser. Ce remede se donne chaque jour & pendant trois jours de suite.

On peut y mêler, si l'on veut, quelques diuretique : comme par exemple, deux gros de cristal mineral ou trois gros de crème de tartre. Ce diuretique agit en faisant séparer la partie séreuse de la fibreuse ; & ainsi il rend les filtrations de la premiere plus abondantes. Il faut donner ce remede chaudement.

Il fait bon donner aux Chevaux de l'herbe

couverte de rosée ; le suc est émolliant & chasse toutes les humeurs malignes dont leur corps peut être affecté , & les engraisse après ces effets.

On ne mettra point à l'herbe les Chevaux farcineux , non plus que ceux qui sont atteints de la morve & de la pousse.

Quand les Chevaux sont au vert à l'écurie , on les fait boire à midi & le soir : ceux qui pâturent dans les prez , vont boire la plupart quand bon leur semble , lorsqu'ils sont près de quelque ruisseau , cela ne leur cause aucun préjudice.

Il y en a qui condamnent les regains pour les Chevaux , comme une nourriture qui leur est dangereuse : cependant nous en voyons tous les jours qui en mangent , & qui se portent très-bien. Ainsi on voit que sans scrupule on peut les en nourrir , lorsque l'herbe est sèche : pour la verte , on ne doute point qu'elle ne soit moins salutaire.

On voudroit , pour rétablir parfaitement bien un Cheval , qu'après avoir vécu au vert , on le mit au grain pendant douze jours , avant que de le faire travailler : il est constant que la méthode en seroit très-bonne : elle n'est facile que pour ceux qui n'ont point tous les jours à faire de leurs Chevaux , c'est ce qui fait aussi que la plupart des Chevaux des Laboureurs n'engraissent qu'imparfaitement.

Il faut, lorsque les Chevaux quittent l'herbe, les faire saigner; puis les mettre doucement en haleine, & ensuite leur faire avaler les pillules que voici.

P I L L U L E S.

Prenez demie-once de mercure préparée, trois gros de scamonée, & deux onces de poudre cordiale, mêlez le tout ensemble, & le pâtrifiez dans une livre de beurre frais: ensuite formez-en des pillules, que vous ferez avaler au Cheval, avec une pinte de vin rouge. Quoique le mercure ne soit pas ouvert suffisamment par des suc qui puissent l'imbiber d'acides très-volatiles; cependant il peut aisément s'en charger par l'aide des purgatifs qui les mettent en mouvement, & par conséquent produire de très-bons effets.

On est persuadé qu'à la campagne on ne prend pas toutes ces précautions, quand on met les Chevaux au vert; mais ils n'en valent pas mieux pour cela: car ce n'est pas mettre un Cheval à l'herbe pour l'engraisser, que de l'en laisser manger sans y apporter d'ailleurs les soins nécessaires: la nature veut être aidée, si l'on attend qu'elle nous donne plus qu'elle ne doit.

CHAPITRE XVIII.

Où l'on traite du Haras, & de tout ce qu'on y doit observer pour avoir de beaux Poulains.

ON appelle un Haras, un lieu destiné à mettre des Jumens poulinières avec des Etalons pour multiplier. Il signifie aussi les Chevaux & Cavales qui font le *Haras*.

D'UN BON ETALON.

Pour faire un bon Haras, il faut avoir de beaux & bons Etalons & de belles Cavales: c'est de-là que dépend la bonne race qu'on en peut tirer, & qui subsiste toujours telle, quand on a soin d'en bien nourrir & entretenir les Poulains.

Pour avoir un bon Etalon, il faut sçavoir le bien choisir; & les meilleurs, selon quelques Auteurs, sont ceux qui ont les poils qu'on estime le plus, comme l'alézan brûlé, par exemple, le gris truite, les pies, les noirs, les blancs & plusieurs autres, dont on a parlé dans le Chapitre qui traite de la connoissance des poils.

On choisira donc un Etalon du meilleur poil. Il faut, outre cela, qu'il soit fort, vi-

goureux, de bonne taille & bien marqué, si l'on veut qu'il engendre des poulains de bonne race, qu'il n'ait point de défauts naturels; car ce qui en est produit, tient toujours de ceux qui le produisent. Un étalon sain engendrera des poulains d'une bonne constitution, au lieu que celui qui est atteint de quelque mal, n'en peut donner que de mal affectés.

Pour avoir des Chevaux fins il faut des Chevaux d'Espagne ou des Barbes: on les estime plus que tous les autres; mais principalement plus de ces deniers que des autres, parce que de six jumens que les Chevaux d'Espagne couvriront, il n'y en aura que la moitié qui retiendront: outre qu'ils produisent toujours des poulains plus petits qu'eux. A l'égard du premier défaut qui est purement naturel, c'est qu'apparemment ces Chevaux qui ont toujours beaucoup de feu, ont en eux des parties si spiritueuses & volatiles, que l'esprit génital qui en est formé s'élevant trop brusquement par les trompes jusqu'aux ovaires, ne peut toujours pénétrer au travers de leurs membranes pour vivifier l'œuf qui est le plus proche de sa maturité.

Si l'on veut avoir de beaux Chevaux de carrosse, l'étalon doit avoir le corps d'une belle encolûre & bien taillé, l'œil vif & nullement entaché des maux qu'on appelle héréditaires,

héréditaires, tels sont les Chevaux lunatiques, ombrageux, les pouffifs, les jarreux, &c.

Pour des Chevaux de trait, on aura aussi égard à tous ces défauts, & on les prendra de grosse taille, bien membrus; pourvu néanmoins qu'ils n'ayent point les jambes trop chargées de chair, fort vigoureux & bien éveillez. Il y a des Auteurs qui ont voulu là dessus pousser plus loin leurs considérations & sur certaine matière, à portée de laquelle il est fort mal aisée de venir: nous n'avons pas estimé nécessaire d'entrer dans ce détail, étant très-difficile d'en porter un jugement certain.

Il faut, autant qu'on peut, faire en sorte de ne point donner de grandes Cavales à de petits Etalons. Ils produisent des Chevaux hauts montez sur jambes & de petits corps, ce qui est désagréable dans un Cheval.

DU CHOIX DES CAVALES.

Les Cavales ne doivent être, ni trop grasses, ni trop maigres, parce qu'on prétend que le trop de graisse empêche que la matière encore informe ne se dilate; & que la maigreur n'est pas assez suffisante pour nourrir le fœtus.

Il est encore besoin qu'elles soient belles

bien faites, de bon poil & bien marquées : toutes ces qualitez-là ne lui font pas moins requises qu'à un Etalon, pour avoir de beaux & bon Poulains.

Les Jumens poulinieres doivent être saines, parce que dans la conception le Poulain est sujet à contracter ses défauts & ses maladies. Il faut enfin avoir de bonne race de Chevaux de quelque espece que ce puisse être ; que le mâle & la femelle soyent d'un bon tempérament, & bien proportionnez en tous leurs membres. Les Chevaux, dit Horace, héritent de la vigueur de leurs peres ; de maniere que si les Etalons sont foibles, ils ne peuvent engendrer de beaux Poulains.

Ayant fait choix de l'Etalon & de la Jument, il est question à présent de sçavoir comment s'y prendre pour les conduire à l'acte avec succes.

Il y en a, lorsqu'ils veulent donner l'Etalon à une Cavale, qui la font couvrir en main, & qui lient celle-ci, comme s'ils vouloient la violenter. Cette méthode ne vaut rien. Il faut que ce soit la nature seule qui les conduise, pressée par certains mouvemens amoureux qui les animent réciproquement : rien n'y doit être forcé ; car où la contrainte agit en cela, elle ne produit chose qui vaille.

Avant que de venir à l'acte & pour y dis-

poser l'Étalon & la Jument, il faut trois mois auparavant nourrir celui là de bonne avoine, de fèves, de bons poids & de gros pain de tems en tems; on lui donne aussi de la gerbée, & il est bon tous les jours de le promener pour le mettre en haleine seulement, de crainte qu'il ne devienne pouffif. L'eau blanchie avec de la farine de froment lui convient encore. Ce Cheval a besoin de bonne nourriture pour amasser des forces, afin d'engendrer des Poniains vigoureux; autrement ils naissent étiques.

Les légumes & le grain, dont on vient de parler, ont la vertu d'augmenter la semence par les parties huileuses & volatiles dont ils sont remplis. Les Étalons qu'on met à l'herbe ne fournissent pas si bien leur carrière; cette nourriture qu'ils prennent en partie, est composée de sels volatiles & de peu d'huile, ce qui fait qu'ils volatilisent les parties huileuses de la semence, & la font transpirer, ou déruissent les mouvemens qui les portent à l'acte, en diminuant l'abondance de la semence. Ainsi il faut donc prendre garde à nourrir ces Chevaux, de manière que rien n'arrête en eux l'agrégation du sang ou des esprits; car c'est de là que dépendent le plus ou le moins de faillies qu'ils peuvent faire.

DU TEMS DE FAIRE SAILLIR
LES CAVALES.

Le tems propre de donner l'Etalon aux Cavales, se regle en quelque façon sur les différens climats plus ou moins chauds, où l'on habite : car, par exemple, en Espagne on les fait couvrir au Printems ; dans les contrées plus tempérées on attend la fin du mois de Mai ou le commencement de celui de Juin, afin que le Poulain vienne dans un tems où il y a beaucoup d'herbages.

Une Cavale ne retient jamais mieux que lorsqu'elle est en chaleur ; & c'est de là que partent certains corpuscules, qui venant à frapper les organes les plus sensibles de l'Etalon, l'excitent à l'acte avec beaucoup d'ardeur ; c'est pourquoi il faut chercher des moyens de rendre la Cavale amoureuse. On lui donne pour cela un picotin de chenevis soir & matin, huit jours avant que de la faire couvrir ; si elle ne peut le manger teul, mêlez-le lui avec son avoine ou dans du son, ou la laissez un peu jeûner.

Il y en a pour obliger les Cavales à retenir, qui leur mettent dans la matrice un peu de salpêtre, de la fiente de moineau & de la térébentine, le tout mêlé ensemble & bien pulvérisé : on prétend que ce remède est spécifique.

D'autres plus heureusement se servent du moyen que voici : Ils prennent la Cavale en main , & faisant en sorte que le Cheval la voye , ils la tiennent un peu cloignée de lui pendant quelque tems : on voit alors l'Étalon s'animer , hennir avec ardeur , & faire des sauts qui marquent ce qu'il ressent au dedans ; plus on les approche , plus ils se sentent excitez , & c'est après cela que la nature fait des mieux son devoir en eux pour la génération.

CHAPITRE XIX.

De quelques observations à faire pour bien conduire un Haras.

OBSERVATIONS.

I.

DE quelque maniere qu'on fasse couvrir les Cavales , il faut toujours observer que l'Étalon & la Jument mangent de même , c'est-à-dire , que si le premier est au sec , l'autre y doit vivre aussi ; au lieu que s'il est aux herbes , la Cavale y doit aussi manger : autrement il est dangereux que les parties , plus ou moins volatiles & huileuses de la nourriture que l'un prendroit , ne volatilassent

trop les parties de la semence ; de maniere qu'au lieu de contribuer à la génération, elles la feroient transpirer.

I I.

Nous avons déjà dit que les Cavales trop grasses ne retiennent pas si bien que les autres : on le réitere ici, afin qu'on ne s'y trompe point.

I I I.

Un Cheval avant que de servir d'Etalon, doit avoir cinq ou six ans, si l'on veut qu'il soit bon ; il peut être employé à cet usage jusqu'à quinze ans, si ses forces le lui permettent. Pour les Cavales, elles auront trois ans : car avant ce tems-là, les naturalistes prétendent qu'il est rare qu'elles soyent propres à la génération ; & que si elles retiennent à cet âge, elles n'engendrent que de petits Poulains, qui jamais ne deviennent bons Chevaux.

I V.

On se donnera bien de garde de jamais donner l'Etalon à une Cavale durant qu'elle nourrit son Poulain ; car si elle venoit à retenir, ce seroit le moyen de ruiner la Cavale, à cause de la trop grande substance que lui

abferberoient ces deux Poulains , l'un en dehors & l'autre en dedans.

V.

Supposé qu'on veuille attendre qu'une Cavale ait mis fon Poulain au monde pour la faire couvrir , on attendra huit jours après , afin qu'il ne refte plus aucunes vuïdanges qui puiffent empêcher l'effet de la formation du fœtus.

VI.

On n'aura aucun égard à la lune , c'eft-à-dire , qu'il faut être indifférent en quelle quadrature elle peut être : d'autant que les influences de cet afre ne font ni bien ni mal à la génération.

VII.

Pour bien ménager une Cavale , il eft bon de ne lui donner l'Étalon que tous les deux ans , elle s'en trouve bien mieux : au lieu que lorsqu'elle porte tous les ans , elle eft trop fatiguée ; à moins , comme dans les haras bien reglez , qu'elle ne foyent très-bien nourrie & avec méthode.

V I I I.

Quant au nombre de Cavales qu'on doit donner à un Etalon, il se doit regler selon son plus ou moins de vigueur; c'est-à-dire, depuis douze, quinze, jusqu'à vingt, & non davantage: dans le dernier cas, il faut que l'Etalon soit des plus vigoureux.

I X.

Il est bon dans un Haras, que les Cavales qu'on doit donner à un Etalon, soient enfermées avec lui dans quelque pâture close de hayes ou de murs. Cette compagnie les anime l'un l'autre, & les fait entrer réciproquement en chaleur; il faut que cet endroit soit gras & capable de les bien nourrir, autrement la disette de nourriture ralentit leurs transports.

X.

Quand on met l'Etalon dans un pâturage parmi les Cavales, il faut soigner de lui déferer les deux pieds de derriere, de crainte qu'il ne blesse les Cavales en ruant; car c'est ainsi bien souvent que par ces sortes de caresses, il marque son amour pour elles.

X I.

Pour bien faire , & avant que de lâcher l'Étalon parmi les Cavales , il faut voir si elles le désirent ; sinon tâcher de leur en faire naître l'envie par quelque moyen que ce soit : puis lui en faire couvrir une deux fois de suite pour rallentir sa première ardeur ; après cela sa brutalité se passera , & il se rendra si familier parmi les autres Cavales , qu'il les caressera toutes l'une après l'autre , & les obligera à le recevoir.

X I I.

Supposé , où il y a des Haras complets ; qu'on ait mis plusieurs Cavales avec un Étalon dans un pâturage fermé , & qu'on voye l'Étalon tourner tout autour de la palissade pour s'en aller ; on le mene pour lors à l'écurie , & les Cavales dans un pré où l'herbe soit nouvelle : au défaut d'une véritable écurie , on le mettra dans une loge faite exprès dans la pâture , où il y a un homme qui veille à tout ce qui se passe dans ce Haras.



CHAPITRE XV.

De la génération, de la formation, de la nourriture & sortie du Poulain du ventre de sa mere; des inconvéniens qui peuvent y survenir, & des moyens d'y remédier.

LA Jument, comme toutes les autres femelles généralement, contient en elle tout ce qui est propre à la formation du Poulain; & il est constant que la semence de l'Etalon ne contribue à la génération, que par sa partie spiritueuse & volatile, qui venant à s'élever en vapeur par les trompes jusqu'aux ovaires, pénètre au travers de leurs membranes, pour vivifier l'œuf qui est le plus proche de sa maturité: & c'est dans cet œuf où se forme d'abord ce qu'on appelle le *fœtus*.

Quand la semence du mâle est parvenue, elle en fait fermenter la liqueur; & c'est cette fermentation qui la dilate & gonfle les pellicules de l'œuf qui sort de son calice, pendant que la membrane de l'ovaire le chasse dehors par la contraction.

Quand l'œuf est sorti de l'ovaire & descendu dans la matrice, elle se gonfle, les cotiledons s'enflent, & tout ce qu'il y a de

parties nourricieres deviennent plus agitées: c'est par ce moyen que le fœtus se développe & se rend plus sensible, en se grossissant de jour en jour par la nourriture qu'il reçoit.

Ce fœtus est attaché au fond de la matrice dans une substance charnuë; que quelques Anatomistes ont appelé le *placenta*, & envelopé de deux membranes qui le tiennent enfermé comme dans un œuf.

Il se nourrit par la bouche d'une liqueur qui sort de l'*amnios*, qui est le nom d'une des membranes dont on vient de parler. Harvée le prouve par quantité d'expériences, & fait voir que cette liqueur est composée de particules sereuses, & d'autres qui sont chyleuses & spiritueuses: ce sont ces dernières qui servent à la nourriture du fœtus.

Lorsque les membranes qui envelopent le fœtus ont été ouvertes, le nombril se presente d'abord à la veüe, il est composé d'une veine qui porte au fœtus le sang qui a été rectifié dans le placenta; & c'est par les arteres umbilicales, que le sang & l'esprit vital sont portez du fœtus au placenta par l'impulsion du cœur du fœtus.

Le fœtus ou petit Poulain ayant demeuré onze mois & autant de jours que la Cavale sa mere a d'années, il sort de sa prison pour jouir de l'air dont il a besoin; après quoi la nature fait des efforts pour le pouf-

fer hors du ventre de la mere.

Quand le Poulain veut sortir, les membranes se brisent par l'abondance des eaux. La mere souffre sans doute, non-seulement par les fortes contractions de la matrice qui se referme, & se ramasse en elle même pour chasser le foetus, mais encore de la violente tension du diaphragme, & de l'abondance du sang & des esprits, qui se portent avec rapidité dans ces parties pour augmenter leur force.

Les enveloppes étant déchirées, les eaux s'écoulent aux Cavales, sans comparaison comme aux femmes, la tête du Poulain qui regarde directement l'ouverture de la matrice suit d'abord, & entraîne avec elle tout le corps. Quand le Poulain vient ainsi, la sortie en est heureuse & naturelle; au lieu que lorsqu'il présente les pieds, c'est mauvais signe, il faut de nécessité aider à la Jument à poulainer, si on veut la tirer de péril.

Il n'est pas que la Cavale, lorsqu'elle poulaine, n'ait un travail plus ou moins laborieux: car ainsi qu'une femme, elle peut avoir des vents en abondance qui se trouvant dans les intestins, détendent non seulement l'abdomen, mais qui empêchent encore la contraction du diaphragme, & des muscles de l'abdomen, & ralentis-

sent considérablement l'expulsion du Poulain.

On s'apperçoit que la Cavale souffre dans le travail, lorsqu'elle baïsse la tête, qu'elle a les yeux tristes, & qu'elle se plaint de tems en tems : alors vous lui ferez avaler une chopine de vin rouge préparé en cette sorte.

*BREUVAGE POUR UNE CAVALE
en travail.*

Prenez trois demi-septiers de vin rouge, ajoutez-y des semences de carui, de daucus, de cumin d'anis & de fenouil, environ une demi-once de chacune, broyez-les bien, & les mêlez ensemble.

Cela fait, mettez bouillir le tout devant le feu, laissez-le réduire au tiers, ensuite retirez le breuvage, laissez-le refroidir, & quand il est tiède, donnez-le à boire à la Jument.

DE L'AVORTEMENT DE LA CAVALE.

La Cavale est sujette à avorter, & l'avortement n'est autre chose, qu'une expulsion contre nature du fœtus hors de la matrice, depuis le terme de la conformation, jusqu'au terme ordinaire que le Poulain doit sortir du ventre de sa mere.

Le trop grand travail qu'on fait prendre à une Jument, les fardeaux trop pésans qu'on lui impose ou quelque effort qu'elle fera trop rudement, sont les causes quelquefois de son avortement : car alors la cachexie fereufe relâchant trop les fibres & les membranes de la matrice, entretient son orifice interne toujours ouvert ; & empêche par là qu'il ne retienne le Poulain qui est détaché.

La violence que la Cavale a soufferte, est souvent cause que son Poulain meurt dans son corps. On ne doute pas que pour lors l'avortement ne soit dangereux ; & le peril y est d'autant plus grand pour la Cavale, que le fœtus a de corps, & que la mere est foibles & debile. Voici ce qu'on peut faire en pareille occasion.

Les remedes qui peuvent mettre la machine du corps en un grand mouvement, sont très-bons pour cela : ainsi les sternutatoires sont souvent beaucoup d'effet ; parce que par la secouffe le fœtus & la mere peuvent faire des efforts qui les délivrent. C'est pourquoi on se servira de la poudre que voici.

STERNUTATOIRE PROPRE
pour une Cavale qui a son Poulain
mort dans le ventre.

Prenez une once de bon tabac rapé, deux gros d'ellebore blanc en poudre, trente grains d'esprit volatile & de sel amoniac, mêlez le tout ensemble, & en soufflez avec une plume dans le nez de la Cavale: ce sternutatoire excite puissamment & aide beaucoup à mettre dehors le Poulain mort ou en vie.

On connoît que le Poulain est mort dans le ventre de sa mere, par les douleurs vehementes qu'elle souffre ayant la tête panchée, demi-morte, & lorsque sa langue paroît blanche, & que son haleine sent mauvais.

Il y en a qui pour lors prennent deux pintes de lait, ou quatre livres pésant, trois livres de bonne lessûe, deux livres d'huile d'olive, une livre de jus d'oignon blanc: ils font tiedir le tout ensemble, & le font avaler à deux prises à la Jument de deux heures en deux heures.

POUDRE POUR FAIRE SORTIR
le Poulain mort.

Prenez quatre gros de succin blanc, deux

gros de borax de Venise, trois gros de myrthe, un gros de safran, le tout subtilement pulvérisé & mêlé ensemble, faites-en prendre quatre gros à la Cavale dans un demi septier de vin blanc, il faut que le breuvage soit pris chaudement.

Si ces remèdes ne font pas tout l'effet qu'on attend, il faut que celui qui aura soin de la Cavaie, s'oigne le bras d'huile d'olive ou de noix, & en l'introduisant dans le corps de cette Cavale, tâche adroitement à tirer le Poulain entier ou par morceaux pour sauver la mere. Ces opérations sont dangereuses, quand on est obligé d'en venir à cette extrémité; mais enfin quand on a fait ce qu'on a pû, on n'a plus rien à se reprocher.

*DE CE QU'ON DOIT FAIRE
quand le Poulain est hors du ventre de la mere.*

On suppose que la Cavaie soit bien nourrie, qu'on lui donne de bonne avoine, & de bon son mouillé pris tiédement; il est bon encore d'aider la nature à expulser tout ce qui peut nuire dans le corps de la Jument après qu'elle a poulainé; il y a les vuidanges, qui peut-être ne seront pas bien venues, & il ne faudroit que cette suppression pour causer du préjudice à la Cavale.

Ces

Ces vuidanges sont un mélange du sang & des humeurs qui passent de la mere au fœtus, qui se vident par la matrice après que le Poulain est dehors; & pour empêcher cette suppression, on se sert intérieurement des remèdes qui peuvent exciter une fermentation dans le sang.

R E M E D E.

Et pour cela on prend deux gros d'antimoine diaphorétique, un de zedoaire, seize grains de myrrhe, trente de canelle & dix de safran; on mêle le tout ensemble, on le pulvérise subtilement, & on le fait prendre à la Jument à deux différentes fois dans une décoction de trois poignées de fleurs de camomille, & deux gros d'écorce d'oranges seches, le tout mis bouillir dans une suffisante quantité d'eau.

Ces derniers remèdes se donnent également lorsque le Poulain est délivré heureusement: comme lorsqu'il sort mort du ventre de la mere, il y a toujours des vuidanges dans l'un ou l'autre cas, & dont il faut décharger la Jument.



CHAPITRE XXI.

Comment on doit gouverner les Poulains, & du tems auquel on doit les sevrer de leur mere.

Après que le Poulain est né, il a les membres très-tendres; c'est pourquoi il faut bien prendre garde de le toucher, de crainte de le blesser: car il est constant qu'il n'y a point de muscles en lui, ni de tendons qui ne soient susceptibles du moindre tact.

On le garentira des froids excessifs & des grandes chaleurs, & on prendra garde que la corne de ses pieds, qui est encore fort délicate, ne se gâte point à force de trop marcher, sur tout dans les pays rudes, & par l'âcreté du fumier qu'on laisse souvent trop long-tems dans l'écurie.

Quand le Poulain est un peu endurci, & qu'il a les membres fortifiez, il est bon pour éprouver ses pieds, de le faire marcher par des lieux un peu raboteux, afin de l'y accoutumer, étant certain que s'il y marche en assurance, il ne fera point sujet à broncher sur un terrain plus doux.

Il y a des Auteurs qui disent que les Chevaux élevez dans les marais ne peuvent four-

nir aux grands voyages, à cause qu'ils ont les pieds douloureux pour les avoir trop tendus; au lieu qu'on peut dire que les Poulains nourris dans les montagnes, supportent bien mieux la fatigue.

Le dixième jour que le Poulain est né, on peut le laisser aller paître avec sa mere sans crainte de danger; au lieu qu'auparavant il faut le tenir enfermé, pour lui laisser un peu acquérir des forces: car l'exposer en grand air si-tôt qu'il est né, il n'en vaut pas mieux.

TEMPS DE SEVRER LES POULAINS.

On n'attache point ordinairement les Poulains à l'écurie, on les laisse libres; & le tems de les sevrer, est au commencement du printems de l'année qu'ils font nez.

Les Poulains étant sevrés, doivent manger du bon foin & de bon son; telle nourriture leur est merveilleuse, & leur fait avoir bon corps. Il y en a qui font difficulté de leur donner de l'avoine, parce, disent-ils, qu'elle les rend sujets à l'aveuglement: c'est une erreur, ainsi que de croire que ce grain leur use les dents; mais si l'on veut, pour se débarrasser de ce soupçon, il n'y a qu'à faire moudre grossièrement de l'avoine, & la leur donner ainsi.

On suppose que lorsqu'on nourrit les Poulains à l'écurie, il faut leur avoir préparé des rateliers & mangeoires à leur hauteur, afin qu'ils puissent prendre plus commodément leur nourriture.

Lorsque le tems est doux, & que le soleil leve, il est bon de les sortir de l'écurie & de leur faire prendre l'air : cela les rend gailards & les fortifie beaucoup.

Il faut sur la fin du mois de Mai les mettre dans les pâtures, ou dans quelque endroit fermé d'une maison de campagne, pourvû qu'il y ait assez d'herbes pour les nourrir; s'il y avoit dans ces pâturages des arbres qui ombrageassent un peu, ils n'en vaudroient que mieux, d'autant qu'ils serviroient quelquefois à garentir les Poulains des grandes ardeurs du soleil : on fait de grandes loges dans les Haras reglez qu'on employe pour le même usage.

Quoiqu'on ait déjà parlé de la maniere d'élever des Poulains immédiatement après être sortis du ventre de la mere, voici encore une remarque qu'il est bon de faire; sçavoir, que lorsqu'ils n'ont plus besoin de la mamelle, on les éloigne de leurs meres l'espace de vingt quatre heures, puis après pour la dernière fois on les laisse têter tout leur saoul, & tant qu'on voit que le ventre leur en enfle: cette méthode contribue à

leur faire prendre un bon corps.

Il arrive quelquefois qu'à cet âge un Poulain a les boyaux alterez, de maniere qu'il ne veut ni boire ni manger, ce qui l'amai-grit & l'atenué considerablement : pour lors on voit qu'il baiffé la tête, & qu'il a les yeux tristes : il faut pour remédier à cet inconvenient lui donner le breuvage qui fuit.

B R E U V A G E.

Vous prenez de la farine de féves, un peu de cotignac, si vous en avez, & au défaut du miel, six jaunes d'œuf & de bon vinaigre, vous mêlez bien le tout ensemble & le faites prendre au Poulain : ce remède lui redonne l'appétit.

Un Poulain encore après avoir bien couru & s'être échauffé en hiver, devient tout-d'un-coup morfondu, de sorte qu'il a les jambes firoides, qu'il ne fçauroit plus marcher. Il faut pour le remettre en bon état, le folliciter à courir tant qu'il soit échauffé, puis lui frotter le nœud du cou & l'épine du dos d'althea, battu à froid avec du beure frais, & lui bassiner le ventre avec une bassinoire raisonnablement chaude : ou bien on prend des briques qu'on fait chauffer, & dont on se sert également bien pour cela ; après quoi on le couvre bien, & on le laisse ainsi à l'écurie

dans une bonne litière prendre du repos : cela suffit pour le guerir.

Dans les grands Haras qui sont bien reglez , on laisse les Poulains dans les pâtures pendant trois ans , cela les rend robustes , vigoureux & sains.

On voit des Poulains au deffous de six mois , qui , quoique leurs meres abondent en lait , amaigrissent de jour en jour ; pour empêcher que cette maigreur n'empire sur eux , ou plutôt pour les en guerir , vous prendrez une pinte de lait de vache récemment trait , deux onces de miel & trois jaunes d'œufs , vous battrez le tout ensemble , & le ferez avaller au Poulain..

Quand les Poulains ont un an & demi , ce qui arrive pour l'ordinaire vers la saint Martin , on les ôte des pâturages pour les remettre à l'écurie ; & là , le soin que doit prendre celui qui les gouverne , est de leur tondre la queuë pour la leur faire devenir plus belle : on doit pratiquer cela deux ou trois fois pendant qu'ils sont jeunes.

Les Poulains étant à l'écurie , doivent être gouvernez comme les autres Chevaux : il faut les traiter doucement , les caresser en leur donnant à manger , afin de les rendre aisez à en faire ce qu'on souhaite.

L'été suivant on les remet à l'herbe , il

n'importe où , soit dans une pâture commune , verger ou cour où il y ait de l'herbe. On se donnera bien de garde de les monter qu'ils n'ayent trois ans , ce seroit les éprouver trop-tôt , & leur causer un notable préjudice : il faut que dans les lieux où ils pâturent, il y ait de quoi les faire boire , autrement cela les altère trop ; ou soigner de les mener boire en quelque endroit où il y ait de l'eau propre pour cela.

Il y a des Poulains qui ont les jambes menues, & qui, lorsqu'on veut les monter ou les faire tirer , ne peuvent supporter la fatigue à laquelle on les prépare, si on n'aide d'ailleurs à leur fortifier ces parties ; ce qui se fait en cette maniere.

*CONFORTATIF POUR LES
jambes des Poulains.*

Vous prendrez un quarteron de sel de verre, demi-once de sang de dragon , quatre de castoreum bien sec , vous pilerez bien le tout, le mêlerez ensemble , & le laisserez infuser à froid pendant une nuit.

Ensuite vous y ajouterez une pinte d'esprit de vin , autant d'urine d'homme sain & qui boit du vin , & mettez bouillir le tout ensemble pendant une heure.

Cela fait , & pendant que cette fomenta-

tion est chaude, on en frotte les jambes & les épaules des jeunes Chevaux, en leur passant fortement la main par dessus. On peut pratiquer cette fomentation depuis que les Poulains ont deux ans jusqu'à quatre, deux fois tous les jours, & pendant huit jours.

Quand on parle de Poulains, on entend aussi les Poulaines, qu'on peut néanmoins abandonner dehors jusqu'à l'âge de trois ans, n'étant pas si sujettes à amasser de la chair aux jambes que les mâles.

On soignera aussi de les rendre dociles & familières, car sans cette précaution il seroit difficile de les rendre propres au Haras, d'autant qu'elles ne voudroient que très-difficilement se laisser couvrir.

Il faut prendre aussi garde de ne pas faire travailler trop-tôt les Poulains & les Poulaines, c'est risquer à les ruiner en peu de tems; & quand on les met jeunes au travail, on doit les ménager à l'harnois, autrement on les rebute.

C H A P I T R E X X I I :

Des moyens d'avoir de beaux Mulets, & de faire que les Cavales ayent beaucoup de lait.

CEux qui veulent avoir des Mulets, au lieu d'Etalons, se servent d'Asnes.

CHOIX D'UN ASNE POUR
ET ALON.

Il faut qu'il soit gros, bien éveillé, robuste & sain de corps : cet Ane doit avoir trois ans avant que de faillir une Jument, & il peut faire cet exercice jusqu'à dix. Il est bon, outre ce qu'on vient de dire, qu'il ait les yeux gros, non enfoncés, le cou large, les nazeaux & les oreilles de même, le poitrail grand & plein de muscles, le dos uni, ayant une ligne qui regne tout du long, qu'il ait le poil tirant sur le noir, les jambes grosses & nerveuses, la queue courte, les talons ni trop hauts ni trop bas.

Il y en a, qui pour avoir des Mulets, font faillir des Anesses par des Chevaux ; mais ces Mulets ne sont pas, à beaucoup près, si beaux, que ceux qui proviennent des Cavaliers : c'est pourquoi il est plus à propos de suivre la première méthode.

Quand les Mulets sont nez, on les gouverne comme les Poulains. Ce sont, il est vrai, de véritables bêtes de charge, qui rendent de grands services ; mais pour cela on doit avoir les précautions de ne les point faire travailler avant trois ans & demi, ou quatre ans.

Les Mulets vivent long-tems, & si l'on en

croit Hetocle de Tarente : il dit que les Atheniens voulant édifier un Temple près la fontaine des neuf Bouches, à l'honneur de Jupiter, & qu'ayant commandé à tous ceux qui avoient des bêtes de charge, qu'ils eussent à en fournir une certaine quantité, un Paysan en amena un qui avoit quatre-vingts ans : le peuple, à cause de sa vieillesse, eut tant de vénération pour lui, qu'on ordonna qu'il marcheroit à la tête de tous ceux qui étoient employez à porter les matériaux de ce grand édifice, & qu'aucun Marchand de grain & d'avoine ne pourroit, que sous peine, le chasser lorsqu'il mangeroit de leurs marchandises.

On prétend que les Mules sont ordinairement plus grandes que les Mulets : elle ne conçoivent point ; & leur stérilité provient d'un défaut des œufs qui ne sont point engendrez ou descendus dans la matrice, ou qui ne sont point propres à devenir féconds ; le défaut de cela vient de la matiere chileuse dont se forme le blanc, pour ainsi dire, ou l'accroissement de l'œuf, & enfin le manque de matiere qui sert d'aliment au fœtus dans la matrice.

D'autres disent, vulgairement parlant, que les Mules ont une intemperie froide & humide de la matrice, ce qui fait qu'elles ne produisent point ; d'autres veulent que

la matrice soit inondée par des excréments pituiteux qui causent cette stérilité : enfin , de quelque cause que cela puisse provenir, il n'importe , la Mule n'est propre que pour porter & tirer le harnois, & non pour engendrer ; c'est pourquoi on ne l'emploie point à cet usage.

Quelques Auteurs rapportent que les Mulets peuvent engendrer à sept ans ; mais on n'en voit point d'exemple. Ces animaux sont stériles comme les Mules ; & naturellement parlant , cela n'est causé que par un défaut essentiel , qui les rend incapables d'engendrer , qui est celui de la semence, qui peut manquer dans les Mulets , ou qui y est trop peu spiritueuse , & par conséquent défectueuse.

C'est assez parler des parties qui composent un Cheval, de la nourriture qui lui convient, des soins qu'on lui doit donner d'ailleurs, & comment les pouvoir beaucoup multiplier par le moyen des haras. Passons à présent à leurs maladies, & voyons de quelle manière on peut y remédier, après avoir dit comment on peut faire avoir du lait aux Cavales, lorsqu'elles n'en ont point assez.

COMMENT FAIRE AVOIR DU *lait aux Cavales.*

Il est constant que l'art seroit inutile en

bien des choses, si la nature faisoit toujours bien son devoir; mais plusieurs causes étrangères & inconnues, qui bien souvent dérangent ses opérations, font qu'on a recours à l'artifice pour la secourir.

Quelquefois les Cavales manquent de lait, ou n'en ont pas suffisamment pour nourrir leurs Poulains; & comme il y a des remèdes qui font, qu'après qu'elles ont poulainé, elles leur en peuvent assez fournir, quand il ne vient pas en quantité suffisante, on a crû faire plaisir à ceux qui élèvent des Poulains, de leur dire là-dessus ce qu'il est besoin de faire.

Le lait est un suc blanc & doux, fait du chyle ou de la lympe, préparé ou filtré dans les glandes des mamelles de la Cavale pour la nourriture de son petit.

La bonne nourriture & le bon foin qu'on prend des Cavales, contribuent beaucoup à l'abondance de leur lait, soit qu'elles soient au sec, ou qu'elles soient au vert; & lorsqu'on leur donnera de bon foin, de bonne avoine, du son mouillé, ou de bonne herbe, elles n'en manqueront point.

Il y en a qui prétendent que la luzerne leur est très-bonne; c'est pourquoy ils leur en donnent tous les jours une grosse botte en vert. Cette herbe, à la vérité, est fort substantielle, & a des parties qui se

convertissent aisément en chyle , ce qui fait l'abondance du lait.

Mais , comme nous avons dit , tout ne se passe pas au-dedans de nous, ainsi que nous le souhaitons : la nature trouve des obstacles dans ses opérations ; & il arrive ici quelquefois que les pores des mamelles d'une Cavale sont trop étroits pour recevoir les parties du chyle : d'autres fois le chyle est trop grossier , & souvent l'une & l'autre cause y contribuent ; c'est pourquoi on foment extérieurement les mamelles de la Cavale avec de l'huile de lis , lorsqu'on remarque que malgré les bons soins qu'on prend après elle, elle n'a pas du lait comme elle devrait pour nourrir son Poulain , qui amaigrit pour ne pas teter suffisamment.

Il faut que le remède soit chaud , parce que les parties du feu dilatent bien mieux les pores de la partie ; & par le mouvement qu'il donne aux parties du médicament , il le fait pénétrer plus avant.

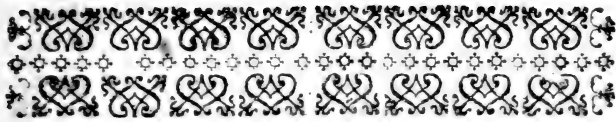
Intérieurement on donne à la Cavale une décoction faite avec une poignée de fenouil & quatre gros de sa graine dans une chopine de vin blanc : il faut que ce remède soit tiède, lorsqu'on le lui fait avaler.

Au lieu de graine de fenouil , on peut se servir de celle d'anis ou de carui ; elles opéreront le même effet. Lorsque le fenouil est

vert, on en donne de haché parmi l'herbe dont on nourrit la Cavale : cette premiere plante a je ne sçai quoi de subtil qui divise les parties grossieres du chyle, & qui par consequent l'aide à pénétrer plus aisément dans les mamelles. Tous ces soins sont plus importants qu'on ne croit ; & souvent faite d'y faire attention on risque un Poulain, qui est une partie du profit qu'on espere d'une Jument.

Fin du premier Livre.





LA CONNOISSANCE
PARFAITE
DES CHEVAUX.



LIVRE SECOND,

Contenant generalement toutes leurs mala-
dies, & les moyens de les en guerir.

CHAPITRE PREMIER.

*Des symptomes ordinaires qui donnent à connoi-
tre qu'un Cheval est malade, avec un petit
traité sur les medicamens en general qui con-
viennent pour les guerir.*



A maladie est un déréglement qui arrive dans le corps, qui altère la santé, soit par la prédomination de quelque humeur, soit par autre cause: ou c'est par une indisposition contre

nature , qui blesse immédiatement l'action de quelque partie. Les animaux , ainsi que l'homme , sont sujets à beaucoup d'infirmités qui leur sont particulières. C'est de celles-ci , dont nous prétendons traiter, laissant les autres aux Médecins qui sont tous les jours dans la pratique.

Un Cheval qui tombe malade par quelque dérangement d'humeurs malignes qui infectent son corps , ne peut pas dire ce qu'il sent ; il n'y a que les symptômes qui puissent lui servir d'interprètes auprès de ceux qui le gouvernent : mais il faut que ceux-ci entendent ce que ces signes signifient , autrement ils seroient inutiles ; & quoique la nature parlât très - ouvertement , souvent un Cheval périroit sans cette connoissance & une attention toute particulière qu'il y faut joindre. Voyons donc quels sont ces symptômes.

Un Cheval commence à donner à connoître qu'il est malade lorsqu'il est dégoûté , ou qu'il ne fait que tâtonner la nourriture qu'on lui donne ; lorsqu'il a la tête pesante , ce qu'on remarque quand il la tient panchée vers la terre ; qu'il a l'œil triste ou égaré , ou qu'il lui pleure. C'est à travers de ce corps diaphane , qu'on découvre en gros qu'un Cheval n'est pas bien affecté intérieurement.

On lui tâte les oreilles ; & s'il les a froides

des, c'est mauvais signe, de même que lorsqu'il a la bouche livide, échauffée, le poil hérissé aux flancs, & déteint aux extrémités plus que de coutume : tout cela ne sont que des marques d'une nature dérangée, & qui doivent faire craindre pour un Cheval, si on n'y apporte du remède.

Il faut encore observer la fiente, & voir si elle est dure, noire ou verdâtre : toutes ces couleurs dénotent des alimens mal digérés ; & l'on juge par l'urine lorsqu'elle est crüe, c'est-à-dire qu'elle est claire & peu chargée, que ce mauvais effet n'a été produit que par une trop grande abondance de sérosités, qui pronostiquent quelque fâcheux inconvénient.

Si le Cheval n'est pas ferme sur ses jambes en marchant, c'est une marque de foiblesse ; s'il est lent au travail, ou que le mal qui l'accable, l'oblige à se coucher & à se relever souvent, c'est un présage de maladie.

Il est bon encore de lui mettre la main sur le cœur, pour sentir s'il ne lui bat point outre mesure : s'il est agité des flancs, & demeure comme immobile, quelque chose qu'on lui fasse pour l'animer ; toutes ces symptômes sont très-fâcheux, & l'on n'en peut guérir les causes que par des médicamens qui leur conviennent.

Voici encore d'autres symptômes très-fâcheux, & qui sont presque toujours des avant-coureurs de la mort; comme par exemple, quand un Cheval qui veut pisser, le fait sans se camper à l'ordinaire, qu'il se negligé, & que lorsque l'urine tombe, elle semble tomber d'elle-même goutte à goutte, sans aucune expulsion naturelle; si arrachant le crin de la queue ou d'autres parties, il se détache sans difficulté, c'est encore un signe de mort: on est pour lors bien embarrassé, & c'est un bonheur quand on tire un Cheval de ce mauvais pas. Car quand le mal est trop violent, il faut lui céder, il n'y a point de remède; comme dit le proverbe:

*Contra vim mortis nullum est medicamen
in hortis.*

Quand un Cheval malade ne se couche point, cela ne vaut rien; si on l'entend plaindre, & qu'il montre le blanc de ses yeux, c'est une marque qu'il sent de la douleur: mais comme ces marques sont générales, & que chaque maladie a des symptômes qui lui sont particuliers, on ne peut trop s'étudier à les démêler, & encore un coup cette connoissance ne s'acquiert que par une longue expérience qu'on a en cela. C'est beaucoup quand on peut connoître la cause du mal, & c'est le moyen d'y apporter les remèdes convenables.

DES MÉDICAMENS EN GÉNÉRAL:

Les médicamens font des composez qui changent la mauvaife disposition de notre corps en une meilleure. On les divife en *simples* & *composez*: les simples font ceux qui viennent d'eux-mêmes fans le secours de l'art; les composez font ceux qu'on fait & qu'on mêle de plusieurs drogues différentes. C'est aujourd'hui une question, ſçavoir lesquels de ces médicamens font les plus eſtimez: il y a des Medecins qui eſtiment plus les premiers; parce, diſent-ils, que la nature a trop aimé l'homme pour commettre à ſa foible raifon le ſoin de ſe guérir & de guérir les autres; qu'elle lui a donné des ſpecificques pour chacune de ſes infirmitéz, & qu'il eſt plus facile de connoître ces ſpecificques, que d'inventer des mélanges & des préparations. Les autres qui font pour les médicamens composez, répondent que la nature ne nous a pas donné tout ce qui nous eſt néceſſaire, & qu'elle a voulu que notre raifon nous aidât à tirer d'elle ce que nous avons beſoin pour nous ſoulager dans nos maux.

Les médicamens ſimples, ou pour mieux dire, naturels, parce qu'ils font produits par la ſeule nature, font les minéraux, les

vegetaux, les animaux, le feu, l'eau, la terre, ou les choses qui viennent naturellement d'eux : il n'y a rien parmi tout cela qui ne puisse servir pour guérir un Cheval ; c'est pourquoi on les employe lorsque la maladie le permet, & qu'on juge qu'ils lui peuvent être propres.

Pour les médicamens composez, nous avons déjà dit que c'étoit ceux qui étoient mélangez de plusieurs ingrédiens differens ; ils ont leur effet particulier aussi-bien que les premiers, & on peut les mettre en usage avec autant de succès.

Les Chevaux, ainsi que les hommes, sont differemment affectez ; & cependant quoiqu'animaux d'espece diverse, leurs maladies sont toutes conformes : car, par exemple, la fièvre dans un homme & selon son espece, n'aura pas d'autre cause que celle qui survient à un Cheval ; un mal de tête peut provenir à celui-ci par la même humeur, qui causera ce mal à l'homme ; ainsi du reste : c'est-pourquoi il ne faut pas s'étonner si l'on donne aux Chevaux les mêmes remèdes qu'aux hommes, aux doses près, qu'on donne bien plus fortes aux premiers.

On ne donne jamais de médicamens qu'on n'en sçache la vertu, & cette vertu ne se peut connoître que par la raison & l'expérience, & par un mélange de la raison

& de l'expérience : l'une sans l'autre fait souvent que nous nous trompons dans nos conjectures.

Entre ces deux premiers principes, l'expérience roulent sur plusieurs manieres de découvrir les vertus des médicamens : l'analyse qu'on en fait, donne à connoître les principes dont un mixte est composé. Le mélange qu'on peut faire des remedes, ou de leurs principes, au sang, à la lympe & au fiel de quelques animaux, est encore une expérience qui nous apprend ce que nous ne sçavons pas, ainsi que les secondes qualitez des médicamens, qui sont le goût, l'odorat, &c.

Sous le goût on entend l'acide & l'amer avec quelque matiere étrangere ou terrestre, ce qui fait ou le salé ou le doux, ou l'acerbe ou l'austere, &c. Les médicamens amers ont une vertu apéritive ; ils tuent les vers, ils ouvrent l'orifice des vaisseaux, font percer les abcès, purifient & détergent les ulceres, & emportent les matieres épaisses & tenaces.

A l'égard des acides, leur propriété est de fermenter avec les alkalis, dont les pores, pour bien faire, doivent être tellement proportionnez aux pointes des acides, que ceux-ci puissent s'introduire dans ceux-là avec quelque difficulté.

Tels sont une partie des effets des médicamens dont on vient de parler , & tels sont la plûpart de ceux qu'on employe pour guérir les Chevaux de leurs maladies. Il n'y a que les vomitifs seuls qui ne sont point ici d'usage , parce qu'on ne sache point que jamais Cheval ait vomi. Descendons à présent dans le détail de chaque maladie en particulier , & voyons ce qu'elles sont par elles-mêmes, quels en sont les symptômes , & de quelle maniere on peut les guérir. Nous commencerons par les différentes fièvres dont un Cheval peut être atteint.

CHAPITRE II.

DES DIFFÉRENTES FIEVRES DONT UN Cheval peut être atteint , comment l'en guérir & le gouverner après qu'il en est guéri.

LA fièvre n'est autre chose qu'une chaleur contre nature , qui se répand dans tout le corps par le moyen des parties du sang qui fermentent avec trop de violence ; d'où il s'ensuit que tous les remèdes qui les peuvent arrêter , sont fébrifuges : mais comme souvent ces fermentations ne sont que des mouvemens de la nature pour jeter dehors un ennemi qui la détruit , tous

les remèdes qui calment les mouvemens sans détruire l'ennemi qui nuit, produisent de très mauvais effets : c'est pourquoi il faut prendre garde quand on veut guérir un Cheval qui a la fièvre, de lui donner les médicamens qui peuvent agir au dedans de lui avec efficace.

*SYMPTOMES QUI FONT
connoître qu'un Cheval a la fièvre.*

Un Cheval tourmenté par la fièvre a la tête pesante & immobile, les yeux enflez, ne les ouvrant qu'avec peine, & toujours pleurans ; il a les lèvres flasques & pendantes, l'haleine brûlante, & on lui voit sur les jambes certaines pustules, qui sont des marques d'un sang extravasé par la trop grande agitation qui se fait de toutes ses parties, lorsqu'il circule.

Outre ces signes, on voit qu'il a peine à uriner, qu'il semble se plaindre, qu'abattu qu'il est par le trop grand mouvement des humeurs, il se couche par terre & se relève incontinent, ne pouvant trouver une situation qui le mette en repos.

Le Cheval febricitant a quelquefois peine à respirer ; & si on lui porte la main sur le cœur, on sent qu'il bat avec excès ; & cette pulsation fréquente, sans aucune cause

manifeste , est ce qui démontre la fièvre en général : c'est pourquoi , selon les Medecins , on peut l'appeller le signe patagnomonique & univoque de toutes les fièvres.

Si pourtant on en croit les Medecins modernes , la chaleur n'est point de l'essence de la fièvre , puisqu'elle ne convient ni à la fièvre seule , ni à toutes les fièvres , ni toujours ; c'est seulement , disent-ils , un symptôme qui l'accompagne le plus souvent. Mais quoi : qu'il en soit , & comme on ne peut guères autrement juger de cette maladie dans un Cheval , il faudra examiner avec attention quelles en seront les autres marques.

S'il y a quelque chose qui excite la fièvre , c'est la rétention de l'insensible transpiration ; car ce qui doit transpirer étant retenu , regorge nécessairement dans la masse du sang , ou étant ramassé en assez grande quantité , il excite une fermentation & une effervescence qui fait bientôt une fièvre ardente.

Comme la difference des fièvres ne vient que des diverses humeurs qui les causent , elles demandent aussi plusieurs considérations à leur égard. Il y en a de plus malignes l'une que l'autre , & de plusieurs sortes au sujet des hommes ; mais pour ce qui regarde les Chevaux , on n'en connoît que deux ou trois qu'on puisse entreprendre de guérir : nous les distinguerons le mieux qu'il

nous sera possible , afin qu'on aille d'ordre dans les remedes qu'on y voudra apporter.

Le premier régime qu'on doit suivre , lorsqu'un Cheval a la fièvre , est de lui diminuer sa nourriture , & d'essayer à lui faire manger quelque chose de lui-même. Il ne faut pas s'étonner s'il est vingt-quatre heures & quelquefois trois jours sans manger ; il n'en vaut que mieux , supposé que cela vienne de lui-même ; le levain qui cause la fièvre , en est moins irrité. Qu'on se donne de garde de lui rien faire prendre pour lors avec la corne ; car c'est forcer un Cheval de prendre de la nourriture qui lui est préjudiciable : trois jours de diette , encore un coup , ne sont pas une chose à alarmer à l'égard d'un Cheval fébricitant ; il seroit fâcheux aussi que cela allât plus loin , car pour lors il y auroit danger qu'il ne mourût.

Quand on a remarqué qu'un Cheval a la fièvre , on le seigne au cou , & on lui tire environ trois livres de sang le matin ; puis deux heures après on lui donne un lavement dont voici la composition.

L A V E M E N T.

Ayez des mauves , des guimauves , de la bourache , de la buglose , de chacune une

poigné ; faites - les bouïllir dans de l'eau ; étant bouïllies , passez-les à travers un linge : il faut une pinte de cette décoction.

Cela fait , ajoûtez y deux onces de catholicon , délayez bien le tout ; & quand il sera tiède , vous le ferez prendre au Cheval. Il faut , une heure après qu'il l'aura rendu , lui faire avaler deux onces de racine d'*Asarum* bien pulverisé , & bouïlli dans de l'eau simple , environ une pinte. Ce remede est diurétique & un véritable febrifuge.

BOISSON POUR UN CHEVAL FEBRICITANT.

Pendant que le Cheval a la fièvre , on lui donnera pour boisson de l'eau , dans laquelle on aura fait bouïllir de la racine de fraiser , de chiendent & d'oseille , de chacune quatre onces ; on la passera , puis on y ajoûtera de l'esprit de vitriol jusqu'à une légère acidité : on la blanchit avec du son , puis on la fait boire au Cheval. Cette boisson est spécifique dans l'inflammation des fièvres où les souffres sont trop exaltés : l'esprit de vitriol a la propriété de les rapprocher , & dégage la partie sereuse de ses liens.

Si c'est en été qu'un Cheval se trouve atteint de la fièvre , on pourra lui donner pour nourriture de l'herbe fraîche ; si c'est

en hiver, du bon foin qu'on mouillera un peu pour en émousser la matière la plus volatile.

Il faut absolument priver d'avoine le Cheval fébricitant ; elle met trop les parties du sang en mouvement, & y cause une trop grande fermentation, de manière qu'il seroit à craindre quelque désordre dans le corps, & auquel il seroit difficile de remédier.

Si trois jours après que le Cheval a la fièvre l'appétit ne lui revient point, on prendra de la farine d'orge qu'on délayera dans de l'eau tiède : il faut y en mettre un peu épais, de sorte néanmoins qu'on puisse la faire avaler au Cheval avec la corne ; deux pintes d'eau suffisent pour chaque repas, & cela deux fois par jour, soir & matin.

Si le mal ne se rallentit pas, on pourra réitérer la saignée & les lavemens ; ils ne pourront que débarrasser les viscères des obstructions qui leur nuisent, & par conséquent soulager les Chevaux malades.

Si la fièvre est causée de lassitude, donnez souvent à boire au Cheval, de l'eau tiède avec de la farine d'orge mêlée, & de la nourriture, ainsi qu'on l'a dit ; & pour lui désopiler les jambes, on les lui frottera d'un onguent dont voici la composition.

O N G U E N T
P O U R L A L A S S I T U D E .

Prenez des panais , pilez-les, & en tirez une once de fuc que vous mettrez dans quatre onces d'huiles de laurier , autant d'iris & de castoreum , quatre onces d'huile d'olive, ou huile de noix vierge , & demi-livre d'absinthe , mêlez bien le tout ensemble , faites le bouillir ; & quand il sera réduit en onguent , vous en frotterez les jambes du Cheval fébricitant.

Outre la fièvre dont on vient de parler , qui est la plus simple de toutes celles qui attaquent les Chevaux, il y en a une qui est plus aigue , & qu'on peut nommer telle par les douleurs excessives qu'elle cause par tout le corps.

C E Q U E C ' E S T Q U E L A F I E V R E
aigue.

On connoît aussi cette fièvre sous le nom de *fièvre ardente* ; elle dépend de la constitution viciée du sang, qui est si rempli de sel volatile , âcre & souvent en même tems huileux , que d'abord elle conçoit une effervescence contre nature ; & comme la chaleur ne consiste que dans le mouvement , les par-

ries huileuses s'échauffent alors extrêmement , & communiquent une chaleur fiévreuse à tout le corps.

Le sel volatile qui surabonde , produit une chaleur âcre & grande à proportion qu'il est huileux ; les battemens des flancs sont fréquens , & d'autant plus que la masse du sang est plus huileuse.

Cette fièvre attaque ordinairement les jeunes Chevaux en Eté , sur-tout ceux en qui la bile abonde & qui sont trop gras.

Les symptômes qui démontrent cette fièvre , sont lorsque le Cheval a la langue & le palais noirâtres , & qu'il y a beaucoup d'aridité , qu'on sent par tout son corps une chaleur excessive , qu'il a la tête panchée à terre , les yeux pesans & enflammez , l'haleine brulante , que le cœur lui bat , & qu'il chancelle en marchant.

Tout cela ne vient que d'une transpiration empêchée par les superfluitez retenues qui gonflent la masse du sang , & lui servent de levain pour la faire fermenter avec vehemence ; c'est pourquoi il faut d'abord saigner le Cheval malade , pour en ralentir la grande fermentation : cette saignée même se doit réiterer fréquemment , tantôt à une partie , tantôt à l'autre , c'est-à-dire aux tempes , aux larmieres , aux arcs , au cou ou au flanc ; le tout selon qu'on le juge à propos.

Il ne faut point lui épargner la boisson ; s'il paroît alteré : la boisson , principalement celle qui n'est pas beaucoup chargée de suc de plantes , n'est capable que d'écartier & d'entraîner les levains qui font fermenter le sang , si bien qu'on pourra faire boire au Cheval malade l'eau composée , que voici.

*EAU POUR UN CHEVAL
febricitans.*

Prenez deux pintes d'eau que vous ferez bouillir pendant un quart d'heure ; laissez-la un peu refroidir : mettez-y après infuser deux onces de jalap pendant une nuit , sur les cendres chaudes ; versez le tout dans un seau d'eau , que vous blanchirez avec de la farine d'orge : cela fait , donnez-en à boire au Cheval tant qu'il voudra.

On peut une fois ou deux y ajouter deux onces d'antimoine diaphorétique ; dissous à chaud dans une pinte d'eau , qu'on mêlera dans d'autre eau , comme on vient de le dire. Ce remede a des parties propres à combattre les levains de la fièvre , qui ne consistent pas comme ceux-ci dans un simple acide , mais souvent dans un certain âcre , qui peut être corrigé par les acides de l'antimoine , qui est un véritable fébrifuge.

Pour la nourriture du Cheval , autant qu'il en voudra prendre , ou qu'on pourra lui en faire prendre , fera la même que celle dont on a déjà parlé.

Comme il est à propos dans la fièvre aiguë , de chercher à temperer l'ardeur qui l'accompagne ordinairement , il faut donner au Cheval le lavement que voici.

LAVEMENT FEBRIGERATIF.

Vous prenez des guimauves , de la mercuriale , de la pariétaire & des feuilles de violettes , de chacune une poignée , une demi-poignée de camomille , & faites une décoction de toutes ces herbes dans deux livres pesant d'eau commune.

Ensuite vous y mettez dissoudre une demi-livre de catholicon , quatre onces de miel mercurial , & autant d'huile de noix ; mêlez le tout ensemble , & en composez un lavement que vous donnerez tiède au Cheval : cela lui fera du bien , si les humeurs malignes ne sont point opiniâtres.

FIEVRE CONTAGIEUSE.

On appelle *fièvre contagieuse*, (ou *pestilentielle*, c'est la même chose,) celle dont la malignité est dans le sel volatil âcre de la

masse du sang , qui brise & énerve l'acide ; d'où s'enfuit la dépravation de la consistance naturelle , & celle du sang , qui n'ayant plus de consistance , ne peut plus se rarefier , ni fermenter dans le cœur , ni engendrer suffisamment d'esprits animaux : de-là viennent les humeurs putrides qui infectent tout le corps du Cheval.

Il faut dans cette maladie donner des acides moderez , comme étant contraires aux sels volatiles âcres , pour les temperer & émousser leurs parties malignes. Les *souffres métalliques* fixes , comme ceux de l'antimoine qui est fort sulphuré , sont recommandables dans la cure de la fièvre contagieuse , parce que ces souffres fixent & corrigent le sel volatile malin en expulsant dehors par la sueur. C'est pourquoi quand un Cheval est attaqué d'une fièvre contagieuse , on prendra deux onces de poudre de mercure précipité par lui-même , & corrigé avec l'esprit de vin , & trois onces de souffre tiré du cinabre d'antimoine ; on mêlera le tout exactement , & on le fera sublimer ; puis on en donnera deux gros au Cheval dans un demi-septier d'eau commune : ce remede est capable de purifier la masse du sang , de détruire les aigres pestilentiels , & de résister à la malignité des humeurs.

Pour

Pour prévenir les accidens qui peuvent attaquer le cœur dans ces fièvres malignes , il est bon de donner au Cheval un gros de bezoïard mineral, ou bien un verre d'eau thériacale : ces remedes auront la force de détruire & les aigres & les âcres volatiles.

On peut, au défaut de ces médicamens ; employer l'orvietan ou la thériaque , ou les confectïons sans musc ni ambre ; & tout cela se prend dans une eau distillée de scabieuse, de chardon benit & de véronique, de chacune une bonne poignée avec une once d'aloës épatique en poudre , & demi-once des drogues dont on vient de parler.

Ce remede se donne au Cheval deux heures après qu'il a été saigné. Il faut les jours suivans tâcher de débarrasser le ventricule & les boyaux des levains étrangers, par le moyen de quelques lavemens faits comme nous l'avons dit ; après cela on peut tirer le Cheval d'affaire , pourvu que les parties ne soient point trop affectées de contagion.

Or, comme c'est par l'air que la contagion se communique plus ordinairement, sur tout à l'égard des fièvres pestilentielles ; il faut soigner d'en purger l'écurie par des fumigations de bonne odeur , & de bien laver les mangeoires , & frotter les rateliers : autrement cet air s'insinuant dans l'estomac

mac des autres Chevaux, qui y causeroit un levain malin qui les rendroit tous malades.

Purgatif pour les Chevaux gueris de la fièvre.

La propriété des purgatifs est d'irriter, & par-là d'augmenter le mouvement vermiculaire des fibres des intestins, ou de rendre les excréments plus liquides, soit que par leur liquidité ils augmentent celle des excréments qui s'y mêlent, ou qu'en bouchant les pores des veines lactées, & empêchant ce qu'il y a de liquide dans les intestins de passer dans le sang, ils conservent davantage d'humidité dans les boyaux, qui par ce moyen versent plus abondamment ce qui est disposé à passer ailleurs.

Il ne faut pas croire, comme il y en a beaucoup, que ce soit nos humeurs, ni les causes de nos maladies qui sont évacuées par le purgatif; mais notre véritable substance qui a été corrompue: c'est pourquoi on ne donne les purgatifs qu'après la coccion dans les fièvres dangereuses: car la nature qui est déjà fort affoiblie par la violence du mal, seroit par-là entierement abbatue. Il faut attendre qu'elle ait triomphé du mal: ainsi on se donnera de garde de purger un Cheval pendant qu'il a la fièvre, mais

toujours après qu'elle est passée : voici un purgatif dont on pourra se servir.

P U R G A T I F.

Prenez une bonne once de scamonée, autant de resine de jalap ; incorporez l'un & l'autre dans une demi-livre de miel, faites-le dissoudre ensuite dans une pinte de vin blanc & autant d'eau, où auront infusé quatre onces de féné.

Ensuite passez le tout, & le donnez à boire au Cheval, qu'on débridera quatre heures avant la prise, & trois heures après.

Le Cheval ne mangera pas encore d'avoine, on ne lui donnera que du son mouillé, & il est à propos, vingt-quatre heures après qu'il a été purgé, de le promener une heure durant.

CHAPITRE III.

De la Pouffe & de la Morve.

LA Pouffe est une difficulté de respirer, entretenue par une matiere vitiée dans le poulmon & trop gluante, qui s'attachant aux parois de l'âpre artère, font que l'air ne les peut détacher.

Souvent ces flegmes s'opposant à son passage, & empêchant les fibres des poulmons & de la trachée de jouer à leur ordinaire, font que le Cheval n'a pas la respiration libre, & produisent un rallement ou sifflement qui l'incommode.

On considère plusieurs dispositions que les humeurs du poulmon peuvent avoir dans les états contre nature; ces humeurs sont quelquefois trop visqueuses, trop grossières & trop gluantes par une abondance de souffres impurs & terrestres.

Quand les humeurs du poulmon & des bronches sont trop subtiles, l'air n'ayant, pour ainsi parler, point de prise, ne les peut emporter dans l'expiration, il faut qu'elles ayent un certain état de viscidité, pour pouvoir être chassées: ainsi étant trop subtiles, elles restent dans le tuyau où passe l'air, & lui ôtent par conséquent la liberté de fortir.

Les parties salines de ces humeurs aident encore aux parties corrosives de l'air, à picoter les membranes de ce conduit, d'où vient que le Cheval touffe, quand il est poussif. C'est pourquoi l'on doit se servir alors des remedes incrassans & mucilagineux, qui s'emparant des sels de ces humeurs, & les rendant plus grossières, en procurent les fortes, & mettant les autres

en état de deffendre la canne des poulmons de l'âpreté de l'air.

Si au contraire les poulmons ou les bronches sont remplis de matières trop gluantes, comme nous l'avons déjà dit, on se servira des remedes incisans & atténuans, qui par leurs parties volatiles peuvent mettre les matières en mouvement, sans causer de grandes agitations dans le sang; car si le sang venoit à se mouvoir avec rapidité dans le poulmon pendant que les bronches sont embarrassés, il pourroit bien se faire des embarras & des ruptures de vaisseaux.

On connoît que le Cheval a la pousse; lorsque le battement du flanc lui redouble, & qu'ayant aspiré & tiré son flanc à lui, il le relâche tout à coup.

Il faut remarquer aussi quand le Cheval tire son haleine à lui, si le battement se manifeste au-haut des côtes, & même jusqu'au-près de l'épine du dos: tels symptômes dénotent assurément la pousse.

Cette maladie est aisée à guérir, pourvu qu'on y remédie dès son commencement. Le vert, generalement parlant, n'est gueres bon pour la pousse, il ne fait que détremper les humeurs, & leur donner plus de fluidité; mais si-tôt qu'il est cessé, les mêmes humeurs se conglutinent, embarrassent & picotent les conduits de la respiration, comme auparavant.

La pousse la plus dangereuse est celle qui provient d'une inflammation causée par un sang acide & visqueux qui s'arrête dans le poulmon, & qui y a été porté par quelque effort violent que le Cheval a fait, comme quelque course extraordinaire, ou bien qu'on l'a laissé morfondre.

Le trop de repos qu'on laisse prendre au Cheval à l'écurie, en mangeant trop de foin, ou du sain-foin, contribue beaucoup à ce mal, comme lorsqu'on le fait boire lorsqu'il a encore trop chaud.

Il est constant que de toutes ces causes que la pousse soit produite, elle peut se guérir si l'on y remédie de bonne heure: il n'y a que celle qui est invétérée ou heréditaire qui est incurable. Les Chevaux poussifs qui prennent vent par le fondement, ne guérissent encore jamais. Il en est de même, lorsque le picotement qui se fait aux membranes, excite la toux, parce que c'est une marque que le poulmon est trop enflammé par le sang qui s'y arrête, & qui y cause des ulcères. Voyons à présent les remedes qui y sont propres.

Quand on s'apperçoit qu'un Cheval tire à la pousse, on prévient l'inconvénient, en lui ôtant d'abord le foin, & ne le nourrissant que de paille de froment & de son mouillé, mêlé de tems en tems avec une

once de sperme de baleine & une demi-once de soufre de cinabre d'antimoine. Ces remedes servent à inciter & diviser les matieres grossieres & visqueuses contenues dans le poulmon & la trachée-artere, parce qu'ils sont composées de parties subtiles & volatiles, qui peuvent s'échapper avec l'air dans les poulmons, donner du mouvement aux matieres qui en manquoient, & même irriter & mettre en action les fibres charnues de la trachée & des bronches, ce qui fait qu'elles chassent plus promptement cet ennemi.

Ces remedes agissent encore en donnant du mouvement, & atténuant les matieres gluantes qui doivent se filtrer dans la trachée.

Il y en a qui font prendre au Cheval pouffif les pillules, dont voici la composition.

Pillules.

Prenez une once d'agaric, autant d'aloës en poudre, une dragme de scamonée pulvérisée, une livre de beurre frais, autant de miel : pilez & mêlez bien le tout ensemble, formez-en des pillules grosses comme des noix, & les faites avaler le matin au Cheval dans une chopine de vin.

Il faut que le Cheval soit bridé deux heures avant que de prendre ce remède , & trois heures après la prise : on continue de le gouverner ainsi pendant quinze jours , le nourrissant comme on l'a dit , & lui donnant pour boisson de l'eau blanche avec de la farine de seigle.

Si l'on voit que ce premier remède n'opère point , il faudra recourir à un autre que vous ferez de la maniere qui suit.

Remede pour la Pausse.

Prenez de la grande consoude , des guimauves , de la violette , du tussilage ou pas-d'âne , de l'hysope , du lierre terrestre & du marrube blanc , de chacune trois poignées ; hachez - les menu , mettez - les bouillir dans un chauderon , & dans une quantité d'eau suffisante , pendant deux heures.

Cela observé , vous les ôterez de dessus le feu , vous y mettrez un quarteron de mucilage de coin , & une demi-once de sagapenum , vous passerez le tout après , vous le laisserez refroidir à moitié , vous y ajouterez deux livres de miel avec une demi - livre de laudanum.

Le tout étant bien mêlé & bien passé , vous ferez prendre au Cheval le quart de cette décoction avec les précautions dont on a

parlé : ensuite vous le promenez une demi-heure au pas , puis on lui donnera l'autre quart , le promenant comme la première fois ; cela suffit pour un jour , & le lendemain on lui fait avaler en deux fois ce qui reste de la décoction , comme on a fait la première fois.

On laissera après cela le Cheval un jour de repos , puis on recommencera à lui faire prendre le même remède , & à le lui donner jusqu'à dix fois , observant de le laisser reposer de deux jours l'un. Toutes ces drogues serviront à adoucir les humeurs aigres, elles ôteront les aprêtes qui peuvent se trouver dans la trachée-artère , & épaisiront les humeurs qui y sont ; de sorte qu'elles en feront plus facilement rejetées.

Autre Remède.

Ayez deux onces de muscade , autant de safran , demi-once de gingembre , un quart d'once de canelle , un peu de réglise , pilez le tout ensemble , ajoutez-y une chopine de vin blanc , & un quarteron de miel , mêlez-le bien , passez-le , puis le donnez à boire au Cheval avec la corne.

Si l'on remarquoit que le Cheval prenant son haleine fit deux efforts pour cela , ce seroit une marque que les poulmons seroient

extrêmement dessechez, & qu'ils adhèrent aux côtes. Nous avons dit que cette pousse étoit incurable ; mais comme on souhaite souvent tirer d'un Cheval le plus que l'on peut, quand il s'agit de le faire travailler, on lui donnera le remède qui suit, qui, s'il n'en ôte pas tout-à-fait la cause, du moins adoucira l'aigreur du mal, & fera que le Cheval pourra encore rendre du service, jusqu'à ce qu'il ne soit plus propre qu'à jeter à la voirie.

Autre remede pour la Pousse.

Faites bouillir des figes seches, environ une livre ; pressez-les pour en tirer le suc ; qu'il y en ait environ un demi-septier ; ajoutez-y trois onces de miel, demi-livre de beurre frais : mêlez bien le tout dans du son de froment, donnez-le à manger au Cheval pendant quatre jours, une fois par jour, & pareille dose chaque jour.

DE LA MORVE.

Les signes par lesquels on connoît qu'un Cheval a la morve, est lorsqu'on voit qu'il jette par les nazeaux une matiere crasse, puante, visqueuse, jaunâtre, quelquefois blanche & verdâtre, qu'il a la tête pesante,

& qu'il ne respire qu'avec peine : il devient maigre ; il s'appuye tantôt sur une hanche, & tantôt sur l'autre, & semble boiter lorsqu'il marche.

La cause médiante de la morve vient en partie du vice de la lympe qui humecte continuellement la trachée-artère ; car celle-ci ayant été corrompue, elle devient contraire au poulmon, & l'ulcère.

La morve survient aussi en partie du vice de la nutrition du poulmon, lorsque son aliment est changé en un suc visqueux & mucilagineux, qui affectant très-mal cette partie, fait qu'il en monte au cœur des vapeurs subtiles & malignes, qui venant à s'écouler, tombent par les nazeaux du Cheval.

Ces matières ne se manifestent point que sur les Chevaux hors d'âge de jeter leur gourme, & ne sont point ordinairement accompagnées de toux dans leur écoulement ; c'est ce qu'il faut remarquer à l'égard de ce symptôme.

Les Chevaux morveux ont encore une ou plusieurs glandes entre les deux os de la ganache, qui leur sont fort sensibles lorsqu'on les touche, & on remarquera qu'ils ne jettent jamais que d'un côté. Nous avons dit les couleurs différentes dont étoit la morve : mais on sera averti que lorsqu'elle est blanche, & comme de l'eau, il n'y a plus de re-

mede, il faut que le Cheval en meure.

Quand un Cheval a la morve, il est bien en danger, & cette maladie ne se guérit gueres, à moins qu'on ne la soigne dans son commencement. & qu'elle ne soit point maligne; autrement on ne fait que soulager un peu le poulmon, qui devenant ulceré de plus en plus, fait que le sang dans sa circulation s'arrêtant dans les vaisseaux où il se trouve embarrassé, y engendre un catharre, qui, lorsque l'amas en est grand, suffoque le Cheval.

Les Maréchaux expérimentez & habiles en l'art de traiter les Chevaux, commencent à remédier à cette maladie par barrer les deux veines du cou; la pratique apprend comme cela se fait: on se donnera bien de garde de couper la veine entre les deux ligatures, cette opération est trop dangereuse.

Quant au régime de vivre qu'on doit garder à l'égard du Cheval morveux, c'est le même que pour celui qui a la pousse, c'est à-dire, le son mouillé, la paille de froment, & l'eau blanchie, comme on a dit.

Il est bon de faire fondre deux livres de soufre, de le jeter dans la boisson du Cheval, & de le retirer après; cela se fait deux fois de suite, il en reste l'odeur, & comme le soufre est un bitume chargé de parties aci-

des & rameuses, il agit par les dernières sur les poulmons, & par ses huiles il embarasse les acides qui causent des ulcères. Si le Cheval répugne à boire de cette eau, à cause de l'odeur du soufre, prenez de la pâte bien levée & prête à mettre au four, délayez-la dans l'eau, remuez-bien le tout, & la lui donnez à boire; l'acide de la pâte émouffe les parties balsamiques du soufre, de manière que le Cheval boit cette eau sans difficulté.

Il faut prendre le Cheval morveux, & le promener de tems en tems, sur tout quand il fait soleil, & jamais par un tems pluvieux ni morfondant, car il ne faudroit que cela pour empêcher l'effet des remèdes.

Le vin émetique est très-excellent pour guérir la morve; il en faut donner tous les jours au Cheval, avec un peu de poudre cordiale mêlée dedans, & seringuer de ce même vin dans ses nazeaux.

Il ne faut point purger les Chevaux qui ont la morve, les purgatifs leur sont contraires; & quoiqu'on ait parlé ici d'émetique, il ne faut pas croire que ce remède les purge: il ne contribue qu'à faire transpirer les humeurs malignes, & rien davantage.

Il y en a, qui avec un plumaceau, mettent

238 LA CONNOISSANCE
de l'huile de laurier dans les nazeaux du
Cheval pour aider à l'humeur à distiller ai-
sément , observant de le faire manger la tête
baissée.

Ou bien , on prend de la staphisagria une
bonne poignée , on la met bouillir dans du
vin blanc , ensuite on prend de cette dé-
coction , on la passe dans un linge , on y
ajoute un peu d'huile de chenevi , pour
après en seringuer dans les nazeaux du
Cheval deux fois par jour matin & soir,
chaque fois plein deux cueillerées d'ar-
gent.

C H A P I T R E I V.

*Des maladies qui surviennent aux yeux des
Chevaux.*

S'Il y a des spécifiques pour quelques par-
ties , il y en doit aussi avoir pour les yeux,
car leur situation & leur délicatesse sont fort
différentes de celles des autres parties du
corps.

De tous les sens externes , il n'y en a point
de plus noble & de plus universel , & en mê-
me tems de plus nécessaire , que la vûe tant
dans l'homme que dans les autres animaux :
c'est pourquoi on ne sçauroit trop les soigner.

Nous ne nous arrêterons point ici à faire l'anatomie de l'œil, ce détail nous meneroit trop loin, outre qu'il ne paroît pas ici tout-à-fait nécessaire; ainsi nous passerons d'abord aux maladies auxquelles il est sujet, & nous commencerons par une certaine blancheur qu'on y voit quelquefois, & que les Médecins appellent l'*albugo*, ou l'*eucoma*, & le vulgaire *taye en l'œil*.

DE LA TAYE DANS L'OEIL.

La taye dans l'œil ou l'*albugo*, comme on voudra dire, est une tache blanche ou membraneuse de la cornée, qui empêche le passage de la lumière: elle est causée par une matière épaisse & sulfureuse que l'acide de la lympe a coagulée dans les vaisseaux de la cornée.

L'*albugo* qui vient d'une cicatrice est incurable; mais si ce n'est que par une obstruction, les médicamens peuvent y opérer quelque chose, & cette obstruction n'étant qu'un épanchement de quelque matière crasse, on la pourra guerir par de bons résolutifs. En voici un très-spécifique pour cela.

Collyre résolutif pour la taye des yeux.

Prenez de l'eau de fenouil & d'eufraise;

de chacune quatre onces, deux gros de trochisques albirasis, & autant de *Crocus metallorum*, un gros d'aloës, & soixante gouttes d'esprit de vin camphré, frottez-en les yeux du Cheval, & vous en verrez l'effet.

Si la tache est sur la cornée, il faudra mettre en usage les purgatifs fondans, & même les sudorifiques. On peut se servir encore de quelques eaux où l'on a dissous quelques remèdes rongeurs, comme sel armoniac, airain brûlé, ou vinaigre distillé.

DE L'INFLAMMATION DES YEUX, OU FLUXIONS.

L'inflammation qui survient à l'œil, est causée par des obstructions dans la conjonctive, qui n'est qu'un tissu de petites veines & artères. Les principes des liqueurs nourricières s'exaltent par la fermentation; ils deviennent âcres & irritent les fibres nerveuses des membranes de l'œil.

Cette irritation fait couler les esprits animaux dans les muscles en si grande quantité, que ces muscles, par leur gonflement, pressant les vaisseaux sanguins, il se doit faire encore de nouvelles obstructions; ainsi le sang & toutes les autres liqueurs ne pouvant circuler librement, elles s'amassent de plus en plus dans la partie: c'est ce qui produit la tumeur, la douleur, la chaleur & la rougeur.

Les

Les signes de l'inflammation sont, lorsqu'un Cheval a les yeux rouges, qu'ils lui pleurent, & qu'il semble en sentir de la douleur; on voit de plus qu'il a peine à ouvrir les yeux: si les larmes sont âcres & tenuës, & comme corrosives, l'inflammation en est plus dangereuse; ce qu'on peut remarquer en un Cheval, en y faisant un peu d'attention.

Quelquefois les larmes ne sont point corrosives; on voit alors que les paupieres se collent ensemble, parce que la lympe lacrymale est épaisse & visqueuse: ce dernier symptôme n'est pas si dangereux que le premier.

Quand la fluxion n'a que des signes externes, c'est-à-dire, si les yeux ne sont qu'humides, un peu rouges, enflammez de même & peu douloureux; on guérit ce mal en peu de tems, pourvû qu'on employe des remedes subtils & pénétrants, qui dissolvent le sang que l'acide a coagulé dans les petits vaisseaux de la conjonctive; tels que sont l'eau de plantin, le cristal mineral, le nître raffiné, l'alun, le blanc d'œuf, le vitriol blanc & le phlegme d'alun. On pourra heureusement se servir du collyre que voici.

Collyre pour les inflammations.

Prenez deux onces d'eau-rose, autant de

Q

celle de plantain , deux gros de salpêtre raffiné ; laissez dissoudre le tout ensemble : cela fait , frottez-en les yeux du Cheval , il en guérira.

Car on peut dire que la plus grande partie de ces remèdes agissant, en resserrant les pores , & en coagulant les matieres qui fermentant font l'inflammation , la diminuent d'abord.

Si c'étoit en hiver que cette inflammation arrivât , & qu'elle ne fût causée que parce qu'on auroit laissé le Cheval exposé à un vent froid & piquant , il faudroit bien se donner de garde de se servir d'aucuns de ces remèdes , qui la feroient durer plus longtems ; on se donneroit seulement patience un peu de tems sans y rien mettre , & la chaleur de l'écurie rétablirait ce mal.

On peut encore se servir dans les inflammations de la décoction d'iris de Florence , ou de solution de sel ammoniac , ou bien de l'eau céleste , qu'on fait en cette maniere.

Eau celeste.

Prenez de la premiere ou seconde eau de chaux , ajoûtez-y deux scrupules de sel ammoniac , & laissez le tout en un vaisseau de cuivre jusqu'à ce qu'elle devienne bleuë : ensuite passez-là à la chauffe , & vous en

servez après : Il faudra en frotter l'œil du Cheval avec une plume.

DE LA CATARACTE.

Les Chevaux ne sont pas moins sujets aux cataractes, que les hommes : on l'appelle autrement *suffusion*, & ce mal n'est autre chose qu'une petite pellicule membraneuse engendrée dans l'humeur aqueuse, entre la prunelle & l'humeur cristalline, laquelle empêche le passage de la lumière.

La cataracte est produite naturellement, parce que l'humeur aqueuse & la vitrée n'ont pas leur transparence, & que les humeurs deviennent troubles par de petites parties grossières & branchuës qui nagent dedans : c'est ce qui fait souvent que les Chevaux sont ombrageux ; car pour lors il leur semble voir plusieurs objets extraordinaires, qui viennent des réfractions que la lumière fait en passant au travers du coagulum.

Voilà ce qui arrive dans le commencement ; ensuite la vue s'obscurcit peu à peu, & la prunelle est d'une couleur verte ou bleuâtre.

Quand la cataracte est formée, la vue se perd entièrement, & la prunelle ressemble à un verre taché, obscur & un peu dia-

244 LA CONNOISSANCE
phane ; enfin elle devient blanche , noire ;
ou de quelqu'autre couleur.

Moins la cataracte est vieille , plutôt on
peut en esperer la guérison ; & plus elle est
invéterée , plus elle est incurable ; plus aussi
elle est blanche aussi , plus il y a d'esperance :
quand elle est noire , il n'y a rien à faire.

Il faut pour guérir la cataracte , se servir
de remedes qui puissent un peu subtiliser
cette humeur , racler & enlever des parties
de cette excroissance. L'huile de semence de
lin qu'on tire par distillation , la thutie en
poudre & l'huile de papier sont spécifiques
pour la cataracte. Il y a encore une eau
merveilleuse pour cela : la voici.

Eau pour les Cataractes.

Prenez quatre gros d'aloës pulvérisé ,
trois gros de *crotus metallorum* , deux gros
de sucre candi , un gros de thutie préparée
ajoutez-y huit onces de vin blanc , autant
d'eau de fenouil , deux de celle d'éclairé
laissez macerer le tout vingt-quatre heures
puis frottez-en l'œil du Cheval : il faut en
le frottant remuer la bouteille.

Le premier régime de vivre qu'on do
observer à l'égard d'un Cheval qui a ma
aux yeux , est d'abord de lui ôter l'avoine
lui donner du son mouillé , de bon foin ,

lui laisser prendre du repos. On prendra garde encore que l'eau ne soit point trop chaude, parce que cette chaleur est nuisible aux yeux, & en augmente le mal. Le froid y est aussi contraire.

Si le Cheval n'a qu'une fluxion sur les yeux, on ne le saignera point, on se contentera de lui barrer les veines au larmier, c'est à faire aux Marêchaux à s'acquiter de cette opération.

Un peu de cristal minéral comme environ une once, est très-bonne, mise dans du son mouillé; cette nourriture rafraîchit le Cheval, & empêche que les esprits animaux ne se portent avec trop de violence dans la partie affectée de l'œil. Si l'on remarquoit que le Cheval s'abatit trop en prenant cette nourriture, & qu'il s'en dégoûtât, il faudroit lui donner du foye d'antimoine, comme on a dit, jusqu'à ce qu'il eût recouvré l'appetit.

Remede pour un Cheval qui a la vûë foible.

Prenez une demi-once de sel ammoniac, un gros de sel gemme, autant de semence de cristal, pareille dose de thutie préparée, deux gros de tartre pulvérisé, & demi-once d'anis vert: réduisez le tout en poudre.

Q iij

246 LA CONNOISSANCE
& en soufflez deux fois par jour dans les
yeux du Cheval.

POUR UN COUP SUR L'OEIL DU CHEVAL.

Si c'est un mal qui soit venu d'un coup
qu'on ait donné dans l'œil du Cheval.

Remede.

Vous prendrez de l'eau rose, de l'huile
rosat, & du sucre candi, de chacun une
once, vous battrez le tout ensemble, & en
frotterez l'œil malade du Cheval.

Dans les coups qui arrivent aux yeux,
l'on se sert d'ordinaire d'adouçissans, tels
que peuvent être le sang de pigeon chaud,
ou le lait de femme, où l'on dissout tant soit
peu d'encens mâle, cela adoucit le mal.

Voici quelques symptômes qui peuvent
donner à juger bien ou mal d'un coup qu'un
Cheval aura reçu dans l'œil, par exemple,
lorsque ce Cheval commence à ouvrir l'œil
qu'il avoit toujours tenu fermé par la vio-
lence du coup qu'il a reçu, & que cet œil
paroît opaque en dedans, & d'une couleur
verdâtre, cela ne vaut rien.

C'est aussi un mauvais présage, lorsque
la vitre de cet œil paroît comme parsemée
de rougeurs d'un sang figé, ainsi que lors-

qu'elle est blessée ; telles blessures quelquefois se guérissent, mais il en reste toujours une vilaine tache sur l'œil qui déprise un Cheval.

La meurtrissure dans l'œil d'un Cheval est ordinairement causée par un épanchement de sang entre la conjonctive & la cornée, & qui sort des veines dont l'orifice s'ouvre, ou bien lorsque les veines se rompent par le coup ; il faut faire son possible, lorsque cela arrive, de résoudre ce sang extravasé, de crainte qu'il ne supure, & que l'ulcère ensuite ne devienne fistuleux, ce qu'on prévient par la saignée, qui se fait au larmier, ou au cou du Cheval en abondance.

Quelquefois le Cheval n'est attaqué aux yeux, que d'une inflammation sereuse, qui est une distillation continuelle & abondante de larmes, qui sont tantôt âcres, & excitent par conséquent de la rougeur, de l'ardeur & du picotement, & tantôt elles sont plus douces, c'est un vice habituel de la lymphe trop âcre, & d'un acide trop salé qui ronge & picote les yeux, & y produit à cette occasion toujours une plus grande abondance de sang & de lymphe.

Les remèdes dont on a parlé pour les fluxions, sont spécifiques pour cette dernière maladie, où l'on se donne de garde de saigner le Cheval.

POUR LES CHEVAUX
LUNATIQUES.

On ne sçait que dire positivement d'une certaine fluxion qui tombe tous les mois sur les yeux des Chevaux, & que quelques-uns attribuent aux effets de la lune, lorsqu'elle est en son décours; & comme il n'est pas question ici de combattre ce systême, nous en laissons croire ce qu'on voudra. Venons au fait.

Nous avons dit dans la premiere partie de ce Livre, comment on connoissoit qu'un Cheval étoit lunatique, & que cette maladie n'est autre chose qu'une fluxion qui se jette sur l'œil du Cheval : cette partie est pour l'ordinaire enflammée, enflée, & toujours humide; l'œil est obscur, couvert, & de couleur feüille-morte sous la prunelle, dans le tems de la fluxion seulement.

On observera le même régime de vivre pour le Cheval lunatique, que pour celui qui est attaqué d'une fluxion sur l'œil, c'est-à-dire, point d'avoine, mais du son mouillé, de bon foin, & de la paille de froment.

La saignée est contraire à ces Chevaux; il n'y a que la fièvre ou autres maux de cette nature, qui demandent qu'on évacuë le sang, qui puissent y obliger.

Il y en a, lorsqu'il fait beau tems, qui font mettre coucher le Cheval lunatique au

ferain : la méthode en est bonne , & il faut que l'écurie où il est , ne soit point trop chaude ; la trop grande chaleur est contraire à cette fluxion.

Le seton est spécifique pour cela , lorsqu'on l'applique au haut de la tête entre les deux oreilles. Ce médicament est pour l'ordinaire âcre , & a des parties en un mouvement très-rapide ; c'est pourquoi il fait séparer la cuticule d'avec la peau , & rompt la tiffure des vaisseaux lymphatiques. Par le moyen de ce seton , il sort quantité de serofitez qui guérissent , ou du moins qui soulagent la cause du mal.

Il est bon encore de barrer la veine au larmier , cette opération est du ressort d'un habile Maréchal , mais il faut qu'il ne la fasse que lorsque la fluxion est passée ; & le meilleur remede qu'on puisse éprouver pour les yeux d'un Cheval lunatique , est , lorsque le mal le tient , de les lui frotter d'huile de Saturne ; on en trouve chez les Apoticaïres : ou bien prendre deux gros de sel de Saturne , le faire dissoudre dans une once d'eau d'éclaire , & en frotter les yeux du Cheval. Voici présentement ce qu'il est bon de faire pour purger le Cheval.

Pillules pour un Cheval lunatique.

Prenez trois onces d'agarc , autant de

turbit , de l'aloës lucide deux onces , une poignée de feuilles de gentiane & une livre de beurre : il faut que toutes ces drogues soient pulverisées , puis les incorporer ensemble , & en former des pilules , qu'on donnera au Cheval trois heures après qu'il aura été tenu bridé : il faut le promener après la prise pendant une bonne heure.

On prétend que cette fluxion vient aux Chevaux , ou pour avoir été engendrez d'un vieux Etalon ou d'un Cheval pouffif , ou par quelque coup de tonnerre qui sera survenu , & qui leur aura dérangé toutes les fibres du cerveau , ou pour avoir trop travaillé étant jeunes.

On ne sçauroit trop ménager un Cheval lunatique ; le travail excessif , le trop de chaleur , & le froid trop violent , le rend aveugle. Ainsi ces avis serviront à ceux qui feront amoureux de leurs Chevaux , & qui ne voudront pas les perdre sitôt.

CHAPITRE V.

De la Gourme & du Morfondement.

LA gourme se dit de certaines humeurs impures , qui se forment dans le corps des Poulains de trois à quatre ans , & dont

la suppuration se fait par les nazeaux, ou par des glandes situées entre les deux os de la ganache.

A dire positivement d'où provient cette corruption d'humeurs, c'est ce que l'on ne sçait pas; mais de quelque source qu'elle puisse partir, il est constant que c'est un grand soulagement pour un Cheval, quand la gourme qu'il jette est parfaite, c'est-à-dire, quand il la jette bien.

Les Chevaux qui jettent par les glandes dont on a parlé, & où il se forme une tumeur pour cela qui vient à la supuration, ne s'en portent que mieux après. Il y a de ces tumeurs qui ne supurent point, mais qui se dissolvent par une insensible transpiration: leur guérison est plus longue que celle des premières, & causent bien plus d'incommodité au Cheval.

Ces dernières tumeurs qui ne font que s'atténuer, sont ordinairement remplies d'humeurs trop grossières, qui se subtilisent néanmoins à l'aide de quelques sels acides, qui en divisent ce qu'il y a de plus grossier, de manière que la matière transpire après fort aisément.

On remarquera encore que les jeunes Chevaux jettent leur gourme par d'autres parties, que celles dont on vient de parler; comme par exemple, par un jarret, une

épaule, un pied, & par dessus le rognon, ou par quelqu'autre endroit qui sera blessé.

La gourme que les Chevaux pouffent dehors par les nazeaux, n'est pas dangereuse, non plus que celle qui prend son éconlement par les glandes de la ganache, qui viennent à suppuration.

Quand les Chevaux sont au vert, ils ont bien plus de facilité à jeter leur gourme; parce que cette nourriture qui détrempe les humeurs, en aide beaucoup plus l'évacuation que lorsqu'ils sont au sec. Ce n'est pas que celui qui par cette raison mettroit un Cheval, qui auroit la gourme & qui vivroit au sec, dans une prairie pour lui faire prendre l'herbe, agiroit très-mal; parce que la gourme qui ne veut que le chaud, seroit dangereuse à se convertir en morve; & s'il y a des Poulains qui la jettent au pré, c'est qu'ils sont accoûtumés à cet aliment.

La gourme ne vient pas aux Chevaux en tout pays; ce n'est pour ainsi dire, que dans les climats tempérés où cet écoulement d'humeurs leur arrive; car dans les pays chauds, elle s'en va par insensible transpiration.

Il y a une gourme qu'on appelle *imparfaite* ou *fausse gourme*, dont il ne s'est subtilisé qu'une partie de matière qui s'est échappée, & l'autre s'est endurcie; ce qui cause un de-

rangement terrible , à cause de la résolution qui n'a pû s'en faire. Le levain qui en reste , fomenté les humeurs , les met en mouvement , & les oblige à s'écouler , ou par les nazeaux , ou entre les deux os de la ganache , de la même maniere qu'on l'a déjà dit.

Ces humeurs superfluës & malignes ne se déclarent que sur les Chevaux de huit , dix ou douze ans.

Quand le Cheval commence à avoir la gourme imparfaite , on voit qu'il a de la peine à respirer , & que le flanc lui bat : pour les autres symptômes , ce sont les mêmes qu'à la gourme véritable.

Cette gourme imparfaite est bien plus dangereuse pour les vieux Chevaux , que n'est l'autre à l'égard des Poulains ; car souvent elle dégénere en morve , si on n'y remédie promptement & à propos. Mais c'est assez parler des deux especes de gourmes & de leurs symptômes : voyons à présent quels sont les secours qu'on peut donner aux Chevaux en cette occasion.

DES MOYENS DE GUERIR DE LA VÉRITABLE GOURME.

On suppose ici qu'on traite un Cheval qu'on nourrit à l'écurie ; & se ressouvenant qu'on a dit qu'il falloit le tenir chaudement , on prend une peau de mouton dont on lui

enveloppe la tête, la laine contre le poil.

Ensuite on lui frotte tous les jours la glande & le tour des mâchoires d'un onguent fait ainsi.

Onguent pour la Gourme.

On prend du beurre frais, de l'huile de laurier à égale dose, & deux fois autant d'althea; on bat le tout à froid, puis on s'en sert. Ce résolutif est composé de parties subtiles & volatiles, qui subtilisant les matieres, & dilatant les pores, fait que les humeurs qui gonfloient cette partie, se dissipent.

Il y en a qui au lieu de beurre, prennent du saindoux; & lorsque la tumeur paroît en maturité, y appliquent un bouton de fil: c'est l'affaire d'un Maréchal expert, qui prendra garde de faire cette opération en courbant le fer, crainte d'offenser le gosier.

Quand on a ouvert la playe, on y met un plumaceau induit d'huile d'olive mêlée d'un peu de vin chaud, ou pour mieux dire de *basilicum*, qui est un onguent qui se vend chez les Apoticaire. Voici un autre onguent en faveur de ceux qui ne sont point à portée des Villes où il y des Droguistes, & de ceux qui font provision de ce qu'ils croyent avoir besoin.

• *Autre Onguent.*

Prenez quatre jaunes d'œufs avec autant de térébentine, & pour un fol d'huile rosat; mêlez le tout ensemble: cela fera un onguent, dont on se servira au lieu de *basilicum*.

Quelques-uns employent l'*Egyptiacum* & l'eau-de-vie mêlez ensemble, pour manger les chairs baveuses qui croissent sur la playe: il faut s'en servir jusqu'à ce que le Cheval soit guéri.

Il est avantageux pour un Cheval de jeter parfaitement sa gourme par les nazeaux, car alors il ne souffre point de mal; on n'a qu'à le tenir chaudement & prendre garde que les nazeaux ne se bouchent point. Quand cela arrive, on prend du suc de feuilles de bette, ou de celui de racine de concombre sauvage, avec un peu d'eau-de-vie, & on en seringue dans le nez du Cheval. Ce petit remede évacué merveilleusement bien les matieres épaisses qui ferment les conduits des nazeaux. On peut au lieu de ces suc, prendre de l'huile d'olive.

Si l'on remarque que le Cheval ait peine à jeter, il faudra lui donner une demi-once de thériaque dans une chopine de vin, & de la perunche, qui est une herbe, hachée menu, & mêlée dans le son mouillé, dont

on le nourrira ; tout cela contribuëra beaucoup à le faire jetter.

On se sert encore à cette occasion de plumaceaux, qu'on met dans le nez du Cheval, frottez d'huile d'olive & de poudre composée en cette sorte.

Poudre sternutatoire.

Prenez une demi-once de nicotiane en poudre, un gros d'ellebore blanc aussi pulvérisé, quinze grains d'esprit volatile de sel ammoniac ; mêlez le tout ensemble : ce sternutatoire excite puissamment.

Au lieu de cette poudre, on se servira simplement, si on veut, de tabac en poudre ou de poivre moulu. Il faut continuer ses soins jusqu'à ce que le Cheval soit tout-à-fait hors d'affaire.

Quelques-uns, pour faire abondamment évacuer le Cheval par les nazeaux, prennent gros comme un œuf de beurre frais, qu'ils font roussir : ils le mêlent avec une demi-once de bon vinaigre & trois pincées de tabac rapé, ou de bon poivre ; puis ils le font prendre chaudement au Cheval par le nez avec une corne, en lui levant la tête, moitié de la liqueur de chaque côté.

Cela fait, il faut le couvrir, afin de le tenir chaudement, puis après le tenir en main
une

une demie heure entiere , le Cheval battra du flanc , comme s'il vouloit crever ; mais on ne s'en étonnera pas , c'est l'effet du remede , qui après jette en abondance.

On soignera de séparer le Cheval qui jette sa gourme , de ceux qui ne la jettent pas , parce que ceux ci pourroient prendre la morve à l'odeur seulement de cette gourme , dont les parties sont si volatiles , qu'elles se communiquent aisément.

Un Cheval qui jette est en danger aussi de devenir morveux , s'y l'on n'a soin de nettoyer avec du foin ses naseaux par où l'humeur s'écoule ; parce que comme elle est empreinte d'un sel qui lui fait plaisir , ce Cheval la lèche à son dommage.

S'il arrivoit que le Cheval vint à s'affoiblir à force de jeter , de maniere qu'il en perdît l'appétit , il faudroit lui faire prendre la poudre cordiale , ou bien de l'opiate de Kermes : vous en mettrez un quarteron dans une pinte de vin blanc , que vous laissez infuser toute la nuit , pour la donner le matin au Cheval qu'on aura tenu bridé deux heures avant la prise , & qu'on tiendra encore ainsi deux heures après : tous ces remèdes se préparent & se vendent chez les Apoticaire.

Comment guérir la fausse Gourme.

On guérit cette gourme comme la précédente : il est bon de tems en tems de donner quelque lavement au Cheval attaqué de la gourme , ces remedes agissent en irritant la membrane des intestins , ou en délayant les excréments : on peut en donner un composé de cette sorte.

Lavement pour un Cheval qui jette une fausse Gourme.

Prenez des mauves , des gimauves , de la mercuriale , de la pariétaire & des violettes de Mars de chacune une poignée , une demi - poignée de camomille ; faites une décoction du tout avec de l'eau ordinaire , au poids de deux livres , mettez dissoudre dedans une demi - livre de catholicon , quatre onces de miel , & autant d'huile de noix.

Cela observé , vous donnerez le lavement au Cheval : il faut que le remède soit tiède , il ne pourra que le soulager beaucoup.

Si vous voulez aider aux glandes que le Cheval peut avoir sous la ganache à venir à supuration , il n'est rien de meilleur que les

pillules cordiales, on en donne trois prises, comme on l'a dit ci-dessus, à trois différentes fois.

Si la glande est rébelle à ce premier remède, il faudra y mettre un emplâtre de *diachylum magnum*, il se vend chez les Apoticaire.

DU MORFONDEMENT.

On appelle *morfondement* à l'égard des Chevaux, ce qu'on entend par raume au sujet des hommes; & ce morfondement n'est autre chose qu'une affluence d'humeurs viciées & superflues, qui tombent sous la gorge des Chevaux, ou sur d'autres parties de leurs corps. Cette maladie arrive souvent à un Cheval; lorsqu'ayant été travaillé excessivement, on le laisse refroidir trop-tôt, soit à l'air qui est froid, soit dans une écurie. Le sang se coagule pour lors, & s'arrêtant dans sa circulation, laisse plusieurs parties du corps dénuées d'esprits animaux: d'où il arrive que le sang ni fermentant plus à son ordinaire, ces parties sont comme en défaillance, & ne font plus leurs fonctions qu'imparfaitement.

Un Cheval est encore sujet au morfondement, lorsqu'ayant trop chaud, on a l'imprudence de le laisser boire de l'eau froide, ou qui est trop crue: ce qui fait que le sang

coagulé s'arrête dans le poulmon de la pleu-
vre , y ferme le passage à celui qui circule ,
& l'oblige à fermenter & à irriter les mem-
branes de la trachée-artère : d'où vient qu'il
s'y forme des obstructions qui empêchent le
Cheval de respirer , lui causent la toux , & le
font jeter par les nazeaux une humeur ver-
dâtre ou blanche.

Les symptômes qui donnent à connoître
que le Cheval est morfondu, c'est donc lors-
qu'on lui voit couler des nazeaux cette li-
queur dont on vient de parler, lorsqu'il est dé-
gouté, qu'il a les deux côtez des nazeaux en-
fléz , le gosier sec & dur lorsqu'on le manie.

Un bon remède pour un Cheval morfon-
du , sont les pillules que voici.

Pillules pour un Cheval morfondu.

Prenez un gros de beurre frais , quatre
gros de sucre , deux gros de reglisse , un gros
de poudre cordiale , une once d'agaric ou
fené , de la scamonée , & du miel , de cha-
cun un gros ; pulvérisez subtilement le tout,
& l'incorporez avec le beurre , puis for-
mez-en des pillules que vous donnerez au
Cheval,

Breuvage pour un Cheval morfondu.

On prend deux gros de poivre, une onc

de canelle , autant de gingembre , deux gros de girofle , deux gros de muscade , & une once d'huile d'olive ; réduisez toutes ces drogues en poudre , & les mêlez avec l'huile ; ajoutez-y une chopine de vin blanc , & le donnez à boire au Cheval , puis vous le promenez une bonne heure.

On voit quelquefois des Chevaux morfondus qui sont si oppressez des flancs , qu'ils en ont la fièvre , & ne peuvent respirer que très-difficilement , parce que le sang qui est coagulé est dans une fermentation assez grande , pour qu'il s'arrête dans la pleuvre & dans le poulmon ; de maniere que les parties n'ont pas assez de ressort pour résister à l'impulsion des liqueurs : c'est pourquoi il est bon pour lors de saigner le Cheval à la veine du cou ; & au cas que la premiere saignée n'ait pas tout l'effet qu'on en espere , il faudra la recommencer jusqu'à ce qu'on voye que les symptômes diminuent ; car ce n'est que par là qu'on juge de la plus grande partie des maladies des Chevaux ; si pourtant après ces saignées le mal ne se calmoit pas , le Cheval seroit en danger de mort.

Au reste quand un Cheval est attaqué du morfondement , on le traite comme un autre qui a la gourme , & on lui fait prendre de bons cordiaux.

Si le Cheval se trouve morfondu en Hiver, faites-lui prendre le breuvage que voici.

Breuvage pour un Cheval morfondu en Hiver.

Prenez une chopine de bon vin blanc, demi-once de poivre long, six onces de jus de cerfeuil, de la gomme adragan, de la semence de fenouil ou d'anis, & des bayes de laurier, de chacune deux onces, & six onces de miel, mêlez le tout ensemble, & le donnez au Cheval avec la corne: ce remède est très-efficace. En voici un autre qu'on prépare de la manière qu'on le va dire, pour un Cheval qui a le morfondement en Été, accompagné d'une forte toux.

Breuvage en Été.

Il faut prendre une chopine d'eau rose, demi-septier d'eau de chicorée, & y ajouter une poignée de sucre ou de castonade.

Après cela, ayez de la canelle, de la muscade, de l'anis & de la coriande, de chacune un quarteron, pulvérisez bien le tout, mêlez-le bien & tous les matins l'espace de huit jours, vous en mettrez dans les liqueurs ci-dessus cinq pincées pour chaque prise.

Il faut que le jour que le Cheval prendra ce breuvage, il demeure bridé une heure de-

vant & une heure après l'avoir pris, & lorsqu'on le débridera, au lieu d'avoine, on lui donnera du son, puis son avoine à l'ordinaire.

Lavement.

Les lavemens ramolliens sont merveilleux pour les morfondemens : ils se font avec des guimauves, de la mercuriale, de la pariétaire, des violettes de Mars & de la camomille, de chacune une poignée ; on compose une décoction du tout dans deux livres d'eau commune.

Ensuite on prend cette décoction, on y met dissoudre quatre onces de lénitif, demi-livre de miel, quatre onces d'huile de camomille ou huile de noix, puis on fait tiédir le tout, & on le donne au Cheval en lavement.

La thériaque, l'orviétan & la confection de kermes sans musc, sont des cordiaux spécifiques pour les Chevaux morfondus, il en faut donner demi-once dans une chopine de vin : tels sont les remèdes qu'on peut donner aux Chevaux dans le morfondement. Nous allons voir ce que c'est que le farcin, & quels sont les remèdes qu'on y peut apporter : cette maladie est fort dangereuse pour les Chevaux, & quelquefois incurable quand on s'y prend mal ou qu'on a laissé invéterer le farcin.

C H A P I T R E V I.

Des Remèdes contre le Farcin.

LE farcin est un changement general & entier de toutes les liqueurs nourricieres, comme du sang, de la lympe & des esprits, qui consiste dans une acidité volatile; car on sçait que le farcin se communique aux autres Chevaux, lorsqu'ils approchent de ceux qui en sont infectez. C'est pourquoi il est facile aux particules de ces humeurs de passer à travers les pores d'un corps, & ensuite de se mêler avec le sang & la lympe, & de circuler dans toutes les parties, auxquelles leurs sels âcres communiquent bientôt leur caractère: les liqueurs nourricieres s'aigrissent alors, & deviennent de la nature du levain.

Comme donc le farcin est un virus qui consiste en un acide corrosif, il faut chercher des remèdes qui puissent rompre les pointes de ce dissolvant, ou tout au moins les émousser, ou enfin qui les puissent faire évacuer.

Avant que de venir aux remèdes sudorifiques, il est bon de s'en servir qui soient capables de mortifier ces levains, tels que peu-

vent être l'antimoine diaphorétique, le cinabre d'antimoine, & plusieurs autres dont nous parlerons, & qui par leurs parties, étant métalliques, pénètrent jusques dans la masse du sang, & adoucissent le virus qui y fait du désordre.

Nous avons dit que le farcin se contractoit par la fréquentation qu'un Cheval sain auroit avec un autre qui est attaqué de ce mal. Il provient encore de plusieurs autres causes, comme, par exemple, de trop manger d'avoine, sur tout lorsqu'elle est nouvelle, ou du nouveau foin avant qu'il ait sué.

La trop grande abondance de nourriture, sans exercice, peut causer le farcin, ainsi que les fatigues excessives qu'on fait prendre au Cheval. En Esté ce virus provient encore aux Chevaux, lorsqu'ils sont trop maigres & trop échauffez, ou qu'on leur donne trop de travail, sans les bien nourrir: c'est pourquoi, il ne faut pas s'étonner, si chez la plûpart des Laboureurs, on voit tant de Chevaux attaquez du farcin. Les Chevaux de voiture y sont encore fort sujets.

On compte de quatre sortes de farcins. Le *Farcin cul-de-poule*, le *Farcin cordé*, & l'*intérieur*, & le *Farcin volant*. Ce dernier est le moins dangereux, parce qu'il n'a pas son siège dans la masse du sang, & que les esprits volatiles ne se portent encote que superfi-

266 LA CONNOISSANCE
ciellement; & croît vite & en quantité, si
l'on n'y remédie.

LE FARCIN CORDE.

Le farcin cordé se nomme ainsi, à cause de certaines manieres de cordes qui s'élev-ent entre cuir & chair & le long des veines, & toujours sur les cuisses, le long du ventre, sur les arcs, & sur l'encolure; c'est là la marque qui le distingue des autres, & qui le donne à connoître pour tel. Ce farcin est plus fâcheux que le précédent, & l'ulcère des boutons qui y naissent, plus difficile à guérir.

LE FARCIN CUL - DE - POULE.

Pour le farcin cul-de-poule, il a son vice plus pernicieux, parce que la lymphe qui arrose toutes les parties, est plus âcre & plus corrosive, & par conséquent y cause bien plus d'inflammation, & une ulcère bien moins curable. La figure avec laquelle croît cette espece de farcin, lui a acquis son nom.

LE FARCIN INTERIEUR.

Quant au farcin intérieur, on peut y remédier quand on y soigne de bonne heure:

il vient un bouton entre cuir & chair, semblable à des cloux : il tient à la peau, & est fixe. Il y en a d'autres de même espèce qui roule, & qui croit au poitrail : ce dernier se guérit aisément. Mais voyons comment on peut parvenir à guérir les uns & les autres.

Pour bien guérir le farcin, il faut d'abord aller à la source, c'est-à-dire, évacuer les humeurs peccantes qui en forment intérieurement le levain. Ce n'est rien d'en avoir ôté les apparences, si l'on n'en détruit la cause. Les onguens qu'on applique dessus, ces sachets & autres espèces de talismens qu'on pend au cou du Cheval, & à d'autres parties, si tant est qu'ils ayent l'effet qu'on leur attribue, ne peuvent que suspendre le mal, & non pas le guérir : il est nécessaire absolument d'en extirper la racine, & il n'y a d'abord que les purgatifs & la saignée qui puissent corriger la masse du sang corrompue.

On commence par saigner le Cheval farcineux à la veine du cou, puis le lendemain on le purge en cette manière.

Purgatif pour le Farcin.

Prenez une demi-once d'agaric, autant de mercure préparé, & pareille dose de racine de jalap, trois gros de scamonée,

une once & demie d'aloës fucrottin, & autant de thériaque, ou d'orviétan, faites un breuvage du tout, avec une pinte de vin blanc, & le donnez au Cheval le matin.

Il faut qu'il ait été trois heures bridé avant la prise, & quatre heures après sans manger ni boire. Il est bon de promener le Cheval pendant deux heures; ce mouvement agite les esprits, & fait que ce qu'il y a de volatile dans le remède se porte en plus grande abondance aux matieres malignes, dont il débarrasse plutôt les parties infectées.

Le lendemain matin on donnera au Cheval le lavement qui suit.

Lavement.

On fera une décoction avec des mauves de la pariétaire, bouillon blanc, mélilot & camomille, de chacun une poignée; il en faut une pinte dans laquelle on mettra un gros de bezouïard mineral, un quarteron de miel, deux onces de *diaphœnicum*, & demi livre d'huile d'olive; on mêlera le tout puis on le fera prendre au Cheval.

Pendant tout le tems que le Cheval est dans les remèdes, il ne vivra que de son mouillé, dans lequel on mettra à chaque fois une once de poudre de racine de bardane.

ne, ou de falsepareille; on lui ôtera aussi le foin, & on ne lui donnera que de la paille de froment.

Pillules pour le Farcin.

Prenez deux onces de mercure préparé, autant de therébentine de Venise, quatre gros de scamonée, & pareille dose de rhubarbe, mêlez le tout dans une livre de lard rapé & deffalé, formez-en des pillules, & les faites prendre au Cheval que vous gouvernerez, comme s'il avoit pris un remède.

Quand le Cheval est bien saigné & purgé, on peut lui donner tous les matins trois chopines de vin émétique: ce remède agit puissamment, & le Cheval le prend sans dégoût, il faut que ce soit à jeun, & ne lui donner de la nourriture que deux heures après la prise.

Il ne faut point extérieurement appliquer de remède sur le farcin qu'il ne soit en maturité, on doit le laisser sortir tout-à-fait, de crainte qu'il ne rentre, & après cela on le frotte de l'onguent dont on va parler.

Onguent pour le Farcin.

Prenez de la racine d'*enula campana* faites la bouillir, pilez-la après dans deux on-

ces de saindoux , & du vif-argent , puis vous en frotterez le farcin.

Le farcin le plus dangereux est celui qui fait jeter par le nez ; car les Chevaux n'en échappent jamais , il faut qu'ils en crévent. Celui qu'on voit paroître au train de derriere près des pâturons ou sur les boulets , est encore de très-difficile cure , de même que le farcin , dont les boutons , au lieu de venir à suppuration , ne pouffent que de la chair d'un rouge brun.

Le farcin qui pousse à la tête , se guérit bien plus aisément , au lieu qu'on a de la peine à venir à bout d'ôter celui qui fait la corde dans le fourreau , ou qui créve en cul-de-poule sans suppurer.

Quand on s'apperçoit qu'un Cheval a le farcin , on doit bien en examiner l'espece , afin d'y apporter les remèdes convenables.

Il y en a lorsque les boutons sont crevez , qui les remplissent de sublimé en poudre , ou du regal , qui est un mineral ; d'autres y appliquent des onguents ; d'autres enfin ont recours aux *caustiques* , parce qu'ils font des écharres , & attient à maturité les boutons de farcin , tant par le cours du sang & des esprits qu'elles y pouffent , que par leurs fels qu'ils y mêlent : en voici quelques-uns.

Cautiques.

Prenez de l'huile d'antimoine caustique, ou du beurre d'antimoine, ou du sublimé corrosif en poudre, détrempé dans de l'esprit de vin.

Si le farcin n'est pas beaucoup dangereux, on pourra le frotter de l'eau qui suit.

Eau pour le Farcin.

Prenez trois gros de verd de gris, une once & demie d'alun, trois gros de vitriol, & autant de minium, faites cuire le tout dans trois quarterons de vin blanc & une once & demie d'eau-de-vie, laissez-le reposer, & vous en servez après.

On se souviendra toujours de saigner le Cheval farcineux & de le purger avant que de le traiter par la voye des médicamens; & si après avoir fait tout ce qu'on a déjà dit, le farcin ne se guérit pas, on lui donnera trois ou quatre prises de pillules de cinabre: en voici la composition.

Pillules de Cinabre.

Prenez du mercure précipité par lui-même & corrigé avec l'esprit de vin, & quatre onces de souffre tiré du cinabre d'antimoine, mêlez le tout exactement & le fai-

tes sublimer, puis réduisez-le en poudre & le mettez dans une demi-livre de beurre frais, pâtrissez le bien, & en formez des pillules pour donner au Cheval : la force de ce remède lui ouvrira les pores, & guérira le mal par insensible transpiration.

Quand les boutons du farcin seront sortis, percez-les vous-même, s'ils ne percent naturellement, puis vous y mettez de la poudre que voici.

Poudre admirable pour le Farcin.

Il faut prendre une once d'arsenic, du vif-argent & de l'alun, de chacun deux onces, autant de couperose, & demi-once de vert de gris ; pulvérisez toutes ces drogues chacune à part, mêlez ensuite ces poudres, & ferrez le tout dans quelque boîte pour s'en servir au besoin.

Quand on voudra en user, il faudra bien nettoyer les boutons, faire sortir le pus de dedans, puis prendre du coton, & avec un petit bâton pointu, en faire entrer dans le farcin : on continue d'en agir de la sorte, à mesure que les boutons percent, & par ce moyen le Cheval guérit.

On se sert encore de plusieurs simples pour la guérison du farcin, comme par exemple, on prend de la racine d'*enula cam-*
pana

pana, qu'on fait bouillir ; on la pile avec deux onces de saindoux & de vis-argent : on en fait un onguent , dont on frotte les boutons de farcin , quand il est venu à matiere ; cela se fait deux fois le jour , l'espace de cinq jours.

Le *marrube* bouilli avec de l'huile d'olive est spécifique pour le farcin ; il en faut oindre les parties du Cheval affectées. Les racines du *sceau de Salomon*, celles de *la grande scrofulaire*, ou de *la reine des prez*, coupées par morceaux & mêlées parmi le son qu'on donne au Cheval , guérissent le farcin , en purifiant la masse du sang.

La *centaurée* est encore spécifique : on la fait tremper avec de bon vinaigre , puis on en frotte le farcin : si cela n'opere rien , c'est que les sels que contient cette plante , n'ont pas assez de force pour faire escarre : Et pour lors vous prendrez une once de vis-argent , autant de suif , vous les incorporerez ensemble ; vous y ajouterez deux onces de beurre , une once de salpêtre & deux onces d'huile d'olive : vous mêlerez le tout ensemble à froid , puis vous en frotterez le Cheval à l'endroit où est le farcin , une fois le jour seulement.

Quand c'est à la tête que le Cheval est infecté de farcin , on prend de l'*aristologe ronde*, on la pile dans un mortier ; puis on prend le

marc & le jus qu'on met dans l'oreille du Cheval; prenant cette partie & la frottant avec la main jusqu'à ce que l'herbe soit sèche, & alors on l'ôte pour y en remettre d'autre. On réitère cette manœuvre jusqu'à cinq ou six fois, après quoi on en met encore dans les oreilles: qu'on plie, & qu'on lie avec des bandes le plus serré qu'il est possible: on laisse ainsi ce simple quatre ou cinq jours sans y toucher, au bout de ce tems on l'ôte, & le Cheval est guéri.

Ptisane pour guérir le Farcin.

Prenez bois de gayat, falsepareille, & saxafras de chacune une once & demie, une once de mercure cru, autant d'antimoine cru pulvérisé; faites bouillir le tout dans un pot de terre non vernissé, avec trois pintes d'eau & trois pintes de vin blanc qu'on laisse réduire à la moitié: cela fait, on bride le Cheval à cinq heures du matin, & à huit on lui donne une chopine de cette ptisane, puis on le tient encore bridé trois heures après la prise. On continue ainsi pendant cinq jours.

On a, ce semble, assez donné de remèdes pour guérir un Cheval farcineux, ou pour tâcher de le guérir; car on n'y réussit pas toujours, y ayant des especes de farcin qui sont incurables. On a employé toute:

les drogues qu'on a jugé nécessaires , & tous les simples & les purgatifs qu'on a crû pouvoir combattre ce venin , & le détruire. Il ne nous reste plus qu'à mettre le feu en usage pour cela , & de sçavoir comment cela se fait.

Comment guérir le Farcin par le feu.

Sitôt qu'on voit que le farcin commence à paroître , on en environne les cordes , & on les barre avec une raye de feu sans percer le cuir : souvent le farcin en demeure là.

Mais s'il croît davantage , & que les boutons viennent à suppuration , on les perce avec un bouton de feu ; il faut aller jusqu'à la matière , sans crainte de blesser le Cheval en aucune partie où soit le farcin ; mais quand on voit le pus qui sort , on doit s'en tenir là , & n'enfoncer pas plus avant le bouton.

Quand on a barré les cordes comme on a dit , on saigne le Cheval en abondance , puis on le purge comme on a dit , on n'y oubliera point le mercure ou le cinabre.

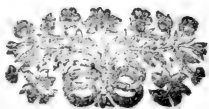
Le farcin qui vient à un Cheval , n'y paroît pas tout-d'un-coup également par tout , c'est pourquoi on est obligé d'y appliquer à plusieurs fois les boutons de feu , à mesure que chaque tumeur vient en maturité : il est

vrai que cela fatigue terriblement un Cheval ; mais qu'y faire ? On risque tout , quand le mal est dangereux.

Si les boutons ne viennent point à supuration , après le tems qu'on a jugé qu'ils y devoient être , on ne laisse pas que d'y appliquer le feu : si l'écharre tombe ensuite , c'est bon signe ; mais s'il renaît intérieurement de nouvelles chairs , c'est une marque que la guérison de ce mal est presque impossible ; il n'y a que les caustiques après cela , ou le feu même , qui puissent extirper ces chairs étrangères.

Supposé qu'après avoir mis le feu à des boutons de farcin , l'écharre en soit tombée , il faut prendre de l'urine & en nettoyer les playes , puis les froter avec quelque onguent pour achever de les guérir.

On ne dit rien ici de la maniere d'appliquer le feu aux boutons de farcin ; c'est l'affaire d'un Maréchal , qui , pour peu qu'il soit versé en son art , en vient toujours à bout , à son honneur. Finissons cet article , & passons à d'autres infirmités auxquelles les Chevaux sont sujets.



CHAPITRE VII.

*De la gale des Chevaux, des ébullitions de sang
& des demangeaisons qui leur infectent
la peau.*

LA gale est une ulcere qui ne vient que de fels âcres ou acides, qui s'attachant à la peau, y fixent le sang & les humeurs qui y circulent, & y produisent ces petites pustules, qui sont plus ou moins grosses, & plus ou moins douloureuses, que les fels ont plus ou moins d'acrimonie, & suivant que les humeurs y tiennent coagulées.

On connoît qu'un Cheval a la gale, quand il se frotte aux jointures, aux jambes ou au crin; puis on tâche d'y apporter du remede.

Pour y réussir, l'on commence à disposer les humeurs par la saignée, afin d'arrêter les parties du sang, qui fermentant alors avec trop de violence, se portent toujours de plus en plus aux parties affligées, & augmentent le mal, si l'on n'en arrête le cours.

Il faut après donner au Cheval des purgatifs qui peuvent émouffer les acides, tels que sont ceux qui sont préparez avec l'aloës, la coloquinte, la confection hamec, le

hiera piera, le précipité blanc de couleur de roses, le mercure doux, & toutes les préparations de mercure qu'on prend intérieurement; parce que tous ces remèdes précipitent les fels acides, ils les amortissent; & les peuvent même tout-à-fait détruire.

Il y a de deux fortes de galles, la *galle farineuse* & l'*ulcerée*: la première est plus difficile à guérir que l'autre, & on les traite néanmoins toutes deux avec les mêmes remèdes.

Quand le Cheval a été saigné de la veine du cou, il faut songer à le purger, & pour cela,

Purgatif pour un Cheval galleux.

On prend trois chopines de petit lait, deux onces d'aloës sucrotin, une once de confectio hamec, demie once d'anis, deux onces de scamonée, & deux onces de coloquinte pilée: on laisse infuser le tout ensemble; on le passe après, & on le donne au Cheval le matin, cinq heures après avoir été bridé: on le laissera ainsi deux heures après la prise.

Quand le remède aura operé, & que la fermentation du sang sera rallentie, on songera aux remèdes extérieurs: en voici quelques-uns.

Onguent pour la galle des Chevaux.

Prenez une demi-livre de saindoux, une demi-once d'eau forte, autant de mouches cantarides, & deux onces de souffre, mêlez le tout ensemble, incorporez-le bien, & en faites un onguent dont vous frotterez la galle du Cheval.

Entre tous les remédes qui emportent le mieux la galle, on reconnoît que le tabac, le souffre & le mercure y sont plus efficaces que les autres; c'est pourquoi l'onguent que voici réussira à merveille pour la galle la plus dangereuse.

Autre Onguent pour la Galle.

Vous prendrez un demi-septier de vinaigre, quatre onces de souffre vif en poudre, trois onces de mercure vif, une once de couperose, demi-once de verd de gris, & quatre onces de cantarides: vous mettrez bouillir le tout ensemble dans un pot neuf, bien couvert, l'espace d'environ deux heures, ou pour mieux dire, jusqu'à ce qu'on voye que toute la mixtion soit réduite en consistance d'onguent; après cela on s'en servira pour frotter la galle du Cheval.

Si la galle n'est que légère, on se sert de la

patience & de *l'aunée* : ces deux simples contiennent des alkalis , dont la vertu est d'appaifer la douleur.

Le tabac infusé dans du vin blanc est spécifique pour la gale : il est chargé de sels volatiles : & quand on en frotte cette ulcere, il le desseche & le guérit ; son esprit & son huile ont la même propriété.

Le souffre est un bitume chargé de parties rameuses , par le moyen desquelles il guérit la gale ; c'est-à-dire , que par ses huiles il embarrasse les acides qui causent cette maladie : il agit plus puissamment, si l'on en fait un cinabre avec le mercure ; ce qu'on conseille de faire pour plus de sureté.

L'argent vif, dont on se sert pour guérir la gale , est une liqueur minérale tres-capable de se charger d'acides quand elle rencontre. Quand on veut s'en servir , on l'amortit avec le souffre & la térébentine , & on la mêle aux onguens pour la gale. Outre les drogues dont on vient de parler , on peut encore se servir de sel de Saturne , de sel de tartre & d'autres alkalis : tout cela paroît un peu extraordinaire à bien des gens , qui ne sont point au fait de la Medecine ; mais pour ôter l'esprit de tout embarras là-dessus , on n'a qu'à s'adresser à un Apoticaire , il composera les remedes comme il faut , & tels qu'on les lui demandera.

L'herbe est très-propre pour les Chevaux qui ont la gale ; c'est-pourquoi au sortir de l'Hiver , & lorsque les prez ont jetté raisonnablement , il faut les y mettre nuit & jour après les avoir saignez & purgez.

Le Cheval galeux doit être sevré d'avoine ; & si on lui en donne , il faut que ce soit par nécessité & lorsqu'il est obligé de travailler , encore est-il bon de la lui mouiller pour en rallentir les parties volatiles.

Sa nourriture à l'écurie doit être de son moüillé , dans lequel on mettra pendant quinze jours deux onces de foye d'antimoine pulvérisé subtilement , ou du souffre d'antimoine , il n'importe.

Ily en a en Eté, qui parmi leur son moüillé leur donnent de la chicorée sauvage , ou de la fumeterre , ou bien de la scabieuse hachée menu , une bonne poignée ; cela fait merveille.

Nous avons dit qu'il y avoit une *gale farineuse* dont les pustules sont larges & rongean-tes , & qui naissent comme des pailles de son : cette gale vient souvent de la disposition du sang & des autres liqueurs , ou du déréglement du régime de vivre , ou des restes de quelques maladies mal guéries.

Les ulceres de cette gale sont produits par une lympe subtile , coagulée par l'acide dans les glandes gutanées de la peau. Les

parties subtiles de cette lympe s'étant évaporées, ce qui reste s'épaissit, & se desseche en écailles farineuses: telle est la cause de cette galle qui se guérit plus difficilement que l'autre.

DES ÉBULLITIONS DE SANG; ET COMMENT Y REMÉDIER.

Il ne faut pas s'étonner si quelquefois on voit des ébullitions de sang sur la peau des Chevaux, qui forment comme des manieres de tumeurs par tout le corps, semblables à du farcin, de sorte qu'il y en a bien souvent qui les traittent de même.

Ces ébullitions sont causées par une grande abondance d'un sang trop en mouvement, & par l'obstruction des pores & des canaux excrétoires de la peau, qui ne permettent pas une libre transpiration; c'est pourquoi les vapeurs qui ne peuvent sortir, s'assemblent sous la peau, ou entre les muscles, dans lesquels elles forment les tumeurs dont on parle, & qui se manifestent au dehors.

Quand on s'apperçoit de cette maladie, il faut saigner abondamment le Cheval, & si ces tumeurs pour une premiere fois ne s'amortissent point, il faudra réiterer la saignée, c'est ordinairement à la veine du cou. Le sang qu'on aura tiré rallentira sans doute

la fermentation de celui qui reste , & les tumeurs se résoudreont.

Pour faire qu'on ne se méprenne point dans la connoissance de ces tumeurs d'avec celles qui sont causées par le farcin ; c'est que les ébullitions de sang viennent toutes en une nuit , qu'elles ne tiennent point au corps , & qu'elles sont mollasses , qui sont des marques contraires au farcin , outre que dans le soin qu'on en prend , la guérison en est prompte.

Quelquefois le trop de précipitation qu'on a de saigner les Chevaux atteints des ébullitions de sang , fait que les humeurs malignes qui devoient transpirer , se mêlent aux esprits du sang qui circule , & causent par - là du désordre au corps.

Lorsque cela arrive , il est bon de donner au Cheval un lavement laxatif , composé comme on va le dire.

Lavement laxatif.

Prenez des feuilles de mauves , de guimauves & de pariétaire , de chacune deux poignées , faites - les bouillir dans deux pintes d'eau commune , passez la décoction , & en prenez trois chopines , dans laquelle vous dissoudrez une demi-livre de miel ordinaire : vous y ajouterez deux onces de sené , qui aura bouilli avec la décoction au-

auparavant que d'avoir mis le miel ; puis vous le ferez prendre au Cheval, & une heure après vous lui donnerez une once d'orviétan, ou de thériaque si vous en avez, dans un demi-septier de vin blanc. Ces derniers remedes expulseront au dehors les humeurs qui étoient rentrées.

Le foye d'antimoine s'employe dans les ébullitions de sang ; il en corrige la masse, & l'on en met chaque jour une once & demie dans le son mouillé, qui sert pour lors de nourriture au Cheval.

Ceux qui sont amateurs de leurs Chevaux, préviennent cet inconvenient, en leur donnant du cristal mineral parmi du son mouillé, au poid d'une once & demie. Ce remede pousse doucement par les urines, en donnant de la liquidité au sang : il tempere les visceres, parce qu'il fixe les souffres trop exaltes du sang & de la bile, empêchant leur mouvemens par leurs parties irrégulieres.

On peut encoré, après que ces ébullitions sont passées, purger le Cheval avec un purgatif rafraîchissant.

DES DÉMANGEAISONS *qui surviennent aux Chevaux.*

Les démangeaisons dont les Chevaux sont quelquefois beaucoup tourmentez,

proviennent des particules fines & délicates, que le sang qui passe dans la partie, met en agitation, en les faisant heurter les unes contre les autres; & tout cela n'a sa source que d'une intemperie des visceres, & d'un sang corrompu qu'il faut purifier.

Il y a des démangeaisons plus grandes les unes que les autres; ce qui arrive sur-tout lorsqu'on est échauffé, parce que tout le corps alors transpire davantage, & que les liqueurs arrêtées en quelques endroits fermentent extraordinairement; ce qui fait que les petites parties longues & pointuës, fichées dans les glandes de la peau, doivent recevoir beaucoup d'agitation.

Cette démangeaison arrive quelquefois à la tête & par tout le corps d'un Cheval, de maniere que les parties qui en sont attaquées se pelent presque toutes: il n'y a rien qui rende un Cheval plus méprisable que cela, ni en même tems qui soit plus incommode, que cette maladie.

Pour y remédier, on recommande beaucoup les pilules de cinabre dont nous avons déjà parlé. On prend soin aussi de saigner le Cheval, & de le rafraîchir par quelques lavemens: au reste la nourriture sera de son mouillé, point d'avoine pendant que la démangeaison durera, & un bon purgatif lorsqu'elle sera passée.

Le foye d'antimoine le rafraîchira beaucoup, ou bien on prend du sel policrete, une poignée qu'on lui donne dans le son mouillée, tant que dure la demangeaison; puis on cesse de lui en donner; on le fait baigner ensuite, & le mal cesse.

Les causes de cette demangeaison, sont le travail immodéré & violent. La nourriture remplie de fels trop volatiles, comme le sainfoin, la luzerne, le méchant foin, & le temperament mauvais du Cheval causé par la bille, la mélancolie, ou autres mauvaises humeurs.

CHAPITRE VIII.

Quels sont les médicamens propres pour guérir les tranchées, & la rétention d'urine.

ON appelle généralement *tranchées* à l'égard des Chevaux, ce qu'on nomme collique au sujet des hommes; & ces tranchées ne sont autre chose, que des douleurs excessives dans les intestins par une matière viriée qui y est contraire, & par la convulsion psalmodique des mêmes intestins, qui souffrent des contorsions & des convulsions très-dangereuses.

Quant à la matiere, il n'y a point de tran-

chées véritables qui ne proviennent d'un acide vitiée ennemi des intestins, qui en les distendant, y cause de la douleur. Cet acide est envoyé de l'estomac à ces parties, par une mauvaise digestion des alimens qu'un Cheval a pris.

Les marques que donnent les Chevaux atteints des tranchées, sont lorsqu'ils se plaignent en s'étendant, qu'ils se débattent, qu'ils se couchent, puis qu'ils se rélevent, & qu'ils ne peuvent rester en place. Quand on s'apperçoit de tout cela, il ne faut rien négliger pour y apporter du remède; autrement le Cheval qui en est travaillé, pourroit bien mourrir.

Les tranchées ont plusieurs causes d'où elles procèdent: les unes sont appellées *tranchées venteuses*; la douleur que les Chevaux en ressentent, est avec distention, & une espece de déchirement, causé par les vents qui naissent de la ferveſcence vitiée de la matiere visqueuse avec l'acide; ce qui suffit pour la génération des vents, qui, selon Vanhelmont, lorsqu'ils sont renfermez dans les intestins, y font divers mouvemens, qui engendrent ces douleurs distensives.

Le seigle, les feveroles & l'avoine donnez en trop grande quantité, sont sujets à causer ces fortes de tranchées aux Chevaux: le froment pris de même, fait encore facilement

effervescence, & s'aigrit de même; c'est pourquoi il faut prendre garde, quand on leur en donne, de leur distribuer ces grains avec prudence.

Quand donc on voit que le Cheval se tourmente ainsi, on commence par lui faire prendre un lavement carminatif, dont la composition est telle :

Lavement carminatif pour les tranchées venteuses.

Prenez trois chopines d'urine d'homme sain, faites-y dissoudre de benedicté laxative quatre onces, avec une chopine de vin émetique; laissez tiédir le tout, & le donnez au Cheval.

Pendant que le Cheval aura le lavement dans le corps, jusqu'à ce qu'il l'ait rendu, on le laissera de repos; mais il faut après lui faire prendre le breuvage qui suit.

Breuvage pour les tranchées venteuses.

Prenez une pinte de bon vin, des semences de carvi, de daucus, de cumin, d'anis, de fenouil & d'anet, de chacun deux gros; que le tout bouille & se réduise à moitié; faites-y après dissoudre une once d'orviétan ou de thériaque; laissez refroidir

dir la mixtion, puis vous la donnerez au Cheval.

Si la douleur ne se passe pas, & que vous voyiez que le Cheval se donne toujours des mouvemens extraordinaires, vous le tiendrez bien couvert, vous le promenez hors l'écurie, l'empêchant de se coucher; puis vous lui échaufferez le ventre avec une bassinoire pleine de feu, ou à ce défaut d'une brique bien chaude, ou de quelqu'autre chose de cette nature.

Souvent il y a des vents dans d'autres parties que l'estomac & les intestins, qui causent beaucoup d'incommoditez au Cheval: ils peuvent être entre la pleure & les muscles intercostaux; ce qui cause des douleurs de côtes errantes. Ce ne sont pas là les tranchées les plus dangereuses.

Ces vents sont quelquefois enfermés dans la vessie ou dans les vaisseaux sanguins: cette espèce de tranchées est plus aiguë que les précédentes; & dans toutes ces rencontres, les diaphorétiques pris par la bouche, sont capables de dissiper les humeurs gluantes, & par conséquent de faciliter la sortie de l'air qui y est fermé.

Pour guérir encore les tranchées causées par les vents, on saigne les Chevaux aux flancs & sous la langue, & on promène beaucoup le Cheval. Il y a encore plusieurs

autres lavemens carminatifs, dont on peut se servir pour les tranchées venteuses, & que nous donnerons dans le chapitre de la composition des médicamens pour les Chevaux.

SECONDE ESPECE DE TRANCHEES.

A l'égard des tranchées qui viennent par des matieres pituiteuses & à demi coagulées, ou par un chile aigre & mal cuit : on se sert dans ces tranchées de carminatifs qui abondent en parties volatiles & sulphureuses, ou simplement en matiere alkalis, comme du girofle, de la muscade, du clou, du macis, de la canelle, de la semence de daucus, de carvi, d'anet, de cumin, de fenouil, d'anis, de coriandre, de l'esprit de vin, de la camomille, de l'aunée, de l'orvale, de l'ail, de l'absynte, du sperme de baleine, & d'une infinité d'autres qu'on donnera, tant par la bouche qu'en lavemens, & qui peuvent détruire la viscosité de ces matieres en les volatilifant, & absorber les acides qui en sont la cause.

Cette maladie, proprement parlant, est un *tenesme*, c'est-à-dire, une envie continuelle que le Cheval a de fienter, sans en pouvoir venir à bout, ou ne faire que peu d'excrémens.

Outre ces signes, l'on voit encore ce

Cheval se coucher & se lever incontinent, regarder ses flancs sans vouloir manger.

Les douleurs de ces tranchées sont perçantes & recommencent fréquemment, à cause de l'irritation continuelle du rectum qui fait des contractions, & excite des envies d'aller; car les moindres matieres qui sont dans le rectum, le poussent incontinent à s'en décharger.

C'est un bonheur dans cette espece de tranchées, quand la fièvre ne survient point aux Chevaux; car si elle leur vient, ils sont en danger, l'inflammation se met à l'anus, où il se forme une ulcère fardide qu'on ne peut guérir.

Pour remède, il faut d'abord commencer par les lavemens adoucissans; & pour cela:

Lavement adoucissant pour les tranchées.

Prenez une décoction de mauves, de guimauves, poirée, autrement bettes blanches, camomille, de chacune deux poignées, faites-les bouillir dans trois pintes d'eau, que vous laisserez réduire à deux; ensuite dissoudez-y quatre onces de diaphenis, ajoutez-y cinq onces d'huile de noix, & le donnez au Cheval.

Si ce premier lavement n'opère rien, il faut recommencer trois heures après, &

ajouter à ce remède deux onces d'antimoine diaphorétique : c'est un puissant sudorifique , qui agit sans causer beaucoup de mouvement au sang.

Monsieur Soleyfel ordonne le remède qui suit , & dit qu'il ne conseille point les forts médicamens pour un Cheval attaqué des tranchées dont on parle. Voici quel est ce remède.

Remède anodin pour les tranchées pituiteuses.

Prenez , dit-il , deux livres d'huile , moitié rosat , & moitié huile commune , huit onces de sucre fin une chopine d'eau rose ; mêlez le tout , & en donnez au Cheval un verre avec la corne , de trois heures en trois heures.

Il faut après cette prise promener le Cheval au pas , un quart d'heure en main , sans néanmoins l'échauffer.

AUTRE ESPECE DE TRANCHEES
CAUSEES PAR LES VERS.

Il y a encore une autre espece de tranchées , dont la cause vient des vers qui s'engendrent dans les intestins , d'une pituite douce & visqueuse qui se corrompt par l'excès de la chaleur naturelle ou étrangère introduite dans ces parties.

On connoît que les tranchées proviennent des vers, lorsque le Cheval, que la douleur presse, se mord les flancs jusqu'à emporter souvent la peau, se les regarde & suë partout le corps, se levant & se couchant par terre à tous momens, en se débattant : la cause de cette douleur sont les vers qui picotent les intestins, & les percent.

Pour guérir ces tranchées, & ôter la cause du mal, c'est de détruire les vers par quelque remède puissant, tel que peut être le suivant.

Remède pour les tranchées causées par les vers.

Vous prendrez une once & demie de thériaque, une muscade rapée, autant pesant de gingembre, le tout bien pulvérisé, que vous mettrez dans une chopine de bon vin rouge.

Cela observé, mêlez bien le tout, faites-le tiédir, & le donnez à boire au Cheval avec la corne, & une heure après ce breuvage, on lui donnera le lavement qui suit.

Lavement.

Prenez deux pintes de petit lait, une poignée d'aigremoine, autant de pourpié, faites bouillir le tout; dissoudez-y ensuite demie livre de miel & un quarteron de sucre,

& ajoutez douze grains de coloquintes; après cela vous passerez la décoction, & la ferez prendre tiède au Cheval.

On peut encore lui donner quelques poudres propres à détruire les vers.

Esprit spécifique pour arrêter toutes sortes de tranchées.

Prenez deux onces de racine d'angelique de celle d'imperatoire & de galanga, de chacune trois onces, des feuilles de romarin, de marjolaine, de rhuë de jardin, de basilicon, des fumites de petite centaurée, de chacune deux poignées, six onces de bayes, de laurier, de la semence d'angelique, de levisticum, d'anis, de chacun trois onces; de gingembre, de la muscade, de chacun une once, trois onces de canelle, & une demi-once de cloux de girofle, coupez grossièrement le tout, battez-le, & versez par dessus cinq livres d'esprit de vin: laissez-le macérer pendant deux jours, & distiler à siccité.

Il faudra remêler au marc ce qu'on aura distilé, puis le laisser encore macérer pendant deux jours; vous en retirerez par la distilation environ trois quarts de ce que vous aviez tiré la première fois. Cet esprit est excellent: on peut y ajouter deux gros

d'esprit de nitre. Il est vrai qu'un tel remède n'est pas commun, qu'il ne se donne qu'aux Chevaux de prix, & que peu de personnes ont de quoi le faire. Nous avons encore une espece de tranchées qui proviennent d'une rétention d'urine: voyons ce que c'est, & comment y remédier.

DE LA RETENTION D'URINE, OU TRANCHÉES CAUSÉES PAR SUPPRESSION.

La rétention d'urine cause des tranchées aux Chevaux fort violentes; & cette suppression n'est autre chose qu'une obstruction dans le conduit urinaire ou urétraire par la grande tumeur du pubis où la vessie est située, & par une sensation douloureuse dans la vessie.

Cette obstruction se fait quelquefois par des grumaux d'un sang coagulé, & c'est ce que le commun appelle *les tranchées sanguines*: elles sont fort dangereuses, & quelquefois très-difficiles à guérir.

Nous n'avons que les diurétiques dont on puisse ici se servir avec succès, encore faut-il que les tranchées ne soient pas trop violentes.

Tous les diurétiques doivent augmenter les sérositez du sang, ou mettre en mouvement les humeurs de notre corps.

coaguler la partie fibreuse , & ralentir le cours des humeurs ; ou enfin en donnant quelque liquidité aux humeurs qui n'en avoient point , ôter quelques embarras qui se peuvent rencontrer dans les artères qui aboutissent dans les vaisseaux urinaires.

Les lavemens sont les remèdes qu'on employe d'abord pour déboucher les obstructions de la vessie : ils sont très-spécifiques & préparent merveilleusement bien la nature à recevoir les autres médicamens qui y sont propres , & on recommande sur tout ce lavement ci.

Lavement diurétique.

Vous ferez une décoction d'herbes émollientes , comme de mauves, gimauves & autres ; il en faut trois chopines : ensuite vous y dissoudrez deux onces d'esprit de terébentine , six gros de sel végétal , & six onces d'eau de raves , & composerez un lavement du tout , que vous donnerez au Cheval , après l'avoir promené demi-heure.

Le lavement étant rendu , vous lui ferez prendre deux onces de salpêtre refiné dans une chopine de vin blanc , & le promenez ; cela le fera uriner.

Donnez encore au Cheval , si vous voulez , une ptisane avec racine de fraisier , de chiendent & d'oseille , de chacune trois

onces, que vous mettrez bouillir dans trois pintes d'eau réduites à une chopine : vous passerez cette décoction, & y résoudrez trois onces de tartre martial soluble ; puis vous la ferez prendre au Cheval avec la corne.

Autre Remede.

Prenez trois onces de colophone en poudre, & une livre de vin blanc ; il faut mêler le tout ensemble, & le donner au Cheval en forme de breuvage, & le faire promener.

Ces remèdes sont très-bons pour guérir ces tranchées, qui sont aux Chevaux comme une colique néfrétique aux hommes : elles sont souvent dangereuses, quand la douleur s'opiniâtre.

Les cinq racines apéritives majeures, qui sont celles d'ache, persil, d'asperges, de fenouil & de bruscus, sont remplies de sels volatiles & de souffres ; elles mettent la masse du sang en mouvement, rendent les liqueurs où on les infuse plus pénétrantes, & font uriner par l'agitation qu'elles causent aux humeurs.

L'esprit d'urine & l'esprit urineux de vers poussent les urines, en mettant le sang en mouvement : le tartre vitriol agit à peu-près de même, excepté que ses acides sont plus puissans ; & la fiente de pigeon seche & pilée

subtilement, mêlée au poids de quatre onces dans une pinte de vin blanc, qu'on fera bouillir, & qu'on passera après dans un linge, est un breuvage spécifique pour faire uriner un Cheval.

Il y en a, pour faire uriner un Cheval, qui le mettent dans une étable à brebis, l'y laissent tout bridé sentir le fumier, s'y veautrer, si bon lui semble, & qui disent que cela le fait uriner. Cela est bon, je crois, lorsque la vessie n'est pas beaucoup obstruée; car quand le sang ou quelque humeur pituiteuse y est trop coagulée, ce remède n'a pas assez de force. Tandis que nous voici sur les conduits de l'urine, voyons ce que c'est que le flux d'urine involontaire, que les Médecins appellent *diurie*.

CHAPITRE IX.

De l'incontinence, ou flux involontaire d'urine; ses remèdes, & comment secourir le Cheval qui pisse le sang.

L'Incontinence ou flux involontaire d'urine par le vice de la vessie, est lorsque Cheval ne peut retenir son urine.

Cet inconvénient arrive aux Chevaux par une trop grande fermentation du sang,

qui causant une trop grande inflammation dans les reins , empêche que les sérositez , après avoir dissoud les parties salines qu'elles y rencontrent , n'entraînent avec elles les particules du sang qui ont été moins propres à la nourriture de nos membres , par les conduits ordinaires de l'urine : d'où il arrive que ces sérositez qui sont dans les veines , venant à se précipiter dans la vessie sans être filtrées à l'ordinaire , font que tout ce que le Cheval boit ou mange passe , & se convertit en une eau qui sort à tous momens.

Quelques Anatomistes modernes disent : que le flux d'urine est le défaut de construction du spincter , qui manque par la résolution , lorsque les nerfs relâchez ne peuvent plus servir de chemin aux esprits animaux par où ils doivent être apportez , & qu'en cet état le spincter étant lui-même relâché , ne peut plus fermer la vessie : mais comme cette raison ne dit rien par elle-même , & qu'elle a une cause principale qui la fait agir , & qui est celle qu'on doit consulter pour la guérison de cette incontinence , nous nous arrêterons à la disposition où sont les humeurs , lorsqu'un Cheval en est attaqué.

Comme donc le principe de cette maladie ne consiste que dans une trop grande

309 LA CONNOISSANCE
fermentation du fang , & que les alimens
remplis d'esprits volatiles lui font contrai-
res , on nourrira le Cheval de son mouillé,
& de paille de froment ; on lui ôtera l'avoine : puis on commencera par lui donner
un lavement rafraîchissant en cette ma-
niere.

Lavement rafraîchissant

Prenez guimauves , bouillon blanc , camomille , mélilot , des laitues dans la saison , ou des feuilles de poirée , dites bettes blanches , de chacun une bonne poignée ; faites-en une décoction dans deux pintes d'eau , réduites à trois chopines ; ajoutez-y un quarteron de miel , autant d'huile d'olive , demi-quarteron de sucre , & une once de *diaphænicum* ; faites tiédir ce lavement , & le donnez au Cheval .

Il faudra le lendemain lui tirer du fang , & le lendemain de la saignée encore un lavement de même que le précédent , pour le jour suivant une autre saignée , & un lavement le lendemain : ces saignées ne doivent pas aller à plus de deux pintes chacune .

Les Chevaux qui ont le flux d'urine , sont ordinairement beaucoup alterez ; & pour bouillon soir & matin , on prend deux pintes d'eau commune , qu'on fait bouillir , & dans

laquelle on met une poignée de bol du Levant pulvérisé ; puis on jette cette mixtion dans un sceau d'eau, ensuite on la fait boire au Cheval : il ne faut point la lui épargner, & même il est à propos de lui en présenter toujours accommodée comme on a dit ; plus il en boira , plutôt le flux se passera : la meilleure maxime est de donner cette eau tiède.

Lorsqu'on verra que les remèdes auront operé, on commencera petit à petit à remettre le Cheval à sa nourriture ordinaire ; & à ne le faire travailler que modérément ; la cause de cette incontinence ne venant souvent que de l'excessif travail qu'on lui donne , & d'être refroidi par les pluyes d'Hyver.

Il y en a à la campagne , lorsque ce mal arrive aux Chevaux en Eté, qui leur donnent pour nourriture de la vesce en vert , & pour boisson de l'eau blanchie où il y a une poignée d'anis bien pilé. Ils continuent ce régime jusqu'à parfaite guérison.

POUR LE CHEVAL QUI PISSE

LE SANG.

Quand un Cheval pisse le sang , c'est une marque qu'il est extrêmement échauffé , & cette chaleur ne provient que d'une grande abondance des esprits du sang qui fermentent

de maniere, qu'en circulant il en échappe quantité de particules, qui venant à se mêler à l'urine, la teignent comme on la voit en sortant de la verge du Cheval; c'est pourquoy il ne faut pas s'étonner si un Cheval en rend si abondamment.

Les Chevaux s'échauffent ainsi dans les grandes chaleurs de l'Eté, lorsqu'on les travaille excessivement, soit à la course, ou au tirage; & quelquefois on les pousse tant, qu'on est cause qu'ils se rompent quelque veine ou quelque gros vaisseau: pour lors un Cheval en échappe rarement; car le sang qui l'attenuë, le fait enfin mourir.

Quand cette chaleur ne provient que des reins trop échauffez, on peut les guérir; & pour cela on le saigne d'abord, pour rallentir le ferment du sang; puis on lui donne tous les matins trois chopines de vin émetique, auquel on ajoute trois onces de *crocus metallorum* infusé dans du vin blanc.

On observera de tenir le Cheval bridé trois heures avant que de lui donner ce remède, & autant après la prise: on continue tous les jours de le traiter ainsi, pendant six ou sept jours.

S'il a les flancs alterez; ce qui se remarque par un battement fréquent qui s'y fait, on le rafraîchira tous les jours avec des lavemens, dont voici la composition.

Lavement rafraîchissant.

Il faut prendre de la pariétaire, du melilot & de la camomille, de chacune trois poignées, en faire une décoction dans deux pintes d'eau réduites à une; après cela on met dedans demi-livre d'huile d'olive, un quarteron de miel, une chopine de verjus, & deux onces de casse.

Le lendemain il faudra saigner le Cheval pour la seconde fois, si on voit que le battement ne cesse point, & que le Cheval paroisse oppressé; puis mettre dans son vin émetique deux onces de sel policreste, ou pareille dose d'orviétan, ou thériaque diutessaron, ou thériaque ordinaire.

C H A P I T R E X.

De l'avant-cœur, de la palpitation du cœur, & des avives.

ON connoît que le Cheval a l'avant-cœur, lorsqu'il paroît avoir le ventre resserré, qu'il tient sa tête basse, & qu'elle lui suë, qu'il a l'œil triste, que le cœur lui bat fortement, que les épaules lui tremblent; qu'il tombe comme en syncope, & qu'il a peine à se relever.

Quelques - uns appellent cette maladie *avant-cœur* ou *anti-cœur*, parce qu'elle se forme en la poitrine vis-à-vis du cœur, & quelquefois même à la membrane qui sert d'enveloppe au cœur.

Si le vice du sang se joint à la syncope ou défaillance, c'est un pronostic fâcheux pour un Cheval; c'est ce qui lui cause sa chute: car comme non-seulement la circulation du sang est nécessaire pour soutenir tout le corps, mais qu'il faut outre cela que les rayons de l'esprit vital soient envoyez du cœur dans tout le corps sans interruption; il arrive que ce sang s'épaissit & se coagule, & empêche par conséquent que le cœur ne fasse ses fonctions; parce que dès que le sang ne fermente plus, le mouvement du cœur cesse ou est interrompu, & avec lui toutes les facultez nécessairement.

On voit donc par là que l'*avant-cœur* est fort périlleux, si l'on fait tant que de négliger un Cheval qui en est atteint; c'est un mal qui presse, & qui demande un prompt remède, soit qu'il rentre, ou qu'il vienne à suppuration.

Avant que d'en venir aux remèdes qui font suppurer; il faut d'abord chercher à défendre le cœur du venin de cette humeur maligne, & pour cela avoir recours aux lavemens

lavemens & aux cordiaux. Pour les lavemens propres pour cette maladie, en voici un qui sera très-bon.

L A V E M E N T.

Prenez des feuilles de melisse, de scabieuse, de chardon béni & d'impératoire, de chacun une poignée; faites-en une decoction, mêlez-y deux onces de sel policreste en poudre; passez le tout après qu'il aura bouilli, faites-y dissoudre une once de sel nitre, ajoutez-y un quarteron de beurre frais; & après que le tout sera passé, donnez-le tiède au Cheval: il faut qu'il en prenne tous les jours un, soir & matin.

Cela observé exactement, on rase le poil qui couvre le bas de la tumeur, & on frotte cet endroit d'un retoire composé comme il suit.

Retoir.

Il faut prendre un demi-quarteron de cantarides, autant d'orpin, & pareille dose d'euforbe, le tout subtilement pulvérisé, & y ajouter un quarteron d'huile de laurier; puis on bat le tout ensemble, & on en frotte la partie affligée.

Ce retoire fera sortir des eaux rousses de la tumeur, on fera venir l'avant-cœur à suppuration, ce qui sera un bon signe.

Il y en a, au lieu de retoire, qui prennent une demi-livre de graisse de porc, autant de vieux oing & de *basilicum*; ils battent le tout à froid, & en frottent le mal à plusieurs fois jusqu'à ce qu'il veuille percer; & pour lors quand la tumeur paroît grosse, on prend une aleine, on en perce la superficie en travers, entre chair & cuir, on y passe de la racine d'elbore gros comme une éguille à coudre, puis on frotte cette tumeur d'*Egyptiacum* ou d'*altea*, la matiere s'y forme; & on a éprouvé plusieurs fois que la méthode en étoit très-bonne.

Mais comme nous avons dit que l'avant-cœur étoit un mal dangereux pour les Chevaux, & qui étoit sujet à les faire tomber en défaillance, il faut chercher des moyens de leur fortifier le cœur; & pout cela, on leur fera prendre quelques cordiaux spécifiques, comme par exemple, une once de thériaque, ou de bon orviétan, délayé dans une pinte de bon vin; ou dans une pinte d'eau cordiale faite ainsi.

Eau cordiale.

On prend de la canelle pulvérisée une once, de la racine d'angelique deux onces, une poignée de feuilles de melisse, autant de celles d'*alleluia*, & pareille dose de celles de

chardon benit ; on laisse infuser le tout pendant vingt-quatre heures , puis on le coule pour le donner après au Cheval ; ou pour le mieux , on lui fait prendre ce cordial-ci.

Autre eau cordiale.

Prenez racines d'angelique & d'impératoire , de *vincet oxicum*, de chacune six onces , trois poignées de feüilles de chardon benit , trois onces de thériaque vieux ; faites macerer le tout pendant quatre jours dans trois pintes de bon vin , que vous ferez distiler au bain de vapeur ; puis vous en donnerez au Cheval six onces , dans une chopine de bon vin.

Ces breuvages cordiaux se doivent prendre deux heures après qu'on a donné le lavement au Cheval. Il est bon de saigner un peu le Cheval qui a l'avant-cœur , c'est-à-dire , de lui tirer une livre & demie de sang à la veine du cou : si après cette saignée , le mal pressoit beaucoup , il seroit à propos de lui tirer encore une livre de sang , & réiterer les lavemens dont on a parlé.

Il est bon de donner un peu de mouvement au Cheval , c'est-à-dire , de le promener en main , afin d'agiter les esprits animaux , & par-là d'aider à la nature à expulser ce qui lui est contraire.

Si c'est en Hiver que le Cheval se trouve

atteint de l'avant cœur, ou en quelqu'autre faison qui soit froide, on soignera de le tenir toujours chaudement, afin que les remedes agissent plus efficacement.

Pour la nourriture du Cheval, on lui donnera du son mouillé avec une once de soufre d'antimoine mêlé parmi: s'il est si dégoûté, qu'il fasse difficulté de le manger, vous prendrez environ un verre de vinaigre ou de verjus, dans lequel vous ferez dissoudre deux onces de thériaque, que vous donnerez au Cheval; ce dégoût ne peut pas durer long-tems, d'autant qu'il faut que le Cheval guérisse bien-tôt, ou qu'il meure: ou bien donnez-lui une panade, dont il est parlé dans le chapitre qui traite du Cheval dégoûté, ou de l'armure que vous y trouverez.

Les Marêchaux ont coutume d'environner la tumeur d'une raye de feu, de faire une croix au travers du cercle, & d'appliquer un bouton de feu au milieu: nous ne dirons point ici la maniere de le faire, tous Marêchaux qui sçavent leur métier, n'ignorent point cette opération; mais cette voye n'est pas la plus certaine, ni la meilleure.

De la palpitation du cœur.

La palpitation du cœur est un mouvement déréglé, forcé & véhément, causé par tou

ce qui est capable d'irriter en quelque manière les muscles du cœur, & les nerfs qui y sont portez à exciter une constriction déréglée sans intermission

Tout ce mouvement n'a pour principe qu'une fermentation dépravée du sang, qui irrite ces parties plus impétueusement que de coutume, & qui par conséquent fait que le cœur bat extraordinairement.

La grande effervescence du sang cause des vapeurs malignes qui s'emparent du cœur, & qui proviennent en partie d'une bile noire, lorsqu'elle séjourne dans les veines.

Les Chevaux gagnent ce mal lorsqu'on les outre au travail, ou qu'ils sont trop fatiguez, ou bien quand on leur donne de mauvaise nourriture. La palpitation de cœur aux Chevaux est assez visible.

Pour guérir cette incommodité, on commence par saigner le Cheval & par lui tirer deux livres de sang : si le battement ne se rallentit point par cette saignée, il faudra la réitérer sans craindre d'affoiblir trop le Cheval ; puisque, comme on a dit, ce n'est que par une trop grande effervescence du sang, que cette palpitation est causée. C'est aux arcs ou au plat des cuisses, que se fait cette saignée, si le Cheval n'est point trop oppressé on peut s'en passer.

Les cordiaux sont encore fort nécessaires ; ce sont les médicamens principaux qu'on donne dans les affections du cœur : les eaux cordiales , dont nous avons parlé dans ce chapitre , y sont très-spécifiques.

Si l'on veut détruire la cause , en absorbant les acides qui fixent l'humeur peccante d'où provient la vapeur , on se sert avec succès d'alkalis , tels que sont le thériaque , le mitridat , l'orviétan & la confection d'alkermes sans musc , détremée dans quelque liqueur , comme du vin , ou dans l'une des eaux cordiales ci-dessus. Ces compositions dégagent peu à peu la masse des humeurs des levains qui les entretiennent , & par conséquent lui font reprendre son état de liquidité.

On doit donner tous les jours de ces cordiaux , jusqu'à ce qu'on voye le battement fini. Voici un breuvage qu'on peut encore donner au Cheval , & qui pourra ralentir la palpitation.

Breuvage pour la palpitation.

Prenez du sirop violat & rosat , de chacun quatre onces , un verre d'eau de plantain , de l'eau-rose , de celle de choux sauvage , de chacune environ quatre onces , trois onces d'eau de pourpier , six onces de miel rosat , autant de conserve de rose , demi-livre de

caffé, & fix onces de fucre : faites bouïllir le tout enfemble, & donnez ce breuvage au Cheval le matin, & le foir vous lui donnerez le lavement qui fuit.

Lavement.

Prenez mauves, guimauves, pariétaire, violettes, bourache, bettes, laitües & mercuriale, de chacune une poignée, deux onces d'anis pilé; faites une décoction du tout dans trois pintes d'eau réduites à deux; ajoûtez-y une once & demie de policrefte en poudre, & donnez ce lavement tiède au Cheval.

S'il eft en voyage, il faudra que fes journées ne foyent que de trois ou quatre lieuës, & s'arrêrer fouvent afin de le faire piffer, & l'y inciter même quelquefois par le moyen de l'euforbe en poudre, qu'on lui fouflera dans le nez : ce remède eft très-bon.

DES AVIVES.

Les *avives* qui arrivent aux Chevaux, ne font, véritablement parlant, que ce qu'on appelle *efquinancie* à l'égard des hommes.

C'eft une inflammation des mufcles du larinx & des autres parties de la gorge, accompagnée de tumeurs affez groffes,

causées intérieurement par une lympe âcre ou acide, qui fait des obstructions dans les petits tuyaux qui composent les muscles, les glandes & les membranes; de sorte que la circulation étant arrêtée dans tous ces petits tuyaux, c'est une nécessité que ces parties s'enflamment & se tumefient, qu'ils compriment la trachée-artère, & empêchent le passage de l'air dans cette partie, d'où s'ensuit la suffocation, si l'on ne la prévient.

Les causes externes des avides sont, lorsque le Cheval qui a trop chaud boit de l'eau trop froide, ou que l'air humide ou pluvieux le morfond trop considérablement, ou bien lorsqu'on le surmène ou qu'on le travaille trop, & qu'ensuite on néglige de le couvrir. Les alimens pris en trop grande quantité sont aussi la cause des avides; comme, par exemple, lorsqu'imprudemment on laisse trop manger d'avoine, d'orge, de froment ou de seigle, à un Cheval.

On remarque qu'un Cheval a les avides, lorsqu'il se vautre, qu'il se couche & se leve souvent, qu'il se donne d'étranges mouvemens; ce qui ne peut provenir que d'une difficulté de respirer, que d'une douleur qu'il sent au gosier, & d'une ardeur insupportable qui est à la gorge.

Il est donc aisé de juger par ce qu'on vient de dire, que les avides sont un mal

fort périlleux pour un Cheval , si on n'y apporte un prompt remède ; & pour cela , il faut commencer par les corrompre ; ce qui se fait en cette maniere.

Prenez le bout de l'oreille du Cheval , pliez-la du côté où il a les avives , & à son extrêmité est l'endroit où est la tumeur & l'inflammation qu'on cherche.

Cela fait , tirez un peu de poil à cet endroit ; s'il s'arrache aisément , c'est signe que la tumeur est meure , & qu'il est tems de la corrompre , ou d'en évacuer la matiere si le cas y échet , c'est-à-dire , si l'on voit que le Cheval , ayant trop de peine à respirer , risque d'être suffoqué ; autrement , il est plus à propos de les corrompre , ce qui se fait en broyant assez longtems les avives avec la main : ce broyement amollit les tumeurs , & empêche que l'acidité & l'âcreté de la lympe ne s'introduisent davantage dans les parties où se forment les avives , & n'y causent tout-à fait l'inflammation : avant ce tems là ce mal peut ainsi se dissoudre.

Mais si l'inflammation est formée , & qu'elle y ait coagulé la matiere qui aura flué dans les glandes , il faudra percer les avives avec la lancette , pour en faire sortir la matiere qui y est contenuë ; puis mettre dans le trou un grain de sel.

31 LA CONNOISSANCE

Après qu'on a broyé les avives, ou qu'on y a fait l'opération avec le fer (ce qui est du reffort du Maréchal,) on prend du vinaigre dans sa bouche, qu'on jette dans celle du Cheval & dans ses oreilles, qu'on broye bien après, pour faire pénétrer cette liqueur.

Quand cela est fait, il faut prendre le Cheval en main & le faire trotter un peu, puis lui donner un breuvage en cette sorte.

Brevage pour les avives.

Prenez deux poignées de chenevi pilé ; mettez - les infuser dans une pinte de vin blanc ; passez cette infusion, ajoutez y trois gros de bezouïard minéral & six jaunes d'œufs, battez le tout ensemble, & le faites prendre au Cheval, après quoi vous le promenez encore.

Si l'on remarque que les avives pressent, & crainte de la suffocation, le breuvage suivant pourra sauver le Cheval.

Autre breuvage.

Vous prendrez un gros de sel volatile de tartre, une once de thériaque ou d'orviétan ; mettez - les infuser dans une pinte de vin rouge pendant quatre heures ; après cela

mêlez bien le tout, & le donnez au Cheval avec la corne.

Les lavemens sont encore fort d'usage, pour arrêter les avives: en voici, dont on pourra se servir avec succès.

Lavement.

Prenez de la pariétaire, des [f]euilles de choux, de la mercuriale, de chacune une bonne poignée; faites-les bouillir dans deux pintes d'eau jusqu'à la réduction des deux tiers; puis passez cette décoction, & pressez les herbes, pour en mieux exprimer le suc.

Après cela, ayez six gouffes d'ail, pilez-les, laissez-les un peu macerer dans la décoction; repassez le tout, ajoutez-y six onces de miel & demi-livre d'huile d'olive; mettez le tout bouillir un bouillon, laissez-le refroidir; & lorsqu'il sera tiède, vous donnerez ce lavement au Cheval.

Si après ce lavement le Cheval ne fiente pas assez, il faut lui tirer la fiente avec la main; ce qui se fait, en la lui introduisant dans le fondement: les Maréchaux habiles s'acquittent fort adroitement de cette opération.

On peut, si l'on veut, ajouter au lavement précédent une chopine de vin émétique,

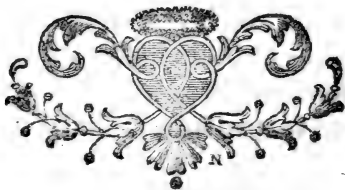
& ne le donner néanmoins qu'à la mesure qu'on a dite, c'est-à-dire, trois chopines tant de décoction que de vin.

La coutume est de saigner abondamment du flanc le Cheval qui a les avives, puis lui donner le lavement dont on vient de parler, ou le vuidier avec la main : il y en a qui le saignent aussi à la langue.

Voici un lavement pour la commodité de ceux qui sont en campagne, qui se fait à peu de frais.

Autre lavement.

Prenez une once de casse, délayez-la dans une pinte de vin blanc ; ayez des oignons blancs, pilez-les dans un mortier avec un peu de vin blanc, exprimez-en le suc, mêlez-le dans la première mixtion ; ajoutez-y une livre de miel, autant d'huile d'olive : faites bouillir le tout, & le donnez tiède au Cheval, qu'il faudra promener après.



CHAPITRE XI.

Du flux de ventre & du dégoût.

LE flux de ventre vient de la masse du sang, qui se décharge par la fermentation de ses excréments dans les intestins ; & les causes de cette maladie sont les alimens, tels que le foin qui est mauvais, l'avoine germée, l'herbe gélée & autres nourritures dangereuses ; ou ce mal provient encore par un mouvement interne de la nature, où quand il boit trop frais.

A l'égard du pronostic, le flux de ventre qui survient aux Chevaux sains, est utile pour la santé, quand il ne dure pas longtems, que les forces ne s'abbattent point, qu'il n'en survient point aucun mauvais symptôme, & que ce flux enfin n'est qu'une décharge pour la nature, de ce qui lui est incommode : c'est pourquoi on ne s'étonne pas si un Cheval en Été en est attaqué : il suffit quelquefois qu'il ait mangé de l'herbe nouvelle, pour qu'il rende les matieres fort claires, ou bien qu'il ait bû de l'eau froide & cruë ; en ce cas le flux n'est point dangereux.

Quelquefois cette maladie provient par l'intemperie de l'estomac, qui n'a point la force de digérer les alimens qu'il reçoit : le

318 LA CONNOISSANCE

levain manque entierement à cette partie, ou est émouffé; ou bien le pilore est tellement relâché, & les autres parties du ventricule si fort irritées, qu'au lieu de retenir les alimens, il les laisse sortir & passer plutôt qu'il ne les met dehors.

Cette espece de flux de ventre est à craindre; car souvent le mal est si rebelles aux remedes, que la nature, qui pour lors est obligée à lui céder, l'attenuë de maniere que le Cheval en meurt.

Pour obvier à cet accident, il faut chercher à aider la nature, en rafraîchissant les entrailles du Cheval par le secours des lavemens, dont la composition fera comme on le va dire.

La vement

Prenez six bonnes poignées de feuilles de *rapsus barbatus*, & deux onces d'orge pilé; faites boüillir le tout dans trois pintes d'eau jusqu'à consommation d'une pinte, coulez-le, & dissoldez-y une once de sucre rouge & autant de miel rosat; puis quand il sera tiède, vous le ferez prendre au Cheval.

Souvent cette espece de flux de ventre a quelque chose de malin, c'est-à-dire, qu'il arrive que dans le fièvre dont le Cheval est pour lors atteint, l'âcre corrosif & volatile qui est dans la masse du sang, ulcere les

boyaux ; d'où vient qu'on voit que les matieres que le Cheval rend , ressemblent effectivement à des raclures de boyaux.

Pour lors on peut se servir avec succès de poudre de vipere , & de quelques préparations sudorifiques d'antimoine : cet absorbant & presque tous les diaphorétiques peuvent détruire , ou faire transpirer les âcres qui causent cette maladie.

Si le flux n'est causé que par une pituite , irritée par quelque mauvaise disposition , mais légère , qui sera survenuë au Cheval , & après cinq ou six jours d'écoulement , on lui donnera l'opiat que voici.

Opiat pour le flux de ventre.

Prenez de la conserve de cynor-rhodon une demi-livre , deux onces de rhubarbe torréfiée , quatre gros de glands de chêne pulvérisés , & deux de canelle rapée , avec deux onces d'orviétan ; mêlez le tout ensemble , de maniere qu'il soit bien incorporé : après cela vous prendrez une demi-livre de miel , dans quoi vous mêlerez tous ces ingrédients ; puis vous en ferez prendre un quarteron dans une pinte de vin rouge.

On recommande fort le foye d'antimoine au poid de deux onces , mis dans du son mouillé , & dont on nourrira le Cheval , auquel on ôtera l'avoine : le breuvage qui

suit, lui fera merveilleux & lui recouvrera l'appétit, s'il l'a perdu.

Brevage pour un Cheval qui a le flux de ventre.

Prenez une once de sang de dragon pulvérisé, deux onces de galle en poudre, quatre onces de farine d'amidon & six jaunes d'œufs, détrempez dans une pinte de gros vin rouge; puis vous le donnerez au Cheval le matin, deux heures après avoir été bridé, & vous le laisserez bridé autant de tems après la prise.

Si les matieres que rend le Cheval, sont fanguinolentes, vous lui donnerez ce lavement-ci.

Lavement.

On prend du bouillon blanc & du genièvre, de chacun deux poignées; on en fait une décoction dans deux pintes d'eau réduites à une; puis on y ajoute demi-livre de bon miel, une once de suif de bouc, une chopine de gros vin, deux onces d'huile de rhuë, & trois jaunes d'œufs: puis lorsque le lavement est tiède, on le fait prendre au Cheval.

Du dégoût.

Souvent le ventricule n'est empêché de faire ses fonctions, que par une quantité d'humeurs

d'humeurs nuisibles qui relâchent ses fibres, & empêchent l'action du levain stomacal sur les alimens. Soit que ces humeurs soient aigres, soit qu'elles soient amères, on doit toujours les évacuer; car sans cela tous les stomachiques ne feront d'aucune utilité: au lieu qu'après l'évacuation de ces humeurs, il reste souvent un relâchement dans les fibres, qui empêche le ventricule de se contracter & de chasser dehors le chyle.

Ce relâchement n'arrive guères quand il y a de la bile dans l'estomac; parce que par ces parties amères & stiptiques, elle ne le resserre que trop: mais d'un autre côté, cette trop grande approche des fibres fait que l'estomac ne sçauroit se charger que médiocrement d'alimens, sans ressentir de la douleur, & c'est de là que se forme le dégoût que les Chevaux ressentent.

Ce dégoût peut encore provenir d'autres causes; comme, par exemple, pour avoir pris de mauvais alimens, ou être seulement trop échauffez.

On connoît qu'un Cheval est dégoûté, lorsqu'il mange moins que de coutume, ou qu'il ne fait qu'éplucher son foin, & tâtonner son avoine, en l'écartant dans la mangeoire avec son nez. Si un Cheval ne mange que mollement, c'est un grand acheminement au dégoût: tous ces symptômes ne sont que

trop apparens pour ne les pas connoître ; mais quant au-dedans , on ne sçait pas toujours ce qui cause ce dégoût.

Dans ce doute , on saigne le Cheval au palais avec une lancette , ou bien on lui donne un coup de corne : c'est à faire au Maréchal de s'acquitter adroitement de cette opération , & qui doit sçavoir arrêter le sang qui sort de la piqueure que le Cheval a reçue. Cette saignée n'est jamais faite mal-à-propos , quand un Cheval est dégoûté ; & comme on ne pêche point en cela , on conseille toujours d'y avoir recours.

Si ce dégoût ne provenoit que d'une cause legere , comme il arrive lorsqu'il croît des petits cirons dessus , dessous & au dedans des lèvres des Chevaux , il n'y auroit qu'à couper la premiere peau au dedans des lèvres à l'endroit où sont les cirons , avec un rasoir ou autre instrument bien tranchant , & le Cheval recouvrera aussitôt l'appétit : on remarque qu'il est atteint de cette incommodité , quand il se frotte continuellement les lèvres contre la mangeoire , parce qu'elles lui démangent ; & après qu'on a fait cette legere incision , on frotte la playe avec du vinaigre & du sel.

Quand les fibres de l'estomac sont relâchées , ce qui d'ordinaire arrive par des flegmes un peu chargez d'humidité , on se

fert de médicamens stiptiques & astringens qui ont même quelque chose de volatile, afin de remettre les esprits en mouvement : c'est pourquoi on donnera au Cheval une chopine de vin blanc, dans laquelle on aura mis deux canelles rapées. On lui fera prendre, si l'on veut, une infusion de lavande dans une chopine de vin blanc ou rouge, avec une once de thériaque ou d'orviétan délayé dedans.

Le Cheval est quelquefois si dégoûté, qu'il ne veut point manger pendant du tems; & comme il faut néanmoins qu'il se soutienne par quelqu'aliment, on lui donne la panade qui suit.

Panade pour un Cheval dégoûté.

Prenez une livre d'eau commune, une livre de rapure de pain blanc, deux onces de poudre cordiale, autant de mitridat ou thériaque, un gros de safran, trois jaunes d'œufs, & une demi-livre de sucre; faites cuire le tout ensemble en consistance de panade, & la donnez au Cheval.

Les raves ou raiforts leur sont encore très-bonnes, elles sont appétitives & recouvrent l'appétit, ainsi que les bettes - raves cuites & marinées dans le vinaigre: on fait encore un nouët d'une once d'*assa foetida*, & d'autant de fabine pulvérisée, qu'on atta-

che au mastigadour pendant deux heures ; il faut recommencer souvent. Ce noüet dure long-tems, & le Cheval perd ce dégoût par ce moyen.

Il y en a qui font une rotie de pain bien sèche, qui la réduisent en poudre, qui la mettent dans un quarteron de miel rosat avec deux verres de vinaigre , puis qui en frottent la langue du Cheval deux fois par jour : il recouvre l'appétit peu de tems après.

Il lui faut donner du son mouillé pour nourriture , & mêler parmi une once de foye d'antimoine : nous avons dit en plusieurs endroits le bon effet qu'opéroit ce médicament.

Enfin, comme on ne sçauroit trop prendre de soins pour tâcher de remettre un Cheval en appétit, vous lui donnerez l'armant qui suit.

Armant pour un Cheval dégoûté.

Prenez une livre de miel & le faites un peu chauffer , un demi verre de vinaigre , & un peu de farine de froment cuite au four ; faites cuire doucement le tout dans un pot devant le feu, ajoûtez-y une canelle rapée, & pour deux liards de girofle battu ? quand le tout sera cuit, vous le ferez prendre au Cheval le mieux que vous pourrez.

Comme un Cheval peut être dégoûté

parce qu'il sera malade, & que si on laissoit agir seulement la nature, il seroit en danger de se laisser atténuer faute de nourriture; on prend du gruau, ou de l'orge mondée, qu'on fait bouillir dans un pot sans beure, puis on le donne tiède au Cheval; cela suffit pour le soutenir dans son mal, & empêcher qu'il ne meure faute d'aliment.

CHAPITRE XII.

Méthode pour remédier à la Courbature, à la Fourbure, & au Gras-fondu.

LA courbature vient aux Chevaux pour avoir été trop travaillé, ou est causée par les mauvais alimens qu'il a pris; ce qui cause une intempérie dans les intestins, qui venant à s'enflammer par les parties âcres du levain que cette nourriture y a laissées, font beaucoup de désordres dans le corps.

Les Chevaux fourbus ou gras-fondus sont quelquefois sujets à la courbature, & ce mal leur vient encore d'un reste de maladie, dont le levain n'aura pas été bien évacué.

La cause interne d'une courbature est le vice du poulmon, où des suc's grossiers, visqueux & mucilagineux, se sont ramassés, & qui s'attachant aux bronchies de cette partie, empêchent l'entrée & la sortie de

l'air, & interrompent par ce moyen la dilatation & la contraction du poulmon.

Ces fucs viciez naissent en partie du vice de la lympe, qui humecte continuellement la trachée-artère, & en partie du vice de la nutrition du poulmon, lorsque son aliment est changé en un suc visqueux & mucilagineux, qui provient de certaines matieres qui s'arrêtent dans ou proche le poulmon, & qui lui ôtent le mouvement libre.

On recommande beaucoup le foye d'antimoine pour la courbature: on en donne en poudre tous les jours aux Chevaux jusqu'à deux onces dans du son mouillé, qu'ils mangent très-bien quand ils ne sont point dégoûtez; & au cas qu'ils le soient, on leur donnera l'armant dont nous avons parlé, & toujours avec l'antimoine.

Le vert convient encore fort bien aux Chevaux courbatus, quand ils sont jeunes: c'est pourquoi on les laisse nuit & jour aux pâturages, pourvû néanmoins qu'ils n'ayent point la fièvre; car en ce cas, il faut les nourrir à l'écurie, & leur donner les remèdes que voici. Premièrement vous commencerez par un lavement.

Lavement.

Faites une décoction avec mauves, guimauves, mercuriale, pariétaire, violette de

Mars, camomille, de chacune une poignée ; il en faut trois chopines : ensuite faites diffoudre quatre onces de lénitif , demi - livre de miel commun , & une once & demie de policreste : quand cela est fait , vous donnez ce lavement tiède au Cheval. Il faut continuer ainsi pendant quatre ou cinq jours.

Lorsqu'un Cheval est courbatu , il faut lui ôter le foin & l'avoine , & lui tirer du sang au flanc , afin d'abattre le grand ferment du sang. Il est bon de promener le Cheval après qu'il a pris son lavement ; c'est ce qui met les parties du sang en mouvement, ainsi que celles du remède , & qui font que les mauvaises humeurs se détachent plutôt , & s'évacuent en plus grande abondance. Le remède qui suit , & qu'on donne au Cheval , est admirable pour la courbature.

Remède.

Prenez une livre de lard du plus gras , bien dessalé , lavé en plusieurs eaux , une once de cardamome , deux onces de fenugrec , demi - livre de farine d'orge , & trois onces de miel rosat ; pilez bien le tout ensemble dans un mortier , jusqu'à ce qu'il s'en forme comme une pâte , dont vous faites des pilules grosses comme une balle à jouer à la longue paume & toutes rondes , que vous

donnez au Cheval deux heures après avoir été bridé ; il reste ainsi autant après la prise : & pour mieux faire avaler ces pilules , il faudra lui donner une chopine de vin , cela servira pour lui laver la bouche.

Après ce remède , on continue les lavemens comme dessus , pendant dix ou douze jours ; cela ne peut être que salutaire , pourvû qu'il ne devienne point dégoûté : en ce cas on cessera jusqu'à ce que l'appétit lui soit revenu.

Si les remèdes dont on vient de parler , ne réussissent pas , donnez au Cheval de la poudre qui suit.

Poudre pour la Courbature.

Prenez deux onces d'*arum* , qu'on ait cueilli avant que la plante ait produit les feuilles ; on le fait tremper dans le vin blanc pendant vingt-quatre heures , après l'avoir coupé par morceaux ; ensuite on le met sécher au four , puis on le réduit en poudre ; on y ajoute demi-livre de soufre , & deux onces de tussilage ou pas d'âne , le tout aussi pulvérisé : on le mêle , & on en donne deux cuillerées au Cheval dans du son , une heure après avoir été bridé.

Après quelque remède que ce soit , qu'on puisse donner au Cheval par la bouche dans la courbature , il faut , s'il n'en guérit pas ,

lui donner toujours des lavemens pendant le tems qu'on a dit ; & si le mal s'opiniâtre à cause de la fièvre que le Cheval pourroit avoir, on lui fera prendre de la thériaque demi gros, & six grains de safran en poudre.

DE LA FOURBURE.

Ily a beaucoup de Chevaux, & sur-tout les Chevaux d'Allemagne, qui sont sujets à devenir fourbus. L'origine de ce mal vient de certaines humeurs âcres & acides, parmi lesquelles il se trouve souvent de la pituite.

La fourbure est causée encore par un changement prompt d'une trop grande fermentation d'un sang extrêmement agité, en un ralentissement considérable de ses parties, qui étant arrêtées dans leur circulation, ne font point leur devoir ; ce qui fait que le Cheval fourbu n'a pas l'action de ses membres comme auparavant, & qu'il a les jambes roides ; de sorte qu'il ne peut marcher comme de coutume.

Et s'il faut enfin parler pour se faire entendre vulgairement, la fourbure vient aux Chevaux pour les avoir laissez réfreidir tout-d'un-coup, après avoir été bien chauds.

Ou bien encore ce mal leur arrive, lorsqu'on les fait travailler trop, soit au trait, soit à la course, ou bien lorsqu'on leur laisse

manger trop d'avoine, ou qu'ils en mangent trop, lorsque, sans qu'on en sçache rien, ils en trouvent à leur discretion.

On connoît qu'un Cheval est fourbu, quand il est pesant par tout le corps, qu'il tient sa tête basse, & veut toujours être couché, qu'il a les jambes roides comme des bâtons quand il marche, que les nerfs lui tremblent, tenant ses jambes de derriere écartées pour mieux soutenir son corps, qu'il mange lentement, & bat plus que de coutume.

Ces humeurs âcres & acides se jettent ordinairement sur les jambes de devant; mais enfin, de quelque maniere que ce mal provienne aux Chevaux, & sitôt qu'on les en connoît atteints, il est bon de les mener à la riviere, de les y faire entrer jusqu'au-dessus du jarret, & de les y laisser deux bonnes heures, en les faisant un peu marcher & tournoyer, & les faisant boire tant qu'ils voudront.

On n'approuve point ceux qui ont pour maxime de faire marcher par force un Cheval, lorsqu'ils s'apperçoivent qu'il est fourbu; non plus que de leur lier étroitement les jambes, pour empêcher, disent-ils, que la fluxion ne tombe plus bas: c'est un abus; cette ligature est plus préjudiciable aux Chevaux, qu'avantageuse.

Le vrai moyen de guérir un Cheval fourbu, est d'abord de le saigner du cou, de prendre ce sang dans une terrine, & d'y mêler une chopine d'eau-de-vie, puis d'en frotter les jambes jusqu'au dessus des genoux : ou bien on pourra se servir de la charge qui suit.

Charge pour les jambes d'un Cheval fourbu.

Prenez six pintes de vin rouge, un peu de bol-Arméni pulvérisé, deux poignées de sel, une poignée de queues d'ail en vert, ou huit gouffes lorsque la saison en est passée ; faites bouillir fortement le tout, réduit aux deux tiers : ensuite vous vous servirez de cette charge pour en bien frotter les jambes du Cheval. Il faut que ce soit le plus chaudement que se pourra.

Pour empêcher que les humeurs malignes qui causent la fourbure, n'endommagent les pieds du Cheval, il faut lui verser dedans de l'huile de laurier, & au défaut, de l'huile commune, avec de la filasse & des éclisses pour tenir le tout en état : il est bon même d'en frotter la couronne, & de mettre dessus de la filasse qu'on fera tenir avec une bande de toile. On se servira, si l'on veut, de la charge que voici, pour mettre sur les pieds du Cheval.

Charge pour les pieds d'un Cheval fourbu.

Ayez de la chaux vive en poudre , quatre onces de sang de dragon , autant de bol-Armeni , une poignée de sel commun , le tout pulvérisé & mêlé ensemble; ajoutez-y six jaunes d'œufs , & de fin vinaigre , selon qu'on le jugera à propos : après cela , vous chargerez les pieds du Cheval de cette mixtion , que vous enveloppez & lierez de même jusqu'au-dessus de la couronne.

Mais comme les parties internes du Cheval souffrent de cette atteinte , ainsi que celles du dehors , il faut tâcher de les fortifier par quelque confortatif qui y convienne. Comme , par exemple , on peut lui donner une pinte de vin blanc, dans laquelle on aura dissout deux onces d'orviétan ou de bonne thériaque , avec quatre onces de sel tartre : ce remède donne de la liquidité au sang qui peut être coagulé , & détruit les parties aigres des humeurs qui sont pour lors en mouvement. Il est nécessaire que le Cheval soit bridé deux heures avant que de prendre ce breuvage , & deux heures après , puis lui donner le lavement que voici.

Lavement.

Prenez des mauves , de la pariétaire , des

violettes, de la mercuriale, de la bourrache, des bettes ou poirées, de chacune trois poignées, du lin, du fenouil, du fenegré & de la femence de lin, de chacun une poignée; & ferez de tout une décoction, dans trois pintes d'eau réduites à deux.

Ensuite vous diffoudrez dedans quatre onces de sucre rouge, trois onces de casse, deux onces de policreste, deux onces de *diaphenicum*, & quatre onces d'huile de noix: vous mêlerez bien le tout, & donnerez ce lavement tiède au Cheval, que vous nourrirez de son & de paille, & pour boiffon de l'eau blanche; point d'avoine ni de foin.

Le Maréchal expert ordonne pour breuvage au Cheval fourbu, six gros oignons cuits & bien bouillis dans une pinte de vin blanc, puis exprimez pour en tirer le plus de suc qu'il est possible, pour après faire prendre le tout au Cheval.

On se sert encore de fiente de cochon; bouillie dans de l'huile de noix, pour mettre dans les pieds des Chevaux fourbus, ou bien de l'orge cuit. On renouvelle tous les jours ces charges, jusqu'à ce que la fourbure soit guérie.

Il faut empêcher que les Chevaux fourbus ne se couchent pendant vingt - quatre heures, car après ils ont très-grande peine à se relever; & pour cela, il n'y a qu'à les

tenir attachez courts à la mangeoire : on ne leur épargnera point la bonne litière , non pas pour les tenir plus doucement dessus en s'y couchant , puisqu'on a dit qu'il ne falloit point les laisser coucher ; mais c'est que les pieds sont toujours plus à leur aise sur la litière , que sur le pavé.

Le gras fondu accompagne très-souvent la fourbure ; & la marque que ces deux maux sont joints ensemble , est lorsque le Cheval fourbu à la fièvre : quand cela arrive , il n'échape gueres de la mort.

DU GRAS-FONDU.

Les Chevaux de manège , les coureurs & les Chevaux de carrosse sont sujets à cette maladie ; & le gras-fondu à l'égard des Chevaux , est ce qu'on appelle *apoplexie* au sujet des hommes.

Le gras fondu est une privation du mouvement & du sentiment de tout le corps , qui vient par une obstruction des nerfs du cerveau , quoique ceux du cervelet reçoivent à leur ordinaire les esprits.

Les causes prochaines de l'abolition du sentiment & du mouvement dans tout le corps , & de la cessation subite de toutes les actions animales , est la cessation du mouvement égal & naturel des esprits animaux

dans le cerveau, & de-là dans les organes des sens & du mouvement, dont les fonctions animales dépendent.

La cessation du mouvement des esprits animaux arrive, ou parce que les pores du cerveau sont viciez & le passage des esprits bouché, ou parce que le mouvement circulaire du sang au cerveau est interrompu, d'où s'ensuit la cessation du mouvement de l'esprit animal qui est engendré du sang dans le cerveau.

On divise le gras-fondu, en gras-fondu de sang & en gras fondu de serum ou de lymphe: la premiere se fait par une effervescence d'une bile âcre & subtile, qui mettant le sang extraordinairement dans l'agitation, en font extravaser des parties, qui venant à se coaguler causent des obstructions dans les conduits de la respiration, & suffoquent le Cheval: l'autre gras-fondu provient d'une pituite échauffée, qui après commet le même désordre que le premier.

Bien des gens s'imaginent que le gras-fondu est une maladie causée par un travail violent, qui a si fort échauffé le Cheval, qu'étant trop gras, sa graisse se fond dans son corps, lui enveloppe le cœur & le suffoque par ce moyen; c'est une erreur, comme on vient de voir, & dont il faut se défaire.

Les Chevaux qui sont bien gras, sont

Sujets à cet accident qui est très-aigu & très-dangereux : quand le gras est violent , il est impossible de le guérir , & très-difficile quand il est léger : le danger de ce mal se mesure par la respiration , parce que presque tous les Chevaux gras-fondus meurent suffoquez.

Si la respiration est tellement offensée , qu'outre un râlement qu'on entend , il vient de l'écume à la bouche du Cheval , c'est un signe mortel , & dont peu échappent : car cette écume est une marque infailible que la circulation du sang est interrompue dans les poulmons ; lequel sang s'arrêtant pareillement dans le cœur , qui redouble envain son battement , jette cette écume dont on vient de parler.

Les autres marques qui donnent à connoître que le Cheval est atteint de gras-fondu , est lorsqu'il ne mange point , qu'il se couche & se leve , & qu'il regarde son flanc.

Quand on voit cela , il faut d'abord lui mettre la main dans le corps par le fondement , & en tirer de la fiente : si elle vient envelopée d'une membrane blanche semblable à de la graisse , il n'y a point de tems à perdre à secourir le Cheval , & cette envelope est un effet de la grande effervescence des humeurs visqueuses , qui se sont jettées dans le ventricule. Mais après avoir fait faire
attention

attention à tous ces symptômes, voyons quels remèdes on peut apporter au gras-fondu.

Pour le prévenir, il est bon, lorsqu'on a des Chevaux trop gras de les faire saigner de tems en tems, principalement lorsqu'ils sont trop long-tems de repos à l'écurie. J'ai vû un Cheval de carrosse tomber mort tout d'un coup de gras-fondu : on l'ouvrit, & on lui trouva beaucoup de sang extravasé & coagulé, tant dans les conduits de la respiration, qu'au milieu du cœur ; ce qui l'étouffa incontinent.

Dans cette maladie, on doit toujours tâcher de remuer & d'ébranler les nerfs, de dégager les premières voyes, afin que les remèdes les plus spiritueux puissent pénétrer. Mais auparavant, & quand on remarque quelque signe de gras-fondu dans un Cheval, il faut d'abord courir à la cause, c'est à-dire, lui faire mettre la main dans le fondement, en tirer la matière qui y est, puis le saigner au col : il est bon que la saignée soit ample. Demi-heure après cela, on lui donne un lavement en cette sorte :

Lavement pour un Cheval gras-fondu.

Il faut faire une décoction avec quelques herbes émolientes, comme mauves, guaiaves, poirée, &c. avec sauge, marjolaine,

poüillot & *camæpetis*, de chacune deux poignées dans trois pintes d'eau réduites à moitié, une chopine de vin émetique : mêlez le tout : dissoudez-y deux onces de *crocus metallorum*, & autant de regule d'antimoine : cela fait, & lorsque ce lavement sera tiède, vous le donnerez au Cheval.

Une heure après, il faudra lui faire prendre un breuvage, dont voici la composition.

Breuvage.

Prenez deux onces de foye d'antimoine, mettez-les dans une chopine d'urine; ajoutez-y deux pincées de sel commun, & le faites avaler au Cheval, qu'il faut après promener pendant une heure au petit pas.

Du sang de mouton tout chaud, ou celui de veau, il n'importe, est fort recommandable en lavement pour un Cheval gras-fondu. Voici encore un autre breuvage, dont on peut se servir en pareille occasion.

Autre Breuvage.

On prend trois onces de tartre émetique soluble, qu'on fait dissoudre dans une pinte de vin; puis on le fait avaler au Cheval. Si tous ces remedes n'opèrent rien, c'est un Cheval mort.

CHAPITRE XIII.

Des Chevaux fortraits, & de ceux qui sont maigres pour avoir trop souffert de fatigue, avec des moyens pour les engraisser.

LE Cheval fortrait a près des bourfes & de chaque côté, deux petits nerfs tendus comme des cordes, & qui lui regnent depuis ses bourfes jusqu'aux fangles; ces nerfs sont si durs, si roides & si sensibles, que le Cheval en perd du corps : cela lui vient pour avoir été outré au travail.

La méthode qu'on fait pour guérir un Cheval fortrait, est de commencer par le saigner au cou; puis le lendemain on frotte l'endroit avec du beurre frais & du *populeum* mêlez ensemble : au défaut de cet onguent qu'on peut ne pas avoir à la campagne, on se sert de graisse de chapon ou de poularde.

Le jour d'après qu'on a frotté ces nerfs, il faut doucement avec le doigt les séparer, & tâcher de les étendre : on continuë ce soin jusqu'à ce qu'ils soient allongez, & pour lors la douleur cesse ; ce qui fait que le Cheval reprend du boyau & s'engraisse. Voici le régime de vivre qu'on doit suivre à l'égard du Cheval fortrait.

On lui donne du seigle sur lequel on a jeté de l'eau bouillante, & après que le grain est égouté & refroidi : cette nourriture lui doit tenir lieu d'avoine. On lui donnera outre cela tous les jours une jointée de froment avant que de boire, ou de l'hydromel dans du son mouillé.

On conseille de ne nourrir les Chevaux fortraits, que de paille de froment avec les grains dont on vient de parler; car le foin les échauffe trop, & il ne faut que des alimens qui, par leurs parties volatiles, ne leur mettent point le sang en mouvement.

Il arrive quelquefois que ce mal est accompagné de vers; ce qu'on ne sçauroit presque découvrir, & dont on ne peut présager là-dessus rien de certain, que lorsqu'après avoir donné tous les remèdes précédens, on voit qu'ils n'ont point opéré : alors il faut lui faire prendre une once de thériaque ou d'orviétan, ou bien deux onces d'extrait d'aloës, ou une demi-once de mercure calciné sans addition. Ces remèdes détruisent les vers, & par conséquent la cause du mal.

POUR LES CHEVAUX MAIGRES ET TRAVAILLEZ PAR TROP DE FATIGUE.

On voit des Chevaux dont le cuir adhère si fort aux reins & aux côtes, qu'il est impos-

sible de le pincer, quelque effort qu'on fasse pour cela. Ces Chevaux ordinairement ne vont que trop lentement : ils ne respirent qu'avec difficulté, quoiqu'ils ne laissent pas que de manger ; mais la nourriture ne leur profite point, ils sont toujours maigres.

Ce mal leur vient pour avoir trop fatigué ; ou pour avoir mangé de trop mauvais aliments, ou enfin pour en avoir manqué ; ce qui arrive bien souvent à l'Armée : mais de quelque maniere que ce mal arrive, il faut y remédier promptement, & commencer par lui tirer du sang de la veine du cou, puis deux heures après lui donner le breuvage qui suit.

Breuvage pour des Chevaux maigres de fatigue.

Prenez une pinte de sang de mouton tout chaud ; mêlez-y six jaunes d'œufs, un quarteron d'huile d'olive, autant de sucre ordinaire, & une once de canelle en poudre : mêlez le tout ensemble & le faites prendre au Cheval, avec la corne, qu'on aura tenu bridé quatre heures avant la prise, & autant après.

Et pour détacher la peau des côtes où elle adhère, il sera bon de lui faire une fomentation par tout le corps, dont la composition sera telle.

Fomentation.

Il faut prendre de l'huile d'olive, de l'huile de laurier & du vinaigre, trois chopines, remuer le tout, & le faire chauffer; puis on en frotte le Cheval par tout le corps.

La poudre de foye d'antimoine mêlée dans du son mouillé, & donnée tous les jours au Cheval maigre au poids de deux onces, est spécifique pour lui faire prendre un bon corps. Si le Cheval se dégoûte de son, on pourra lui donner deux onces de cinabre d'antimoine pulvérisé subtilement dans une chopine de vin rouge, ou bien du souffre auré d'antimoine au même poids.

Quelque lavement ne fera pas hors de propos, pour détacher les matières qui pourroient dans la suite mal affecter le corps, si on ne prévenoit ces inconvéniens en cette maniere.

Lavement.

Prenez une livre pesant de vin blanc, autant d'urine d'enfant qui ait le corps sain, ou d'un jeune homme, il n'importe; faites-y dissoudre deux onces de terebentine de Venise: ajoutez-y deux onces d'huile de lin, & faites du tout un lavement que vous donnerez tiède au Cheval.

On lui donnera pour nourriture ordinaire du bon foin mouillée, & pour boisson on délayera dans un seau d'eau tiède une livre de miel, qu'on lui fera boire : il ne faut point lui donner d'avoine, qu'il ne soit rétabli de sa maigreur ; car elle l'échaufferoit trop.

Il faut que le Cheval harrassé & maigre de fatigue ait du repos à l'écurie. On continue ces soins pendant quinze ou vingt jours, après ce tems, on le laisse encore reposer huit jours sans le mettre au travail, pendant lesquels on se sert à son égard de la fomentation dont on a parlé.

Si les remèdes précédens ne suffisoient pas, il faudroit prendre une pinte de vin blanc, une livre d'huile d'olive, une once de térébentine de Venise, deux onces de mitridat, autant de cassonade, pareille dose de casse préparée, & la moitié de demi-septier de bon verjus, & mêler le tout ensemble dans un pot, puis le faire un peu chauffer, & le donner tiède au Cheval : on observera de le tenir chaudement.

Quand le Cheval est remis de sa maladie, on a recours à la purgation, pour achever d'ôter le levain qui pourroit déranger les humeurs, & causer à tout le corps un nouveau désordre, & pour cela :

Purgation.

Prenez une demi-once d'agaric , une once d'aloës , trois onces de turbit , une once de fené , deux gros de gingembre , & deux ou trois pincées de cannelle : réduisez le tout en poudre & le mêlez ; après quoi vous le donnerez au Cheval dans une pinte de décoction simple , si vous voulez , ou bien dans une pinte d'émétique.

Il faut toujours se souvenir que tout Cheval qu'on purge , doit être tenu bridé cinq heures avant la prise , & quatre heures après , ou bien ne lui rien donner à manger pendant tout ce tems sans le tenir bridé : c'est aussi le matin qu'on purge les Chevaux.

Enfin , lorsque le Cheval est guéri , & qu'on voit qu'il commence à prendre corps , & qu'il a bon appétit , on le ménage encore pendant quelque jours au travail , & par ce moyen il se rétablit entierement.

MOYENS POUR ENGRAISSER
UN CHEVAL.

Il n'est rien tel que d'avoir un Cheval en bon corps ; c'est-à dire bien rond ; & pour l'engraisser ainsi , on peut en sûreté suivre la méthode qu'on va prescrire.

On prend dès le matin un seau plein d'eau,

qu'on fait bouillir ; & à mesure qu'elle bout, mettez-y une pinte de son de froment, où il y ait un peu de farine : remuez le tout, laissez l'y pendant un demi quart d'heure, puis ôtez ce son du chauderon avec une écumoire, & ensuite donnez tous les matins de cette eau au Cheval, le plus chaudement que vous pourrez : il faut que l'écurie ne soit point trop aérée, & bien tenir en Hiver le Cheval couvert de quelque couverture : ce soin doit durer pendant sept ou huit jours, & davantage même, si on le juge nécessaire.

Si c'est en Eté, l'écurie fera modérément chaude, car le trop de chaleur en cette saison met trop les parties du sang en mouvement, & empêche l'effet des remèdes.

Il y en a, au lieu de son de froment, qui prennent de l'orge moulue non blutée, & qui la mettent à froid dans un seau d'eau ; il faut environ un boisseau de cette farine : on mêle bien le tout avec la main, puis on le laisse rasseoir ; & lorsque toute la matière est au fond du seau, on verse l'eau par inclination dans un autre seau, & on la donne à boire au Cheval : il ne lui faut point d'autre boisson tant qu'il ait acquis l'embonpoint qu'on en espère.

Ces nourritures liquéfient merveilleusement bien le sang, & rompent les acides qui pourroient empêcher les parties du corps

de recevoir autant de substance qu'il leur en faut pour devenir en bon état.

Quelques-uns, pour subtiliser les humeurs, & nétoyer ce qu'il pourroit y avoir de corrompu dans le corps du Cheval, lui font prendre deux onces de la poudre qui suit, & qu'ils mêlent dans son avoine.

Poudre.

Prenez du cumin, du fenegré, de la noix muscade, du clou de girofle, du gingembre, de la graine de lin, de chacun deux onces, & autant de souffre d'antimoine : pulvérisez le tout subtilement, & donnez-en tous les soirs au Cheval, comme on l'a dit.

On choisira de l'une ou de l'autre de ces méthodes : il faudra pendant ce tems lui donner du bon foin & de bonne gerbée. On se gardera bien de faire travailler le Cheval, si on veut que la nourriture lui profite entièrement, & autant qu'il est besoin pour le faire engraisser.

Si le Cheval engraisse bien, sans qu'il soit besoin de le purger, à la bonne heure ; sinon, & qu'on voye qu'il y ait quelque cause interne qui s'oppose à l'effet de ces alimens, on en viendra à une purgation légère, comme par exemple :

Purgation.

On prendra un demi gros de rubarbe , un gros de scamonée , deux gros d'agarc , une once d'aloës & autant de fené ; on réduira le tout en poudre , qu'on mettra dans une pinte de vin blanc un peu tiède : on donnera ainsi cette médecine au Cheval , quatre heures après avoir été bridé , & on le laissera ainsi autant de tems après la prise.

Quand la purgation aura operé , on continuera durant huit jours à lui donner de l'eau comme on a dit ; après cela il n'y a point de Cheval qui n'engraisse.

S'il arrivoit pendant tout ce régime de vivre , que le Cheval perdît l'appétit , on auroit recours à la poudre dont voici la composition.

Poudre.

Prenez une demi-once de poudre de rose , une once de caffè fraîche mondée , de la flambe de Florence , de la gentianne & du safran , de chacune une demi-once ; pulvérisez le tout subtilement , partagez-le en deux portions égales , & en mettez la moitié dans une chopine de vin , que vous donnerez au Cheval , & l'autre moitié le lendemain : cette purgation le fera doucement évacuer , & lui redonnera l'appétit.

CHAPITRE XIV.

De la Toux, & des Vers dont les Chevaux sont attequez. Comment les en guérir.

LA toux, selon Ethmuler, est une manière d'expiration dans laquelle on pousse l'air, & quelquefois avec lui les matières contenues dans la trachée-artère, & dans les parties voisines, par la bouche, avec des violentes secouffes de tout le corps.

La toux se fait lorsque les muscles qui resserrent le torax & poussent l'air, ne s'affaissent pas naturellement & avec douceur, mais avec violence & promptitude, & par une contraction momentanée, souvent réitérée & très-courte à la fois; d'où vient que la toux est plutôt un mouvement convulsif, qu'une véritable convulsion.

Les Chevaux ont la toux à cause de certaines matières grossières, ou tenues, qui sortent plus souvent du ventricule, que du poulmon, surtout quand il n'y a point de peine de respirer; car il est impossible qu'il sorte beaucoup de muscosité du poulmon, sans un grand obstacle à la respiration.

D'autres veulent que ce soit un mouvement extraordinaire des parties qui servent

à la respiration, par le moyen duquel la nature cherche à pousser au-dehors ce qui lui nuit dans le poulmon : ce qu'on peut distinguer par le bruit que le Cheval fait en touffant ; parce qu'il y a autant de differens sons dans la toux , qu'il y a d'endroits où la matiere réside ; & la diversité même de la matiere, est suivie de la diversité du son.

Si le son vient de loin & comme du fond de la poitrine , la cause est dans l'estomac ; au lieu que quand le son est superficiel , le mal est dans les bronches du poulmon. Cherchons à expulser la cause de la premiere toux.

Il est bon de se servir de médicamens stiptiques & astringens pour absorber les acides & les humiditez qui détruisent le ressort des fibres ; & pour cela ,

Prenez six onces de saffran , trois onces de cannelle en poudre , deux onces d'esprit de vitriol , six onces de semences de fenugrec , & cinq onces d'iris de Florence ; pilez le tout dans un mortier , & le passez au tamis : puis étant mêlé ensemble , on en donne deux onces aux grands Chevaux , qu'on fait infuser à froid pendant sept ou huit heures dans une pinte moitié vin, moitié eau : il n'en faut qu'une once & demie pour les Chevaux de moyenne taille , & une once seulement pour les petits. Ce remède se donne

350 LA-CONNOISSANCE
deux heures après avoir été bridé, & autant de tems après la prise : on continue de traiter ainsi le Cheval, tant qu'on voye que la toux diminue.

Si on ne veut pas donner cette poudre comme on vient de dire, on pourra la faire prendre dans du son mouillé; il en faut une once à chaque fois.

Pour ce qui regarde la seconde cause de la toux, qui peut provenir des flegmes qui embarrassent les conduits du poulmon, il faudra se servir de remédes bechiques, pour rendre les matieres contenues dans cette partie & la trachée-artere, capables d'être rejettées.

Il n'est rien de meilleur pour appaiser la toux, que les pillules béchiques, elles ôtent les âpretez qui peuvent se trouver dans la trachée-artere, & elles épaississent les humeurs qui y sont, de sorte qu'elles sont plus aisément rejettées en touffant. Voici comme elles se font.

Pillules bechiques.

Vous prendrez une livre d'amidon, autant de gomme adragan, & pareille dose de policroète, quatre onces de reglisse pilée menu & presque en poudre, avec une livre de miel; mêlez bien le tout ensemble: ajoutez-y quatre onces de mucilage de semence de coings

fait dans l'eau-rose , faites une masse ; ensuite prenez-en quatre onces , que vous mettrez dans une pinte de vin , que vous ferez avaler au Cheval le matin , quatre heures après avoir été bridé : il faut le laisser ainsi autant de tems après la prise.

La toux est fâcheuse pour les Chevaux ; lorsqu'on la laisse invéterer , il est dangereux qu'elle ne dégénere en pousse : c'est pourquoy on ne sçauroit trop-tôt y remédier. Voici quelques remedes fort simples , dont on pourra se servir , avec les précautions qu'on doit prendre dans quelqu'espece de toux que ce soit.

Primò , Il faut absolument priver d'avoine le Cheval , parce qu'elle a des parties trop volatiles , & qui par conséquent irriteroient trop les endroits où la toux réside.

2°. On soignera de mouiller le foin qui lui sera donné pour nourriture , pour la même raison qu'on vient de dire.

3°. On nourrira le Cheval qui a la toux de son mouillé : cet aliment adoucit l'âcreté des humeurs qui picotent l'estomac ; ce qui cause la toux aux Chevaux.

Quand un vieux Cheval touffe , il faut examiner quelle espece de toux ce peut être , si elle est simple , ou si c'est la pousse. Quant à celle-ci , nous avons dit quels en étoient les symptomes , & elle se manifeste encore

lorsqu'elle est sèche & souvent réitérée : alors on doit de plus près faire attention au Cheval.

Quelquefois l'avidité avec laquelle le Cheval mange , fait qu'il s'y extravase quelque particule de nourriture , qui au lieu de descendre par le conduit ordinaire , entre dans la trachée-artère , y cause une extrême irritation , & engendre une toux opiniâtre , mais qui n'est point dangereuse , & qui n'a que les premiers efforts d'incommodes , parce qu'elle se passe bien-tôt elle-même & sans remèdes.

Les toux invétérées sont dangereuses & sujettes à rendre un Cheval pouffif. Le vice de leur temperament peut encore causer la toux aux Chevaux , comme lorsqu'ils ont souffert trop de froid en Hiver ; parce que la nutrition de la trachée-artère est dépravée par la rigueur ou la mauvaise qualité de l'air , & que l'humour nourricière dégénere en une gelée ou mucilage visqueux , qui induit & irrite la trachée-artère , & cause la toux : voilà les causes différentes d'où provient ce mal aux Chevaux. Il est très-nécessaire de les bien approfondir , afin d'y apporter une guérison plus prompte. Mais avant que de finir cet article , on est bien aise de donner encore ici quelques remèdes simples pour appaiser la toux lorsqu'elle

qu'elle n'est pas bien opiniâtre, comme par exemple.

DIVERS REMÈDES POUR LA TOUX.

On prend du chenevi une poignée, on le met tremper dans du vin après l'avoir concassé, & on l'y laisse pendant une nuit; puis on fait boire ce vin au Cheval.

On prend, si l'on veut, six onces de réglisse, demi-livre de miel, deux onces de bayes de laurier, autant pèsant de marjolaine, quatre onces d'origan, une once de sucre-candi, & quatre onces d'asarum : on pile le tout ensemble, & on en fait une espece d'opiat qu'on divise en trois parties, & qu'on donne au Cheval à trois différentes fois, avec une chopine de vin tiède. Voici encore un autre remède, qui a été éprouvé plusieurs fois avec succès.

On prend une livre de vieux lard, qu'on lave bien & qu'on ratisse de même; il ne faut point qu'il soit entrelardé : on le pile bien dans un mortier, puis on le met dans un pot, avec une chopine de vin blanc & deux livres de safran : ensuite on donne ce remède au Cheval, qui ne doit manger que quatre heures après. Vous le nourrirez comme on a dit.

DES VERS.

Il s'engendre souvent dans l'estomac & dans les boyaux des Chevaux, des vers, quand les fermens qui dissolvent les alimens n'ont pas assez de force pour trancher les œufs qui se rencontrent avec eux. Pour lors il arrive que le chile étant trop grossier pour passer dans les lactées, il y séjourne & s'aigrit & par ce moyen produit des vers.

Les vers les moins dangereux sont ceux qui s'engendrent dans les boyaux, parce que la nature souvent s'en décharge par les fientes : ceux-là sont blancs pour l'ordinaire, longs & pointus. Il y en a d'autres qui sont plus longs & plus petits de corps, & de couleur de sang : ces derniers sont à craindre, car souvent les Chevaux en meurent.

Les vers qui naissent dans l'estomac, sont les plus mauvais ; parce qu'ils ne se manifestent point au-dehors, & qu'il faut deviner si ce sont ces insectes qui rendent le Cheval malade. En voici les symptômes.

Un Cheval atteint de ces insectes dangereux, amaigrit tous les jours de plus en plus ; il devient lâche au travail ; il regarde ses flancs, à cause de la douleur que lui causent ces vers qui lui picotent l'estomac. Tels Chevaux souvent sont grands mangeurs, &

ne profitent point du tout ; parce que les vers consomment la plus grande & la plus succulente partie de la nourriture qu'ils prennent.

Ces Chevaux ont encore le poil hérissé ; l'œil triste , & on les entend souvent se plaindre.

Quand on veut tuer les vers , on doit ôter les matieres qui empêchent les fermens d'agir , & de mêler des remédes qui par des parties inégales & tranchantes rompent la substance molasse de ces animaux , & absorbent les acides du chile.

La plûpart des choses ameres conviennent à toutes ces indications , comme l'aloës , la coloquinte & la rhubarbe , qui par leurs parties âcres s'attachent à la substance des vers qu'ils dissoudent ; ils peuvent même , comme alkali , absorber les acides. Voyons donc quels sont les remédes dont on peut ici se servir.

Lorsque les vers s'engendrent au fondement du Cheval , on lui fait mettre la main dans le corps pour les tirer ; & pour cela , il y en a qui graissent leurs mains d'huile de *petroleum* : ces vers , comme on a déjà dit , ne sont point dangereux , & on les détruit en peu de tems.

Une once de précipité blanc , mis dans l'avoine d'un Cheval un peu mouillée , est très - spécifique ; le mercure calciné sans

addition opere le même effet : ou bien on prend une demi-livre d'eau de centaurée, ou quatre onces d'extrait d'aloës, qu'on fait avaler au Cheval.

Un des meilleurs remèdes pour tuer les vers, est le mercure doux, mêlé à quelques purgatifs en forme solide ; le mercure cru seul peut même, étant avalé, tuer les vers : on peut le faire boüillir dans l'eau, sans le prendre en substance, & en arroser l'avoine du Cheval. Voici des pillules qui sont merveilleuses pour les faire mourir.

Pilules pour les Vers.

Prenez de l'aloës, de la myrrhe, de la rhubarbe & du sel-gemme, de chacun deux onces, une once de zedoaire : mêlez le tout, pilez-le bien, & le faites prendre au Cheval dans une chopine de vin blanc : ces pilules se prennent trois heures après l'avoir bridé, & on le tient ainsi autant de tems après la prise.

Le mithridate, l'orviétan ou le thériaque, sont encore très-spécifiques pour faire mourir les vers : il en faut donner une once au Cheval, dans laquelle on aura incorporé six dragmes de poudre de cinabre. On se servira aussi de la poudre qui suit, si on le juge à propos.

Poudre pour les Vers.

Prenez de la semence de lupins, de pourpier, de citron, des feuilles de pêcher, menthe sauvage, autrement pouliot; faites sécher le tout; faites-en une poudre, que vous donnerez au Cheval dans une pinte de vin blanc, où vous aurez mis infuser deux gros de scammonée & autant de coloquinte: ce remède le fera évacuer admirablement bien, & fera mourir les vers qu'il aura dans l'estomac ou ailleurs.

Et pour faire sortir les vers qui sont morts dans le corps, on fait prendre au Cheval un lavement composé ainsi.

Lavement.

On fait une décoction d'orge, dans laquelle on met infuser deux onces de thériaque, & fondre un quarteron de beurre frais; ou bien on y met autant d'huile d'olives ou de noix: après quoi on donne ce lavement tiède au Cheval; il en faut une pinte.

On tient que le seigle bouilli, & donné au Cheval tous les jours environ un picotin, est spécifique pour faire mourir les vers. Finissons ce chapitre; en voici assez de dit sur cet article, pour soulager un Cheval qui seroit attaqué des vers.

C H A P I T R E X V.

Remedes contre la Rage des Chevaux , les Descentes , Hernies ou Hergnes auxquelles ils sont sujets , & les Testicules enfléz.

LA rage est une maladie qui déränge tout le naturel d'un Cheval , & qui le rend tout-à-fait féroce.

On n'a pû jusqu'à présent expliquer véritablement les causes de la rage : Quelques Auteurs néanmoins ont tâché de le faire par le moyens des idées , & semblent avoir touché le plus près du but ; mais ils ne satisfont pas un esprit amateur d'une Philosophie nette & sensible.

Les signes qui démontrent qu'un Cheval a la rage , est lorsqu'il rompt son ratelier , sa mangeoire & tout ce qu'il trouve à sa rencontre ; ou bien lorsqu'il se mord soi-même , & qu'on voit sa bouche & ses nazeaux remplis d'une certaine matiere visqueuse & écumante , qu'enfin ses yeux sont de travers , rouges & enflammez. Il faut sur-tout se donner de garde d'en approcher qu'avec précaution.

Ce mal est très-difficile à guérir ; son levain qui reste longtems dans le corps , tuë à

la fin : cependant il y en a qui prétendent avoir guéri des Chevaux enragez , par les remédes que voici.

REMEDES POUR LA RAGE.

Prenez de la rhuë ou de l'absinte , de l'alun , des marguerites sauvages & de gros sel , de chacun une demi-poignée ; mettez tremper le tout dans une pinte de vin blanc l'espace de vingt-quatre heures : cela fait , coulez cette infusion , & la faites avaler au Cheval.

S'il y a playe , il faudra prendre de ces mêmes herbes, les bien piler dans un mortier, puis prendre tout le marc & l'appliquer sur les blessures.

D'autres prennent une once de jus de ciguë , qu'ils détrempent dans deux verres de vin blanc , & qu'ils donnent au Cheval ; puis ils ont de la rhuë , qu'ils pilent & qu'ils mêlent avec du jus précédent , dont ils font un frontal au Cheval qu'ils couvrent d'une bonne couverture , & qu'ils mettent après dans une écurie bien chaude , afin de faire fortir le venin de la rage par transpiration.

Autrement.

Prenez neuf grains de genièvre , autant de bayes de laurier , pilez le tout ensemble ;

360 LA CONNOISSANCE
mêlez-le dans une chopine de vin rouge avec
deux onces de thériaque, & le donnez au
Cheval.

Autrement.

Si vous êtes en pays où il y a des écailles, vous en prendrez quatre ou cinq, que vous ferez bien calciner sur des charbons ardents : vous les reduirez en poudre, & les ferez prendre au Cheval dans de bonne huile d'olives.

CONTRE LES DESCENTES.

Les descentes, hernies, ou hergnes, sont les principales maladies du péritoine : elles sont presque toujours causées par la dilatation de cette partie ; car le péritoine, qui est une membrane épaisse, humide & molle, peut aisément se dilater ; en sorte que cette partie se relâchant entre les anneaux des muscles, forme une poche qui s'allonge plus ou moins, suivant que l'impulsion des parties a été plus ou moins forte.

Les causes des hergnes sont donc tout ce qui peut donner occasion au péritoine de se relâcher ; comme, par exemple, les trop grands efforts qu'on fait faire aux Chevaux, soit au trot ou à la course.

Elles sont causées intérieurement par les

obstructions du péritoine, qui font que les petits tuyaux de cette membrane se relâchent ; c'est-pourquoi le péritoine au moindre effort peut s'allonger : on voit donc par-là, la conséquence qu'il y a de ménager les Chevaux dans le travail.

Les hergnes des Chevaux se connoissent à la vûë & au toucher : on voit une grosse tumeur qui descend dans le scrotum, appelé vulgairement *bourse* ; ce sont l'épiploon & les intestins qui la forment. Cette tumeur est quelquefois grosse comme la tête.

Le Cheval ne sent quelquefois point de douleur dans ses hergnes ; quelquefois il en sent une qui le pique à l'aine, sur-tout au commencement qu'il est attaqué de ce mal.

Dans les grandes hergnes, le ventre est toujours paresseux ; & crainte que les matieres retenues ne lui causent quelques coliques, il faut lui donner un lavement laxatif de tems en tems.

Lavement laxatif.

Prenez de la pariétaire, du mélilot, & de la camomille, de chacune trois poignées ; mettez-les dans deux pintes d'eau, que vous ferez bouillir & réduire à moitié : coulez cette décoction ; ajoutez-y une demi-livre d'huile d'olives, une chopine de verjus, un

quarteron de miel & deux onces de casse, mêlez le tout ensemble, & donnez ce lavement tiède au Cheval.

Quand on a donné ce remède au Cheval, on se met en devoir de faire rentrer les parties tombées : cette opération de la main est du ressort d'un Maréchal ; & si les intestins se replacent aisément, il n'y a rien à craindre ; & pour lors on fera la fomentation qui suit, qu'on appliquera sur les bourses du Cheval.

Fomentation.

Prenez demi-livre de cendre de sarment, quatre onces d'huile d'olives, trois onces de miel, six ou sept échalottes, deux onces de beurre frais, quatre onces de plantain, deux onces de suif & deux livres de vin blanc, ou décoction de pois chiches : faites chauffer le tout en le remuant bien : puis le plus chaudement qu'on pourra, on l'appliquera sur les bourses du Cheval, en cette manière.

Il faut faire un brayer, qui se fait comme un sac en rond, dans lequel on met des étoupes tout-autour, & sur ces étoupes de la fomentation dont on a parlé ; elle suffit pour en appliquer trois fois sur les parties : ensuite on met les bourses du Cheval dans

le sac ; & pour le soutenir , on y attache quatre courroies ou bandes de toille , il n'importe , deux desquelles on passe par les flancs pour les venir lier sur les reins ; puis les deux autres , on les fait passer entre les cuisses & des deux côtez de la queuë , après cela on les attache à celles qui sont liées sur les reins.

Si les intestins ont resté longtems dans la tumeurs , & qu'ils soient fort étranglez par les anneaux des muscles , & qu'on ne puisse les faire rentrer , le Cheval est en danger de sa vie.

TESTICULES ENFLEZ.

Les testicules des Chevaux sont souvent travaillez d'inflammation , de contusions ou d'ulceres. On reconnoît l'inflammation par la tumeurs qui est fort rouge , par la rougeur & l'enflure des bourses , du côté du testicule malade,

L'inflammation & la tumeur des testicules est à craindre pour les Chevaux , à cause des accidens qui l'accompagne ; car si on n'y prend garde , il en arrive souvent un absçès & un schyre , pour n'avoir pas d'abord employé les résolutifs , sur quoi l'on ne sçauroit trop avertir ceux qui ont des Chevaux attaquez de cette maladie ; car la

plûpart des Marêchaux font si accoûtuméz de se fervir dans les commencemens des inflammations , de remédes froids , qu'ils appellent *défensifs*, que ces astringens font le plus souvent cause de tous les accidens fâcheux qui surviennent aux tumeurs,

Ces défensifs ordinaires & dangereux , font de mener le Cheval à l'eau sitôt qu'on s'apperçoit de l'enflure , sans confiderer s'il y a inflammation ou non. Ce reméde froid n'est bon que lorsque ce ne font que des vents qui causent l'enflure ; en ce cas on peut faire baigner le Cheval jusqu'au bourfes , & le laisser un peu de tems dans l'eau , qui par sa froideur , fera remonter l'humeur qui se décharge dans ces parties.

S'il y a inflammation , il faut user de résolutifs ; & par médicamens résolutifs , on entend un composé de parties subtiles & volatiles , qui subtilisant les matieres & dilatant les pores , fait que les humeurs qui gonfloient une partie se dissipent. Le cataplasme qui suit est merveilleux pour cela.

Cataplasme pour résoudre les fluxions,

Prenez demi-livre de jus de feüilles de poireaux , deux pincées de sel commun , quatre onces de levain , autant de vieux oing , demi-livre de vinaigre , & de la farine

d'orge à discrétion : il faut délayer le levain avec le vinaigre & le jus de poireaux, puis y mettre le sel & le faire cuire en consistance de bouillie, ensuite vous y ajouterez le vieux oing : vous mêlerez bien le tout en le remuant, puis après vous en ferez un cataplasme que vous appliquerez sur les bourses du Cheval. On continue ce remède pendant quatre ou cinq jours ; si ce n'est simplement qu'une inflammation, le mal cessera.

Il ne faut pas négliger l'inflammation des testicules ; parce que lorsqu'elle se termine en un abcès, on en doit appréhender la gangrene, qui néanmoins n'arrive pas si facilement à la substance des testicules, comme elle fait aux bourses.

Il arrive souvent, quoique l'inflammation soit cessée, que l'enflure ne l'est pas, & que les bourses pendent toujours beaucoup, parce qu'elles sont pleines d'eau ; & cette maladie s'appelle une *hydrocele*, qui n'est autre chose qu'une tumeur aqueuse du scrotum, causée par la rupture des vaisseaux lymphatiques : ce qui peut venir d'une contusion ; parce que le sang s'arrêtant & crouissant dans ces parties, donne lieu à la férosité de s'en séparer.

On pourroit encore conjecturer que les différentes circonvolutions des veines spermatiques en peuvent aussi être la cause,

parce que ces differens détours s'opposent en quelque maniere à la prompte circulation du sang ; ce qui donne le tems à la sérosité de se séparer du sang , & de suinter dans les bourses.

Elle survient quelquefois à l'ascite , non pas parce que l'eau coule toujours par les productions du peritoine ; car si cela étoit , il ne s'en trouveroit que dans la tunique vaginale : mais il faut croire qu'elle s'écoule entre les muscles & le peritoine , & qu'elle tombe dans le scrotum.

Quelquefois l'eau est contenuë entre les membranes propres des testicules , ou bien elle est renfermée dans un kiste ; quelquefois aussi elle est en partie dans le scrotum , & d'autres fois dans une membrane particulière attachée au scrotum ou bourses : ce qui fait une double hydrocelle.

Lorsque les bourses du Cheval sont enflées , on connoît que c'est une hydrocelle , quand la tumeur ne diminuë point de grosseur en la comprimant , mais qu'elle change seulement de figure ; elle est pour l'ordinaire molle , égale & sans douleur , à moins que la lymphe n'ait de l'âcreté ; ce qui se remarque , lorsqu'en maniant cette partie le Cheval se tourmente , parce qu'il y est sensible. Si l'eau est renfermée dans un kiste , la tumeur est ronde & plus petite ; mais si

est dans la vaginale, la tumeur est ovale.

De quelque maniere que ce soit que l'eau soit contenuë au-dedans du scrotum, il n'y a point d'autres remedes pour la faire écouler, que de châtrer le Cheval au plûtôt ; car si cette eau y séjournoit long-tems, il seroit dangereux que la gangrene ne s'y mît. Le Cheval après cela guérit aisément de sa châtrure, par le moyen des soins qu'on y apporte & des remedes qu'on y applique.

La tumeur des testicules vient aussi quelquefois de contusion, comme lorsqu'un Cheval se trouvant embarrassé dans quelque pièce de bois, se débat extraordinairement pour pouvoir s'en débarrasser.

Quand la contusion est considérable, & que la substance du testicule est ouverte à l'endroit des vaisseaux, le Cheval sent une grande douleur à cause de la vaginale qui envelope les testicules & les vaisseaux spermaticques. Cet inconvénient est fort dangereux, parce qu'il en peut rester une humeur schyreuse qui incommode souvent le Cheval ; & ce qu'il y de plus à craindre, c'est la mort.

Pour ces tumeurs qui viennent de quelque coup, soit coup de pied de quelqu'autre Cheval ou autrement, il faut d'abord calmer la fluxion & la douleur de l'enflure, puis châtrer le Cheval, crainte de quelque ulcere

qui se formeroit à ces parties , & qui y causeroit ensuite la gangrene : Les remédes qu'on y applique , sont tels que les voici décrits , ils sont de Monsieur Soleyfel : c'est assez en dire , pour les croire merveilleux.

Remède.

On prend une chopine de suc choux-verts , une livre de miel , autant de beurre frais , un quarteton de savon noir , & une livre de farine de fèves : on fait fondre le beurre & le savon noir : on mêle le tout ensemble , on le bat à froid : puis on en fait un cataplasme , qu'on applique sur le scrotum en maniere de brayer.

Autrement.

Prenez une pinte de vin , une bonne poignée de cumin , avec un quarteron de farine de fèves ; faites bouillir le tout ensemble : mêlez-y une demi-livre de fain-doux , & en formez un cataplasme , que vous appliquerez sur les bourses du Cheval par le moyen d'un brayer , comme on l'a déjà dit. Ces remédes pourront guérir l'enflure , si la contusion n'est pas bien violente ; mais si l'inflammation passée , on s'apperçoit encore qu'il y a tumeur à la partie ou dureté ,
on

on ne balancera point de châtrer le Cheval.

Si néanmoins la tumeur paroïssoit en quelque façon vouloir venir à matière, il faudra faire une emplâtre d'un onguent fait avec de la terebentine, de l'huile d'olives & de la graisse, ou bien prendre du *diachylum*.

Et comme la fermentation du sang est trop grande dans ces sortes de maux, & qu'on ne peut la calmer qu'en diminuant le volume, il faut saigner le Cheval au commencement de la cure, & lorsqu'elle est finie, lui donner du son tous les jours, mêlé de deux onces de cristal mineral; cela diminuera l'inflammation dès sa source, en rafraîchissant les visceres.

Il est nécessaire de prendre garde à quel endroit la matière se fera fait jour pour couler, afin que si elle alloit plus haut qu'il ne faut pour s'évacuer aisément, sans rien endommager de la partie qui est audeffous, il faudroit percer l'abcès, & mettre dedans une tente de *basilicum*; & par dessus, l'emplâtre dont on a parlé.



CHAPITRE XVI.

Des maux de Tête.

LA douleur de tête est externe ou interne : l'externe occupe le péricrane, & l'interne les deux meninges ; celle-là s'irrite en renversant le poil, & en touchant la tête du Cheval, & celle-ci s'apaise en la pressant. Au reste l'une & l'autre douleur s'étendent jusqu'aux yeux, & font beaucoup de mal, parce qu'ils reçoivent des meninges leurs membranes cornées & uvées, & du pericrane la conjonctive.

Comme les douleurs de tête des Chevaux viennent quelquefois de ce que le sang étant un peu épaissi, ne circule pas librement dans les vaisseaux des meninges ou du pericrane, & que par conséquent en étendant leurs fibres il y cause de la douleur : il faut à cause de cela, donner au Cheval malade des remèdes capables de mettre le sang en mouvement, & de détruire les coagulations. C'est pourquoi on commence par saigner le Cheval ; puis trois ou quatre heures après la saignée, on lui fait prendre le remède suivant.

Remede pour le mal de Tête.

Prenez de la fauge, de la marjolaine, de chacune une bonne poignée; une once de gayac, demi-once d'*assa fetida*, mettez le tout infuser du soir au matin, donnez-le au Cheval trois heures après avoir été bridé, & le laissez bridé trois heures après la prise. Les aromates contiennent des souffres qui se volatilisent aisément, & qui sont fort capables d'embarrasser les aigres, qui peuvent être la cause de cette indisposition.

Sur le soir vous ferez prendre un lavement au Cheval : en voici la composition.

Lavement.

Vous ferez une décoction avec de bonnes herbes émolientes, il en faut trois chopines; vous y mettrez trois onces de fené, & passerez le tout par un linge; ensuite vous y ajouterez une demi-livre de vin émétique, & trois onces de hiere & de coloquinte; donnez le tout tiede au Cheval, & réiterez ces lavemens tous les soirs jusqu'à ce que le Cheval soit guéri.

Comme les Chevaux qui ont mal à la tête, sont ordinairement dégoûtés, & qu'il est besoin néanmoins qu'ils prennent de la nourriture pour se soutenir, on leur donne l'armant qui suit.

Armant pour un Cheval dégoûté.

On prend demi - livre de miel rosat , une livre de mie de pain émieté fort menu , demi - once de muscade , autant de poudre cordiale & pareille dose de canelle ; on met le tout en poudre , on le mêle avec un peu de vinaigre , puis on le donne à plusieurs fois à mâcher au Cheval au bout d'un nerf de bœuf : ce remède réitéré quelquefois sera capable de lui recouvrir l'appétit.

Mais avant que de passer à d'autres remèdes , il est à propos de sçavoir quels sont les simptômes qui démontrent qu'un Cheval a mal à la tête : on le connoît quand il a l'œil triste , la tête baissée à terre , & qu'il ne daigne pas regarder son avoine pour la manger : alors , & sans laisser invetérer le mal , on lui fera prendre dans une chopine de vin une once de sel de verre , autant d'alun brûlé en poudre , & deux onces de sucre-candi aussi pulvérisé subtilement.

Il est bon , comme on a déjà dit , de tirer du sang au Cheval ; parce qu'il peut avoir la tête malade par le vice de la masse du sang , lorsqu'étant trop abondant & agité par une effervescence contre nature , il distend les petits vaisseaux des méninges : alors la douleur est jointe à certain sentiment de pulsation à la tête , qui rend le mal plus

ou moins grand, à proportion du gonflement du sang. C'est ce qui fait que souvent les Chevaux amassent le mal de tête lorsqu'on les laisse en Eté, & surtout durant les jours caniculaires, trop long-tems exposés au soleil, attachés à quelque chose, ou attelés à quelque voiture; car le soleil où l'on demeure long-tems en repos, fait raréfier le sang: ce qui cause le mal de tête.

Il peut arriver que la lymphe viciée, ou qui croupit en quelque endroit de la tête, ou que quelqu'humeur visqueuse & acide, qui se ramasse de la nutrition viciée des membranes, ou disposée dans la tête de quelqu'autre maniere, excite des maux de tête aux Chevaux très-douloureux & beaucoup dangereux: alors dans le doute même où l'on peut être de la cause véritable de ce mal, les préparations de mercure sont très-bonnes; parce qu'elles dissolvent & atténuent la matiere qui occupe la tête.

On n'oubliera point de donner des lavemens au Cheval atteint du mal de tête; & de quelque cause qu'il puisse provenir, si le Cheval en guérit, il sera bon de le panser après, afin de purifier la masse du sang, & d'achever d'ôter le levain qui pourroit y rester, & ne laisser par-là le Cheval guéri imparfaitement. Ainsi donc vous purgerez le Cheval comme on le va dire.

Purgatifs.

Prenez trois gros de scamonée , autant de refine de jalap , quatre onces de casse mondée & deux gros de rhubarbe ; mettez infuser le tout ; coulez-le , & le mettez dans une chopine de vin émétique , que vous ferez prendre au Cheval : au défaut du vin émétique , vous prendrez du vin rouge.

Quand le Cheval commencera à se purger , on soignera de le promener , pour mettre en mouvement les parties du sang , afin que celles du remède agissent plus efficacement. Reste après cela , quand le Cheval est guéri , de le ménager au travail.

CHAPITRE XVII.

Des Morsures de bêtes vénimeuses , de l'Atteinte & du Favart , & de la maniere d'y remédier.

LEs playes des animaux vénimeux sont dangereuses ; & si on n'y remédie pas d'abord , elles causent la mort. Les Chevaux sont sujets à être piqués quelquefois de certaines petites souris qu'on trouve dans la paille pourie , & qui s'introduisent dans la litiere , de maniere que ces petits animaux les piquent quelquefois aux pâturons ou au

boulet, ou bien au ventre, lorsque les Chevaux se couchent.

Souvent aussi les Chevaux qui sont dans les pâtures, sont piqués des serpens, lorsque par malheur ils viennent à marcher sur la queue de cet insecte; & en quelque endroit qu'ils se trouvent mordus, d'abord la playe enfle, & l'enflûre montant & se manifestant de plus en plus, gagnent les parties nobles, & fait mourir ces Chevaux en vingt-quatre heures.

Les insectes qui piquent avec aiguillon, versent une liqueur corrosive comme de l'eau forte, & cet aiguillon est dure comme la corne; ce qui fait qu'il entre fort avant dans les nerfs, les tendons, ou dans les parties membraneuses: cet aiguillon, disent quelques Anatomistes, est creux comme une petite seringue, par où l'insecte chasse cette liqueur en piquant.

Sitôt qu'on s'apperçoit qu'un Cheval est piqué, il faut d'abord faire une ligature au-dessus de la playe, afin de fermer le passage au venin, qui causeroit un désordre terrible dans son corps. Cette ligature doit être fort ferrée: les Maréchaux sçavent comment cela se pratique.

Il est bon de frotter la playe avec du vinaigre, où l'on aura laissé dissoudre un peu de sel ou de l'alun. Il y en a qui la

frottent d'orviétan quand ils en ont, ou de thériaque; après quoi on fait avaler au Cheval une once de l'une ou l'autre de ces drogues, délayée dans une chopine de vin.

Après avoir à deux fois donné ce breuvage au Cheval, & l'avoir frotté de même, vous délierez la playe & la frotterez du léniment qui suit, pour la faire délenfler.

Léniment.

Prenez de l'esprit de vin & d'urine, de chacun trois onces, de l'huile de laurier & de vers, de chacune quatre onces; agitez bien le tout, & en huilez la partie à froid: mettez dessus une vessie de cochon, & par-dessus un linge, afin que celui-ci ne s'im-bibe point de toute la liqueur; ce qui dimi-nuëroit beaucoup de la force du remede.

Et pour préserver le cœur du Cheval, outre les antiveneriens dont on a parlé, on peut encore donner intérieurement au Cheval du sel volatile de vipere, de l'esprit de gayac ou de chardon - benit, après néanmoins en avoir mortifié les levains par le foie d'antimoine, qu'on lui fera prendre dans du son. Il faut deux onces de ce remede à chaque fois.

DE L'ATTEINTE.

Une atteinte est un coup que se donne lui-même le Cheval quand il travaille, soit dans un manège ou au trait : cela lui arrive quand il s'attrape lui-même les pieds de devant avec ceux de derrière, ou bien lorsqu'il se heurte les uns les autres sur la couronne du pied, & qu'il s'emporte la pièce.

Quoique le mal semble d'abord peu de chose, cependant il devient important dans la suite, si l'on n'y remédie promptement. Il n'y a point d'autre connoissance de l'atteinte, que l'entamure de la chair qu'on voit sur la couronne du pied. Quand cette playe est simple, c'est-à-dire, qu'elle n'a que la seule division récente des chairs, sans être accompagnée d'aucun accident, on en peut aisément venir à bout : au contraire, quand elle est compliquée, on la guérit plus difficilement.

Quand l'atteinte est fraîchement arrivée ; on nettoye l'ordure avec du vinaigre & du sel, & on laisse dessus pendant vingt-quatre heures une compresse qui en est toute imbibée ; s'il y a quelque lambeau de chair qui soit meurtri & dérangé, il faudra le couper, puis mettre sur la playe de la suie de cheminée, délayée avec des blancs d'œufs & du

poivre, on bandera ce cataplâme sur l'atteinte; & le lendemain, si ce mal ne se guérit pas, il faudra continuer jusqu'à la guérison.

Si l'atteinte vient de quelque crampon, ainsi qu'elle peut arriver en Hyvert, que les Chevaux sont cramponnés, ou de quelque clou de glace.

Prenez de la terebentine, faites-la fondre; ayez des étoupes, trempez-les dedans, & les appliquez chaudement sur la playe avec un bandage.

L'atteinte peut à la vérité ne pas guérir avec tous ces remèdes, parce qu'il y aura complication, c'est-à-dire que le Cheval aura le tendon de la partie blessée; ce qui y aura laissé une enflûre par le dérangement des parties qui font que les humeurs s'y amassent, & pour lors la cornée du Cheval se resserre & le pied s'étraissit.

Pour remédier à cet accident, on sonde d'abord la playe pour être plus certain de l'endroit où le mal est situé; & comme, lorsque le tendon est blessé, il est dangereux de renfermer comme on dit, le loup dans la bergerie, on fait une incision avec le rasoir, pour après sonder davantage le mal & le guérir plus parfaitement: on appelle cela une *Atteinte encornée*, ou *Atteinte sourde*, selon quelques-uns.

Quand on sonde un Cheval pour une

atteinte, il faut prendre garde jufqu'où la sonde pénètre; fi elle descend profondément entre la corne & le petit pied; fi le trou conduit la sonde bien bas, & bien avant entre le petit pied & le sabot, il n'y a point d'autre remède d'abord qu'à deffoler le Cheval, pour faire tomber le tendon blessé & l'extirper; autrement le mal s'aigrit, la gangrene s'y met, & le Cheval en meurt.

Quand il s'agit de deffoler un Cheval & extirper un tendon blessé, c'est l'affaire d'un Maréchal, qui lorsqu'il est habile fait très-bien cette opération. Il n'est plus question que de l'emplâtre qu'il faut appliquer alors sur le mal.

Comme après que le Cheval est deffolé, on fait une ouverture avec un bouton de feu pour pénétrer jufqu'au tendon, on met dans le trou une petite boule d'une composition faite avec six gros de sublimé corrosif, deux gros d'aloë, le tout pulverisé subtilement, & détrempé avec de l'esprit-de-vin.

Sur cette boulette vous mettrez une tente de filasse bien frottée de la composition précédente, & de *basilicum*. Il faut après que l'opération est faite, & que les emplâtres sont appliquées, laisser ainsi le Cheval cinq ou six jours sans le panser: le lendemain on le saignera du cou; on lui donnera le soir un lavement d'une bonne décoction d'herbes

émolientes, ainsi que nous l'avons dit plusieurs fois.

Pour sa nourriture, on lui donnera du son mouillé. mêlé de deux onces de foie d'antimoine en poudre, Il pourroit arriver que le Cheval battroit du flanc, à cause du mal violent qu'il ressentiroit; ce qui lui donneroit la fièvre: mais si le mal n'est point trop opiniâtre les lavemens dissiperoient en peu de tems ces accidens.

Mais si par bonheur le tendon n'étoit pas blessé, & qu'après avoir sondé le Cheval, on connût qu'il y eût du pus dans la playe; on la laverait avec du vin chaud, & on y mettroit dessus une emplâtre d'*unguentum bellicum*: il se fait de cette sorte.

Unguentum bellicum.

Prenez six onces de terebentine de Venise, demi-once de poix-refine, une once de gomme élémy; & demi-once d'aristoloche longue, & deux gros de sang de dragon, en larmes: pulvérisez toutes ces drogues, & les mettez boüillir dans la terebentine; puis faites une emplâtre, & l'appliquez sur le mal.

D U J A V A R T.

Le javart est une tumeur au pâturon.

accompagnée de chaleur & de douleur, causée par un long acide, & coagulé avec un chyle épais & grossier.

On compte de trois sortes de javarts; le *simple*, le *nerveux*, l'*encorné*. Le javart s'amasse par des meurtrissures ou des heurts que se font les Chevaux en marchant, ou bien ce mal leur vient par la négligence de ceux qui les gouvernent, & qui leur laissent amasser de la crasse dans le pâturon, manque de le bien nettoyer.

Le javart simple est aisé à guérir; & pour cela, il faut appliquer un résolutif tel que peut être celui-ci.

Résolutif pour les Javarts.

Prenez une demi-douzaine d'oignons de lys, cinq ou six poignées de mauves & guimauves: hachez le tout menu, pilez-les dans un mortier, & les mettez après dans un pot avec une pinte de bière, ou vin blanc au défaut; ajoutez-y du vieux oing, miel, terebentine commune & beurre frais, de chacun un quarteron: laissez boüillir cette mixtion pendant une heure ou davantage même, jusqu'à ce que cela ait fait une maniere d'onguent; & quand vous voudrez le titer du feu, vous le laisserez un peu refroidir, jusqu'à ce que vous puissiez feu-

lement y endurer la main : cela fait, vous appliquerez le cataplême sur le javart, que vous banderez bien ; il faut le renouveler de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures : cette espece d'onguent fait supurer le javart.

Quand la matiere viendra, il ne faut pas seulement se contenter de la nettoyer ; il est nécessaire encore absolument d'ôter le bourbillon.

Le même onguent peut aussi servir, lorsque le bourbillon est sorti, pour achever de guérir le Cheval ; puis lorsque le mal aura entierement jetté sa matiere, & que la chair sera vive, on le bafsinera deux fois le jour avec un demi-séptier de vin ou de vinaigre, y ajoûtant la grosseur d'un œuf d'alun de roche, & faisant bouillir cette liqueur l'espace d'une demi-heure ; & lorsqu'elle sera tiède, on en étuvera le mal, & on continuera ce soin jusqu'à ce que la playe soit entierement consolidée.

On se gardera bien de mener le Cheval à l'eau, tant qu'il aura des javarts aux pieds, cela ne fait qu'irriter l'humeur.

Pour venir à présent au *javart nerveux* ; qu'on appelle ainsi parce qu'il naît au-dessous, ou dessus, ou à côté des nerfs : s'il se forme sous un des nerfs du paturon, il est

fort dangereux, & la cure en est toujours extrêmement difficile. Le javart qui vient sur un des nerfs du paturon se guérit plus facilement, & presque de la même manière que le javart simple.

Pour la troisième espèce de javart, qui croît plus haut que le boulet à côté du gros nerf aux jambes de derrière, il est très-dangereux, & les Chevaux en demeurent souvent estropiés, après avoir été longtemps traités de ce mal.

Pour le *javart encorné* dont on a parlé, il est très-difficile à guérir, & met le Cheval en risque d'être perdu; & sans qu'il soit besoin de dire comment on y remédie, on n'a qu'à voir à l'atteinte encornée; c'est la même chose: les remèdes qui guérissent le premier mal, sont très-propres pour l'autre. Voici quelques spécifiques pour le *javart nerveux*, & sur-tout une émmielleure qui est merveilleuse.

Emmielleure pour le Javart nerveux.

Prenez du cumin, gomme - adragan, camomille, de chacun deux gros; quatre gros de terebentine, une once de farine de lin, autant de lard, & six gros de miel: broyez le tout ensemble dans un mortier, mêlez-y deux pintes de vin; faites bouillir

le tout en consistance de bouïllie, & l'appliquez sur le pied du Cheval, avec un bon bandage, le plus chaudement qu'il est possible. Cette emmielleure est un résolutif admirable.

En quelqu'endroit qu'on voye que le javart veuille venir à matiere, il faudra y appliquer le bouton de feu, & y introduire après un plumaceau de *basilicum*; & par-dessus, de l'emmielleure ci-dessus, en guise de cataplâme: ou bien on pourra se servir de l'emplâtre blanche, dont voici la composition.

Emplâtre blanche:

On prend demi-livre de farine de lin; autant pesant de miel, avec deux pintes de lait; on délaye le tout comme pour faire de la bouïllie; on le fait cuire: étant à demi cuit, on y ajoûte un quarteron de terebentine, un demi quarteron d'huile d'olive; & ne acheve de faire bouillir cette mixture jusqu'à consistance d'onguent, dont on se sert chaudement pour appliquer sur le javart.

Il est à propos de charger la jambe du Cheval, d'une charge faite avec du gros vin rouge & quelques herbes aromatiques, comme thin, sauge & autres; cela aide à faire transpirer

transpirer les humeurs qui peuvent avoir leur passage à travers les pores de la chair.

Le Cheval en cet état doit être privé d'avoine; on ne doit le nourrir que de son mouïllé, de bon foin, & pour le mieux de bonne gerbée, dans le tems.

Pour la seconde espece de *javart nerveux*, on se servira de l'onguent dont on va parler.

Onguent.

On prend du fain de porc ce qu'on juge à propos, & des oignons de lys de même; on les fait boüillir dans un pot, puis on en met tout chaudement sur des étoupes, qu'on applique sur le mal, qu'on bande bien: on continuë tous ces remédes jusqu'à ce que le javart soit venu à supuration & que le bourbillon en soit dehors; alors on se sert d'*egiptiacum* avec l'eau-de-vie, & des plumaceaux frotez de cet onguent, qu'on met dans la playe.

Autre Supuratif.

Il faut prendre demi-livre de fain de porc, du blanc de poireaux, un quarteron de miel, une poignée d'oseille de la grande espece, & deux onces de térébentine, faire boüillir le tout ensemble, & l'appliquer tout chaudement sur le mal, avec des étoupes. Tous ces supuratifs sont des médicamens qui

s'appliquant aux pores des playes , y retiennent les humeurs , jusqu'à ce que par leur séjour en fermentant , elles soyent changées en un pus.

Quand le javart a jetté son bourbillon par le moyen des remedes qu'on y a appliquez , & qu'on voit que les chairs sont belles & bien consolidées , on y met quelques bons dessicatif , comme par exemple , de la couperose brûlée & pulvérisée , & de la cendre tamisée avec du jus d'éclair.

Si les chairs de la playe paroissent baveuses , il faudroit se servir de quelque mondificatif pour ôter les humeurs acides , qui peuvent arrêter quelques autres humeurs , & empêcher ainsi la nature d'engendrer des chairs : un des meilleurs remedes pour cela est celui-ci.

Beaume pour mondifier les playes.

Prenez quatre onces de cire neuve , autant de poix de Bourgogne , & pareille dose de poix-résine , deux gros de vert-de-gris , une livre & demie de beurre frais : il faut d'abord faire fondre la cire & la poix , & ajouter ensuite le beurre & le vert-de-gris en remuant. *L'unguentum Apostolorum* est encore très-bon pour cela , ainsi que l'urine , l'eau de chaux & le mondificatif d'ache.

Le javart nerveux de la troisième espèce, peut se guérir par les remèdes dont on vient de parler. Ce javart est extrêmement douloureux, & cause souvent la fièvre au Cheval & le dégoût, deux inconvéniens très-fâcheux pour lui, & qui le mettent en danger de mourir, si on n'a soin de le traiter dans les formes.

Pour y réussir, il faut saigner le Cheval au cou, afin que les esprits du sang qui fermentent, n'entraînent point avec eux trop de mauvaises humeurs en les faisant tomber sur la partie malade, qui est ordinairement au-dessus du boulet sur le nerf, ou à côté aux jambes de derrière.

Comme le Cheval peut être dégoûté, ainsi qu'on l'a dit, on aura soin de lui donner à manger avec la corne, tantôt d'une panade dont nous avons déjà parlé, & tantôt de son mouillé, dans lequel on aura mêlé deux onces de foye d'antimoine pulvérisé.

Les lavemens rafraîchissans sont très-nécessaires pour les Chevaux atteints du javart nerveux : il faut, pour bien faire, y mettre du policreste. Si on remarquoit que les chairs des playes s'opiniâtassent à surmonter, on employeroit quelque corrosif pour les manger. Ces remèdes ont des parties tranchantes, qui peuvent inciser & rompre les humeurs gluantes & les chairs baveuses :

tels font l'alun brûlé, le sel marin, la chaux vive, l'airain brûlé, & la poudre de fabine.

Il y a encore une opération qu'on fait de la main pour guérir le javart nerveux, lorsque la force du mal surmonte la vertu des médicamens qu'on y applique ; mais comme cela est entierement du ressort des Marêchaux, on la leur laisse faire, espérant qu'ils s'en acquitteront très-bien, s'ils sont habiles en leur métier.

Puisque nous voici sur les maux qui arrivent aux jambes des Chevaux, & que nous avons déjà traité de javarts, nous allons voir à présent quels font ceux auxquels ces parties sont sujetes, pour tâcher d'y remédier.

CHAPITRE XVIII.

Des Bleymes, Entorses, ou Dislocations du boulet, & des Enclouëures & Chicots.

DES BLEYMES.

CEST un mal qui vient ordinairement aux Chevaux qui ont le talon bas & encastelé, & qui craignent le travail, parce qu'ils ont coûtume d'avoir le talon mou ; & trouvant le pavé ou le pays trop rude, il s'engendre une corruption en cette partie qui est proche de la sole.

Cette corruption vient d'abord d'une inflammation, causée par un sang meurtri dans le dedans du sabot : elle est très-dangereuse & sujette à estropier un Cheval, si l'on n'y remédie promptement ; car pour guérir une bleyme, on est quelquefois forcé d'en venir jusqu'à dessoler le Cheval, & l'obliger à faire quartier neuf.

Pour découvrir ce mal, on remarquera quand le Cheval seindra du devant, & qu'ayant manié son pied on n'y trouvera point d'enflure ; alors on lui fera parer le pied, & trouvant comme des meurtrissures dans le sabot, on jugera que ce sont des bleymes.

On se disposera alors de les ouvrir jusqu'au vif, d'en faire sortir la matiere, & de mettre dedans l'onguent qui suit.

Onguent.

Prenez une livre de sang de cochon, autant pésant de suif & pareille dose de cendre de sarment : faites fondre le suif, mêlez-y la cendre parmi, & le sang après ; & quand le tout sera bien cuit, vous l'appliquerez sur les soles le plus chaudement que vous pourrez, & banderez bien le pied après l'avoir rempli de fiente de Cheval : cela empêchera que la matiere ne soufle au poil ; si l'accident pourtant étoit arrivé, il faudroit se servir d'eau vulneraire.

Si on a négligé ou mal pansé les bleymes ; de maniere qu'on y ait laissé croupir la matiere ; il faut , si on ne veut point perdre le Cheval , lui dessoler le pied malade , ouvrir la bleyme jusqu'au poil , & mettre dessus une cuillerée d'huile de merveille toute chaude , ou bien de quelque bon onguent chaud , enveloper bien le tout de filasse , & mettre par dessus une rémolade faite ainsi.

Rémolade.

Prenez du jus d'absinte , jus de plantin , jus de roses , de bourache & de guimauves , de chacun trois onces : deux livres de vinaigre , demi-livre d'huile d'olives , six petites poignées de farine de froment & demi-livre de branche urfine : faites boüillir le tout ensemble , & le mettez sur le pied du Cheval.

Il faut renouveler tous les jours cette rémolade , & songer en pansant la playe , de bien nettoyer la matiere. Voici un onguent merveilleux pour les bleymes.

Onguent pour guérir les Bleymes.

On prend une livre d'huile d'olives , une pinte de vin rouge , feuilles de romarin & feuilles d'orties griesches , de chacune quatre onces ; on met le tout dans un pot de terre

verni, dont la moitié restera vuide : couvrez-le bien avec de la pâte, & laissez bouillir cette mixtion à petit feu de charbon pendant six heures : ensuite laissez-le refroidir à demi, & le passez à travers un linge ; ajoutez-y six onces de cire neuve coupée par morceaux, laissez refroidir le tout. Cet onguent s'applique chaudement.

La bleyme est quelquefois encornée ; & pour lors il faut agir comme au javart encorné, auquel on peut recourir, sans qu'il soit besoin ici d'user de redite : ce mal estropie souvent un Cheval ou le fait mourir.

La cause extérieure des bleymes est l'atteinte que les Chevaux reçoivent quelquefois, ou bien de petites pierres, ou du gravier enfermé entre la sole & le fer, qui la foulent & la meurtrissent : un fer mal poli causera aussi cet accident à cette partie.

Les bleymes sont cause souvent que les Chevaux font quartier neuf ; ce qui fait qu'après ils ne sont plus propres qu'à labourer la terre.

Quand les bleymes commencent à se former, & qu'il ne s'y est point encore formé de matière, on se contente de parer le pied pour découvrir le mal, & d'ôter toute la sole meurtrie ; au lieu que s'il y a matière, on soignera d'en déterger la playe, & d'y appliquer ensuite du baume de merveille.

392 LA CONNOISSANCE
ENTORSES ou DISLOCATIONS
DU BOULET.

Il arrive bien souvent qu'en marchant, un Cheval fait un faux pas, soit pour avoir posé le pied à terre en un endroit raboteux, ou pour se l'être pris en quelqu'ornière & l'avoir voulu ôter avec violence; ce qui fait que le boulet se tourne à côté, & qui est cause du relâchement des ligamens de la jointure du pied.

Il y a des entorses bien plus difficiles à guérir les unes que les autres: on en voit qui se passent par le moyen du repos seul, & d'autres qui sont peu de chose à la vérité, si l'on y remédie de bonne heure; mais qui étant négligées, sont capables d'estropier un Cheval.

Les luxations qui se font aux jambes de derrière, sont beaucoup plus dangereuses que celles des jambes du devant. Voyons quels remèdes on peut apporter à ces entorses ou mémarchures différentes, comme on voudra les nommer, puisque ce ne sont que termes synonymes.

Pour faire que le Cheval guérisse promptement, & sitôt qu'on s'apperçoit qu'il s'est donné une entorse, il faut le prendre en main, & incontinent qu'il est arrivé à l'écurie, avant que le pied soit refroidi, lui frotter le

boulet de couperose dissoute à froid dans une pinte d'eau, & appliquer après par dessus une compresse en quatre, avec un bandage pour la faire tenir. Il faut renouveler cette friction de six heures en six heures, & le Cheval guérira en deux jours : qu'on ait surtout pour avertissement de ne point laisser refroidir le pied du Cheval ; car la guérison après en est bien plus longue, puisque ce n'est que le sel des esprits beaucoup agitez, qui opere le plus en cette occasion. Au défaut de couperose, on peut seulement se servir d'eau-de-vie ou d'esprit de vin en cataplâme, fait ainsi.

Cataplâme.

Prenez une chopine de vin blanc, demi-écuelle de farine de froment ; ajoûtez-y demi-livre de miel & trois onces de sain-doux : faites bouillir le tout ensemble, & l'appliquez chaudement.

Autrement.

Vous prendrez trois gros oignons, dont vous ôterez les envelopes du dedans, & ne laisserez que celles de dessus ; vous remplirez les cavitez de poudre d'encens, & mettrez après ces oignons dans trois ou quatre grosses poignées d'étoupes, puis le tout entre deux

394 LA CONNOISSANCE
cendres chaudes & couvertes d'un peu de
braise : laissez cuire ainsi ces oignons.

Etant cuits , ôtez-les du feu , prenez-les
avec les étoupes de dessous seulement , & les
appliquez ainsi chaudement sur le boulet,
où ils resteront deux jours entiers.

Autrement.

On prend une livre de gaudron & une
chopine d'eau-de-vie , qu'on met bouillir
ensemble pendant un quart-d'heure ; on y
ajoute deux onces de bol fin pulverisé , & de
la farine autant qu'il en faut pour réduire
ce remede en consistance de bouillie : après
quoi on jette le tout sur des étoupes , puis
on l'applique chaudement autour du boulet.
Ce dernier remede est le meilleur de tous , &
fort aisé à composer.

Si l'entorse du Cheval ne guérit pas après
tous ces remedes , c'est une marque que la
nature est foible en cet endroit , & que le mal
surmonte les propriétez des médicamens
qu'on y applique : c'est pourquoi on a re-
cours au feu , qui est un puissant résolutif ; &
pour cela on environne le boulet de rayes de
feu , sans percer le cuir , avec un ceroùene
pardeffus , tel que celui qui suit.

Ceroùene.

Prenez de l'huile de laurier , huile rosat.

de cumin, & de camomille, de chacune trois onces ; demi - livre d'huile d'olives, autant pésant de fain - doux ; térébentine & huile d'aspic, de chacune une once : faites fondre toutes ces drogues à petit feu, en les remuant avec une spatule ou autre ustencile semblable ; étant fondues, vous en frotterez chaudement le boulet du Cheval. On applique ce cerouïene tous les deux jours, jusqu'à ce que les chairs soyent tombées.

Ensuite on frote les playes que le feu a faites, avec de l'eau-de-vie ou de la poudre d'alun brûlé : on continuë ce soin jusqu'à parfaite guérison.

L'entorse du boulet peut se remettre avec les mains, de la même maniere qu'on remet un pied *démis* ; après quoi on bandera le pied du Cheval qu'on aura froté d'eau-de-vie : il sera bon aussi d'y appliquer quelque'un des remedes dont on a parlé, pour fortifier la partie.

La charge que voici est très-bonne pour frotter les jambes du Cheval, & particulièrement celles de derriere, si par malheur l'entorse y est survenuë. Voici quelle est cette charge.

Charge.

Il faut prendre une livre de semence de

lin, la pulvériser, autant de miel & pareille dose de térébentine ; faites bouïllir le tout ensemble dans deux pintes de gros vin, jusqu'à ce qu'il soit réduit en consistance d'onguent, dont vous frotterez les jambes du Cheval.

Il est à propos de saigner le Cheval à la veine du cou, pour arrêter l'effervescence du sang, qui dans son mouvement causeroit du désordre au boulet ; & quand le Cheval est guéri, il faut le ménager au travail, crainte d'un plus grand inconvenient.

DÈS ENCLOUEURES.

Le mot d'*encloëure* s'entend assez de lui-même, sans qu'il soit besoin d'en donner d'autre définition. Pour guérir ce mal, vous vous servirez de l'onguent suivant, supposé que le coup soit récent.

Onguent pour l'encloëure.

Prenez de la cire neuve, de la gomme-elemi, de la poix de Bourgogne & de la térébentine de Venise, de chacune une once ; du mastic, du benjoin & du storax liquide, de chacun deux gros : pilez le tout ensemble dans un mortier chaud, & en faites un onguent, que vous appliquerez sur le mal.

Autrement.

Vous prendrez de l'huile de térébentine & la ferez fondre dans le mal : au défaut de cette huile , vous vous servirez d'huile de noix , ou d'huile de millepertuis , ou de celle de pétrole ou de camomille ; toutes ces huiles sont propres pour les chicots , les encloüures & clous de ruë , étant mises le plus chaudement qu'il sera possible..

Si on est à la campagne , & qu'on ne soit pas à portée de toutes ces huiles , on prendra de l'ortie griesche & du sel , à dose égale ; on pilera le tout dans un mortier ; étant pilé , on le mettra dans la playe , après en avoir ôté l'ordure : le pied se portera mieux , si l'on y met le cataplasme précédent , page 393.

Quand un Cheval est encloüé , il faut d'abord le déferer pour mieux voir où est le mal ; mais si l'encloüure ou le chicot avoit causé une playe où il y eût de la matiere , il faudroit sonder la profondeur du mal , & ôter l'ordure le mieux qu'il seroit possible , puis verser dedans avec une cuillere de fer de la térébentine chaude , avec le cataplasme ci-dessus.

Ou pour le mieux , si l'on voit que le mal augmente & résiste à ces remedes , on le traitera comme les bleymes encornées : voyez l'article.

DES CHICOTS.

Les Chevaux prennent les chicots dans les tailles nouvellement coupées ; ils leur offensent la sole, & penetrent quelquefois jusqu'au petit pied. Ces playes sont dangereuses, & souvent très-longtems à guérir. Il faut se comporter à leur égard comme aux enclôieures, & on réussira dans leur cure.

Pour la nourriture du Cheval atteint de clous de ruë, ou de chicots, on lui donnera du son mouillé mêlé de deux onces de foie d'antimoine en poudre, & le jour d'après autant pesant de poudre cordiale.

C H A P I T R E X I X.

*Comment remedier aux Nerfs foulez ;
aux Courbes & aux Eparvins.*

NERFS FOULEZ ET PIQUEZ.

LA foulure des parties tendineuses ou nerveuses, vient toujours de quelque cause violente : d'où vient qu'elle arrive aux Chevaux dans les courses trop rudes, & les efforts extraordinaires qu'on leur fait faire, & qui dérangent ou rompent les

petites fibres nerveuses, de maniere que les esprits animaux ne sçauroient plus passer.

Les causes les plus ordinaires de la courbure des jointures, sont la contraction des ligamens & des tendons des muscles, qui retirent les parties, & qui les tiennent raccourcies.

Les Chevaux se blessent les nerfs des jambes, lorsqu'ils se les attrapent des pieds de derriere, ou bien même des pieds de devant; & comme l'usage des nerfs est de pousser les esprits animaux aux parties, afin que par le moyen de leur influence ordinaire & continuelle, la nutrition se fasse, il arrive que lorsqu'ils sont blessez ou foulez, étant dans l'impuissance de faire leurs fonctions, ces mêmes esprits qui ne peuvent plus avoir leur cours ordinaire, s'y amassent en foule, & causent l'enflure aux parties offensées.

Ces nerfs qui auparavant faisoient mouvoir les jambes du Cheval, & qui les soutenoient, se relâchent après le coup, par le défaut des esprits qui ne peuvent couler dans les petites fibres du ligament, ce qui gêne leur ressort.

Ces coups ne font quelquefois rien dans leur commencement, mais d'autres fois aussi ils font fort dangereux, & capables de rendre un Cheval estropié, si on n'y soigne; l'en-

flure qui croît à ces parties foulées , cause de la douleur au Cheval , & le fait boiter.

Mais comme on ne sçait souvent d'où vient que le Cheval boite , parce qu'on n'a pas vû comment le Cheval s'est blessé , il faut examiner la jambe boiteuse , passer la main dessus ; & où l'on sentira qu'il y aura dureté & enflure , & que le Cheval sera sensible à cette partie , à cause de la douleur qu'il y sentira , ce sera là que sera le mal , qu'il faudra panser de la maniere que voici.

On se sert d'huile d'olives , dont on frotte la partie blessée , en approchant une pelle rouge tout contre pour mieux faire pénétrer les parties de cette huile : il faut du moins tenir ainsi cette pelle un bon quart-d'heure ; quand la contusion est fraîche , cela suffit pour la guerir.

Si par négligence ou autrement , on la laisse un peu meurtrie , on se servira de la charge qui suit.

Charge.

Prenez quatre onces de semence de lin en poudre ; du miel & de le terebentine , quatre onces de chacun aussi : faites bouïllir le tout ensemble dans une pinte de gros vin , & le laissez réduire en consistance d'onguent ; ensuite appelez^m chaudement cette charge sur le mal avec des étoupes , & le bandez

bandez bien, crainte que le remède ne tombe. Vous laisserez ainsi le Cheval pendant deux jours, puis vous y remettrez de la charge comme auparavant, & continuerez jusqu'à quatre fois, le Cheval guérira.

Il y en a, pour dissiper l'enflûre qui est venue à la partie blessée, qui scarifient cette enflûre, & qui après appliquent dessus un pigeon vif coupé en deux, qu'ils lient avec une bonne bande de toile; ils l'ôtent vingt-quatre heures après, & frottent la partie avec de l'eau de vie ou de l'esprit de vin: ces remèdes suffisent pour guérir un nerf foulé. Voyons à présent qu'elle est la cure des courbes.

D E S C O U R B E S.

La courbe est un amas d'humeurs flegmatiques, qui forment une tumeur grosse & dure dans la jointure du jarret; ce mal n'est que trop apparent aux Chevaux pour ne pas s'en appercevoir.

Le remède le plus assuré pour guérir la courbe, est d'y appliquer le feu, encore souvent cette tumeur ne se dissipe pas; mais du moins cette opération empêche qu'elle ne grossisse, & la resserre un peu: on laisse ce travail aux Maréchaux habiles qui s'en acquitteront très-bien.

Il y en a qui s'imaginent guérir les courbes en arrêtant la veine de la cuisse par le moyen d'une ligature qu'ils y font, puis y appliquant un dessicatif: mais plusieurs expériences ont fait voir que c'étoit inutilement tenter cette voye, d'autant que cela ne peut arrêter l'humour qui se décharge par d'autres conduits sur la partie affligée.

Comme les courbes sont des tumeurs faites par des humeurs acides, coagulées & enfermées d'ordinaire dans un kiste particulier, si la courbe commence, qu'elle soit petite, que son kiste ne soit pas encore bien épais, on peut se servir de résolutifs, comme de l'emplâtre de mercure, d'une lame de plomb frottée de vis-argent, ou de quelques emplâtres où l'on ajoute le mercure: ces remèdes s'insinuant dans la tumeur, divisent les humeurs qui commencent à se condenser, & en leur donnant du mouvement les font dissiper.

Quand le kiste est plus condensé, c'est-à-dire qu'on a laissé croître la courbe, on emploie des remèdes plus puissans, qui peuvent par leurs parties âcres rompre un kiste moyennement dur, & faire sortir les humeurs; on se sert des emplâtres de *galbanum*: on peut même y ajouter l'antimoine en poudre, parce que par ses parties régulières & métalliques, il peut beaucoup servir à la division des parties grossières qui se rencon-

trent. Ces sortes d'emplâtres font venir plusieurs pustules sur la tumeur, qui font sortir des eaux.

Lorsque le kiste est extrêmement épais, on ouvre la tumeur avec des caustiques, l'on mange le kiste, & l'on traite la courbe comme un ulcère.

Les Chevaux de trait sont plus sujets aux courbes que les autres, à cause de l'effort que les jarrets font en tirant; on peut, si l'on veut, appliquer le rétoire que voici sur les courbes lorsqu'elles sont récentes.

Rétoire.

Prenez du verd de gris, du mercure, du soufre, de chacun trois gros, deux gros de cantarides & autant d'euphorbe, mettez le tout en poudre, incorporez-le avec huile de laurier, & faites du tout un onguent que vous appliquerez sur la courbe. Il faut bien bander le jarret, crainte que l'emplâtre ne tombe: si le feu & tous ces remédes ne font rien à la courbe, le Cheval est bien en danger d'avoir cette tumeur pendant toute sa vie.

DES ÉPARVINS.

Il y a de deux sortes d'éparvins, l'*Eparvin*
C c ij

sec & l'éparvin de bœuf: le premier n'est pas si dangereux que l'autre; cependant si on le néglige, il peut rendre un Cheval estropié.

Le seul remède qu'on y peut apporter, est d'y appliquer le feu quand on l'a découvert. C'est ordinairement au jarret que ce mal arrive; & on remarque qu'un Cheval est atteint d'un éparvin sec, quand en marchant il leve la jambe tout-à-coup, & la hausse plus que de coutume. Ce symptôme est fort aisé à remarquer pour peu d'application qu'on y veuille faire.

Le feu est donc le seul remède qu'on y peut apporter; & quand il sera appliqué, on en agira comme aux courbes.

L'éparvin de bœuf, ainsi appelé, à cause que les bœufs y sont fort sujets, est une humeur qui naît au bas & au dedans du jarret. Il seroit à souhaiter qu'on connût d'abord lorsque cette grosseur commence à se former: peut-être par le moyen des remèdes dont on vient de parler, pourroit-on la guérir.

Cette humeur fait quelquefois boiter les Chevaux, quelquefois aussi ils n'en boitent pas; c'est selon le plus ou le moins de douleur qu'ils en ressentent; ces Chevaux ne sont guères d'un bon service, à quoi qu'on puisse les employer: c'est pourquoi ils diminuent beaucoup de prix quand on les achete.

Au reste, c'est un mal fort incommode pour un Cheval qu'un éparvin, & dont la guérison, pour parler nettement, est fort douteuse.

C H A P I T R E X X.

Des soins qu'on doit apporter après les Sur-os, les Fusées, les Osselets, Mollettes & Vessigons.

D E S S U R - O S.

ON appelle Sur-os certaines tumeurs dures & calleuses qui se forment sur Pos du canon. Il y en a de trois sortes, sçavoir, les *Sur-os ordinaires*, les *Fusées* & les *Osselets*. Parlons d'abord des premiers; il n'y a point d'autres symptômes de ce mal, que la grosseur qu'on voit à la partie dont on vient de parler.

Le sur-os vient aux Chevaux ou pour avoir trop travaillé, ou pour quelque coup qu'ils se sont donnez sur l'os du canon. Il y en a de plus dangereux les uns que les autres; mais de quelque nature qu'ils puissent être, & lorsqu'on a découvert ce mal, il faut avec le manche du brochoir, frapper dessus jusqu'à ce que la tumeur ou le calus soit ramolli, puis lui donner des coups de flamme

mes tout au tour & au milieu jusqu'à ce qu'il saigne , & en tirer le plus de sang qu'on pourra.

Ensuite frottez le sur-os de sel , de sorte qu'il entre dans toutes les ouvertures que la flamme a faites , essuyez bien le sang ; puis vous ferez bouillir de l'huile de noix, dans laquelle vous mettrez une gouffe d'ail que vous retirerez , & que vous appliquerez aussi-tôt sur le sur-os le plus chaud qu'il sera possible ; il faut toujours continuer jusqu'à ce que le sur-os soit amolli.

Après cela ayez de l'ail cru , pilez-le & l'appliquez sur l'endroit brûlé ; liez-le avec une ligature faite en façon de fangle ; il ne faut laisser cet ail que vingt-quatre heures sur la tumeur , & l'attacher si haut , que le Cheval n'y puisse porter la dent.

Au bout de ce tems on ôte le bandage ; & six jours après on mène , si l'on veut , le Cheval à l'eau ; & au retour , il faudra à chaque fois laver les playes d'eau-de-vie jusqu'à ce qu'elles soient renfermées ; ménager après le Cheval au travail.

Autrement.

Après que le sur-os est ramolli , on le frotte d'un onguent , dont voici la recette.

Onguent pour le Sur-os.

Prenez du mercure & du souffre, de chacun trois gros, deux gros d'euphorbe, & autant pesant de cantarides, réduisez le tout en poudre, & l'incorporez dans l'huile de laurier & un peu de beurre salé.

On met de cet onguent sur une compresse, on l'applique sur le sur-os, & on l'y laisse durant vingt-quatre heures seulement; ensuite on baigne le mal soir & matin avec de l'eau fraîche, prenant garde que le Cheval n'y puisse approcher la dent.

Quelques-uns, après avoir amolli le sur-os, y appliquent un bouton de feu, tandis qu'ils tiennent dessus une coëne de lard large & épaisse comme une pièce de quinze sols, observant de mettre le gras en dehors; puis ils en font chauffer un autre qu'ils appliquent sur un autre endroit de la coëne, & toujours sur le sur-os: on continue d'en agir ainsi jusqu'à ce que le sur-os soit dissipé.

Autre Remède.

Vous prendrez des mouches cantarides pulvérisées subtilement, deux gros de saffron, deux onces & demie de beurre frais, & ferez un onguent à froid de toutes ces drogues; après cela vous vous en servirez

en emplâtre que vous mettrez sur le sur-os avec un bandage pour le tenir en état.

Laissez cet emplâtre sur le mal pendant vingt-quatre heures, ôtez-là après, & pressez le mal avec les doigts en descendant en bas pour en faire sortir des eaux rouffes : il faudra après rebander le mal, & y remettre du même onguent, jusqu'à ce que le sur-os soit fondu.

Autre Remède.

Pelez le sur-os avec une tuile chaude ou avec un rasoir ; battez-le jusqu'à ce qu'il soit amolli avec un petit bâton de coudre ; fendez le cuir, ou le scarifiez avec une lancette, puis mettez dessus de la *rapsus barbatus*, la largeur seulement du sur os ; il faut ne l'y laisser que pendant douze heures : cette herbe est corrosive, & mange la substance endurcie du sur-os.

A l'égard des *Fusées*, ce sont des especes de sur-os qui sont longs & dangereux, parce qu'ils montent dans la jointure des genoux, ce qui est cause que le Cheval boite tout bas : sa cure est semblable à celle des sur-os précédens : ou bien si vous voulez, quand la fusée ou tumeur voudra s'ouvrir, après avoir été amollie, comme on a dit, vous appliquerez dessus un emplâtre de l'onguent que vous ferez en cette sorte.

Onguent pour les Sur-os.

Prenez une once de beurre, autant d'onguent *marcianum* & d'*althea*, & pareille dose d'huile de laurier, avec deux rognons de mouton bien rôtis; pilez-les bien dans un mortier, mêlez le tout, pilez-les derechef, incorporez-les & les mettez bouillir dans un petit pot, jusqu'à ce que le tout soit bien mêlé.

Ensuite rafez la fusée, & mettez dessus une emplâtre de cet onguent: réiterez cette emplâtre jusqu'à ce que la tumeur soit venue à matière. Si elle ne s'ouvre d'elle-même, il faudra la percer avec la lancette. On traite les *Osselets* de la même manière que les sur-os & les fusées, n'étant que termes synonymes: quand on panse les tumeurs, il faut toujours attacher le Cheval de manière qu'il ne puisse porter la dent sur le mal.

DES MOLLETTES.

La mollette est une tumeur molle, grosse comme une noisette, qui ne fait point de résistance au toucher, & qui arrive à côté du boulet au dedans de la jambe, quelquefois en dehors.

La cause de la mollette est une lympe âcre ou acide qui ronge les vaisseaux lym-

phatiques de la peau, cette liqueur souleve l'épiderme en de petites tumeurs, desquelles il découle une sérosité jaune ou blanchâtre.

Quoique les mollettes soient sans danger, elles ne laissent pas de causer des ulcères rongeurs, quand on ne les a pas bien traitées, ou qu'on les a négligées.

C'est l'ordinaire des bons Chevaux quand ils sont vieux, d'être sujets aux mollettes: la cause vient des grands efforts qu'ils ont fait en travaillant.

Quand on voit un Cheval atteint d'une mollette, & qu'elle est récente, on prend de la mie de pain toute chaude, gros comme le poing, on l'imbibe d'esprit de vin, puis on l'applique chaudement sur la mollette avec un bandage. On laisse ce restrictif vingt-quatre heures sur la tumeur, ce tems suffit pour la resserrer.

Si on imbibe une compresse d'esprit de vin, de vitriol ou d'alun, cela opérera le même effet; parce que ces parties agissent en faisant séparer la partie séreuse & fibreuse: on doit préférer l'esprit de nitre ducifié à tous les autres.

Autre remède.

Il faut prendre une pinte de bon vinaigre, quatre onces de galbanum pilé, qu'on lais-

fera infuser dedans sur les cendres chaudes pendant quatre heures.

Cette infusion faite , mettez dedans une livre de terébentine commune , & faites cuire le tout à feu lent l'espace d'une demi-heure ; ajoutez-y trois onces de mastic en poudre, une livre de bol fin ; mêlez bien la composition, & en faites une charge que vous appliquerez sur la mollette.

Le rétoire dont on a parlé à la page 403, est excellent pour les mollettes; d'autres y appliquent le feu, & d'autres percent adroitement la pellicule, par ces ouvertures en font tomber les eaux, puis frottent la playe d'esprit de vin, ou d'eau de lessive, & la mollette se dissipe.

Le plus sûr remède pour les mollettes, est d'y appliquer le feu, la mollette ne revient plus. A l'égard des mollettes nerveuses, elles se guérissent aussi par le feu : il faut le leur donner bien vivement, sans percer néanmoins le cuir ; si ce mal est récent, le remède l'emportera ; mais si on le laisse vieillir, le suc nourricier rongé par son acrimonie les vaisseaux lymphatiques de la peau, fait que les sucs s'extravasent & se coagulent par l'acide en substance spongieuse & molasse d'abord, mais qui dans la suite endurecit. C'est alors que les mollettes sont difficiles à guérir, ou quelquefois incurables.

Les Chevaux en boitent tout bas, parce qu'elle sont enracinées dans les tendons, ce qui fait qu'on ne les sçauroit guérir sans exposer le Cheval au danger.

V E S S I G O N S.

Les vessigons sont des enflûres molles, qui viennent à droite & à gauche du jarret du Cheval; & pour parler Médecin, ce sont des tumeurs enkistées; c'est-à-dire, qui renferment une humeur particulière dans une membrane propre. Les Médecins l'appellent *meliceris*, parce que l'eau qui en découle, a la couleur de miel.

Ces tumeurs enkistées ne viennent que de la dilatation de quelque vaisseau lymphatique, où la lymphe se coagule & se change en une matière telle que nous venons de le dire: & les Chevaux ont des vessigons pour avoir été frappez au jarret; ou bien pour avoir fait quelque effort qui rompt ou qui affoiblit un vaisseau lymphatique.

Toutes ces tumeurs sont difficiles à guérir quand on n'y remédie pas de bonne heure; elles ne se résoudent que très-difficilement, à cause de la viscosité de la lymphe; & quoique d'elles-mêmes elles soient presque toujours sans danger, on ne doit pas comme on a dit, les négliger; parce qu'il en peut

arriver des ulcères, des excrescences & d'autres difformitez qui diminuent beaucoup de prix un Cheval : quelquefois aussi il en devient estropié, quand le mal est trop enraciné.

Pour guérir les vessigons, il faut d'abord en raser le poil & fendre superficiellement & adroitement la peau du côté du jarret. Cela fait, on découvre une pellicule pleine d'une eau rousse, qu'on perce avec la pointe de la lancette, afin d'en faire couler toute l'humour, & l'enflûre cessera.

Après cela, on prend de la terre sigillée pulvérisée, du bon vinaigre & un blanc d'œuf, on bat le tout ensemble, & on en fait des petites boulettes qu'on met dans la playe, qu'on bande ensuite d'une compresse. On continue ces soins jusqu'à la guérison du mal.

Mais si la tumeur avoit été négligée, & qu'il se fût formée une dureté, il faudroit traiter ces vessigons comme les mollettes. Consultez l'article.



CHAPITRE XXI.

De la cure des Malandres , Solandres , des Grampes & du Jardon , Capelets , Coups de pied & Enflures en conséquence , ou autres qui surviennent aux jambes des Chevaux.

DES MALANDRES.

LEs Malandres sont des especes de crevasses qui viennent au pli du genoüil des Chevaux : ce mal tient un peu dans l'épaisseur de la peau ; il vient d'obstructions qui se font faites dans les rameaux capillaires qui aboutissent à la peau , par quelques acides qui y ont coagulé les humeurs. Le sang qui demeure , s'y fermente par l'exaltation de ses principes , & produit de la douleur qui fait souvent boiter un Cheval , ou du moins qui lui tient les jambes roides.

Si l'on veut remédier aux Malandres qui se connoissent aux jarrets par une humeur qu'on en voit découler , il ne faut point fermer la crevasse , parce que le Cheval se purge par cette ouverture ; mais se servir d'alkalis fixes pour absorber & émousser les acides , sans leur donner aucun mouvement & sans y exciter beaucoup de fermentation,

On pourroit aussi se servir de souffres fort exaltes, pourvû qu'il n'y ait que des sels alkalis fixes, & point de sels volatiles; c'est pourquoi on se contente de bien nétoyer les playes, & de les frotter après de précipité blanc, de teinture d'antimoine, de sel de tartre dans de l'eau de vie, ou de fuye de cheminée : ou bien on prend du verd de gris détrempee dans du vinaigre.

Il y en a qui frottent le mal de savon noir pour le nétoyer, puis qui lavent la partie avec de l'urine, ou du lessu, ou eau de lessive.

L'huile de papier & l'huile de tartre sont très spécifiques pour les malandres, ou bien l'huile de lin mêlée également avec de l'eau de vie.

Autre Remède.

Prenez du meilleur vinaigre que vous ayez, de la moutarde & de la fuye de cheminée ; broyez le tout ensemble, faites-en un onguent dont vous frotterez la malandre.

DES SOLANDRES.

Les solandres se manifestent au pli du jarret, & ont leurs causes semblables à celles des malandres : c'est pourquoi la cure n'en est point differente. Les dernieres sont plus dangereuses que celles-cy, & arrivent aussi

216 LA CONNOISSANCE
plus rarement. Si elles causent de l'enflûre, & tiennent par-là le jarret du Cheval tendu, il n'y a point d'autre remède que d'y appliquer le feu en forme de fougère. Passons aux *Grampes* ou *Crampes*.

DES GRAMPES.

Cette maladie n'est pas difficile à connoître; & on s'apperçoit qu'un Cheval en est atteint, quand au sortir de l'écurie, on lui voit traîner la jambe sans la plier: cela provient d'une foiblesse de nerf au jarret qui est roide; & pour y remédier, prenez la jambe de derrière du Cheval, faites-lui avec un peu de violence plier le jarret, & la grampe cessera: ou bien frottez la partie avec de l'esprit de vin.

JARDON.

Cette incommodité est plus à appréhender qu'on ne s'imagine: elle peut estropier un Cheval, & le rendre inutile.

L'aliment trop altéré sans être corrompu, excite ce jardon, qui est une excrescence calleuse, qui presse les nerfs & les tendons qui font le mouvement de la jambe.

Cette tumeur suivant l'altération de l'aliment qui se philtre au travers de diverses membranes, & qui s'y fixe par quelques acides, on a besoin de résolutifs pour guérir
les

les jardons : voici ceux dont on peut se servir.

Emplâtre résolutive sans attirer à matiere.

Prenez quatre onces de gomme ammoniac , faites-la délayer dans une suffisante quantité de vinaigre ; ajoûtez-y trois onces d'antimoine réduit en poudre très-substle , & faites une emplâtre de cette composition. Elle n'agit pas d'abord , elle fait élever des pustules & tire quelques eaux ; ensuite on voit tout d'un coup le jardons disparoître.

DES CAPELETS.

Le capelet est une tumeur qui vient à la pointe du jarret : elle paroît en cet endroit grosse & détachée de l'os , & n'est point douloureuse.

Quand le capelet est récent , on peut le guérir ; & pour cela on se sert du léniment que voici pour frotter la partie tumescée.

Léniment.

Prenez de l'esprit de vin , ou de l'eau de vie simplement deux onces , trois onces d'huile de laurier ; agitez bien le tout & en huilez le capelet , sur lequel on mettra une vessie de cochon , après l'avoir bien frotté avec la main : au défaut d'huile de

laurier, on se servira d'huile de noix.

Les huiles sont mises pour empêcher la dissipation des parties spiritueuses ; on se sert de la vessie , parce qu'elle fait que le bandage qu'on applique dessus ne s'imbibe pas de toute la liqueur , & l'on frotte la partie pour aider à la pénétration des parties volatiles.

Quand cela est fait , on rase le poil , on applique dessus l'emplâtre résolutive , dont on a parlé ci-dessus.

Si pourtant le capelet a été négligé , & que la douleur y soit survenue , il n'y a point d'autre remède que le feu ; encore la cure en est douteuse ; mais lorsqu'on n'a rien à se reprocher là-dessus , on se console plus aisément de la perte d'un Cheval.

Le trop grand travail , les fatigues extraordinaire , ou lorsque le Cheval se frotte rudement contre quelque chose de dur , tous ces mouvemens sont la cause de ce mal.

Des Coups de pied & Enflures qui viennent aux jambes des Chevaux.

Les jambes des Chevaux sont sujettes à plusieurs sortes d'enflures : les unes viennent de contusion , comme pour avoir reçu rudement quelque coup de pied de Cheval , ou par un écoulement de mauvaises hu-

mœurs, qui tombent sur les jambes & qui les gorgent.

Dans le premier cas, la tumeur qui se forme est un *phlegmon*, où les fibres de la partie meurtrie sont comprimés, & se serrent en s'approchant les unes auprès des autres; le sang & les autres liqueurs nourriffieres sont chassées de leurs tuyaux, & se répandent dans l'interstice des fibres.

Dans cette forte expression du sang & des autres liqueurs, la situation & l'arrangement des autres particules n'étant plus de même, les pores des particules alkalines par où la matiere subtile avoit auparavant un cours libre, changent de figure, deviennent obliques ou plus étroits dans leur milieu qu'à la superficie; ou bien ces pores sont occupez par les sels acides qui ont rompu leurs liens.

La matiere éthérée qui coule sans interruption par tous les pores de nos parties, trouvant ces chemins retrécis, elle entre avec effort dans les pores alkalins du sang; trouvant d'abord un obstacle qu'elle ne peut surmonter, elle est repercutée dans le sang qu'elle agite extraordinairement; & cette agitation inégale & irrégulière dure autant de tems, que la matiere subtile trouve des obstacles qui l'empêchent de continuer son mouvement aussi vîte que de

coûtume; c'est-à-dire, tant que les acides se trouvent engagez dans les pores des alkalis.

Lorsque les alkalis & les acides se sont mêlez ensemble, les souffres qui étoient joints aux premiers, restent seuls dans la férosité. C'est pourquoi le phlegme les pressant de tous côtez, unit ensemble leurs petits rameaux, ce qui compose ensuite des grumeaux, qui étant poussé dans l'ouverture des tuyaux, les bouchent, en sorte que le sang & les autres liqueurs se coagulent & s'y arrêtent; de maniere que cet endroit enfle, & qu'il s'y forme une tumeur par ce moyen.

Cette tumeur se guérit en appliquant dessus l'emmiellure, dont voici la composition.

Emmiellure.

Prenez de la poix résine, de la poix de Bourgogne, de l'althea, de l'huile de laurier, de la farine de fèves, de la camomille, de chacune quatre onces, six onces de miel, deux onces de térébentine de Venise, autant d'alun; du bol d'Armenie & du sang de dragon, de chacun une once, avec six livres pésant de vin rouge: réduisez toutes les drogues en poudre, & les mettez dans un pot vernissé: faites bouillir le tout: étant bouilli & réduit en consistance d'onguent, frottez-

en la tumeur le plus chaudement que vous pourrez, une fois par jour seulement, jusqu'à ce que l'enflure soit dissipée.

Il arrive quelquefois qu'il y reste encore quelque enflure aux jambes : alors on pourra se servir du remède qui suit.

Remede pour l'enflure aux jambes.

Vous prendrez un bon demi-seau de lie de vin rouge, une pinte de vinaigre, deux poignées de racine d'orties griesches bien découpées, & une livre de miel. Vous ferez bouillir le tout ensemble, avec une chopine de farine de seigle : ensuite vous en chargerez les jambes enflées du Cheval tous les jours une fois seulement, jusqu'à parfaite guérison.

Cette charge est merveilleuse pour les autres enflures, qui peuvent arriver à un Cheval ; mais si on avoit négligé une enflure, & qu'on voulût après le traiter, il faudroit employer de puissans résolutifs, c'est-à-dire, qui pénétraissent bien avant à travers les pores, pour dissiper les humeurs arrêtées en cet endroit, si bien que le remède suivant seroit très-propre pour cela.

Résolutif.

Prenez une chopine d'urine d'un homme

fain, demi-once de fel de tartre & un gros degomme ammoniac; mettezboüillir le tout, jusqu'à ce qu'il soit réduit à un demi-septier: après cela, vous frotterez l'enflure de cette composition soir & matin, jusqu'à ce que le mal soit guéri.

Il y a des Chevaux qui pour avoir trop travaillé, ou pour avoir fait de trop longues courses, ont les jambes enflées deux heures après qu'ils sont arrivez à l'écurie. Cette enflure n'est point dangereuse, & le remède précédent peut la dissiper. On pourra y ajouter, si l'on veut, quatre onces d'esprit de vin. Ce résolutif est aussi très-spécifique pour prévenir l'enflure, & il seroit bon d'en avoir toujours de tout préparé, quand on va en campagne.

Voici un autre remède qui est très-bon pour dissiper une enflure aux jambes, provenant d'un coup de pied.

Remède.

On prend du miel commun, on en charge toute la jambe enflée, après avoir fortement frotté l'endroit avec de l'eau-de-vie, le lendemain on refrotte encore le mal comme auparavant, sans néanmoins ôter le miel; on continuë ainsi ce soin pendant sept jours, une fois tous les jours, soignant

chaque jour d'envoyer deux fois le Cheval à l'eau.

Il reste quelquefois aux Chevaux qui ont été forbus , des enflures aux jambes ; parce que les parties du sang n'ont pas encore assez de fluidité pour passer à travers les pores de la chair ; ce qui fait qu'il s'y en amasse beaucoup , & ce qui cause la tumeur qu'on voit ; Et si l'on veut y remédier :

Il faut prendre demi-douzaine de petits chiens de lait , les faire cuir dans la lie de vin rouge , jusqu'à ce que la chair se sépare des os ; ensuite on prend de toutes sortes d'herbes aromatiques , comme du thim , de la lavande , de la sauge , du mélilot , du millepertuis & de la marjolaine , avec des mauves , des feuilles de poirées , & autres herbes émollientes , si on en a ; on met tout cuire avec les chiens pendant trois heures ; on remet de la lie à mesure qu'elle diminuë en bouillant , puis on l'ôte du feu : ensuite ajoûtez-y six onces d'huile de laurier , une livre de térébentine commune & deux livres de miel : mêlez bien le tout , & tandis qu'il est chaud frottez - en les jambes du Cheval pendant quinze jours , & mettez dessus un bandage , crainte que la composition ne tombe. Voilà de quoi guérir bien des enflures différentes , qui

424 LA CONNOISSANCE
surviennent aux jambes des Chevaux , soit
par coups de pied ou autrement. Et comme
il nous reste encore quelques incommoditez
de jambes à traiter , disons la maniere avec
laquelle on y réussit.

CHAPITRE XXII.

*De plusieurs autres incommodités qui naissent
aux jambes des Chevaux.*

DES JAMBES CASSE'ES.

LA jambe d'un Cheval peut recevoir
fracture , lorsque le tibia est seulement
rompu , il se trouve au dedans de la jam-
be ; le péroné qui est entier , empêche
qu'il ne se jette en dehors , parce que le
tibia étant sain , ne lui permet pas de le fai-
re ; mais si tous les deux sont rompus , ils se
peuvent aussi bien rencontrer en devant
qu'en derriere.

La fracture du tibia est plus dangereuse
que celle du péroné , parce qu'il est plus
gros & qu'il soutient tout le corps ; au lieu
que le petit ne sert qu'à soutenir les muscles
de la jambe , qui font les mouvemens du
pied : mais lorsque tous les deux sont rom-
pus , la réduction en est bien plus difficile.

Bien des gens ont crû jusqu'ici qu'il n'y avoit point de remédes aux jambes cassées ou disloquées : mais l'expérience nous a appris qu'on pouvoit les remettre comme aux hommes , & qu'après cela ils ne laissent pas de rendre de bons services & long-tems. Il est vrai qu'il y reste un calus qui rend la partie difforme , mais ce n'est pas une affaire.

On met à ces Chevaux des éclisses avec un bon bandage pardessus , puis on les laisse dans des pâtures où ils vont à trois jambes , & à la fin , quand la fracture est bien remise , la nature opere d'elle-même , & le Cheval guérit.

DES JAMBES USE'ES PAR LE TRAVAIL.

Quand un Cheval a les jambes usées pour avoir trop travaillé , il faut se servir de l'emmiellure que voici ; elle peut fort-bien les rétablir & les fortifier.

Emmiellure.

Il faut prendre un bon litron de farine de froment , & la délayer dans trois pintes de gros vin rouge , comme pour faire de la bouillie ; ajoutez-y du fenegré , semence de lin , bayes de laurier , de chacun deux onces ,

un quarteron de bol d'Arménie ; il faut que toutes les drogues soyent pulvérisées très-finement , & passées au tamis , puis les délayer avec la farine & le vin , & mettre le tout sur le feu , le remuant toujours avec une cuillere ; & si l'on voit que l'emmiellure épaisse trop , il faudra y ajoûter du vin raisonnablement.

Etant à demi-cuite , vous y ajoûterez un quarteron de térébentine , deux onces d'huile de laurier , une chopine d'esprit de vin , & continuërez toujours à remuer ; puis lorsqu'elle sera cuite , vous l'augmenterez d'une once d'huile d'aspic , & la tirerez. Il faut que le pot où elle cuit , soit vernissé & bien bouché , afin que les parties volatiles du remède qui doivent agir , ne s'exhalent point.

Pour bien appliquer cette emmiellure , il faut auparavant que d'en froter la partie mal affectée , la bien froter avec la main , afin de mettre les esprits en mouvement , & les pores en état de recevoir & donner passage aux parties du remède , pour agir efficacement ; on continuë ce soin pendant dix ou douze jours une fois tous les jours ,

Il n'y a rien de meilleur en Eté pour fortifier les nerfs des jambes d'un Cheval , que de le mener deux heures entieres au courant de l'eau jusqu'au dessus du jarret : on le fait

encore, si l'on veut, coucher à la rosée pendant tout le mois de May. L'esprit de vin, mêlé avec un peu d'huile de lin, est merveilleux, pour fortifier un nerf d'une jambe, qui est travaillé.

On peut encore se servir du bain que voici ; & pour le bien faire :

Bain pour les jambes des Chevaux.

On prend de toutes sortes d'herbes aromatiques, comme thim, sauge, lavande, &c. feuilles de camomille, de mercuriale, racines de violettes, d'orties, feuilles de lierre, rhuë, absinte, bettes blanches, autrement poirées, & lierre, autant de l'une que de l'autre, on fait bouillir tout cela ensemble avec de la lie de vin.

Etant bien bouilli, on l'ôte de dessus le feu, & on le laisse refroidir jusqu'à ce qu'on puisse y endurer la main ; puis on prend de ces herbes, on en frotte les jambes des Chevaux, qui dans la suite s'en trouvent très-bien.

Autre.

Ou bien, on prend une livre de miel, quatre onces de beurre, on les fait bouillir ensemble ; après quoi on prend du son, &

on en met telle quantité qu'on juge à propos pour en faire une emplâtre, qu'on applique sur la jambe du Cheval; si cette dose ne suffit pas, il faut l'augmenter.

Le bain précédent peut servir pour les épaules & hanches disloquées. S'il y a chaleur à la partie, il faudra auparavant que de faire une lotion du bain, mettre quelque onguent pour dissiper l'inflammation, & après cela le bain fera merveille.

CHAPITRE XXIII.

Ce que c'est que Varisses, Crevasses, Poireaux, Crapaudine, Fics, Seimes & Quarte. Leurs remèdes.

DES VARISSES.

LEs varisses ne sont autre chose qu'une dilation & circonvolution des veines, qui arrivent principalement aux jambes des Chevaux. Leur cause interne est souvent un sang trop grossier, à qui les acides ont donné une consistance épaisse; de sorte que le sang coagulé venant à s'arrêter dans quelques rameaux de veine, il y empêche la circulation, & le sang poussant continuellement pour se faire passage, c'est

une nécessité que la veine se dilate & s'enfle par les efforts que le sang fait pour passer.

Ces tumeurs sont de grosses veines enflées, que quelques ignorans prennent pour des courbes ; elles viennent à côté de la courbe & un peu plus bas. Quand on appuie sur la tumeur, elle disparoit, mais elle revient aussi-tôt ; au lieu que la courbe est une tumeur dure & qui n'obéit point sous le doigt : cette différence est assez sensible, pour ne s'y point tromper.

On remédie à cette incommodité en arrachant un pan de veine, c'est-à-dire, la maîtresse veine de la cuisse, depuis un demi-pied au-dessus du jarret jusqu'environ quatre doigts au-dessus. L'opération en est très-bonne, mais fort difficile à faire à qui n'y est pas versé : cependant un habile Maréchal ne doit pas l'ignorer.

Il y en a qui frottent l'enflure avec de l'huile de laurier : cette huile y fait très-bien, & il faut barrer la veine au-dessus & au-dessous du jarret. Toutes ces opérations regardent un Maréchal qui sçait son métier : c'est pourquoi en pareilles rencontres il suffit de dire ce qu'on doit faire, & en laisser l'opération aux Maîtres de l'art.

La maniere de panser les varices, ainsi qu'on vient de le dire, est bien plus sure

430 LA CONNOISSANCE
que le feu, que la plûpart des Marêchaux y
donnent; ainsi on confeille de s'en servir.

DES CREVASSES.

Les crevasses sont des indispositions qui viennent aux plis des paturons des Chevaux & qui font bien de la peine. Elles se font connoître par des ulceres, d'où il coule une férosité, ou plutôt une lympe aigrie par la fermentation, & qui sent très-mauvais.

Lorsque les crevasses ne sont accompagnées d'aucune enflure, on pourra les froter avec l'onguent que voici.

Onguent pour les Crevasses.

Prenez quatre onces de térébentine, six onces de cire neuve, autant d'huile de laurier, & pareille dose de soufre vif, deux onces de miel, une once d'alun; mêlez & incorporez le tout ensemble; faites-en un onguent dont vous frotterez tous les jours les crevasses, après avoir coupé le poil qui est sur le mal. Cet onguent les dessechera.

DES POIREAUX.

Les poireaux ne sont produits que par quelques humeurs fixées par quelques aci-

des dans la membrane reticulaire de la peau, Il faut pour les guérir user ou d'émolliens, ou de remèdes qui grattent, & enlèvent peu à peu les particules endurcies de la tumeur.

Ces poireaux naissent ordinairement, ou sur le boulet ou aux paturons des Chevaux, jusques près des fourchettes aux pieds de derriere; & pour les guérir, on se sert d'esprit de nitre, de pierre de vitriol, de sel avec l'ail broyé, ou d'oignon pilé, ou de crotte de chevre avec le vinaigre.

Il y en a qui coupent les poireaux avec le feu jusqu'à la racine, & appliquent dessus l'onguent que voici.

Onguent pour les Poireaux.

Prenez du mercure, de la *staphisagria*, qui est une herbe, & des cantarides, de chacune quatre onces, six onces d'ellebore noir, autant d'euforbe, deux onces de vitriol vert, une once de sel de nitre, & deux livres & demie de sain-doux; réduisez toutes les drogues en poudre, faites fondre le sain, mêlez le tout ensemble, remuez-le, & en faites un onguent, que vous appliquerez sur le mal. Il faut que l'onguent soit chaud, afin qu'il pénètre davantage; & après avoir réitéré cette emplâtre trois

ou quatre fois, vous bassinerez les poireaux d'urine, où vous aurez dissous de la couperose.

Cet onguent est encore bon pour la galle & le farcin : il faut en frotter les boutons qui sont percez.

Quand on coupe simplement les poireaux, ils reviennent souvent par le sang qui est poussé : c'est pourquoi pour prévenir cet inconvénient, il y en a qui se servent de la pierre infernale, ou de quelque bon caustique pour les déraciner tout-à-fait ; ou bien, si l'on voit que l'humeur s'opiniâtre & résiste aux remèdes précédens, on prendra trois onces d'eau forte, & on y mêlera une once de vif-argent. Il faudra laisser agir l'eau forte ; après cela on en frotera avec un pinceau les poireaux, qui feront escharre pour ne plus revenir : puis on desséchera le mal avec quelque bon dessicatif.

DE LA CRAPAUDINE.

La crapaudine est une ulcère qui vient au-devant des pieds des Chevaux, & plus haut que la couronne ; les jambes du devant & celles du derriere y sont également sujettes.

Voici comment se guérissent ces ulceres, au cas qu'il y ait inflammation ou enflure.

Remède.

Remède pour la Crapaudine.

Prenez quatre onces de cumin , huit gros de terébentine , autant de gomme arabique , de la farine de lin , & du vieux lard , de chacun deux onces ; de la gomme adragan , de la camomille & des roses , de chacune quatre gros , & une demi-livre de miel : il faut réduire toutes les drogues en poudre , les mêler avec tout ce qu'on vient de dire , puis les faire cuire dans deux pintes de vin , qu'on laissera réduire jusqu'à consistance d'onguent , qui servira pour en frotter le mal soir & matin le plus chaudement qu'on pourra.

Le savon noir avec de l'esprit de vin est merveilleux pour guérir la crapaudine Il faut avoir soin de bien envelopper ces remèdes sur le mal avec une bande.

On se sert encore heureusement de l'eau , dont voici la composition,

Eau dessicative.

Prenez une livre de couperose blanche , ou de vitriol , autant de salpêtre ; mettez-les dans un pot vernissé avec quatre pintes d'eau , que vous laisserez consumer jusqu'à la moitié , faisant bouillir le tout à gros

bouillons, après quoi vous gardez cette eau pour en user, jusqu'à ce que la crapaudine soit guérie.

D E S F I C S.

Le fic, que quelques-uns prennent pour une espèce de poireau, est une petite tumeur, d'où il s'écoule beaucoup de sang lorsqu'on la coupe, & même en plus grande abondance que le tubercule ne paroît en contenir. Il en arrive des excroissances; & c'est ce qu'à l'égard des hommes, les Médecins appellent *Thimus*, parce que ce mal ressemble à la fleur du thim.

Les causes du fic proviennent d'une lympe acide & visqueuse, qui s'embarasse dans le tissu des glandes de la peau qu'elle fait grossir. Ce mal naît dans les pieds des Chevaux qui les ont profonds, & c'est au haut ou à côté de la fourchette qu'on le voit.

Les fics sont dangereux quand ils ont été négligés ou mal pansez: il en arrive souvent un ulcère opiniâtre, à cause du long séjour de la matière qui a le tems de se développer, & d'acquiescer une âcreté corrosive, comme de l'eau forte; d'où il s'ensuit un grand désordre dans le pied du Cheval.

Pour empêcher donc ce fâcheux inconvénient, il faut, si-tôt qu'on s'apperçoit que

le pied d'un Cheval est atteint de fics, qui y paroissent comme une maniere de poireaux à la fourchette, bien faire parer le pied, puis avec un bistouri couper la sole, jusqu'à ce qu'on trouve de la cavité par dessous; autrement ce ne seroit que traiter superficiellement ce mal, & laisser croître les racines.

Onguent pour les Fics.

Quand donc le mal a été ainsi découvert, on prend quatre onces de souffre, autant de vis-argent, demi-septier d'esprit de vin, de la couperose & du verd-de-gris, de chacun quatre onces; réduisez toutes ces drogues en poudre, puis vous mettrez le tout dans un pot vernissé, & le ferez cuire sur un petit feu.

Cela fait, & lorsqu'après avoir toujours remué, on sent que l'onguent s'épaissit, on l'ôte de dessus le feu, on le laisse refroidir, tandis qu'on a des plumaceaux tout prêts pour les en remplir, & les appliquer ensuite sur le mal.

Autrement.

Prenez du vis-argent sublimé, alun de glace; verd-de-gris, couperose de chacun

six onces pulvérisez subtilement ; ajoutez un quarteron d'huile de laurier , autant d'althea , demi-livre de fain-doux , & autant de cire neuve : mettez le tout en un pot ; & dès qu'il aura un peu bouilli , retirez-le du feu , laissez-le refroidir : & quand il sera tiède , qui est l'état où il faut que cet onguent soit toujours appliqué , vous en couvrez des plumaceaux d'étoupes , que vous mettez sur les fics.

Il faut prendre garde , quand on veut extirper des fics , de n'y point laisser venir le sang , s'il est possible ; mais au cas que cela arrive , on mettra dessus de la suye de cheminée , avec de la terébentine bien incorporées ensemble.

Quand après ce premier appareil levé ; on voit que le sang est arrêté , on se sert des remèdes précédens ; le premier s'employe froid , & l'autre tiède : il faut bien bander le pied ; cela contribue à resserrer les canaux par où le sang pourroit se jeter sur le mal.

Il est nécessaire que le Cheval qui est atteint de fics , soit dans une écurie qui soit sèche , parce que l'humidité est extrêmement contraire à la guérison des fics : les plumaceaux couverts , comme on a dit , restent sur le mal deux fois vingt-quatre heures , & on continue de traiter ainsi ces

maux jusqu'à ce qu'ils soient guéris, observant à chaque fois qu'on pansera le Cheval, de bien laver la playe avec du vin tiède; & comme il s'y forme des escarres, il faudra adroitement les faire tomber sans faire saigner le mal, si l'on peut. Toute cette opération au reste dépend de l'adresse d'un Maréchal qui sçait son métier. Voilà comme on traite les fics quand ils commencent à naître, & qu'on peut les guérir.

Mais quand par malheur ils ont été négligés, & qu'ils sont attachez au tendon ou au petit pied, c'est bien un plus grand danger pour le Cheval; il faut alors appliquer sur le tendon de la sabine en poudre, ou de l'alun brûlé: ou bien on se sert, si l'on veut d'*égyptiac*, de précipité rouge, de sublimé corrosif, ou d'esprit de vitriol, tous ces remèdes nettoient cet ulcère en rongant & corrodant les chairs baveuses.

On peut même se servir de quelques puissans acides, comme d'esprit de nitre, d'eau forte, ou d'huile de vitriol; parce qu'en faisant une escarre, leurs pointes s'érouissent & enlèvent les autres, qui pourroient se rencontrer dans la partie. Ces sortes de médicamens produisent une escarre légère, & quasi imperceptible, en touchant les pores des chairs extérieures des fics: ce qui empêche que les nouveaux fics ne

418 LA CONNOISSANCE
s'y infinent; de sorte que l'esquille qui s'y
est formée, tombe, ce qui fait de très bons
effets.

Pour en venir à cette opération, il faut des-
foler le Cheval, sans cela il est impossible;
& après cela on employe, si on le juge à pro-
pos, le rasoir, pour faire tomber le tendon,
ou un bouton de feu, & jamais de caustiques.
Voici une autre eau spécifique pour guérir
un tendon atteint du fic.

*Eau verte pour guérir des Fics survenus au
tendon.*

Prenez quatre gros de verd-de-gris, deux
onces d'alun, du vitriol & du nimium, de
chacun quatre gros; faites cuire le tout en
une livre de vin blanc & deux onces d'esprit
de vin: on le laisse reposer pour s'en servir.
Cette eau ne fait qu'une escarre légère au
tendon, & guérit le fic sans danger.

Un Cheval peut se dégouter lorsqu'il est at-
taqué de ces sortes de fics dangereux, pour
lors on lui donne pour nourriture du son
mouillé, mêlé de deux onces de foye d'anti-
moine; & pour rallentir le ferment du sang,
on lui donnera quelques lavemens jusqu'à ce
qu'il ait recouvert l'appétit.

M. Soleyfel est d'avis, qu'après la cure on
barre les veines dans les pâturons du pied,

où les fics sont attachez. Beaucoup de Maréchaux, dit-il, condamnent cette opération, mais il ajoute, que c'est parce qu'ils ne le savent pas faire, & qu'elle est absolument nécessaire. Il faut en croire cet habile Ecuyer, & suivre son sentiment.

Il ne reste plus, quand la playe a été traitée, & qu'on voit que les chairs en sont belles & vermeilles, qu'à consolider ces chairs; & pour cela, on se sert de remèdes cicatrisans; c'est-à-dire, on met dessus de la litarge en poudre, & on remplit cette playe d'étoupes bien démêlées: on peut, si on veut, employer la ceruse, l'airain brûlé ou la poix-resine simplement.

Quand enfin les chairs sont consolidées, qu'il n'y reste plus qu'une certaine croute à la cicatrice, on l'ôte aisément avec la chaux vive en poudre, délayée dans de l'eau-de-vie.

DES SEIMES.

La seime vient ordinairement aux Chevaux de légère taille qui sont vifs, & qui ont le pied délicat. Il y a de deux sortes de seimes, la *Seime simple* & la *quarse*.

La simple vient ordinairement sur le milieu du sabot, & tient à la couronne; & la quarse croît à côté du pied, & bien souvent fait quartier neuf.

La cause de ce mal provient de l'altération du sabot ; c'est-à-dire, par les parties volatiles d'un sang trop agité , qui s'extravaçant , cause l'inflammation à la partie , & ensuite un ulcère dangereux , si on n'y remédie promptement.

Les Chevaux ressentent beaucoup de douleur des seimes , qui saignent ordinairement , quand le Cheval travaille, au lieu que la quarte ne donne aucune apparence de sang , parce qu'elle n'est pas tant travaillée. Il n'y a point d'autre connoissance pour les seimes & les quartes , qu'une chair qui se trouve meurtrie entre le petit pied & la corne , ce qui incommode beaucoup le Cheval & le fait boiter.

La seime simple & la quarte doivent se traiter comme une atteinte encornée. Il est inutile de répéter les remèdes qui y sont propres , on peut consulter l'article.



CHAPITRE XXIV.

Des maux auxquels la Couronne du pied du Cheval est sujette, des Eaux dangereuses qui tombent sur les jambes & les pieds des Chevaux, des Formes, des Maladies de la fourchette, comme Teignes, Excroissances de chair, & la Méthode de remédier à tous ces accidens.

DES PLAYES DE LA COURONNE.

LA couronne est la partie la plus basse du paturon du Cheval, elle regne le long du sabot, & se distingue par le poil qui l'environne & qui le couvre.

La couronne est sujette à certaines playes, qui lui arrivent des restes de quelque autre accident survenu au pied du Cheval: cette partie est nerveuse & beaucoup tendineuse, ce qui fait qu'elle est fort susceptible d'altération.

Supposé donc qu'il y reste quelque playe, imbibée encore de quelque limphe âcre, qui pourroit dans la suite causer un plus grand mal, il faut soigner à la dessécher: voici quelques médicamens propres pour cela.

Remède dessicatif.

Prenez de la cendre de papier & du tabac

442 LA CONNOISSANCE
rapé à dose égale, mêlez ces poudres avec de
l'huile d'olive, selon que vous jugerez à pro-
pos, incorporez bien le tout en le remuant,
& l'appliquez à froid sur le mal, & de la filasse
par dessus, ou bien vous en imbiberez la
filasse en guise de plumaceau, que vous met-
trez sur la playe.

Autre Remède.

Prenez des feuilles de camomille, racines
d'orties & feuilles de lierre, autant de l'un
que de l'autre, une livre d'huile d'olive, &
un verre d'esprit de vin; faites cuire douce-
ment le tout ensemble, & ajoutez-y du verd-
de-gris & de la noix de galle pulvérisée sub-
tilement, mêlez bien le tout ensemble, &
achevez de le faire cuire à petit feu: étant
cuit en consistance d'onguent, vous en frot-
terez la playe.

*Des Eaux préjudiciables aux jambes des
Chevaux.*

Les eaux qu'on voit couler aux jambes
des Chevaux, ne sont autre chose qu'un pus
âcre & puant, qui sort d'un ulcère formé par
une acrimonie acide & contenue dans le
sang & les autres liqueurs, laquelle corrompt
l'aliment propre de la partie, & le change en

pus qui consomme & corrode peu à peu ses fibres & sa substance charnue.

Les eaux ou pus qui découlent de ces sortes d'ulcères, sont ordinairement jaunes : cette couleur vient d'un mélange des particules volatiles exaltées des liqueurs nourricières, avec d'autres liqueurs acides & huileuses. La puanteur du pus ne vient que de la fermentation qui fait évaporer les sels volatiles, en sorte qu'il n'y a que les sels fixes qui restent, & les souffres grossiers qui blessent l'organe de l'odorat ; & selon le sentiment des Médecins modernes, cette humeur s'appelle l'*ichor* : elle est claire, sulfureuse & salée ; c'est pourquoi on se sert d'acides pour la guérir ; mais avant que d'en venir à ces remèdes, & comme le trop grand ferment du sang contribue à la sortie de ces eaux, il faut au commencement qu'on s'apperçoit de ce mal, saigner le Cheval à la veine du cou, puis lui faire prendre tous les matins pendant huit jours de suite une décoction de faxafras ou falsepareille, il en faut environ dix onces dans quatre pintes d'eau, qu'on met dans un pot bien bouché, & qu'on laisse infuser sur les cendres chaudes pendant douze heures ; après quoi, on fait cuire cette décoction à feu lent jusqu'à diminution d'un quart, pour ensuite la couler, & en donner une pinte chaque

444 LA CONNOISSANCE

jour au Cheval. C'est un sudorifique qui n'est point chargé de beaucoup de sels volatiles, & qui consume entierement l'humour maligne qui découle de l'ulcère, puis on purge le Cheval. Il faut après frotter le mal de l'onguent qui suit.

Onguent pour dessecher les eaux.

Prenez de la poudre à tirer, du verdet & de la couperose, de chacun quatre onces, deux onces de noix de galle pulvérisée subtilement, mêlez le tout ensemble, mettez-le dans deux livres de vieux oing; faites cuire cette composition que vous remuerez bien: ajoutez-y une once de sublimé corrosif & deux verres d'esprit de vin, laissez réduire le tout en consistance d'onguent, & vous en fervez.

Tels sont les remédes dont on peut user à l'égard des eaux malignes, qui infectent les jambes des Chevaux. C'est ordinairement aux pâturons, au boulet, & quelquefois entierement sur la jambe que ces ulcères se manifestent. Il faut bien se donner de garde de les laisser envieillir: car alors elles changent d'espece, & dégénèrent en des poireaux ou crevasses dont la cure est bien plus difficile & de plus longue durée.

Il seroit à propos quand on voit de jeunes Chevaux qui y sont sujets, de les traiter d'abord, comme on a dit, pendant deux années de suite : ces Chevaux seroient garantis d'un mal, qui peut beaucoup les incommoder, & diminuer de leur valeur.

Comme ces eaux sont presque toujours précédées d'enflure & de douleur, il est bon, quand cela est, de frotter cette enflure d'une décoction de soufre avec l'urine, l'un & l'autre sont capables de détruire les aigres & de redonner de la liquidité aux liqueurs.

Eau merveilleuse de Monsieur de Soleysel pour dessécher les mauvaises eaux.

On prend quatre pintes & demie d'eau; qu'on met dans un pot verni, on y mêle une livre & demie de couperose blanche & autant d'alun, on laisse bouillir le tout, & réduire à moitié; puis on se sert de cette eau pour bassiner les ulcères jusqu'à ce qu'ils soient guéris, & ils guériront en effet, quand il y auroit enflure & douleur.

DES FORMES.

La forme est une tumeur causée par des humeurs acides, coagulées & enfermées

d'ordinaire dans un kiste particulier; cette tumeur naît sur le paturon entre la couronne & le boulet, sur l'un des deux tendons qui aboutissent à cette partie; c'est ainsi qu'on connoît ce mal.

Si la forme commence, qu'elle soit petite, que son kiste ne soit pas encore bien épais, on peut se servir de résolutifs, comme d'emplâtre de mercure, de décoction d'hiébles, & de catapâmes avec des feuilles d'ache: ces remédes s'insinuent dans la tumeur, divisent les humeurs qui commencent à se condenser, & en leur donnant du mouvement, les font dissiper; mais il faut auparavant que d'appliquer ces remédes, raser le poil qui couvre la tumeur.

Mais si les formes sont endurcies, soit par négligence ou autrement, il n'y a point d'autre reméde que de dessoler le Cheval, puis raser le poil tout au tour de la forme, & mettre dessus une lame de plomb frottée de vif-argent, ou bien une emplâtre de gomme armoniac, ou du galbanum: on peut y ajouter l'antimoine en poudre. Il y en a qui se servent d'huile de laurier avec de la filasse par dessus. Tout cet appareil se met artistement, c'est l'affaire au reste d'un habile Maréchal.

D'autres, après avoir dessolé le Cheval, & levé le second appareil au bout de six jours,

appliquent le feu sur les incisions qu'on y a faites avec un bistouri, puis entourent la playe de plumaceaux de filasse garnie de térébentine chaude, avec un bon bandage par dessus, ou bien on employe l'onguent qui suit.

Onguent pour les Formes:

Prenez une livre de miel, demi-livre de térébentine, quatre onces de galbanum, demi-once d'encens, une livre de poix noire, & demi-livre de farine de fèves. Il faut mêler toutes ces drogues ensemble, les faire bouillir dans un pot; & y ajouter quatre onces de fort vinaigre. Quand le tout est réduit en consistance d'onguent, on l'applique sur la forme jusqu'à ce que les escarres soient tombées.

Toute les fois qu'on pansera le Cheval; on soignera de laver la playe avec de l'urine, ou avec de l'eau de chaux: voici comment elle se fait.

Eau de Chaux.

On prend deux ou trois livres de chaux vive qu'on fait éteindre dans cinq pintes d'eau commune; après cela, & lorsqu'elle est reposée, on la verse par inclination

dans quelque vaisseau; puis on la passe à la chauffe; ensuite on y ajoute un demi-septier d'esprit de vin, une once d'esprit de vitriol, & autant de sublimé corrosif en poudre. Cela fait, on serre le tout dans une bouteille pour s'en servir.

Cette eau est chargée de sels volatiles & dessicatifs, renfermez dans la chaux, & est par conséquent très-capable de détruire les levains aigres des formes incisées; & quand elles sont guéries, on soigne à guérir la sole, comme on le dira dans l'article qui en traite en particulier.

Lorsqu'on a dit qu'il falloit se servir du feu pour guérir les formes, on remarquera qu'il suffit que la lame qu'on y appliquera soit rouge, & non étincelante. Il est encore d'autres particularitez qu'on observe en dessolant le Cheval pour guérir des formes, comme de fendre la fourchette du pied, la tenir toujours ouverte pendant la cure, & autres choses qu'un bon Maréchal doit sçavoir, ce qui fait qu'on a crû inutile d'en parler ici.

DES MALADIES DE LA FOURCHETTE.

On appelle fourchette une partie du pied du Cheval. C'est une espece de corne tendre qui fait une espece d'arrête sur le milieu de
la sole,

la solé, & qui se partage en deux branches vers les talons en façon de fourche. Il vient plusieurs maladies dangereuses à la fourchette d'un Cheval, comme les enclouures, les chicots, les fics, les teignes & excroissances de chair : on peut voir ce qui a été dit des trois premières. Reste donc les deux dernières, dont voici la cure.

DES TEIGNES.

Cette maladie venant d'acides qui ont coagulés des matières tartareuses dans la fourchette du Cheval, elle ne peut être guérie que par des alkalis puissans.

Les teignes causent de grands désordres à la partie où elles se jettent, la fourchette en tombe par morceaux, & sont très-incommodes au Cheval, qu'elles font boiter par la demangeaison excessive qu'elles y excitent ; ce qui fait que le Cheval bat souvent du pied.

Les symptômes des teignes, avant même qu'elles soient formées, est une odeur de vieux fromage tout-à-fait puant, & qui frappe l'odorat, pour peu qu'on approche du Cheval : si bien que si-tot qu'on s'en aperçoit, il faut y apporter les remèdes nécessaires. L'on commence d'abord par parer la fourchette avec le bouton ; puis on

frotte les teignes d'esprit d'urine, ou bien on y applique des emplâtres avec les gommes ammoniac, *galbanum sagapenum*, opopanax, & autres qui contiennent des sels détersifs & pénétrants.

On se sert aussi d'emplâtre avec le mercure, ou bien de la poix de Bourgogne, ou bien on fait éteindre de la chaux vive qu'on fait bouillir dans de fort vinaigre, qu'on coule, pour après en frotter les teignes, ou bien enfin on employe la couperose blanche & l'alun bouilli dans l'eau.

Pour ôter la cause intérieure des teignes, il est à propos de saigner le Cheval à la pince, & de lui faire prendre intérieurement un purgatif, qui puisse émousser les acides, comme ceux qui sont préparés avec l'aloès, la coloquinte, le précipité blanc, ou le mercure doux; parce que ces remèdes précipitent les sels acides, ils les amortissent, & enfin les peuvent tout-à-fait détruire.

On peut encore donner au Cheval un remède capable d'adoucir & embarrasser les acides, comme les fleurs de soufre dans une infusion de scamonée.

Il se peut qu'avec toutes ces précautions, les teignes reviennent après avoir été guéries; quand cela arrive, on se sert de l'onguent que voici.

Onguent pour les Teignes.

On prend deux livres de vieux oing. on le fait fondre dans un pot vernissé, on y mêle quatre onces de couperose blanche, deux onces de macis, autant d'alun brûlé, & quatre onces de verdet, le tout pulvérisé très - subtilement; on fait cuire le tout sur un feu clair, en le remuant continuellement jusqu'à ce qu'il ait pris corps; étant fait & refroidi, on y ajoute deux onces d'eau-forte, après quoi on le serre pour s'en servir & en frotter les teignes. Cet onguent est encore admirable pour dessécher les eaux des jambes des Chevaux, pour les playes fordides & la galle.

DES EXCROISSANCES DE CHAIR
QUI CROISSENT A LA FOURCHETTE.

Ces excroissances paroissent sur la fourchette du pied du Cheval comme des especes de verrues de la grosseur d'une cerise: elles ne sont produites que par le suc nourricier, qui ronge par son acrimonie les vaisseaux lymphatiques de la peau; les sucs s'extravaient & se coagulent par l'air en une substance spongieuse & mollassé.

Il y a des excroissances qui sont faciles

Ff ij

à guérir celles qui sont enracinées dans les tendons, sont très-dangereuses : car alors on ne sçauroit les ôter entierement, qu'on ne deffole le Cheval, & que par conséquent on l'expose à un grand danger.

Les excroissances ordinaires, & qui viennent seulement par quelques humeurs fixées par quelques acides dans la membrane réticulaire de la peau, ou que la chaleur trop grande de l'écurie a obligées de se fixer ainsi, ne sont pas les excroissances les plus à craindre ; il y en a néanmoins qui sont douloureuses, & font boiter le Cheval tout bas, elles paroissent à côté de la fourchette. Pour les guérir, on commence par les couper avec une lame de feu, & à en arrêter le sang avec le même instrument ; puis d'appliquer sur le mal de l'onguent pour dessécher les eaux. Voyez ci-devant, page 451.

On laisse cet appareil trois jours entiers sur le mal ; & pour le mieux faire agir, on met par dessus des plumaceaux garnis d'un autre onguent que voici.

Onguent pour les Excroissances de chair.

On prend ce qu'on souhaite de terebentine de Venise, du fort vinaigre avec de l'alun pulvérisé, on fait cuire le tout lentement, puis on s'en sert, comme on a dit.

Si malgré ces remèdes réitérez à plusieurs fois, le mal s'opiniâtre; & que les tumeurs reviennent de nouveau, il faut se servir encore des lames de feu, du même appareil, & de pareil onguent. Il y en a, qui avec ces remèdes frottent encore le mal d'esprit de vitriol, & appliquent le reste par-dessus: mais cet esprit ne s'emploie qu'après qu'on a levé le premier appareil, puis on continue jusqu'à parfaite guérison.

Ces excroissances surviennent encore au bout de la fourchette des pieds de derrière, ce qui fait boiter aussi le Cheval; on se comportera à leur égard, comme au sujet de celles dont on vient de parler; les mêmes remèdes guériront.

CHAPITRE XXV.

*Médicamens pour les Mules traversières,
Queuës de rat, ou Arrêtes, Peignes
& Loupes.*

DES MULES TRAVERSIÈRES.

LEs mules traversières sont causées par des acides de l'air qui sont fichés dans la peau, & qui en ont écarté les fibres avec violence.

Cette indisposition vient au pli du boulet

454 LA CONNOISSANCE
qui est au derriere, elle cause de la douleur
au Cheval, & l'oblige souvent à boiter. Voi-
ci un dessicatif merveilleux pour le guérir.

Poudre à dessécher les Nerfs.

Prenez de la chaux vive, pulverisez-la, &
la passez au tamis; il en faut une livre, au-
tant pesant de miel, mêlez le tout ensem-
ble, faites-en une espece de pâte que vous
mettrez dans un pot sur un feu moderé, &
que vous remuerez incessamment avec une
spatule ou autre chose pour le faire sécher,
de maniere que cette composition se puisse
piler & pulvériser très-finement; puis vous
vous servez de cette poudre pour en mettre
sur les mules.

On peut se servir simplement de charbon
pilé, de savates brulées, ou de sauge dessé-
chée & mise en poudre, ou bien de plu-
sieurs autres dessicatifs dont il est un nom-
bre infini.

S'il paroît enflure à la partie affectée, on
se sert avec succès de gros vin rouge, où
l'on a fait bouillir de la sauge l'espace de
demi-heure, dont on lave le mal chaude-
ment. Cet alkali est pénétrant, & est néan-
moins embarrassé, afin qu'il ne se dissipe
point, & qu'il n'agite pas trop les acides
contenus dans la peau. On y employe aussi

le blancrafis & le pompholix mêlé avec un peu d'esprit de vin , pour empêcher la gangrene.

Les Chevaux de carosse font très-sujets à ce mal à cause de l'acide des bouës qu'ils amassent au pli du boulet , ce qui leur cautérise la peau. Voici encore un remède dont on use heureusement en cette occasion.

Prenez de l'ocre pulvérisé , de la farine de lin & du fénugrec , de chacun deux onces ; quatre onces de térébentine de Venise : vous réduisez le tout en poudre ; ensuite vous avez une demi-livre de poix noire que vous faites fondre : vous y mêlez & incorporez toutes les drogues ci-dessus , vous les faites cuire à feu lent ; après cela vous y ajoutez demi-once d'huile d'aspic , une once d'huile de lin , & quatre onces d'eau-de-vie : laissez achever le tout sur le feu en consistance d'onguent , & vous en servez en cataplasme sur des étoupes , & un bandage par-dessus. Il faut laisser deux jours entiers cet appareil , & le réitérer jusqu'à trois fois.

DES ARRESTES OU QUEUES DE RAT.

Pour guérir les arrêtes il faut prendre quatre onces de miel , verd-de-gris & couperose , de chacun deux onces , & compos

fer un onguent du tout , puis en frotter le mal jusqu'à ce qu'il soit guéri.

Les arrêtes viennent le long & au côté du nerf de la jambe du Cheval , beaucoup au dessous du jarret , & descendent jusqu'au boulet. Elles se manifestent en cet endroit par des calus élevez & dégarnis de poil , ce qui rend la partie qui en est attaquée très-diforme.

DES PEIGNES.

On appelle peignes , certaines gratelles farineuses qui croissent sur le paturon des Chevaux , quelquefois même elles s'étendent jusqu'au boulet. Ces peignes sont cauzez par une humeur âcre qui fait tomber le poil des endroits où elle se jette. Pour guérir ce mal , on fait une poudre en cette maniere.

On prend de la chaux vive & du miel , de chacun quatre onces : on les mêle ensemble , & on les met dans un pot de terre neuf , qu'on couvre bien & qu'on lute de même avec de la terre grasse ; il faut qu'il y ait un petit trou audeffus du couvercle : puis on met ce pot sur le feu , & on laisse cuire ce qui est dedans jusqu'à ce qu'il soit réduit en cendre , pour en faire une poudre dont on frotte les peignes. La poudre de tabac y est encore très-bonne : ou

bien on se sert d'esprit de vitriol : ce remède est spécifique.

DES LOUPES.

Les loupes sont des tumeurs causées par des humeurs acides, coagulées & enfermées d'ordinaire dans un kyste particulier. Elles croissent sur les jambes des Chevaux ; & lorsqu'elles ne font que commencer, & que le kyste ne s'est pas encore bien endurci, on peut se servir, pour les guérir, de résolutifs, comme d'emplâtre de mercure, d'une lame de plomb frottée de vif-argent, d'emplâtre & mucilage de décoction d'hièbles, en y ajoutant le mercure. Ces remèdes s'insinuant dans la tumeur, divisent les humeurs qui commencent à se condenser, & en leur donnant du mouvement les font dissiper.

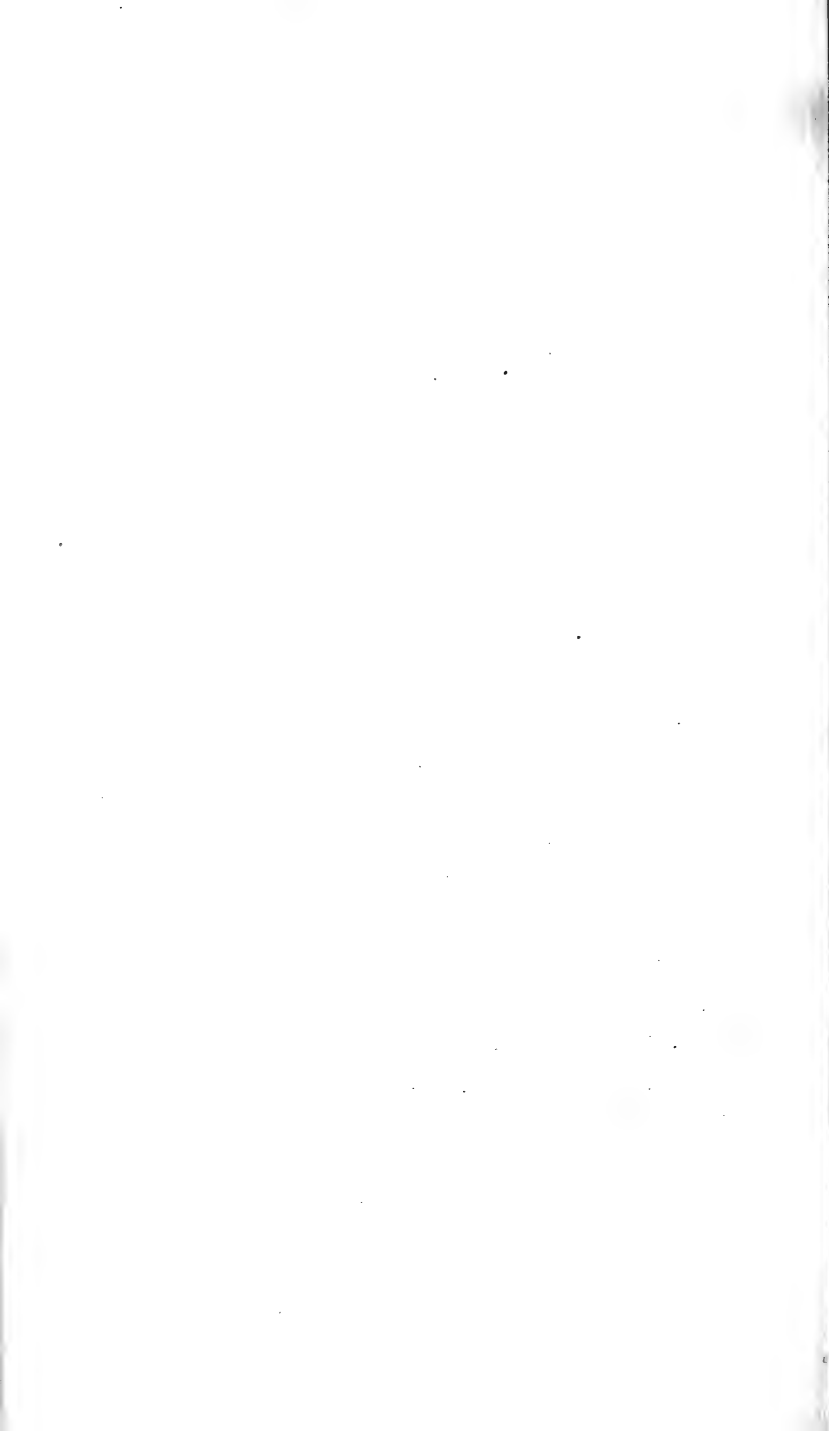
Quand le kyste est plus épais, on se sert de résolutifs plus puissans, d'emplâtres avec de la gomme ammoniac ou galbanum : on peut même y ajouter l'antimoine en poudre ; & enfin, si le kyste est extrêmement endurci, on ouvre la tumeur avec des caustiques, & l'on traite après les loupes comme des ulcères. Voilà toutes les maladies auxquelles les Chevaux sont sujets, & les remèdes qu'on peut y appliquer. Voici une figure d'un Cheval qui marque les endroits

FIGURE II.

- | | |
|-----------------------|----------------------|
| 1. Galle. | ou meurtris. |
| 2. Mal au garot. | 17. Courbes du train |
| 3. Mal de flanc. | de derriere. |
| 4. La Pouffe. | 18. Crevaſſes. |
| 5. Avives. | 19. Battement de |
| 6. Etourdiſſement | cœur. |
| de tête. | 20. Boulet diſloqué. |
| 7. La Morve. | 21. Crapaudine. |
| 8. Avant-cœur. | 22. Formes. |
| 9. Sur-os. | 23. Malandres & |
| 10. Courbes. | Solandres. |
| 11. Eparvins. | 24. Mollettes. |
| 12. Favart. | 25. Peignes. |
| 13. Bleymes. | 26. Poireaux. |
| 14. Grappes. | 27. Queuë de rat, |
| 15. Loupes. | ou Arrête. |
| 16. Teſticules enflex | |

Voilà les maladies qui ſe peuvent démonſtrer au dehors, & qu'on a été bien aïſe de faire voir ſur la figure d'un Cheval, afin que ceux qui ne ſont pas tout-à-fait verſez dans la connoiſſance des Chevaux, puiſſent connoître tout-d'un-coup d'œil où eſt ſitué le mal qu'ils reſſentent. A l'égard des maladies intérieures qu'on ne peut marquer, ainſi que

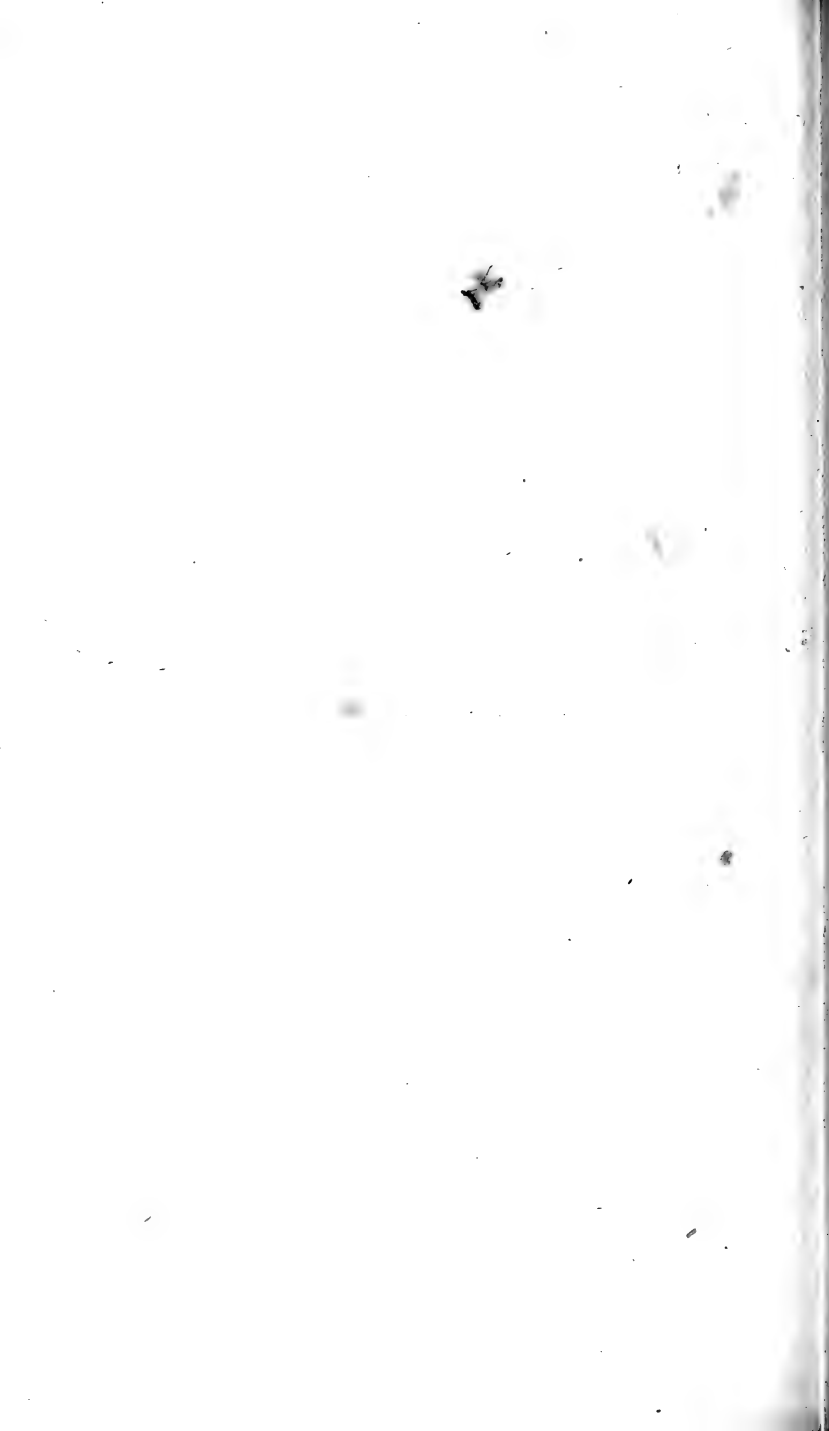




les précédentes , on s'est assez étendu dans cet Ouvrage sur les symptômes qui les donnent à connoître , pour n'y point être trompé. Au reste , on espère que le Lecteur sera content de tout ce qui a été dit sur cette matière.

Après avoir parlé de tout ce qui regarde les Chevaux , tant à l'égard de la connoissance qu'on doit y avoir , & pour n'être point trompé dans le choix qu'on en fait , que des maladies qui les concernent ; on vient à l'Art de monter à Cheval , dont on ne sera pas moins satisfait ; puisqu'on peut dire qu'il est écrit & extrait des meilleurs Auteurs , qui ayent traité de cette matière.

Fin du second Livre.





L'ART DE MONTER A CHEVAL.



LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE PREMIER.

*Des qualitez que doit avoir celui qui veut
apprendre à monter à Cheval, & comment
il doit y être.*



L faut tomber d'accord que l'Art de monter à Cheval est un des plus nobles exercices qu'il y ait : la passion qu'on a pour cela n'a rien que de grand, tout y flatte ; de maniere qu'il n'y a presque personne qui ne souhaite s'y instruire, pour peu que sa

noiffance & fes moyens le lui permettent.

Cet exercice eft néceffaire non - feule-
ment pour le corps, mais encore pour l'es-
prit. A l'égard du premier, il en corrige les
défauts qui fautent aux yeux, & le conduit
à fa perfection, pour peu qu'il y foit difpofé;
& au fujet de l'autre, on peut dire qu'il le
réveille & le rend propre aux grandes en-
treprifes.

Il feroit à fouhaiter que celui qui veut ap-
prendre à monter à Cheval, fût naturelle-
ment difpofé de fa perfonne, bien propor-
tionné en toutes les parties de fon corps, &
qu'il eût l'efprit bon; c'eft-à-dire, capable
de raifonnement, & de juger qu'ayant à con-
duire des Chevaux, qui font des animaux
irraifonnables, il doit s'abandonner tout à
la raifon, pour la leur faire entendre en quel-
que façon.

La taille la plus avantageufe pour un
Ecuyer, eft la moyenne; tels hommes font
pour l'ordinaire fermes & très-difpofés à
fe mouvoir: outre que les aides qu'ils don-
nent à un Cheval, font toujours très-fines,
ce qui fait bien du plaifir à cet animal; les
grandes perfonnes font plus fujettes à fe dé-
farçonner, & aident moins le Cheval à tra-
vailler à propos, & à lui faire marquer fes
tems avec jufteffe: d'où vient auffi que fous
les Cavaliers de cette forte, il fe manie avec

moins de plaisir, & qu'il arrive de-là que l'homme ni le Cheval ne font rien de bonne grace.

Les petits hommes, il est vrai, sont les plus fermes à Cheval; mais c'est tout l'avantage qu'ils ont, parce que leurs aides étant très-foibles, lorsqu'il est besoin qu'ils les donnent, le Cheval ne s'employe que mollement sous eux, ne sentant pas alors avec assez de force ce qui doit l'animer.

Enfin un homme qui veut apprendre à être bon Ecuyer, quand il en a toutes les qualitez requises, doit se contenter de tirer de bonne grace d'un Cheval tout ce qu'on lui a appris pour cet exercice, lors qu'on l'a dressé, soit pour la guerre, pour le plaisir de la carrière, ou pour toute autre occasion où l'on se trouve.

Quant aux habits, chacun s'habillera à sa fantaisie & selon les coutumes des pays où l'on est, observant néanmoins d'être vêtu le plus à la légère qu'il est possible, & suivant les saisons. Ordinairement ceux qui font l'exercice du manège, montent à Cheval en veste avec de petites botines fort légères, & garnies d'éperons le chapeau enfoncé dans la tête raisonnablement, de crainte qu'il ne tombe, ce qui embrouille le Cheval, & lui divertit l'esprit de ce qu'il doit faire, parce qu'il oublie alors ce qu'on

lui demande par le moyen de l'houffine.

Il faut qu'un homme qui s'exerce au manège, soit bel homme de Cheval, c'est-à-dire, qu'il se place bien sur le Cheval, qu'en le faisant marcher, il ait un air à faire plaisir, & qu'il soit ferme, de manière que sa contenance ne soit point déconcertée, quelque rude maniment que puisse avoir sous lui un Cheval qui sera dressé.

S'il étoit bon homme de Cheval, il en vaudroit encore mieux, puisqu'on peut dire que ces deux qualitez jointes l'une à l'autre, rendent un Ecuyer parfait; & on entend par ce terme, un homme qui a la pratique des Chevaux, qui sçait les conduire, & les dresser à toutes sortes d'airs & de manéges, qui connoît leur force, qui étudie leurs inclinations, leurs habitudes, leurs perfections & leurs défauts, & en un mot, qui prend soin d'en approfondir à fond la nature.

Qui dit bon homme de Cheval, signifie encore celui, qui s'applique à connoître à quoi un Cheval peut être propre, afin de n'entreprendre sur lui que ce qu'il pourra exécuter de bonne grace; & celui qui possède ce talent, quand il est une fois à Cheval, doit achever le Cheval avec la même douceur, la même force, & la même patience qu'il l'a commencé.

Outre

Outre cela , pour bien monter à Cheval , il faut tenir les rênes de la main gauche , le pouce dessus , & le petit doigt par-dessous entre deux , pour les séparer , lever le bout des rênes en haut , à bras ouverts , afin de bien ajuster la bride dans la main , enforte qu'elle ne soit ni trop longue ni trop courte.

Un bon homme de Cheval doit sçavoir ferrer la main de la bride , & la remettre en sa place , qui est environ trois doigts au-dessus du pommeau de la selle. Il est bon qu'il ait une physionomie gaye , & qui paroisse riante , quand il regarde la compagnie , sans pourtant qu'il y ait aucune affectation en cela , ni qu'il semble embarrassé.

Qui sçait bien monter à Cheval , doit être placé droit dans le fond de la selle , de manière qu'il n'en touche presque que le milieu , & doit prendre garde de rencontrer l'arçon de derrière , crainte d'être assis , cette posture a très-mauvaise grace.

Il faut qu'il ait les deux coudes libres , un peu éloignés du corps , & à égales distances , qu'il ait les deux épaules justes , l'estomac avancé , avec un petit creux au dos près de la ceinture , & le poing droit fort proche du gauche d'environ quatre ou cinq doigts. C'est dans le premier qu'il doit tenir la houssine par le bout , la pointe éle-

vée en haut, & un peu panchée vers l'oreille gauche du Cheval.

Quand on est à Cheval, il faut que les jambes d'un Cavalier soient portées de biais, que la pointe du pied regarde l'oreille du Cheval, & que le bout soit appuyé fermement sur l'étrier proche l'épaule, faisant enforte que les talons soient un peu en dehors, de crainte que la molette des éperons étant tournée du côté du Cheval, il ne s'en sente piqué mal-à-propos, ce qui sans doute causeroit quelque contre-tems. Et on appelle cela en terme de manège, *derober les éperons*.

Pour se tenir ferme à Cheval, il faut ferrer les genoux de toute sa force. Il n'y a point d'autre moyen que celui-là, quand il est besoin de le faire, & l'on ne doit pas en attendre d'ailleurs; si ce n'est le contre-poids du corps qui y contribuë encore. Telle est la prestance nécessaire à un homme qui commence à apprendre l'exercice du manège, & qui veut devenir un bon homme de Cheval. Telle est la fermeté qu'il doit avoir sur la selle, & qu'il faut qu'il ait toujours, quelque chose que fasse l'animal qu'il monte: si ce n'est quand il manie; étant besoin alors de changer à propos les aides tant de la main que de la houffine.

Il se souviendra encore de tourner les

ongles de la bride en haut , & de laisser tomber la houffine de travers sur le cou du Cheval , pour l'en frapper dans le besoin sur l'épaule gauche , afin de le faire relever du devant , s'il se rend paresseux , observant néanmoins de ne point hausser le coude , ni mettre le poing hors de sa situation.

Le poing de la bride qu'il tient de la gauche , doit toujours être fort droit , & le tirant un peu du même côté , il présentera de l'autre la houffine au Cheval & auprès de l'œil droit , pour lui apprendre qu'il doit changer de main ; & pour lors on frappe le Cheval sur l'épaule droite , & au ventre sous la botte , d'un coup ou deux seulement , se tenant toujours fermement appuyé sur les étriers , en sorte que le Cheval ne puisse déplacer son Cavalier du milieu de la selle , ni lui faire quitter sa bonne contenance.

Il est bon pour faire un bel homme de Cheval , & un bon homme de Cheval , de commencer par dresser l'homme , puis après le Cheval ; parce que celui-ci étant sans raison , doit obéir au premier , & sçavoir auparavant ce qu'on lui demande : si bien qu'il est bon que l'un & l'autre soient dressés ; car qui monteroit un Cheval ignorant , & que l'homme qui le monteroit ne sçût

point son métier, celui-là sans doute risqueroit de se bleffer; & l'autre en incommodant son Cavalier, ne pourroit que prendre de très-mauvaises habitudes.

Il arrive cependant quelquefois qu'on met un homme tout neuf sur un Cheval, qui n'entend point le manege; mais alors, & pour ne courir aucun danger, on proportionne le Cavalier au Cheval, & le Cheval au Cavalier, c'est-à-dire, on connoît auparavant quelle est la portée de l'un & de l'autre, & on prévient par là les accidens qui en peuvent naître.

S'il arrive pourtant qu'on veuille donner un Cheval sans instruction, à un Cavalier novice, voici en cela la précaution qu'on doit prendre: il faut d'abord tâcher de connoître le naturel de l'écolier, le sonder à fond, envisager sa physionomie, l'entendre parler & le mettre ensuite sur un Cheval dont on soit assuré, pour connoître la force & la fermeté qu'il peut avoir à se tenir dessus.

Là, & avant que de mettre le pied dans l'étrier, il jettera l'œil sur la bride, pour voir si elle est placée dans la bouche un peu au-dessus des crochets; si la gourmette n'est point entortillée, ou si elle est trop lâche ou trop ferrée, & considérera si les sangles & le reste du harnois est en bon état,

Une pareille attention est plus nécessaire qu'on ne pense, puisque la vie d'un Cavalier souvent dépend de la négligence qu'on y peut apporter; ce qui arrive presque toujours à gens ignorans à monter à Cheval, & qui y montent très-peu; & tout cela se fait presque en un moment, quand on y est versé.

Quand donc le Cavalier a remarqué que tout est comme il le souhaite, il avancera proche l'épaule gauche du Cheval, & ayant pris les deux rênes de la bride, & le pommeau de la selle de la main gauche, il mettra le pied dans l'étrier; puis s'appuyant de la droite sur l'arçon de derrière, il s'élevera, & se placera sur la selle.

Le bon Cavalier doit faire ce mouvement avec tant de légèreté, que le Cheval se sente fort peu du poids de son corps, en sorte qu'il ne l'intimide & ne l'incommode en aucune manière. Ensuite, & lorsque les étriers seront ajustés comme il faut, il mettra les pieds dedans, pour après s'appuyer dessus, & y tenir la posture dont on a parlé.

Il prendra garde, pour avoir cette posture de tirer un peu le dos en arrière, quand il arrêtera son Cheval; ce mouvement est toujours très-nécessaire, soit qu'on arrête de pas, de trop, de galop, à toute bride, ou à quelqu'autre air que ce soit. Le Cavalier

en a toujours bien meilleure grace, & c'est aussi un avantage pour le Cheval, qui met plus commodément les hanches sous le ventre, à cause du contrepoids que son homme fait sur les reins du Cheval, en se penchant ainsi le corps.

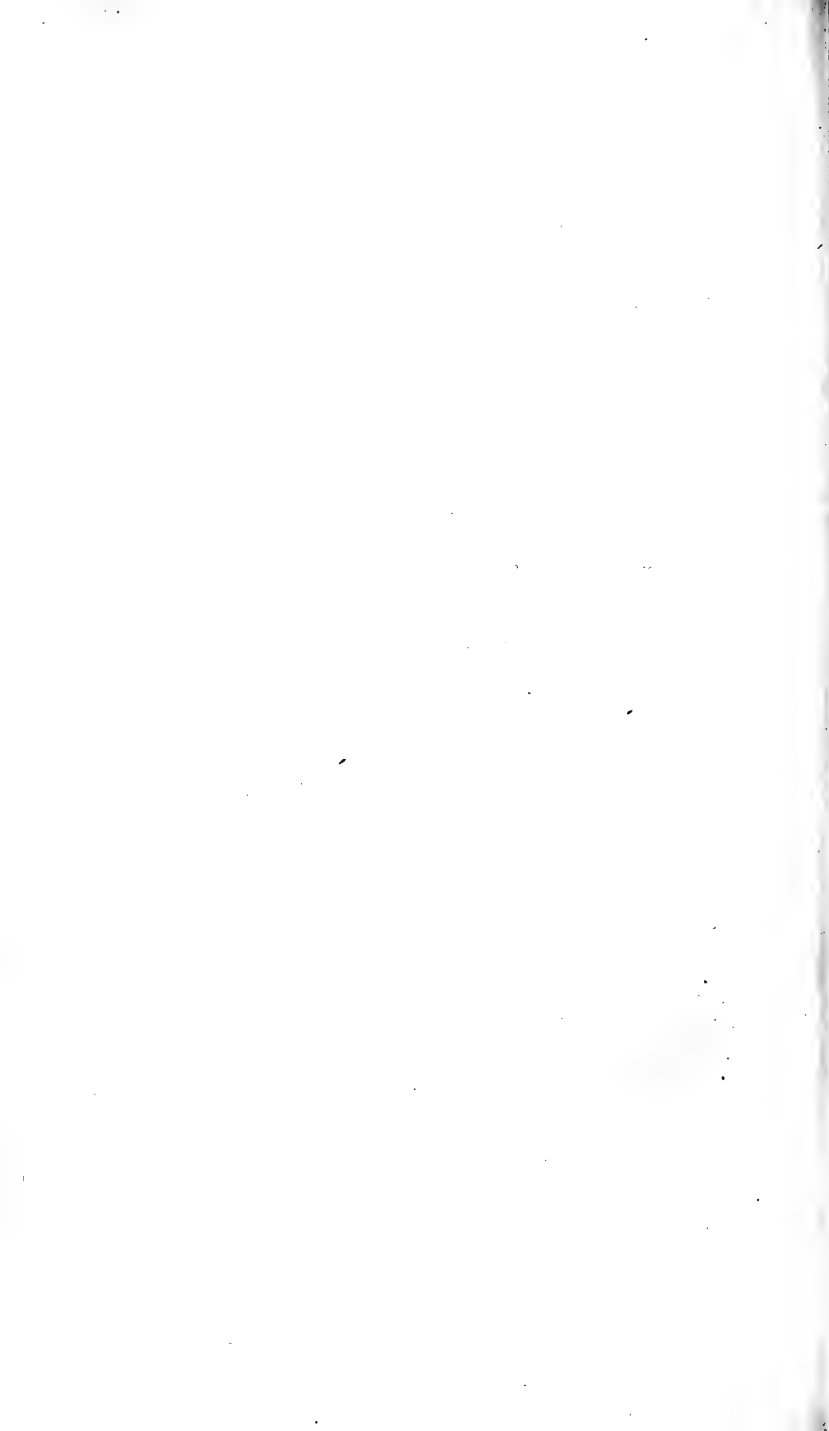
Il n'y a rien au contraire qui ait si mauvaise grace qu'un Cavalier, qui pour arrêter son Cheval, panche la tête près du crin, & l'estomac près du pommeau de la selle: car outre la mauvaise figure que cela donne à un homme, c'est qu'il est à craindre pour lui, que le Cheval venant à faire quelque faut, ou à donner quelque tour d'esquine, il ne blesse celui qui est monté dessus. Il faut avouer aussi qu'il ne sçauroit y avoir que des ignorans à monter à Cheval, auxquels peut arriver un tel inconvénient.

Il faut encore que le Cavalier se souvienne de bien ferrer les cuisses & les genoux, quand son Cheval marchera, soit au pas, soit trot ou autrement, s'il veut garder la bonne contenance qu'il doit avoir dessus, & d'y exécuter de bonne grace toutes les instructions qu'on a données là-dessus.

La figure suivante fait connoître qu'elle est la posture que doit tenir le Cavalier à Cheval.

FIGURE III.





C H A P I T R E II.

De l'importance qu'il y a de connoître un Cheval de manege à fond, avant que de le faire travailler. Comment cette connoissance s'acquiert. De quelle maniere il faut dresser le Cheval, & quel il doit être.

IL n'est pas moins important aussi d'examiner le Cheval dans ses yeux, pour juger de son naturel; & il est à propos de le faire remuer doucement quelque fois, & d'autres de le traiter avec plus de vigueur, & même d'y apporter un peu de sévérité, pour éprouver à fond quelle est sa volonté; voir s'il est fougueux, & de quelle maniere il se gouverne dans sa fougue; sonder quelles sont ses défenses, les mouvemens qu'il se donne avant que de se mettre en furie, & ceux qui l'agitent pendant le tems qu'il y est, & considerer tout ce qu'il fait quand il revient à soi, afin qu'ayant connoissance de toutes ces différentes actions, on puisse, comme on a dit, proportionner l'homme au Cheval: c'est le moyen de bien réussir.

Celui qui veut se mêler de dresser un Cheval, doit avoir beaucoup de patience,

de résolution & de jugement : de la patience en souffrant quelques défauts du Cheval, jusqu'à ce qu'il voye qu'il commence à s'en corriger : sa résolution paroîtra, à ne rien craindre quand il seroit dessus : & son jugement, à passer à ce Cheval quelques petits desordres, pour le mieux ramener après.

Il faut bien se donner de garde de châtier mal-à-propos, & de le battre sans nécessité, sur tout lorsqu'il n'a besoin que des aides : on s'abstiendra aussi de lui donner de l'éperon, de le houffiner & de le tourmenter de la bride & du cavesson au moindre manquement qu'il fait ; il faut en venir à de plus doux expédiens pour le corriger des fautes légères, & réserver le châtiment pour de plus grandes. Car en agir autrement, c'est être ignorant dans la manière de dresser les Chevaux : ces châtimens doivent être à propos, & non sans raison.

Il y a des Chevaux de plusieurs sortes, dont on se peut servir dans les maneges. Nous avons les Chevaux d'Espagne, ceux de Turquie & les Barbes, qui y sont les plus communs & les plus propres à faire quelque chose. Il nous vient aussi des Chevaux de Flandre, d'Allemagne & d'Angleterre, qui sont très-bons ; mais il n'est tel qu'un Cheval Barbe pour la carrière ; &

si la Gascogne, l'Auvergne, le Limosin, le Poitou, la Normandie, la Bretagne & la Bourgogne nous en fournissent, il peut y en avoir de ces Provinces qui soient bons & estimés; mais ils ne valent pas les Barbes dans un manège, tant pour l'instinct qu'ils ont à bien manier avec adresse, que pour la bonne grace qu'ils ont au-dessus des autres.

Quand on veut dresser un Cheval, on observe donc d'abord ce qu'on a déjà dit là-dessus, puis tantôt on le fait manier à courbettes par le droit, après cela on lui fait faire deux voltes à main droite, autant à gauche, & tout cela d'une haleine, sans sortir d'un rond à peu près de la longueur du Cheval. Ensuite on le fait manier en avant, en arrière, de côté, deçà & delà, & à une place: puis faisant faire à ce Cheval une courbette de côté, & changeant tout en l'air on le fait retomber de l'autre côté, autant de fois qu'on le juge à propos, & quelquefois aussi on lui fait faire des passades relevées avec la meilleure grace qu'il est possible.

Tout cela ne se pratique point sans peine, ni sans une grande attention à cet exercice, & on ne peut appeler un Cheval dressé, que lorsqu'il est parfaitement obéissant à la main & aux deux talons, qui sont les

deux points principaux, auxquels il se faut butter pour réduire les Chevaux.

Or pour y réussir, voici la méthode qu'on doit y garder. Il faut d'abord donner au Cheval les leçons qui sont les plus difficiles, comme par exemple, de lui travailler la tête, plus que les reins & les jambes, prenant garde néanmoins de ne point le rebuter, ni alterer sa bonne grace; car elle est aux Chevaux, ce qu'est la fleur sur les fruits, où elle ne revient plus, si-tôt quelle est ternie: & comme la plus grande difficulté d'un Cheval est de tourner pour faire de bonnes voltes, terre à terre, on commence à instruire par-là le Cheval ignorant, après lui avoir mis un filet dans la bouche, pour lui apprendre peu à peu à souffrir le mors, & un caveçon de corde, dont on attache les deux bouts justes, & qu'on fait tenir par un homme, tandis qu'un autre ayant en main une chambrière, marche à côté, & lui fait peur, pour l'obliger d'aller en avant, & tourner hors du rond, de la longueur des cordes avec la croupe, tellement que par cette méthode, la tête est toujours dans la volte, & le Cheval obligé à regarder le milieu, ce qui est une très-bonne habitude.

Il est donc constant, que la plus grande difficulté qu'ayent les Chevaux dans un ma-

nege, est celle de tourner; que souvent on en voit qu'on fait échapper sans selle & sans bride; & qui en s'égayant, partent de la main, & s'arrêtent sur les hanches, prenant un quart de volte, ou une demie, sans jamais tourner.

Ces Chevaux échappés feront même deux ou trois courbettes par le droit; d'autres qui feront plus vigoureux, trousseront autant de caprioles ou de balotades: ce qui oblige à croire que chaque Cheval a naturellement un air particulier, sans avoir celui de tourner, si on ne l'y instruit.

On apprend aisément à un Cheval à tourner, si on le met autour d'un pilier, & qu'on l'y fasse marcher au pas deux ou trois jours sans le battre, puis au trot pendant dix ou douze, après quoi ce Cheval fait connoître quel est son instinct, sa force & tout ce qu'il peut avoir de bon en lui; & c'est de-là qu'on juge à quoi il est propre, & quelle conduite on doit avoir avec lui.

Cette connoissance du Cheval s'acquiert bien plutôt en un lieu où il est retenu, que si on l'abandonnoit à lui-même avec un Cavalier sur lui, parce que dans ces commencemens l'instinct du Cheval est d'employer toute sa force & toute son industrie pour pouvoir se délivrer de la gêne ou

l'homme le tient : en quoi souvent il réussit ; lorsqu'on se sert d'une autre méthode que de celle dont on vient de parler.

Durant le tems qu'il ira au pas ou au trot , on observera de ne le point presser jusqu'à ce qu'il marche & trotte facilement, & qu'il s'accoutume à débarrasser ses jambes , de peur qu'en le pressant, le pied du dedans de la volte , ne heurte la jambe , & que la douleur qu'il en sentiroit, ne l'obligeât à chercher à se défendre, & ne l'empêchât d'obéir.

Mais quand ce Cheval va librement le trop ou le pas , on peut ou par la peur, ou par un coup de chambrière, le pousser au galop, où étant assuré il fera loisible de l'animer davantage, pour l'obliger, en se mettant sur les hanches, à manier seul, & faire quelque tems terre à terre : ce qui se doit pratiquer plutôt à gauche qu'à droite.

Il n'est rien tel que la douceur pour bien dresser un Cheval ; & si l'on pouvoit s'abstenir de le battre pendant tout le tems de son exercice, il n'en apprendroit que mieux les leçons qu'on lui donneroit. La rigueur ne fait souvent que rebuter les Chevaux, étant certain d'ailleurs, qu'un Cheval qui manie par plaisir, va bien de meilleure grace, que celui qu'on instruit par la force.

CHAPITRE III.

Comment gouverner les Chevaux au Manege, chacun suivant leur génie particulier.

Lorsqu'un Cheval est rétif à l'obéissance, il faut que le Cavalier qui le monte, considère prudemment ce qui l'en empêche. S'il est impatient, méchant, ou colere, on se donnera bien de garde de le battre, sur tout s'il va en avant; parce qu'étant retenu de court, cette gêne suffit pour le châtier, outre que les cordes du caveffon le châtient assez à propos durant ces escapades, & dans le tems qu'il s'efforce de s'échapper.

S'il arrive que le caveffon l'incommode de maniere qu'il s'arrête pour chercher quelqu'autre défense, soit en allant en arriere, ou en se jettant contre le pilier, alors il sera bon que celui qui tiendra la chambrière, l'intimide un peu, & lui en donne un coup; s'il voit que le Cheval se défende contre, il faudra redoubler jusqu'à ce qu'il aille en avant, puis le carrefser, s'il obéit; & continuant ainsi à l'instruire avec toute la prudence requise, le Cheval se rendra docile aux leçons du maître.

tre, & exécutera tout ce qu'on demande de lui.

Si le Cheval qu'on veut dresser, est quelquefois paresseux & lâche, ce qui fait qu'il ne veut point obéir, pour lors il faut à son égard employer vigoureusement la chambrière, soit en lui en faisant peur, soit en lui en donnant quelques coups, observant néanmoins d'user de ce dernier remède avec tout le jugement possible, & aux extrémités seulement lorsqu'on s'apercevra que par malice il cherche à faire du mal à son Cavalier.

Si le Cheval a la bouche mauvaise, comme il s'en trouve assez souvent de cette nature, il se défend toujours plutôt en avant, qu'en arrière, en forçant la main de celui qui le dresse; mais lorsqu'on s'aperçoit de ce défaut, il faut bien se donner de garde de le corriger par les coups, mais au contraire le retenir & le carresser, pour lui faire prendre un appui qui soit juste, & le mettre sur les hanches: cela lui rompra l'habitude qu'il a de s'appuyer sur la bride, & de forcer la main, & pour lors il se mettra à trotter & à galopper au même pilier avec beaucoup de facilité: & ce manege durera jusqu'à ce qu'il sçache entièrement sa leçon.

Si le Cheval est pesant, & que sa pesan-

teur lui empêche d'obéir à ce qu'on lui demande, il faut le dresser, comme on vient de l'enseigner dans l'article ci-dessus, de crainte que si on le pressoit avant que de lui avoir donné allegerie du devant, ou l'avoir accoutumé à se mettre sur ses hanches, il ne s'appuyât sur ses épaules, de maniere qu'il fût après fort difficile de le relever.

On voit souvent des Chevaux, qui avec leur pesanteur, sont encore malicieux : on se donnera de garde alors de les presser, avant que de les avoir allegés, crainte de l'inconvénient dont on vient de parler; & d'un autre encore bien plus dangereux, qui est, qu'en le pressant trop, avant que de l'avoir rendu leger, il ne manque pas de mettre sa malice en usage, pour se défendre : d'où il arrive que n'étant pas secondée ni par la force, ni par l'allegerie, il est à craindre que ce Cheval étant attaché à terre à cause de sa pesanteur, & voyant que sa force ne suffit pas pour le défendre, ne se jette contre terre; ou que tâchant de faire quelques élans, il ne vienne à tomber, ou à se renverser, ou quelquefois même à se coucher.

Mais lorsqu'on remarque qu'un Cheval qu'on dresse, obéit franchement à la premiere leçon qu'on lui donne, soit de pas,

de tropt, ou de galop, & qu'il se présente bien pour manier terre à terre; il faut tâcher de plus en plus, en l'instruisant, de lui donner quelque nouvelle impression: & voici une conduite qu'on peut tenir à l'égard d'un Cheval qu'on veut dresser.

Après avoir commencé à lui donner sa leçon autour du pilier, on l'attache ensuite entre deux autres; puis étant derrière, on lui apprend avec le manche de la houffine, ou celui de la chambrière, à fuir les coups, le faisant marcher doucement, & de côté, deçà & delà.

On sçaura qu'en cet endroit, plus qu'en pas un autre, le caveffon tient toujours le Cheval contraint: c'est pourquoi on doit prendre garde de le travailler alors le plus doucement qu'il est possible, afin de l'accoutumer à souffrir en obéissant, & surmonter sa colere entre ces deux piliers.

Si le Cheval refuse d'obéir, ce qui se trouve rarement, il est bon de le ramener autour du pilier, racourcir la corde du caveffon: & lui tenant la tête proche de ce pilier, le faire marcher des hanches tout doucement avec le manche de la houffine ou de la Chambrière: car il est constant que cet animal connoitra bien plutôt ce qu'on lui demande en cet endroit, où il est plus libre, qu'au milieu de deux piliers, où
il

il se trouve plus contraint.

Cette méthode qu'on vient de prescrire pour dresser un Cheval, est très-singulière, surtout pour trois avantages qui en résultent.

Premièrement, que jamais un Cheval conduit de cette manière, n'est fort en bouche.

Secondement, que cela l'empêche d'être rétif, qui est un grand point en fait de Chevaux.

Et en troisième lieu, c'est qu'ils ne peuvent devenir entiers, opiniâtres & revêches à tourner à droite & à gauche, qui sont les plus grands défauts qui peuvent se rencontrer dans un Cheval novice au manège, parce qu'il est contraint d'aller en avant, & que lui faisant voir la chambrière, il s'arrête tout-court; au lieu qu'un Cheval entier ne veut pas tourner, que le rétif refuse d'aller en avant, & que celui qui est fort en bouche, n'arrête que quand il plaît au Chevalier.

On voit donc par tout ce qu'on vient de dire, qu'il est important de sçavoir travailler un Cheval avec jugement, quand on le dresse, & de ne rien entreprendre là-dessus mal-à-propos; puisque c'est de là que dépend la manière de résoudre & d'ajuster sa tête, & de disposer du reste de son corps à toutes sortes d'airs.

La figure qui suit représente en partie ce qu'on vient de dire.

FIGURE I V.

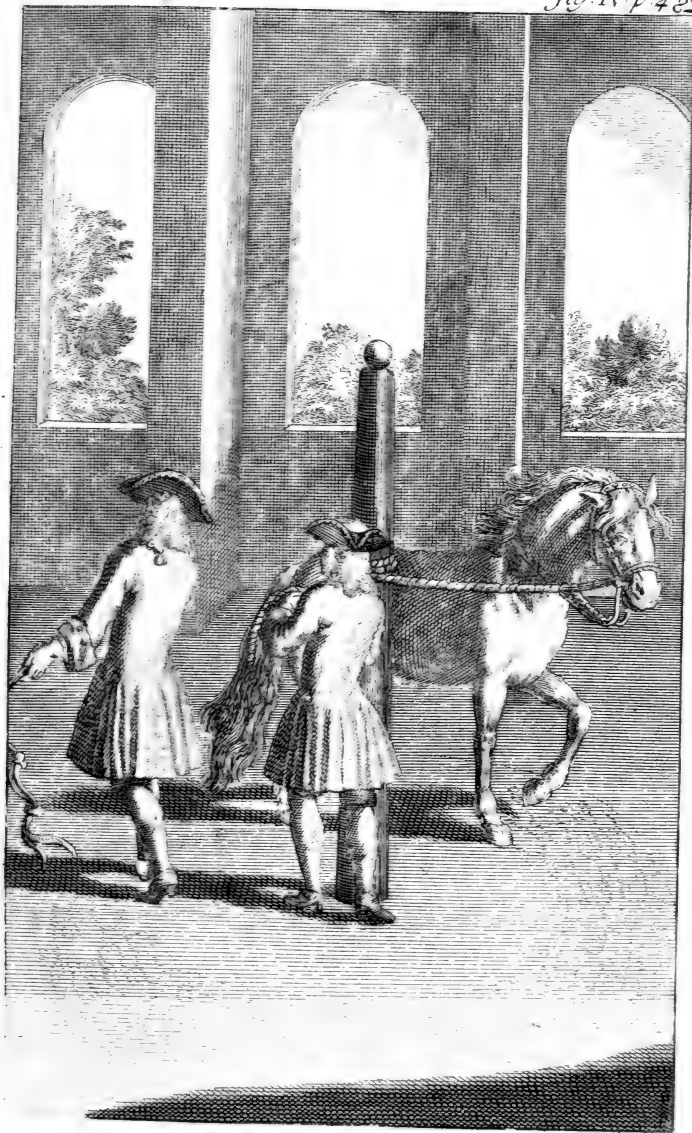
CHAPITRE IV.

Du tems auquel on doit monter un Cheval qu'on dresse & de quelques observations là-dessus.

SUpposé donc qu'on ait suivi la méthode qu'on vient de prescrire, où jusques-là le Cheval n'a eu personne de monté sur lui, on peut après quatre ou cinq jours de leçons, le monter avec la selle & la bride, pourvû que le Cavalier veuille le travailler avec jugement; autrement, c'est risquer de gâter le Cheval, & de s'attirer soi-même quelque inconvénient fâcheux.

Avant que de monter personne sur un Cheval qu'on dresse, il faut que ce Cheval obéisse sans répugnance aux leçons qu'on lui donne; après cela, & lorsqu'on le voit ainsi assuré, il n'y a rien à craindre pour un Cavalier.

Quand on travaille un Cheval avec la selle & la bride seulement, sans que per-





Yonne soit monté dessus, il faut soigner d'abattre les étriers pour deux raisons, & surtout pour les Chevaux qui sont sensibles, & qui en ont bien besoin.

La première, afin que ces étriers en battant contre leur ventre, les accoutument à leur choc, & que par-là ils ne sortent point hors d'eux-mêmes, lorsque quelque autre chose les touche.

L'autre raison est, que cela leur donne occasion de tenir leur queue ferme plutôt que de la remuer, à quoi il est bon de prendre garde; d'autant qu'il n'y a rien de plus désagréable dans un Cheval, que lorsque cette queue va de côté & d'autre.

Un Cavalier qui est léger, & qui se tient ferme, fatigue moins son Cheval, qu'un autre qui se laisse appesantir dessus; parce que le premier est toujours plus en état que le second, de souffrir avec jugement la gaillardise ou la défense malicieuse du Cheval.

Il faut que celui qui monte un Cheval qu'on commence à dresser, ôte ses éperons, & qu'il prenne garde, lorsqu'il est dessus, de ne point remuer du tout, ni lui faire sentir la bride, parce qu'il suffit que ce Cheval sçache qu'il porte son homme, qu'il s'accoutume à le porter volontaire-

ment, & que celui qui tient la chambrière continue à lui donner la leçon, en le faisant manier ou par la peur, ou par quelque coup appliqué à propos. Cinq ou six jours de leçons ainsi données, suffisent pour faire connoître à un Cheval, que celui qui le monte ne lui cause aucun mal, ni aucune incommodité : d'où il arrive que cet animal s'en laisse approcher aisément, & monter de même.

Quand le Cheval est accoûtumé à porter l'homme, & à obéir sous lui sans résistance, il faut lui donner alors un Cavalier, qui entende un peu le manège, & qui ait de la pratique à la main & au talon.

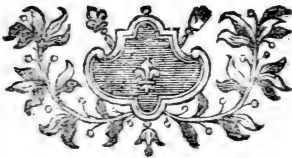
Ce Cavalier commencera sans toucher le Cheval des talons, par tenir courtes les rênes de la bride, afin que peu à peu le Cheval sente la main, & qu'il s'accoutume à s'y laisser conduire; le cavesson en cette occasion est toujours d'un grand secours, comme on a dit. Remarquez qu'il faut que celui qui tient la chambrière, ne s'éloigne point du Cheval.

Si le Cheval a tant soit peu de force, il maniera tout seul, & commençant à prendre l'appui de la main, il faut continuer cette leçon, jusqu'à ce qu'en maniant, il souffre la main, & s'y laisse conduire.

Celui qui le monte, doit prendre garde

à ne lui donner cette leçon qu'avec discrétion & prudence, sans l'incommoder de la bride, mais en lui lâchant ou raffermissant la main, selon le besoin & l'état où se trouvera le Cheval ; après quoi, & selon qu'il aura paru obéissant au pilier, on le renverra entre les deux autres, où finit sa leçon ; on le fera marcher de côté deçà & delà, sans lui toucher des talons, dont on ne se sert point ordinairement, qu'au paravant il ne souffre la bride, & ne s'y laisse conduire aisément, mais en le touchant du manche de la housfine, ou de celui de la chambrière, observant de ne le point animer par trop.

Un Cheval s'instruit toujours bien, quand on commence par le faire obéir à la main plutôt qu'aux talons ; parce qu'il suffit que le Cheval qui va en avant, s'arrête & tourne sans autre justesse, & pour lors un Cavalier, peu s'en servir au besoin.



CHAPITRE V.

De quelques points essentiels à un homme qui veut dresser un Cheval, & comment l'obliger à prendre une cadence terre à terre.

QUand le Cheval souffre la main, & y obéit au gré de celui qui le monte; il faut, en s'affermissant sur les étriers, que le Cavalier fasse quelque mouvement pour animer son Cheval à manier; mais s'il se présente de lui-même, sans le secours de la chambrière, le Cavalier aussi-tôt prendra cette occasion pour lui insinuer davantage cette leçon, en le carressant, & l'entretiendra dans cette cadence de fois à autre par les justes contrepoids de son corps, par la vigueur du gras de ses jambes, & par la fermeté de ses cuisses, en l'égayant quelquefois de la voix.

Si par hazard ce moyen ne suffisoit pas au Cheval pour le faire obéir, il faudra que celui qui tient la chambrière, lui fasse peur, & que le Cavalier en même tems le frappe de la houssine sous la botte, en lui parlant, afin que ce Cheval connoisse qu'il faut qu'il manie pour celui qui le monte, comme pour celui qui tient la chambrière.

re. Le Cheval comprendra bien-tôt ce qu'on lui demandera , si on le lui fait entendre distinctement & à propos ; & lorsqu'il aura obéi à l'entour du pilier , & qu'il aura parfaitement bien contenté son Cavalier , il pourra le renvoyer à l'écurie , pour le payer de son obéissance.

Si au contraire le Cheval a manqué à son devoir, soit pour avoir oublié les instructions qu'il a reçûes , ou autrement , on l'attachera entre deux piliers , sans descendre de dessus, ni y remonter , au cas qu'on en fût descendu, afin que celui qui tient la chambrière , le traite comme on a déjà dit , & que celui qui est dessus , approche doucement la houffine de côté & d'autre , & oblige de même le Cheval à obéir.

Si on a dit qu'il falloit se servir de la houffine , & en frapper le Cheval sous les talons , c'est qu'il faut sçavoir pour bonne maxime , qu'on n'employe les talons que dans la dernière extrémité , & qu'il seroit désagréable dans l'exercice de monter à Cheval , si l'on étoit obligé toujours à donner de l'éperon. Les Chevaux de manège doivent se conduire autrement : outre qu'un Cavalier n'a jamais bonne grace , quand il est obligé de battre souvent son Cheval.

Ce n'est pas qu'il n'y ait des occasions où il ne faille presser le gras des jambes

& les talons ; mais par exemple , c'est lorsqu'on voit le Cheval assuré au pas , au trot , ou au galop , & jamais terre à terre ; quand il est autour du pilier , ou bien lorsqu'il souffre l'homme sur lui ; qu'il obéit à la bride & s'y laisse conduire ; qu'il manie pour la crainte qu'il a de la chambrière & de la gaule ; qu'il connoît l'une & l'autre , & qu'il va de côté entre les deux piliers , lorsque celui qui le monte lui montre la houffine.

S'il arrive que l'approche des talons l'oblige à se défendre , il ne faut pas pour cela redoubler les éperons , mais lui faire seulement sentir un coup de chambrière , ou lui en donner la peur.

Après qu'il aura pris haleine , & qu'il aura marché de pas , celui qui tiendra la chambrière fera tout prêt à l'en intimider , tandis que le Cavalier ferrera les deux gras des jambes & les talons pour faire partir le Cheval ; & au cas qu'il ne partît pas , la peur & le coup de la chambrière l'obligeroient de le faire , avant qu'il pût songer à se défendre.

Si au contraire le Cheval est des plus dociles , & que la gaule seule & la voix , à l'aide des talons , suffisent pour le déterminer , il faut que celui qui a la chambrière ne s'en serve point , & laisse faire l'homme qui est

dessus : car il l'obligera de tout son pouvoir à manier de bonne grace.

Comment obliger le Cheval à prendre une cadence terre à terre.

Quoiqu'il y ait des Chevaux qui obéissent à la main & aux talons , & qu'ils s'y laissent conduire au pas , au trot , au galop , & à toute bride ; ce n'est pas à dire pour cela , qu'ils puissent prendre tous une cadence terre à terre : or pour les instruire , voici ce qu'il convient faire.

Il faut que ces Chevaux soient sans force , pesans & naturellement désunis. Cela étant , il faut que le Cavalier , après avoir fini sa leçon , fasse attacher son Cheval entre les piliers , & qu'après l'avoir fait aller de côté , deçà & delà , il descende pour lui frapper doucement la poitrine avec la houffine , & lui apprendre à faire des courbettes à l'aide de sa langue , qui est un bruit qu'on ne peut exprimer , & qu'on a coutume de faire , lors qu'on veut réveiller un Cheval.

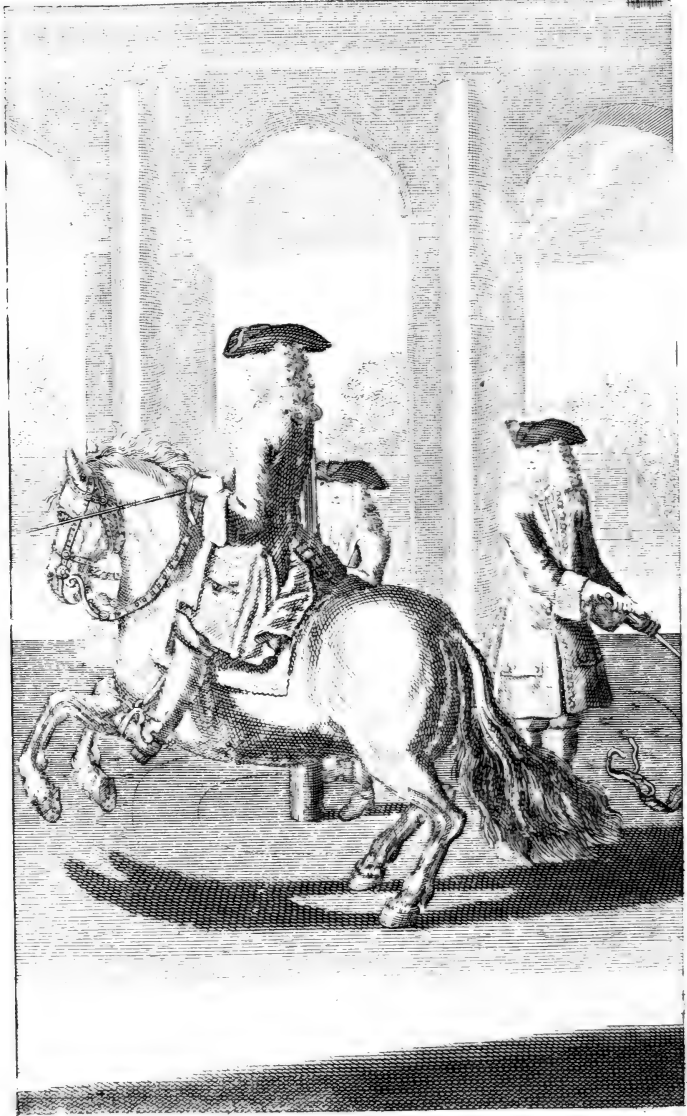
Si le Cheval qu'on instruit , ne répond point à ce qu'on fouhaite de lui , & qu'il y soit rétif , ce qui arrive ordinairement aux Chevaux coleres & stupides , que la moindre nouveauté trouble , le Cavalier ne manquera point de le frapper de la houffine sur

une jambe de derriere , ou sur toutes les deux , pour le faire ruer. Alors le Cheval , pour peu qu'il soit sensible , s'apercevra bien qu'il lui faudra lever les jambes & la croupe même ; de sorte qu'après il ne refusera plus à lever le devant , qui est l'action qu'on demande d'abord.

Mais si malgré ces soins , ces moyens n'operoient rien , & que le Cheval fut tellement attaché à terre , qu'il ne voulût point le lever , il faudroit faire tenir un gros bâton haut de terre d'environ un pied & demi ; & tenant une des cordes du cavesson , obliger le Cheval à sauter par dessus : & quand il s'en approchera , il faudra que l'homme qui sera dessus , lui aide de la langue & de la houffine sur l'une & sur l'autre de ses épaules. Voilà sans doute le moyen d'apprendre à un Cheval à bien faire une courbette ; outre qu'on doit encore l'aider & le carresser à propos , à toutes les fois qu'il obéit , & même quand il semble seulement le vouloir faire , étant certain que les Chevaux ne peuvent rien entendre de ce qu'on leur demande , ni y obéir que par les carresses de la langue & de la main , en leur présentant quelque friandise , comme de l'herbe , du pain , ou quelque autre chose dont on sçait qu'ils sont frians.

Au contraire , quand les Chevaux s'ac-





quittent mal de leur devoir , il faut être prompt à les redresser de la voix , de la houffine , de l'éperon ou de la chambrière , un coup de chacun ou deux tout au plus. Après cela , si le Cheval obéit , & qu'il fasse une bonne courbette , on sera content ; & pour prix d'avoir si bien réussi , on le carressera aussi-tôt. On appelle une bonne courbette , quand le Cheval la fait librement , à l'aide de la langue seule , toutes les fois qu'il plaît à celui qui est dessus , de la lui demander , & qu'il accompagne bien ensemble le devant & le derriere.

Après tout ce qui vient d'être dit des instructions qu'on doit donner au Cheval ; pour le dresser & lui donner une cadence terre à terre , il ne dépend plus que de la prudence du Cavalier à sçavoir le faire obéir à propos.

Il est bon qu'il fasse la guerre à l'œil : car il y a mille rencontres différentes qui se trouvent lorsqu'on travaille un Cheval , & qu'on ne peut dire que lorsqu'elles se présentent. Ainsi on doit juger par-là combien la pratique en cette science est nécessaire , & quel jugement il faut y apporter.

La figure qui suit , donne une idée de ce qu'on vient de dire.

F I G U R E V.

CHAPITRE VI.

*De ce qu'on peut souhaiter dans un bon Cheval,
après qu'il sçait faire trois ou quatre
bonnes Courbettes.*

UN Cheval qui sçait faire une bonne courbette, est bien capable d'en faire trois ou quatre, & même tant que son haleine lui pourra fournir, supposé qu'on le travaille avec discrétion & sans l'irriter. Après cela, & lorsqu'il obéit de plein gré aux leçons qu'on lui a données, il faut faire allonger les cordes du cavesson, & continuer la même leçon pendant quatre ou cinq jours, afin que le Cheval prenne un bon appui dans la main.

Lorsqu'on connoît que le Cheval en maniant s'appuye sur les rênes, & non pas sur le cavesson, on le fait marcher de côté, deçà & delà des hanches seulement, en approchant les talons, tantôt l'un, tantôt l'autre, & de pas : puis faire de même à courbettes deux ou trois de chaque côté, selon qu'il plaît au Cavalier, qui arrêtera son Cheval avec beaucoup de carresses, pour lui apprendre à manier de côté pour les talons, lorsqu'il s'appuye de la main, & en l'aidant de

la houffine, au cas qu'il ne se leve pas assez devant & derriere.

S'il arrivoit qu'un Cheval vigoureux, ou quelqu'autre que ce soit, fût rétif aux leçons dont on vient de parler, il faudroit confiderer sa défense; s'il va en avant, & qu'il se défende seulement de son esquine, faisant des fauts au lieu de courbettes, il ne faudra point le souffrir; il suffira qu'il aille bien à toute bride, quand il plaît au Cavalier, mais il sera à propos d'entretenir ce Cheval à la cadence qu'il prendra lui-même, soit caprioles, soit balotades, ou croupades; d'autant qu'il n'est rien de plus vrai que chaque Cheval naît avec un air qui lui est particulier, auquel il faut toujours l'instruire pour bien faire. C'est pourquoi il est de la prudence de celui qui veut se mêler d'en instruire, de s'y étudier.

Qu'il se donne bien de garde encore de battre son Cheval quand il prend quelque cadence, soit de bonne volonté, ou par défense, quoique ce ne soit pas celle qu'il souhaite, & qu'il observe s'il se défend des fauts, de le faire sauter & de l'y maintenir: car c'est assez qu'il prenne une cadence & qu'il obéisse, étant très-certain que si le Cheval manqué de force pour continuer ces caprioles, balotades & croupades, il se rabaissera tout doucement de lui-même à courbet-

tes, ou terre à terre ; & qui agiroit autrement, obligeroit un Cheval vigoureux & plein de feu à commettre plusieurs désordres, qui retardant le bon effet qu'on attendoit des soins qu'on prend à le dresser, causeroient à ce Cheval & à celui qui le monte, quantité d'accidens très-fâcheux.

Lors donc que le Cheval fait quatre ou cinq courbettes en une place, & autant de chaque côté, s'appuyant doucement sur les rênes, & non sur le caveçon, on continué toujours & on finit sa leçon entre les deux piliers, comme étant le seul endroit où l'on trouve tout ce qui est nécessaire pour le bien instruire, & que toutes les justesses dépendent de celle de ferme à ferme.

La meilleure leçon qu'on puisse donner à un Cheval, pour lui affermir promptement la tête, lui faire prendre bon appui à la main de la bride, & lui gagner l'haleine sur les courbettes, supposé qu'il ne s'appuye ni ne tire point sur le caveçon, c'est de l'attacher entre les deux piliers avec les longes d'un filet qu'il aura dans la bouche au lieu de bride, & de le faire manier là sans selle, & l'y châtier soi-même.

S'il arrive au contraire qu'il branle la tête, & qu'il s'appuye trop ou trop peu, il faut lui faire peur de la chambrière, en la lui montrant par derrière, & l'en frapper

même, s'il est besoin, avec prudence néanmoins, & pour lors ce Cheval craintif se trouve obligé à manier sur les hanches, & de prendre le bon appui.

Lorsque le Cheval est rendu docile aux leçons dont on vient de parler; & pour lui donner plus de pratique sur les voltes, on le fait remettre autour du pilier, avec une longe attachée au banquet du mors, comme une fausse rêne, & on l'oblige là à lever le devant, & chasser fort en avant, qui est une action moitié terre à terre, & moitié à courbettes, & qui contribuë beaucoup à le refoudre & le déterminer à bien embrasser la volte.

CHAPITRE VII.

De l'utilité qu'il y a de faire lever un Cheval demi à courbettes, & demi terre à terre, & de ce qu'on doit faire pour l'accoutumer à souffrir les talons.

IL y en a peut-être qui pourroient croire, que la méthode de faire lever un Cheval demi à courbette & demi terre à terre, le feroit rabaisser, & oublier de lever haut devant, ce qui contribuë tout-à-fait à sa bonne grace; mais c'est une er-

teur: & tant s'en faut que telles cadences soient préjudiciables au Cheval, en le rendant pesant, qu'au contraire; & lorsqu'on se sert à propos de cette leçon, elle le relève & l'allège davantage, en ce qu'elle le résout & l'affermi plus sur ses hanches, & l'assure bien mieux dans sa cadence, d'autant qu'il reçoit alors franchement les aides de la main, des talons & de la houffine, ce qui le rend souple & prompt à donner tout ce qu'on lui demande.

Quand on a dit qu'il falloit mettre à propos cette méthode en usage, c'est qu'on a supposé que ce n'étoit que lorsqu'on verroit le Cheval manquer de résolution, & s'entretenir sur ses courbettes, sans être assuré de sa cadence, de son appui & de ses aides.

Mais si au contraire on remarque que sa vigueur le rende assez résolu, & qu'il soit nécessaire de se servir de cette méthode, on n'en fera nulle difficulté; & quand ce Cheval y sera réduit, pour peu qu'on lui soutienne un peu davantage la main, il maniera après à courbette ou à caprioles, si c'est l'air qui lui est naturel, & apprendra à faire de bonnes voltes, obéissant entièrement à la main, & souffrant peu à peu les talons, auxquels il est bon de l'accoutumer.

De ce qu'on doit faire pour accoutumer un Cheval à souffrir les talons.

On suppose qu'on ait un Cheval fort sensible à instruire , sans parler de ceux qui sont durs à l'éperon ; & lorsqu'on veut lui apprendre à les souffrir , & qu'on sçait que ce Cheval est bien assuré dans sa cadence à courbettes , on lui fait commencer sa leçon au pilier seul ; & là , le faisant aller sur les voltes de son air ; & lorsqu'il est en train , on tâche tout doucement à le pincer d'un talon ou de l'autre , selon le besoin , ou de tous les deux ensemble , en un tems ou deux seulement.

Si le Cheval alors souffre le talon , il est bon avec des carresses de lui faire connoître que c'est ce qu'on demande de lui : si au contraire il semble s'en fâcher , on arrêtera l'aide , & on achevera la volte pour le remettre dans la cadence , étant dangereux pour un Cheval de le laisser manier dans une mauvaise.

Si donc le Cheval ne veut pas souffrir qu'on le pince doucement , il faut l'attacher entre les deux piliers , observant de tenir les cordes un peu courtes , & de le pincer délicatement en se levant : s'il rompt sa mesure , faites-le redresser par derrière

sur la croupe avec la houffine, & en lui aidant de la main : que celui qui est dessus, continue à le pincer, afin que cet animal remarque qu'il faut répondre à l'aide du talon, comme à celui de la houffine, ce qu'il exécute en peu de tems, pourvû que celui qui frappe par derriere, & le Cavalier, s'entendent bien.

Pincer un Cheval délicatement, & le sçavoir faire à propos, n'est pas une petite science pour un Cavalier qui apprend le manège; c'est une des principales aides, & des plus nécessaires à sçavoir à l'homme & au Cheval, & sans laquelle connoissance il est impossible qu'un Cavalier puisse faire manier son Cheval de bonne grace.

Il y a quelquefois des Chevaux qui sont si impatiens & si sensibles, qu'ils ne veulent point du tout endurer les talons, & qui se mettent alors tellement en colere, que loin d'obéir, ils sont dangereux de causer du désordre. Quand cela arrive, & qu'on remarque que la désobéissance du Cheval est trop opiniâtre, & qu'il n'y a pas moyen d'en rien faire de bon, à moins que de changer de méthode, on le fait attacher entre les deux piliers, tenant les cordes courtes, après avoir commencé sa leçon autour du pilier seul, pour l'entretenir seul dans sa bonne cadence.

Après qu'on l'a attaché, on prend deux balles à jouer à la paume, qu'on lie aux deux mollettes des éperons du Cavalier; & avec ces éperons ainsi couverts, on oblige le Cheval d'aller doucement de côté deçà & delà, lui faisant sentir ces balles contre le ventre, pour lui donner à connoître que le mal n'est pas grand.

Quand le Cheval a pris l'habitude d'aller de côté au pas, il faut le tenir droit en une place, & approcher de fois à autres les deux talons ensemble, afin qu'il les sente en même tems; mais comme il est accoutumé de les sentir de cette manière sans manier, on commence à lui donner sa leçon entre les deux piliers, crainte qu'il ne rompe sa cadence, en faisant quelque désordre.

Si le Cheval manie, il faudra lui approcher doucement les talons à tous les tems; & par ce moyen, qui est infailible, ce Cheval souffrira les éperons, quand ils seront couverts des balles dont on a parlé.

Au lieu de mettre des balles, on pourra ôter les éperons, cela produira le même effet contre le ventre du Cheval; & lorsqu'il souffrira l'une & l'autre manière sans se mettre en colère, on prendra des éperons qui ne piqueront point, & continuant les mêmes leçons qu'on lui aura données, on reprendra les éperons ordinaires qu'on lui

500 L'ART DE MONTER
appuyera doucement ou un peu plus fort ;
s'il en est besoin : après cela il n'est point
de Chevaux impatiens qui ne souffrent les
aides au contentement de son Cavalier.

CHAPITRE VIII.

*Des instructions qu'on doit donner au Cheval
accou.umé à souffrir les talons , & comment
y rendre sensible ceux qui ne s'en soucient
point.*

QUAND un Cheval est réduit au point
dont on vient de parler , on commen-
ce toujours à lui donner sa leçon autour du
pilier & sur les voltes , afin de l'obliger à
obéir de plus en plus à la main pour s'y lais-
ser conduire , & à se soutenir dans sa bonne
cadence à l'aide des talons qu'il souffre alors
volontiers.

On l'attache ensuite entre les deux piliers ;
observant de tenir les cordes un peu plus
longues ; puis on commence à le faire aller
douceMENT de côté , au pas , deçà & delà , &
à reprendre sa cadence au secours des deux
talons , sans s'arrêter ; & le Cheval qui ne
sçait point manier de côté , n'est capable de
faire de bonnes voltes que par hazard.

Mais si y étant bien instruit , & qu'allant dessus , il vint à s'élargir , l'éperon le resserroirait ; & s'il arrivoit aussi que maniant par le droit il se jettât d'un côté ou d'autre , l'un ou l'autre des éperons l'obligeroit d'aller droit : voilà pourquoi l'on veut que les Chevaux sçachent manier de côté.

Il faut remarquer que lorsqu'un Cheval manie à courbettes de la même pile , celui qui le monte doit l'aider des deux talons , pour lui faire porter ses épaulés en avant , & appuyer un peu plus ferme celui du côté duquel il se chasse , afin qu'il y obéisse.

Tous Chevaux , véritablement parlant , ne sont pas susceptibles des leçons qu'on leur donne dans un manege ; & insensibles aux talons , on en voit qui s'en soucient si peu , qu'on a beau faire , ils ne font chose qui vaille.

Il y en a de si stupides , de si pesans , & qui ont si peu de force aux reins , aux pieds & aux jambes , que tout ce qu'ils peuvent faire est de faire trois ou quatre lieues par jour ; tels Chevaux sont plus propres pour la charette que pour le manege : c'est pourquoi on ne les employe guères à ce dernier exercice.

On en voit d'autres qui sont assez vigoureux , & dont les pieds & les jambes sont très-bons , mais que le peu de courage rend

502 L'ART DE MONTER
si lâches & si insensibles , qu'il faut y apporter beaucoup d'artifice pour les réveiller : on y réussira cependant , si l'on suit la méthode que voici.

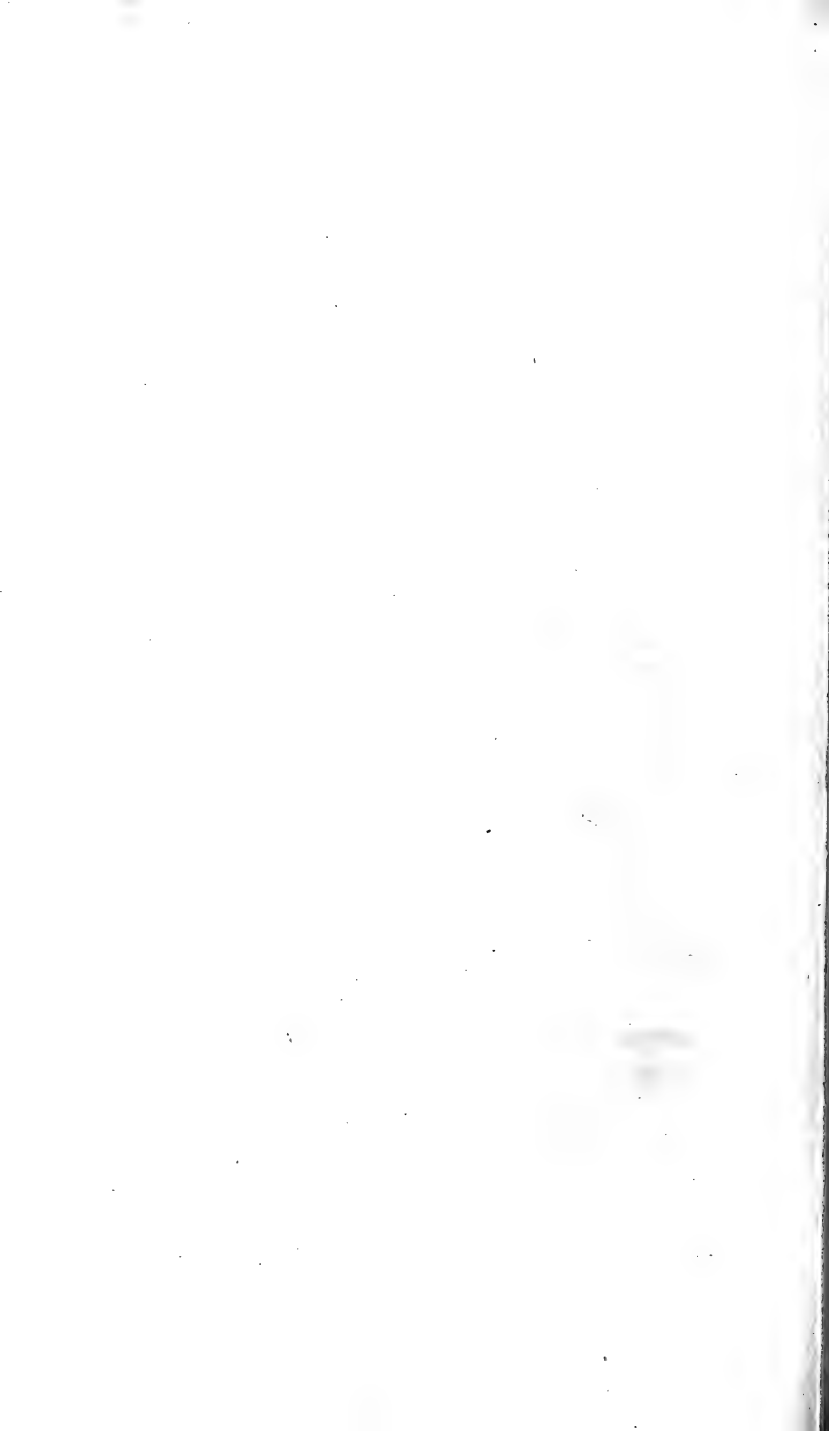
Il faut d'abord commencer par les bien traiter ; puis après qu'ils seront en bon état, s'ils paroissent toujours lourds & comme endormis , on les met dans une écurie où l'on ne voit goutte , on les y laisse durant un mois ou six semaines sans les en sortir , & on leur y donne à manger quand ils veulent. On prétend que cette maniere de les gouverner les réveille , & les rend bons à l'exercice. Cette voye est douce & telle qu'il faut qu'elle soit pour bien dresser les Chevaux.

Si néanmoins on n'en vient point à bout par là , on mettra le Cheval autour du pilier , où l'on le réveillera avec la chambrière , de la houffine & de la voix de celui qui le monte , afin de lui donner de la crainte , & que par ce moyen il parte librement pour les talons , & s'y rende plus sensible.

Si cette dernière méthode n'a pas tout l'effet qu'on en attend , c'est une marque que le Cheval n'est point propre du tout pour le manége , & que c'est tems perdu de vouloir l'y instruire davantage.

F I G U R E V I.





C H A P I T R E I X.

De quelques observations à faire quand on veut monter à Cheval.

ON suppose sur tout que ce soit de ces gens de distinction qui ne montent que des Chevaux de grand prix, & desquels on peut avoir quelque chose de dangereux à craindre; tellement que pour éviter ce qui en pourroit arriver: Voici à quoi il est bon de prendre garde.

Il faut d'abord que celui qui amène le Cheval, le tienne droit, afin que se trouvant du côté de l'étrier pour le tenir, il puisse empêcher que ce Cheval ne fasse du mal.

Quand le Cavalier veut s'approcher pour monter à Cheval, il observera que ce ne soit pas droit en visière, parce qu'il peut arriver qu'un Cheval fâcheux & alerte ne le frappe de l'un ou de l'autre de ses deux pieds de devant; & comme le derriere n'est pas moins à craindre, il a soin aussi de l'éviter, lorsqu'il s'en approche.

Il remarquera donc que pour ne point en cela tomber dans aucun inconvénient, il viendra au Cheval du côté gauche, tirant

504 L'ART DE MONTER
un peu plus vers le devant que vers le der-
rière, & vis-à-vis de l'épaule.

C H A P I T R E X.

*De certaines instructions nécessaires pour ache-
ver d'ajuster le Cheval.*

QUand le Cheval est réduit au point où l'on vient de le laisser, & qu'on l'a sorti des piliers, on le fait promener au pas, au trot, ou au galop, selon que celui qui est dessus le juge à propos, afin qu'il apprenne à se laisser conduire de plein gré par la bride, & à s'arrêter droit où l'on veut.

On se souviendra, comme on a déjà dit, que l'arrêt se doit faire toujours à trois ou quatre tems seulement; mais si le Cavalier trouve de la difficulté en cette conduite, il se servira des deux rênes qu'il tiendra séparées dans les deux mains, de la manière qu'on se sert des longues du cavesson. Cette méthode est excellente, pourvû qu'on sache en user à propos.

Si néanmoins on remarquoit que le Cheval résistât un peu sous la conduite de la bride, pour lui faire souffrir aisément l'embouchure & la gourmette du mors, on se serviroit d'une sequille, pour empêcher que

le Cheval ne branlât la tête, & on lui feroit porter une petite corde grosse comme la moitié du petit doigt, qu'on mettroit autour de la muserole, & qu'on feroit passer par dedans la selle le long du siège, pour après l'arrêter au pommeau, & qu'on ajusteroit à la longueur qu'on souhaiteroit que le Cheval portât sa tête; & de cette maniere on accoutumeroit le Cheval à aller au pas, au trot, au galop, à courir & à arrêter droit & juste, sans y être contraint au pilier, & sans que l'homme courût risque de rien, puisque peut-être le Cheval exécutera ce qu'on lui demande, dès la première leçon.

Et supposé que cela soit, & que le Cheval obéisse, on lui apprendra à faire de bonnes passades terre à terre; c'est le meilleur manège que le Cheval puisse faire, & le plus beau à voir, & le plus nécessaire, tant pour le Cavalier que pour le Cheval, surtout quand ces passades sont relevées à courbettes, qui est tout ce que le Cheval parfait peut faire de mieux, & tout ce qu'il y a de plus excellent dans l'Art de monter à Cheval.

Ces passades sont ordinairement les leçons, par où l'on acheve de quitter un Cheval: c'est un véritable moyen pour éprouver sa bonté, parce qu'en partant on connoît d'abord sa vitesse; en arrêtant, sa bonté ou mauvaise bouche; en tournant, son

adresse & sa grace , & en répartant plusieurs fois sa force , sa vigueur & sa franchise.

Pour donc instruire le Cheval dans l'excellence de ce manège , lorsqu'il sçait bien galoper & arrêter droit , il est bon de le faire marcher deux pas , & au second & en même tems qu'il leve le pied droit de devant , le tourner à main droite tout doucement de pas , pour l'obliger à faire la demi - volte , toujours en marchant en avant , & par ce moyen ce Cheval croisera la jambe gauche par-dessus la droite de devant. On en fait peu après la même chose à l'égard de celles de derrière , observant de soutenir les hanches dans la justesse & la proportion qui lui est nécessaire , avec les jambes & les talons.

Cette leçon ainsi donnée , on en fait de même à l'autre bout de la passade , pour faire faire encore au Cheval une demi-volte à main gauche ; ce qu'on continue ainsi , jusqu'à ce qu'il les sçache bien faire de pas , & on appelle cela *passager la volte*.

Quand donc le Cheval seroit bien instruit là-dedans , à la main & aux deux talons , il est très-certain que lorsqu'on le poussera à toute bride , il fera de fort bonnes passades , soit terre à terre , soit relevées , pourvû que le Cavalier ait employé à propos autour du pilier & entre les deux piliers , les leçons dont on a parlé ci-dessus.

CHAPITRE XI.

De quelle longueur & largeur doivent être les passades pour être bonnes : du tems qu'on doit prendre pour faire la demi-volte , & combien il faut de passades pour qu'elles soient de bonne grace.

ON mesure ordinairement la longueur & la largeur des passades à la force , à la gentillesse , & à l'inclination du Cheval ; de maniere que s'il étoit engourdi ou pesant , un peu abandonné sur le devant & sur l'appui de la bride , il faudroit tenir la passade des plus courtes , & les ronds plus étroits , que s'il étoit léger & ramingue.

Quand un Cheval est vîte , on peut faire ces passades de trente pas de longueur , & le rond de quatre pas de diamètre , coupé par le milieu du centre , pour former la demi-volte ; & pour toutes sortes de Chevaux , on trouve que la véritable proportion doit être cinq ou six fois aussi longue que le Cheval , parce qu'en cette distance on peut aisément remarquer sa vîtesse & sa vigueur ; au lieu que si elles étoient plus longues , le Cheval ne pourroit pas répartir avec tant de vigueur trois ou quatre fois au moins , comme il est besoin qu'il fasse.

Il faut observer que la demi-volte qui doit avoir deux pas de largeur ou environ, doit aussi être ovale, pour obliger le Cheval à toujours marcher en avant.

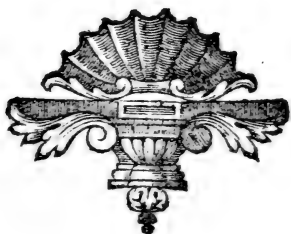
Quant au tems qu'il faut choisir pour faire la demi-volte, c'est au troisiéme tems de l'arrêt du Cheval, après l'avoir poussé à toute bride, & c'est alors qu'il la fait bonne, à cause qu'il sçait déjà manier autour du pilier.

Après avoir fermé à droite de la main & du talon cette demi-volte, on fait repartir le Cheval de toute sa force, & en arrêtant au troisiéme tems, on prend la demi-volte à main gauche: & comme on proportionne ordinairement le nombre de ces voltes à la force & à l'haleine du Cheval, on laisse à la prudence du Cavalier à en juger, & de ne point obliger le Cheval d'en faire plus qu'il ne peut, afin qu'il les fasse de bonne grace.

Quatre ou cinq passades suffisent dans une carrière: on commencera à main droite, & l'on finira de même; parce qu'alors le Cheval en peut fournir gayement tout d'une haleine jusqu'à ce nombre, sans se faire battre, ni porter des aides du talon & de la main, ce qui fait que le Cavalier peut fort bien rester en sa bonne posture.

Pour faire des passades relevées qui soient

bonnes & excellentes , il faut que le Cheval , quelque fougeux & plein de feu qu'il soit , obéisse de maniere qu'il demeure patiemment en une place , & droit ; puis qu'il sçache bien partir de la main , sans aucun désordre ; ensuite qu'il arrête juste sur les hanches , & que de la même cadence de son arrêt il acheve de la même cadence dans la main & dans les talons de l'homme , & qu'il souffre ses aides avec patience ; & lorsque cette volte est fermée , il faut que le Cheval attende sur les hanches allant à courbettes dans la même cadence de son arrêt & de la demi-volte. Cette action dure tant qu'il plaît au Cavalier , & l'on peut dire que cette sorte de manége est ce qui couronne toutes les plus grandes justesses d'un Cheval.



CHAPITRE XII.

De la maniere de faire partir de bonne grace son Cheval de la main. Combien il doit y avoir de courbettes à l'arrêt, & de ce qu'on apprend au Cheval pour le perfectionner dans toutes les justesses du manège.

POUR réussir dans la première leçon, il faut lâcher de trois doigts la main qui tient la bride, presser les talons en l'état où l'on se trouve, sans aller chercher son tems plus loin, & accoutumer le Cheval à partir de cette maniere, lequel ne se fera pas plutôt apperçû de cela, qu'aussitôt il échappera de toute sa force, pour peu que le Cavalier lâche la main, & approche les deux gras des jambes.

Et supposé que cette peur des jambes ne fît sur lui aucune impression, on peut se servir de l'aide des talons, si on le juge à propos, sans que le Cavalier puisse pour cela gêner sa contenance tant des bras que des jambes.

Il faut bien se donner de garde de faire partir le Cheval de la main d'une autre maniere, comme, par exemple, d'ouvrir les jambes & le bras droit. Cette méthode est

très-mauvaise pour deux raisons ; la première, que moins le Cavalier se donne de mouvement sur un Cheval, plus il est agréable à voir : & l'autre, qu'il peut arriver qu'on surprendra un Cheval si fatigué, que s'il ne part pas après ce mouvement, & que celui qui le monte demeure les jambes ouvertes, le bras levé, & son Cheval sans faire ce qu'il lui demande, cela aura très-mauvaise grace.

Quant au nombre des courbettes, il en faut neuf, sçavoir trois en arrêtant, trois dans la demi-volte en tournant, & trois auparavant que de partir, supposé que le Cavalier fasse manier seul son Cheval ; car si c'étoit dans un tournoi, on en feroit plus ou moins, selon que l'occasion l'exigeroit.

La meilleure leçon dont on puisse instruire un Cheval, après celle dont on a déjà parlé, est le passage fait à la discrétion & jugement du Cavalier : il faut s'en servir à propos, selon les proportions & les distances qu'il juge nécessaires, soit en avant, en derriere, de côté, peu ou beaucoup, en tournant peu ou moins legerement de la main, en élargissant, ferrant, avançant d'un ou de deux talons, selon qu'il est à propos, tantôt à une main, tantôt à l'autre. Ce passage est le seul moyen d'ajuster les Chevaux à toutes sortes d'airs, parce que

c'est le plus doux, & que le Chevalier en même tems montre au Cheval toute la science, qui consiste en la main & dans les talons, sans que le Cheval prenne de-là occasion de se mettre en colére, ce qu'il est bon toujours d'éviter soigneusement, d'autant que par la force on ne peut presque rien tirer qui vaille du Cheval.

Il est bon de faire travailler les Chevaux, mais il faut que ce soit doucement, peu & souvent : car si le Cheval ne sçait marcher juste au pas de la tête, du corps & des jambes, il est impossible qu'il puisse jamais manier juste.

Ce passage se fait, lorsque le Cheval en tournant ou en marchant de côté, croise les jambes, un peu moins celles de derriere que celles de devant ; & pour faire le passage des voltes bien proportionné, il faut que les jambes du devant fassent un cercle à peu près de la longueur du Cheval, & celles de derriere un autre plus petit des deux tiers.

On remarquera qu'il faut user sagement & avec discrétion de ce passage, & de travailler toujours le Cheval, parce que c'est ce qu'il y a de plus difficile à apprendre dans le manège : la méthode en est si bonne, que le Cheval par-là obéit franchement à la main, tournant & reculant au gré de celui qui le monte.

Il se range de-çà & de-là par la crainte des éperons, & devient capable, sans repugner à la moindre chose, de manier à toutes sortes de mains, soit large, étroit, court, long, & en un mot comme il plaît au Cavalier; parce que la parfaite science d'un Cheval qui manie bien, consiste en obéissant bien à la main, à la bride & aux talons.

Voilà donc quels sont une partie des effets de la méthode dont on a parlé: outre que ce Cheval alors manie toujours fort bien sur les voltes & passades longues & courtes, s'il ne va que terre à terre; mais si son air est relevé, ou haut, il fait selon ce qu'il a de force & de vigueur, tout ce dont est capable un bon Cheval de manège, soit sur les voltes redoublées, en avant, en arrière, de-çà, de-là, en serpentant, en une place, & de ferme à ferme; & après cela on peut dire qu'un tel Cheval est parfait, puisque alors il obéit à tout ce qu'on lui demande.



CHAPITRE XIII.

Méthode pour faire manier les Chevaux après avoir appris le passage.

LA première leçon qu'on donne au Cheval, lorsqu'il obéit autour du pilier, à la main, aux talons; qu'il marche bien de pas, de trop, de galop, à toute bride, & de son air sur les voltes; puis lorsqu'on lui approche la tête contre le pilier, qu'il marche de côté entre, les deux piliers, de côté, de-çà & de-là, & des hanches seulement, & qu'on le sent sous le bouton, & en une place dans la main, dans les deux talons, qu'il souffre les aides des jambes & des deux talons au besoin, & sans se mettre en colère, soit au pas, au trot, au galop, à toute bride, par le droit, arrêtant juste, & prenant une demi-volte terre à terre, repartant & redoublant le nombre des passades, que ses forces lui permettent: enfin lorsque le Cheval manie bien dans tous les airs dont on vient de parler, on lui ôte le cavesson, on le fait promener sur les voltes, en le serrant fort de la main pour lui faire porter les épaules où l'on veut, & connoître si hors le pilier, il ne fera nulle difficulté d'obéir;

ce qu'il exécutera fans doute, si en travaillant au pilier on l'a senti dans la main, & dans les talons.

Si le Cheval au contraire fait une mauvaise manœuvre des leçons qu'on lui a données à ce pilier, on l'y remettra, crainte de désordre, & on continuëra de le travailler ainsi, jusqu'à ce qu'on le juge capable de répondre à ce que le Cavalier demande de lui.

Après cela, & lorsque ce Cheval porte ses épaules où l'on veut, celui qui le monte doit approcher un talon, & puis l'autre, cela contribuë aussi à le faire marcher des hanches de côté & d'autre, sans que les épaules changent fort peu de situation.

Enfin lorsque le Cheval semble obéir de cette maniere, on peut le faire marcher de côté, à droite & à gauche, de la main & du talon tout ensemble, étant toujours sous le bouton, & plus prêt à se mettre sur les hanches que sur les épaules.

Si après toutes ces leçons on sentoit que le Cheval s'abandonnât sur la main plus que le Cavalier ne voudroit, il faudroit alors qu'il arrêtât plus souvent le Cheval, qu'il le levât & le tint sur les hanches le plus qu'il lui seroit possible, & en cas de besoin, qu'il achevât de lui donner sa leçon entre les deux piliers, pour l'alléger davantage.

Ensuite, & lorsque le Cheval sçait manier autour du pilier, & obéir au passage, à la main & aux talons, le Cavalier doit le conduire le long d'une muraille, & le promener de pas par le droit deux ou trois tours, pour lui faire connoître la piste; après cela il lui fera faire trois ou quatre courbettes, puis marcher trois ou quatre pas, & contiuvra à travailler le Cheval en levant, & marchant de tems à autre, sans néanmoins l'ennuyer, tant qu'il sçache les faire de suite, & qu'il manie par le droit, tant que son haleine & sa force le permettront, au cas qu'on le voulût travailler jusques-là, ce qu'on ne doit pas faire, sur tout au commencement des justesses, crainte de l'ennuyer & de le rebuter.

Si durant cette leçon il lui prenoit quelque caprice, il faudroit l'en corriger vigoureusement; mais faire attention auparavant, & voir si c'est malicieusement qu'il le fait par ignorance, gayeté, ou par un manque de mémoire, afin d'y remédier à propos. Il est vrai qu'il est difficile de démêler ces differens caracteres dans cet animal, mais l'usage fréquent dans cet exerce, & la grande attention qu'on y apporte, acquiert cette connoissance avec le tems.

Il faut remarquer pour maxime generale, après tout ce qu'on vient de dire, que ce

n'est qu'avec la patience qu'on doit vaincre le Cheval, ou par la violence, mais toujours plutôt par la première de ces deux voyes.

CHAPITRE XIV.

De ce qu'il faut faire après que le Cheval manie par le droit de son plein gré, & comment le faire tourner aisément, & plier en maniant sur les voltes.

LORSQUE le Cheval est parvenu jusqu'au point de manier par le droit avec beaucoup d'obéissance, celui qui est dessus doit se promener rondement sur les voltes du même passage dont on vient de parler, observant toujours de se servir de la main, sans le trop serrer des hanches : parce qu'il suffit que dans le commencement il marche une hanche dans la volte, à cause qu'il ne se sert toujours que trop des hanches, & que par ce moyen il se rend paresseux à plier les épaules.

C'est pourquoi il faut aussi dans ces premières leçons de justesse se servir de la main, autant que le Cavalier jugera en avoir affaire : car on remarquera qu'il y a des Chevaux qui se serrent trop les épaules,

& pas assez des hanches, c'est à ceux-là qu'il faut faire la guerre à l'œil, afin de les obliger à bien entendre & à bien obéir à la main & aux talons, avant que de les faire manier; alors le Cheval étant ainsi bien instruit, marchera rondement sur les voltes, sans s'embarasser les jambes, ni se les choquer en aucune maniere.

Si par hazard le Cheval se présente de l'air qui lui est naturel dans la justesse de sa piste, il faudra que le Cavalier prenne ce tems & l'aide tout doucement, pour l'obliger de faire un quart de volte; puis il fera bon de le carresser, s'il obéit, & de continuer ce même passage, prenant de fois à autre le tems qui se présentera.

Mais comme il arrive quelquefois que le Cheval ne se présente pas de lui-même comme on le souhaite, il faut alors que le Cavalier en le passageant, lui fasse sentir en se retirant doucement sur la selle, tantôt un talon, tantôt l'autre, puis quelque petit coup de gaule pour l'animer, & l'obliger de se présenter.

Lorsque le Cavalier s'apercevra que le Cheval commencera à l'écouter, il pourra s'étendre plus vigoureusement sur les étriers & sur la selle, puis prenant le bout des rênes au même tems que le Cheval se présentera, l'aider de la langue & des autres ai-

des, selon l'occasion, pour lui faire faire un quart de volte, ou un peu davantage, ainsi que celui qui fera dessus le jugera à propos.

S'il arrive néanmoins que tous ces petits mouvemens ne réussissent pas pour obliger le Cheval de se présenter, le Cavalier reprendra le bout des rênes, & aidera le Cheval de la langue & de la gaule sur le devant : s'il refuse après cela de se lever, il faudra lui donner un bon coup des deux talons, puis recommencer de tems à autre à le châtier de la sorte, afin qu'il apprenne malgré lui à être toujours prêt à exécuter ce qu'on lui demande.,

On voit aussi quelquefois des Chevaux, qui se présentent, comme on vient de dire, pour faire quelques courbettes par le droit, mais qui répugnent à tourner & à plier, en maniant sur les voltes, voici le moyen dont on se sert pour obliger celui qui a ce défaut, à le faire.

On le promene rondement au pas sur les voltes; puis ayant partagé la volte en quatre, on l'arrête sur quatre partie, droit & juste, & comme il sera instruit dans cet usage, il faudra à chaque fois que le Cavalier l'arrêtera, qu'il le leve en une place quatre courbettes seulement sans tourner; puis continuer, tournant de pas, arrêtant & le-

vant quatre courbettes en une place , jusqu'à ce qu'il sçache parfaitement bien cette leçon.

Et lorsque le Cheval est arrivé à ce point , au lieu de faire les quatre courbettes en une place , il faut que le Cavalier tourne doucement la main ; & s'il aide bien à propos , il pourra insensiblement obliger le Cheval à faire les quatre courbettes en tournant.

Il y en a , qui au lieu d'agir , comme on vient de dire , font faire au Cheval une volte carrée , large de maniere que le Cavalier fasse marcher son Cheval de côté , sur une des lignes du carré , ensuite que les pieds de devant fassent un quart de rond pour gagner l'autre face du carré , sans que les pieds de derriere sortent de leur place , & qu'ils fassent un angle presque droit. On continuë ainsi sur tous les quatre côtés.

Lorsque le Cheval sçait parfaitement bien cette leçon de pas , on continuë à marcher de côté , de pas , & à tenir les quatre encognures à courbettes , de la même pisse qu'on les aura apprises au Cheval , en l'arrêtant au commencement ou à la fin des courbettes. Il faut poursuivre cette leçon avec prudence , sans néanmoins ennuyer le Cheval , & jusqu'à ce qu'il obéisse franchement & sans contrainte.

Quand le Cavalier voit ainsi le Cheval instruit, & pour le manier davantage dans ce qu'il veut qu'il sçache, au lieu de la volte justement carrée, il fera un carré long, & conduire le Cheval à côté sur l'une des lignes; & lorsqu'il sera au bout, il prendra un demi rond des épaules, sans que les pieds de derriere marchent que fort peu, & jusqu'à ce que la tête ait gagné une autre ligne droitement opposée; il faudra que le Cavalier continuë de pas, & lorsque le Cheval reconnoitra bien sa piste, il le relevera au bout des lignes à courbettes.

Mais pour bien faire, il sera besoin que le Cavalier se souviene d'arrêter avant que de commencer ou de finir; & il est certain que s'il met bien le Cheval au fait de ces leçons, celui-ci s'accoutumera à la patience, à porter librement la tête & les épaules au gré de l'homme, & à garder la juste piste de son terrain, en se levant sans répugnance, & maniant toutes les fois qu'il y est obligé.



CHAPITRE XV.

Comment il faut qu'un Cheval soit instruit pour être bien ajusté, & quelle est la fin de toutes les justesses.

POUR revenir aux leçons où nous avons laissé le Cheval, & supposant qu'il les sçache parfaitement bien, le Cavalier pour achever de l'ajuster, le promenera de pas sur les demi-voltes, & fera enforte qu'entr'elles il y ait de distance deux fois la longueur du Cheval ou environ.

Après l'avoir promené quelque peu, il lui fera faire une demi-volte juste; puis il continuera cette leçon jusqu'à ce que son Cheval lui réponde sans hésiter, commençant par une, deux, trois ou davantage de demi-voltes d'une haleine, selon qu'il jugera à quoi le Cheval sera le plus assuré & le mieux instruit, quand il sçaura tout ce qu'on vient de dire; ce qu'on doit toujours lui apprendre avec beaucoup de jugement.

Si l'on a dit de mettre le Cheval sur les voltes plutôt que sur une autre leçon, c'est qu'il est bien plus facile au Cheval de faire une demi-volte seule, qu'une volte entière,

parce que par le moyen de la première leçon, on a accoutumé le Cheval à avoir assez de patience & d'obéissance pour se laisser conduire de la main & des talons par le droit, & en tournant à une main & à l'autre dans la justesse de la piste qu'on souhaite.

Il est certain que par cette méthode, on lui gagne bien plus aisément l'haleine que sur les voltes; car lorsqu'il fait bien une bonne demi-volte, il sera sans doute capable d'en faire une entière, qu'il redoublera autant de fois que sa force & son haleine lui permettront.

Ce n'est pas encore assez pour rendre un Cheval ajusté, que faisant bien une demi-volte, il puisse bien manier sur les voltes, il faut encore lui apprendre à manier sur le côté: à quoi l'on parviendra aisément, si on le promène de pas, de côté, de la main & du talon; puis lorsqu'il obéira de pas, le lever deux ou trois courbettes à la fois, continuer ainsi de pas & à courbettes, selon que le Cavalier le jugera à propos, & tant que le Cheval obéira franchement; & qu'il reprendra d'un talon & de l'autre, sans s'arrêter.

On lui continuera encore la même leçon de côté, deçà & delà, & en avant, ce qu'on ne doit point faire à la précédente, observant que si c'est à main droite, il faut

porter la main en la soutenant, & outre cela soutenir le Cheval des deux talons en chassant en avant, l'aider du talon droit plus que du gauche, & continuer ainsi à l'autre main, jusqu'à ce qu'il obéisse franchement.

L'utilité de cette leçon consiste, en ce qu'il est besoin que le Cheval sçache manier de côté, en allant en avant, parce que si maniant par le droit il se jettoit sur un talon ou sur l'autre, & qu'il ne fût pas accoutumé à prendre les aides d'un talon seul, en allant en avant, on ne pourroit le dresser sans quelque désordre, & sans perdre la cadence, d'autant que sentant approcher un talon plus que l'autre, il croiroit qu'on le voudroit faire aller de côté seulement, au lieu qu'étant au fait de prendre l'aide d'un talon ou de l'autre, en allant en avant, cela le redresse, & l'assûre parfaitement bien, & sans qu'il manque ni à sa cadance, ni à sa bonne posture.

Pour finir enfin un Cheval, & lui donner les plus grandes justesses, il faut lui apprendre à aller en arriere, & pour cela, celui qui le monte doit le conduire le long d'une muraille, & le tirer de pas doucement en arriere; puis après qu'on le lui a fait reconnoître, le lever deux ou trois courbettes en une place, & davantage si

on le veut, & le tirer en arriere deux ou trois pas. Ce manège doit se pratiquer à quatre ou cinq reprises de suite.

Pour faire que le Cheval manie bien en arriere, on doit à tous les tems le manier de la main, observant comme le devant retombe en terre, de le tirer doucement, & de l'aider des talons un peu plus en arriere, sans se laisser aller si fort sur les étriers, & sans peser beaucoup sur les hanches, comme on fait aux autres manimens du Cheval.

Cela exécuté fort à propos, le Cheval sans doute ne tardera pas à faire quelques courbettes en arriere; c'est alors qu'il faudra que le Cavalier le carresse beaucoup, & qu'il prenne garde de l'ennuyer, parce que les Chevaux volontiers se rebutent plus de manier en arriere, que de toute autre sorte de manège.

On contiue cette leçon au Cheval en le défennuyant, ce qui se fait par quelques voltes ou demi-voltes au commencement; après quoi un Cavalier trouvant son Cheval fort obéissant à tout ce qu'il demande de lui, peut dire alors qu'il est parfaitement ajusté.

Pendant pour achever de perfectionner encore un Cheval, il n'y a rien de meilleur que les voltes bien rondes, mais elles doi-

526 L'ART DE MONTER
vent être larges, moyennes & étroites ;
autant qu'il plaît au Cavalier ; après cela
lorsque le Cheval manie bien sur les vol-
tes, telles que celles dont on vient de par-
ler, on peut dire qu'il possède toutes les jus-
teffes les plus parfaites. La figure que voici,
donne une idée complete de ce qu'on vient
de dire.

FIGURE VII.

REMARQUES.

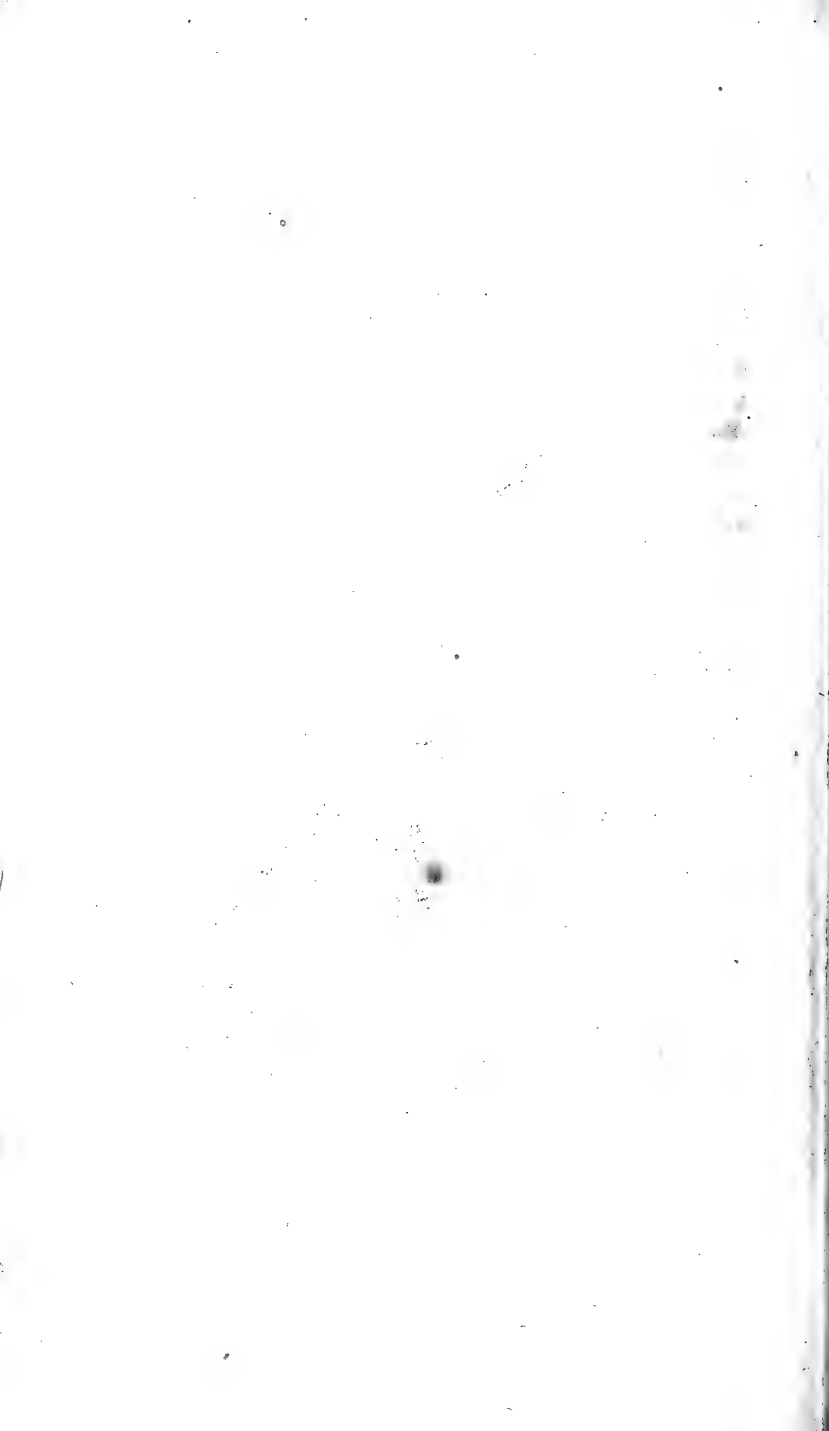
VOici quelques Remarques qu'on a
été bien-aise de faire au sujet de ce
qu'on a déjà dit, & que le Lecteur ne fera
pas fâché de sçavoir.

On remarque donc qu'il faudra d'abord
pour conduire son Cheval rondement sur
les voltes, qu'il souffre la main, qu'il y obéisse
& que son appui soit bon & juste, sans
branler la tête pourquoï que ce soit.

Qu'il aille en avant pour les talons, &
qu'il s'arrête toutes les fois qu'il plaît au
Cavalier.

Qu'il obéisse aux talons de-çà & de-là ;
qu'il se leve, & prenne une cadence qui
soit juste & égale,





Qu'il souffre les aides & les châtimens de la main & des talons; parce que si le Cheval qui va sur les voltes, n'obéissoit pas à toutes ces leçons, il ne pourroit pas se laisser conduire d'une piste, étant large des épaules & étroit des hanches, large des hanches & plus étroit des épaules, ni lorsqu'il va trop en avant, qu'il est retenu & porté en avant, ni changer de main à tous les tems.

En un mot, sans toutes les perfections dont on vient de parler, le Cheval seroit incapables de faire toutes les figures qu'il plairoit au Cavalier; & si l'on n'a point dit ici comment un Cheval pouvoit être instruit à changer de main, c'est qu'il est certain qu'il le pourra faire, quand il ira bien par le droit en arriere & de côté, en une place sur les voltes & sur les demi-voltes.

On remarquera encore que si on se fert quelquefois de lunettes pour faire travailler les Chevaux, c'est qu'il y en a qui sont si coleres, impatiens, pleins de feu, si rétifs à obéir, si sensibles, & qui retiennent si peu ce qu'on leur enseigne, que bien souvent ils se rebutent, de telle maniere, qu'ils se précipitent, quelque danger qu'il y ait, sans rien craindre. Il est vrai qu'il se trouve rarement de ces Chevaux, & que quand cela

est, bien souvent les lunettes ne servent de rien pour les corriger.

On peut dire aussi que s'il y en a, qui n'étant pas si furieux, obéissent assez bien aux leçons par le moyen des lunettes qu'on leur met, parce que n'étant point alors divertis par aucun objet qui leur fassent peur, ils apprennent mieux à obéir à la ronde & aux éperons, que si on les instruisoit à yeux découverts; il n'y a que sur les voltes où il ne faut pas les faire manier à yeux clos, parce qu'il est constant qu'ils s'étourdiroient & tomberoient à terre.

Un Cavalier peut tirer de l'avantage des lunettes pour ajuster son Cheval : voici comment.

1°. Il le prendra à pied, & d'une main, par une des rênes tout près de la branche du mors pour le tirer en avant.

2°. Il le fera reculer, le poussant sur la main droite, & le tirant sur la gauche en changeant de main.

3°. Passant de l'autre côté du Cheval, & le poussant sur la main gauche, il le tirera sur la droite, en le frappant doucement au ventre du manche de la houffine, pour lui faire faire la croupe de l'autre côté; & par ce moyen il lui apprendra tous les mouvemens de la main qui tient la bride,

C H A P I T R E X V I.

*De quelques autres airs dont on doit instruire
le Cheval, outre celui de terre à terre
& de courbettes.*

ON admettoit autrefois sept fortes d'airs, qu'on pouvoit apprendre au Cheval; mais aujourd'hui on n'en pratique que quatre, sçavoir les deux dont on vient parler, les *caprioles*, & un *pas*, & un *saut*, qu'anciennement on appelloit *le gallop-gaillard*.

Les véritables *caprioles* ne sont autre chose que les sauts que fait un Cheval à tems, dans la main & dans les talons, se laissant soutenir de l'un & aider de l'autre, soit en avant, en une place, sur les voltes & de côté.

Tous les sauts néanmoins ne peuvent pas s'appeller *caprioles*, il n'y a que ceux qui sont hauts & élevés tout d'un tems, & lorsque le Cheval étant en l'air, avant que de tomber à terre épare entièrement du derrière, c'est-à-dire, rue en étendant les jambes avec violence, de manière que les jointures des deux jarrets font bruit, ce qu'il continuë tant que son haleine & sa force lui permettent de le faire.

Mais il faut tomber d'accord qu'il se trouve très-peu de Chevaux qui puissent bien manier à caprioles, parce qu'il faut qu'ils soient très-vigoureux, fort légers, nerveux, & bien fondés sur leurs jambes & sur leurs pieds; car cet exercice les ruine beaucoup plus que tous les autres; & il n'y a que par la méthode qu'on va donner, qu'on puisse réduire un Cheval à cette cadence.

On commence par mettre le Cheval au pilier, sans qu'il y ait personne dessus, & là on tâche de le rendre obéissant au pas, au trop & à souffrir la main au galop, à s'y laisser conduire, & à fuir la gauche de-çà & de-là, après avoir été attaché entre les deux piliers.

Et lorsque sans danger on peut mettre un homme dessus, on fait faire au Cheval le même manege qu'on continue, tâchant de le délibérer terre à terre, de le faire aller en avant par obéissance, & de fuir les talons, avant que de le chercher de plus près.

Quand on juge le Cheval délibéré, & qu'il ne se retient point, il faut le faire lever haut à la fin de la leçon, l'obligeant le plus qu'il est possible, de plier beaucoup les jambes, en frappant doucement dessus, ou bien plus rudement, pour donner à son air

une meilleure grace, qu'elles n'auroient pas, s'il les tenoit roides.

Il arrive aussi quelquefois que le Cheval rendu obéissant jufqu'à ce point, se défend de l'esquine, & que se fiant en la force, il s'emporte extraordinairement : c'est à faire alors au Cavalier prudent à juger par son expérience de la nature de cette défense.

Si elle se fait en avant, & que le Cheval ne veuille qu'incommoder celui qui le monte, par quantité de sauts, il se donnera de garde de le châtier ; il faudra au contraire qu'il le laisse sauter tant que sa force lui permettra, tâchant seulement parmi ses sauts en avant, de gagner l'appui & l'obéissance de la main, & à régler une cadence proportionnée à l'air qu'on veut qu'il prenne ; parce que ce fera toujours autant de gagné sur le Cheval, qui peut-être trouvera de la facilité à exécuter ce qu'on lui demande, & à le pratiquer sans répugnance : au lieu que si opiniâtrément on vouloit empêcher ce Cheval de faire alors ce qu'il voudroit, on ne feroit rien qui vaille.

Mais si on remarquoit que tous ces mouvemens ne se fissent que par malice (ce qu'on connoît aisément quand on est verté dans le manège) & qu'il s'opiniâtrât à ne vouloir pas aller en avant, il faudroit le dé-liberer en lui faisant peur de la chambrière,

ou des talons; observant qu'il ne faut jamais que le Cheval aille en arriere, si ce n'est que le Cavalier le veuille bien.

Qu'on évite sur tout en cette occasion de ne rien demander à un Cheval mal-à-propos, ce que pratiquent certains Ecoliers en fait de manege, qui le voulant faire trotter ou galopper, soit qu'il se mette à sauter, & que les sauts soient en avant, le châtient, & veulent le rabaisser, quoiqu'il soit leger & plein de force. C'est une ignorance toute pure, & une erreur qu'on ne peut excuser dans un homme qui se pique d'être bon homme de Cheval: voici comment il faut alors en agir.

Quand le Cheval obéit aux leçons dont on vient de parler, & qu'il est bien délibéré à se lever haut du devant, pliant bien les jambes, on commence sa leçon par le terre à terre, puis, après l'avoir fait attacher entre les deux piliers, observant que les cordes du caveçon soient un peu courtes, pour lui apprendre à lever le derriere, & ruer des deux jambes à la fois, on le frappe de la houffine sur la croupe, pour l'obliger à ruer.

S'il obéit, il faut aussi tôt le carresser; si au contraire il fait le fantasque, ou qu'il ne réponde que mollement à ce qu'on lui demande, on lui présente un bâton qui a environ cinq ou six pieds de long, & une pe-

tite pommette de fer au bout, qui sert de mollette d'éperon, & dont on le touche même, s'il en est besoin, & par cette invention il est sûr qu'il n'y a point de Cheval qui n'apprenne à ruer facilement.

Mais, comme il faut que ce soit également des deux pieds de derriere que se fasse cette ruade, on met un bâton de chaque côté jusqu'à ce qu'il le connoisse; pour lors, & quand on le verra approcher, il lui obéira tout-d'un-coup, sans qu'on l'en frappe, pourvû que cela se fasse avec jugement.

C'est pourquoi il est bon qu'on lui apprenne à ruer peu-à-peu à l'aide de la houffine seulement, soit en l'en frappant légèrement, ou seulement par le sifflement qu'elle fera.

Si le Cheval aussi faisoit le paresseux, celui qui sera dessus prendra dans sa main droite un petit bâton d'un demi-pied de long, armé à l'un des bouts d'une petite pointe de fer, dont il le piquera sur le milieu de la croupe, de maniere & si prudemment, que le Cheval puisse comprendre, que s'il ne rue pas, il sera piqué; & que s'il obéit, il ne sentira ni le fer du bâton, ni le bâton; & le Cavalier se contentera pour le coup d'une ruade, jusqu'à ce que le Cheval soit bien assuré à la faire à l'aide seule de la houffine. On prendra garde

aussi de ne mettre personne sur le Cheval entre les deux piliers, qu'il ne connoisse l'aide de la gaule & des bâtons, & qu'il n'y réponde aisément.

Quand le Cheval sçait bien se lever du devant, plier les jambes, & qu'il sçait ruer parfaitement bien à l'aide des bâtons, du poinçon & du bruit de la houffine, il faut que celui qui est dessus, leve devant dans le tems qu'il retombera à terre, & qu'il présente les bâtons au Cheval, qui les reconnoissant, ne manquera pas de ruer en répondant à cette aide, & fera une bonne capriole, qui redoublant à chaque fois qu'en levant on lui présentera les bâtons, la fera enfin par le seul moyen de la gaule.

Le Cheval étant instruit à faire une bonne capriole, on gagnera peu-à-peu sur son haleine, qu'il en fasse deux ou trois, & l'on continuëra à le travailler de cette sorte à plusieurs reprises & sans le forcer; parce qu'il est certain que l'air des caprioles se doit faire doucement, & non pas par la violence, comme les autres airs de terre à terre & de courbettes; & par ce moyen en travaillant le Cheval avec jugement, on l'obligera à faire autant de caprioles que sa force & son haleine le permettront.

Tout Cheval qui sçait faire trois bons sauts sans intervalle, entre deux, est capa-

ble après cela d'en faire tant qu'il plaît au Cavalier, qui néanmoins doit agir en cela avec prudence, s'il veut que son Cheval soit bien ajusté.

CHAPITRE XVII.

De ce qu'il faut faire lorsque le Cheval est assuré entre les deux piliers à se lever devant pour l'aide de la langue & de la gaulle.

APRE'S avoir commencé terre à terre autour du pilier seul pour desennuyer le Cheval, on le fait attacher entre les deux piliers dont on vient de parler, observant de laisser les cordes du caveffon un peu longues; & en le soutenant un peu de la main, on tâchera de lui faire faire un, deux ou trois sauts, sans qu'il s'appuye sur ces cordes, afin de l'accoutumer à se mettre dans le juste appuy, & de le souffrir, ce qu'il n'exécutera peut-être pas en un jour, mais peu-à-peu & bien-tôt; pourvû que celui qui l'instruit, le travail avec jugement & discrétion, & sans l'ennuyer.

Cette leçon se donne pour mettre le Cheval dans la main; parce que, afin qu'il soit dressé à toutes sortes d'airs, il faut qu'il soit dans la main & dans les talons: après cela, & lorsqu'il s'y soûtient par trois bons sauts

qu'il fait, toutes les fois qu'on le souhaite; avec un appui qui soit bon & juste, on continue cette leçon sans passer outre, sinon qu'on le divertit, & qu'on le desennuye tantôt terre à terre, & tantôt en le promenant de pas, pour le faire après retrancher entre les deux piliers, le levant devant & derriere avec la gaule & le poinçon, s'il en est besoin.

Il faut encore que celui qui est dessus, approche ses deux gras de jambes, & que l'en soutenant doucement, il l'aide des deux talons le plus délicatement qu'il lui sera possible, & le pince de maniere que le Cheval pour cela ne se fâche point.

S'il répond une fois ou deux à cette aide, on le carressera, afin de l'obliger de faire pour les aides dont on vient de parler, la même chose que pour les bâtons & le poinçon; de maniere qu'après cela, le Cheval fera ses sauts égaux dans la main, sans s'abandonner sur les cordes du cavesson.

Il ne faut point laisser manier le Cheval sur sa foi, qu'il ne soit assuré entre les deux piliers, & qu'on ne lui donne une autre leçon, à moins que pour le divertir quelquefois, on ne le promene de pas, de côté, la tête contre une muraille, se servant de la main & des talons, puis sur les voltes de pas seulement.

S'il arrivoit que le Cheval ne voulut point obéir à ces leçons, tels que peuvent être principalement les Chevaux nés pour l'air des caprioles, comme étant plus légers & plus vigoureux que les autres, & par conséquent plus en état de se rendre rétifs à l'obéissance; il faudroit alors que le Cavalier travaillât à l'air des caprioles avec beaucoup plus de jugement, de patience & d'invention pour ce Cheval, qu'à l'égard des autres qu'on peut forcer.

Il sera bon au sujet du premier, d'user de toutes sortes de moyens pour gagner de lui ce qu'on en souhaite, soit par carresses, par douceur, ou par surprise; ou bien en changeant souvent de place, quand on le jugera à propos, ou le forçant d'obéir par des leçons nouvelles qu'on lui donnera, tantôt entre les deux piliers, tantôt la tête du côté de la muraille, tantôt dans une encoignure, ou le long d'une carrière, ou dans une allée bien droite: employant avec cela une partie des mouvemens du manege; comme, par exemple ceux de la main, de la bride, du cavesson, des contrepoids du corps, des cuisses, des jambes, des talons, de la housine, des bâtons & du poinçon, observant que tous ces mouvemens s'exécutent à tems & avec beaucoup de prudence & d'adresse. Après cela il n'est point de

Chevaux qu'on ne puisse réduire à l'obéissance, à moins qu'il ne soit atteint de quelque défaut naturel qui l'en empêche.

Il est bien plus difficile de réduire un Cheval vigoureux à la raison, qu'un autre, qui n'a de force que ce qui lui en faut pour le terre à terre & pour les courbettes, parce qu'on ne peut forcer un Cheval de sauter, quand il est épuisé d'haleine & de force, à quoi l'air des sauts le réduit bien plutôt que les autres : outre qu'il s'ennuye davantage, par la fatigue continuelle qu'en ressentent ses reins, ses jambes & ses pieds.

Mais lorsque le Cheval répond aux aides, & qu'il fait pour cela quatre bons sauts, il est bon de le promener de pas le long d'une carrière, & de commencer à le lever, s'il ne se présente pas.

Si au contraire, il se présente bien à propos, il faut sans perdre tems, lui faire faire trois ou quatre carpioles, ou moins, selon qu'il plaît au Cavalier ; & par ce moyen le Cheval en marchant & levant doucement, se mettra en peu de jours, & fort aisément par le droit, où l'on pourra lui gagner doucement l'haleine sans le fâcher, & lui faire faire des carpioles, tant qu'elle durera : ce qu'on ne doit point néanmoins pratiquer, si l'on veut bien ménager un Cheval.

Si l'on remarque que le Cheval repu-

gne un peu à obéir à la main , aux talons , ou aux aides , dans le tems qu'il est en liberté & sur sa foi , on ne doit point le pousser plus avant , qu'auparavant on ait vaincu cette difficulté par les moyens dont on a parlé ci-dessus , de peur que le Cheval ne prenne une mauvaise habitude , qu'il seroit très-difficile & quelquefois impossible de lui rompre , pour la lui avoir trop laissé invéterer.

Le Cheval étant réduit jusqu'à ce point , on le met autour du pilier , & l'on commence sa leçon de pas : s'il ne se présente point de son air , on continuë terre à terre , avant que de le lever ; si au contraire il se présente , on prend ce tems pour tirer de lui deux ou trois sauts , ou davantage si celui qui est dessus le juge à propos.

Ainsi en levant & marchant de pas à plusieurs reprises , & pratiquant cette leçon avec prudence , le Cavalier aura bien-tôt réduit son Cheval à fournir une volte entiere , même deux & davantage , si sa force & son haleine le lui permettent.

Après que le Cheval est assuré sur les voltes , autour du pilier , on l'attache entre les deux piliers , & après que celui qui est dessus l'a fait aller de pas , de côté , deçà & delà à l'aide des deux talons , si le Cheval sçait manier à courbettes , il faut qu'il le leve de

cet air, & qu'il lui apprenne d'aller de côté & à courbette, selon qu'on l'a déjà enseigné : mais on exceptera de cette regle les Chevaux instruits aux caprioles & qui manient à courbettes, lorsqu'on l'exige d'eux ; & qu'on se gardera bien d'aider de la langue, d'autant que cette aide n'est propre pour les caprioles, & que pour les voltes on n'a besoin que de la houssine, dont on le frappe sur le cou ou sur l'épaule ; & si le Cheval alors se présente de son air, & qu'il obéisse comme à courbettes, il est bon de le carresser, & de l'envoyer à l'écurie quand on le juge à propos.

Si au contraire le Cheval ne faisoit rien de tout cela, & que le Cavalier connût qu'il n'obéit que de pas, ou franchement de côté avec le bon appui dans la main, il le leveroit de son air ; & en aidant d'un talon, il lui feroit faire deux sauts de côté, & achever le reste de pas sans l'arrêter : & continuant ainsi à le travailler avec douceur, soit entre les deux piliers, soit la tête tournée du côté de la muraille, le long d'une carrière, si le Cheval est trop ennemi des piliers, il maniera bien-tôt de côté pour les deux talons ; & lorsqu'il obéira parfaitement bien à ces leçons par le droit en une place, de ferme à ferme de côté & sous le bouton, qu'il se laissera conduire de la main,

& prendra les aides des talons au gré du Cavalier, ce Cheval sera pour lors capable de passer aux instructions qui doivent achever de l'ajuster entierement.

CHAPITRE XVIII.

De la suite des leçons dont il faut se servir pour apprendre au Cheval à faire des caprioles en perfection : & ce que c'est que l'air, un pas, un saut.

POUR bien instruire un Cheval à faire des caprioles en perfection, & lorsqu'il est enfin arrivé au point où nous venons de le quitter, le Cavalier peut lui apprendre les voltes, en le promenant de pas assez larges, & sans le ferrer des hanches, qui à l'air des caprioles, doivent être dehors, & peu sujettes, parce qu'il suffit qu'il y en ait une.

Il faut aussi que le Cavalier se serve de la main pour mener le Cheval rondement des épaules & des hanches, puis après l'avoir promené tant à droite qu'à gauche, si le Cheval se présente, il doit prendre ce tems & l'aider. Si pour lors il le contente, il sera bon qu'il le renvoye à l'écurie, quand il n'auroit fait qu'une demie volte. Ce n'est pas au grand nombre auquel un Cavalier

doit s'arrêter, elles ne servent qu'à gagner l'haleine du Cheval, qui fait assez quand il obéit.

Supposé que le Cheval fût d'humeur à faire plusieurs demi-voltes, il faut néanmoins n'en user qu'avec discrétion, crainte à la fin de le rebuter : & à mesure qu'il continuera cette leçon, il fera franchement des voltes en peu de jours, ce qui doit rendre un Cavalier content sans lui en demander davantage ; car qui voudroit le faire marcher en arriere, agiroit mal, en ce que cela n'est pas le propre à l'air des caprioles, il faut seulement entretenir le Cheval en cette leçon, qui est beaucoup pour lui, puisqu'il est certain qu'il y a peu de Chevaux qui soient capables d'arriver à ce point.

De l'air, un pas & un saut.

Cet air est tout différent des trois autres, dont on a parlé, parce qu'il est composé de tous les trois, qu'il faut que le Cheval exécute quand il manie. Les aides du Cavalier doivent aussi être conformes à ces trois airs : tellement que le Cheval maniant à un pas à un saut, on puisse dire qu'il manie en même tems terre à terre, à courbettes & à caprioles.

Pour que le Cheval parvienne à cette

perfection, il faut que celui qui est dessus, lâche la main, afin qu'il fasse le pas avec un peu de colere, comme s'il manioit terre à terre; puis, qu'il la tire promptement, comme quand le Cheval manie à courbettes; ensuite le soutenir pour lui faire faire la capriole fort haute.

Si le Cheval étoit paresseux, il faudroit lui presser les deux talons au ventre, pour le faire avancer, en lui lâchant un peu la bride, puis les redoubler plus fortement, pour l'obliger à sauter, en tirant & soutenant la main de la bride; jusqu'à ce qu'il sçache parfaitement manier, & qu'il soit assuré de sa cadence.

En ce cas, il faut que le Cavalier diminue ses aides, de maniere qu'il demeure juste sur la selle & en belle posture; ce qui lui seroit difficile, s'il lui falloit à tous les tems aider le Cheval, & par ce moyen aussi l'un & l'autre ne feroient chose qui vaille.

Lorsque le Cheval sçait manier terre à terre, à courbettes, & qu'il fournit quelques caprioles, on le met autour du pilier: ou quand il a marché de pas, on le leve à courbettes, puis en marchant de pas, on lui demande un saut par intervalle, & de cette maniere on l'accoutume à se lever en marchant, & à répondre au saut, quand on le souhaite.

Ensuite le Cavalier se fera suivre, & donnera un peu plus de fougue au Cheval après le faut, comme s'il vouloit le faire repartir avec les aides dont on a parlé ; puis il en tirera deux ou trois tems.

Si le Cheval ne répondoit qu'imparfaitement à ces aides, & qu'il résistât à prendre cette cadence, en se transportant par trop, il faudra l'attacher entre les deux piliers, ou bien la tête contre le mur, & là le lever à courbettes, & si tôt qu'il y aura obéï, lui faire faire un faut, en lui montrant le bâton, & le soutenant de la main & des talons : car étant attaché, il est constant qu'il pourra se porter en avant ; & que continuant à se dresser de la sorte, il aura bien tôt pris cette cadence.

Quand il y sera bien assuré, & qu'il ira librement dans la main & pour l'aide des talons, il se laissera après facilement conduire par le droit & sur les voltes, étant déjà dressé aux caprioles.

Mais si c'étoit un Cheval qu'on voulût commencer de cet air, sans le mettre aux caprioles, il faudroit néanmoins suivre la même méthode, n'étant point différente de celle pour le faire venir à ce but ; sinon qu'il faudra lui donner la cadence d'un pas, un faut.

On auroit sujet de s'étendre davantage
là-

là-dessus , si on vouloit entrer dans le détail des diverses leçons qui regardent cet air ; mais comme on a ci-devant parlé des moyens de réduire les Chevaux à l'obéissance de l'homme , on a crû n'en devoir rien dire ici davantage , sinon qu'on est bien aisé d'avertir que pour parvenir à donner au Cheval la cadence d'un pas un faut , il faut que le Cavalier soit bien à Cheval , & de la maniere qu'on l'a enseigné.

S'il trouve son Cheval endormi & paresseux , il est bon qu'il lui donne de fois à autre un bon coup des deux éperons , ou d'un seulement , selon qu'il le croira nécessaire ; puis qu'il rafermisse ses jambes , qu'il presse fort les deux cuisses ensemble , ou l'une plus que l'autre.

Lorsqu'il aura imprimé cette crainte au Cheval par les aides , cet animal maniera pour la peur , & fera paroître l'homme avec peu d'action , qui est l'état où il faut qu'il soit pour être un bel homme de Cheval , & un bon homme de Cheval , les talons étant les dernières aides dont on doit se servir pour faire manier les Chevaux.

Ce seroit sans doute un avantage , si le Cavalier pouvoit commencer par faire aller son Cheval de la seule peur ; puis , quand il voudra se rallentir , trouver une ai-

de dans la cuisse qui le relève , avec une autre qui soit plus ferme au gras de la jambe , & garder les talons pour la dernière.

C'est par ce moyen que le Cavalier conserve plus long-tems à Cheval sa belle posture , que s'il commençoit par un grand tems de jambes & par l'aide des talons : cela fait aussi que le Cheval en va plus long-tems , de quelque sorte d'air que ce soit.

Voilà ce qu'on peut dire touchant le maniement des Chevaux , & les moyens les plus courts & les moins dangereux pour les bien dresser & les mettre à la raison. Il faut aussi se ressouvenir de ce qu'on a répété plusieurs fois , sçavoir que la bonne méthode de bien faire manier les Chevaux consiste à l'égard du Cavalier , d'avoir beaucoup de jugement , bien de la prudence , de faire la guerre à l'œil , de changer d'action de moment à autre , & de travailler plutôt de la cervelle du Cheval que des jambes.

Quant au Cavalier , on ajoutera ici trois ou quatre maximes , dont la pratique ne peut que lui être utile.

Premièrement , c'est mal commencer , que de ne fréquenter une Academie , que trois ou quatre mois , ou par intervalles , ainsi que le font beaucoup de jeunes Gen-

tilshommes. Il ne suffit pas de prendre une légère teinture du Manege , d'en apprendre tous les termes , de les appliquer à propos , d'être même en état de monter un Cheval fougueux , & de le réduire ; il faut le faire avec art , & y être parfaitement rompu , pour le monter de bonne grace , d'un air naturel & aisé. Et cet air naturel & aisé est , en second lieu , le fruit d'un fréquent exercice. Après être sortis des Academies , plusieurs Gentilshommes se contentent de mettre en pratique , seulement dans quelques occasions , les leçons qu'ils y ont reçues ; ils ne montent à Cheval que rarement & pour des voyages ; ils négligent d'y monter exprès pour cultiver les leçons de Manege. Cette négligence leur est très-préjudiciable ; puisque ces leçons s'oublent bientôt en tout ou en partie , & que ce n'est que par un long & par un fréquent exercice , qu'on peut devenir un parfait Ecuyer.

En troisième lieu , il faut avoir pour un Cheval instruit la même attention que pour soi-même ; c'est-à-dire , lui faire souvent pratiquer les leçons qu'on lui a données , l'entretenir dans les airs auxquels il est dressé , ne point laisser passer de semaine sans le faire manier. On a presque autant de peine à remettre dans le bon train

un Cheval qui en est sorti, qu'on en a eût d'abord à le dresser.

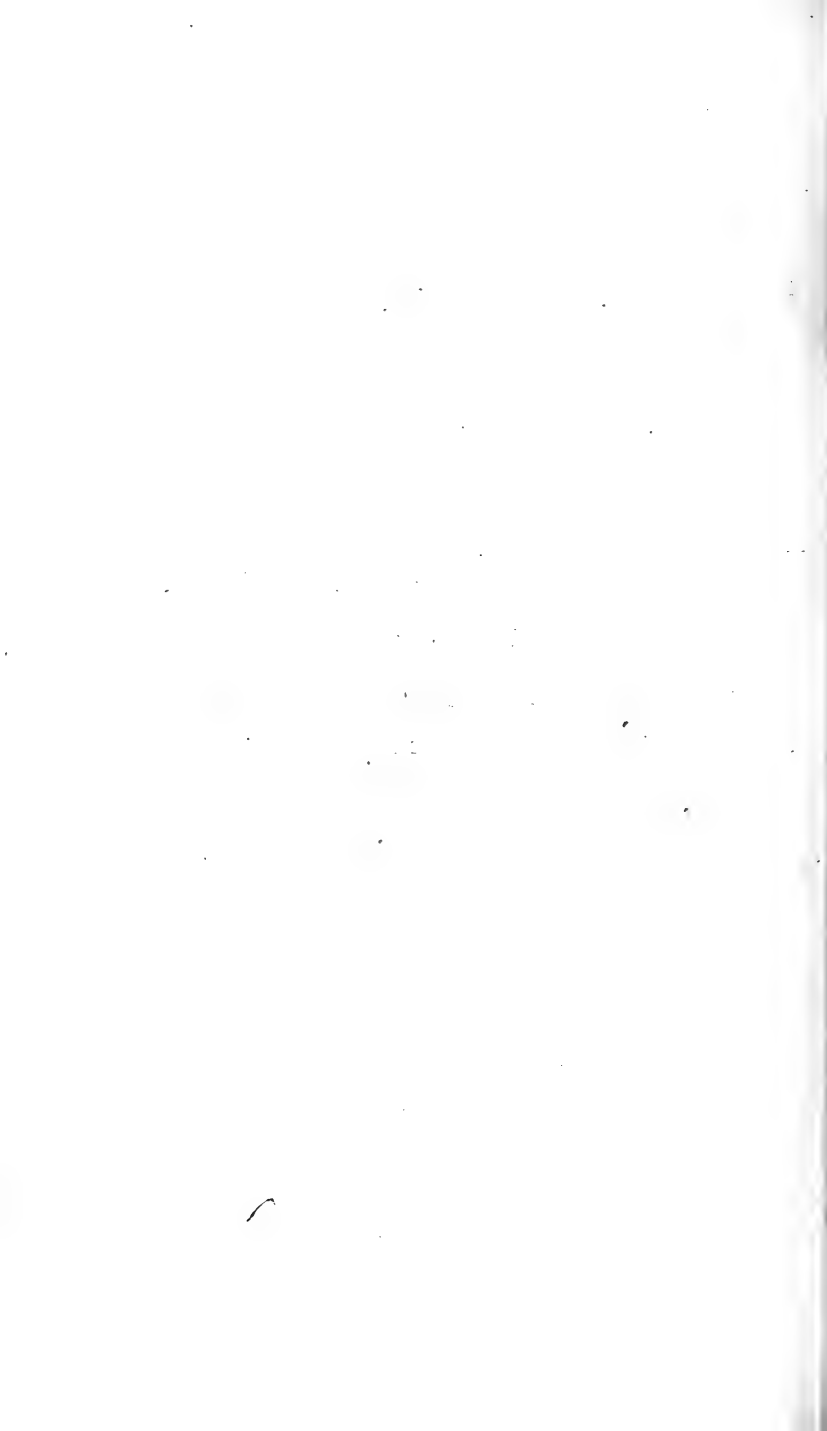
La quatrième maxime est de ne point permettre que des domestiques ou d'autres personnes qui ignorent l'art de gouverner les Chevaux, montent souvent un Cheval bien instruit. Les conséquences en sont très-dangereuses. Il ne faut qu'une mauvaise main pour gâter d'abord la meilleure bouche du monde; qu'un mauvais Cavalier, pour gâter, seulement dans deux ou trois promenades, un excellent Cheval. Quelquefois même l'animal ne revient jamais des mauvaises habitudes qu'un tel Cavalier lui fait prendre:

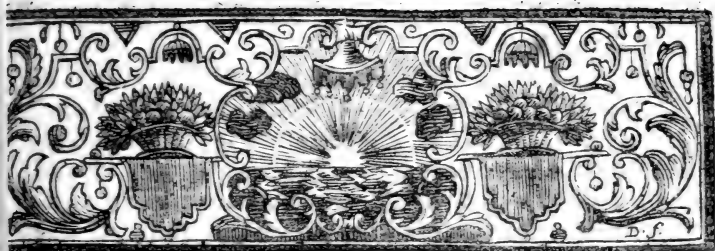
Enfin, soit qu'on instruisse un Cheval; soit qu'on manie un Cheval déjà instruit; il faut se garder de le fatiguer. Cette fatigue le rebute, l'ennuie, le rend indocile; il la regarde comme une espèce de châtiement qui peu à peu lui fait entièrement haïr son Maître & le Manege.

Fin de l'Art de monter à Cheval.

DICTIONNAIRE DE MANEGE,

Et des Termes qui désignent les parties
les plus essentielles des harnois des
Chevaux , & dont un Cavalier doit
être nécessairement instruit,





DICTIONNAIRE DE MANEGE,

*Et des Termes qui désignent les parties
les plus essentielles des harnois des
Chevaux, & dont un Cavalier doit
être nécessairement instruit.*



B A T T R E. Cheval sujet à *s'abattre*, à broncher, à tomber.

ABBREUVER *les Chevaux*, les faire boire : soin qu'il faut avoir deux fois par jour.

ABBREUVER. Bride à *abbreuver*, voyez **BRIDE**.

ABBREUVOIR. Mener les Chevaux à l'*Abreuvoir*.

ACADEMIE. Manege d'un Ecuyer qui enseigne à la jeune Noblesse à monter à cheval. La première *Academie* où l'on ait enseigné l'Art de monter à cheval, a été établie à Naples, selon Neuv

castle. Pluvinel passe pour le premier qui en ait établi en France.

A CADEMISTE. Ecolier qui apprend à monter à cheval dans une Academie, chez un Ecuyer.

ACCULER : Se dit lorsque le Cheval qui manie sur les voltes, ne va pas assez en avant à chacun de ses temps & de ses mouvemens : ce qui fait que ses épaules n'embrassent pas assez de terrain, & que sa croupe s'approche trop près du centre de la volte. *Cheval acculé.* Votre Cheval *s'accule* & s'entable tout-à-la-fois. Les Chevaux ont naturellement de l'inclination à *s'acculer* en faisant des demi-voltes. Quand les Italiens travaillent les Chevaux au repolon, ils affectent de les *acculer*. *Acculer* a un autre sens parmi le vulgaire, & signifie un Cheval qui se jette & s'abandonne sur la croupe en désordre lorsqu'on l'arrête, ou qu'on le tire en arriere.

ACHEMINE. *Cheval acheminé :* Est celui qui a des dispositions à être dressé, qui connoît la bride & répond aux éperons, qui est dégourdi & rompu.

ACHEVE. *Cheval achevé.* Est celui qui est bien dressé, qui ne manque point à faire un certain manège, qui est confirmé dans un air ou un manège particulier. *Cheval commencé, acheminé & achevé,* voilà les termes dont on se sert pour marquer les différentes dispositions, & pour ainsi dire, les différentes classes d'un Cheval qui a de l'Ecole.

ACTION. *Cheval toujours en action. Bouche toujours en action :* Se dit du Cheval qui mâche son mors, qui jette beaucoup d'écume & qui se tient par-là la bouche toujours fraîche. C'est un indice de beaucoup de vigueur & de feu. Newcastle a dit aussi *les actions des jambes.*

AGE : Se dit de la Connoissance que l'on a de l'âge d'un Cheval, par certaines marques, comme

les dens, les coins, le germe de fève, &c. Cheval qui n'a plus d'âge, est celui qui ne marque plus. Voyez la table des matieres.

AIDES : Se dit des secours & des soutiens que le Cavalier tire des effets modérés de la bride, de l'éperon, du poinçon, du caveçon, de la gaulle, du son de la voix, du mouvement des jambes, des cuisses & du talon, pour faire manier un Cheval comme il lui plaît. On se sert des *aides* pour prévenir les châtimens qu'il faut, dans les occasions, employer pour dresser un Cheval. Il y a aussi les *aides* secrettes du corps du Cavalier ; elles doivent être fort douces. Ainsî on dit : Ce Cheval connoît les *aides*, obéit, répond aux *aides*, prend les *aides* avec beaucoup de facilité & de vigueur. On dit aussi : Ce Cavalier donne les *aides* extrêmement fines, pour exprimer qu'il manie le Cheval à propos, & lui fait marquer avec justesse ses temps & ses mouvemens. Si un Cheval n'obéit pas aux *aides* du gras des jambes, on fait venir l'éperon au secours, en pinçant de l'un ou des deux. Si l'on ne se sert pas avec discretion des *aides* du caveçon, elles deviennent un châtiment qui rebute peu à peu le Cheval Sauteur qui va haut & juste en ses sauts & sans aucune *aide*. Un Cheval qui a les *aides* bien fines, se brouille ; on l'empêche de bien manier, si peu qu'on serre trop les cuisses, ou qu'on laisse échapper les jambes.

AIDES du dedans, *aides* du dehors : façons de parler relatives au côté sur lequel le Cheval manie sur les voltes, ou travaille le long d'une muraille ou d'une haye. Les *aides* dont on se sert pour faire aller un Cheval par airs, & celles dont on se sert pour le faire aller sur le terrain, sont fort différentes. Il y a trois *aides* différentes qui se font ayant les rênes du dedans, du caveçon à la main. La premiere est de met-

tre l'épaule de dehors du Cheval en dedans. La seconde est de lui mettre aussi l'épaule de dedans en dedans, & la troisième est de lui arrêter les épaules.

AIDER un Cheval. C'est lorsque le Cavalier, par son adresse, lui aide à travailler à propos, & à marquer tous ses temps avec justesse.

AIGUILLON. Voyez VALET.

AIGUILLETTE. Nouer l'aiguillette : Se dit d'un Cheval fauteur qui s'épare & qui rue entièrement du train de derrière, allongeant les jambes également de toute leur étendue.

AILES. Pièces de bois qu'on met aux côtés de la lance, pour la charger vers la poignée.

AIR : Est le mouvement des jambes d'un Cheval, accompagné d'une cadence & d'une liberté naturelles qui les font manier avec justesse. Un Cheval qui n'a point d'air naturel, est celui qui plie fort peu les jambes en galoppant. On dit : Ce Cavalier a bien rencontré l'air de ce Cheval, & il manie bien terre-à-terre. Ce Cheval prend l'air des courbettes, se présente bien à l'air des caprioles, pour dire qu'il a de la disposition à ces sortes d'airs. Les courbettes & les airs mettent parfaitement bien un Cheval dans la main, le rendent léger du dedans, le mettent sur les hanches. Ces airs le font arrêter sur les hanches, le font aller par sauts, & l'assurent dans la main. *Airs* violens.

Le pas, le trot, le galop ne sont pas comptés au nombre des *Airs*.

Cheval qui a les *airs* relevés, est celui qui s'élève plus haut qu'au terre-à-terre ; qui manie à courbettes, à croupades, à ballotades, à caprioles. Il faut ménager un Cheval qui se présente de lui-même aux *airs* relevés ; parce qu'ils le mettent en colère quand on le presse trop.

AIRES. Voyez **ARS.**

A JUSTER. Cheval ajusté sur les voltes à toutes sortes d'airs.

A LESAN ou ALZAN. Cheval *Alesan*. Est un Cheval dont le poil est d'une couleur roussâtre, & qui est accompagnée d'un crin roux ou blanc, ce qui le distingue des bais qui ont le crin noir. *Alesan* brulé, *Alesan* clair. *Alesan* brulé est un des meilleurs poils que puisse avoir un Cheval, il est ordinairement infatigable; mais l'*Alesan* clair, qui a les extrémités lavées, c'est-à-dire, qui a le poil des extrémités plus déteint & plus approchant du blanc que le reste, n'est pas propre à la fatigue. Il a d'abord l'éperon fin, mais il devient bien-tôt insensible à l'éperon & à la gaule. L'*Alesan* clair diminue le prix d'un Cheval, parce qu'il est une marque ordinaire de foiblesse. Voyez la Table des Matieres.

ALLER. Cheval qui va l'amble, le pas, le trot.

ALLER en biais: Voyez **BIAIS.**

ALLEGERIR. Quelques-uns ont dit **ALLEGIR.** C'est rendre un Cheval plus libre, plus léger du devant que du derriere. Lorsqu'on veut *allégerir* un Cheval, il faut qu'en le faisant trotter, on le sente toujours disposé à galopper, & que l'ayant galoppé quelque temps, on le remette encore au trot. Ce Cheval est si pesant d'épaules & si attaché à la terre, qu'on a de la peine à lui rendre le devant léger, quand même pour l'*allégerir* on se serviroit du caveçon à la Newcastle. Ce Cheval s'abandonne trop sur les épaules, il faut l'*allégerir* du devant & le mettre sous lui.

ALLURE, train, marche d'un Cheval. C Cheval a l'*allure* froide, pour dire qu'il ne leve pas assez le genou ni la jambe, & qu'il rase le tapis: A

de belles *allures*, pour dire qu'il a la marche belle: Il n'y a personne qui puisse parfaitement dresser un Cheval, qu'il ne sçache exactement toutes les *allures* naturelles des Chevaux, & les actions des jambes. Les *allures* naturelles sont le pas ou petit trot, le trot, le galop. Si ce Cheval continue à falsifier son *allure*, donnez lui de l'éperon dans la volée. *Newcastel* dit: Ce Barbe a les *allures* belles, contre l'ordinaire des Barbes.

A M B L E. Train, pas, ou certaine allure d'un Cheval. Il se fait lorsque les deux jambes du même côté s'étant levées & posées en même temps & ensemble, les deux autres se meuvent après, ce qui continue alternativement. C'est la première allure des Poulains, quand ils ne sont pas assez forts pour trotter. Pour leur entretenir cette allure, on leur met des entraves, & on leur attache des bouchons de foin autour des paturons des jambes de derrière. Cette allure est bannie des Maneges, où l'on ne veut que le pas, le trot & le galop. La raison est que sans arrêter un Cheval, on peut le mettre du trot au galop; mais on est contraint de l'arrêter pour le mettre de l'amble au galop, ce qui fait perdre un temps, & interrompt la justesse & la cadence du manège. La Haquenée est un Cheval qui va l'amble. On appelle un Cheval franc d'amble lorsqu'il va l'amble, quand on le mene en main seulement avec le licou. On dit aussi au pluriel: Les grands ambles. On a dit *amblore* en vieux Gaulois.

L'AMBLE est, selon *Vegece*, un petit pas de Cheval fort vite, qui plaît à celui qui le monte, qui vient naturellement, & non par art. Quelques-uns appellent fausse jambe de devant, un amble dans la vitesse du galop, ou les deux actions du trot & de l'amble dans la vitesse du galop. Il y a plusieurs

Chevaux, qui bien qu'ils ne puissent que trotter, étant pressés au Manège vont souvent un *amble* confus, & quelquefois un *amble* parfait. *Newcastle*. Cheval franc d'*amble* c'est-à-dire, qui va bien l'*amble* en main par le bout du licou.

AMBLER. Aller l'*amble*. Il y a certains Chevaux bien forts, qui *amblerent* étant pressés au Manège; mais le plus souvent c'est par foiblesse naturelle, ou par lassitude.

AMENDE. *Cheval amendé*. Est celui qui a pris un bon corps, qui s'est engraisé.

AMONCELER. Cheval qui *amoncele*, ou qui *s'amoncele*. Cheval qui est bien ensemble, qui est bien sous lui, qui marche sur les hanches sans se traverser. Ce terme est vieux & peu usité dans le Manège.

ANTICOEUR. Maladie de Cheval. C'est une tumeur qui se forme à la poitrine, vis-à-vis du cœur. On l'appelle aussi AVANT-CŒUR.

APPAREILLER. Se dit de deux ou de quatre, ou de six Chevaux de même poil & de même hauteur, qu'on veut mettre à un carrosse. On dit dans le même sens APPARIER.

APPARIER: Voyez APPAREILLER.

APPUI. Est le sentiment réciproque entre la main du Cavalier, & la bouche du Cheval, par le moyen de la bride; ou bien c'est le sentiment de l'action de la bride dans la main du Cavalier. Ainsi le bon & le vrai *appui* de la main, est un soutien délicat de la bride, en sorte que le Cheval retenu par la sensibilité des parties de la bouche, n'ose trop appuyer sur l'embouchure, ni battre à la main pour résister. *Appui* qui force la main, marque d'une très-méchante bouche. Cheval sans *appui*, qui n'a point d'*appui*, c'est-à-dire, qui craint l'embouchure, appréhende la main, & ne peut souffrir que le mors

appuie tant soit peu sur les parties de la bride. Ce Cheval a l'*appui fin*, c'est-à-dire, la bouche délicate. Il a un *appui sourd*, un *appui* qui force la main, il est sans *appui*, c'est-à-dire, qu'il obéit avec peine au Cavalier, qu'il craint l'embouchure. Un Cheval qui a trop d'*appui*, est celui qui s'abandonne sur le mors. La rêne de dedans du caveçon attachée courte au pommeau, est un excellent moyen pour donner un *appui* au Cheval, le rendre ferme à la main & l'assurer. Cela est encore utile pour lui assouplir les épaules, ce qui donne de l'*appui* où il en manque, & en ôte où il y en a trop. *Newcastel*.

Si l'on veut donner de l'*appui* à un Cheval & le mettre dans sa main, il faut le galopper, & le faire souvent reculer. Le galop étendu est aussi très-propre à donner de l'*appui* à un Cheval, parce qu'en galoppant, il donne lieu au Cavalier de le tenir dans la main.

A P P U I à pleine main, c'est-à-dire, *appui* ferme, sans toutefois peser à la main & sans battre à la main. Les Chevaux pour l'armée doivent avoir l'*appui* à pleine main.

A P P U I au-delà de la pleine main, ou plus qu'à pleine main, c'est-à-dire, qui ne force pas la main, mais qui pèse pourtant un peu à la main. Cet *appui* est bon pour ceux, qui faute de cuisses se tiennent à la bride.

A R C. C'est dans le carrosse une pièce de fer courbée en *arc*, qui joint la flèche, ou les brancards, au train de devant.

A R C. Voyez **A R Q U É**.

A R C-B O U T A N T d'un carrosse. Pièces de fer qui sont aux deux côtés des moutons pour les soutenir.

A R C-B O U T A N T ou **P I E D-D E-B I C H E**. Barre qui ferme les portes cochères.

ARÇON. Est une espece d'arc composé de deux pièces de bois qui soutiennent une selle de Cheval, & qui lui donnent sa forme. Il y a un *arçon* de devant & un *arçon* de derriere.

Les parties de l'*arçon* sont le pommeau, petite poignée de cuivre élevée au devant de la selle; le garrot, petite arcade un peu élevée au dessus du garrot du Cheval; les mammelles, qui sont l'endroit où aboutit le garot, & les pointes qui forment le bas de l'*arçon*. On y ajoutoit autrefois des morceaux de liège, sur lesquels on chauffoit les battes.

Il y a des *arçons* mobiles pour les selles à tous Chevaux, qui changent l'ouverture de la selle. L'*arçon* de derriere porte le trousséquin. Les *arçons* sont nervés, c'est-à-dire, couverts de nerfs de bœuf battus & réduits en filasse, puis collés tout au tour des *arçons* pour les rendre plus forts. On les bande ensuite avec des bandes de fer qui les tiennent en état. Audessous des *arçons* on cloue les contrefanglots, pour tenir en état les fangles.

Les pistolets d'*arçon*, sont ceux qu'on porte ordinairement à l'*arçon* de la selle. Perdre les *arçons*; vuidér les *arçons*, ferme sur les *arçons*, &c.

ARÇONS A CORPS servoient autrefois aux Gendarmes. Le trousséquin leur alloit jusqu'au milieu du corps.

ARDENT, poil *ardent*. Poil qui tire sur la couleur de feu.

ARDEUR. Cheval qui a trop d'*ardeur*; qui s'empôte trop.

ARRÈGNER. Arrêter un Cheval par les rênes. Hors d'usage.

ARESTES, ou ARRESTES: Galle & tumeurs qui viennent sur les nerfs des jambes de derriere d'un Cheval, entre le jarret & le paturon. Il en vient rarement sur le nerf du canon.

ARRESTES, ou QUEUES DE RAT. Queues des Chevaux dégarnies de poil.

ARGOT. Voyez ERGOT.

ARMANT. Espèce de bouillie ou de remède qu'on fait entrer dans le gosier du Cheval, dans plusieurs maladies. On met de l'*armant* sur le bout d'un nerf de bœuf, & on fourre ce bout dans le gosier du Cheval pour lui redonner de l'appetit & des forces.

ARMER : Se dit d'un Cheval qui veut se défendre contre le mors, & qui pour cela courbe son encolure jusqu'à appuyer les branches de la bride contre son poitrail, pour défendre ses barres & sa bouche, & ne pas obéir à l'embouchure. Quand un Cheval *s'arme*, il faut le galopper fort vite, & le faire aller terre-à-terre, pour lui faire passer ses fantaisies. Il y a des Chevaux qui *s'arment* contre le mors, & qui sont pourtant sensibles à la main & très légers. Il faut donner à un Cheval qui *s'arme*, une branche à genou, qui relève & lui fasse porter en beau lieu. On dit aussi qu'un Cheval *s'arme* des lèvres, quand il couvre ses barres avec ses lèvres, afin de rendre l'appui du mors plus sourd & moins sensible : ce qui est ordinaire aux Chevaux qui ont les lèvres fort grosses. Pour empêcher un Cheval de *s'armer* des lèvres, il lui faut donner une embouchure dont le canon, ou l'écache, soit beaucoup plus large auprès des banquetts, qu'à l'endroit de l'appui. On dit aussi la lèvre *arme* la barre, pour dire qu'elle la couvre.

ARME. Cavalier *armé* à crû, ou pesamment *armé* légèrement ou à la légère.

ARMON. Partie du train de devant d'un carrosse.

ARQUER, ARQUÉ : Se dit des jambes. Jam-

les *arquées*, c'est lorsque le Cheval a les genoux courbés en arc; indice de jambes ruinées. Cette expression regarde le train de devant. Les Chevaux brassicourts ont aussi les genoux courbés en arc, mais cette difformité leur vient naturellement.

A R R E T. Est la pause que le Cheval fait en cheminant. Former l'*arrêt* du Cheval, c'est l'arrêter sur ses hanches. Pour former l'*arrêt* du Cheval; il faut en le commençant approcher d'abord le gras des jambes pour l'animer, mettre le corps en arrière, lever la main de la bride sans lever le coude, ensuite étendre vigoureusement les jarrets, & appuyer sur les étriers, pour lui faire former les temps de son *arrêt* en falquant avec les hanches trois ou quatre fois. Un Cheval qui ne plie point sur les hanches, qui se traverse, qui bat à la main, forme un *arrêt* de mauvaise grace. Après avoir marqué l'*arrêt*, ce Cheval a fait au bout une ou deux pesades. Former des *arrêts* d'un Cheval courts & précipités; c'est se mettre en danger de se ruiner les jarrets & la bouche. Après l'*arrêt* d'un Cheval, il faut faire en sorte qu'il fournisse deux ou trois courbettes. Le contraire de l'*arrêt* est le partir. On disoit autrefois le parer & la parade d'un Cheval, pour dire son *arrêt*.

DEMI-ARREST, c'est un arrêt qui n'est pas achevé, quand le Cheval reprend & continue son galop sans faire ni pesades, ni courbettes. Les Chevaux qui n'ont qu'autant de force qu'il leur en faut pour endurer l'arrêt, sont les plus propres pour le manège & pour la guerre. *Newcastle*.

A R R O N D I R. Cette expression est pour toutes sortes de manège qui se font en rond. C'est dresser un Cheval à Manier en rond, soit au trot ou au galop, soit dans un grand ou petit rond, lui faire porter les épaules & les hanches uniment & rondo-

ment , sans qu'il se traverse & se jette de côté. Pour mieux *arrondir* un Cheval , on se sert d'une longe que l'on tient dans le centre , jusqu'à ce qu'il ait formé l'habitude de *s'arrondir* , & de ne pas faire des pointes. On ne doit jamais changer de main en travaillant sur les voltes , que ce ne soit en portant le Cheval en avant & en l'*arrondissant*.

ARS. Veines qui sont au bas de chaque épaule du Cheval , aux membres de derrière , au plat des cuisses. Saigner un Cheval des quatre *ars* , c'est le saigner des quatre membres. Quelques-uns les appellent *ers* , ou *aires*. ARS est le seul terme usité chez les bons Auteurs.

ARZEL : Se dit du Cheval qui a une balzane ; ou marque blanche au pied de derrière du côté droit , ou du pied hors du montoir du derrière. Les Chevaux *arzels* passent chez les gens superstitieux , pour être infortunés dans un combat.

ASSE OIR. Faire *asseoir* un Cheval sur les hanches , c'est les lui faire plier , lorsqu'on le galoppe , qu'on le fait manier ou qu'on l'arrête.

ASSIETTE. Faire prendre à un Cavalier une bonne *assiette* , c'est le mettre en une disposition convenable sur la selle. On dit qu'un Cavalier ne perd point *l'assiette* , pour dire qu'il est ferme sur les étriers. *L'assiette* est de si grande conséquence , que c'est la seule chose qui fait bien aller un Cheval.

ASSOULIR. Rendre souple un Cheval ; lui faire plier le cou , les épaules , les côtés & autres parties du corps à force de le manier , de le faire trotter & galopper. *Cheval assoupli* , ou rendu souple. La rêne de dedans du caveçon attachée courte au pomméau est très-utile pour *assouplir* les épaules au Cheval. Il faut aider de la rêne du dehors pour *assouplir* les épaules. On dit : Ce pli *assouplit* extraordinairement.

nairement le cou à ce Cheval. *Affouplir* & rendre léger est le fondement de toutes choses au Manege. Quand un Cheval a le cou & les épaules roides & n'a point de mouvement à la jambe, il faut essayer de l'*affouplir* avec un caveçon à la *Newcastle*; le trotter & le galopper en telle sorte, qu'on le mette souvent du trop au galop.

ASSUJETTIR. *La croupe du Cheval*, & lui élargir le devant. Avec la rêne de dedans & la jambe de dehors, on *assujettit* la croupe, & mettre la jambe intérieure de derrière à l'extérieure de derrière; étrecit le Cheval, & l'élargit par devant. *Assujettir* le derrière du Cheval. *Newcastle*.

ASSURER. la bouche d'un Cheval, c'est accoutumer un Cheval à souffrir le mors. Bouche *assurée*, ou accoutumée au mors.

ASSURÉ des pieds. Les Mulets sont si *assurés* des pieds, qu'ils sont la meilleure monture qu'on puisse avoir dans les chemins pierreux & raboteux. *Newcastle*.

ATTEINTE. Cheval qui se donne des *atteintes*, c'est quand, d'un de ses pieds il blesse l'autre; soit par devant, soit à côté: Lorsque l'*atteinte* pénètre entre la corne & le petit-pied, & que le tendon est offensé, on l'appelle *atteinte* encornée; une *atteinte* peut venir aussi d'un Cheval qui marche trop près d'un autre.

ATTEINTE, est aussi un terme de course de bague, & se dit quand on a seulement touché la bague, au lieu d'y avoir mis dedans pour l'emporter.

ATTELAGE. S'entend de sept Chevaux pareils, dont six servent à tirer, & le septième est destiné à remplacer un de ces six s'il vient à manquer. Il est très-difficile de trouver un attelage de Chevaux bien pareils.

ATTELER. Attacher des Chevaux à un carrosse, à une chaise, à un chariot, &c.

AVALOIRE. Pièce du harnois d'un Cheval de trait, qui est sur le derriere, sur les cuisses & la croupe, & qui sert à l'arrêter.

AVALURE. Défectuosité d'une nouvelle corne molle & raboteuse, qui croit au pied du Cheval quand il fait quartier neuf.

AVANT, EN AVANT. Cheval beau de la main *en avant*, est celui qui a la tête & l'encolure plus belle que le derriere. On dit : Cheval qui ne sçauroit aller ni *en avant* ni *en arriere*, pour marquer un très-mauvais Cheval.

AVANT-COEUR. Tumeur contre nature, de figure ronde & grosse à peu près comme la moitié du poing, qui se forme à la poitrine du Cheval vis-à-vis du cœur. Si l'*avant-cœur* ne vient à suppuration, c'est pour le Cheval une maladie mortelle. On dit aussi également **ANTI-COEUR.**

AVANTAGE. Cavalier monté à l'*avantage*; s'entend de celui qui monte un bon Cheval. Prendre de l'*avantage* pour se mettre en selle, c'est s'aider de quelque chose d'élevé, ou de quelqu'un en montant.

AVANT-MAIN. C'est le devant du Cheval, la tête, le cou, les épaules. L'*avant-main* délié & mince n'est pas toujours une marque de légereté. Dans les fauts, croupades, ballotades, & caprioles; c'est de la rêne de dehors qu'il faut aider le Cheval; parce qu'il a l'*avant-main* ferré & la croupe en liberté. Au terre-à-terre, il faut aider de la rêne dedans de la bride; parce qu'alors la croupe est ferrée, & l'*avant-main* au large. *Newcastel.*

AUBER ou AUBERE. Cheval poil fleur de pêcher, ou Cheval poil de mille-fleurs: Cheval qui a le poil blanc, mais varié & semé par tout le corps de poil alezan & de bay. Un Cheval *aubere* est su-

jet

jet à perdre la vûe, & peu estimé dans les Maneges. Il n'a pas non plus beaucoup de sensibilité à la bouche, ni aux flancs.

AUBIN: Est un train de Cheval qui tient de l'amble & du galop. Un Cheval qui va l'*aubin* est peu estimé.

AVERTI. PAS AVERTI, PAS ÉCOUTÉ: c'est un pas réglé, soutenu, un pas d'école. On disoit autrefois un pas racolt, dans le même sens.

AVEUGLE. Cheval aveugle: Voyez la Table des Matieres.

AUGE. Voyez la Table des Matieres.

AVIVES: Enflure des glandes qui sont à côté de la gorge du Cheval, qui l'empêche de respirer, & le fait mourir si on n'y met ordre promptement.

AVOINE: Un bon Cavalier doit voir manger l'avoine à son Cheval: les Chevaux vont plus vite le soir, quand ils sentent l'avoine. Voyez la Table des Matieres.

AURILLAS. CHEVAUX AURILLAS: sont ceux qui ont de grandes oreilles, & qui les branlent souvent.

B

BADINANT: Cheval qu'on mène après un carrosse attelé de six Chevaux pour le mettre à la place de quelqu'un des autres qui pourroit devenir hors d'état de servir. On l'appelle aussi le *vo lontaire*.

BAGUE. Course de bague: c'est un exercice du Manège, que font les Gentilshommes pour montrer leur adresse, lorsqu'avec une lance en courant à toute bride, ils emportent une bague suspendue au milieu de la carrière à une potence.

BAIGU : Voyez BÉGU.

BAILLET, *Cheval baillet* : Est celui qui a le poil roux tirant sur le blanc.

BALLOTADE : C'est un saut qu'on fait faire à un Cheval entre deux piliers, ou par le droit, avec justesse, soutenu de la main & aidé du gras des jambes, en sorte qu'ayant les quatre pieds en l'air, il ne montre que les fers des pieds de derriere sans détacher la ruade, & s'éparer. A la capriole, il rue ou noue l'aiguillette ; à la croupade, il retire les pieds de derriere sous lui, au lieu de montrer ses fers, comme il fait en maniant à *ballotade*. C'est ce qui fait leur difference. Quand un Cheval est lassé d'aller à caprioles, & que son grand feu est passé, il se met de lui-même à *ballotades*, puis à croupades, à moins que le poinçon bien appuyé ne lui fasse nouer l'aiguillette, & continuer l'air des caprioles. Faire la croix à *ballotades*, c'est faire ces sortes d'airs ou de sauts d'une haleine en avant, en arriere & sur les côtés, comme une figure de croix. La *ballotade* est un saut où le Cheval semble vouloir ruer, mais il ne le fait pas pourtant ; ce n'est qu'une demi-ruade, faisant seulement voir les fers des jambes de derriere, comme s'il avoit envie de ruer. *Newcastle*.

BALZANE : C'est la marque de poil blanc qui vient aux pieds de plusieurs Chevaux, depuis le boulet jusqu'au sabot, devant & derriere. Ce mot vient de l'Italien *Balzano*. On appelle un Cheval *balzan*, celui qui a des *balzanes* à quelques-uns de ses pieds, ou à tous les quatre. On juge de la bonté & de la nature des Chevaux, selon les pieds où les *balzanes* se rencontrent. *Balzan* s'applique à l'animal, Cheval *balzan*. *Balzane* : C'est la marque qui le distingue.

Balzan travail, *balzan trastravail*, & *balzan des quatre pieds*. La superstition de quelques Cavaliers leur met dans l'esprit qu'il y a une sinistre fatalité attachée à la *balzane* du Cheval arzel.

BANDE d'une selle se dit de deux pièces de fer plates, larges de trois doigts, clouées aux arçons pour la tenir en état. Mettre un arçon sur *bande*, c'est clouer les deux bouts de chaque *bande* à chaque côté de l'arçon. Outre ces deux grandes *bandes*, l'arçon de devant en a une petite, appelée *bande* du garot, & d'un croissant pour tenir en état l'arcade du garot. L'arçon de derrière a aussi une petite *bande* pour le fortifier.

BANQUET : Est la petite partie de la branche de la bride qui est au-dessous de l'œil, qui est arrondie comme une petite verge, assemble les extrémités de l'embouchure avec la branche, & est cachée sous le chaperon ou le fonceau. Ligne du *banquet*, est une ligne imaginaire, que les Eperonniers en forgeant un mors, tirent le long du *banquet*, & qu'ils prolongent de part & d'autre de haut en bas ; pour déterminer la force ou la foiblesse, qu'ils veulent donner à la branche pour la rendre hardie ou flaque. La branche sera hardie, si le trou du touret est au-delà de la ligne du *banquet*, à l'égard de l'encolure ; & la branche sera flaque ou foible, si le trou du touret est au-deçà de cette ligne à l'égard de l'encolure.

BARBE, ou **SOUS-BARBE** : Est la partie de la tête du Cheval qui porte la gourmette. C'est le dehors de la mâchoire inférieure au-dessus du menton.

BARBES ou **BARBILLONS** : sont des superfluités de chair qui viennent dans le canal de la bouche du Cheval, dans l'intervalle qui sépare les bar-

res & qui est sous la langue. On le dit aussi des Bœufs.

BARBE : Est un Cheval venu de Barbarie , qui a une taille menue & les jambes déchargées. On dit que les *Barbes* meurent , mais qu'ils ne vieillissent jamais , parce qu'ils conservent leur vigueur jusqu'à la fin ; c'est pourquoi on en fait des étalons , parce qu'ils ont toujours beaucoup de vigueur , de vitesse , & une haleine admirable. Ils ne sont pas si propres à être étalons pour avoir des Chevaux de Manege , que pour avoir des coureurs. Ils engendrent des Chevaux longs & lâches. C'est pourquoi il ne faut point avoir de la race des *Barbes* dans le Manege ; s'ils ne sont courts de la tête à la croupe, forts, raccourcis , & d'une grande vivacité , ce qui se trouve dans peu de *Barbes*. *Newcastel*.

ECHAPPÉ DE BARBE : C'est un Poulain engendré d'un *Barbe*. Les *Barbes* sont sujets à broncher , à moins qu'ils ne soient animés , recherchés & soutenus. Ils ont la corne du pied très-forte & passent tous les autres à la course. Il y a des *Barbes* en Afrique qui attrapent les Autruches à la course , & qu'on vend ordinairement dix mille livres , ou , comme dit Dapper , mille ducats ou cent Chameaux. On les entretient toujours maigres , & on les nourrit fort peu avec quelques grains & de la pâte ou du lait de Chameau qu'on leur donne deux fois par jour , le soir & le matin. Marmol dit qu'on y ajoute des dattes. On les envoie en pâture quand il y a de l'herbe. Ils ne sont point ferrés , & ont de petites selles rases , des brides & des étriers légers , & courent avec autant de vitesse & de liberté , que s'ils n'étoient pas montés. Les Chevaux d'Espagne & les Anglois sont beaucoup mieux fournis de corps & de jambes que les *Barbes*. On prétend qu'en *Barbarie* on conserve

La genealogie des Chevaux *Barbes* avec autant de soin qu'on fait en Europe celles des grandes familles. Pour vendre un Cheval, on produit ses titres de Noblesse. Il y en a qu'on fait descendre en droite ligne de l'illustre Cheval du grand Valid. Le *Barbe* est de tous les Chevaux celui qui approche le plus du Cheval d'Espagne, dont il ne possède pas entièrement les bonnes qualités, ce qui le rend plus aisé à dresser. Il est de fort bon naturel, docile, nerveux & léger. C'est un des jolis Chevaux qu'on puisse voir; mais il est un peu trop menu, un peu paresseux au reste, & négligent en son marcher, ce qui le rend si sujet à broncher. Il trotte comme une Vache, galoppe fort bas, & n'a en ces deux actions aucune vivacité. Il est capable de grandes corvées, & de souffrir un grand voyage. Il apprend tout ce qu'on veut lui enseigner, ayant la disposition bonne; le jugement, la conception & la mémoire excellente. Quand il est une fois soumis, il n'y a point de Cheval qui aille mieux au Manege à toutes sortes d'airs; & il va très-bien sur le terrain, de quelque maniere que ce soit. On dit que les *Barbes* des montagnes sont les meilleurs, ils sont du moins les plus larges; mais quelques-uns aiment mieux un Cheval moyen, ou même moindre; & ceux-là sont assez à bon marché en Barbarie. Aux environs de Marseille, on mêle, dit-on, des Poulains du Pays parmi les *Barbes*, & on les vend comme s'ils étoient venus de Barbarie.

BARBILLONS: Voyez BARBÈS.

BARDE, ou PANNEAU: Longue selle qui n'a ni fer, ni bois, ni arçons, qui est faite de grosse toile piquée & de bourre. Le vieux Grison, & plusieurs Auteurs Italiens veulent qu'on se serve au Manege d'une bardelle pour les Poulains, & d'un caveçon à mettre sous leur nés. C'est une invention

qui ne sert de rien qu'à perdre le temps. *Newcastel*.
On appelle en Italie ceux qui trottent les Poulains
en bardelle, *Cavalcadours*, ou *Scozzoni*.

BARDER UN CHEVAL : C'est lui mettre
une barde. Dans les Carroufels, on voit des Che-
vaux *bardés* & caparaçonnés.

BARDOT. Petit Mulet.

BARRES : Parties les plus hautes de la genci-
ve du Cheval, où il n'y a jamais de dens, situées entre
les dens mâchelieres & les crochets de part & d'au-
tre de la bouche, c'est où se fait l'appui du mors.
C'est un défaut à un Cheval que d'avoir les *barres*
rondes & peu sensibles. Encore qu'un simple canon
porte sur la langue, les *barres* par leur sensibilité &
par leur délicatesse, en ressentent l'effet à travers
l'épaisseur de la langue. Il faut aux Chevaux qui ont
les *barres* rondes & peu sensibles, un mors qui en
éveille le sentiment, tel qu'un mors qui tient de
l'entier, c'est-à-dire, qui ne plie point dans le milieu
de la liberté de la langue. *Barres* tranchantes, mar-
ques d'une bouche très-fine. On dit que la lèvre d'un
Cheval arme la *barre*, pour dire qu'elle la couvre.

BARRER les veines d'un Cheval : Est une
opération qu'on fait sur elles pour arrêter le cours
des mauvaises humeurs qui s'y jettent. On ouvre le
cuir, on degage la veine, on la lie dessus & des-
sous, & on la coupe entre les deux ligatures.

ARRIERE : Petit parc fermé où l'on faisoit
les joutes, les tournois, les courses de bague, &c.
Sitôt qu'un Cheval de bague a franchi la *barriere*,
il court de toute sa force.

BAS, METTRE BAS. Pouliner.

BASSE, ou CALADE. Pente douce d'une col-
line, sur laquelle on accoutume le Cheval à courir
au galop, pour lui apprendre à plier les jambes.

BAST : Selle grossiere qu'on met sur le dos des Bêtes de somme. C'est une maniere de harnois composé d'un bois qu'on appelle fût, d'un panneau & de deux crochets. *Cheval de bât.*

BATER : Mettre un bât sur un Cheval, sur un âne.

BATAILLE. *Cheval de bataille* : Est un Cheval fort & adroit que les Officiers réservent pour les occasions où il faut combattre.

BATTES : Les battes sont des parties d'une selle à piquer élevées sur les arçons, sur le devant & le derriere, afin que le Cavalier se tienne ferme, & que les secouffes du Cheval ne l'ébranlent point. Ordinairement les selles n'ont point de *batte* de derriere. On dit, chauffer une *batte* pour dire qu'on met le liége de la selle dans la *batte*, afin de tenir la *batte* en état. Le mot de liége vient de ce qu'autrefois cette partie de la selle étoit de liége, car aujourd'hui elle est de bois.

BATTRE : A plusieurs sens dans le Manège ; où l'on dit : qu'un Cheval *bât* à la main, ou begaye, pour marquer un Cheval qui n'a pas la tête ferme, qui leve le nés, qui branle & secoue la tête à tout moment en secouant sa bride. Les Chevaux Turcs & les Cravates sont sujets à *battre* à la main. Un Cheval *bat* à la main, parce qu'ayant les barres trop tranchantes, il ne peut souffrir la sujétion du mors, quelque doux qu'il soit. Pour lui ôter l'envie de *battre* à la main, & lui affermir la tête, il n'y a qu'à mettre sous sa muserole une petite bande de fer platte & tournée en arc, qui réponde à une martingale. Cet expédient au reste ne fait que suspendre l'habitude ; car la martingale étant ôtée, le Cheval retombe dans son vice. On dit aussi qu'un Cheval *bat la poudre* ou *la poussiere*, lorsqu'il trépigne, qu'il fait un pas

trop court & qu'il avance peu : ce qui se dit de tous ses temps & mouvemens. Un Cheval *bat la poudre* au terre-à-terre, lorsqu'il n'embrasse pas assez de terrain avec les épaules, & qu'il fait tous ses temps trop courts, comme s'il les faisoit en une place. Il *bat la poudre* aux courbettes, lorsqu'il les hâte trop & les fait trop basses. Il *bat la poudre* au pas, lorsqu'il va un pas trop court, & qu'il avance peu, soit qu'il aille au pas par le droit, ou sur un rond, ou qu'il passege. On dit enfin qu'un Cheval *bat du flanc*, quand il commence à être pouffif. Le battement des flancs du Cheval est une marque de plusieurs autres maladies. *Battre des flancs*, c'est les agiter avec violence.

BAY : Couleur de poil d'un Cheval, que le vulgaire appelle rouge, & qui tient de la couleur châtaigne. Le poil *bay* est très-varié. Il y a le *Bay brun*, le *bay clair*, le *bay mirouetté*, qui est celui qui a quelques marques d'un *bay* plus obscur. Les Chevaux *bays* ont ordinairement le crin noir, ce qui les distingue des *alezans* qui ont le crin roux. Il y a plusieurs autres sortes de *bay* : *Voyez la Table des Matieres.*

BEAU LIEU : Cheval qui porte en *beau lieu*, est celui qui porte bien sa tête.

BEAU PARTIR DE LA MAIN : Un Cheval qui *part bien de la main*, est celui qui échappe & part de la main facilement & avec vigueur, sur une ligne droite, sans s'en écarter ou se traverser, depuis son partir jusqu'à son arrêt.

BEC DE CORBIN : Est une pièce de fer large d'un pouce & longue de trois ou quatre. Elle est soudée à la pince d'un fer de Cheval, & fait une saillie en avant pour empêcher qu'un Cheval boiteux n'appuie ou ne marche sur la pince. Le fer à *bec de*

corbin contraint nécessairement le Cheval boiteux ; quand on le promene au pas modéré , à marcher sur le talon , ce qui fait allonger le nerf qui s'étoit retiré.

BECCU : Voyez BÉGU.

BEGAYER : Se dit d'un Cheval qui bat à la main , leve le nés , branle la tête & secoue la bride : Voyez BATTRE A LA MAIN.

BEGU , ou BAIGU , ou BECCU : Un Cheval *begu* , est celui qui depuis l'âge de cinq ans jusqu'à sa vieillesse , marque naturellement & sans artifice , à toutes les dens de devant. Il s'y conserve un petit creux & une marque noire qu'on appelle *germe de fève* , qui aux autres Chevaux s'efface vers les six ans. Les Chevaux *begus* ont les dens plus dures que les autres Chevaux , ce qui fait que quand ils ont une fois marqué , ils marquent toujours également aux pinces , aux dens moyennes & aux coins. Les Cavales sont plus sujettes à être bégûes que les Chevaux ; & parmi les Chevaux Polonois , Hongrois & Cravattes , on trouve force *bégus*. Les Maquignons nient qu'il y ait des Chevaux *bégus*. Pour distinguer les *bégus* des jeunes Chevaux , on examine s'ils ont les dens courtes , nettes & blanches ; c'est alors un signe de jeunesse. S'ils ont les dens longues , jaunes , crasseuses & décharnées , quoiqu'ils marquent encore à toutes les dens de devant , c'est un indice que les Chevaux sont vieux & *bégus*.

BIAIS. *Aller en BIAIS* : C'est-à-dire , les épaules avant la croupe. Faire aller un Cheval en *biais*. La leçon du *biais* au passager. Si les épaules sont avant la croupe , le Cheval est en *biais* , & il a la croupe un peu en dehors. Mettre le Cheval en *biais* , tantôt à une main , & puis le pousser en avant ; tantôt à l'autre , & puis le pousser de même en avant ;

& réitérer cela de main en main & en avant , lui fait obéir la main & le talon , & est une excellente leçon ; mais d'autant qu'il est mis en *biais* , il faut que les parties de devant aillent toujours avant celles de derriere. La maniere de faire aller un Cheval en *biais* , de faire faire au Cheval des courbettes en *biais* , de le mettre au pas en *biais* & en courbettes en *biais* , est fort détaillée dans Newcastle. Pour aller en *biais* , il faut à toutes mains aider aussi le Cheval de la rêne de dehors , & soutenir , c'est-à-dire , le tenir ferme , sans lui donner aucun temps ; car le Cheval le prend mieux qu'on ne peut le lui donner. Il faut aussi l'aider de la jambe de dehors ; c'est-à-dire , qu'il faut que la rêne & la jambe soient d'un même côté & toujours en dehors. *Newcastle.*

BIDET : Cheval de petite taille. Les meilleurs *Bidets* viennent en France. Elle en produit d'admirables qui travaillent & fatiguent plus que tous les grands Chevaux.

DOUBLE BIDET : Cheval de taille médiocre & au dessus de celle du *Bidet*.

BIGUER *un Cheval* , le troquer but-à-but , le changer de main à la main.

BILLOT : Bâton que l'on met le long des flancs des Chevaux neufs qu'on amene d'Allemagne, ou d'ailleurs , & qui sert à les conduire à la file les uns des autres.

BISTOURNER , **BISTOURNÉ** : Un Cheval *bistourné* , c'est-à-dire , qui sans être coupé a été réduit à l'impuissance des hongres , à force de lui tordre & tourner les testicules deux fois avec violence : ce qui les dessèche & prive de nourriture.

BLANC , *Cheval blanc* : Voyez la Table des Matieres.

BLEIME : Maladie ou inflammation de la par-

tie interieure du sabot , vers le talon entre la sole & le petit pied.

BOIRE *la bride*. Se dit quand le mors remonte trop haut , & se déplace de dessus les barres où se fait l'appui.

BOIS : Se disoit autrefois pour lance.

BOITER : Cheval *boiteux* de l'oreille ou de la bride , est celui qui par ses mouvemens de tête , marque tous les pas qu'il fait en boitant , soit au pas ou au trot. Tous les Chevaux *boiteux* ne marquent pas ces temps en boitant : *Voyez la Table des Matieres*.

BOSSETTE : Ornement d'embouchure qui couvre le banquet. C'est un petit rond doré & élevé en bosse qu'on met aux deux côtés du Cheval. C'est aussi une pièce de cuivre qu'on met sur les yeux d'un Mulet.

BOTTE : Chaussure du cuir dont on se sert quand on monte à Cheval , soit pour y être plus ferme , soit pour garantir les jambes des injures du temps. Aller à la *botte* , se dit d'un Cheval qui mord , lorsqu'on y est dessus. La tige , la genouillere , les tirans d'une *botte*.

BOTTINE : Petite botte de cuir délié qu'on met sans éperon , qui s'attache avec des quartiers , & qui n'est presque qu'un soulier qui a une tige de botte. Dans les Maneges , on ne se sert que de *bottines*.

BOUCHE : Se dit des Chevaux & de la sensibilité qu'ils ont en la partie où on leur met le mors. Le consentement & l'obéissance du Cheval viennent en partie de la sensibilité de sa *bouche* , par la peur qu'il a que le mors ne la lui blesse ; & en partie de la disposition naturelle de ses membres , & de son inclination à obéir. En tirant le Cheval en arriere , on juge en quelque façon de son obéis-

fance & de la délicatesse de sa *bouche*. On dit, *bouche* fine, tendre, légère, loyale, quand le Cheval s'arrête pour peu que le Cavalier se jette en arrière, & qu'il leve la main, sans attendre même qu'il tire la bride. Une *bouche* fraîche & écumante est une très-bonne marque. Une *bouche* chatouilleuse, c'est-à-dire, qui craint trop le mors. Pour assurer une *bouche* chatouilleuse, quelques-uns se servent d'un canon à trompe. Les bonnes leçons sont pour cela les meilleurs remèdes, sans elles le canon fera peu d'effet. Pour conserver la *bouche* d'un Cheval, il ne faut pas trop le gourmander. Une *bouche* fautive est celle qui n'a aucune sensibilité, quoique ses parties soient bien formées. Une *bouche* forte, ruinée & désespérée se dit des Chevaux qui n'obéissent point, qui s'emportent. Une *bouche* assurée est celle qui ne bat, qui ne pèse jamais à la main. On appelle un Cheval sans *bouche*, celui qui n'obéit point au Cavalier. *Bouche* à pleine main est celle qui a l'appui assuré, & qui souffre qu'on tourne la main sans se cabrer, ni peser sur le mors, qui peut même souffrir une ébrillade sans s'ébranler & se défendre, & cela sans avoir la délicatesse & le sentiment fin des *bouches* excellentes. Il faut choisir pour l'Armée un Cheval qui ait la *bouche* à pleine main, autrement il roit en danger de se cabrer, si un autre Cheval le venoit choquer dans la mêlée. *Bouche* au-delà de pleine main, ou plus qu'à pleine main, est celle d'un Cheval qui a de la peine à obéir. Le caveçon doit être fort ferré & bien doublé d'un cuir double pour le moins, de peur qu'il ne blesse le Cheval; car bien que ce soit un vieux proverbe, que nés faineux fait une bonne *bouche*, il est constant que si on ne lui fait point mal au nés, la *bouche* n'en fera que meilleure.

BOUCHE égarée, est celle d'un Cheval qui fuit avec opiniâtreté la sujettion du mors, qui a perdu la sensibilité des barres & bat à la main. Les imperfections de la *bouche* des Chevaux, sont lorsque le Cheval tire en haut & suce la langue; qu'il la met par dessus le mors; qu'il la double autour du mors; qu'il la laisse pendre hors de la *bouche*, soit tout droit en avant, soit de l'un des deux côtés. Le Cheval ne reçoit aucun préjudice de ces vices, auxquels il n'y a d'ailleurs point de remède. *New-castel.*

BOUCHON, *bouchonner*. Frotter un Cheval après l'avoir étrillé, avec un *bouchon* de foin ou de paille.

BOUCLE, *boucler* les Jumens pour les empêcher de recevoir l'étalon, en leur fermant, avec une *boucle*, l'endroit propre à la génération.

BOUILLON. Excroissance de chair qui vient sur la fourchette du Cheval ou à côté, & qui est grosse comme une cerise, & fait boiter le pied. Les Chevaux de Manege qui ne se mouillent pas le pied, sont plus sujets que les autres aux *bouillons* de chair qui les font boiter tout bas. Pour désigner ces *bouillons*, on dit : La chair soufle sur la fourchette.

BOULET. Jointure qui est à la jambe du Cheval au dessous du paturon, qui tient lieu d'un second genou à la jambe de devant, & d'un second jarret à chaque jambe de derriere. Les entorses se font au *boulet*, c'est au *boulet* que le Cheval se coupe, c'est-à-dire, qu'il est entamé par le côté d'un de ses fers. *Boulet* qui suppure. *Boulet* gorgé, c'est-à-dire, enflé. Il vient des crévasses au dessous des *boulets*.

BOULETTÉ: Se dit d'un Cheval dont le *boulet* est hors de sa situation naturelle, & s'est jetté trop en avant: ce qui lui arrive par un trop violent travail, ou quand il est court jointé.

BOUQUET : En termes de Maquignons , se dit de la paille qu'ils mettent à la queue & aux crins des Chevaux qu'ils veulent vendre.

BOURBILLON : Pus qui sort d'une playe ; d'une apostume , d'un javart , quand il est mé & épais. Une playe se guérit bientôt , quand le *bourbillon* en est sorti.

BOURRELET, signifie quelquefois le colier des Chevaux de charette & de carrosse , que fait un Bourrelier.

BOURRELIER : Artisan qui fait les harnois des Chevaux de carrosse & de charette. On l'appelle aussi *Sellier Lormier*.

BOUT, *Cheval à bout* : Cheval extrêmement fatigué. On dit plus communément Cheval outré de fatigue.

BOUTE', *Cheval boué*. Est un Cheval qui a les jambes droites depuis le genou jusqu'à la couronne : ce qui arrive souvent aux Chevaux court-jointés. Cheval long jointé est le contraire de *boué*.

BOUTOIR : Instrument de Maréchal. C'est un tranchant d'acier qui sert à perer le pied du Cheval & à en couper la corne superflue. Il est large de quatre doigts & recourbé vers le manche.

BOUTON: Boucle de cuir qui coule le long des rênes & qui les resserre. Mettre le Cheval sous le *bouton*, c'est lorsque le Cavalier en descendant abaisse ce bouton sur le cou , jusqu'à ce que la bride ramene la tête du Cheval en bon état. Ce n'est pas seulement les Chevaux qui manient en main , qu'il faut mettre sous le *bouton*, il y faut mettre aussi ceux qui sont recherchés , quoiqu'il n'y ait encore personne dessus.

BOYAU: Cheval qui a beaucoup de *boyau*, c'est lorsqu'il a beaucoup de flanc , beaucoup de corps ;

qu'il a les côtes longues, & qu'elles ne sont ni plates, ni ferrées. Cheval étroit de *boyau*, est celui qui n'a point de corps, qui a les côtes resserrées ou courtes, & le flanc retrouffé, ce qui lui rend le corps efflanqué comme celui d'un Levrier. C'est ce qu'on appelle un Cheval esfrac, qui est ordinairement délicat & peu propre au travail, à moins qu'il ne soit grand mangeur. On rebute sur-tout les Chevaux de carrosse qui n'ont point de corps, qui sont étroits de *boyau*, & qui semblent avoir la peau des flancs cousue sur les côtes. Un Chasseur ne méprise pas un Cheval étroit de *boyau*. Il le préférera même à un autre qui aura plus de flanc, pourvû qu'il soit de grande haleine, de beaucoup de ressource, léger & grand mangeur. On donne le vert, pour faire reprendre du *boyau* aux Chevaux qui l'ont perdu. Le mot de flanc est aussi en usage, & selon quelques-uns, plus élégant que celui de *boyau*.

BRACHICOURT : Voyez BRASSICOURT.

BRANCARDS : Deux pièces de bois pliant qui joignent le train de derriere d'une chaise roulante au train de devant. Quelquefois la chaise est posée dessus, mais le plus souvent, sur-tout aujourd'hui, elle est suspendue sur des consoles.

BRANCHES de la bride : Sont deux pieces de fer courbées, qui portent l'embouchure, les chaînettes, la gourmette, & qui sont attachées d'un côté à la têtiera, & de l'autre aux rênes pour tenir la tête du Cheval sujette. On dit *branche hardie*, en parlant de celle qui ramene. On forgeoit autrefois une *branche* pour relever, qu'on appelloit *branche flaque*, elle n'est plus en usage, parce que celui des *branches* à genou est beaucoup meilleur. Pour faire une *branche* hardie, les Eperonniers placent le touret au delà de la ligne du banquet, à l'égard de l'ex-

colure ; & la branche est flaque ou foible , si le trou du touret est placé au decà de cette ligne , à l'égard de l'encolure. Le coude de la *branche* est cette partie de la branche qui prend naissance au bas de l'arc du banquet , vis-à-vis du milieu du fonceau , ou du chaperon , qui forme un autre arc au dessous du banquet. Le coude d'une branche prend un tour plus ou moins grand selon que l'on veut fortifier ou affoiblir la *branche*.

BRANCHE DE MORDS. Les meilleures *branches* de mors sont de l'invention du Connétable de Montmorenci , qu'on appelle à cause de cela , à la Connétable. De quelque côté que les *branches* du mors aillent , la bouche du Cheval va toujours au contraire. Vous tirez la bride , & cela tire les *branches* en haut , & la bouche va en bas. L'action de la *branche* de la bride ressemble à l'action du Levrier. Consultez *Newcastel* , *Soleifel* & la *Table des Matieres*.

BRAS : En fait de Chevaux est la partie de la jambe de devant qui s'étend depuis le bas de l'épaule jusqu'au genou. On dit qu'un Cheval plie bien le *bras* , pour dire qu'il plie bien la jambe , quoique le *bras* même ne plie point. Un Cheval qui plie bien les *bras* , & leve le devant avec liberté , n'a plus besoin d'être mis entre deux piliers , pour lui rendre le devant léger.

BRASSICOURT , ou BRACHICOURT : Se dit d'un Cheval qui a naturellement les jambes courbées en arc , à la différence des Chevaux arqués , qui les ont courbées.

BRAYE : entrée du gosier du Cheval , c'est-à-dire , l'extrémité du canal vers les ganaches. Ce mot est hors d'usage.

BRETAUDER : Couper les oreilles à un Cheval.

val. Quelques-uns emploient ce mot pour dire châtrer.

BRIDE : Assortiment de bandes de cuir ou d'autre matière, & de pièces de fer propres à tenir la tête d'un Cheval sujette & obéissante. La *bride* est composée de deux rênes, d'une tétière & d'un mors. On dit en termes de Manege: Tenir, rendre, lâcher, donner la *bride*. Au lieu de dire, tirez la *bride*, on dit élégamment, tenez la main, soutenez la main, tenez le Cheval dans la main. De même pour signifier, lâchez la *bride*, on dit rendez la *bride*, baissez la main, donnez la main, donnez la *bride*. Boire la *bride* ou le mors, se dit quand le mors remonte trop haut, fait froncer les levres & se déplace de dessus les barres où se fait l'appui, de sorte que la gourmette est aussi déplacée & remontée trop haut, Cela arrive lorsque la bouche est trop fendue & l'embouchure trop menue. La main de la *bride*, c'est la main gauche du Cavalier. On appelle coup de *bride* ou *ébrillade* le peu de châtiment que le Cavalier donne à son cheval en secouant une rêne, lorsque le Cheval ne veut pas tourner. La saccade est une secousse qui fait agir les deux rênes à la fois, pour donner un coup de *bride* au Cheval. C'est toujours un châtiment, & non pas une aide, & l'usage en est banni des Académies. On dit aussi: *bride* de mulet, courir à *bride* abattue, à *bride* avalée, à toute *bride*, pousser un Cheval à toute *bride*. S'attacher ou se tenir à la *bride*, c'est lorsqu'un mauvais cavalier, au lieu de rendre la main quand Cheval fait quelque désordre, s'attache ou se tient à la *bride* comme il feroit aux crins.

BRIDE à abreuver. On peut mettre à un poulain pour quelques jours la *bride* à abreuver, sans rênes après quoi on lui met le mors. Il n'y a rien de si utile à la santé des Chevaux que de les tenir avec la *bride* à abreuver, trois ou quatre heures avant que de

les monter; & autant de temps après jusqu'à ce qu'ils soient bien refroidis.

Il leur est aussi très-utile de les tenir *bridés* deux ou trois heures avant & après leur avoir fait prendre quelque remède.

BRIDER. Mettre la bride à un Cheval. En terme d'Academiste, il se dit en parlant de la course de bague. C'est toucher la potence avec sa lance, passer par dessous la potence, ou fraper le canon de la potence. *Brider* souvent la potence, signe de mal-adresse.

BRIDON. Filet à l'Angloise qui a une embouchure fort menue, & qui n'a aucune branche. Les Chevaux Anglois ne se menent qu'avec des *Bridons*, & n'ont des brides qu'à l'Armée. Il n'y a point de Cheval sûr ou utile, qui puisse aller avec un *bridon*, s'il n'est premièrement monté avec le mors. *New-castel.*

BRILLANT. CHEVAL BRILLANT. Est celui qui a belle apparence l'encolure relevée, un beau mouvement, & les hanches excellentes, qui s'asseoit dessus pour peu qu'il soit recherché, & qui mâche son mors de bonne grace.

BROCHER. Terme dont on se servoit autrefois pour dire : Piquer un Cheval avec les éperons afin de le faire courir plus vite. Il est encore usité dans le Manege, mais dans un sens différent. Il signifie passer un clou au travers de la corne & du fer du cheval pour le ferrer. Il faut tantôt *brocher haut*, tantôt *brocher bas*, pour bien ferrer un Cheval, selon que sa corne est plus épaisse ou plus mince. Lors qu'un Cheval a beaucoup de corne à la pince des pieds de devant, le Marechal y peut *brocher haut* sans craindre de rencontrer le vif.

A l'égard des pieds de derriere, il doit *brocher haut* au talon, mais il faut *brocher bas* à la pince;

parce que la corne y est près du vif. *Voyez ETAMPER.*
BROCHOÏR. Marteau qui sert à ferrer les Chevaux.

BRONCHADE. Faux pas d'un Cheval.

BRONCHER. Mettre le pied à faux. Il se dit proprement des Chevaux auxquels les jambes mollissent. Ce défaut leur vient d'avoir les reins & l'échine foibles, & les jambes usées. Ceux qui disent *shoper* pour *broncher*, parlent mal.

BROUILLER. C'est mettre un Cheval hors d'état de bien manier par la faute de celui qui le monte.

Cheval *brouillé*, ou qui se *brouille*, c'est-à-dire, qui étant recherché pour quelque Manège, se précipite, se traverse, se défunit par inquiétude ou pour avoir les aides trop fines. Un Cheval qui a les aides fines, se *brouille* aisément; on l'empêche de manier quelque peu qu'on serre trop les cuisses ou qu'on laisse échapper les jambes.

BRUN, BRAI-BRUN. Se dit des Chevaux qui sont de couleur de chateigne, mais fort obscure.

BRULER. *Voyez FEU.*

C

CABRER. SE CABRER. Se dit des Chevaux qui se levent & dressent sur les pieds de derrière en état de se renverser, quand on leur tire trop la bride, ou quand ils sont vicieux ou fougueux. Lorsque le Cheval se *Cabre* plusieurs fois de suite, & se jette si haut sur les jambes de derrière qu'il est en peril de se renverser, on appelle ce desordre, faire des pont-levis. Il faut que le Cheval ait beaucoup de force, & lui rendre la main à propos; autrement ces pont-levis sont très-dangereux. Le moien de rendre

obéissant un Poulain sujet à se *Cabrer* souvent, & à desobéir, est de prendre le temps que ses pieds de devant retombent à terre, & lui appuier alors vertement des deux.

CABRIOLE ou **CAPRIOLE**. L'usage a retenu celui-ci dans la plupart des ouvrages où il est traité du Manege. Ce n'est qu'en parlant que quelques uns prononcent *Cabrioles*, & très peu d'Auteurs l'écrivent ainsi.

CADENCE. Mesure & proportion égale que le Cheval doit garder en tous ses mouvemens, soit qu'il manie au galop, ou terre à terre, ou dans les airs; en sorte qu'aucun de ses temps n'embrasse pas plus de terrain que l'autre, qu'il y ait de la justesse dans tous ses mouvemens, qu'ils se soutiennent tous avec la même égalité. Ainsi on dit qu'un Cheval manie toujours de la même *Cadence*, qu'il fait sa *Cadence*, ne change point sa *Cadence*, pour dire qu'il observe régulièrement son terrain, & qu'il demeure également entre les deux talons. Lors qu'un Cheval a la bouche fine, les épaules & les hanches libres; il n'a aucune peine d'entretenir sa *Cadence*. Cheval qui prend une belle *Cadence* sur les airs, sans se démentir; sans se brouiller; qui manie également aux deux mains.

CALADE. Pente d'une éminence, d'un terrain élevé par où on fait descendre plusieurs fois un Cheval au petit galop le devant en l'air, pour lui apprendre à plier les hanches ou à former son arrêt, avec les aides du gras des jambes, du soutien de la bride & du caveçon employés à propos. On l'appelle aussi *Basse*.

Exercer le Cheval dans une *Calade*, à l'Italienne; le conduire droit, se servir avantageusement de la *Calade*. Les *Calades* rebutent un Cheval, & peuvent lui ruiner les jarrets, si la pente est trop roide; & si

avec la *Calade*, on n'accorde pas les aides de la bride & du gras des jambes.

CAMARE. *Caveçon* **CAMARE.** Espèce de caveçon banni des Academies. Il étoit garni de petites dens, ou pointes de fer très-aigües, qui desespéroient & déchiroient le Cheval.

Califourchon, adverbe. Jambe de-çà, jambe de-là.

CANAL. Se dit de la concavité qui est au milieu de la machoire inférieure de la bouche du Cheval, qui est destinée à placer la langue, & qui étant bornée de part & d'autre par les barres, se termine aux dens machelieres. C'est dans ce canal que croissent les barbillons.

CANON. A deux sens dans le Manège. Dans le premier, ce mot signifie le partie de la jambe du train de devant du Cheval. Les fusées, les sur os, viennent au *canon* des Chevaux; les arretes, tout le long du *canon* jusqu'au boulet, ne viennent que très rarement aux barbes. Dans le second, c'est une partie d'un mors, ou d'une embouchure de Cheval. C'est une piece de fer arrondi qui entre dans la bouche du Cheval & qui la tient sujette. On fait les *canons* de plusieurs figures. Un *canon* est ordinairement de deux pieces, & quelquefois d'une seule, comme le *Canon* à trompe.

Quelle que soit la maniere dont il soit fait, le *canon* sert à assujettir le Cheval. Il s'éleve peu-à-peu vers le milieu & monte vers le palais, afin que le vuide qui est au dessous, donne un peu de liberté à la langue.

CAP, ou CAVESSE DE MORE. Est un Cheval de poil rouan, qui outre son mélange de poil gris & bai, a la tête & les extrémités des pieds noirs.

CAPARAÇON. Cette orthographe est plus usitée que **CAPARASSON**. Couverture qu'on met sur les Chevaux. Les *Caparaçons* ordinares sont

d'une simple toile ou treillis pour l'été, ou de drap en hiver. Ceux des Chevaux de main sont de drap ornés & chargés des armes ou des chiffres du maître en or, en argent, en laine, ou en soye. Les *Caparaçons* des anciens Gendarmes étoient de riches houffes brodées, dont ils faisoient parade dans les montres, les tournois & les pompes & cérémonies. Les *Caparaçons* étoient autrefois une armure de fer dont on couvroit le Cheval de bataille.

Les *Caparaçons* de l'armée sont quelquefois d'une grande peau d'ours ou de tigre, de même que ceux des Chevaux de carrosse en hiver.

CAPARAÇONNER. Couvrir un Cheval d'un *Caparaçon*.

CAPELET. Enflure qui vient au train de derrière du Cheval, à l'extrémité du jarret, qui groffit à peu près comme une petite bale de jeu de paume. Cette maladie est causée par une matiere flegmatique & froide, qui s'endurcit par sa viscosité, & qui ne fait pas grande douleur.

CAPRIOLE ou CABRIOLE, moins usité pourtant chez les Auteurs qui ont traité du Manège, que le premier. C'est un saut que fait le Cheval sans s'élançer ou aller en avant, enforte qu'étant en l'air, il montre les fers & détache des ruades: ce qu'on appelle *s'éparer* ou *nouer l'aiguillette*. On la nomme autrement faut de ferme à ferme. La *capriole* est un manège par haut & le plus difficile de tous les airs relevés. On dit qu'un Cheval se présente de lui-même à *caprioles*, qu'il se met de lui-même à *caprioles*, lorsqu'il fait des sauts égaux & dans la main; c'est-à-dire sans forcer la main & sans peser sur la bride. Il y a plusieurs sortes de *caprioles*. *Capriole droite*, *capriole en arriere*, *capriole de côté*, *capriole battue* ou *frisée*, *capriole ouverte*.

Quand le Cheval n'épare qu'à demi, sans deta-

cher des ruades & nouer l'aiguillette, on donne à la *capriole*, le nom de balotade. On lui donne celui de croupade, quand au lieu d'étendre les jambes en arriere, il les trouffe sous lui, comme s'il les vouloit retirer dans le ventre, & retombe presque les quatre pieds ensemble, sans avoir montré les fers.

Pour apprendre à un Cheval à bien manier à *caprioles*, il le faut mettre entre deux pilliers, & lui faire lever premierement le devant, ensuite le derriere, lorsque le devant est encore en l'air. Pour cela on se fert des aides de la gaule & du poinçon. Lorsqu'on veut faire faire des *caprioles* au Cheval, & lui faire nouer l'aiguillette, on le soutient de la main & des talons.

Quelques-uns ont eu dit faire la croix à *caprioles*, comme on dit faire la croix à courbettes, faire la croix à ballotades, ce qui ne se peut pas. Les Chevaux qui feroient la croix à *caprioles*, sembleroient tenir du ramingue & du retif, & ne travailleroient pas selon la justesse du Manège; outre qu'un Cheval, quelque vigoureux qu'il soit, ne peut faire d'une haleine toute la croix à *caprioles*.

CARACOLE ou CARACOL, c'est un mouvement que le Cavalier fait en demi-rond ou demi-tour, à gauche ou à droite, en changeant de main sans observer de terrain réglé. Ce mot est Espagnol, & est aussi un terme de guerre, qui signifie certains mouvemens militaires propres à la Cavalerie.

CARACOLER. Faire des Caracoles, ou des demi-tours en marchant.

CARRIERE. Le terrain, l'étendue d'un champ où on peut pousser un Cheval, jusqu'à ce que l'haleine lui manque. Ce mot signifie aussi un lieu fermé de barrières où on entre pour courir la bague, ou pour faire quelque course de Chevaux. Il marque aussi

la course du Cheval, pourvû qu'elle n'aille point au de-là de deux cens pas; ainsi on dit: il a fourni sa *carriere*, il a bronché au milieu de la *carriere*, en entrant dans la *carriere*. Ce Cheval a une *carriere* tri-de, c'est-à-dire il galope fort vite, & a des temps courts & vites.

CARROSSE. Espece de voiture assez connue.

CARROSSIER S. Ceux qui font les carrosses, appellés autrement, Selliers-Lormiers - Carrossiers & faisant un corps séparé des Bourreliers.

CARROUSSEL. Course de Charriots & de Chevaux.

CATAPLAME. Voyez, **CHARGE**, **EMMIELURE**, **REMOLADE.**

CAVALCADEUR, & selon quelques-uns **CAVALCADOUR.** Ecuier qui enseigne à monter à cheval. Il n'est plus en usage en ce sens dans le Manège; mais on l'a retenu pour signifier l'Ecuier, qui, chez le Roi, chez les Princes & dans les Maisons roiales, commande les Chevaux de la personne du Roi ou des Princes. Ce mot signifie en Italie des gens qui trottent des Poulains en Bardelle.

CAVALE, Jument, femelle du Cheval. Faire faillir une *Cavale* à un étalon. Boucler une *Cavale*.

CAVALERISSE. C'est un mot dérivé de l'Italien. Il fut employé en François pour signifier une personne sçavante en l'art de dresser & de gouverner les Chevaux. Il fut trouvé d'autant plus expressif que le mot d'Ecuier signifie différentes choses en France; mais l'usage l'a entierement rejeté.

CAVALIER. Est proprement dans le Manège un homme qui est bien à cheval, qui le manie bien, qui entend les chevaux. En ce sens il peut être féminin & être appliqué aux Dames. On dit aussi un *bel-homme* de Cheval.

CAVESSE DE MORE. Voyez CAP
DE MORE.

CAVESSON, ou CAVEÇON Espece de bride ou de muserole, qu'on met sur le nés du Cheval qui le serre & le contraint, & sert à le dompter; à l'assouplir & à le dresser. Les *Caveffons* de cuir ou de corde servent à mettre les Chevaux entre deux pilliers, & quand on dit que le Cheval donne dans les cordes, on entend les cordes ou les longues de ces sortes de *Caveffons*. Il y a aussi des *Caveffons* de fer faits en demi-cercle de deux à trois pièces assemblées par des charnières qui servent à dresser les jeunes Chevaux. Ils conservent & épargnent la bouche des jeunes Chevaux, les accoutumant à obéir à la main, à plier le cou & les épaules, sans les mettre en danger de leur blesser la bouche & de leur ruiner les barres avec le mors. Il y en a de tors & de plats, ceux-ci portent également sur le nés & sont les meilleurs. Le *Caveffon* à siguette ou mordant est creux par le milieu, & dentelé comme une scie par les deux bords de sa concavité, pour piquer le nés d'un Cheval malicieux & dur de tête ou de cou. Les *Caveffons* cannares sont hors d'usage & absolument bannis des Academies. Ils étoient garnis de petites pointes très-aigües qui tourmentoient extrêmement le Cheval. Tous *Caveffons* de quelque espece & figure qu'ils soient, sont montés de têtieres, de sou-gorge & de deux longues, & garnis de trois anneaux.

On passe une longe dans l'anneau du milieu, quand on veut faire travailler le Cheval au tour du pillier; ou faute de pillier, un homme le tient au centre; & dans les anneaux de côté, on passe deux longues que le Cavalier tient à la main, ou qu'il attache à la Selle pour assujettir la tête du Cheval & lui assouplir les épaules.

CERF, MAL DE CERF. Rhumatisme qui tombe sur les machoires & sur les parties du train de devant d'un Cheval. Ce mal empêche le Cheval de manger, & se jette quelquefois sur les parties du train de derriere.

CHAIR, BOUILLON DE CHAIR. Est une superfluité, ou excroissance de *chair* qui vient à la fourchette des Chevaux, ou à côté, & qui les fait boiter.

CHAINE D'AVALOIRE. Est celle qui est attachée au limon d'une charrete.

CHAINETTE d'un mors est une petite chaine qui est entre les deux branches. La *chainette* est aussi la partie d'un harnois qui sert à faire reculer les Chevaux de carosse, & qui consiste en des bandes de cuir cousues les unes sur les autres, & passées dans un rond de cuir au bout du timon.

CHALEUR. Voyez **COUTEAU DE CHALEUR.**

CHAMBRE. Se dit du vuide qu'on pratique dans une selle de Cheval, d'un bât, ou d'un colier, en retirant un peu de la bourre, lorsque le Cheval est blessé ou foulé en quelque endroit, pour empêcher que la selle ne porte dessus.

CHAMBRIERE. Est un long fouet fait d'une grande courroye de cuir attachée au bout d'un bâton, qui sert à animer ou à foueter les Chevaux par derriere, pour les faire obéir au Cavalier.

On dit : ce Cheval manie par la peur de la *chambriere*. Ayez la *chambriere* en main, montrez au Cheval la *chambriere*, donnez de la *chambriere* contre terre, faites lui sentir la *chambriere*.

CHAMFRAIN. C'est la partie du devant de la tête du Cheval depuis le dessous des oreilles jusqu'à sa bouche, en descendant par l'intervalle des deux sourcils.

CHAMFRAIN-BLANC, autrement **BELIE-FACE**, est une marque blanche qui regne le long du *chamfrain* du Cheval; c'est-à-dire, depuis le front jusqu'au nés.

CHAMFRAIN. Est aussi l'armure du Cheval qui couvre cette partie, quand il est sous un Cavalier armé de toutes pièces. Les Plumassiers le disent pareillement d'un bouquet de plumes qu'on met sur la tête des Chevaux, & les Selliers, des pièces de cuir ou d'étoffe qui couvrent cette partie.

CHANGER un Cheval, ou **CHANGER de main**. C'est tourner & porter la tête d'un Cheval d'une main à l'autre, de droit à gauche, ou de gauche à droit. Il ne faut jamais *changer* un Cheval, qu'on ne le chasse en avant, en faisant le changement de main; & après qu'on l'a *changé*, on le pousse droit pour former un arrêt. Pour laisser échapper un Cheval de la main, il faut tourner en bas, les ongles du poing de la bride. Pour le *changer* à droit, il faut les tourner en haut, portant la main à droit. Pour le *changer* à gauche, il faut les tourner en bas & à gauche; & pour arrêter le Cheval; il faut tourner les ongles en haut & lever la main. Quand on apprend à un Cheval à *changer* de main, que ce soit d'abord au pas, & puis au trot & au galop.

CHAPELET. Paire d'étriviers garnies de leurs étriers & ajustées au point du Cavalier, il les attache au pommeau de la selle par une manière de boucle de cuir qui les joint en haut & qu'on appelle la tête du *chapelet*. Cela lui épargne la peine de les allonger ou de les raccourcir, quand il veut monter à Cheval, ou en changer.

CHAPERON. Signifie le fond qui termine l'embouchure à écäche, & toutes les autres qui ne

font pas à canon , & qui assemble l'embouchure avec la branche du côté du banquet. Aux embouchures à écache , le *chaperon* est rond , & il est ovale aux autres. Ce qui s'appelle *chaperon* dans ces sortes d'embouchures , est appelé fonceau dans les embouchures à canon.

Chaperon est aussi le cuir qui couvre les fourreaux des pistolets , pour empêcher qu'ils ne se mouillent.

CHAR. Espèce de voiture dont on orne les carroufels , dont on se sert aux courses de prix & autres semblables fêtes.

CHARBON. Petite marque noire , qui reste d'une plus grande dans les creux des coins du Cheval , environ les sept ou huit ans. Lorsque le creux se remplit , & que la dent devient unie & égale , le Cheval s'appelle razé. Ce mot n'est en usage que dans quelques provinces.

CHARGE. Cataplasme , appareil , ou onguent fait de miel , de graisse , de térébentine , on l'appelle alors emmielure ; & quelquefois de lie de vin & autres drogues , & on l'appelle alors remolade. Ces deux espèces de cataplasme servent à guérir les foulures , les enflures , ou autres maladies des Chevaux procédant de quelque travail , ou effort violent , lorsqu'on les applique sur les parties offensées , ou qu'on les en frotte.

Les Maréchaux confondent les noms de *charge* , d'emmielure & de remolade ; & prennent indifféremment l'un pour l'autre.

CHARENTE. CHARRIOT. Espèce de voitures assez connues.

CHASSE. Les Chevaux entrent dans l'équipage de *chasse*. Un Cheval étroit de boiau peut être bon pour la *chasse* , mais il est très-méprisé pour le carosse.

CHASSER un Cheval en avant, où le porter en avant. C'est l'aider du gras des jambes, ou du pincer, pour le faire avancer.

CHATIER un Cheval, c'est le piquer, le fouetter & se servir des aides avec rudesse, lorsqu'il ne veut pas obéir. Les aides deviennent des *châtimens*, lorsqu'elles sont données avec rudesse.

CHATOUILLER de l'éperon. C'est s'en servir légèrement.

CHATOUILLEUX, *bouche chatouilleuse*.

On appelle un Cheval *chatouilleux*, celui qui pour être trop sensible à l'éperon & trop fin, ne le fuit pas franchement & n'y obéit pas d'abord; mais y résiste en quelque manière, se jettant dessus lorsqu'on approche les éperons pour le pincer. Les Chevaux *chatouilleux* ont quelque chose des ramingues, excepté que le ramingue recule, faute & rue pour ne pas obéir aux éperons, & le *chatouilleux* y résiste quelque temps, mais ensuite il obéit, & va beaucoup mieux par la peur d'un jarret vigoureux, lorsqu'il sent le Cavalier étendre la jambe; qu'il ne va par le coup même.

CHATRER Voyez **BRETAUDER**.

CHAUSSE, Cheval *chauffé* trop haut est quand ses ballanes & marques blanches montent trop haut sur ses jambes.

CHEVAL. Animal qui hennit & qui rend de grands services à l'Homme. La femelle s'appelle *Jument*, ou *Cavale*; & le petit qu'ils engendrent, s'appelle *Poulain*.

Pour être bon, un *Cheval* doit avoir trois parties correspondantes à trois de la femme: la poitrine, le fessier & les crins; c'est-à-dire poitrine large, croupe remplie, & les crins longs: **Trois du Lion**, le

maintien, la hardiesse & la fureur : Trois du Bœuf, l'œil la narine, la jointure : Trois du Mouton, le nés, la douceur, la patience : Trois du Mulet, la force, la constance au travail & le pied : Trois du Cerf, la tête, la jambe & le poil court : Trois du Loup, la gorge, le cou & l'ouïe : Trois du Renard, l'oreille, la queue, le trot : Trois du Serpent, la mémoire, la vûe, le contournement : Trois du Lievre ou du Chat, la course, le pas, la souplesse. Les *Chevaux*, dit Solin, ont du jugement ; ils connoissent leurs maîtres & leurs ennemis. Quelques-uns n'ont pas souffert que d'autres que leurs maîtres les montassent ; quelques autres en ont pleuré la mort, & il y en a eu qui se sont laissés mourir de faim après les avoir perdus. Les Tartares & les Turcs portent pour enseigne, une queue de *Cheval* attachée au bout d'une pique.

Le *Cheval* se nomme diversément, selon son poil, sa taille, son usage, ses maladies.

On dit un *Cheval* blanc, gris, pommelé, roux bai brun, bai clair, bai doré, alzan ou alezan, alezan rouge for, ou faure ; alzan brulé, chargé, fort brun, lavé ; bai d'une sorte de rouge éclatant en divers degrés ; aubere, grisâtre, ayant de grandes taches noires ; *Cheval* pie, soupe de lait, isabelle, roan, ou cavesse ou tête de more, mirouetté, zain, bal-fan, &c.

A l'égard de la taille, on dit un *Cheval* nain ; ragot, haut-jointé, court-jointé. *Cheval* entier, hongre, courtaut, ce courtaut peut s'entendre d'un *Cheval* qui n'est pas de haute taille, & de celui auquel on a coupé la queue. Un Coureur, un rouffin. Les *Chevaux* d'Irlande passioient autrefois pour être les meilleurs de l'Europe. *Cheval* d'Espagne,

Persan, Turc, Barbe, guilledin d'Angleterre. *Cheval* de manège, de parade, appelé autrefois palefroy.

En considérant son usage, on dit *Cheval* de pas; de selle, de carrosse. *Cheval* à deux mains, *Cheval* de charrette, ou de tirage, ou de trait, ou *Cheval* d'attelage, limonier. *Cheval* de charrue. *Cheval* d'amble ou haquenée. *Cheval* de poste, de chaise, de louage, de bagage, de relais, de poste & de relais. On appelle courbe de *Chevaux*, deux *Chevaux* attachés ensemble pour remonter les batteaux. *Cheval* de haras, ou étalon. *Cheval* de main, *Cheval* de parade.

Cheval de bataille est un *Cheval* fort & choisi qu'on réserve pour les occasions de combat.

A l'égard des bonnes qualités, on dit *Cheval* fier, ardent, plein de feu, léger à la main, obéissant, fidele, qui porte bien sa tête, fort déchargé.

On appelle un *Cheval* neuf, non seulement un jeune *Cheval* qui est prêt à être monté ou à être mis à l'attelage, mais aussi celui qui a été employé depuis peu à l'un ou à l'autre usage, sans être encore bien assujetti à la bride. Les Ecuiers qui définissent un *Cheval* neuf, disent que c'est un *Cheval* à faire.

A l'égard des défauts, on dit un *Cheval* vieux, ombrageux, fort en bouche, charouilleux; fourbu, morveux, pouffif, outré. *Cheval* qui est sur les dents, ruiné des jambes, pesant à la main. *Cheval* refait & engraislé, *Cheval* en bon point, en bon corps. *Cheval* maigre de travail ou de fatigue, attenué, fougueux, indompté, qui mord, qui rue, qui se couche, qui bronche, qui prend le frein aux dents, qui jette son homme par terre, borgne, ou deserré d'un œil,

aveugle. *Cheval* chargé de ganache, *Cheval* vaïron, bégü, &c.

Celui qui est trompé dans l'achat d'un *Cheval* vicieux, peut intenter l'action rédhibitoire, pour contraindre le vendeur à le reprendre. Si le vice est apparent par exemple, si le *Cheval* est borgne; comme l'acheteur a pû s'en appercevoir, il ne doit s'en prendre qu'à lui-même; mais pour les vices latens comme la pousse, la morve, la courbature; l'acheteur a l'action rédhibitoire dans les huit jours de la vente en quelques coutumes, en d'autres dans les quarante jours de la vente, parce que ces vices peuvent rester cachés & suspendus pendant tout ce temps-là.

Monter à *Cheval* se dit pour monter en selle; & s'entend aussi d'un Cavalier qui apprend le manege.

On dit piquer un *Cheval* pour dire l'essayer. Promener un *Cheval* entre deux talons. Panfer, ferrer, étriller, brider, seller un *Cheval*. Dresser un *Cheval*. Combat à *Cheval*.

Pousser vertement un *Cheval*, commencer un *Cheval*, travailler un *Cheval*, achever un *Cheval*, mettre un *Cheval* dans la main, changer un *Cheval* ou changer de main, mettre un *Cheval* dans les talons, assembler un *Cheval*.

On appelle un bon homme de *Cheval*, celui se connoit parfaitement en *Chevaux*, un bel homme de *Cheval* celui qui se tient bien à *Cheval*, qui sçait dompter parfaitement un *Cheval*, qui manie avec bonne grace. Les dictionnaires confondent ces deux expressions, bon homme de *Cheval*, bel homme de *Cheval*, il vaut mieux les distinguer, puisqu'un homme peut se connoître fort bien en *Chevaux*, sans manier avec bonne grace.

CHEVALER

CHEVALER. Se dit de l'action du Cheval qui passege sur les voltes; & c'est lorsqu'en passégeant au pas ou au trot, la jambe de dehors de devant croise, ou enjambe à tous les seconds temps, sur l'autre jambe de devant.

CHEVAUCHER. Ce terme, pour dire aller à Cheval, est hors d'usage; mais il est encore usité parmi les Ecuiers pour expliquer la maniere de se mettre sur les étriers. *Chevaucher court, Chevaucher long*, à l'Angloise, à la Turque, &c.

CHEVAUCHONS, Adverbe. Aller à *Chevauchons*, c'est se mettre sur le Cheval jambe deçà, jambe delà. On dit aussi *Califourchon*.

CHEVILLE. Cheval qui n'est propre qu'à mettre en *Chevillè*, Cheval qui n'est propre qu'à tirer & à être mis devant un limonier.

CHEVILLE. Sur-os *Chevillè*, c'est quand le calus qui se forme sur le canon du Cheval est double, l'un en dehors, l'autre en dedans. Epaulés *Chevillèes*, c'est lorsqu'elles sont engourdies & presque sans mouvement.

CHICOT. Eclat de taille nouvelle d'un bois taillis qu'un Cheval en courant se met dans le pied, & qui perçant la sole & pénétrant jusqu'au vif, devient plus ou moins dangereux selon qu'il est plus ou moins enfoncé dans le pied. *Voyez ENCLOUER.*

CHOPPER. Cheval sujet à *Chopper*, ou à heurter souvent du pied.

CLAMPONNIER, ou **CLAPONNIER.** Cheval *Clamponnier*, ou *Claponnier* est un Cheval long-jointé, c'est-à-dire qui a les paturons longs; effilés & trop plians. Ce terme est vieux, & conviendrait même plutôt aux Bœufs, qu'aux Chevaux. Il n'est ni dans le Dictionnaire de l'Academie, ni dans celui de Furetiere des impressions d'Hollan-

de ou de Trevoux; & nous ne l'avons trouvé que dans le Dictionnaire de Manege de Guillet.

CLOU DE RUE. Toutes fortes de *Clous* ou de pointes qu'un Cheval se fiche dans le pied en allant par la rûe, ou par la campagne, qui lui percent quelquefois la sole, vont jusqu'au petit pied & le rendent boiteux. Il se dit même d'une chaussetrappe.

CLOU. Voyez ENCLOUURE.

COEUR, *Cheval de deux Coeurs.* Est celui qui ne manie que par contrainte, qui n'obéit pas volontiers aux aides du Cavalier. Ces Chevaux tiennent quelque chose des ramingues.

COEUR. Voyez ANTICOEUR.

COFFRE à l'avoine. Grand *Coffre* de bois qui est dans l'écurie, où l'on enferme l'avoine. *Coffres à avoine* se dit aussi des grands Chevaux, parce qu'ils en consomment beaucoup.

CÔINS. Se dit des quatre dens du Cheval situées entre les mitoyennes & les crocs, deux dessus & deux dessous, qui poussent lorsque le Cheval a quatre ans & demi.

COINS. Se dit aussi des quatre angles, extrémités ou lignes de la volte, lorsque le Cheval travaille en quarré. Ce Cheval a fait les quatre *Coins*, a travaillé sur les quatre *Coins*.

COLLER. Ne s'employe dans le Manege que métaphoriquement dans cette phrase: Ce Cavalier est si ferme à Cheval, qu'il semble *collé* sur la selle.

COLLET, ou COLLETIN de buffe. Est une peau de buffe préparée, qui fait une espèce de justaucorps sans manches. C'est un vêtement pour les Cavaliers qui leur sert d'ornement & de défense.

COLLIER. Partie du harnois assez connue. Cheval franc du *collier*, c'est celui qui est prompt à tirer sans le secours du fouet.

COMBAT à la *barriere*. C'est un exercice de la Noblesse, où elle faisoit autrefois des imitations de vrais combats, dans les joutes & les tournois.

COMBLE, *pied comble*. C'est lorsque le Cheval a la fole arrondie par dessus, enforte qu'elle est plus haute que la corne.

COMMENCER un Cheval, c'est le mettre aux premières leçons pour le dresser.

Pour *commencer* un Cheval fougueux, il faut lui mettre le cavesson & le mettre autour du pilier. On attache le Cheval avec une grande corde ou longe qu'on tient autour du pilier, pour le dégourdir, le denouer, lui assoupir le corps. Il faut le trotter à l'entour sans personne dessus, pour lui apprendre à fuir la chambrière & à ne pas galopper à faux ni déüni. Après cela on peut le monter autour du pilier, & le faire marcher en avant, sans qu'il se puisse cabrer, ni s'arrêter pour faire des contre-temps, car la peur de la chambrière préviendra tous les désordres, & l'empêchera de s'arrêter. Dans les maneges qui n'ont point de pilier, un homme tient le bout de la longe, & se met au milieu du terrain. On dit Cheval *commencé*, *acheminé*, *achevé*, pour marquer un Cheval qu'on *commence* à dresser; celui qui est déjà monté, rompu & dégourdi; & celui qui est dressé & confirmé dans le manège.

CONTRE MARQUE. Se dit d'un Cheval qui a les dens creusées adroitement par le burin d'un Maréchal ou d'un Maquignon avec une fausse marque dans ce creux, pour imiter le germe

de feve & pour faire croire que ce Cheval n'a que six ans.

CONTREPOIDS. Se dit de la liberté d'affiette du corps que garde le Cavalier pour demeurer toujours dans le milieu de la selle sans pencher de côté ni d'autre, & également sur les deux étriers quelque mouvement que fasse le Cheval, pour lui donner les aides à propos. Un Cavalier doit si bien garder le *contrepois*, qu'il soit toujours préparé contre les surprises & les desordres du Cheval.

CONTRE-SANGLOTS. Petites courroies de cuir clouées aux arçons de la selle pour y attacher les sangles.

CONTRETEMPS. Est une mesure ou cadence interrompue en maniant, soit par la malice du Cheval, soit par le peu de soin du Cavalier qui le monte, comme lorsque le Cheval continue des ruades, au lieu qu'il devoit lever le devant. On dit: ce Cheval a rompu la justesse & la mesure de son manege, a interrompu sa cadence, par deux contretemps, & le Cavalier par les aides du talon a mal secondé les aides de la bride.

CORDE. Est la grande longe qu'on tient autour du pilier où le Cheval est attaché pour le débourdir, le denouer, lui assouplir le corps, lui apprendre à fuir la chambrière, à ne pas galoper à faux ni defuni, & pour le faire manier. Dans les maneges qui n'ont point de pilier, un homme tient le bout de la *corde*, & se met au milieu du terrain.

On appelle aussi les *cordes* des deux piliers, les longes du caveçon, quand le Cheval travaille entre deux piliers, & on dit qu'on le fait donner dans les *cordes*, afin que la contrainte du caveçon lui fasse plier les hanches, lui apprenne à se soutenir dessus & à lever le devant pour le dresser par-là à être bon sauteur.

On dit aussi des Chevaux qu'ils font la *corde* pour dire que par la respiration ils retirent la peau du ventre à eux au défaut des côtes. On dit encore que les Chevaux ont une *corde* de farcin, quand ils en ont beaucoup de boutons de suite, qui font comme une *corde*.

CORNE. Est un ongle dur & épais d'un doigt, qui regne autour du sabot du Cheval, & qui environne la sole & le petit pied; c'est là où l'on broche les cloux quand on le ferre, sans que le fer porte & appuie sur la sole; parce que la sole étant plus tendre que la *corne*, le fer fouleroit la sole & feroit boiter le Cheval. Quand la *corne* est usée, on dit: le pied est usé. On met du surpoint à la *corne* du pied des Chevaux, quand elle est sèche ou usée. On dit: laissez croître la *corne* à votre Cheval. Les avalures viennent à la *corne*. L'encastelure vient à la *corne* des pieds de devant. Votre Cheval a un javart encorné.

Quand un Cheval a beaucoup de *corne* à la pince des pieds de devant, le Maréchal y peut brocher haut sans crainte de rencontrer le vif; & à l'égard des pieds de derrière, il doit brocher haut au talon, mais bas à la pince, parce que la *corne* y est près du vif.

On appelle aussi pied derobé, un pied du Cheval usé à force de marcher nud, & auquel il reste si peu de *corne* qu'il peut à peine être ferré.

On dit aussi donner un coup de *corne* à un Cheval, pour dire, le saigner au milieu du troisième, ou quatrième cran, ou sillon de la mâchoire supérieure, ce qu'on fait avec une *corne* de cerf dont le bout est fort affilé & pointu: ce qui fait l'effet d'une lancette. On donne un coup de *corne* à un Cheval qui a la bouche échauffée.

CORPS. *Cheval qui a du corps.* Est celui qui a beaucoup de boyau, beaucoup de flanc; qui a les côtes bien tournées, amples & longues. Ce Cheval n'a point de *corps*, n'a point de ventre, de flanc; c'est-à-dire, qu'il a les côtes reserrées ou courtes, ou plattes, & le flanc recourbé, ce qui lui rend le *corps* esflanqué comme à un levrier. On méprise pour le carosse, les Chevaux qui n'ont point de *corps*; mais un chasseur n'en est pas pour cela plus méprisable, pourvu qu'il soit de grande haleine, de beaucoup de ressource, léger & grand mangeur. On appelle aussi Cheval estrac, celui qui a peu de *corps*. On dit qu'une nourriture lui fait bon *corps*, lui fait prendre du *corps*, pour dire qu'elle le rend sain, vigoureux & gras; qu'il a fait *corps* neuf, lorsqu'il a été bien purgé, lorsqu'il a été mis à l'herbe.

COTE. Voyez BOIAU, CORPS, FLANC.

COTE', *Porter un Cheval de côté*, c'est le faire marcher sur deux pistes, dont l'une est marquée par les épaules, l'autre par les hanches.

COUCHER, *Se coucher sur les voltes.* C'est lorsque le Cheval a le cou plié en dehors & porte la tête & la croupe hors la volte, comme lorsqu'en maniant à droite, il a le corps plié & courbé, comme s'il alloit à gauche. *Se coucher sur les voltes*, est autre chose que volte renversée.

COUDE. Jointure au train de devant du Cheval, qui assemble le bout de l'épaule avec l'extrémité du bras.

COUDE. C'est aussi la partie de la branche qui prend naissance au bas de l'arc du banquet, vis-à-vis du milieu du fonceau, ou du chaperon, & qui forme un autre arc au dessous du banquet. Le coude d'une branche prend un tour plus ou moins grand, selon que l'on veut fortifier ou affoiblir la branche.

Un *conde* ferré relève assez bien le Cheval ; mais un trop grand *conde* tire la tête du Cheval entre ses jambes.

COUP, COUPPER, *Cheval qui se coupe*. C'est quand par l'un de ses fers, il entame la peau d'un de ses boulets. On dit aussi *coupper* le rond, *coupper* la volte, quand un Cheval change de main en travaillant sur ses voltes, en sorte que divisant la volte en deux, il change de main, & part sur une ligne droite pour recommencer une autre volte. Dans cette sorte de manège, les Ecuiers ont accoutumé de dire : *coupez*, ou *coupez* le rond.

COUPPER un Cheval. C'est le châtrer, le rendre hongre & inhabile à la génération. On dit : on a été obligé de *coupper* ce Cheval, parce qu'il ruoit & mordait. C'est un excellent remède contre ces vices. Les Roussins sont ordinairement entiers, non *couppés*.

COURBATURE. C'est le battement ou l'agitation du flanc du Cheval, & un mouvement tel que celui que la fièvre cause aux Hommes. La *courbature* peut arriver quand le Cheval a été surmené, & la respiration n'est alors altérée que par l'excès du travail, à la différence du Cheval poussif, dont le poumon est altéré avec de grands redoublemens de flanc. Il devient aussi *courbaturé* sans être surmené, & c'est lorsqu'il est trop échauffé, ou plein de mauvaises humeurs. Soleisel dit que la *courbature* est une chaleur étrangère causée par les obstructions qui sont dans les intestins & dans le poumon, ce qui donne les mêmes signes que la poussif. La *courbature* est un des trois cas rédhibitoires qui annullent la vente d'un Cheval. On en est garant pendant neuf jours, parce que ce défaut peut être caché pendant ce temps-là.

COURBE. Tumeur dure & calleuse qui vient en longueur au dedans du jarret du Cheval; c'est-à-dire, à la partie du jarret qui est opposée à une des jambes de côté.

COURBE se dit aussi de deux Chevaux accouplés pour remonter un bateau sur une riviere.

COURBETTE. C'est un faut médiocre du Cheval, qui élève les pieds de devant en l'air, & puis ceux de derriere suivent, ce qui est répété & continué en même cadence; en sorte que les hanches rebattent ensemble, après que les pieds de devant ont touché la terre par des reprises continuées & réglées.

On dit: mettre un Cheval à l'air des *Courbettes*; Cheval qui fait des *Courbettes*, qui manie à *Courbettes*, qui de lui-même se présente à *Courbettes*. Un Cheval bat la poudre à *Courbettes*, quand il les hâte trop, & qu'elles sont trop basses. Il est dangereux que le jardon ne vienne aux Chevaux qu'on fait manier à *Courbettes* avec excès. Les éparvins secs sont harper & lever les jambes; & le Cheval en rabat les *Courbettes* de plus haut.

Faire la croix à *Courbettes*, c'est faire cette sorte d'air ou de faut, tout d'une haleine, en avant, en arriere, aux côtés, comme une figure de croix.

Une *Courbette* est un faut.

COURBETTER. Faire des *Courbettes*. Cheval qui ne fait que *Courbetter*.

COUREUR. Cheval propre pour la course, & particulierement pour la chasse. *Coureur* de bague, Cheval propre à *courir* la bague.

COURIR. C'est faire galoper un Cheval de toute sa force. Trop *courir* un Cheval, c'est l'outrer, le faire *courir* trop vite & trop long-temps.

Le verbe *courir* est pris activement, & il faut sous-entendre le verbe auxiliaire faire *courir*. Ce Cheval

court bien & fort long-temps; c'est à-dire il galope bien & a de l'haleine. C'est la signification à la Cour & parmi les chasseurs; mais dans les Academies, il veut dire faire une course de vitesse, qui n'est qu'un galop furieux, hâté & déterminé, autant que le Cheval en est capable, & jamais on n'y prend le mot de *courir* pour dire galoper; car les Ecuiers disent ce Cheval a fait une galopade, galoppe bien. *Courir* ou courre la bague, les têtes, le faquin. *Courir* la lance.

COURONNÉ Est la partie la plus basse du paturon du Cheval, qui regne le long du sabot, qui se distingue par le poil, qui joint & qui couvre le haut du sabot. Atteinte à la *Couronne*, crapaudine à la *Couronne*. *Couronne* est aussi une marque qui demeure à un Cheval si fort blessé aux genoux par une chute ou autrement, que le poil en est tombé.

Les Chevaux *couronnés* ne sont pas de vente; parce qu'on les soupçonne d'être sujets à tomber sur les genoux.

COURSES de Chevaux, de bague, &c.

COURSE. Ce mot en parlant du Cheval n'est pas usité dans les Maneges. Hors de-là il signifie un grand galop à toute bride. Les Barbes, les Anglois sont très-vîtes à la *Course*.

COURSIER. Cheval propre à la *Course*, ou à monter un homme d'armes, Cheval de bataille. Les bons *coursiers* viennent de Naples.

COURTAUD. Cheval de moyenne taille, auquel on a coupé la queue & les oreilles.

COURTIERS DE CHEVAUX. Gens qui se mêlent de faire vendre des Chevaux. Ce sont aussi de certains officiers préposés à la navigation des rivières.

COURT-JOINTE. C'est un Cheval qui a le paturon *court*, qui a les jambes droites depuis le

généou jusqu'à la couronne. Les Chevaux *court-jointés* fatiguent mieux que les long-jointés; mais ils ne manient pas si bien.

Les Chevaux *court jointés* sont ordinairement bouletés & boutés.

COUSU, homme *confu* dans la selle. Est celui qui est si ferme à Cheval, qui en branle si peu, qu'il semble y être attaché.

COUTEAU DE CHALEUR. Morceau de faulx avec lequel on abbat la sueur des Chevaux, en le coulant doucement sur leur poil. Il est long à peu près d'un pied, large de trois à quatre doigts, mince, & il ne coupe que d'un côté.

Couteau de feu est celui dont les Maréchaux se servent pour donner le feu aux parties des Chevaux qui en ont besoin. Le *Couteau de feu* est un morceau de cuivre ou de fer, long à peu près d'un pied, & qui par une de ses extrémités, est applati & forgé en façon de couteau, ayant le côté du dos épais d'un demi ponce, & l'autre côté cinq à six fois moins épais. Quand on a fait rougir le *Couteau de feu* dans la forge, on applique la partie la moins épaisse sur la peau du Cheval; sans pourtant la percer, aux endroits qui en ont besoin.

COUVRIR, ou SAILLIR. Se dit des jumens auxquelles on donne l'étalon. C'est une mauvaise coutume, que de faire *couvrir* les Cavales en main; c'est-à-dire, en les tenant par le licou, ou par la bride. Il est mieux de les laisser dans leur liberté naturelle, le poulain en est mieux formé.

CRAMPE. Engourdissement qui prend au jarret des Chevaux, qui leur fait trainer la jambe, pendant cinquante à soixante pas, en sortant de l'écurie, & qui se dissipe par le mouvement.

CRAMPON. Petit morceau de cuir qui est en forme d'anneau, sur le devant de la selle pour attacher

les fourreaux des pistolets. Ce mot désigne aussi le renversement de l'éponge du fer du Cheval, ou la manière de renverser cette éponge. *Crampon* à oreille de lièvre.

CRAMPONNER un Cheval. C'est recourber ses fers par le bou, afin qu'il se tienne plus ferme sur la glace.

CRAN. Se dit des inégalités ou replis de la chair, qui sont comme des sillons posés de travers dans le palais de la bouche, du Cheval. Il faut donner un coup de corne au troisième, au quatrième *cran* ou sillon d'un Cheval, pour le saigner, lorsqu'il a la bouche échauffée.

CRAPAUDINE. Crevasse que le Cheval se fait aux pieds par les atteintes qu'il se donne sur la couronne en croisant avec les éponges de ses fers. La *crapaudine* dégénère en ulcère.

CRAVATE ou CROATE. Espèce de Cheval qui vient de Croatie & qui est ordinairement fort vite. Les *Cravates* battent à la main & portent au vent. Ils ont l'encolure haute & tendent le nés en branlant la tête, & sont sujets à être bégus.

CREAT. Gentilhomme qui est élevé dans une Académie pour se mettre en état d'enseigner l'art de monter à Cheval. Il sert aussi de Sous-Ecuver.

CRECHE. Terme entièrement banni des Maneges. On dit la mangeoire d'un Cheval.

CREVASSE. Fente qui se fait aux paturons & aux boulets d'un Cheval, d'où sort une eau rouille & puante.

CREVER un Cheval. C'est l'outrer, le fatiguer extraordinairement par de trop longues courses. Ces deux derniers verbes sont beaucoup plus usités que celui de *crever*.

CRIN. Poil du cou & de la queue des Chevaux.

CRINIERE. Est la racine du *Crin* qui est

sur le haut de l'encolure du Cheval. Les *Crinières* larges sont moins estimées que les autres. Belle *Crinière*, *Crinière* étroite. C'est un défaut, surtout aux Chevaux de selle, que d'avoir une *Crinière* large, parce qu'à moins que d'en avoir un soin extraordinaire, elle est sujette à la galle. Quand le Cheval se cabre, on le prend aux *Crins*, ou à la *Crinière*.

On appelle aussi *Crinière* une couverture de Cheval qu'on met sur les crins depuis le haut de la tête jusqu'au surfaix.

Elle a deux trous à une de ses extrémités, pour passer les oreilles, d'où elle vient répondre & s'attacher au licou sur le devant de la tête, & de-là au surfaix sur le dos du Cheval. C'est la coutume en Angleterre que de donner des *Crinières* aux Chevaux pendant tout l'hiver. En France, on ne s'en sert gueres que dans les écuries.

CRÏQUET. Bidet, petit Cheval de peu de valeur.

CROCS ou CROCHETS. Sont quatre dents au-de-là des coins, situées sur les barres, où elles poussent à chaque côté des mâchoires, deux dessus & deux dessous, & cela entre trois ou quatre ans, sans qu'aucune dent de lait soit venue auparavant au même endroit. Quelques-uns disent *écaillons*, pour dire *crocs* ou *crochets*; mais ce terme est hors d'usage.

CROCHU. *Cheval crochu.* C'est celui qui a les jarrets trop près l'un de l'autre.

D'ordinaire les Chevaux *crochus* sont bons. Dans quelques Provinces, on dit *jarretier* pour *crochu*; mais c'est mal parler.

CROIX. Faire la *croix* à courbettes, à ballottades, c'est lorsqu'on fait ces sauts en avant, en arrière & aux côtés tout d'une haleine, parce que cela fait la figure d'une *croix*.

Quelques-uns ont dit aussi *faire la croix* à caprioles, ce qui ne se peut pas. Car les Chevaux qui feroient des caprioles en arriere, sembleroient tenir du ramingue & du rétif, & ne travailleroient pas selon la justesse du Manège; outre qu'un Cheval quelque vigoureux qu'il soit, ne peut faire d'une haleine toute *la croix* à caprioles.

CROUPADE. C'est un saut plus relevé que la courbette, & qui tient le devant & le derriere du Cheval à une hauteur égale, en sorte qu'il trouffe les jambes de derriere sous le ventre, sans nouer l'aiguillette, c'est-à-dire sans s'éparer, en allongeant les jambes, sans montrer ses fers; & c'est ce qui met de la différence entre cet air, la ballotade où le Cheval s'épare à demi, & la capriole où le Cheval s'épare de toute sa force.

Hautes *croupades* sont des *croupades* plus relevées que les *croupades* ordinaires. Manier à *croupades*. Mettre un Cheval à l'air des *croupades*. Cheval qui se présente à *croupades*, qui fait des *croupades*. Ceux qui disent *groupades* parlent très-mal.

CROUPE. La partie de derriere du Cheval qui comprend depuis l'endroit où la selle porte, jusqu'à la queue. Porter en *croupe*.

On a eu dit qu'il faut qu'un Cheval en faisant des voltes, ait les épaules opposées à la *croupe*; & on a voulu dire par là que le Cheval cheminant de côté & sur deux pistes, il faut que ses épaules traient un chemin, tandis que sans se traverser, sa *croupe* en trace un autre. Cette façon de parler n'est pourtant pas tout-à-fait juste; car alors les épaules ne sont pas opposées en droite ligne à la *croupe*; parce que la moitié des épaules marche vers le dehors & avant la *croupe* qui s'approche vers le centre, & que le Cheval regarde dans la volte en pliant un peu le cou.

Gagner la *croupe*, c'est lorsqu'un Cavalier est en présence d'un autre, & qu'il fait un demi tour pour le prendre en *croupe*. Dans un combat, il faut faire la demi-pirouette au bout de la passade, pour gagner la *croupe* d'un ennemi qui presse.

Sans que la *croupe* échappe. On se sert de cette expression pour les voltes & pour le galop, & elle signifie, sans que le Cheval se traverse, sans que la *croupe* sorte de la volte ou de la piste du galop.

La CROUPE du Cheval est quelquefois sujette à des dartres, especes d'ulceres qui leur causent une extrême demangeaison.

Lorsque le Cheval a les cuisses fournies & proportionnées à la rondeur de la *croupe*, il s'appelle bien gigotté; & mal gigotté, lorsque cette proportion ne s'y trouve pas.

CROUPIERE. Longe de cuir qui passe au-dessous de la queue du Cheval, & qui s'attache à la selle pour la tenir en état.

CRU. A CRU. Un homme armé à *cru*, botté à *cru*, c'est-à-dire, sans bas, sur la peau. Monter un Cheval à *cru*, c'est le monter à poil, sans selle.

CUISSE, AIDE DES CUISSES. Se dit lorsque le Cavalier est si adroit qu'en serrant ou remuant les cuisses, il fait obéir le Cheval à ce qu'il lui demande. Dès que le Cavalier serre les *cuisses*, vous voyez que le Cheval s'anime, & est en allarme, comme se préparant à ce qu'on lui demande, & se disposant à manier. Cheval qui a les aides si fines, qu'il manie par celles des *cuisses* toutes seules, & n'a aucun besoin de celles des jambes.

CUISSE voyez CROUPE, TRAIN DE DERRIERE.

CULERON. Partie de la croupiere qui est faite en rond, & sur laquelle pose la queue du Cheval.

CURE-PIED. Instrument de fer long de cinq

à six pouces , crochu d'un côté , plat & pointu de l'autre. Il sert à nettoyer le dedans du pied des Chevaux , à en ôter la terre , la crotte , ou le sable , soit après qu'ils ont travaillé au Manege , soit après quelque course. Si on n'est pas exact à le faire nettoyer avec ce *cure-pied* ; la poudre qui y reste , dessèche le pied des Chevaux , & y produit les scïmes. C'est un bon expédient pour humecter les pieds, quand y mettre de la fiente de vache , quand on les a nettoyés avec le *curs-pied*.

CUSTODE. C'est le chaperon ou le cuir qui couvre les foureaux des pistolets , pour empêcher qu'ils ne se mouillent. En ce sens *custode* est moins usité que Chaperon. *Dictionnaire de Trevoux*.

CUSTODE. Est aussi la partie garnie de crin qui est à chaque côté du fond d'un canosse , & sur quoi on peut appuyer la tête & le corps.

D

DARTRE. Ulcere large à peu près comme la main , qui vient ordinairement à la croupe , quelquefois à la tête , & quelquefois à l'encolure des Chevaux. Les *dartres* leur causent une demangeaison si violente , qu'on ne peut les empêcher de se gratter , & d'augmenter par conséquent ces sortes d'ulceres.

DEBOTTER. Oter les bottes de quelqu'un. Se *debotter* , tirer ses bottes avec un tirebotte.

DEBOUCLER. Oter les boucles qu'on avoit mises à la nature d'une Cavale , pour l'empêcher d'être faillie.

DEBRIDER , Oter la bride.

DECHARGE' , CHEVAL BIEN DECHARGÉ ; *faillie dechargée* , Cheval *dechargé* d'encolure. C'est

celui qui n'a point le col chargé de graisse , qui l'a menu & droit.

DE CHEVESTRER. Oter le *chevêtre*.

DEDANS. Terme employé de plusieurs façons dans le Manege. Avoir un , deux , trois *dedans* ; c'est en courant la bague , l'enlever une , deux , trois fois. Le talon du *dedans* , la rêne du *dedans* , la jambe du *dedans* , par opposition à celles de dehors.

Cette façon de parler est relative à plusieurs choses , selon que le Cheval manie à droit ou à gauche sur les voltes , ou selon qu'il travaille le long d'une muraille , d'une haye ou de quelqu'autre chose semblable ; ainsi elle sert à distinguer à quelle main , ou de quel côté il faut donner les aides au Cheval qui manie. Auprès d'une muraille ; la jambe de *dedans* est la jambe du côté opposé au côté de la muraille. Sur les voltes , si le Cheval manie à droit , le talon droit sera le talon du *dedans* , la jambe droite sera la jambe du *dedans*. Quelques Academiciens pour se faire mieux entendre , se servent ordinairement des expressions à droit , à gauche , & disent : Aidez le Cheval du talon droit , de la rêne droite , de la jambe droite , selon la situation des talons & des rênes au respect de la volte.

Un Cheval a la tête & les hanches *dedans* ; quand on fait passer , ou que l'on porte un Cheval de biais , ou de côté sur deux lignes. Mettre un Cheval *dedans* , c'est le dresser , le mettre bien dans la main & dans les talons. Cheval qui s'est bien mis *dedans* , c'est-à-dire , Cheval qui s'est bien dressé.

DE LIBERER. Se dit d'un Cheval qu'on accoutume , qu'on résoud , qu'on détermine à certains

airs, comme au pas, au trot, au galop, ou à quelques maneges relevés. Il ne faut point *délibérer* un Cheval à caprioles, qu'on ne l'ait bien *délibéré* au manege de guerre, & au terre-à-terre. Il ne faut point faire lever le devant d'un Cheval qu'il ne soit *délibéré*, & n'obéisse à la main & aux aides du talon; qu'il n'échappe de vitesse & forme bien son arrêt.

DELICOTER. Se dit d'un Cheval sujet à se defaire le licou, & auquel il faut mettre une fougorgue.

DEMARQUER. C'est lorsque le Cheval ne donne plus à connoître par ses marques, l'âge qu'il a.

DEMI - ARRÊT. Est un arrêt qui n'est pas achevé par une pesade; de sorte que le Cheval après avoir salqué trois ou quatre temps sur les hanches, reprend & continue son galop, sans faire ni courbettes ni pesades.

DENTS. Les *dents* du Cheval marquent son âge. Il a 40. *dents*.

24. Machelieres au fond de la bouche au de-là des barres; savoir douze de chaque côté du canal, rangées six dessus & six dessous. Celles là se conservent, sans jamais tomber pour faire place à des *dents* nouvelles. Elles ne servent donc de rien à la distinction de l'âge du Cheval; mais elles sont sujettes à des *surdents*.

12. De lait qui sont sur le devant de la bouche, & quatre qu'on nomme les crocs.

On nomme aussi les pinces, les quatre de devant; les quatre d'après sont les mitoyennes, & les quatre suivantes les coins ou les crochets. Les douze *dents* de lait sont sur le devant de la bouche, six dessus & six dessous; courtes, petites & blanches.

Elles changent & tombent pour faire place à d'autres, qui en vieillissant deviennent longues, larges & jaunâtres. Les nouvelles *dents* se distinguent par des noms différens qu'elles prennent à mesure qu'elles poussent; & c'est aussi à mesure qu'elles poussent, qu'elles indiquent les premières années du Cheval.

Les pinces sont les quatre *dents* situées sur le devant de la bouche, deux dessus & deux dessous. Quand le Cheval les a mises ou poussées, on conclut, qu'il va de deux ans & demi à trois ans.

Les mitoyennes sont proche des pinces plus avant dans la bouche, une dessus & une dessous à chaque côté des mâchoires. Elles poussent & paroissent lorsque le Cheval va de trois ans & demi à quatre.

On dit qu'un Cheval met bas ses *dents* & qu'il a mis ses coins, ou ses pinces, quand il pousse ses coins ou ses pinces au lieu de ses premières *dents*.

Les coins qui sont plus avant dans la bouche que les autres *dents*, un dessus & un dessous à chaque côté des mâchoires, sortent de la gencive à cinq ans. Alors ils deviennent creux, & marquent ordinairement jusqu'à sept ou huit ans; c'est-à-dire que le creux où il y a une marque noire, qui ressemble à une fève, commence à se remplir, & la marque à s'effacer.

Sur les huit ans le creux est rempli, & la marque noire entièrement effacée; & parce que la *dent* est alors pleine, égale & unie comme si elle avoit été rasée, on dit que le Cheval a rasé. Ensuite la plus assurée connoissance de l'âge se tire des crocs.

Les crocs ou crochets sont au delà des coins, & situés sur les barres, deux à chaque côté des mâchoires, rangés un dessus un dessous, sans qu'aucune

dent de lait ait jamais poussé à leur place. Les deux crocs inférieurs percent tantôt à trois ans, tantôt à trois ans & demi, quelquefois à quatre; mais les deux crocs de la mâchoire supérieure paroissent quelquefois à quatre ans, quelquefois à quatre ans & demi, tantôt auparavant les coins, tantôt après, sans règle certaine; & jusqu'à l'âge de six ans, ils sont cannelés par dedans. Environ les dix ans, les deux crocs paroissent fort usés: ce qui sert à indiquer cet âge. Ensuite les *dents* s'allongent & deviennent decharnées, parce que la gencive se retire; & à la fin, sur les quinze à seize ans le Cheval fille.

Un Cheval n'est pas capable d'une grande fatigue avant que les crocs lui aient percé. La plupart des Chevaux de Hollande sont fort malades, quand ils poussent les crocs. Les Cavales en ont rarement, & ceux qu'elles ont sont fort petits. Les Chevaux bégus ne marquent jamais.

En parlant des *dents*, on dit: Ce Cheval a mis bas ses *dents* de lait, il a mis ses coins, ou les pinces, il a poussé ses coins ou ses pinces. Un Cheval dangereux du pied ou de la *dent*, doit être coupé. Cela l'empêche de mordre & de ruer.

DEPARIER. Se dit des Chevaux de carrosse de différent poil ou de différente taille, qu'on ne trouve pas à propos d'atteler ensemble; parce que cela feroit un méchant effet.

DEPETRER, CHEVAL DEPÉTRÉ, c'est-à-dire desembarrassé des traits dans lesquels il s'étoit engagé en tombant ou autrement.

DERRIERE. En parlant du Cheval s'entend de la croupe. Train de *derriere*.

DESAPPAREILLER. Se dit des Chevaux de carosse qui étoient pareils, & cessent de l'être par la mort de quelqu'un d'entre eux.

DEROBER. Se dit d'un Cheval qui tache de s'échaper de dessous le Cavalier en le surprenant. On dit aussi qu'un Cheval a le pied *dérobé*, lorsqu'il manque de corne pour le ferrer, & qu'elle s'est usée à force de marcher pied nud.

DESARÇONNER. Faire perdre les arçons à un Cavalier.

DESARMER un Cheval. C'est tenir ses levres sujettes & hors de dessus les barres. Lorsque ses levres sont si grosses, qu'elles couvrent les barres où consiste le sentiment du Cheval, & otent le vrai appui de la bouche; il faut lui donner une embouchure à canon coupé, ou des olives, pour lui *desarmer* les levres.

DESENTRAVER. Oter les entraves d'un Cheval.

DESERGOTER. Se dit des Chevaux auxquels on fend l'ergot jusqu'au vif pour arracher quelques vessies pleines d'eau qui leur viennent aux jambes sous l'ergot, particulièrement dans les lieux marécageux. Cette opération ne se pratique point à Paris, mais elle est fort pratiquée en Hollande, même aux quatre jambes du Cheval.

DESHARNACHER. Oter le harnois d'un Cheval.

DESSANGLER un Cheval, lui oter les fangles, ou les lâcher.

DESSELLER un Cheval, lui oter la selle. Il ne faut pas *desseller* un Cheval, quand il est trop échauffé.

DESSOLER un Cheval. Lui ôter la sole sans toucher à la corne du sabot, ou lui faire faire pied, ou quartier neuf. Il faut bien un mois pour retablir un Cheval après qu'il a été *dessolé*. On *dessole* pour plusieurs maladies.

DESTRIER. Vieux mot qui signifie un Cheval de main, ou un Cheval de bataille. Opposé à palefroi qui étoit un Cheval de cérémonie, ou du service ordinaire. On l'appelloit aussi courfier, ou Cheval de lance.

DESUNIR. Se dit d'un Cheval qui traîne les hanches, qui galope faux ou sur un mauvais pied.

DETELER. Oter les Chevaux d'un carrosse, &c.

DETORSE. Voyez **ENTORSE.**

DETRAQUER. Faire perdre à un Cheval ses bonnes allures, ses leçons de Manège. Les mauvais Ecuyers *detraquent* les Chevaux, leur font perdre leur train ordinaire.

DEVANT. Voyez **TRAIN DE DEVANT.**

DEVIDER. Un Cheval *devide*, lorsqu'en maniant sur ses voltes, ses épaules vont trop vite & que la croupe ne suit pas à proportion, en sorte qu'au lieu d'aller de deux pistes, il n'en marque qu'une. Cela vient de la résistance qu'il fait en se défendant contre les talons, ou de la faute du Cavalier qui hate trop la main.

DIGUER un Cheval. C'est lui donner de l'épéon. *Furetiere de l'éducation de Trevoux.*

DOMTER un Cheval. C'est ou lui apprendre à manier dans un Manège, ou lui apprendre simplement à traîner ou à porter.

DONNER la main, ou **DONNER la bride.** C'est lâcher la bride. On dit aussi rendre la main, rendre la bride, pour dire *donner la main, donner la bride.*

DOS, DOS NUD. Monter un Cheval à *dos* ou à *dos nud*, c'est le monter à poil & sans selle.

DOUBLE BIDET. Voyez **BIDET.**

DOUBLER *des reins*. Se dit quand un Cheval desobéissant faute plusieurs fois de suite pour renverser son Cavalier.

DOUX. On dit d'un Cheval qu'il a les allures *douces*, quand il ne tourmente point son homme.

DRAGON. Maladie qui vient aux yeux des Chevaux.

DRESSER. Cheval bien ou mal *dressé*, qui est bien ou peu instruit au Manege.

DROIT. Cheval droit se dit d'un Cheval qui ne boite point, & qu'on garantit *droit* chaud & froid, c'est-à-dire lorsqu'il est échauffé ou qu'il est refroidi; c'est-à-dire qu'il ne boite, ni quand on le monte & quand il est échauffé, ni après qu'il a été monté & qu'il s'est refroidi. On dit aussi qu'un Cheval est *droit* sur ses jambes, quand le devant du boulet tombe à plomb sur la couronne, en sorte que le canon & le paturon sont en ligne droite. On dit aussi faire des courbettes également bien par le *droit* & sur les voltes. Promener un Cheval par le *droit*, le guider *droit*, le faire partir & reculer *droit*, c'est-à-dire le faire aller sur une ligne droite, sans se traverser, ni se jeter de côté.

DUR. Cheval *dur* à l'éperon & au fouet est celui qui n'a aucune sensibilité pour les coups.

E

E A U X, *mauvaises eaux*. Sont dans le Cheval; certaines suppurations d'humeurs malignes & puantes, qui sortent des paturons & du boulet. Cela arrive plus ordinairement aux jambes de derrière.

E B A L A Ç O N. Cheval qui fait des *ébalaçons*. Vieille expression qui signifioit donner l'estrapade.

E B R I L L A D E. C'est un coup de bride que le

Cavalier donne, par la secouffe d'une rêne à un Cheval qui refuse de tourner. La facade se fait par la secouffe des deux rênes.

Beaucoup de gens confondent ces deux mots, sous celui de coup de bride. De quelque façon que ce soit, c'est toujours un chatiment, & non pas une aide, & l'usage en est banni des Académies.

EBROUER. Se dit des Chevaux pleins de feu qui font une espece de ronflement, comme s'ils vouloient faire sortir des naseaux, quelque humeur qui les empêche de prendre leur haleine. C'est une bonne marque quand le Cheval *s'ébroue*, quand on le veut retenir. Si on veut empêcher qu'il ne *s'ébroue* on l'essourisse.

ECACHE. Est une espece d'embouchure, ou mords de Cheval, qui est différente du canon, en ce qu'elle est plus en ovale que le canon qui est rond, & que *l'écache* est arrêtée à la branche par un chaperon qui entoure le banquet. Elle tient aussi la bouche plus sujette que le canon, & les filets se font d'ordinaire à *écache*.

ECAILLON. Signifie quelque fois les crocs ou crochets d'un Cheval.

ECAVEÇADE. Secouffe donnée avec le caveçon.

ECHAPPER. C'est pousser un Cheval à toute bride, le faire *échapper* ou partir de la main. On faisoit autrefois dans le Manège ce verbe actif & on disoit, *échapper* un Cheval de la main; mais on a rectifié cette expression, & on dit faire *échapper*, laisser *échapper*. Partir & *échapper* ont la même signification dans le Manège. Pour laisser *échapper* un Cheval de la main, il faut tourner les ongles en bas, & le conduire droit, baisser la bride de trois doigts & appuyer délicatement les talons, ou le gras des jambes.

ECHAPPE'. Un *échappé* est un Cheval engendré d'un Cheval & d'une jument de races différentes, & de pays différens. Un *échappé* de Barbe, un *échappé* d'Espagne.

ECHAUFFE'. *Bouche échauffée*. On donne un coup de corne à un Cheval qui a la bouche *échauffée*.

ECHAUFFEMENT *excessif*. Cause aux Chevaux la courbature.

ECHINE. Epine du dos, ou les reins du Cheval. Ce terme est inusité dans le Manege, où les Italiens ont introduit à sa place le mot d'esquine. *Voyez* ESQUINE.

ECOLE. Se dit de la leçon que l'E'cuyer donne tant au Cavalier, qu'au Cheval, en le faisant travailler. On dit, ce Cavalier n'a qu'un, deux, ou trois mois *d'école*. Voilà un Cheval qui a de *l'école*, qu'on a remis à *l'école*, qui fournit bien à *l'école*, qui est bon Cheval *d'école*, c'est-à-dire, qui manie bien. On dit aussi un pas *d'école*, pour dire un pas averti, un pas écouté.

ECOUTE'. On dit du pas d'un Cheval qu'on promene dans la main & dans les talons, pas *écouté*. C'est un pas *d'école*, un pas raccourci d'un Cheval qui est balancé entre les talons, qui les *écoute* sans se jeter ni sur l'un ni sur l'autre : Ce qui arrive quand il prend finement les aides du talon & de la main.

ECOUTEUX, *Cheval écouieux* est celui qui est retenu, qui ne part pas de la main franchement, qui faute en avant, qui ne fournit pas tout ce qu'on lui demande.

ECUME. Matière humide & blanche qui sort de la bouche du Cheval. Quand un Cheval mâche son mors il en sort une *écume* blanche & liée, qui témoigne qu'il a de la vigueur, de la santé, & la bouche fraîche.

ECURIE. Logement des Chevaux, ou bâtiment en longueur au rès de chaussée, dont l'aire pour la place des Chevaux est ordinairement séparée par des poteaux, des barres ou des perches, un peu élevée & en pente. La mangeoire & le ratelier en occupent la longueur. Les plus belles *écuries* sont voutées. Une *écurie* simple est celle qui n'a qu'un rang de Chevaux. Une *écurie* double est celle qui a deux rangs de Chevaux avec un passage au milieu, ou avec deux passages, les Chevaux étant tête à tête & éclairés en croupe, comme la petite *écurie* de Versailles. On comprend quelquefois sous le nom d'*écurie*, les logemens des *Ecuyers*, *Pages*, &c. Dans la grande *écurie* sont les Chevaux de guerre & de Manège; dans la petite *écurie* sont les Chevaux de selle & de carrosse pour le Roi. Il faut qu'une *écurie* où l'on étale les Chevaux soit unie. *Soleifel.*

ECUYER. Se dit de celui qui tient une Académie, qui sçait fort bien le Manège, qui enseigne aux jeunes gentilshommes l'art de bien manier les Chevaux, & de les dresser.

On dit aussi d'un homme qui se tient bien à Cheval, & de bonne grace, qui se connoît bien en chevaux que c'est un bon *écuyer*. On dit aussi en ce sens d'une femme qui monte hardiment à Cheval, & qui s'y tient bien, que c'est une bonne *écuyere*.

ECUYER Cavalcadour chez le Roi & chez les Princes, est celui qui commande l'*écurie* des Chevaux qui servent à leur personne. Il y a dans la maison du Roi, le *Grand-Ecuyer*, auquel appartiennent, à la mort du Roi, les Chevaux & les harnois de l'*écurie*; le *Premier-Ecuyer*, & des *Ecuyers* de quartier, qui aident au Roi à monter à Cheval & à en descendre, le suivent à Cheval, & portent son épée.

Il y a aussi des *Ecuyers* de main, dont l'emploi est de

donner la main à la Reine, aux Princesses & aux Dames de la première qualité.

EFFETS. Se dit des mouvemens de la main qui servent à conduire un Cheval. On distingue quatre *effets* de la main, en se servant de la bride pour pousser un Cheval en avant, le tirer en arrière, ou pour le changer de main, à droit, ou à gauche.

EFFILÉ', *Cheval éfilé.* C'est celui qui a l'encore déliée.

EFFLANQUE'. *Cheval efflanqué* par une course trop violente, ou par un trop grand effort de travail.

EFFORT. Ce mot en parlant de Chevaux se prend pour une violente extension des nerfs, ou pour le relachement des muscles qui retiennent les os du Cheval dans les jointures. Il signifie aussi la rupture de quelque veine. On dit: Ce Cheval a fait un *effort* de hanches, un *effort* d'épaule, un *effort* de reins. Quelquefois on sous-entend le verbe auxiliaire faire, & au lieu de dire, ce Cheval a fait un *effort*, on dit, ce cheval a un *effort* d'épaules, un *effort* de hanches. On appelle entr'ouvert un Cheval qui a fait un *effort* à l'épaule si violent, que l'os de l'épaule a été déjoint du corps.

EGAROTE. *Cheval égaroté.* C'est celui qui est blessé au *garot*. Il est très-difficile à guérir. Ceux qui disent encrainé, pour *égaroté*, parlent mal.

EGUILLETTE. *Nouer l'éguillette*, c'est quand un Cheval fauteur s'épare & rue entièrement du train de derrière, allongeant les deux jambes également & de toute leur étendue. Un Cheval qui ne noue pas *l'éguillette*, n'est point propre à faire des caprioles.

ELARGIR. Se dit lorsqu'on fait embrasser un plus grand terrain à un Cheval, que celui qu'il occupoit, ou le faire marcher large.

Cela se pratique lorsqu'un Cheval travaille sur un rond, ou manie sur les voltes, & que s'approchant trop du centre, on veut qu'il gagne du terrain. Pour faire *élargir* un Cheval, il faut pincer des deux talons, ou l'aider des deux gras des jambes, & porter la main en dehors. Lorsqu'un Cheval se ferre, ou s'accule à main droite, il faut *l'élargir* en le pinçant du talon de dedans, & en le soutenant avec la jambe de dehors pour le porter en avant, & faire marcher les épaules, Dans ces occasions. les Ecuyers disent seulement : large, large.

EMBARRE R. Cheval qui *s'embarre*, c'est-à-dire qui s'embarasse les jambes à l'écurie, dans la barre destinée à separer deux Chevaux pour les empêcher de se battre. Les Barbes & les Chevaux chatouilleux & vigoureux sont sujets à *s'embarrer*; & quand ils le font, ils se débattent & se blessent aux jarrets, aux cuisses & aux jambes, en danger de s'estropier, si on ne coupe au plutôt la corde qui suspend la barre par un bout, & si on ne fait tomber ce bout de la barre à terre.

EMBLE. Voyez **AMBLE.**

EMBOUCHER. Mettre à un Cheval, un mors propre à le bien manier. Un Cheval bien *embouché* est plus prompt à obéir.

EMBOUCHURE. Partie du mors du Cheval. C'est un fer forgé en diverses façons pour tenir sa bouche sujette. Les Ecuyers ont diverses sortes *d'embouchures*, sçavoir à canon simple, à canon montant, à écache, à olives, à berges, à pas d'âne, & de plusieurs autres manières différentes avec liberté ou sans liberté de langue. Toutes les *embouchures* doivent être proportionnées à la qualité de la bouche d'un Cheval selon qu'elle est plus ou moins fendue, & plus ou moins sensible; selon que sa langue ou ses levres

font plus ou moins épaisses; selon que les barres sont plus ou moins hautes, & le palais plus ou moins fendu: avec cette remarque que si le Cheval est vieux, son palais sera toujours decharné. Un Cheval qui a la bouche fausse, quoiqu'il ait l'*embouchure* bien ordonnée, n'y obéit pas. Le mors qui signifie en général toutes les pieces de fer qui sont à la bride, est pris souvent pour l'*embouchure*; la liberté de la langue est l'espace vuide qu'on laisse vers le milieu de l'*embouchure* pour passer & placer la langue du Cheval, en sorte que l'*embouchure* se voute par le milieu, & s'éleve vers le palais. C'est elle qui donne selon sa forme, le nom à l'*embouchure*. En forgeant une *embouchure*, il ne faut pas faire la liberté de la langue trop haute, elle blesseroit, ou dumoins chatouilleroit le palais du Cheval; & pourroit le faire porter bas.

EMBOURRER. Garnir de bourre une selle. Une selle mal *embourrée*, est sujette à blesser un Cheval.

EMBRASSER. Se dit d'un Cheval qui maniant sur les voltes, fait de grands pas & *embrasse* bien du terrain. C'est le contraire de *battre la poudre*, que se dit, lorsque le Cheval ne fort presque point de sa place. Le Cheval *embrasse* bien du terrain, quand de l'endroit où il a posé les pieds de devant, jusqu'à l'endroit où il les pose encore, il a parcouru ou *embrasse* à peu près l'espace d'un pied & demi; & il bat la poudre, lorsqu'il pose ses pieds de devant tout auprès de l'endroit d'où il les a levés. Un Cheval ne sauroit trop *embrasser* de terrain, pourvû que sa croupe n'échappe point; c'est-à-dire, qu'elle ne sorte pas de la volte.

EMBUVER les Chevaux. Se disoit autrefois pour abreuver les Chevaux.

EMMIELLURE. Onguent dont se servent les Ecuyers & les Maréchaux pour guérir les blessures, ou écorchures des Chevaux. Il est fait d'un mélange de miel, de graisse, de térébentine, & autres drogues; & on en frotte les parties incommodées, enflées, ou foulées, &c.

EMMUSELER un Cheval. C'est lui mettre une museliere pour l'empêcher de mordre, ou de manger.

EMOUCHER. Chasser les mouches des Chevaux quand on les ferre.

EMOUCHETTE. Quelques-uns donnent ce nom à des housses faites de raileaux & de cordes pendantes, qu'on met en été sur les Chevaux pour les garantir des mouches.

EMOUCHOIR. Instrument dont on émouche les Chevaux.

EMPE'TRE'. *Cheval empétré* celui dont les pieds sont embarrassés avec quelque chose.

ENCASTELE' Cheval ENCASTELÉ; c'est un Cheval dont le talon est trop étroit & la fourchette trop ferrée. Ces sortes de Chevaux veulent être ferrés à pantoufle.

ENCASTELURE, ou ENCASTELEMEN. Maladie ou douleur qui vient aux pieds de devant des Chevaux par la secheresse & l'étrécissement de la corne, qui resserrent les deux côtés du talon & qui les fait souvent boiter. La fourchette est donc trop ferrée, & les deux côtés s'approchent de si près, qu'elle vient quelquefois à se joindre par derrière. Pour remédier à *l'encastelure*, il faut ouvrir le talon jusqu'au vif avec le boutoir.

ENCHEVETRE. Mettre le *chevêtre*, le licon à un Cheval.

ENCHEVETRE' Cheval ENCHEVÉTRÉ; qui s'est *enchevêtré*. Ces termes ont une signification

entièrement différente de la précédente, & désignent un Cheval, qui en se gratant le cou avec les pieds de derriere, s'est pris dans la longe, & s'est fait une excoriation dans le paturon.

ENCHEVETURE. Se dit d'une excoriation dans le paturon du Cheval, qui s'est faite lorsqu'il s'est voulu grater le cou avec le pied de derriere, & qu'il s'est pris dans la longe.

ENCLOUER. ENCLOUURE. Se dit d'un Cheval qui a pris un clou de rue ou quelque chicot; ou qui a été piqué d'un clou par un Maréchal ignorant qui le vouloit ferrer, si avant que l'atteinte a percé jusqu'au vif, ou a pressé la veine du pied du Cheval. On *encloue* un Cheval, quand le fer est étampé trop gras; c'est-à-dire, quand le fer est percé un peu trop en dedans. *Enclouer* les Chevaux sur l'enclume, se dit des Marechaux ignorans, qui étampent mal les fers; parce qu'en brochant les cloux dans des trous mal étampés, ils *enclouent* toujours les Chevaux. Pour chercher une *enclouure* dans le pied d'un Cheval, on se sert d'un instrument de fer appellé renette. *L'enclouure* oblige quelquefois à desoler un Cheval. Pour remedier à *l'enclouure*, il faut le plûtôt qu'il est possible leur tirer du pied le clou, ou le chicot qui les blesse, & jetter ensuite sur la plaie de l'huile toute chaude, sur laquelle on met des étoupes, qu'on enveloppe avec un linge. Ce remede joint au repos, guérit à la seconde, ou à la troisième fois qu'on le réitere. Cheval qui a été *encloué*, qui s'est *encloué*.

ENCLUME. Grosse masse de fer, quelquefois fondue, quelquefois forgée à coups de marteau, & dont la partie supérieure est revêtue d'acier qui y est soudé, soit pour y forger à froid le fer qui est doux & mou, soit pour y forger à chaud celui qui

n'obéit pas. Les *enclumes* forgées sont préférables à celles qui sont fondues. Les extrémités ou pointes de l'*enclume* qui servent à arrondir les fers des mhevaux, s'appellent bigornes.

ENCOLURE, quelque-uns disent ENCOULURE. Partie du Cheval depuis la tête jusqu'aux épaules. On dit qu'un Cheval est chargé d'*encolure*, qu'il l'a fausse, renversée, qu'il l'a trop épaisse, pour le mépriser; & au contraire qu'il l'a fine, bien tournée & bien relevée, pour le louer. On appelle *encolure de Jument*, celle qui est trop effilée, trop mince, où il y a peu de chair. On dit aussi déchargé d'*encolure*.

On cherche sur-tout une *encolure* fine dans les Chevaux de parade, rien n'étant plus essentiel à un beau Cheval qu'une belle *encolure*; mais un Cheval de harnois n'en vaut pas moins pour avoir l'*encolure* un peu épaisse & charnue; il en rend même plus de service & de profit.

On dit d'un Cheval qui a l'*encolure* élevée & tournée en arc, ou comme un cigne, & qui tient la tête haute sans contrainte, ferme & bien placée, qui soutient bien son *encolure*; qu'il porte beau, qu'il porte en beau lieu. On dit d'un Cheval qui a l'*encolure* naturellement molle, mal formée, qui baisse trop la tête; qu'il porte bas. Quand un Cheval porte bas, il a l'*encolure* mal placée & mal tournée; lorsqu'il s'arme, il a l'*encolure* trop souple, & il veut fuir la sujétion de la bride.

ENCORNE, *Javart encorné*, c'est-à-dire qui vient sous la corne du Cheval, à la différence du javart nerveux, qui vient sur le nerf.

ENCRAINÉ. *Cheval encrainé* pour dire égaroté. Cette expression a vieilli.

ENERVER. Couper au Cheval deux tendons

qu'il a au côté de la tête, au dessous des yeux, & qui s'assemblent au bout du nés. On les coupe environ cinq pouces au dessous des yeux, & au bout du nés. Le mot *d'enerver*, dans cette occasion, ne convient pas à la chose, puisque ce n'est pas un nerf que l'on coupe, c'est un tendon. On *énerve* un Cheval pour lui dessécher la tête & la rendre plus menue.

ENFORCIR, prendre des forces, devenir fort & vigoureux. Ce Cheval *enforcit* tous les jours, il a enforci de moitié & *enforcira* encore.

ENGRENER. Se dit des Chevaux qu'on nourrit de bon grain, pour les retablir, lorsqu'ils sont maigres ou qu'ils ont été malades.

ENHARNACHER, ou **HARNACHER**. Mettre le harnois aux Chevaux. Cheval magnifiquement *enharnaché*.

ENSELLÉ, **CHEVAL ENSELLÉ**. Se dit du Cheval difficile à feller. Les Chevaux *ensellés* sont relevés de cou & de tête, & ont les reins bas, c'est pourquoi ils couvrent bien leur homme.

ENSEMBLE. Se dit d'un Cheval qui en marchant, approche ses pieds de derriere de ceux de devant, en forte que le devant est leger, que les hanches soutiennent en quelque maniere ses épaules, & que le Cheval ne peut s'atterrer, ni galopper sur les épaules. On dit mettre bien *ensemble* un Cheval, le mettre bien sous lui, quand on le met sur les hanches.

Un Cheval qui est court de reins, & qui a de la souplesse, se met bien mieux *ensemble* que celui qui est long; mais outre la souplesse, il faut qu'il ait une force pliante dans les hanches. Mettre bien un Cheval *ensemble*, ou sur les hanches, ou le

mettre

mettre sous lui, est une des leçons les plus nécessaires du Manege.

ENTABLER. Se dit d'un Cheval, lorsque sa croupe va avant ses épaules, lorsqu'il manie sur les voltes, & qu'il ne manie pas avec justesse; car pour manier avec justesse, il faut que la moitié des épaules aille toujours avant la croupe.

Un Cheval *s'entable*, parce qu'en maniant d'un côté, il a l'inclination de se jeter sur le talon du même côté. On prévient cette faute en prenant la rêne du même côté, en tenant fort près la jambe de ce côté, & en éloignant la jambe du côté opposé jusqu'à l'épaule du Cheval. Un Cheval ne peut *s'entabler* qu'il ne s'accule; mais il peut s'acculer sans *s'entabler*. Voyez ACCULER, EMBRASSER.

ENTAMER le chemin. Commencer à galloper.

ENTAMER du pied droit, du pied gauche. M. Newcastle s'est servi le premier de ce terme qui a été adopté dans le Manege, parce qu'il est très-expressif.

ENTENDEMENT, JUGEMENT, MÉMOIRE. Ces termes peuvent s'appliquer, & s'appliquent tous les jours aux Chevaux qui apprennent & retiennent facilement les leçons qu'on leur donne au Manege.

ENTIER. Se dit d'un Cheval qui n'est pas hongre, c'est-à-dire châtré. On dit aussi qu'un Cheval est *entier*, lorsqu'il est rétif, qu'il n'obéit pas à la main, qu'il y résiste, & qu'il ne tourne pas aisément.

Lorsqu'un Cheval est entier, & qu'il refuse de tourner à quelque main que ce soit, il y a du remède pourvu qu'il s'aye, & qu'il parte pour les deux talons. Il n'y a qu'à l'affouplir avec le caveçon à la Newcastle

On dit aussi qu'un mors tient de l'*entier*, quand il ne plie point dans le milieu de la liberté de la

langue, tel que celui qu'on donne aux Chevaux, qui ont les barres rondes & peu sensibles.

ENTORSE ou **MÉMARCHURE**. Effort violent que le Cheval s'est fait au boulet. Quand un Cheval s'est donné une *entorse*, il court grand risque d'être estropié dans la fuite, à moins qu'on n'y remédie promptement. Les *entorses* aux jambes de derrière sont plus difficiles à guérir que celles qui arrivent aux jambes de devant. Quand l'*entorse* résiste aux remèdes, & que le Cheval boite tout bas, il faut donner le feu à cette *entorse*.

ENTRAVES. Fers ou liens qu'on met aux pieds des Chevaux, pour empêcher qu'ils ne s'enfuyent. L'entrave est composée d'une petite chaîne de fer longue de sept à huit pouces, qui tient à deux entravons ou pièces de cuir tournées en rond & rembourrées, qu'on met aux pieds du Cheval.

En Angleterre, on met des *entraves* aux Poulains pour leur apprendre à aller l'amble.

ENTRAVON. Pièce de cuir dont on entoure le paturon du Cheval. Elle est tournée en rond, & rembourrée par dedans, pour ne pas blesser le paturon du Cheval qu'elle entoure, & large d'environ deux doigts. Il faut deux *entravons* pour faire une entrave. Une petite chaîne de fer les assemble l'un avec l'autre.

ENTRECOURPER. On dit d'un Cheval qu'il s'*entrecoupe*, quand le côté de l'un de ses fers, choque & entame un de ses boulets. On dit plus simplement dans le même sens, *coupper*.

ENTR'OUVERT. Un Cheval *entr'ouvert* est un Cheval qui a fait un effort à l'épaule avec tant de violence, que l'os de l'épaule a été disjoint du corps. Quand un Cheval fauche en trottant, & qu'il boite bien bas, c'est une marque qu'il est *entr'ouvert*.

ENTREPAS. Est un train ou amble rompu, qui ne tient ni du pas, ni du trot. C'est le train que vont les Chevaux qui vont sur les épaules, qui ont les jambes ruinées, ou les reins foibles. On l'appelle autrement le *traquenard*.

ENTRETAILLER, ENTRETAILLURE. Blessure que se fait lui-même un Cheval qui s'*entretaillez*. Pomei dit *entretaillement*. S'*entretaillez* est porter si mal les jambes que l'une coupe ou blesse l'autre.

E P A R E R. Se dit d'un Cheval qui détache des ruades, & qui roue l'aiguillette. Un Cheval doit s'*éparer* de toute sa force à lair des caprioles. Il ne s'*épare* qu'à demi aux ballorades, & point du tout aux croupades, & tout Cheval qui s'*épare* est rude.

E P A R V I N ou E P E R V I N. Maladie du Cheval. Il y en a de deux sortes : Un *éparvin* de bœuf, c'est une grosseur qui vient au bas du jarret en dedans, qui fait boiter le Cheval. Un *éparvin* sec est un engourdissement ou un roidissement du jarret qui l'empêche de se plier, & qui contraint le Cheval de lever tout d'un coup la hanche & la jambe, sans que le jarret joue. Ce mal vient de ce que le jarret du Cheval est embarrassé de matieres crasses & visqueuses, à l'endroit où se fait le mouvement. On nomme aussi *éparvin*, l'endroit où vient cette maladie.

E P A U L E. En termes de Manège, se dit de la partie du train de devant d'un Cheval, comprise entre le garot, le poitrail & les côtes. Un bon Cheval doit être léger des épaules & sur les hanches. Le coup de lance est une marque que quelques Barbes & Chevaux d'Espagne & de France ont à l'épaule. C'est un signe de bonté. On dit aussi qu'un Cheval a les *épaules* chevillées, quand elles sont engourdies & sans mouvement. On dit :

enfin qu'il a fait un effort d'*épaules*, quand il s'est entr'ouvert.

Il faut avoir rendu les *épaules* d'un Cheval fort souples, avant que de lui demander des sauts. Lorsqu'un Cheval ne s'asseoit pas sur les hanches, & ne plie pas les jarrets, il s'abandonne trop sur les *épaules*, & pese à la main. Il faut faire en sorte que les hanches d'un Cheval soutiennent les *épaules* & le train de devant, pour le rendre léger à la main, & le mettre bien ensemble.

Cheval chargé d'*épaules*, qui les a grosses, trop charnues & pesantes. On dit qu'un Cheval forge, lorsqu'il va trop sur les *épaules*. On assouplit un Cheval qui a les *épaules* & le cou roides avec un caveçon à la Newcastle.

EPAULER UN CHEVAL. Lui démettre, disloquer une épaule.

EPE'E. La main de l'épée ou de la lance, se dit dans le Manege pour la main droite.

EPE'E ROMAINE. Est une marque en forme d'épi qui vient vers la crinière du Cheval. C'est une suite de poils relevés & redressés qui représentent la lame d'une épée.

EPERON. Petite pièce de fer à deux branches, tournées en demi-rond pour placer le talon du Cavalier dans leur enfoncement, & qui dans leur milieu portent en dehors une molette, c'est-à-dire, une autre petite pièce de fer à huit ou dix pointes & qui tourne sur un axe. On s'en sert pour appuyer, selon les occasions, sur le poil du Cheval & quelquefois jusqu'au vif.

On dit : Cheval qui s'attache à l'éperon. On appelle un Cheval chatouilleux, celui qui pour être trop sensible à l'éperon, ne le fuit pas franchement, & n'y obéit pas d'abord; mais y résiste en quelque manière, se

jettant dessus lorsqu'on approche les *éperons* pour le pincer. Les Chevaux chatouilleux ont quelque chose des Ramingues, excepté que le Ramingue recule, saute & rue pour ne pas obéir aux *éperons*, & le chatouilleux y résiste quelque temps, mais ensuite il y obéit, & va beaucoup mieux par la peur d'un jarret vigoureux, lorsqu'il sent le Cavalier étendre la jambe, qu'il ne va par le coup même.

On dit approcher l'*éperon*, appuyer l'*éperon*. Pincer est approcher délicatement l'*éperon* du flanc du Cheval, sans donner coup; car pour donner coup, il faut appuyer l'*éperon*. Le premier est une aide, le second un châtiment. Pincer du droit, pincer du gauche, pincer des deux; on sous-entend l'*éperon* droit, l'*éperon* gauche, les deux *éperons*. Il en est de même dans ces expressions: Appuyez du droit, appuyez du gauche, appuyez des deux.

On employe aussi le mot de talon pour l'*éperon* même. Ainsi quand on dit: ce Cheval entend bien les talons, connoit les talons, obéit, répond aux talons, est bien dans les talons, tout cela signifie la même chose, & veut dire que le Cheval obéit aux *éperons*. Promener un Cheval dans la main & dans les talons, c'est lui faire prendre finement les aides de la main & des *éperons*.

EPI. Est une espece de frisure naturelle du poil du Cheval, qui se releve sur un poil couché, qui forme une marque approchante de la figure d'un épi de bled. Le Cheval doit avoir un *épi* au front.

ERGOT. Est une corne molle de la grosseur d'une charaigne, qui est au derriere & au bas du boulet, & souvent cachée par le fanon.

Désergoter un Cheval, c'est lui fendre l'*ergot* jusqu'au vif avec un bistouri, pour arracher une

vestie pleine d'eau qui est couverte par l'ergot. Cette opération n'est gueres pratiquée à Paris ; mais elle l'est beaucoup en Hollande , & on la fait aux quatre jambes du Cheval , pour empêcher qu'il n'y vienne des eaux & d'autres ordures.

ERS *voyez* ARS.

ESCAPADE. C'est l'action fougueuse & emportée d'un Cheval qui n'obéit pas au Cavalier.

ESCLAME. Vieux terme qu'on employoit pour désigner un Cheval qui n'a point de boyau.

ESHANCHE. *Cheval eshanché.* Celui qui a fait un si grand effort de hanches , que les ligamens qui tiennent l'os se sont relachés. On dit aussi *épointé*, dans le même sens.

ESQUIAVINE. S'est dit autrefois dans le manege d'un long & severe châtiment , qu'on faisoit souffrir au Cheval , pour le rendre souple & obéissant.

ESQUINE. Se dit des reins du Cheval au lieu d'échine. On dit un Cheval *d'esquine* , qui a de la vigueur aux reins ; qui va sur *l'esquine*, qui a les reins bons ; qui manie sur *l'esquine* , c'est-à-dire qui baisse les hanches & le cou , & qui leve les reins. Cheval foible *d'esquine* est un Cheval qui a les reins foibles & sujet à broncher. Cheval qui se défend de son *esquine* , qui faute & joue de *l'esquine* , qui double les reins pour incommoder le Cavalier.

ESSOURISSER *un Cheval.* C'est lui couper un cartilage appellé souris , qui est au dedans des naseaux , & qui est cause qu'il s'ébroue.

ESTRAC. Se dit d'un Cheval qui a peu de corps , peu de ventre , peu de flanc , qui est serré des côtes. On dit plus communement Cheval *étroit de bojan* , Cheval qui a peu de flanc.

ESTRAPADE. Est une défensé du Cheval qui ne veut pas obéir, qui en même temps leve le devant & détâche des ruades avec furie. Il porte la croupe plus haut qu'il n'a la tête, & pendant ce contretemps, il recule plutôt que d'avancer. Donner des *estrapades*, redoubler l'*estrapade*.

ESTRAPASSER un Cheval. C'est le fatiguer à force de lui faire faire un violent & trop long manège. On dit *surmener* un Cheval, quand il est fatigué par un trop long voyage.

ETABLER. Quoique le mot d'Etable ait été rejeté par l'usage en parlant des Chevaux, on a pourtant retenu le verbe *établer*, pour dire mettre un Cheval à couvert dans quelque lieu que ce soit.

ETALON. Cheval entier qui sert à couvrir les Jumens poulinières, qu'on enferme dans un haras pour en avoir de la race. Il faut laisser aller l'*étalon* aux cavales, & ne les point faire saillir en main, c'est-à-dire, en les tenant par le licou. M. Neucastel & les meilleurs Auteurs qui ont écrit de la connoissance des Chevaux, n'approuvent pas qu'on fasse couvrir les Cavales en main, & disent qu'il leur faut laisser une liberté naturelle, afin que le Poulain soit mieux formé. Pour faire un bon haras, on ne sçauroit choisir un meilleur *étalon* qu'un Cheval d'Espagne, ni de meilleures Jumens poulinières que des Cavales de Naples. Furetiere écrit indifféremment *Etalon*, ou *Etellon*, & remarque qu'on prononce présentement *Etlon*, l'usage néanmoins semble y être contraire.

ETAMPER. Percer un fer de Cheval. *E'tamper maigre*, c'est quand on fait les trous bien près du bord du fer; & *étamper gras*, c'est quand on perce le fer un peu plus en dedans. On dit: Le maréchal tra-

cloue les Chevaux sur l'enclume ; lorsque les fers étant mal éampés, soit gras, soit maigre, il est difficile en brochant les clous de ne pas enclouer le Cheval.

ETENDRE un Cheval. Quelques-uns se servent de cette expression pour dire élargir, faire aller large.

ETOILE ou PELOTTE. Marque blanche sur le front du Cheval.

ETRE'CIR ou SERRER. Cheval qui s'étrécit, qui se ferre, est celui qui perd de son terrain, qui ne va pas assez large, qui s'approche trop près du centre de la volte.

ETRIER. Appui pour le pied du Cavalier qui le tient ferme à Cheval, & qui lui aide à monter en selle. Ce sont des bandes de fer rondes par en haut & plates par embas, qui forment une ouverture pour y passer le pied à l'aïse, qui sont suspendues à la selle par une longe de cuir, & qui font partie du harnois du Cheval. Pesez vigoureusement sur l'étrier, quand vous y avez le pied, & tenez la pointe du pied un peu plus haute que le talon. Il faut peser sur les étriers pour arrêter un Cheval. On appelle les étriers detrouffés quand ils sont pendans. Au Manege, on appelle *chaplet*, une paire d'étriers attachés à des étrivieres, que porte chaque Cavalier tout ajustées à son point. Le pied de l'étrier est le pied gauche du devant, ou le pied du montoir. La plus grande adresse d'un Cavalier dans un tournoi, étoit de faire perdre les étriers à son adversaire. En combattant, on doit avoir l'étrier droit plus court d'un demi-point que le gauche ; parce que dans un combat le Cavalier s'appuie plus sur le droit, & que pour la facilité de monter à Cheval, le gauche doit être un peu plus long. Allongez le droit d'un point, l'accourcissez d'un point. Ajuster l'é-

étrier au point qui est le plus propre. Laisser aller un Cheval *étriers* detrouffés & pendans, afin qu'ils lui battent sur le flanc pour l'accoutumer à l'éperon. Perdre les *étriers*, c'est les laisser échapper.

ETRIERE. Petite bande de cuir pour attacher les *étriers* à la selle, quand on ne veut pas qu'ils pendent. *Jambe ériere*. Voyez *Jambe*.

ETRILLE. Espèce de peigne de fer qui a plusieurs rangs de dents en forme de scie, avec quoi on panse les Chevaux, on les gratte, on les decrasse.

Des trois bandes, dont *l'étrille* est composée, il y en a deux en dents de scie pour nettoier & gratter le poil du Cheval, & une autre bande au milieu qui n'est point dentelée, pour oter mieux la sueur & la crasse du poil.

ETRILLER. Panser un Cheval avec *l'étrille*. Un Cheval qu'on n'a pas soia *d'étriller*, dépérit bien-tôt.

A-ETRIPE-CHEVAL. Adverbe qu'on employe, pour dire outrer un Cheval, le pousser à toute bride, & si vivement qu'il semble qu'on le veuille *étripper* avec les éperons.

ETRIVIERE. Courroye du cuir par laquelle les *étriers* sont suspendus. Avant que de monter à Cheval, il faut ajuster les *étrivieres*, les allonger, ou les raccourcir.

ETROIT. En termes de Manège, se dit d'un Cheval, qui a les côtes plates, ferrées, ou raccourcies, qui a le flanc retrouffé tel que celui d'un levrier. On l'appelle aussi *estrac*, ou *étroit* de boyau. Il travaille & mange peu, parce qu'il a trop d'ardeur. On parle plus élégamment en disant : ce Cheval a peu de flanc, qu'en disant qu'il est *étroit* de boyau. Un Cheval devient *étroit* de boyau, lorsqu'il a été surmené & outré de fatigue. Le vert est

bon pour les Chevaux maigres. & *étroits* de boyau. On dit aussi conduire un Cheval *étroit*, pour dire lui donner peu de terrain, & l'empêcher qu'il ne marche large. Quand il a la bouche forte, il faut le conduire *étroit*, le soutenir à temps, & lui rendre la main à temps. Cette expression est particulièrement pour les voltes & les demi-voltes. Quand l'Ecuyer dit en donnant leçon, *large*; alors l'Ecolier approche le talon de dedans, pour empêcher que le Cheval ne serre trop, & ne s'approche trop du centre de la volte. Quand l'Ecuyer dit *étroit*; alors l'Ecolier approche le talon de dehors, pour empêcher le Cheval de perdre son terrain.

F

F A C E. Se prend quelquefois pour Chamfrain. Cheval *belle-face*, est celui qui a un Chamfrain blanc.

F A I M - V A L E. Sorte de maladie incurable, qui vient aux Chevaux. *Soleifel.*

F A I R E P I E D - N E U F. *Voyez P I E D - N E U F.*

F A I R E Q U A R T I E R - N E U F. *Voyez Q U A R T I E R - N E U F.*

F A L C A D E. Action des hanches & des jambes du Cheval, qui se plient fort bas en coulant, lorsqu'on l'arrête, en faisant de petites courbettes.

F A L Q U E R. C'est donner un mouvement au Cheval, quand on est prêt de l'arrêter, en le faisant couler sur les hanches en deux ou trois temps, & en formant un arrêt ou un demi-arrêt. On dit : Ce Cheval *falque* très-bien en l'arrêtant, car il fait deux ou trois *falquades*; & il finit son arrêt par une pesade. Un Cheval qui n'a point de hanches, ne peut *falquer*. Les *falcades* de ce Cheval sont d'au-

tant plus belles, qui a les hanches basses en *falquant*. Arrêter un Cheval sur les hanches en les lui faisant bien plier; de sorte qu'après avoir formé les *falcades*, il reprenne son galop sans faire de pesante; c'est-à-dire, sans demeurer ni marquer un temps, ainsi il aura fait un demi-arrêt.

FANON. Gros toupet de poil ou de crin qui vient au derrière du boulet de plusieurs Chevaux. Les Chevaux de carosse ont souvent de gros *fanons*. Les Chevaux de légère taille n'ont presque jamais de *fanon*. Ergot derrière le *fanon*.

FARCIN. Maladie des Chevaux ou des bœufs. C'est un venin ou une corruption du sang qui paroît en forme de boutons ou de cordes le long des veines, & par des ulcères qu'on guérit à peine en y faisant entrer un fer ardent. On met le feu aux boutons de *farcin*, en faisant entrer un fer pointu & brulant dans les ulcères. Il y a *farcin* volant, qui se repand par tout le corps du Cheval, *farcin* intérieur, *farcin* cordé, *farcin* de poule. Le *farcin* se communique aisément, & est une vraie peste pour les Chevaux.

FARCINEUX. Cheval *farcineux*, qui a le *farcin*.

FATIGUE. Cheval *de fatigue*. Les Chevaux de Manege & de parade ne sont pas ordinairement bons pour la fatigue. Cheval outré de fatigue.

FAUCHER. Se dit d'un Cheval qui traîne en demi-rond, une des jambes de devant, & qui boite en marchant, pour avoir fait quelque effort, ou pour avoir éré entr'ouvert. Cette action paroît plus au trot qu'au pas.

FAUCONNIER. Monter à Cheval en *fauconnier*, c'est y monter du pied droit.

FAUX. *Galopper à faux*, c'est galopper sur le

mauvais pied, changer de pied, trainer les hanches & se defunir.

FAUX-MARQUE. Quelques-uns se servent de ce mot pour dire contremarqué.

FEINDRE. Se dit pour boïter.

FER. Se dit des pieces de fer plattes qu'on met aux pieds des Chevaux pour leur conserver la corne. On les forge convenablement à la forme du pied qu'elles doivent couvrir. Un *fer* est arrondi du côté de la pince, & ouvert du côté du talon. Un *fer* à tous pieds est un *fer* composé de deux pieces mobiles, sur un clou rivé du côté de la pince, qui peut s'accomoder à toutes sortes de pieds.

Quelques-uns ont cru qu'il falloit ferrer dans le decours de la lune, les Chevaux qui ont le pied ou la corne cassante.

fer de devant, *fer* de derriere, Cheval *défermé* du devant, *deferré* du derriere. Il y a de la peine à ferrer un Cheval qui a le pied derobé, & qui a marché long-temps pied-nud.

Ferrer un Cheval à lunette ou à demi-*fer*; c'est le ferrer avec un fer dont on a retranché les éponges: C'est ainsi qu'on appelle la partie des branches qui est vers les quartiers du pied. Il faut ferrer à lunettes un Cheval qui a les seimes & qu'on veut faire travailler dans le Manege; car pour la campagne, il faut le ferrer à pantoufle. *Fer* à pantoufle est un *fer* qui étant destiné à rétablir les talons ferrés & encastelés, a le dedans des éponges plus épais de beaucoup que le dehors; de sorte que la partie qui s'applique contre la corne, va en talus, afin que l'épaisseur du *fer* en dedans chasse le talon, & le pousse en dehors.

Le patin est un *fer* de Cheval sous lequel on a foudé une espee de demi-boule de *fer* concave. On s'en sert pour un Cheval des-hanché, le lui attachant

sous le pied qui n'a point de mal. On attache aussi un *fer* de cette espèce aux Chevaux qui ont fait quelque effort d'épaules, ou qui se sont entr'ouverts.

Le bec de corbin est une petite pièce de *fer* large d'un pouce, & longue de trois ou quatre, qui est soudée à la pince d'un *fer* de Cheval, & qui fait une faille en avant, pour empêcher que le Cheval boiteux n'appuie ou ne marche sur la pince. Le *fer* à bec de corbin contraint nécessairement le Cheval boiteux; quand on le promène au pas modéré, à marcher sur le talon: ce qui fait allonger le nerf qui s'étoit retiré.

Fer vouté est un *fer* creux pour les Chevaux qui ont le pied comble; afin que par le moien de cet enfoncement, le *fer* ne porte pas sur la sole, qui est alors plus haute que la corne. Cependant cela ne sert qu'à gâter un pied; parce que la sole étant plus tendre que le *fer*, elle en prend la forme, & devient de jour en jour plus ronde.

FERAN, AUFERAN. Signifioit autrefois un Barbe, un Cheval d'Atrique gris pommelé.

FERME A FERME. Cheval qui faute, capriole, & manie de *ferme à ferme*, c'est celui qui faute, capriole, manie sur le même terrain, sans partir d'une place. On dit: Il faut lever ce Cheval de *ferme à ferme*.

FERME A FERME. C'est-à-dire en une même place, sans sortir du même endroit. On dit il faut lever ce Cheval de *ferme à ferme*. Ce Cheval faute de *ferme à ferme*, & manie bien à caprioles. Quand on veut railler un jeune Academiste, on lui dit de faire galopper son Cheval de *ferme à ferme*.

FERMER *une passade*, pour dire la terminer avec justesse, par une demi-volte dans l'ordre, bien

ferrée, bien arrondie, & qui finit sur la même ligne sur laquelle le Cheval est parti.

FERMER *une passade avec justesse*, se dit quand le Cheval termine une passade par une demi-volte dans l'ordre, de sorte qu'il est en état de faire un beau partir de main, justement au dernier temps de la demi-volte, qu'il vient de faire. On dit aussi dans le même sens *ferrer la demi-volte*.

FERRANT, *Marechal ferrant*. En Espagne le *maréchal ferrant* est différent de celui qui panse les Chevaux dans leurs maladies.

FERRANT a aussi signifié autrefois un Cheval soit d'une certaine espèce, soit d'une certaine couleur. Mr. du Cange croit que c'étoit le gris pommé.

FERRER. Mettre des fers aux pieds des Chevaux. *Ferrer à glace*, c'est leur mettre des fers avec des crampons. *Ferrer à lunette*, en pantoufle, à fer vouté, à patin, à bec de corbin; ce sont diverses manières de ferrer, que les Ecuyers ont inventées. *Voyez en la description au mot FER*.

FERRETIER. Marteau qui sert à ajuster les fers de Cheval sur l'enclume à chaud, ou à froid.

FERRIERE. Poche ou sac de cuir dans laquelle on renferme un brochoir, des tricoises, des fers à tous pieds, des cloux affilés, & tout ce qu'il faut pour referrer un Cheval qui est pied-nud & qui a perdu son fer en chemin. Si on n'a point de *maréchal*, il faut avoir toujours dans un équipage une *ferriere* bien fournie, & un *Palfrenier* qui sache brocher les cloux.

FESSE S. Partie charnue du derrière du Cheval. *Voyez TRAIN DE DERRIÈRE*.

FESSER les Chevaux. Se dit des cochers qui les frappent avec leurs fouets.

F E U. Cheval qui a du *feu*, c'est-à-dire, de l'ardeur, de la vivacité. Appliquer le *feu*, donner le *feu* à quelque partie du Cheval, c'est lui faire sur la peau l'application d'un fer chaud, pour empêcher le progrès de quelque ulcere. Cette opération se fait le plus souvent en appliquant le couteau de *feu* qui est un morceau de cuivre ou de fer, long à peu près d'un pied, & qui par une de ses extrémités, est aplati & forgé en façon de couteau, aiant le côté du dos épais d'un demi-pouce, & l'autre côté moins épais; en l'appliquant, dis-je, tout ardent, sur quelques grosseurs qu'on veut résoudre. On le met sur le cuir sans le percer. On a recours au *feu* pour les mémarchures, les entorses, &c. Quant au farcin, on met le *feu* en faisant entrer un fer pointu & brulant, dans les ulceres.

F E V E. Voyez LAMPAS.

F E V E. Voyez GERME DE FEVE.

F I C. Excroissance de chair spongieuse & fibreuse, en forme de poireau, ou de verrue, qui vient presque toujours à la fourchette du Cheval, au haut ou à côté. Il en vient aussi sous la selle, & quelquefois par tout le corps du Cheval en grand nombre. Les *fics* sont ordinairement l'égout des humeurs malignes & corrompues du corps du Cheval qui se jettent en abondance sur cette partie, & sont très-difficiles à guérir.

F I E R. Se dit d'un Cheval bouillant & plein de courage.

F I L E T. Petite bride dont l'embouchure ordinairement à écaches, est accompagnée de deux branches toutes droites avec une gourmette, & montée d'une têtiere & de deux longues de cuir. On met les Chevaux au *filet* pour les panser, pour les mener à la rivière. On dit, tenir les Chevaux au

filet, ou les tourner au *filet*, pour dire, les mettre entre deux piliers, leur tourner la croupe vers la mangeoire pour les empêcher de manger.

Un *filet* à l'Angloise est une embouchure fort menue & sans branches, dont on se sert en Angleterre, & qu'on nomme autrement *briden*.

FIN. *Cheval fin*, Cheval de prix. Avoir l'éperon *fin*, c'est y être très-sensible.

FINGART. Vieux mot qui signifioit un Cheval ramingue.

FINITEUR de la carrière ou de la course. Vieux mot dont les Academiciens Italiens se servoient pour dire, bout de la carrière ou de la course.

FLAMME. Instrument de fin acier, composé de deux ou trois lancettes mobile pour saigner un Cheval. Il sert aussi quelquefois à lui faire des incisions, au lieu de bistouri.

FLANC. Côté de l'animal, qui se dit proprement des Chevaux. Battre du *flanc* est un symptôme de maladie, & sur-tout de la pousse. On dit : Ce Cheval a peu de *flanc*, peu de ventre, peu de boiau, pour dire qu'il a les côtes plates, serrées & raccourcies. On dit aussi Cheval estrac, Cheval efflanqué, Cheval qui a beaucoup de *flanc*, qui a les côtes amples & bien tournées, qui a du corps.

Cette expression, avoir du *flanc*, avoir peu de *flanc*, est, selon quelques-uns, plus élégante, que celles-ci, avoir du boiau, être étroit du boiau. On les trouve pourtant dans de bons livres qui traitent des Chevaux, mises indifféremment l'une pour l'autre.

Pour faire prendre du *flanc* à un Cheval étroit de boiau, il faut lui mettre chaque matin une jointée de froment dans sa mangeoire. L'orge en vert est aussi capable de rétablir un jeune Cheval étroit de boiau, s'il n'a pas le *flanc* altéré.

FLA-

FLAQUE, **BRANCHE FLAQUE**.

Voyez **BANQUET**, **BRANCHE**.

FLECHE. Partie pointue d'une lance.

FLEUR DE PECHER. Cheval *fleur de pêcher* est le Cheval aubere, ou autrement appellé poil de mille fleurs. Il a le poil blanc, mais varié & semé par tout le corps de poil alezan & de bai.

FOIBLE, *Cheval foible*, qui manque de force & de vigueur. *Voyez* **FORGER**.

FOIN. *Voyez* la Table des matieres.

FONCEAU. Est le fond ou le bout d'une embouchure à canon; c'est-à-dire la partie qui termine l'embouchure & l'assemble avec le canon. En parlant des embouchures à écache & de toutes les autres qui ne sont pas à canon, on dit chaperon, au lieu de *fonceau*.

FONDU, *gras-fondu*. Cheval qui devient fourbu à cause de la graisse qui est *fondue* sur ses jambes.

FORBURE. *Voyez* **FOURBURE**.

FORCES. Espece de ciseaux avec lesquels on fait le crin des Chevaux.

FORGER. Se dit d'un Cheval qui avance trop les pieds de derriere & porte leurs pinces contre l'éponge des fers des pieds de devant. Un Cheval *forge*, ou parce qu'il est foible des reins, ou parce qu'on le laisse trop aller sur les épaules.

FORME. Dureté ou calus qui vient au paturon du Cheval, entre la corne & le boulet, sur les deux tendons qui se joignent en cet endroit, & qui souvent l'estropie.

FORT. Cheval *fort* en bouche, ou qui a la bouche *forte*, est celui qui n'obéit pas au Cavalier, qui s'emporte, qui a la bouche ruinée. Pour marquer un Cheval qui a de la force, on emploie plus

communément le terme de vigoureux , que celui de *fort*.

FORTERET. Se dit d'un Cheval qui étant surmené & outré de lassitude, devient étroit de boiau. Il n'est pas usité.

FORTRAIT. A la même signification, que **FORTERET.** Un Cheval surmené & outré de fatigue devient *fortrait* par la roideur & le resserrement de deux nerfs qu'il a sous le ventre.

FOUETS des Chevaux. Sont de plusieurs especes. On se sert d'une gaule, ou houssine, pour manier un Cheval.

FOUGUË. Impétuosité des Chevaux. *Cheval fougueux.*

FOULURE. Contusion ou playe qui vient au Cheval faite de rembourrer la selle. On dit aussi jambes *foulées* ou usées par trop de travail.

FOURBU, FOURBURE. *Forbure* est vieux & mal dit. La *fourbure* est une fluxion, une espece de rhumarisme universel, qui tombe sur les nerfs des jambes du Cheval, & les lui rend si roides qu'elle leur ôte le mouvement. La *fourbure* vient au Cheval qu'on a fait boire trop tôt après avoir eû chaud, ou qu'on l'a trop fatigué. *Fourbu* en vieux François signifie *fourvoié*. Cheval *fourbu*, Cheval qui devient *fourbu*. Si la courbature ne se joint pas à la *fourbure*, le Cheval est aisé à guérir; mais on le rechappe rarement, lorsqu'il est en même temps *fourbu*, courbatu & gras fondu, comme cela arrive quelquefois.

FOURCHE. Panser les Chevaux à la *fourche* c'est leur donner des coups de *fourche*, au lieu de les étriller.

FOURCHETTE, partie du pied du Cheval. C'est une espece de corne tendre qui fait une

espece d'arrete sur le milieu de la sole , & qui se partage en deux branches vers les talons en façon de fourche. Il vient plusieurs maladies dangereuses à la *fourchette* d'un Cheval.

Il vient sur la *fourchette* ou à côté , une excroissance ou superfluité de chair , qu'on appelle Bouillon de chair. On dit alors : la chair souffle sur la *fourchette*. D'autres fois , il se fait à la *fourchette* ou à la sole , une évacuation abondante d'humeurs malignes & puantes , qu'on appelle le fic. Les teignes se mettent aussi à la *fourchette* des Chevaux, elle en tombe quelquefois par morceaux. La *fourchette* est aussi sujette aux enclouures. Cheval qui a la *fourchette* grasse est celui qui la trop grosse & trop large.

FOURNIR la *carriere*. Cheval qui a bien *fourni* sa *carriere* , est celui qui a fait une belle course.

FOURREAU. Est la peau qui couvre le membre du Cheval propre à la génération. Quand un Cheval a le *fourreau* enflé , ce qui lui vient faute d'exercice , il faut le mener à l'eau. On dit : Laver le *fourreau* d'un Cheval , ce Cheval a tiré du *fourreau*. Un gros *fourreau* est ordinairement la marque d'un Cheval vigoureux.

FRAIS, *bouche fraîche*. Est celle qui jette de l'écume. C'est une marque d'un bon Cheval.

FRANC, *Cheval franc du collier*. Cheval qui tire de lui-même sans qu'on le hâte.

FREIN : pour marquer le fer qui se met dans la bouche du Cheval. Ce mot n'est pas en usage , on dit embouchure , ou mords. On n'a conservé ce terme dans le Manege , que dans ces expressions : Cheval qui mâche son *frein* , son mords , le mastigalour. Action qui attire du cerveau une écume qui lui rafraichit & humecte la bouche.

FRONT. Etoile au *front* du Cheval.

FRONTEAU. Partie de la tétière de la bride. C'est un morceau de cuir qui passe au dessus des yeux du Cheval.

FUIR. Cheval qui *fait* les talons, est un Cheval qui craint l'éperon, & qui obéit.

FUSE'E. Se dit d'une maladie de Cheval, qui lui vient au canon sur le train de devant, qui naît de deux sur-os dangereux qui se joignent ensemble de haut en bas. Les *fusées* montent souvent au genou & estropient le Cheval. Elles diffèrent des sur-os chevillés, en ce que ceux-ci sont des deux côtés de la jambe.

G

GALE. Voyez la table des matieres.

GALOP. Allure d'un Cheval qui court en faisant un faut en avant, & levant presque en même temps les jambes de devant, & ensuite celles de derrière, en quoi le mouvement du *galop* diffère du pas & du trot qui sont tous les deux uniformes. Cheval qui a le *galop* léger, qui prend le *galop*, qui se met au *galop*. Cheval qui a un beau *galop*; c'est-à-dire, qui galope sur les hanches, qui ne pèse pas sur la bride, qui plie beaucoup les bras, qui a un beau mouvement, qui ne s'abandonne pas sur les épaules, qui est bien ensemble & bien sous lui. Marcher également bien le pas, le trot & le *galop*. C'est un défaut à un Cheval que de siffler en galopant. Grand *galop*, ou *galop* de chasse, ou *galop* étendu; c'est une course de vitesse, un *galop* à toutes jambes. Petit *galop*, c'est ce lui qui est plus lent. *Galop* à l'Angloise, ou qui rase le tapis, c'est un *galop* près de terre, quand le Cheval ne leve gueres les jambes. On dit aussi *ga-*

lop écouté, *galop* raccourci, *galop* d'Ecole.

S'ébrouer en galopant est dans un Cheval, une marque d'un bon poumon & de beaucoup d'haleine.

GALOPADE. Action de galopper. Galop écouté, raccourci, *galopade* unie, *galopade* belle, d'école, c'est celle qui est faite suivant les loix du Manège. C'est un *galop* dans la main, & lorsque le Cheval galopant d'une piste ou de deux pistes, est uni, bien raccourci, bien ensemble, bien sous lui. On dit, ce Cheval fait la *galopade* & travaille une hanche dedans.

Un Cheval travaille la hanche dedans, lorsque faisant la *galopade*, au lieu d'aller d'une piste, soit par le droit, soit en rond, on lui tient une hanche sujette, quelque changement de main que l'on fasse, en sorte que la hanche de dedans qui regarde le centre du terrain, est plus ferrée & s'approche plus de ce centre, que l'épaule. Le Cheval ne marche pas alors tout à fait de côté; sa maniere de travailler est un peu plus que d'une piste, & un peu moins que de deux.

La différence qu'il y a entre travailler une hanche en dedans, ou galoper sur les voltes, ou manier au terre à terre; c'est que galoppant sur les voltes, & maniant au terre à terre, on tient les deux hanches sujettes, ou les deux hanches dedans, c'est-à-dire, au dedans de la volte; mais quand on galope la hanche dedans, on n'en tient qu'une.

GALOPER. Aller au galop faire *galoper* un Cheval. Ce Cheval *galope* bien Il *galope* à l'Angloise, c'est-à-dire, près de terre & sans lever beaucoup les jambes. *Galoper* uni ou sur le bon pied; c'est lorsque le Cheval continue à *galoper* sur le même pied qu'il a entamé le chemin. Par exemple, lorsque la jambe droite de devant a commencé & entamé le chemin avant la jambe gauche de derriere, il faut aussi que la

jambe droite de derriere parte toujours avant la jambe gauche de derriere, & que l'allure continue dans cet ordre. *Galoper* faux, ou sur le mauvais pied, trainer sur les hanches ou se desunir, aller ou courre sur le faux pied, c'est quand le Cheval change de pied. Par exemple lorsque le Cheval qui *galope* aiant en tamé le chemin par une des jambes de devant soit la droite ou la gauche, ne continue pas de faire toujours partir cette même jambe la premiere, & que la jambe de derriere opposée à celle de devant qui a entamé le chemin, ne continue pas aussi de partir toujours avant l'autre de derriere; & que cette allure ne dure pas toujours dans le même ordre.

Le Cheval qui *galope* faux, *galope* de mauvaise grace, & incommodé le Cavalier. Remettre sur le bon pied, un Cheval qui *galope* faux. Pour remettre sur le bon pied & bien unir des hanches, un Cheval qui *galope* faux, ou qui se desunit, il faut approcher le gras de la jambe, & ensuite l'éperon de dehors; c'est-à-dire, l'éperon opposé au côté, par lequel le Cheval se desunit. S'il s'est, par exemple, desuni à la main droite, on le pincera du talon gauche.

On dit encore *galoper*, pour dire faire *galoper* un Cheval; on dit aussi courir dans la même signification.

GANACHES, ou **GANASSES**. Sont deux os qu'a un Cheval de part & d'autre du derriere de la tête, opposés à l'encolure & qui forment la machoire inférieure, & la font mouvoir. Cheval chargé de *ganache* est celui qui a la machoire grosse & fort charnue. C'est l'endroit où sont les glandes de la gourme & de la morve.

GARANTIE, **GARANTIR**. Lorsqu'on vend un Cheval, soit marchand de Chevaux ou autres, on le *garantit* des maladies qu'on appelle *latentes*, c'est-à-dire de la morve, de la pousse &

de la courbature ; parce qu'elles peuvent être suspendues & cachées pendant un certain temps. Quant aux vices qui peuvent être apperçus, cette *garantie* n'a point de lieu ; c'est la faute de l'acheteur, s'il n'y a pas pris garde. On n'a pas besoin, au reste, de convenir expressement de cette *garantie*, elle est sous-entendue & reçue par-tout. Seulement, on n'a que neuf jours dans quelques endroits, pour intenter l'action rédhibitoire ; dans d'autres trois semaines ; il en est même où l'on a quarante jours. Dans l'un des trois cas mentionnés, on est contraint de reprendre son Cheval, & de rendre tout l'argent qu'il a coûté.

GARGOUILLE. Maniere d'anneau au bout de la branche de l'embouchure.

GARROT d'un Cheval. Est l'assemblage ou la jonction des os des épaules, au bas de l'encolure & des crins du Cheval. On l'appelloit autrefois le *gale*, mais ce mot est hors d'usage. Il y en a qui disent, mais improprement, *enrainé*, pour *égaroté*. On dit : Cheval foulé, blessé au *garrot*, ou *égarroté*.

GARROT. Est aussi l'arcade de l'arçon qui est élevée de deux ou trois doigts au dessus du *garrot* du Cheval. Bande de *garrot* est la barre de fer, qui tient en état les deux pieces de bois qui font l'arçon.

GAUCHE. Voyez MAIN. POING.

GAULE. Petite houffine, baguette ou verge qui sert à manier un Cheval. On se sert des aides de la *gaule* pour faire lever le devant à un Cheval. Le Cavalier tient la *gaule* de la main droite Elle sert tant à conduire le Cheval, qu'à seconder les effets de la main & des talons. On dit dans le manège ; Ce Cheval prend bien les aides de la *gaule*.

Pour faire lever le devant à ce Cheval, donnez lui les aides de la *gante*. Touchez, frappez sur les jambes & sur le poitrail, il levera le devant.

GE'NET. Espece de Cheval d'Espagne, qui est de petite taille, mais bien proportionnée. Ce mot signifie originairement un homme de Cheval, Cavalier, d'où il a été transporté au Cheval même. Monsieur de Labroue donne ce nom aux Chevaux d'Italie, quand ils sont d'une taille bien proportionnée.

GENETTE. Mords à la Turque dont la gourmette est d'une piece, & faite comme un grand anneau, mis & arrêté au haut de la liberté de langue. Il est aussi en usage en France dans quelques occasions.

Quand on bride un Cheval, on lui fait passer le menton dans la gourmette, qui lui entoure la barbe.

GENETTE. Maniere de se tenir à Cheval. On dit: Porter les jambes à la *genette*; c'est-à-dire, tellement raccourcies que l'éperon porte vis-à-vis les flancs du Cheval. Cet usage est entièrement rejeté en France; mais il est en vogue chez les Espagnols & autres nations.

GENOU. Dans le Cheval, c'est la jointure du train de devant, qui assemble le bras & le canon. Les malandres viennent au pli du *genou*, & les foulardres au pli du jarret. On appelle jambe arquée, quand le *genou* du Cheval est courbé en arc; ce qui lui arrive pour être ruiné de travail. Un Cheval qui a le *genou* naturellement courbé en arc, s'appelle brassicourt; & on dit un Cheval couronné, de celui aux genoux duquel le poil est tombé; ce qui indique qu'il est sujet à tomber souvent.

GERMÉ DE FEVE. C'est la marque noire

qui vient dans le creux des coins d'un Cheval , qui s'y conserve depuis les cinq ans & demi jusqu'à sept ou huit , après quoi on dit qu'il ne marque plus. Les Maréchaux & les Maquignons savent contrefaire ce *germe de fève* , ce qui s'appelle contre-marque. Le *germe de fève* se conserve toujours , naturellement & sans artifice , aux pinces , aux dens mi-toiennes & aux coins des Chevaux bégus.

GIGOTTE. *Bien gigotté*. Se dit d'un Cheval qui a les cuisses fournies , & proportionnées à la rondeur de la croupe. Cheval mal *gigotté* signifie un Cheval maigre , & dont les cuisses n'ont pas une juste proportion avec la croupe.

GIGOTTE. Branche à la *gigotte* est une es- pece de branche , dont le bout , ou la gargouille est ronde.

GINGUER. Ruer. N'est usité qu'en province.

GLANDE. *Cheval glandé* est celui qui a les *glandes* enflées & pleines de gourme.

GORGE. Se dit particulièrement des Chevaux pour enflé. Cheval qui a le boulet *gorgé* , les jambes *gorgées* , c'est-à-dire enflées.

GOURME. Se dit des humeurs impures qui se forment dans le corps des jeunes poulains , dont la suppuration se fait par les naseaux , & par des glandes situées entre les deux os de la ganache , & remplies de ces impuretés. La fausse *gourme* est celle qui vient aux Chevaux qui n'ont pas bien jetté leur gourme.

GOURMER un Cheval. Lui attacher la gourmette.

GOURMETTE. Petite chaîne de fer qui est attachée au haut des branches de la bride , par un trou qu'on nomme l'œil , & qu'on place sous

la barbe du Cheval, en l'attachant de l'autre côté. Les mords à la Turque ont un anneau qui sert de *gourmette*. Les bridons n'ont point de *gourmette*. On dit : donner un saut à la *gourmette* ; c'est-à-dire, accourir la gourmette, en la retortillant pour faire passer une de ses eses ou doubles mailles, sur les autres.

Un Cheval n'est jamais bien dans la main, si on ne lui tient la *gourmette* un peu longue ; à force de lui incommoder la barbe, il porte au vent, & bat à la main.

GOUSSAUT. Epithete qu'on donne dans le Manege, à un Cheval court de reins, qui a l'encolure épaisse & charnue ; & les épaules grosses. Les Chevaux *goussauts* sont bons limoniers.

GRAPPINS, ou GRAPPES, selon Guillet. Arrêtes qui viennent sur le nerf des jambes de derriere d'un Cheval en forme de gales ou de tumeurs, entre le jarret & le paturon. On les appelle aussi queues de rat.

GRAS-FONDURE. Maladie des Chevaux gras, qui vient de la fermentation de la pituite, & des mauvaises humeurs qui se degorgent dans les boyaux : ce qui leur arrive quand on les surmene en été. Cheval *gras-fondu* est un Cheval attaqué de la *gras-fondure*. Cette maladie est très-dangereuse.

GRIS-POMMELE. Poil des Chevaux mêlé de noir & de blanc. *Voyez la table des matieres.*

GRISON, *Cheval grison*. C'est un Cheval gris.

GROUPADE. Espete de saut d'un Cheval qui bondit. On dit aussi *croupade*, & les Ecuyers qui parlent le mieux tiennent pour le dernier. *Voyez ce mot.*

GUE'ER un Cheval. C'est le promener dans l'eau pour le rafraichir en quelque gué ou eau courante, où il ne soit point en danger de se perdre.

GUIDER, pour conduire les Chevaux en parlant d'un cocher.

GUILLEDIN. Cheval Hongre d'Angleterre qui est extrêmement vite en sa course. Les courses pour des prix se font sur des *guilledins*.

H

HALEINE. Se dit des Chevaux tant en parlant de la force de leur respiration, que du repos qu'on leur donne pour la reprendre. Il faut que les Chevaux de chasse ayent de l'*haleine*, soient maîtres de leur *haleine*. Il faut donner *haleine* à son Cheval; c'est-à-dire le mettre au pas, après l'avoir poussé au galop, afin de ne le pas outrer tout-à-fait.

Laisser prendre *haleine* à un fauteur après les reprises du Manège. Cheval qui fournit toujours de même *haleine* pendant son Manège. Ce Cheval est maître de son *haleine*, se dit des Chevaux qui s'ébrouent, action qui marque qu'ils ont beaucoup d'*haleine*, & le poumon très-bon.

On dit aussi, qu'un Cheval est gros d'*haleine*, pour dire qu'il a les conduits de la respiration fort étroits, & qu'il souffle extraordinairement quand il trotte ou qu'il galope, quoiqu'il ne soit pas poussé.

On dit encore qu'un Cheval n'est pas en *haleine* quand il est demeuré longtemps à l'écurie sans faire d'exercice, ou le Manège. Il faut toujours tenir les Chevaux en *haleine*.

HANCHES. Se dit du train de derrière du Cheval depuis les reins jusqu'au jarret. Mettre le Cheval sur les *hanches*, le mettre bien ensemble, le mettre sous lui; c'est le dresser à plier & à baisser les *hanches*,

L'art de monter à Cheval n'a point de leçon plus nécessaire, que celle de mettre un Cheval sur les *han-*

ches. Le Cheval qui ne peut plier & baïſſer les *hanches*, s'abandonne trop ſur les épaules, & peſe ſur la bride; au lieu qu'il faut que les *hanches* ſoutiennent les épaules & le train de devant. Un Cheval eſt achevé, quand il eſt bien dans la main & dans les talons, & qu'il eſt bien aſſis ſur les *hanches*. On dit: Ce Cheval a les *hanches* ſujettes, eſt ſujet des *hanches* & falque fort bien. En faiſant ſes ſalcades, il tient les *hanches* fort baſſes, il les plie bien. Ce Cheval eſt bien ſous lui, les *hanches* accompagnent parfaitement bien les épaules.

Pour faire plier les *hanches* à un Cheval, il faut le tirer ſouvent en arrière, ſe ſervir des aides de la main & du gras des jambes en lui faiſant faire de bons arrêts. Si cela ne réuſſit pas, il faut ſe ſervir de la calade à l'Italienne.

Aſſeoir un Cheval ſur les *hanches*, c'eſt les lui faire plier, quand on le galope, qu'on le fait manier, ou qu'on l'arrête.

Un Cheval qui eſt court des reins & qui a de la ſoupleſſe, ſe met bien mieux ſur les *hanches*, que celui qui eſt long; mais outre la ſoupleſſe il faut qu'il ait une force pliante dans les *hanches*.

Cheval qui traîne les *hanches*, c'eſt celui qui galope faux, qui ſe deſunit. Pour le remettre ſur le bon pied & le bien unir de *hanches*, il faut approcher le gras de la jambe & enſuite l'éperon de dehors; c'eſt-à-dire l'éperon oppoſé au côté par lequel il ſe deſunit; ſ'il ſe deſunit à la main droite, on le pincera du talon gauche.

Sentir un Cheval ſur les *hanches*, c'eſt remarquer qu'il les plie, ce qui eſt le contraire de ſ'abandonner ſur les épaules.

Cheval qui travaille une *hanche* dedans, c'eſt lorsqu'en faiſant la galopade, au lieu d'aller d'une piſte, ſoit par le droit, ſoit en rond, on lui tient une *hanche* ſujette, quelque changement de main que l'on faiſſe. La dif-

férence qu'il y a entre travailler une *hanche* dedans ; & galoper sur les voltes , ou manier au terre-à-terre , c'est que là on ne tient qu'une *hanche* sujette , & qu'ici on les tient toutes les deux.

Passéger un Cheval la tête dedans & les *hanches* aussi , c'est le porter de biais sur deux lignes parallèles , au pas ou au trot.

HANGARD. Remise de carrosse , &c.

HAQUENE'E. Cheval qui va la *haquenée* , c'est un Cheval qui va l'amble. Autrefois on appelloit un petit Cheval *haquet*. Le *haquenée* du gobelet est un Cheval qui porte pour la campagne dans une valise , du linge , du pain , des confitures , du fruit , & le couvert du diné ou du soupé du Roi. Le mot de *haquenée* , hors ce sens là , n'est guere en usage.

HARAS. Logement ou lieu destiné a enfermer les étalons avec les Jumens poulinières , pour faire race.

HARAS signifie aussi les Chevaux & les Jumens de bon poil qui font le *haras*. Les étalons d'Espagne & les Cavales de Naples font les meilleurs *haras*.

HARASSER. Il se dit au propre des étalons d'un haras , qui se font trop fatigués après les Cavales , & ensuite des Chevaux fatigués par un trop grand travail , ou outrés à la course. On le dit aussi d'un Cheval qui incommode beaucoup son cavalier. Les Chevaux de messagerie *harrassent* ordinairement beaucoup les voiageurs.

HARDER un Cheval. Vieux mot qui signifie troquer.

HARDIE, Branche hardie, c'est l'opposé de branche flaque. Voyez **BANQUET**.

HARNOIS. Armure complete d'un Cavalier. Il signifie aussi les bricoles qu'on met aux Chevaux

pour tirer un carrosse. Des *harnois* neufs , des *harnois* de timon , des *harnois* de volée. On l'emploie encore pour désigner les selles, les colliers , les brides, les croupières , tout l'assortiment, tous les traits & tout l'équipage qui sert aux Chevaux soit à porter , ou à tirer soit pour le service , ou pour l'ornement. *Harnois* signifie enfin une charrette & tout l'équipage qui sert à la faire mouvoir. C'est dans le troisième sens qu'il a été employé dans le titre de ce Dictionnaire.

HARPER. Se dit d'un Cheval , quand il leve les jambes du train de derrière précipitamment & sans plier le jarret. Quelquefois un Cheval *harpe* de deux jambes , & quelquefois d'une seule. Lors qu'il *harpe* des deux jambes , il les leve toutes les deux à la fois , & les hausse en même temps avec précipitation , comme s'il manioit à courbettes. Il *harpe* d'une seule jambe , quand il la leve précipitamment plus haut que l'autre , sans que le jarret joue ou plie. Lors qu'un Cheval *harpe* , il faut qu'il ait des éparvins secs au jarret. Il faut donner le feu à un Cheval qui *harpe*. **SOLEISEL.**

HATEZ la main , hâtez, hâtez. C'est une expression dont les écuiers se servent , quand un écolier fait manier un Cheval sur les voltes , & qu'ils veulent obliger l'écolier à tourner la main plus vite du côté qu'il manie ; enforte que si le Cheval manie à droit , il aille plus vite des épaules à droit. De même s'il manie à gauche.

HAUT. Cheval *haut* de devant , *haut* de talon.

HENNIR, HENNISSEMENT. Cri du Cheval. Les Chevaux qui sentent les Cavales font de grands *hennissemens*.

HERBE. C'est le verd qu'on donne aux Chevaux pour les rétablir , quand ils sont malades ou maigres , & c'est particulièrement de l'orge verd. On dit : il faut mettre ce Cheval à l'*herbe*; lui donner l'*her-*

be, c'est lui donner quelque peu d'*herbe* fraîche. Le sortir de l'*herbe*, c'est le mettre au sec. On dit aussi, en parlant de l'âge d'un Cheval : Il prendra quatre ans aux *herbes* ; c'est-à-dire au printemps. Voyez la table des Matières, au mot V E R D.

Donner de l'*herbe* à un Cheval, a encore un autre sens dans le manège, & signifie donner une récompense & un regal d'Academie, selon les saisons, au Cheval qui a bien manié, & qui a contenté le Cavalier. Ainsi on dit : Ce Cheval a bien obéi, bien manié ; caressez-le & lui donnez de l'*herbe*.

HERBER. Se dit en parlant des Chevaux, quand on leur met sous le poitrail, quelque racine d'elébore, qui leur fait enfler la partie, & venir le pus à suppuration, quand ils sont atteints de certaines maladies, comme du mal de tête, de l'anticœur, &c.

HERISSER. Poil *hérissé*. Le poil du Cheval se *hérisse*, quand on néglige de l'étriller. Le poil d'un épi, d'une épée, est naturellement *hérissé* c'est-à-dire, redressé.

HIPPODROME. Lieu où on exerce les Chevaux, lieu où on dispute le prix d'une course de Chevaux.

HIPPOPOTAME. Cheval de riviere. Il a le pied fourché comme le bœuf, le dos, les crins & la queue, comme un Cheval, & il hennit comme lui. Il a des dents de sanglier, mais moins tranchantes. Il est quelquefois plus gros qu'un crocodile. Le cuir de son dos résiste à toute sortes d'armes, & quoiqu'il soit un animal aquatique, il ne nage point.

HOBIN. Vieux mot qui désignoit une certaine espece de Chevaux.

HOCHER, secouer. *Hoche* la bride, le mors à un Cheval.

HOMME. *Bel-homme* de Cheval est celui qui s'y tient bien, qui a bonne grace étant à Cheval. *Bon-*

homme de Cheval est celui qui s'entend parfaitement en Chevaux. Voyez aux moi MANEGE, MONTER à Cheval. On y trouvera fort en détail tout ce qui peut contribuer à former un bel-homme de Cheval & un bon-homme de Cheval.

HONGRE, Cheval hongre. Est opposé à étalon, à Cheval entier. C'est un Cheval châtré, coupé.

HONGRER un Cheval. C'est le châtrer.

HORS la main. Cheval qui manie hors la main. Cette expression n'est plus en usage. On s'en servoit pour désigner un Cheval qui manioit sans obéir à la bride. On dit maintenant ce Cheval n'est pas dans la main, n'a point d'appui, n'obéit pas à la main.

HOUPPES. Mises souvent sur les têtieres des Chevaux de carrosse, quand on va en cérémonie.

HOUSSE. Couverture qu'on met sur la selle des Chevaux, tant pour l'ornement, que pour les garantir des crottes, dans les jours de cérémonie. Une *houffe* en botte est une piece d'étoffe, qui est attachée au derriere de la selle, & qui se met sur la croupe du Cheval, soit pour en cacher la maigreur, soit pour l'ornement, soit enfin pour conserver le just'au-corps du cavalier, & empêcher qu'il ne soit engraisé de la sueur du Cheval. Elle ne couvre que la croupe. Les *houffes* en fouliers, ou selon quelques-uns les *houffes* de pied couvrent sa croupe & ses flancs, environnent la selle, descendent jusqu'à l'étrier, quelquefois même tout en bas du ventre du Cheval. On s'en sert pour conserver les bas de soie, lorsqu'on monte en fouliers.

Houffe est aussi en usage pour signifier une peau de mouton ou de chevre qu'on met sur le collier des Chevaux de harnois.

HOUSSINE. Voyez GAULE.

HYPPODROME. Voyez HIPPODROME.

J

JAMBE. Les *jambes* de devant de Cheval, & les *jambes* de derriere. La *jambe* du côté du montoir & hors du montoir. Des quatre *jambes* du Cheval, les deux de devant ont plusieurs parties, qui ont chacune leur nom différent. D'où vient que par le nom de *jambes*, on entend ordinairement la partie du train de derriere comprise entre le jarret & le boulet. La partie qui lui correspond dans le train de devant, s'appelle le canon; mais en parlant en général, on dit les quatre *jambes* du Cheval, & on confond le train de devant & le train de derriere.

On dit qu'un Cheval a des *jambes* de cerf, quand il les a maigres & menues, & qu'il n'a point de *jambes* quand il les a ruinées ou arquées, ou gorgées, & alors on entend parler des *jambes* de devant, & que la *jambe* lui mollit quand il bronche. On dit qu'un Cheval cherche sa cinquieme *jambe*, pour dire qu'il est las, & qu'il auroit besoin d'une nouvelle *jambe*, qu'il charge la main du Cavalier, & s'appuye sur la bride. On dit qu'il va à trois, quand il boite bien fort d'une *jambe*. On dit aussi des méchans Chevaux, qu'on leur fera bien trouver des *jambes* à force de les piquer.

Cheval droit sur les *jambes*, c'est quand le devant du boulet tombe à plomb sur la couronne, & que le canon & le paturon sont en ligne droite.

On dit à l'égard des *jambes* du Cavalier, qu'un Cheval connoit bien les *jambes*, qu'il prend les aides des *jambes*, qu'il répond aux *jambes*, qu'il obéit aux *jambes*, pour dire qu'il suit les mouvemens du Cavalier. Par rapport au Cavalier, on dit, aide des *jambes*, aide du gras des *jambes*. L'action des *jambes* du Cavalier

faite à propos est une aide qui consiste à approcher plus ou moins, le gras de la *jambe* contre le flanc du Cheval, selon les occasions. C'est une aide que le Cavalier doit donner délicatement & avec finesse pour animer le Cheval, & elle est d'autant plus belle qu'elle est secrète; car en étendant le jarret, on fait craindre l'éperon au Cheval; & cette crainte fait sur lui autant d'effet que l'éperon même.

jambe de dedans, *jambe* de dehors; ces expressions servent à distinguer à quelle main, ou de quel côté il faut donner les aides au Cheval qui manie ou qui travaille le long d'une muraille ou d'une haie. Le long d'une muraille, la *jambe* de dehors sera celle du côté de la muraille, & l'autre *jambe* fera celle de dedans. Sur les voltes, si le Cheval manie à droit, le talon droit fera le talon de dedans, & de même la *jambe* droite fera celle de dedans. Par conséquent la *jambe* & le talon gauches feront pris pour la *jambe* & le talon de dehors. Le contraire arrivera si le Cheval manie à gauche. Maintenant on dit aider de la *jambe* gauche, pour dire de la *jambe* de dehors, de la *jambe* de dedans. Voyez ELARGIR, HARPER & la table des matieres.

JARDÉS, JARDONS. Tumeurs calleuses & dures qui viennent aux jambes de derrière d'un Cheval, & qui sont situées au dehors du jarret, au lieu que l'éparvin vient au dedans. Les *jardons* estropient le Cheval, si on n'y met pas le feu à propos. Le mot de *jardon* signifie aussi l'endroit du Cheval, où vient cette sorte de maladie. SOLEISEL.

JARRET. Dans le Cheval, c'est la jointure du train de derrière, qui assemble la cuisse avec la jambe. Il faut qu'un Cheval ait les *jarrets* grands, amples, bien vuidés & sans enflure, qu'il sache bien plier les *jarrets*. Des *jarrets* gras, charnus & petits sont defec-

tueux. On dit Cheval crochu, ou jarreté pour signifier un Cheval qui a les jarrets trop proches l'un de l'autre. On disoit *jarretier*, mais ce terme a vieilli. On appelle harper, l'action par laquelle le Cheval leve les jambes ou une jambe de derriere avec précipitation, sans que le jarret joue ou plie; comme il devroit faire. L'éparvin sec au jarret fait harper un Cheval. Les courbes, les solandres, les éparvins, &c. sont des maladies du jarret. Voyez *La table des matieres*.

JARRETE'. Se dit des Chevaux & des mulets, qui ont les jambes de derriere tournées en dedans, & si peu ouvertes que leurs deux jarrets se touchent presque quand ils marchent. Cheval *jarreté*. Cavalle *jarretée*. On dit aussi Cheval crochu.

JARRETIER. Est un nom qu'on donne au Cheval qui a les jarrets trop proche l'un de l'autre. Ce nom vieillit. On dit plutôt Cheval jarreté, ou crochu.

JAVART, ou JAVAR. C'est une petite tumeur qui se resoud en apostume, ou bourbillon, & se forme au paturon sous le boulet, & quelquefois sous la corne. Un *javart* nerveux est celui qui vient sur le nerf; & *javart* encorné est celui qui vient sous la corne. Il faut dessoler le plus souvent un Cheval, quand il a un *javart* encorné, & lui couper le tendon.

JETTER, suppurer. Cheval qui *jette* sa gourme, est celui dont la gourme vient à suppuration.

INCERTAIN. Se dit des Chevaux qui ne sont pas fermes dans le Manege dont on les recherche, ou qui ne le savent pas bien encore. On dit ce Cheval est *incertain*, inquiet & turbulent, il faut le confirmer dans tel & tel Manege.

INSENSIBLE. Cheval, bouche insensible, Voyez BOUCHE.

INSTINCT. C'est un grand point dans le Manège, que de conoître *l'instinct*, c'est-à-dire, le naturel du Cheval. Cette connoissance s'acquiert plutôt en le faisant d'abord travailler en un endroit où il est retenu, comme autour d'un pilier, qu'en l'abandonnant à lui-même avec un Cavalier sous lui, & elle épargne à un Ecuier beaucoup de temps & de peines.

JOINTE. Se trouve dans plusieurs livres de Manège, ou qui traitent des Chevaux pour paturon. *Jointe* pliante & flexible; c'est-à-dire, paturon pliant & flexible, défaut ordinaire aux Chevaux long-jointés.

JOINTE. Cheval *long-jointé* est celui qui a le paturon long, effilé & pliant; & *court-jointé*, ou droit des jambes, celui qui a le paturon court.

JOINTE'E. Une *jointée* de son, une *jointée* de froment, une *jointée* d'orge; c'est autant qu'il en peut tenir dans les deux mains, quand elles sont jointes. Si l'on veut faire venir du corps à un Cheval esfrac, il faut mettre chaque matin une *jointée* de froment dans sa mangeoire.

JOINTURE. Voyez *la table des matieres.*

JOUTE. Combat à Cheval avec des lances; ou à l'épée

JOUTEUR. Cavalier qui combat avec la lance.

ISABELLE. Cheval d'un poil *isabelle*, jaune pâle & bien lavé.

JUMENT. La femelle du Cheval, appelée aussi Cavale. *Jument* pouliniere, *jument* qui est pleine, ou destinée à être faillie par l'étalon, pour faire race.

JUSTESSE. Cheval bien ajusté. Finir un Cheval & lui donner les plus grandes *justesses*. Ces expressions désignent un Cheval achevé dans quelque air qu'on lui demande. Toutes les *justesses* dépendent de

celle de ferme à ferme. Afin qu'un Cheval soit parfaitement ajusté, il faut après les premières leçons, le promener de pas sur les demi-voltes; après l'avoir promené quelque peu lui faire faire une demi-volte juste; quand il y répond sans hésiter, lui en faire faire trois ou quatre tout d'une haleine; lui apprendre ensuite à manier sur le côté, deçà & delà & en avant; on le finit & on lui donne les *justesses* les plus parfaites en lui apprenant à aller & à manier en arrière, & pour cela il n'y a rien de meilleur que les voltes bien rondes;

L

LACHE, *Cheval lache*. La méthode pour réveiller un Cheval naturellement *lache*, sourd & paresseux, est de l'enfermer dans une écurie très obscure, de l'y laisser durant un mois ou six semaines sans l'en sortir, & de lui donner à manger tant qu'il veut. On prétend que cette manière de gouverner un Cheval *lache*, l'éveille & le rend propre à l'exercice. Si on n'en vient pas à bout par là, il faut avoir recours à la chambrière, à la houssine & à la voix; & si ces aides ne l'animent & ne le réveillent point, il faut le bannir entièrement du Manège. C'est temps perdu que de l'y garder plus long temps.

LACHER *la bride*. C'est pousser un Cheval, ou le laisser aller à sa liberté.

LADRE. Se dit d'un Cheval qui a des marques de *Ladre*. Ce sont des marques blanches autour de l'œil, & au bout du nés. Les marques de *Ladre* sont des indices de la bonté d'un Cheval. Quoi qu'en dise le Vulgaire, celui qui en a, est très-sensible à l'éperon.

Ces marques au reste se distinguent sur quelque poil que ce soit, mais plus difficilement sur le poil blanc que sur tout autre.

LAICHE. Espèce d'herbe qu'il faut avoir soin de déraciner des prés, parce qu'elle blesse la langue des Chevaux, lorsqu'elle est mêlée avec le foin.

LAIT, SOUPE DE LAIT. Se dit des Chevaux dont le poil est roux & blanc, & qui ressemblent aux potages de lait où l'on a mis beaucoup de sucre.

LAMPAS. Tumeur ou enflure qui vient dans la partie de la bouche du Cheval, qu'on appelle Palais dans la bouche de l'homme, derrière les pinces de la mâchoire supérieure. Bruler le *Lampas*. On l'appelle aussi la feve.

LANCE. Arme offensive du Cavalier faite d'un bois long comme une demi-pique, pointu & ferré par le bout, & pesant du côté de la main. La *lance* a trois parties, la poignée, les ailes & la flèche. On appelle main de la *lance* & de l'épée, la main droite du Cavalier. Le pied de la *lance*, c'est le pied de derrière hors du montoir, parce que la *lance* étant en Arrêt, le tronçon répond à ce pied là. On appelle *arzel* le Cheval qui a le pied de la *lance* blanc. L'Arrêt de la *lance* est la courroie ou la partie de l'armure du Cavalier, qui servoit à l'arrêter quand il alloit *lance* baissée contre l'ennemi.

On dit qu'un Cheval a le coup de *lance*, quand il a une marque, ou enfoncement au cou ou près de l'épaule, comme s'il avoit été percé d'un coup de *lance*. C'est une des meilleures marques d'un bon Cheval, on la trouve souvent aux Barbes & aux Chevaux d'Espagne & de Turquie.

On faisoit autrefois des combats de *lance* à outrance, à fer émoulu, & d'autres par divertissement ou en forme d'exercice militaire, comme dans les joutes & les tournois. On dit faire un coup de *lance*, briser une *lance*, faire voler les *lances* en éclats. Main-

tenant on ne se sert de la *lance* que pour courir la bague.

LANGUE. Aides de la *langue* se dit quand le Cheval s'anime & se réveille par un certain cri, un certain son que fait le Cavalier.

C'est un bruit, une espèce de glapissement qu'on ne peut gueres exprimer, & qu'on forme en faisant choquer sa *langue* contre le Palais. Cheval qui prend bien les aides de la *langue*; qui se réveille, qui s'anime, qui s'encourage par les aides de la *langue*. On dit aussi les aides de la voix à peu près dans le même sens. On dit encore caresser un Cheval de la *langue* & de la main, lorsqu'il obéit ou qu'il se met en devoir de le faire.

LANGUE par rapport au Cheval. Cheval qui retire ou qui rengorge la *langue*; c'est-à-dire, qui la fait rentrer dans le gosier, ce qui le contraint de souffler, comme s'il étoit gros d'haleine. Le remède contre ce défaut est un mors qui ait liberté de *langue*. Voyez *Liberté de langue*.

LARGE, *aller large*. C'est gagner le terrain en s'éloignant du centre de la volte, & en traçant un grand rond. Cheval qui va trop *large*, qui s'étend sur un trop grand terrain, qui ne demeure pas sujet. Il faut conduire *large*, en approchant le talon de dedans, un Cheval qui de lui-même se serre trop. Elargir un Cheval, le faire marcher *large*, lorsque s'approchant trop du centre, on veut qu'il gagne du terrain. Dans ces occasions, les Ecuyers disent seulement *large, large*.

LARMIERS. Parties à côté des yeux du Cheval, ou un peu au dessus. Ce mot se prend aussi pour une veine auprès de l'œil du Cheval.

LASSER. Fatiguer un Cavalier. Les Chevaux qui vont le trot, *lassent* beaucoup.

LEÇON. Se dit également du Cavalier & du Cheval qu'on instruit dans les Maneges. Un Académiste qui prend leçon. Un Cheval qui obéit à la leçon. En donnant leçon à un Cheval, il faut le prendre toujours plutôt par les caresses & par la douceur, que par la rigueur & par le châtement. *Leçon de pas, leçon de trot, leçon de galop.*

LEGER, LEGERETE. On dit qu'un Cheval est *leger*, lorsqu'il est vite & dispos; qu'il est de *legere taille*, quand il est de taille déchargée, quoique d'ailleurs lourd & pesant; qu'il est *leger* à la main, quand il a bonne bouche, quand il ne pese pas sur le mors. On dit aussi qu'un Cheval de carosse est *leger*, lorsqu'il se remue bien & qu'il craint le fouet, ou qu'il trotte légèrement. Tout Cheval de carosse qui est *leger* est bon. Dur au fouet est en ce sens, le contraire de *leger*. Avec un Cheval *leger* & ramingue, il faut tenir la passade plus courte, & ronds les plus étroits, qu'avec un Cheval pesant ou engourdi.

Les Chevaux qui sont déchargés du devant, qui ont peu d'épaules, sont ordinairement *legers* à la main. Un Cheval doit être *leger* du devant & sujet des hanches.

En parlant du Cavalier, les termes de *leger* & de *legereté* s'employent dans plusieurs sens. Un bon Ecuyer doit monter à Cheval & se placer sur la selle, avec toute la *legereté* possible, de peur de l'injurier & de l'incommoder. Un Cavalier qui est *leger* & qui se tient ferme, fatigue moins son Cheval, qu'un autre qui se laisse appesantir dessus, & il est toujours mieux en état de souffrir sa défense malicieuse. Enfin un homme de Cheval doit avoir la main très-*legere*, c'est-à-dire, qu'il faut qu'il sente seulement son Cheval dans la main, pour lui résister quand il veut s'échapper; & au lieu de s'attacher

à la main ; il faut qu'il la baïsse , dès qu'il a résisté au Cheval

C'est une des meilleures marques d'un homme de Cheval , que d'avoir la main *légère*.

LEVÉE. Terme de course de bague , il se dit de l'act on de celui qui court la bague , lorsqu'il vient à lever la lance dans la course. Faire une *levée* de bonne grace

LEVER. Se dit au Manège en parlant des diverses façons de manier un Cheval. *Levez* le devant à ce Cheval. *Levez* le à caprioles , à pesades , à courbettes ; c'est-à-dire , maniez-le à caprioles , à pesades , à courbettes. Il faut *lever* le devant à un Cheval après l'arrêt formé.

Quand le Cheval est délibéré au terre à terre , on lui apprend à *lever* haut , en l'obligeant de plier les jambes le plus qu'il est possible , pour donner à son air une meilleure grace ; & lorsqu'il est bien délibéré à se *lever* haut du devant , on le fait attacher entre les deux piliers pour lui apprendre à *lever* le derriere , & à ruer des deux jambes à la fois.

Obliger le Cheval à *lever* demi à courbettes & demi terre à terre , est une méthode qui contribue beaucoup , s'il est peu assuré , à le résoudre & à le déterminer à bien embrasser la volte , à le relever & à alléger davantage. *Lever* haut le devant sert aussi infiniment à sa bonne grace. On dit *lever* un Cheval de son air , lorsqu'il ne s'y présente pas.

LEVRE *du Cheval*. C'est la peau qui regne sur les bords de la bouche & qui environne les machoires. On dit qu'un Cheval s'arme de la *levre* , ou se défend de ses *levres* , quand il les a si grosses , qu'elles couvrent les barres , en otent le sentiment , & rendent l'appui du mors sourd & trop ferme.

Une embouchure dont le canon soit beaucoup plus

large auprès des banquetts, qu'à l'endroit de l'appui, empêche un Cheval de s'armer des *lèvres*. On dit aussi que la *lèvre* arme la barre, pour dire qu'elle la couvre. Désarmer les *lèvres* d'un Cheval, c'est les tenir sujettes, & hors de dessus la barre. Une embouchure à canon coupé, ou des olives fervent à lui désarmer les *lèvres*.

LIBERTÉ. Laisser aller un Cheval à sa *liberté*; c'est lui lacher la bride sur le cou. *Liberté* de langue se dit, quand le mors est fait de telle sorte, que le Cheval a pleine *liberté* de remuer la langue. On appelle aussi *liberté de langue* dans le mors, un espace vuide qu'on laisse vers le milieu de l'embouchure, pour passer & placer la langue du Cheval, en sorte que l'embouchure se vente par le milieu. La *liberté* de langue donne selon la forme dont elle est construite, le nom à l'embouchure. Ainsi on dit une écàche à Pignatelle, un canon à gorge de pigeon. C'est un défaut à une embouchure, que d'avoir la *liberté* de langue trop haute; elle peut blesser le palais du Cheval, ou du moins en le chatouillant trop le faire porter bas.

LIBRE, air libre. Cheval qui a l'air *libre* & dégagé.

LICE. Champ clos ou carrière où les anciens Chevaliers combattoient soit à outrance, soit par galanterie dans les joutes & les tournois. Ou simple carrière à courre à la bague, & à disputer le prix de la course à pied, ou à Cheval.

LICOU. C'est une tétière de cuir de Hongrie; ou autre montée d'une longe & quelquefois de deux, avec une seconde sou-gorge, si le Cheval est sujet à se délicotter. En mettant le *licou* à un Cheval, il faut l'attacher court. On appelle un Cheval sujet à défaire son *licou*, Cheval sujet à se délicotter; & en-

chevêtré, celui qui en voulant se gratter avec le pied de derrière, s'est accroché dans la longe du *licou* & causé une excoriation dans le paturon.

LIEGE. C'est un morceau de bois en forme de petite aile qui est aux deux côtés du pommeau de la selle, & qui s'appelle *batte*, lorsqu'il est couvert de cuir & embelli de clous. On dit : le *liège* est décollé. Le mot de *liege* vient de ce qu'autrefois la batte étoit de *liege*; mais on la fait à présent de bois.

LIEU. Ce terme se dit de la posture & de la situation de la tête du Cheval; ainsi un Cheval qui porte en beau *lieu*, ou simplement qui porte beau, c'est celui qui soutient bien son encolure, qui l'a élevée & tournée en arc, comme le cou d'un cygne; & qui tient la tête haute sans contrainte, ferme & bien placée.

LIGNE de la volte. Est la ligne circulaire ou ovale que le Cheval suit en travaillant autour d'un pilier, ou d'un centre imaginaire.

LIGNES du Quarré Sont quatre *lignes* droites; égales, disposées en quarré, également éloignées d'un pilier ou de quelque autre centre qui le représente; & que le Cheval en travaillant suit exactement, tournant à chacun des coins que ces *lignes* forment, & passant ainsi d'une *ligne* à l'autre.

LIGNE du ban net. C'est celle que les éperonniers s'imaginent en forgeant un mors, pour déterminer la force ou la foiblesse qu'ils veulent donner à la branche, pour la rendre hardie ou flaque.

LIMON. LIMONNIER. Cheval du *Limon* ou *Limonnier* est celui qui est placé entre les deux principales pièces de bois, qui servent à tirer une charette.

LOCHER. *Fer qui loche*. Se dit en parlant d'un fer de Cheval qui branle & qui est prêt à se détacher tout-à-fait.

LOYAL. *Cheval Loyal* est celui qui étant recherché de quelque Manége, donne librement ce qu'il a, qui employe sa force pour obéir, & ne se défend point, quoiqu'on le maltraite.

Bouche *loyale* est une bouche excellente, une bouche à pleine main.

LONG JOINTÉ. Se dit du Cheval qui a le paturon *long*, effilé & pliant.

Un Cheval *long-jointé* n'est pas propre à la fatigue, parce qu'il a le paturon si pliant & si foible, que le boulet donne presque à terre. Cheval droit sur ses jambes est le court jointé, le contraire du *long-jointé*. Il y a pourtant quelques Chevaux *long-jointés*, qui manient mieux que les court-jointés; c'est lorsqu'ils sont nerveux & qu'ils ne plient le boulet que ce qu'il faut. Le Cheval *long jointé* est sujet aux molettes.

Longe. Lanier de cuir ou de corde qu'on attache dans les Manéges à la tétière d'un Cheval. Donner dans les *longes*, ou cordes, se dit d'un Cheval qui travaille entre deux piliers.

Longe d'un licou est une corde, ou une bande de cuir attachée à une tétière & arrêtée à la mangeoire, pour tenir la tête du Cheval sujette. Cheval qui tique contre la *longe* qui s'est enchevêtré, ou embarrassé avec la *longe* de son licou.

LONGUEUR. Passer un Cheval de sa *longueur*, c'est le faire aller en rond, de deux pistes, soit au pas, soit au trot, sur un terrain si étroit que les hanches du Cheval étant au centre de la volte, la *longueur* du même Cheval soit à peu près le demi Diamètre de la volte, & qu'il manie toujours entre deux talons, sans que la croupe échappe, & sans qu'il marche plus vite ou plus lentement à la fin qu'au commencement.

LUNATIQUE, *Cheval lunatique.* C'est celui

qui est atteint ou frappé de la lune, c'est-à-dire, qui a une débilité de vûe plus ou moins grande selon le cours de la lune; qui a les yeux troublés & chargés sur le déclin de la lune, & qui s'éclaircissent peu à peu; mais toujours en danger de perdre entièrement la vûe.

LUNETTES *de Cheval.* Petites pieces de feutre relevées en bosse, rondes & concaves, qu'on applique sur les yeux d'un Cheval vicieux, qui veut mordre, ou qui ne veut point se laisser ferrer ni monter.

Il y a des Chevaux si retifs, si coleres & si sensibles, que le secours des *lunettes* leur est entièrement inutile; & il faut prendre garde, à l'égard de ceux à qui les *lunettes* peuvent être de quelque utilité, à ne pas les faire manier sur les voltes à yeux clos. Ils s'étourdiroient & tomberoient à terre.

On dit aussi ferrer un Cheval à *lunettes*, ou à demi-fer, c'est-à-dire, avec un fer dont on a retranché la partie des branches, qui est vers le quartier du pied, ce qu'on appelle les *éponges*. Si on veut faire travailler dans un Manege, un Cheval qui a les seimes, il faut le ferrer à *Lunettes*; mais si c'est pour le faire travailler à la Campagne, il faut le ferrer à pantoufle.

M

MACHER le frein, le mastigadour, le mors. Cette action attire du cerveau du Cheval une écume blanche, liée qui témoigne qu'il a de la vigueur, de la santé & qui lui rafraichit & humecte continuellement la bouche.

MAIN. Ce mot est de grand usage dans le Manege, & signifie d'abord les pieds de devant; mais ce terme, dans ce sens est peu usité.

Main se dit aussi de la division du Cheval en deux

parties à l'égard de la *main* du Cavalier. Les parties de la *main* en avant sont la tête, l'encolure, le train de devant. Ce Cheval est beau de la *main* en avant, c'est-à-dire, a la tête & l'encolure belles. Il est mal fait de la *main* en arrière, c'est-à-dire, de la croupe, du train de derrière.

Main de la bride, c'est la *main* gauche du Cavalier; *main* de la lance ou de l'épée, c'est la droite. On dit qu'un Cavalier n'a point de *main*, quand il ne se sert de la bride, que mal-à-propos, ne fait pas donner les aides de la bride avec justesse. Il y a plusieurs autres expressions qui se rapportent à la *main* de la bride; parce que cette *main* donne le mouvement à l'embouchure, & sert beaucoup plus à conduire le Cheval que ne font les autres aides. Le Cavalier doit tenir la *main* de la bride, deux ou trois doigts au dessus du pommeau de la selle.

Tenir son Cheval dans la *main*, c'est en être toujours le maître. C'est le sentir dans l'appui de la *main*, & être toujours préparé à éviter les surprises, les contre-temps, les caprices du Cheval.

Un Cheval qui est bien dans la *main*, est celui qui obéit à la *main*, qui ne refuse jamais la *main*, qui répond à la *main* du Cavalier, qui la connoit & y obéit. Rendre la *main*, ou donner la *main*, ou lâcher la *main*, baisser la *main*, c'est lâcher, donner, rendre la bride. Soutenir, ou tenir la *main*, c'est tirer la bride. Travailler, ou conduire un Cheval de la *main* à la *main*, c'est-à-dire, le changer de *main*.

Il faut qu'un Cavalier s'étudie à mettre son Cheval dans la *main* & dans les talons. Pour mettre un Cheval dans la *main*, & l'obliger à donner librement dans l'appui, il faut lui faire connoître la *main* peu à peu & avec douceur, le tourner ou changer de *main*, le retenir, & ménager avec adresse l'appui de la bouche,

en forte que le Cavalier remarque que le Cheval souffre librement l'effet de l'embouchure sans peser à la *main*, & sans tirer à la *main*. On dit : Cheval qui n'a point d'appui, qui ne veut point donner dans la *main* & qui pour s'en défendre bat à la *main*. Le petit galop fait bien donner les Chevaux dans la *main*.

Un bon homme de Cheval doit avoir la *main* légère ; c'est-à-dire, qu'il faut seulement qu'il sente son Cheval dans la *main* pour lui résister, quand il veut s'échapper, & qu'au lieu de s'attacher à la *main*, il faut qu'il la baïsse dès qu'il a résisté au Cheval. Si par un désir excessif d'aller en avant, le Cheval donne trop dans la *main*, il faut rendre la *main* à temps, c'est-à-dire à point nommé, & la tenir aussi à temps ; enforte que le Cheval ne trouve plus le moyen d'appuyer continuellement sur le mors. C'est par cette facilité ou liberté du Cavalier à rendre ou à tenir la *main* à propos & à temps, qu'on dit qu'il a la *main* bonne. On dit : votre Cheval, manie bien, mais vous vous attachez trop à la bride. Au lieu de se tenir à la bride, il faut se servir des cuisses, & avoir la *main* légère ; c'est ce qui fait manier un Cheval avec justesse. C'est une des plus grandes marques d'un bon homme de Cheval, que d'avoir la *main* légère, & de voir manier un Cheval avec la bride balançante.

On dit qu'un Cheval bat à la *main*, quand il secoue la tête, ou quand il la branle ou quand il leve le nés. L'appui de la *main* est le sentiment réciproque que le Cavalier donne au Cheval, ou le Cheval au Cavalier, provenant du maniment de la bride.

Le bon & le vrai appui de la *main* est un soutien délicat de la bride, enforte que le Cheval retenu par la sensibilité des parties de la bouche, n'ose trop appuyer sur l'embouchure, ni battre à la *main* pour y

résister. Pour donner à un Cheval, un bon appui & le mettre dans la *main*, il faut le galoper & le faire reculer souvent. Le galop étendu est aussi très propre à le mettre dans la *main*.

Appui à pleine *main*, bouche à pleine *main*, se disent d'un Cheval qui a l'appui ferme, sans peser, sans battre à la *main*. Appui au-delà de la pleine *main*, bouche plus qu'à pleine *main*, se disent d'un Cheval qu'on arrête avec force, qui obéit avec peine, mais sans qu'il force la *main*.

Peser à la *main* se dit d'un Cheval qui s'abandonne par foiblesse de reins ou de jambes, par lassitude, ou autrement. Peser à la *main* n'est pas un aussi grand défaut que tirer à la *main*. Un Cheval tire à *jamain*, quand il résiste aux effets de la bride, aux aides de la *main*. On dit aussi faire couvrir les Cavales en *main*, c'est-à-dire en les tenant par le licou ou par la bride.

Faire partir un Cheval de la *main*, ou le laisser échapper de la *main*, c'est le pousser de vitesse, & un beau partir de *main* se dit de la course qu'on lui fait faire ou qu'il fait de lui-même sur une ligne droite sans se traverser depuis son partir jusqu'à son arrêt. Pour faire bien partir un Cheval de la *main*, il ne faut pas qu'il se mette sur l'esquine, mais il faut qu'il baisse les hanches.

On dit aussi qu'un Cheval tourne à toutes *mains*, pour dire qu'il manie & tourne au pas, au trot, au galop. On dit qu'il est entier à une *main*, quand il n'a de la disposition à tourner que d'un côté, à une même *main*.

Changer de *main*, c'est tourner & porter la tête d'un Cheval d'une *main* à l'autre de droit à gauche ou de gauche à droit. Il ne faut jamais changer de *main*, qu'on ne chasse le Cheval en avant en changeant de *main*, & après qu'on l'a changé, on le pousse droit

pour former un arrêt. Pour laisser échapper un Cheval de la *main*, il faut tourner en bas les ongles du poing de la bride. Pour le changer à droit, il faut les tourner en haut portant la *main* à droit. Pour le changer à gauche, il faut les tourner en bas & à gauche; & pour arrêter le Cheval, il faut tourner les ongles en haut & lever la *main*. Quand on apprend à un Cheval à changer de *main*, que ce soit d'abord au pas, & ensuite au trot & au galop.

Effets de la *main* se dit pour aides de la *main*, pour les mouvemens de la *main* qui servent à conduire un Cheval. Il y a quatre effets de la *main*, ou quatre manières de se servir de la bride, savoir pour chasser un Cheval en avant, pour le tirer en arrière, & pour le changer à droit ou à gauche.

Hâter la *main* se dit à un écolier qu'on veut obliger à tourner la *main* plus vite du côté qu'il manie.

Sentir un Cheval dans la *main*, c'est remarquer qu'on tient sa volonté dans la *main*, qu'il goute la bride, qu'il a un bon appui pour obéir au mors.

Hors la *main* se disoit autrefois d'un Cheval desobéissant à la *main*, lourd à la bride, qui n'est pas dans la *main*.

Forcer la *main*, c'est être insensible aux aides de la bride, s'emporter malgré le Cavalier.

Travailler un Cheval de la *main* à la *main*; c'est-à-dire, le travailler par le seul effet de la bride, sans que les autres aides y contribuent, excepté le gras des jambes dans le besoin.

Mener un Cheval en *main*; le trotter en *main*, le promener en *main*; c'est-à-dire, sans qu'il soit monté. Pour connoître si un Cheval est boiteux, il faut le faire trotter en *main* sur le pavé.

On appelle un Cheval de *main*, celui qu'on mène en *main*, c'est-à-dire, sans monter dessus, & qui est

réfervé pour monter le maitre , lorsqu'il veut changer de Cheval.

On appelle un Cheval à deux *mains* , un Cheval commun qui peut servir à la selle & à la charrue, ou au carrosse ; qui porte & qui traîne.

On dit enfin d'un Cheval de carrosse, qu'il est sous la *main*, quand il est du côté dont le cocher tient sa verge.

MALANDRES. Galles ou crevasses qui viennent à la jointure du genou des Chevaux , & qui suppurent quelquefois. *Voyez la table des matieres.*

MALLIER. Cheval de valet , ou de postillon , qui porte la malle. Les *malliers* sont sujets à être écorchés , si on n'a soin de leur donner de bons coussinets.

MAMMELLES d'un arçon de selle sont l'endroit où finit l'arcade.

MANCELLE. Petite chaine qui tient au collier du Cheval , au bout de laquelle il y a un grand anneau qu'on met au limon & qu'on arrête avec l'ateloire , ce qui sert tout-à-fait à tirer.

MANEGE. Lieu propre & destiné à manier & à faire travailler les Chevaux dans les Academies , dans un *Manege* ; ou chez les Princes ou grands seigneurs pour instruire leurs pages ou leurs Chevaux. Il y a un terrain marqué pour les voltes autour d'un pillier, une carriere pour courre la bague , & à côté , des pilliers deux à deux entre lesquels on met les Chevaux destinés aux airs relevés. Quelquefois les *maneges* sont couverts , comme dans les grandes Academies , afin de travailler à couvert des injures du temps ; & quelquefois ils sont découverts, pour donner plus de liberté & plaisir aux Cavaliers & aux Chevaux.

MANEGE. Signifie aussi l'exercice du Cheval & la façon particuliere de le faire travailler. Il y a plusieurs sortes de *Maneges*. Chaque Cheval a son *manege* particulier. Ce Cheval n'est pas encore dressé à ce *manege*. Recherchez ce Cheval d'un tel air , d'un tel *manege*.

ge. Il y a de la justesse, de la méthode au *manege* de ce Barbe, & il travaillera du *manege* que l'on voudra.

MANEGE PAR HAUT. C'est la façon de faire travailler les fauteurs, qui s'élevant plus haut que le terre à terre manient à courbettes, à crouppades, à ballotades. On appelle autrement ce *manege*, les airs relevés.

MANEGE DE GUERRE. Est le galop inégal, tantôt plus écouté, tantôt plus étendu, dans lequel le Cheval change aisément de main dans toutes les occasions où on en a besoin.

MANEGE. Se dit aussi en général de la connoissance des regles pratiquées dans le *manege* & pour désigner un bon Ecuier. La Broue a été, selon Neucastel, le premier François qui ait écrit de l'art de monter à Cheval; & Pignatelli, le premier qui en ait écrit en Italien.

ABRÉGE' DES PRINCIPALES REGLES du *Manege*.

Il faut qu'un homme qui s'exerce au *Manege*, soit bel homme de Cheval, c'est-à-dire qu'il se place bien sur le Cheval, qu'il y soit ferme, qu'il y ait bon air. Il est Ecuier parfait, lorsqu'à cette qualité, il joint celle de bon-homme de Cheval; c'est-à-dire qui a la pratique des Chevaux, qui fait les conduire & les dresser à toutes sortes d'airs & de *Maneges*; qui connoit leur force; qui étudie leurs inclinations, leurs habitudes, leurs perfections & leurs défauts.

Par un bon-homme de Cheval, on entend encore celui qui s'applique à connoitre à quoi un Cheval peut être propre, pour n'entreprendre sur lui que ce qu'il pourra executer de bonne grace.

Il est bon de dresser l'homme plutôt que le Cheval, ou du moins de proportionner l'un à l'autre.

On étudiera d'abord le naturel du Cheval , quelles sont ses défenses , comment il se gouverne dans sa fougue.

Un des points les plus essentiels pour le dresser promptement , est de ne le chatier point mal-à-propos , sur-tout lors qu'il n'a besoin que des aides. La douceur , les caresses lors qu'il obéit , ou qu'il cherche à obéir , & la patience lors qu'il résiste , étant les plus courts & les plus sûrs moïens de le bien dresser.

On ne peut l'appeller dressé , que lors qu'il répond parfaitement aux aides de la main & aux deux talons.

Pour le faire parfaitement obéir à ces deux aides , qui sont les principales , il faut d'abord donner au Cheval les leçons les plus difficiles.

On commence par l'instruire à tourner pour faire de bonnes voltes , terre à terre , c'est en quoi consiste la plus grande difficulté : Chaque Cheval aiant naturellement un air particulier , sans avoir celui de tourner si on ne l'y instruit. On le lui apprend néanmoins très aisément, si on le met autour d'un pilier, & qu'on l'y fasse marcher au pas deux ou trois jours de suite sans le battre , puis au trot pendant dix ou douze jours; après quoi il fait connoître son instinct , sa force & tout ce qu'il peut y avoir de bon en lui.

Il est essentiel de ne le point presser jusqu'à ce qu'il marche & trotte facilement , & qu'il s'accoutume à débarrasser parfaitement les jambes. On le pousse ensuite au galop , où étant assuré on pourra l'animer davantage pour l'obliger , en se mettant sur les hanches, à manier seul , & à faire quelques temps terre à terre, ce qui se doit pratiquer plutôt à gauche qu'à droite.

Si un Cheval est impatient, malicieux ou colere, on se donnera de garde de le battre , s'il va en avant. S'il s'arrête , soit en allant en arriere, soit en se jettant contre le pilier , il faudra l'intimider avec la chambrière ;

aiant attention pourtant à le caresser lorsqu'il obéit. Cette alternative le rendra bientôt docile aux leçons du maître.

Il faut vigoureusement employer la chambrière, à l'égard d'un Cheval paresseux & lâche.

Ce n'est que par les carresses qu'il faut accoutumer à prendre un appui juste & à se mettre sur les hanches, un Cheval qui a la bouche mauvaise. On traite de même avec douceur les Chevaux que la pesanteur empêche d'obéir à ce qu'on demande d'eux, ou ceux qui à la pesanteur joignent la malice.

Après avoir commencé à lui donner sa leçon autour du pilier, on l'attache ensuite entre deux autres. L'Écuyer qui se met derrière, lui apprend avec le manche de la houssine, ou celui de la chambrière, à fuir les coups, & le fait marcher doucement & de côté, deçà & delà.

Si le Cheval refuse d'obéir, on le ramènera autour du pilier, où on raccourcit la corde du caveçon; on l'y fait marcher doucement des hanches avec le manche de la houssine ou de la chambrière. Il y connoîtra bien plutôt ce qu'on lui demande, qu'au milieu de deux piliers, où il se trouve bien plus contraint & il résulte de cette méthode plusieurs avantages considérables. Un Cheval ainsi dressé n'est jamais fort en bouche, ni retif, ni entier & opiniâtre à tourner à droite & à gauche.

Avant que de monter personne sur un Cheval, il faut qu'il obéisse sans repugnance aux leçons qu'on lui donne, & lorsqu'on le voit ainsi assuré, on le monte avec la selle & la bride. Si on le travaille avec la selle & la bride seulement sans le monter, on aura soin d'abattre les étriers.

L'Écuyer qui monte un Cheval pour commencer à le dresser ote d'abord ses éperons, & l'accoutume,

sans se remuer du tout & sans lui faire sentir la bride, à porter son homme volontairement, tandis que celui qui tient la chambrière continue à lui donner la leçon.

Dès que le Cheval a pris cette habitude, il faut lui donner un Cavalier qui entende un peu le Manege & qui ait de la pratique à la main & aux talons; qui l'accoutume peu à peu à sentir la main & à s'y laisser conduire, qui le fasse, mais avec beaucoup de discrétion, manier tout seul, tandis que l'animal commencera à prendre l'appui de la main. Il s'instruit toujours bien, quand on commence par le faire obéir à la main, plutôt qu'aux talons, qu'on n'emploie que dans la dernière extrémité: par exemple, lorsqu'on voit le Cheval assuré au pas, au trot, ou au galop, & jamais terre-à-terre.

On oblige le Cheval à prendre une cadence terre à terre, lorsqu'après sa leçon on l'attache entre les piliers. Après l'avoir fait aller de côté, deçà & de-là, le Cavalier descend, lui frappe doucement la poitrine avec la houffine, & à l'aide de la langue, lui apprend à faire des courbettes. Le Cheval est-il colere & stupide, le Cavalier le frappe de la houffine sur une jambe de derrière, ou sur toutes les deux pour le faire ruer.

Si ce moien n'operoit rien, & que le Cheval ne voulut point lever le devant, on fera tenir un gros baton haut de terre d'environ un pied & demi, & tenant une des cordes du caveçon, on obligera le Cheval à sauter par dessus; & à mesure qu'il s'en approchera, le Cavalier l'aidera de la langue, & de la houffine sur l'une & sur l'autre de ses épaules: c'est un moien infallible de lui apprendre à faire une bonne courbette; & par une bonne courbette, il faut entendre une courbette que le Cheval fait librement, à

l'aide de la langue seule, toutes les fois qu'il plaît au Cavalier de la lui demander; & lorsqu'il accompagne bien ensemble le devant & le derriere.

On n'oubliera pas surtout de carresser le Cheval toutes les fois qu'il obéit & qu'il exécute bien ce qu'on lui demande; rien ne l'encourage mieux à bien faire, & rien ne le rebute plus que la sévérité.

Lorsque le Cheval fait franchement trois ou quatre bonnes courbettes de suite, on fera allonger, pendant cinq ou six leçons, les cordes du caveçon, afin qu'il prenne un bon appui dans la main. On le fera marcher de côté, deçà & delà, des hanches seulement; & de pas, en approchant tantôt un talon & tantôt l'autre. On fera la même chose à courbettes, deux ou trois de chaque côté; & on lui apprendra à manier de côté pour les talons, lorsqu'il s'appuie de la main, en l'aidant de la houffine, au cas qu'il ne se leve pas assez de devant & de derriere.

Un bon Ecuyer, au reste, entretient toujours un Cheval à la cadence qu'il prend lui-même, soit caprioles, soit balottades, soit croupades. Le Cheval nait toujours avec un air qui lui est naturel & particulier; il faut l'étudier, il faut l'y instruire, pour dresser cet animal promptement & parfaitement.

Il faut aussi se donner bien de garde de le battre, quand il prend quelque cadence de bonne volonté ou par défense. Qu'on le fasse sauter, & qu'on l'y maintienne, si l'on observe qu'il se défende des sauts. Il se rabaissera assez de lui-même, quand il n'aura plus assez de force pour continuer les caprioles, les balottades & les croupades, à courbettes ou au terre à terre.

On se ressouviendra aussi de continuer & de finir entre les deux piliers la leçon qu'on donne au Cheval; c'est le seul endroit où l'on trouve tout ce qui est né-

cessaire pour le bien instruire, & toutes les justesses dépendent de celle de ferme à ferme.

Attacher un Cheval entre les deux piliers avec les longues d'un filet qu'il aura dans la bouche au lieu de bride, l'y faire manier sans selle & l'y châtier soi-même, est un excellent moyen de lui affermir promptement la tête, de lui faire prendre un bon appui à la main de la bride, de le faire manier sur les hanches, de lui gagner l'haleine sur les courbettes.

Une des leçons les plus essentielles & les plus utiles à plusieurs égards qu'on puisse donner à un Cheval irrésolu & peu assuré de sa cadence, de son appui & de ses aides, c'est de le remettre autour du pilier avec une longe attachée au banquet du mors comme une fausse rêne, & de l'y faire lever demi à courbettes & demi terre à terre. Cela se pratique en l'obligeant à lever le devant & à chasser fort en avant. Rien ne contribue mieux à le refondre & à le déterminer à bien embrasser la volée; rien ne le relève & ne l'allège davantage; rien de plus propre à le rendre souple & prompt à donner tout ce qu'on lui demande.

Pincer un Cheval délicatement & le savoir faire à propos, est une des principales aides, & des plus nécessaires à savoir à l'homme & au Cheval. Sans cette connoissance, il est impossible qu'un Cavalier puisse faire manier son Cheval de bonne grace.

Supposé qu'on ait à accoutumer à l'éperon, un Cheval qui y est extrêmement sensible; ce n'est que par degrés qu'on surmonte cette sensibilité. Voici comment il faut s'y prendre.

On le fait attacher entre les deux piliers, tenant les cordes courtes, après avoir commencé sa leçon autour du pilier seul, pour l'entretenir seul dans sa bonne cadence. Le Cavalier ôte les éperons, ou lie deux balles à jouer à la paunie à leurs molettes. Il oblige en

appuiant du talon seul , ou avec ses balles , le Cheval à aller doucement de côté , deçà & delà.

Quand le Cheval a pris l'habitude d'aller de côté au pas , il faut le tenir droit en une place , & approcher de fois à autres , les deux talons ensemble , afin qu'il les sente en même temps ; & quand il est accoutumé de les sentir de cette manière sans manier , on commence à lui donner sa leçon entre les deux piliers , de crainte qu'il ne rompe sa cadence , en faisant quelque desordre. Il faudra alors lui approcher doucement à tous les temps , les deux talons ou seuls , ou armés de balles.

Lorsque le Cheval souffrira l'une & l'autre manière , on prendra des éperons qui ne piqueront point ; & ensuite en continuant les mêmes leçons qu'on lui aura données , on reprendra les éperons ordinaires , qu'on lui appuiera doucement , ou fort s'il en est besoin. Il n'est point de Cheval quelque impatient qu'il soit , qui ne s'habitue ensuite à souffrir les aides du talon au contentement du Cavalier.

Le Cheval est-il réduit à ce point , on commence toujours à lui donner sa leçon autour du pilier & sur les voltes. On l'attache ensuite entre les deux piliers , en observant de tenir les cordes un peu plus longues. Enfin on commence à le faire aller doucement de côté , au pas , deçà & delà , & à reprendre sa cadence au secours des deux talons , sans s'arrêter.

Le Cheval qui ne fait pas manier de côté , n'est que par hasard capable de faire de bonnes voltes. Lorsqu'il vient à s'élargir , quoique bien instruit à faire ses voltes , l'éperon le resserre ; & lorsqu'en maniant par le droit , il lui arrive de se jeter d'un côté ou d'autre , l'un ou l'autre des éperons l'oblige d'aller droit.

Lorsqu'un Cheval manie à courbettes de la même pile , celui qui le monte doit l'aider des deux ta-

lons, pour lui faire porter ses épaules en avant, & appuyer un peu plus ferme celui du côté duquel il se chaffe, afin qu'il y obéisse.

Supposé qu'on ait à dresser un Cheval qui quoique vigoureux & malgré la bonté de ses pieds & de ses jambes, est, faute de courage, très-lourd & très-insensible; voici la méthode qu'il faut suivre pour le reveiller. On le laisse pendant cinq à six semaines dans une écurie très-sombre, où on lui donne à manger tant qu'il veut, sans l'en sortir. Si cette manière de le gouverner ne le rend pas propre à l'exercice, on le mettra autour du pilier, où on le reveillera avec la chambrière, de la houffine & de la voix, afin que par ce moien il parte plus librement pour les talons. Si cette méthode est sans succès, il est inutile de vouloir dresser un pareil Cheval au Manege, il n'y réussira jamais.

Le Cheval est-il sorti des piliers, on lui apprend à se laisser conduire de plein gré par la bride, & à s'arrêter droit où l'on veut.

L'arrêt droit se faire toujours à trois ou quatre temps seulement. Si le Cavalier trouve de la difficulté dans cette conduite, il se servira des deux rênes, qu'il tiendra séparées dans les deux mains, comme on se sert des longes du cavesson.

L'usage d'une sequille contribue beaucoup à empêcher le Cheval de branler la tête; de même que celui d'une corde grosse comme la moitié du petit doigt, mise autour de la muserole, passée dans la selle, le long du siege, arrêtée ensuite au pommeau & ajustée à la longueur que l'on souhaite que le Cheval porte sa tête.

Dès que le Cheval obéit, on lui apprend à faire de bonnes passades terre à terre. Des passades relevées à courbettes sont tout ce que le Cheval parfait peut faire de mieux; c'est tout ce qu'il y a de plus excel-

lent dans l'art de monter à Cheval ; c'est par où l'on achève ordinairement un Cheval.

On mesure ordinairement la longueur & la largeur des passades à la force, à la gentillesse & à l'inclination du Cheval. La véritable proportion est que la passade n'excede pas cinq ou six fois la longueur de cet animal. La demi-volte aura deux pieds de largeur ou environ, sera ovale, & faite au troisième temps de l'arrêt. Après l'avoir fermée à droite, de la main & du talon, on fait repartir le Cheval de toute sa force, & on la ferme à gauche, en arrêtant au troisième temps.

Le Cavalier observera de ne point obliger le Cheval à en faire plus qu'il ne peut, afin qu'il les fasse toutes de bonne grace. Cinq ou six passades suffisent dans une carrière. Les passades relevées, lorsqu'elles sont bonnes & bien soutenues, couronnent les plus grandes justesses d'un Cheval.

La maniere de faire partir de bonne grace un Cheval de la main, n'est pas moins essentielle. Pour y réussir, il faut, dans la première leçon, lâcher de trois doigts la main qui tient la bride ; presser les talons en l'état où l'on se trouve, sans aller chercher son temps plus loin, & accoutumer le Cheval à partir de cette maniere, en se donnant sur-tout bien de garde d'ouvrir les jambes & le bras droit.

Quant au nombre des courbettes, il en faut neuf dans un arrêt, trois en arrêtant, trois dans la demi-volte en tournant, & trois auparavant que de partir.

Le passage fait selon les proportions & les distances nécessaires est le seul moyen d'ajuster les Chevaux à toute sorte d'airs.

Ce passage se fait, lorsque le Cheval en tournant ou en marchant de côté, croise les jambes, un peu moins celles de derrière que celles de devant ; & pour faire

le passage des voltes bien proportionné, il faut que les jambes du devant fassent un cercle à peu près de la longueur du Cheval, & celles de derrière un autre plus petit des deux tiers. Ce n'est au reste que sagement & avec discrétion, qu'il faut user de ce passage; c'est ce qu'il y a de plus difficile à apprendre dans le manege.

Le Cheval est-il parvenu jusqu'à manier parfaitement autour du pilier & à obéir au passage, à la main & aux talons, le Cavalier le menera de pas par le droit c'est-à-dire, le long d'une haie ou d'une muraille; il lui fera faire après cela trois ou quatre courbettes, puis marcher trois ou quatre pas, continuant ainsi de le travailler en levant & en marchant de temps à autre, jusqu'à ce qu'il sache le faire de suite, & qu'il manie par le droit de son plein gré.

On le promene ensuite rondement sur les voltes du même passage, jusqu'à ce qu'il y marche sans s'embarraffer les jambes, ni se les choquer en aucune manière. S'il se présente de l'air qui lui est naturel, dans la justesse de sa piste; le Cavalier saisira ce moment, & l'aidera tout doucement pour l'obliger à faire un quart de volte. S'il ne se présente pas de lui-même comme on le souhaite, le Cavalier l'y engagera par le moien des aides de la langue, de la houffine sur le devant, & des talons qu'il appuiera même vigoureusement en cas que le Cheval refuse de se présenter, jusqu'à ce qu'il soit toujours prêt à executer ce qu'on lui demande.

Quant aux Chevaux qui se présentent à faire quelques courbettes par le droit, mais qui repugnent à tourner & à plier en maniant sur les voltes, on les promene rondement au pas sur ces mêmes voltes, on partage la volte en quatre, & on les arrête sur quatre parties, droit & juste. Chaque fois que le Cavalier les arrête, il les leve en une place quatre courbettes seulement sans

tourner, il continue tournant de pas, arrêtant & levant quatre courbettes en une place; & dès que le Cheval est parfaitement instruit de cette leçon, au lieu de faire les quatre courbettes en une place, le Cavalier tourne doucement la main, & en l'aidant à propos, l'oblige insensiblement à faire les quatre courbettes en tournant.

D'autres lui apprennent d'abord à tourner sur une volte justement carrée, & ensuite sur un quarré long, la méthode revient au même.

Pour achever d'ajuster un Cheval, on le promenera de pas sur les demi-voltes, commençant par une, deux, ou trois, ou davantage de demi-voltes, d'une haleine, selon qu'on le jugera assuré & instruit. Car il faut prendre pour maxime générale de ne jamais ennuyer, rebuter, trop fatiguer un Cheval en lui donnant ses leçons.

Si on le met au reste sur les demi-voltes plutôt que sur une autre leçon, c'est qu'il est bien plus facile au Cheval de faire une demi-volte seule qu'une volte entière. Outre que cette méthode lui gagne plus aisément l'haleine que sur les voltes; car s'il fait bien une demi-volte, il fera sans-doute capable d'en bien faire une entière, qu'il redoublera autant de fois que sa force & son haleine le lui permettront.

Ce n'est pas assez qu'un Cheval manie bien sur les voltes, il faut encore lui apprendre à manier sur le côté. On y parviendra aisément en le faisant promener de pas, de côté, de la main & du talon. Lorsqu'il obéit de pas, on le leve deux ou trois courbettes à la fois, & on continue ainsi de pas & à courbettes.

Après cette leçon & l'avoir promené de côté, deçà & delà, on le chasse en avant. Pour l'achever & lui donner enfin les plus grandes justesses, il faut lui apprendre à aller & à manier en arrière. Rien de meilleur

au reste, pour le perfectionner entierement, que les voltes bien rondes; mais elles doivent être larges, moyennes & étroites autant qu'il plait au Cavalier.

On remarquera encore qu'il faudra pour conduire un Cheval rondement sur les voltes, qu'il souffre la main, qu'il y obéisse, que son appui soit bon & juste, sans branler la tête pour quoi que ce soit; qu'il aille en avant pour les talons, & qu'il s'arrête toutes les fois qu'il plait au Cavalier; qu'il obéisse aux talons deçà & delà, & qu'il prenne une cadence juste & égale; qu'il souffre enfin les aides & les chatimens de la main & des talons.

Quant à l'usage des lunettes, il est souvent inutile à l'égard des Chevaux trop retifs, trop impatiens, trop coleres, & qui n'ont pas de mémoire. Pour en tirer quelque avantage, l'Écuyer qui veut s'en servir pour ajuster son Cheval, prendra garde de ne les lui point donner, lorsqu'il maniera sur les voltes. Il prendra le Cheval à pied & d'une main, par une des rênes près de la branche du mors, pour le tirer en avant. Il fera reculer le Cheval, le poussant sur la main droite, & le tirant sur la gauche en changeant de main. En passant enfin de l'autre côté du Cheval & le poussant sur la main gauche, il le tirera sur la droite en le frappant doucement au ventre du manche de la houssine, pour lui faire faire la croupe de l'autre côté, & par ce moyen il lui apprendra tous les mouvemens de la main qui tient la bride.

Tous les airs dont on se servoit autrefois sont maintenant réduits à quatre, au terre-à-terre, aux courbettes, aux caprioles, & au pas & un saut.

Pour instruire un Cheval à l'air des caprioles, on commence par le mettre au pilier, sans qu'il y ait personne dessus. On tache de l'y rendre obéissant au pas, au trot & à souffrir la main au galop, à s'y laisser con-

duire & à fuir la gauche deçà & delà , après avoir été attaché entre les deux piliers.

Lorsqu'on peut lui mettre sans danger un homme dessus , on fait faire au Cheval le même Manege. On tâche de le délibérer au terre à terre , de le faire aller en avant par obéissance , & de fuir les talons avant que de le chercher de plus près.

On le fait lever haut à la fin de la leçon , & on l'oblige à plier les jambes autant qu'il est possible.

Qu'on évite surtout , s'il arrive alors qu'un Cheval se défende de l'esquine , de lui demander quelque chose mal-à-propos. Il suffit qu'il n'aille pas en arrière , si ce n'est que le Cavalier le veuille bien. Du reste , s'opiniâtrer à vouloir l'empêcher alors de faire ce qu'il voudroit , seroit s'y prendre très-mal.

Le Cheval délibéré à se lever haut du devant & à bien plier les jambes , commence sa leçon par le terre à terre. On le fait ensuite attacher entre les deux piliers , & on observe que les cordes du cavesson soient un peu courtes , pour lui apprendre à lever le derrière & à ruer des deux à la fois. On le frappe enfin sur la croupe pour l'obliger à ruer.

S'il obéit , on le caresse. S'il ne répond que mollement à ce qu'on lui demande , on lui présente un bâton qui a environ cinq ou six pieds de long & une petite pomme de fer au bout. Cette pomme sert de molette d'éperon , on l'en touche , s'il est besoin. Ce moien est infallible pour apprendre au Cheval à ruer facilement. Il faut , au reste , que ce soit également des deux pieds que se fasse cette ruade , & on l'y détournera en lui mettant un bâton de chaque côté , jusqu'à ce qu'il le connoisse. S'il faisoit le paresseux , on l'obligeroit à ruer par le moien d'une espece d'aiguillon qu'on appelle poinçon.

Celui qui le monte , leve devant dans le temps

que le Cheval retombe à terre , on présente en même temps les batons au Cheval qui ne manquant pas de répondre à cette aide , fait d'abord une bonne capriole , la redouble chaque fois qu'en levant on lui présente les batons ; & il la fera enfin par le seul moyen de la gaulé.

D'abord le Cavalier n'en exige qu'une , il gagnera ensuite sur l'haleine du Cheval d'en faire davantage , & il continuera à le travailler de cette sorte à plusieurs reprises & surtout sans le forcer.

Quand le Cheval est assuré entre les deux piliers à se lever devant à l'aide de la langue & de la houssine , on lui donne quelques leçons pour le bien mettre dans la main , & pour lui faire faire ses sauts égaux dans la main , sur sa foi & sans s'abandonner sur les cordes du cavesson.

Si l'on remarque que le Cheval repugne dans le tems qu'il est en liberté & sur sa foi , à obéir à la main , au talon , aux aides de la langue & du poinçon ; on ne doit point aller plus avant , qu'on n'ait vaincu cette opiniâtreté.

Cette difficulté étant surmontée , on met le Cheval autour du pilier , où l'on commence sa leçon de pas. Se présente-t'il lui-même de son air , on prend ce temps pour tirer de lui deux ou trois sauts , s'il ne s'y présente point , on continue terre à terre avant que de le lever. C'est en levant & en marchant ainsi de pas à plusieurs reprises , qu'il sera bientôt réduit à fournir une ou plusieurs voltes entières.

Aussitôt que le Cheval est assuré sur les voltes autour du pilier , on l'attache entre les deux piliers & après que celui qui est dessus l'a fait aller de pas de côté , deçà & delà à l'aide des deux talons , il faut qu'il le leve de l'air des courbettes , s'il les fait
faire

faire, & qu'il lui apprenne d'aller de côté à courbettes. On en exceptera les Chevaux instruits aux caprioles, & qui manient à courbettes, lorsqu'on l'exige d'eux, & qu'on se gardera bien d'aider de la langue, d'autant que cette aide n'est propre que pour les caprioles, & que pour les voltes on n'a besoin que de la houffine, dont on les frappe sur le cou ou sur l'épaule.

Pour achever d'instruire un Cheval à faire des caprioles en perfection, le Cavalier peut lui apprendre les voltes, en le promenant de pas, assez larges, & sans le ferrer des hanches qui à l'air des caprioles, doivent être dehors & peu sujettes, parce qu'il suffit qu'il y en ait une. Il se servira aussi de la main pour mener le Cheval rondement des épaules & des hanches; & après l'avoir promené tant à droite qu'à gauche, si le Cheval se présente, il prendra ce temps & l'aidera, se contentant d'une seule demi-volte, s'il a fait bien. En continuant quelque temps cette leçon, le Cheval fera franchement des voltes en peu de jours. Qui voudroit le faire alors aller en arrière, agiroit mal; parce que cela n'est pas propre à l'air des caprioles; il ne s'agit que de l'entretenir dans cette leçon.

L'air un pas & un faut est différent des trois autres dont on a parlé, quoique composé de tous les trois, qu'il faut que le Cheval exécute quand il manie; de sorte que le Cheval qui manie à un pas & un faut, manie en même temps terre à terre, à courbettes & à caprioles.

Pour le faire parvenir à ce degré de perfection, il faut que le Cavalier lâche la main, afin que le Cheval fasse le pas avec un peu de colere, comme s'il manioit terre à terre; il la retire promptement comme quand le Cheval manie à courbettes; il le soutient en-

suite pour lui faire faire la capriole fort haute. Si le Cheval étoit paresseux, il lui presseroit les deux talons au ventre pour le faire avancer en lui lâchant un peu la bride, les appuieroit ensuite plus fortement pour l'obliger à sauter, tireroit & soutiendrait la main de la bride, jusqu'à ce qu'il sût manier parfaitement. & qu'il fût assuré de sa cadence. Il diminueroit alors ses aides pour rester juste sur la selle & en belle posture.

On mettra le Cheval autour du pilier; quand il y aura marché de pas, on le leve à courbettes; ensuite en marchant de pas, on lui demande un saut par intervalle: de cette maniere, il s'accoutume à se lever en marchant, & à repondre au saut, quand on le souhaite.

Le Cavalier se fera suivre, & donnera un peu plus de fougue au Cheval après le saut; puis il en tirera deux ou trois temps.

Si l'animal répond imparfaitement à ces aides, s'il résiste à prendre cette cadence, on l'attachera entre les deux piliers, ou la tête contre le mur; on l'y levera à courbettes; & sitôt qu'il y aura obéi, on lui fera faire un saut en lui montrant le bâton & le soutenant de la main & des talons. Il se portera en avant parce qu'il est attaché, & continuant à se dresser de la sorte, il aura bientôt pris cette cadence. Aussitôt qu'il y sera assuré, & qu'il ira librement dans la main & pour l'aide des talons, il se laissera facilement conduire par le droit & sur les voltes, étant déjà dressé aux caprioles.

La méthode est la même, si l'on veut commencer un Cheval de l'air d'un pas & un saut, avant que de le commencer de l'air des caprioles. La différence ne consisteroit en ce cas qu'à lui donner la cadence d'un pas & un saut.

M A N G E O I R E. Creche, auge des Chevaux, qui est appliquée sous le ratelier, où l'on met l'avoine,

le son, ou autre chose qu'on leur donne à leur ordinaire. C'est un vice aux Chevaux, de mordre leur *manège*, ce vice est appelé le tic.

MANIER un Cheval. C'est le faire aller, le mener avec art. *Manier* un Cheval de bonne grace. Il se dit aussi des Chevaux qui ont de l'école. Ce cheval *manie* bien à courbettes, à croupades, *manie* bien terre à terre, *manie* bien à toutes sortes d'airs. Faites *manier*, travailler votre Cheval sur les voltes. Ce Cheval *manie* bien, il passera bien de pas & de trot, & galoppera bien des deux pistes.

MAQUIGNON. Celui qui vend des Chevaux, & les achete pour les revendre. Ce mot est devenu odieux, & on dit maintenant marchand de Chevaux.

MAQUIGNONAGE. Adresse de vendre ou de refaire les Chevaux, commerce de Chevaux.

MAQUIGNONER. Faire le Maquignon.

AMRECHAL-FERRANT, ou simplement **MARECHAL.** Celui qui ferre les Chevaux, & celui qui les pansé quand ils sont malades. En Espagne, ces deux métiers sont différens.

MARQUES, MARQUER. Signes naturels qui donnent à connoître l'âge, ou la bonté des Chevaux. C'est une bonne *marque* à un Cheval quand il trépigne, quand il bat du pied, quand il mange avidement son avoine. Les balzanes sont de bonnes *marques* dans un Cheval. Il se dit plus particulièrement de la *marque* noire appelée jerme de fève qui leur vient à l'âge d'environ cinq ans dans le creux des coins, & qui est effacée environ les huit ans; & alors on dit qu'ils ne *marquent* plus & qu'ils rasent. Les Chevaux begus *marquent* pourtant toute leur vie. *Voyez la table des matieres.*

MARTINGALE. Large courroie de cuir, qui

est attachée par un bout aux sangles, sous le ventre d'un Cheval, & de l'autre au bout de la musérole, pour empêcher qu'il ne porte au vent & ne batte à la main. Il y a des gens qui confondent la *martingale* avec la platte-longe.

MASETTE, ou **MAZETTE**. Cheval ruiné qu'on ne sauroit faire aller ni avec le fouet, ni avec l'éperon.

MASTIGADOUR. C'est une espece de mords uni, garni de patenottes & d'anneaux, qui sert à rafraichir la bouche du Cheval qui le mâche. Il est composé de trois moitiés de grands anneaux, faites en demi-ovales d'inégale grandeur, les plus petites étant renfermées dans la plus grande, qui doit avoir un demi-pied de hauteur. Le *mastigadour* est monté d'une têtiera, & de deux longes ou rênes.

On dit aussi qu'un Cheval est au *mastigadour*; quand on lui met la tête entre deux piliers, la croupe tournée contre la mangeoire. Les Chevaux qui ont accoutumé de pendre la langue, ne le peuvent plus faire, quand ils ont le *mastigadour*, il la leur tient si assujettie qu'ils ne sauroient la tirer.

MEMARCHURE. Blessure qui arrive au Cheval, quand il a fait un faux pas qui lui a causé quelque entorse.

MENTON. En parlant des Chevaux, c'est la partie de la levre de dessous.

MESAIR. Se dit d'un certain air qu'on donne au Cheval en le maniant entre le terre à terre & les courbettes.

MESURE. Se dit des temps, des mouvemens, des distances qu'il faut observer, comme des cadences, pour faire agréablement le Manege.

METTRE. Se dit en termes de Manege en parlant des facons de dresser ou de manier un Cheval. Ce Cheval est propre à *mettre* aux courbettes, à

caprioles, aux airs relevés. Ce Barbe a été bien *mis*, bien dressé, se présente de lui même aux airs relevés.

Mettre un Cheval au pas, au trot, c'est le faire aller au pas, au trot, au galop. On dit le *mettre* en haleine, le *mettre* hors d'haleine.

Mettre un Cheval dedans, c'est-à-dire le dresser, le *mettre* dans la main & dans les talons. Il y a des Chevaux difficiles à *mettre* dedans. Mr. de Newcastle mettoit parfaitement bien les Chevaux dedans par le moien de son cavesson.

On dit aussi *mettre* un Cheval sous le bouton, pour dire, le tenir en état par le moien du bouton des rênes qu'on abaisse, comme si le Cheval étoit dessus. On dit aussi *mettre* un Cheval à l'herbe, ou lui donner le verd, pour le retablir & l'engraisser.

MIROIR. MIROUETTÉ. Chevaux bais à *miroir* sont ceux qui ont des taches d'un bai plus obscur; & un Cheval noir *mirouetté* ou à *miroir* est un Cheval noir pommelé, qui a des taches plus noires & plus luisantes que le reste de son poil.

MITOÏEN, *dens mitoïennes*. Quatre dens qui poussent entre les pinces & les coins du Cheval, après que les dens de lait sont tombées, ce qui arrive vers les trois ans & demi. Il y en a une dessus & dessous, à chaque côté des mâchoires.

MOLETTE. Extrémité de l'éperon qui sert à piquer les Chevaux, & qui est faite en forme d'étoile à six pointes, ou d'une petite rose. Elle est mobile sur la branche de derriere.

MOLETTE. Se dit aussi de l'épi, ou de la marque qui est au front du Cheval.

MOLETTES. Maladie du Cheval, à qui il vient une tumeur molle à côté du boulet, pour avoir trop travaillé. La *malette* est grosse à peu près comme

la moitié d'un œuf de pigeon. Au commencement ; elle est pleine d'eau. Les Chevaux long-jointés sont sujets à avoir des *molettes* quelque peu qu'ils travaillent. Les *molettes* qui viennent sur les nerfs & qui durcissent, sont dangereuses ; elles estropient à la fin le Cheval. Elles viennent ordinairement aux jambes de derriere. Il n'y a que le feu qui puisse les guérir, & il ne les guérit pas toujours.

MOLLIR. Cheval qui *mollit*, se dit des Chevaux qui bronchent. On dit : ce Cheval a la jambe foible, il *mollit* souvent, il bronche quand il a un peu travaillé.

MONTER à Cheval, se dit pour apprendre à manier, à piquer les Chevaux. On dit : Un tel *monte* sous un tel Ecuyer, dans un tel Manege ; il *monte* le Sauteur, le Barbe. Je n'ai jamais *monté* un Cheval plus rude, plus fougueux. Il n'y avoit qu'Alexandre qui pût *monter* Bucéphale. *Monter* à Cheval, à dos à nud ; à poil c'est-à-dire, sans selle ; *monter* en croupe, *monter* avec avantage.

Remarquez que *monter* à Cheval, & *monter* un Cheval, sont deux choses bien différentes. *Monter* un Cheval ne se dit que par rapport à la qualité du Cheval ; par exemple, le Roi *montoit* un Cheval blanc, un Cheval fier & bouillant ; au lieu que *monter* à Cheval se dit ou quand on va d'un lieu à un autre, ou quand on s'exerce dans un Manege. *Monter* une compagnie, un Regiment de Cavalerie, c'est leur fournir les Chevaux dont on y a besoin.

L'art de *monter* à Cheval apprend également à dresser un Cavalier & un Cheval.

Il instruit le Cavalier de la bonne assiette, de la posture libre & dégagée, & des moïens d'accorder la main & les talons.

Il met aussi, autant qu'il est possible, un Cheval en

état de porter en beau lieu, de prendre finement les aides, de craindre les châtimens, qui le peuvent affeurer au pas, au trot, au galop, & de le faire manier ensuite à toutes sortes d'airs, afin qu'il puisse également servir dans les périls de la guerre, dans toutes les occasions où chacun peut en avoir besoin, & quelquefois même dans la pompe des fêtes galantes & des spectacles publics.

Il faut que celui qui veut apprendre à monter à Cheval, soit naturellement dispos de sa personne. La taille la plus avantageuse est la moyenne. Les grandes personnes, outre qu'elles sont sujettes à se desarçonner, donnent au Cheval des aides moins fines, elles ne les donnent pas de si bonne grace, qu'un homme d'une taille médiocre; & les hommes petits, quoique plus fermes à Cheval, lui donnent des aides trop foibles, le Cheval ne s'emploie que mollement sous eux; il ne sent pas alors avec assez de force ce qui doit l'animer.

Celui qui apprend ou qui enseigne à monter à Cheval, doit être vêtu le plus à la légère qu'il est possible. Quand on fait l'exercice du Manège, on le fait ordinairement en veste, avec de petites botines, le chapeau raisonnablement enfoncé & ferme sur la tête, de peur qu'il ne vienne à tomber, ce qui embrouille le Cheval.

Pour bien monter à Cheval, il faut tenir les rênes de la main gauche, le pouce dessus, & le petit doigt par dessous & entre deux, pour les séparer. Il faut lever le bout des rênes en haut, à bras ouverts, afin de bien ajuster la bride dans la main, en sorte qu'elle ne soit ni trop longue, ni trop courte. La place de la main de la bride est environ trois doigts au dessus du pommeau de la selle.

Celui qui fait bien monter à Cheval, se tient placé

droit dans le fond de la selle , de maniere qu'il ne touche presque que le milieu , sans rencontrer l'arçon de derriere , crainte d'être assis , posture qui a très-mauvaise grace.

Il aura les coudes libres, un peu éloignés du corps & à égales distances ; les deux épaules justes, l'estomac avancé , le poing droit proche du gauche d'environ quatre à cinq doigts.

Les jambes du Cavalier seront portées de biais. La pointe du pied gauche regardera l'oreille du Cheval ; le bout sera appuié fermement sur l'étrier , proche l'éule , les talons seront un peu en dehors , de crainte piquer mal-à-propos le Cheval. C'est ce qui en termes de Manege s'appelle *dérober les éperons*.

Pour se tenir ferme à Cheval , il faut serrer les genoux de toute sa force ; & il faut s'y tenir ferme toujours, quelque chose que fasse l'animal qu'il monte ; si ce n'est lorsqu'il manie , parce qu'il est besoin alors de changer à propos les aides tant de la main que de la houffine.

C'est dans le poing droit qu'on doit tenir la houffine par le bout , la pointe élevée en haut , & un peu penchée vers l'oreille gauche du Cheval , & tombant de travers sur le cou pour l'en frapper dans le besoin sur l'épaule gauche , mais sans hauffer le coude , ni mettre le poing hors de sa situation.

On observera de tenir les ongles de la bride levés en haut ; & le poing de la bride sera toujours droit. En le tirant un peu du même côté , le Cavalier présentera de l'autre la houffine au Cheval & auprès de l'œil droit pour lui apprendre qu'il doit changer de main. Pour lors , il le frappe sur l'épaule droite & au ventre sous la botte , d'un coup ou deux seulement , en se tenant toujours ferme sur les étriers, pour ne quitter jamais le milieu de la selle , & ne point perdre la bonne contenance.

Avant que de monter à Cheval , le Cavalier jettera un coup d'œil sur la bride , pour voir si elle est placée dans la bouche au dessus des crochets ; sur la gourmette , pour voir si elle n'est point entortillée, ou trop ferrée , ou trop lâche ; sur les sangles & sur le reste du harnois , pour voir si tout est en bon état.

Le Cavalier s'approche ensuite de l'épaule gauche du Cheval , prend les deux rênes de la bride & le pommeau de la selle de la main gauche , met le pied dans l'étrier ; & s'appuyant de la droite sur l'arçon de derrière , il s'élève avec le plus de légèreté qu'il lui est possible , & se place enfin dans la selle. Un Cavalier léger & qui se tient ferme , fatigue moins son Cheval que celui qui se laisse appesantir dessus.

Pour conserver la bonne grace, il est essentiel d'observer de tirer un peu le dos en arrière , quand on arrête le Cheval , d'éviter alors de pencher la tête près du crin, & l'estomac près du pommeau de la selle ; & de bien serrer les cuisses & les genoux , quand le Cheval marche au pas , au trot , ou autrement.

Il y a aussi quelques autres observations à faire ; quand on veut monter des Chevaux de grand prix, & desquels il y a quelque chose de dangereux à craindre.

Il faut d'abord que celui qui amène le Cheval , le tienne droit, que le Cavalier prenne également garde & de s'approcher pour monter à Cheval droit en visière, & d'éviter en même temps le derrière qui n'est pas moins à craindre. Pour prévenir tout inconvénient, il viendra donc au Cheval , du côté gauche , un peu plus vers le devant , que vers le derrière , & vis-à-vis de l'épaule.

MONTOIR. Pierre haute ou autre petite élévation qui sert à monter à Cheval , & à donner avantage pour y monter plus facilement dessus. Homme qui ne scauroit se mettre en selle sans *montoir* , sans avan-

ège. Ce mot vient originairement d'Italie, ou les *montoirs* de pierre sont dans les Maneges plus en usage qu'ils ne sont en France.

MONT O I R. Se dit plus souvent de l'appui qu'on fait sur l'étrier pour monter en selle. Il y a des Chevaux doux au *montoir*, faciles au *montoir*, d'autres rudes au *montoir*.

On appelle, en parlant du Cheval, le pied du *montoir* le pied gauche de devant, & le pied hors du *montoir*, le pied droit de devant.

MONT U R E. Bête de charge qui sert à porter un homme. En Europe les Chevaux, les mulets, & en quelques pays les ânes, sont les *montures* ordinaires. En Orient les ânes & les Chevaux servent de *monture*. Les *montures* des Indiens sont souvent les bœufs & des éléphants. La mule est une *monture* fort commode.

M O R A I L L E S. Quelques uns disent *M o u r a i l l e s*, mais l'Académie se sert du premier. Espèce de tenailles, qui servent à ferrer le nés du Cheval, pour empêcher qu'il ne se tourmente lorsqu'il est vitieux, ou qu'on lui fait quelque opération violente & douloureuse. Ce sont deux branches de fer jointes par une charnière à l'un des bouts, & que de l'autre côté on serre ou lâche tant qu'on veut. Donner les *morailles* à un Cheval. On fait des *morailles* de bois, tournées en vis qui sont quelquefois très-bonnes.

M O R D R É. Il faut couper un Cheval qui *mord*, c'est un excellent remède contre ce vice.

M O R D S, ou *M o r s.* C'est en général tout l'assortiment des pièces qui servent à brider un Cheval, qui sont livrées par l'Éperonnier, à qui on fait faire un *mords*, comme l'embouchure, les branches, la gourmette, les crochets, les tourets, la branchefile & les chainettes.

M O R D S. Signifie souvent la simple embouchure

du canon, qui appuie sur les barres de la bouche du Cheval. On dit : ce *mords* est à simple canon ; ce *mords* tient de l'entier, il ne plie point du tout ; ce Cheval appuie sur son *mords* ; joue, badine avec son *mords*, mâche son *mords*, a pris le *mords* aux dents.

MORDS. Signifioit aussi autrefois dans quelques provinces les dents de devant du Cheval appelées les pincés.

MORE, MOREAU. Se disent d'un Cheval qui a le poil d'un noir foncé, vif & luisant ; & on appelle *cap de more* ou *cavésse de more*, un Cheval rouan qui a la tête, & les extrémités noires.

MORFONDURE. Maladie d'un Cheval morfondu. Il jette des naseaux une matière différente de la morve. Quelques-uns ont dit *morfondure*, mais mal. On dit aussi *morfondement*. C'est proprement ce que dans l'homme on appelle rhume. Il fait plus ou moins tousser le Cheval, & lui cause des battemens de flanc avec un grand degout.

MORS. Voyez **MORDS**.

MORVE. Maladie dangereuse des Chevaux. C'est une humeur épaisse & glaireuse, maligne & sanguinolente qui vient d'un poulmon gâté, & qui se décharge par les naseaux.

Le Cheval qui a véritablement la *morve*, est presque incurable, on ne peut que la cacher ou la suspendre pour quelque temps. Elle est en la vente des Chevaux, un des cas redhibitoires dans les neuf jours, aussi bien que la pousse & la courbature. Les Maquignons demandent un mouchoir à ceux qui montent un Cheval qui a la *morve*. Cette humeur au reste du Cheval *morveux*, est différente de celle qui se décharge aussi par les naseaux d'un Cheval morfondu. Voyez la *table des matières*.

MOURAILLES. Voyez **MORAILLES**.

MOUVEMENT. Cheval qui a un beau *mouvement*. Cette expression désigne particulièrement la liberté du *mouvement* des jambes de devant, lorsqu'en maniant il les plie bien. On se sert du même terme pour désigner la liberté de l'action de la main en avant, lorsque le Cheval trotant par le droit, se soutient le corps droit & la tête haute, & qu'il plie les jambes de devant.

MUER. Se dit des Chevaux qui quittent leur poil du moins une fois l'année. Le Cheval *mue* à chaque printemps lorsqu'il quitte son poil d'hiver, & prend son poil d'été. Il *mue* quelquefois sur la fin de l'automne, en cas qu'il ait été mal pansé, mal couvert ou établi trop froidement. Il *mue* aussi quelquefois de corne, ce qui arrive surtout aux Chevaux de carrosse qui viennent de Hollande. Quand un Cheval *mue* de pied, il faut que le Maréchal lui donne une bonne forme par la ferrure, autrement les pieds lui deviennent plats & en écaille d'huitre.

MULET, MULES. Bêtes de somme engendrées d'un Ane & d'une Cavale, ou d'un Cheval & d'une Aneffe. La *Mule* est une monture très-commode. Il y a aussi des *Mulets* propres à être montés, mais pour l'ordinaire, la *mule* est plus propre à tirer & le *mulet* à porter des fardeaux.

MUSELIERE. Courroie de cuir dont on lie la tête des Chevaux, ou autres animaux pour les empêcher de mordre.

MUSEROLLE. Partie de la tête du Cheval, qui se place au dessus du nés. Lorsqu'un Cheval est sujet à battre à la main, il faut mettre une maringale à sa *muserolle*.

N

NASEAU. Ouverture du nés des animaux

& particulièrement des Chevaux, qui leur sert à la respiration. On ouvre les *naseaux* aux Chevaux qui ont de la peine à respirer.

NERF-FERRURE. On appelle ainsi une atteinte violente, que le Cheval se donne aux nerfs des jambes de devant, par la pince des pieds de derrière.

N E' S. Les Chevaux qui portent le *nés* au vent ; ou qui portent au vent, sont ceux qui levent le *nés* aussi haut que les oreilles. C'est le contraire de porter bas.

NEUF, Cheval neuf. Est un Cheval qui n'a point été monté, ni attelé, qui n'a point servi, qui n'a point été dompté. On dit: J'ai acheté des Chevaux *neuf*, en parlant sur-tout de Chevaux de carrosse. On dit aussi qu'un Cheval a fait pied ou quartier *neuf*, quand une nouvelle corne lui est revenue.

NOEU D. Se dit dans les animaux des jointures de quelques-uns de leurs os, & particulièrement de la queue des Chevaux, des chiens & des chats.

NOUER L'AIGUILLETTE. En termes de Manege, c'est quand un Cheval fauteur s'épare & rue entièrement du train de derrière, allongeant les deux jambes également & de toute leur étendue.

NOURRITURE, belle nourriture. Se dit particulièrement d'un Poulain bien fait.

NUD. Vendre un Cheval tout *nud*, c'est le vendre sans harnois & sans selle. Monter un Cheval à *nud*, c'est le monter sans selle & sans étriers.

O

OBEIR. Se dit d'un Cheval doux & dressé ; & on dit qu'il *obéit* bien à la main, aux talons, qu'il *obéit* aux aides, qu'il les connoit, qu'il y répond, qu'il *obéit* aux éperons, qu'il les craint, qu'il les fuit.

OËIL. L'OËIL de la bride est la partie de la branche de la bride, qui est platte & percée pour joindre la branche à la têtieré, & tenir la gourmette attachée.

OËIL. On appelle par raillerie un Cheval borgne, un Cheval défermé d'un œil. *Voyez* la table des matières au mot yeux.

OËILLÈRE ou **OËUILLÈRE.** Partie de la têtieré du Cheval de harnois. Ce sont des morceaux de cuir posés à côté des yeux, pour les garantir des coups du fouet du Chartier.

OLIVES. Sorte d'embouchure. *Olivés* à complet.

OMBRAGEUX. **CHEVAL OMBRAGEUX.** Qui a peur de sa propre ombre, & de quelque objet que ce soit, & qui ne veut pas avancer.

Il s'arrête, se met en désordre, & se jette brusquement à côté, sans qu'on puisse le faire approcher. Ce défaut est plus ordinaire aux Hongres qu'aux Chevaux entiers. Ceux qui n'ont pas les yeux bons, y sont assez sujets; de même que ceux que l'on a tenus longtems enfermés dans l'écurie. Ces derniers se rassurent aisément, mais les autres empirent à mesure qu'ils vieillissent. Il ne faut jamais battre dans sa peur un Cheval *ombrageux*; mais on le doit faire approcher doucement de ce qui lui fait ombrage, jusques à ce qu'il ait reconnu ce que c'est, & qu'il soit rassuré.

ONGLES *du poing de la bride.* C'est la différente situation des *ongles* de la main gauche du Cavalier, qui donne au Cheval la facilité de faire les changemens de main, & de former son partir & son arrêt; parce que le mouvement de la bride suit cette position des *ongles*. Pour laisser échapper un Cheval de la main, il faut tourner les *ongles* en bas. Pour

le changer à droit, il faut les tourner en haut; portant la main à droit. Pour le changer à gauche, il les faut tourner en bas & à gauche; & pour arrêter le Cheval, il faut tourner les *ongles* en haut & lever la main.

OREILLARD. Epithete qu'on donne aux Chevaux qui ont la naissance ou le bas de l'oreille trop bas, ou qui l'ont trop-large, ou qui agitent trop les oreilles, qui les branlent à chaque pas, à chaque temps, à chaque mouvement qu'ils font.

OREILLES. Couper les *oreilles* d'un Cheval. Voyez BRÉTAUDER.

OUTRER C'est lasser, fatiguer démesurément un Cheval. *Outrer* trop les Chevaux, c'est risquer de les rendre pousseifs.

OUTRE'. Cheval pousseif *outré* est celui qu'on rend si pousseif à force de travail, qu'il est impossible de le guérir. On dit aussi Cheval *outré*, Cheval à bout, Cheval épuisé d'haleine, en parlant d'un Cheval dont la fatigue a épuisé les forces.

OUVERT. Se dit des Chevaux qui ont les jambes de derriere très-éloignées l'une de l'autre.

OUVRIERE. Cheville *ouvriere* d'un carrosse, c'est une grosse cheville de fer qui joint le train de devant à la flèche.

P

PALEFRENIER. Valet qui panse les Chevaux chez les Ecuiers & les grands Seigneurs. Dans les hôtelleries & à la campagne, on les appelle Valets d'étable ou d'écurie.

PALEFROI. Cheval de parade & de pompe sur lequel les Princes & les Grands Seigneurs faisoient leur entrée. On le dit aussi des Chevaux sur

lesquels les femmes étoient montées. Autrefois on distinguoit les Chevaux en trois manieres. Les *Desriers* étoient les grands Chevaux de bataille. Les *Palefrois* étoient des Chevaux de pas pour voier à l'aïse. Les *Rouffins* étoient des Chevaux de somme pour porter le bagage.

PALONNEAU. C'est la piéce de bois qui est de chaque côté du timon d'un coche, ou d'un carrosse, où l'on attache les traits des Chevaux quand on les attelle, ce qui donne le branle à la machine.

PANADE ou **PANNADE.** Voltigement du Cheval selon Pomey.

PANCER. ou **PANSER.** Selon que l'écrit l'Académie. Prendre soin des Chevaux. Le *pancement* de la main est aussi nécessaire aux Chevaux pour les entretenir en bon état que le son & l'avoine. C'est avoir soin de les nettoyer, de les étriller, de leur fournir leur nourriture, &c. Un bon Cavalier doit sçavoir *pancer* lui-même son Cheval, c'est-à-dire, l'étriller.

PANEAU. Voyez **BARDE.**

PANEAUX *d'une selle.* Sont deux coussinets pleins de bourre de bœuf ou de cerf, quelquefois de crin, qu'on met des deux côtés de la selle, pour empêcher que les arçons, ou les bandes ne foulent & n'écorchent le Cheval.

PANTOUFLE. *Fer à Pantoufle.* Espèce de Fer à Cheval forgé en sorte qu'il est beaucoup plus épais en dedans des éponges qu'en dehors, & qu'il va en talus du côté qui s'applique contre la corne, afin que l'épaisseur du fer en dedans chasse le talon, & le pousse en dehors. Il sert à rétablir les talons ferrés & encastelés. La ferrure à *pantoufle* est bonne aussi pour les Chevaux qui ont les seimes.

PARADE.

P A R A D E. Cheval de parade, est celui dont on ne se sert que dans les occasions de cérémonie, & plus pour la beauté que pour le service qu'on en attend.

P A R E R. C'est couper les ongles, ou la corne d'un Cheval avec un boutoir, ou paroir, pour rendre la soleunie & propre à être ferrée. Bien *parer* le pied. *Parer* le pied sans rencontrer le vif. *Parer* se disoit aussi autrefois de l'arrêt du Cheval. Depuis le partir du Cheval jusqu'à son *parer*. On disoit aussi *parer* sur les hanches, *parer* à demi, ce mot est hors d'usage. Les Ecuers disent *hola* pour dire arrêtez.

P A R O I R. Instrument avec lequel on pare le pied d'un Cheval. On l'appelle aussi boutoir.

P A R R E I N. Se dit de ceux qui assistoient de leur présence un Chevalier dans un tournois ou dans un combat singulier. On en prend encore par cérémonie dans les Carroufels; il y en a deux, ou même davantage dans chaque quadrille.

P A R T I R. Faire *partir* un Cheval, ou le faire échapper de la main, c'est le pousser avec impétuosité. On dit faire *partir* un Cheval de bonne grace. On dit aussi : *partez*, pour dire, poussez & piquez votre Cheval. Un beau *partir* de la main se dit de la course qu'on fait faire au Cheval sur une ligne droite, sans qu'il s'en écarte ou qu'il se traverse. Entre le *partir* & l'arrêt de ce Cheval, il y a bien 300. pas. Cheval qui a le *partir* prompt, & l'arrêt juste. Autrefois que les Académies étoient gouvernées par des Ecuers Italiens, on faisoit un verbe actif du mot *partir*, & on disoit *partez ce Cheval*, *partez le droit*; aujourd'hui on lui joint le verbe auxiliaire, & on dit *faire partir*; ou on se contente de dire *partez de la main*, *partez droit*. Pour

faire *partir* un Cheval de bonne grace , il faut baisser la bride de trois doigts , en tournant les ongles en bas & appuyer délicatement les talons , ou seulement le gras des jambes. *Partir* & échapper sont deux verbes synonymes dans le Manege.

P A S. Se dit de l'allure d'un Cheval la moins vite & la moins élevée , quand il leve en même temps ses jambes diamétralement opposées une devant & l'autre derriere : ce qui est le mouvement du trot. On dit : ce Cheval a un beau *pas*. Achever au *pas* une demi volte. Commencer une leçon au *pas* , & la finir de *pas*. On dit aussi élégamment commencer une leçon au *pas* & la finir au *pas*. Les expressions promener ou mener un Cheval de *pas*, de trot, de galop, ont été introduites par les anciens Ecuiers Italiens , au lieu de dire au *pas* , au trot , au galop. On les trouve néanmoins fréquemment employées dans des traités modernes de Manege. Quand on apprend à un Cheval à changer de main ; que ce soit d'abord au *pas* , puis au trot , & ensuite au galop. On dit aussi un bon Cheval de *pas* , qui obéit au *pas* , qui a un *pas* relevé. On appelle aussi un *pas* averti , ou un *pas* écouté , un *pas* d'école réglé & soutenu. M. de Labrouc disoit dans le même sens un *pas raccolt* , dérivé apparemment de l'Italien *raccolto* ; mais ce terme n'a point été adopté par l'usage. Un *pas* écouté ou d'école ou averti , se dit lorsque le Cavalier promene le Cheval dans la main & dans les talons. Un *pas raccourci* est lorsque le Cheval écoute les talons , demeure ballancé entr'eux , sans se jeter ni sur l'un , ni sur l'autre : ce qui arrive quand il prend finement les aides de la main & des talons. Un *pas* & un faut est un Manege par haut d'un Cheval , qui entre deux caprioles marque une courbette , qui en cette occasion est appelé un *pas*. Deux *pas* & un

faut est un Manège composé de deux courbettes terminées par une capriole.

A chaque capriole, ou après deux caprioles que le Cheval a faites, il leve le devant, & les hanches suivent, s'éparant ou ruant à la fin de chaque faut. On achemine le Cheval qui a de la disposition à ce manège par les aides de la main, du gras des jambes, du poinçon & du talon, qui doivent être employées à propos pour lui faire lever le devant & le derrière, & lui donner un bon appui. Voyez MANEGE.

PASSADE. Est le chemin ou la piste que le Cheval trace en passant & repassant plusieurs fois sur une longueur de terrain. Cela ne pouvant se faire sans changer de main, les *passades* sont différentes selon la différente manière de changer de main, & de fermer la *passade*; c'est-à-dire de tourner pour repartir & revenir sur sa piste.

Passade d'un temps, en pironette, ou demi-pironette, est un tour que le Cheval fait d'un seul temps, de ses épaules & de ses hanches.

Pour faire cette *passade* qui est la plus parfaite de toutes, le Cheval doit être droit sur la ligne de la *passade*. Après l'avoir fait partir de la main, on forme un demi-arrêt, le faisant falquer deux ou trois temps, en sorte que le Cheval soit toujours droit sur la ligne, & au dernier temps on se prépare à tourner la main subtilement, & à retenir les hanches qui doivent être comme un centre. D'un seul temps des épaules, le Cheval doit faire le demi-tour; & quoique les hanches fassent aussi un temps, elles le font au centre, & de ferme à ferme, ou sur le même endroit.

Passade, ou demi-volte de cinq temps, est un demi-tour que le Cheval fait au bout d'une ligne droite en cinq temps de galop. Au cinquième temps le

Cheval doit avoir fermé la demi-volte , & être sur la ligne de la *passade* , droit & prêt à repartir. Les *passades* de cinq temps sont les plus ordinaires changemens de main , qu'on fasse dans les Académies.

Passades furieuses , ou à la *Françoise* , sont celles qui se font par une demi-volte en trois temps en marquant un demi-arrêt. On s'en sert dans un combat singulier.

Pour faire ces *passades* , on laisse partir un Cheval droit , & vers l'extrémité de la ligne on marque un demi-arrêt , tenant le Cheval droit & sans qu'il se traverse. On fait ensuite la demi-volte en trois temps , en sorte qu'au troisieme le Cheval se trouve droit sur la ligne de la *passade* , & prêt à repartir au premier galop. On le tient au petit galop environ la moitié de la longueur de la *passade* , puis on le laisse échapper de furie pour marquer au bout de la *passade* le demi-arrêt , & faire encore la demi-volte en trois temps. Cela se continue aussi longtemps que la force & l'haleine du Cheval sont capables de soutenir. Cette *passade* furieuse suppose dans le Cheval une bouche excellente & dans le Cheval & le Cavalier beaucoup de force & d'adresse. Il y a peu de Chevaux qui en soient capables. M. de Belleville , un des Ecuiers du Roi , passe pour avoir donné le nom de *passades à la Françoise* , à ces *passades* furieuses.

Dans toutes les *passades* , il faut que le Cheval en faisant la demi-volte se raccourcisse , & que les hanches accompagnent les épaules , sans qu'il s'accule ou qu'il aille par le droit , sans se traverser , ou sans que la croupe échappe.

Les bonnes *passades* terre à terre sont le meilleur & le plus parfait manège qu'un Cheval puisse faire

sur tout quand ces *passades* sont relevées à courbette. Elles sont ordinairement les leçons par où l'on acheve un Cheval. C'est un moyen infailible d'éprouver sa bonté, parce qu'en partant on connoit d'abord sa vitesse, en arrêtant sa bonne ou mauvaise bouche, en tournant son adresse & sa grace, & en repartant plusieurs fois sa force, sa vigueur & sa franchise.

Passades relevées, sont celles dont les demi-voltes se font à courbette.

PASSAGE. Le *passage* fait selon les proportions & les distances ordinaires, est le seul moyen d'ajuster un Cheval à toute sorte d'airs; & la meilleure leçon qu'on puisse lui donner après lui avoir appris à beau-partir de la main, à former son arrêt & à tourner. Il faut s'en servir à propos selon les distances & les proportions que le Cavalier juge nécessaires, soit en avant, en arrière, de côté, peu ou beaucoup, en tournant plus ou moins légèrement de la main, en élargissant, serrant, avançant d'un ou de deux talons, selon qu'il est à propos, tantôt à une main, tantôt à l'autre.

Le *passage* se fait lorsque le Cheval en tournant ou en marchant de côté, croise les jambes, un peu moins celles de derrière que celles de devant; & pour faire le *passage* des voltes bien proportionné, il faut que les jambes de devant fassent un cercle à peu près de la longueur du Cheval, & celles de derrière un autre plus petit des deux tiers.

La méthode du *passage* est si bonne qu'elle habitue le Cheval à obéir franchement à la main, à la bride, aux talons; en un mot à exécuter promptement & sans répugnance tout ce qu'on lui demande.

PASSAGER. Promener, mener un Cheval au pas, au trot. *Passager* un Cheval sur les voltes,

passager la volte. Quelques-uns disent *passeger* un Cheval, mais *passager* est en ce sens le mot ordinaire.

PASSEGER. C'est mener un Cheval au pas ou au trot sur deux pistes, le faisant marcher de côté, en sorte que les hanches tracent un chemin parallèle à celui que traceront les épaules. Il n'y a pas longtemps qu'on *passége* un Cheval au trot, & le mot de *passeger* signifioit promener un Cheval au pas de deux pistes, entre deux talons. On dit aussi *passéger* & promener un Cheval. On *passége* un Cheval en droite ligne & sur les voltes. En ce sens, il est moins usité que *passager*.

On *passége* un Cheval sur deux lignes droites le long d'une muraille ou d'une haie. On le *passége* aussi de sa longueur sur les voltes le faisant marcher de côté dans un rond à l'entour du centre, en sorte qu'il regarde dans la volte, & que la moitié de ses épaules marche avant la croupe. Des deux façons, il faut que le Cheval en *passégeant* chevale extrêmement, c'est-à-dire que la jambe de dehors de devant croise ou enjambe beaucoup sur l'autre jambe de devant à tous les seconds temps. Au *Passége* du pas & du trot le mouvement du Cheval est le même, mais l'un est plus vite que l'autre.

Passége par le droit est un Manege peu usité en France, mais beaucoup en Italie & encore plus en Allemagne. On choisit pour cela un Cheval qui soit sans ardeur, mais qui ait beaucoup de mouvement. En le conduisant par le droit au pas ou au trot, on lui apprend à lever deux jambes ensemble, une de celles de devant & une de celles de derrière, en croix de saint André. En mettant à terre les deux qu'il avoit en l'air, il relève alternativement les deux autres ensemble, & les tient longtemps en l'air, en telle sorte qu'à

chaque temps, il ne gagne pas un pied de terrain en avant. La beauté du *passège* consiste à tenir longtemps les jambes élevées en l'air. Le mouvement des jambes à ce *passège* est le même que celui du pas & du trot; car elles vont dans le même ordre. La seule différence est qu'au *passège* par le droit, elles sont plus longtemps soutenues en l'air. Les Chevaux qui font cette sorte de Manege & les piaffeurs, sont propres pour un carrousel, ou pour quelque cérémonie publique. La différence entre piaffer & faire un *passège* consiste en ce que les Chevaux piaffent naturellement, & ne soutiennent pas si longtemps les jambes en l'air, qu'au *passège* par le droit. Il faut un si grand art pour le *passège*, qu'on est deux ou trois ans à dresser un Cheval à ce Manege; & de six Chevaux, c'est beaucoup si deux y réussissent.

PATIN. Est un fer de Cheval sous lequel on a soudé une espèce de demi boule de fer concave. Il sert en plusieurs accidens & maladies de Chevaux, tels que les Chevaux eshanchés, ou ceux qui ont fait quelque effort d'épaule, ou qui sont entr'ouverts.

PATURON. C'est la partie du bas de la jambe du Cheval, qui est entre le boulet & la couronne, & dont la différente longueur le rend cour-jointé ou long-jointé. Le long-jointé est le meilleur. Quelques-uns appellent la jointe, cette partie du pied du Cheval. On le dit aussi de quelques autres bêtes à quatre pieds. Le *paturon* est sujet à plusieurs maladies & accidens, aux peignes, aux javarts, aux formés, &c.

PAUME. Se disoit autrefois d'une mesure qui étoit de quatre doigts quand on mesuroit avec la main fermée, & de douze quand elle étoit étendue. On dit maintenant *palme* & *empan*. Il s'est pourtant conservé dans le Manege, & on le dit d'une mesure par laquelle on spécifie la taille des Chevaux. C'est la hauteur

du poing fermé. Un bon Cheval de service doit avoir seize à dix huit *paumes*. On dit que c'est des Liégeois que les François tiennent cette mesure, & cette expression.

PEAU. Cheval gras à pleine *peau*, Cheval extrêmement gras.

P E C. En vieux François, signifioit un mauvais Cheval.

PEIGNES. Gratelles farineuses qui viennent aux paturons du Cheval, & qui font hériffer le poil sur la couronne.

PELOTE. Marque blanche au front du Cheval qu'on appelle autrement étoile.

PESADE, ou POSADE, selon Guillet. C'est le premier mouvement du Cheval, lorsqu'il leve les pieds de devant sans remuer ceux de derriere. C'est la premiere leçon que l'on donne aux Chevaux pour manier à courbettes, & aux autres airs relevés. Le Cheval ne fait point de temps avec les hanches, avant que de mettre à terre les jambes de devant; & c'est le moien de lui affermir la tête, assûrer les hanches, faire plier les bras, & de l'empêcher de trépigner. Quand le Cheval a formé son arrêt, il fait au bout une ou deux *pesades*; mais il n'en fait aucune au demi-arrêt, c'est ce qui en fait la différence.

PESANT, P E S E R. Se dit d'un Cheval qui s'abandonne trop sur la bride, qui a trop d'appui, qui pèse à la main, sans pourtant la forcer. Un Cheval *pèse* à la main, ou par lassitude, ou par foiblesse de reins, ou par molesse d'encolure, ou par la *pesanteur* du train de devant. Il faut trotter sous lui un Cheval qui *pèse* à la main; c'est à-dire qu'il faut le mettre sur les hanches en le soutenant avec le bridon. On le rend aussi plus léger en l'arrêtant & en le revelant souvent. On peut même par ce moien surmonter ce défaut en cas

qu'il ne lui vienne que de paresse ou d'engourdissement ; mais il n'y a point de remède , s'il lui vient de la foiblesse des reins ou des jambes.

Peser à la main, n'est pas un aussi grand défaut que tirer à la main ; c'est-à-dire bander le tête contre la main du Cavalier , la lui incommoder , résister aux aides de la main & de la bride , par une desobéissance causée ou par la roideur d'encolure , ou par l'ardeur qu'il a de vouloir trop aller en avant.

PESNE. Piece du harnois du Cheval. Se dit en plusieurs lieux des cordes pendantes au bout de quelques reseaux, qui en été, par leur continuelle agitation, garentissent les Chevaux des mouches.

PESTE. On dit : Les maux de tête & de farcin sont la *peste* des Chevaux.

PETARADE. Pers de Cheval ou d'âne. On dit : ce Cheval alloit par bonds, à ruades & à *petarades*.

PETIT. Se dit aussi bien des jeunes poulains ; que des autres animaux. Le poulain est le *petit* de la Cavale. Les Jumens ont leurs *petits* à onze mois.

PEUR, PEUREUX. Au lieu de ces mots, en parlant des Chevaux, on dit ombrageux.

PIAFFER, CHEVAL PIAFFEUR. Un Cheval *piaffeur* est un Cheval plein de feu , inquiet, ardent & qui aiant beaucoup de mouvement & un desir excessif d'aller en avant se sert d'autant plus de ce mouvement , qu'on fait effort pour le retenir , & qui plie la jambe jusqu'au ventre. Il s'ébroue , se traverse s'il peut , & marque son inquiétude par son action pleine de feu , que quelques-uns appellent improprement danser. Les Chevaux qui *piaffent* , de même que ceux qui sont instruits au passage, sont les plus propres pour les carroufels & pour les occasions d'éclat.

PIE, Cheval *pie*, qui a des marques de poil blanc

sur un autre poil. Il y a des *pies-bais*, des *pies-alzans*; & des *pies-noirs*. Ces derniers sont les plus ordinaires. On les appelle *pies*, parce qu'ils sont ordinairement blancs & noirs, comme une *pie*.

PIED. Dans le Cheval, c'est la partie de la jambe, depuis la couronne jusqu'au bas de la corne.

On distingue les quatre *pieds* par leurs noms différens. Des deux *pieds* de devant, l'un est appelé le *pied* de l'étrier, le *pied* du montoir de devant; le *pied* de la main de la bride, c'est le gauche. Le droit s'appelle le *pied* hors du montoir de devant. Autrefois on appelloit *main*, ces deux *pieds*, mais ce terme a vieilli en ce sens.

Des deux *pieds* de derrière, le droit s'appelle le *pied* hors du montoir de derrière; on l'appelloit autrefois le *pied* de la lance, ce terme est encore en usage dans les courses de bague. Le *pied* gauche se nomme le *pied* du montoir de derrière.

On dit qu'un Cheval a les *pieds* gras, quand il a la corne si foible & si mince, qu'à moins d'être broché très-bas, il court risque d'être piqué quand on le ferre. Les Chevaux Anglois sont sujets à avoir le *pied* gras.

On dit qu'un Cheval a le *pied* usé, quand il l'a mauvais, quand la corne est usée. Avoir peu de *pied* c'est-à-dire peu de corne; avoir mauvais *pied*, c'est-à-dire, que la corne ne vaut rien pour la ferrure.

On appelle *pied* derobé, le *pied* du Cheval rompu, & si usé que faute de corne on peut à peine le ferre; ce qui lui arrive pour avoir marché longtemps *pied* nud, c'est-à-dire, deferré.

Pied comble se dit d'un Cheval qui a la sole arrondie par dessous, en sorte qu'elle est plus haute que la corne: ce qui fait boiter le Cheval, & empêche de le ferre à moins qu'on ne voute le fer.

Pied encastellé, se dit du *pied* de devant dont la cor-

ne est devenue si sèche & si étroite qu'elle resserre & approche de fort près les deux côtés du talon, & oblige par la douleur qu'elle y cause, le Cheval à boiter. Ces fortes de Chevaux doivent être ferrés à pantoufle.

Pied-neuf, se dit d'un Cheval à qui la corne est revenue, après que le sabot lui est tombé, auquel cas il ne vaut plus rien que pour le labour.

Le terme de *Pied-neuf* peut aussi s'appliquer aux Chevaux sujets à muer de corne, tels que sont les Chevaux qui viennent de Hollande. Celle qui leur vient dans leur pays natal étant trop humectée, d'une consistance trop foible, dès qu'il ont été quelque temps dans un pays plus sec, ils en muent peu à peu, parce que la première corne leur croit, ou qu'il s'en forme une plus ferme & plus solide. Pour prévenir que ce changement ne leur applatisse les *pieds*, il faut que le Maréchal leur donne une bonne forme par la ferrure.

Le *petit-pied* est un os spongieux renfermé dans le milieu du sabot & qui a toute la forme du *pied*. On dit aussi, remettre un Cheval sur le bon *pied*, galoper sur le bon *pied*, quand on le fait aller uniment & sur les mêmes *pieds* qu'il a commencé à partir. On dit aussi, parer le *pied* d'un Cheval, pour dire enlever la corne du *pied* du Cheval, avec un bouterolle, autant qu'il est nécessaire pour le bien ferrer.

PILIER. Se dit du centre de la volte autour de laquelle on fait tourner le Cheval, soit qu'il y ait un *pilier* de bois ou non, & cela s'appelle travailler autour du *pilier*. On dit aussi travailler entre deux *piliers*, quand on monte un Cheval entre deux *piliers* de bois, & quand on l'y fait sauter, cabrer, & ruer, lever le devant & le derrière.

La plupart des grands Manège ont un *pilier* planté

au milieu de leur terrain, mais ils ont tous sur les côtés d'autres *piliers* de distance en distance, qui sont disposés deux à deux, d'où vient qu'on les appelle les deux *piliers* pour les distinguer du *pilier* du centre.

Le *pilier* du centre sert à régler l'étendue du terrain, afin de manier sur les voltes avec étendue & justesse, & pour travailler avec règle & mesure sur les quatre lignes de la volte qui doivent être imaginées dans une égale distance de ce centre. Il sert aussi à commencer les Chevaux défobéissans & fougueux, sans aucun péril pour le Cavalier, parce que le Cheval est attaché à une longe, ou longue corde, attachée elle-même au *pilier* & tenue en état par un homme qu'on y poste. Cette sujettion empêche le Cheval d'échapper. Pour commencer un Cheval fougueux & le faire aller en avant, pour le denouer, lui assouplir le corps & lui apprendre à ne pas galoper faux ni desuni, on lui met le cavesson, on attache la longe à l'anneau du milieu, & on l'arrête au *pilier*, on le trotte à l'entour sans personne dessus, en lui faisant peur de la chambrière, afin qu'il la connoisse & la fuie non seulement au moindre coup, mais encore à la moindre approche. Après cela on peut le monter, & on le fera marcher en avant, sans qu'il puisse se cabrer, ni s'arrêter pour faire des contretemps; parce que la peur de la chambrière prévient tous les désordres & l'empêchera de s'arrêter.

Neucastel dit qu'on ne doit souffrir qu'en cette occasion l'usage du *pilier*; en général il ne l'approuve point, & soutient dans sa nouvelle méthode que cet usage ne sert qu'à gêner les Chevaux, parce qu'ils ne travaillent alors que par routine, ont continuellement les yeux occupés à regarder les mêmes objets, ne manient plus quand ils sont hors delà, & qu'au lieu d'être dans la main & dans les talons, ils ne sont que dans la longe & dans la chambrière.

Aux Maneges qui n'ont pas ce *pilier*, on considère la place où il doit être, & on fait tous les mouvemens autour de ce centre imaginaire, comme s'il y avoit réellement un *pilier*, ou bien un homme se met au du terrain, & tient le bout de la longe.

Les deux *piliers* sont plantés à deux ou trois pas l'un de l'autre. On y met le Cheval avec le cavesson de cuir ou de corde, monté de deux grosses cordes qui répondent de l'un des *piliers* à l'autre. Il faut que le Cheval donne dans les cordes du cavesson, & qu'il se leve entre deux *piliers*. Dès qu'on lui a appris à se lever devant, on l'instruit à s'éparer & à se mettre aux airs relevés, par les aides ou par le chatiment de la chambrière. Dans le besoin, on fait venir au secours la gaule, le poinçon, la main & les talons.

PINCE. C'est dans le pied des Chevaux l'arrête que la corne fait aux pieds de devant & qui est comprise entre les deux quartiers. On broche plus haut à la *pince* des pieds de devant, qu'à ceux de derrière; parce que la corne ou la *pince* est plus forte; & qu'en brochant haut il y a outre cela moins de danger de rencontrer le vif. On donne le nom de rampin, à un Cheval qui leve le talon & marche sur la *pince*.

PINCES. Sont aussi quatre dens de devant de la bouche du Cheval, qu'il pousse entre deux ou trois ans & dont deux sont à la machoire supérieure & deux à l'inférieure.

PINCE R. C'est approcher délicatement l'éperon du flanc du Cheval sans donner coup, ni appuier. Le *pincer* est une aide, & appuier un chatiment. *Pincer* du droit, *pincer* du gauche, *pincer* des deux. Approcher les talons. Quand on a *pincé* le Cheval, il ne faut pas laisser l'éperon dans le poil, il faut d'abord remettre ses jambes.

PIQUER. A l'égard des Chevaux, c'est les ma-

nier avec les éperons, ou le poinçon. On dit qu'on *pique* un Cheval, quand on l'essaie au pas, au galop & à toute bride. *Piquer* des deux, c'est s'enfuir en toute diligence. On dit aussi qu'un Maréchal a *piqué* un Cheval en le ferrant, quand il a enfoncé un clou dans le vif.

On appelle selle à *piquer*, une selle à trouffequin, en laquelle on est tellement engagé, qu'on peut soutenir les secouffes que donnent les fauteurs, quand on les *pique* avec le poinçon.

PIROUETTE. Il y a des *pirouettes* d'une ou de deux pistes. Quand un Cheval tourne de la tête à la queue sans changer de place, cela s'appelle *pirouette* de la tête à la queue, ou *pirouette* d'une piste; & quand il fait ce tour dans un petit terrain, & à peu près de la longueur du Cheval, on l'appelle *pirouette* de deux pistes. On appelle aussi *pirouette*; ou *demi-pirouette* d'un temps, quand il fait des passades, ou des demi-voltes en faisant prestement un tour, de ses épaules & de ses jambes.

Les *pirouettes* de la tête à la queue sont des tours entiers fort étroits, que le Cheval fait d'une piste & presque en un seul temps. La tête se trouve où étoit la queue sans que les hanches échappent en dehors. Afin que les Chevaux aient plus de facilité à faire la *pirouette* de la tête à la queue, on leur en fait faire dans les Maneges cinq ou six d'une suite, sans bouger d'une place. Elles sont utiles dans un combat singulier pour gagner la croupe sur l'ennemi.

Les *pirouettes* de deux pistes, sont des tours de deux pistes sur un petit terrain, à peu près de la longueur du Cheval. Pour bien faire les *pirouettes* de deux pistes, il faut que le Cheval tourne avec beaucoup de prestesse & d'agilité, fort étroit, extrêmement assis & bas.

La *pirouette* d'un temps ou *demi-pirouette* d'un

temps, ou passade d'un temps, ou passade en *pirouette*, c'est une demi-volte que le Cheval fait d'un seul temps, de ses épaules & de ses hanches. C'est la plus parfaite de toutes les passades. Voyez PASSADE D'UN TEMPS.

PIROUETTER. Faire faire des tours, des pirouettes aux Chevaux.

PIS. Se dit de la mamelle des Jumens, comme de celles d'autres femelles d'animaux, & le traion est le bout du *pis* par où on trait le lait.

PISTE. Marque que le Cheval trace sur le terrain où il passe; & on dit qu'il travaille, qu'il manie de deux *pistes*, quand il en marque une par le train de devant, & une autre par le train de derriere. Cavalier qui observe la *piste*, qui s'attache à suivre la *piste*, c'est-à-dire qui suit régulièrement son terrain, sans s'élargir ni se ferrer, sans se traverser ni s'entabler. Cheval qui manie bien de deux *pistes*, qui travaille bien d'une *piste*. Pirouette d'une *piste*, pirouette de deux *pistes*. Voyez PIROUETTE.

PLAICT, ou PLECT. Terme usité dans les coutumes, pour désigner un Cheval de service qui autrefois étoit dû au Seigneur par le vassal. Il étoit différent des autres Chevaux appellés *destriers*, *roussins* & *traversans*. On l'a appellé *plaict de mortemain*, quand il étoit dû dans le cas de mutation causée par la mort du vassal.

PLATTELONGE. C'est une *longe* de fil, large de trois doigts, épaisse à peu près d'un doigt, longue de trois ou quatre toises, dont on se sert pour abattre un Cheval ou pour lever ses jambes dans un travail, afin de faciliter plusieurs opérations du maréchal. Quelques-uns ont eu donné, mais improprement, le nom de *platte-longe*, à la martingale.

POIL. S'emploie pour signifier la couleur des

Chevaux. Un Cheval de *poil* bai, alezan, rouan. On appelle *poil* lavé ou déteint, les endroits du *poil* plus déchargés que les autres, & qui approchent plus du blanc que le reste; & *poil* planté, celui qui est hérissé & élevé tout droit, ce qui vient ou du mauvais pancement, ou de quelque maladie, ou d'avoir été mal couvert & mal établi.

Le mot de *poil* se prend quelquefois pour la partie du flanc qui reçoit le coup d'éperon.

On dit qu'un Cavalier a l'éperon au *poil*, quand il pique le Cheval. Quand on a pincé le Cheval, il ne faut pas laisser l'éperon dans le *poil*. On dit : Otez l'éperon du *poil*, vous avez toujours l'éperon au *poil*, songez à remettre d'abord vos jambes à leur place.

On dit aussi que la matière, qu'une aposthume à soufflé au *poil*, quand le pus provenu par une enclouûre à laquelle on n'a pas fait d'ouverture par en bas à gagne le *poil*, est monté au dessus du sabot, & paroît à la couronne.

On dit encore qu'on monte un Cheval à *poil*, quand on le monte à dos, c'est-à-dire sans selle & le dos tout nud. Voyez la table des matières.

Les Chevaux muent de *poil* une fois l'année, c'est ordinairement au printemps, qu'ils quittent leur *poil* d'hiver, & prennent leur *poil* d'été. Ils changent quelquefois de *poil* en automne, lorsqu'ils ont été mal pansés, mal couverts & établés trop froidement.

Frotter un Cheval à *poil*, c'est couler le couteau de chaleur, à *poil*; c'est-à-dire, suivre le *poil* dans sa pente naturelle, & non pas à contrepoil.

POINÇON. Est une pointe de fer au bout d'un manche, dont le Cavalier pique la croupe du Cheval avec la main droite pour le faire sauter & ruer. On se sert de *poinçon* quand on monte un fauteur entre deux piliers.

On dit

On dit : Donnez les aides du *poignon*, appuiez le *poignon*. Ce sauteur a toujours bien répondu au *poignon*, connoit le *poignon*.

POING de la bride. Quelques-uns disent **POIGNET** de la bride. Le premier est le plus en usage dans le Manège. C'est le *poignet* de la main gauche du Cavalier. Le *poing* de la bride doit toujours être fort droit. Le *poing* & le coude du Cavalier doivent être également élevés, le premier doit être deux ou trois doigts au dessus du pommeau de la selle. Il faut que le *poing* droit reste toujours environ quatre ou cinq doigts près du gauche; de celui-ci, le Cavalier tient la bride, de l'autre la houssine. Cheval qui suit le *poing* de la bride, qui ne refuse pas le *poing* de la bride, c'est-à-dire, qui obéit à la main.

Pour conduire un Cheval de la main à la main, c'est-à-dire, pour changer de main d'une piste, il n'y a qu'à tourner le poignet du côté qu'on veut porter la tête du Cheval sans avancer la main. Si le Cheval s'arrête, il faut se servir des deux jambes.

POINT. Les *points* sont des petits trous qu'on fait à des étrivieres pour y passer l'ardillon. Ainsi on dit que des étrivieres sont au *point* d'un Cavalier, quand elles sont proportionnées à la longueur de ses jambes.

Voyez CHAPELET.

POINTE. Un Cheval fait une *pointe*, lorsqu'en maniant sur les voltes, il ne suit pas régulièrement le rond, & que sortant un peu de son terrain ordinaire, il fait une espèce d'angle ou de *pointe*, à sa piste circulaire. Pour empêcher qu'un Cheval fasse des *pointes*, & faire en sorte qu'il s'arrondisse bien, il faut avoir soin de hâter la main.

POINTES de l'arçon. Sont les parties qui forment le bas de l'arçon de devant d'une selle.

POIRE-SECRETTE. Sorte d'embouchure.

POIREAU. Verrue, ou excroissance & superfluité de chair spongieuse qui vient aux paturons de derriere des Chevaux, qui est grosse à peu près comme une noix, qui jette & qui suppure des eaux rouffes & puantes. Le *poireau* ne se guérit que pour un temps, il revient toujours.

POITRAIL, ou POITRAL. La partie du Cheval comprise entre ses deux épaules au dessous de l'encolure. Le *poitrail* est aussi une partie du harnois du Cheval & se dit d'une bande de cuir qui bat sur le *poitrail*, passe de l'un à l'autre côté de la selle & empêche qu'elle ne tombe en arriere, quand le Cheval monte, ou se cabre. On y passe aussi le bout du fourreau des pistolets.

Dans quelques maladies, on met au milieu du *poitrail* d'un Cheval, quelque morceau de racine d'elébore, qui le soulage en faisant enfler & puis supurer.

POMMEAU. Piece de cuivre qui est au haut & au milieu de l'arçon de la selle, où l'on attache les pistolets, le chapelet, &c. Les mauvais Cavaliers se retiennent au *pommeau* de la selle, quand le Cheval se cabre.

POMMELE. Se dit de plusieurs petites marques un peu plus sombres que le reste du poil. Un Cheval gris *pommelé*, a lesan *pommelé*.

PONT-LEVIS. Se dit du desordre & de la desobéissance du Cheval, quand il se cabre plusieurs fois, & se dresse si haut sur les jambes de derriere, qu'il est en danger de se renverser & de renverser le Cavalier. Ce Cheval est dangereux à monter à cause des *pont-levis* qu'il fait souvent. Il faut rendre la main au Cheval qui fait des *pont-levis*. Les Chevaux ramingues sont sujets à doubler des reins, & à faire des *pont-levis*.

PORREAU. Voyez **POIREAU**.

PORT'E-ETRIERS. Sanglet ou bout de courroie attaché sur le derriere des panneaux de la selle, qui sert à troubser, ou lever les étriers, quand on a mis pied à terre, & qu'on renvoie le Cheval à l'écurie.

PORTE-TRAIT. Morceau de cuir plié en deux pour soutenir le trait des Chevaux de carrosse.

PORTER. Signifie dans le Manège pousser un Cheval, le faire marcher en avant d'un côté & d'autre, d'un talon sur l'autre. Le *porter* de côté, c'est le faire marcher sur deux pistes dont l'une est marquée par les épaules & l'autre par les hanches. *Porter* un Cheval d'un côté & d'autre sur deux lignes paralleles, le *porter* d'un talon sur l'autre. *Porter*, chasser un Cheval en avant.

On dit aussi qu'un Cheval *porte* beau, ou en beau lieu, lorsqu'il a une encolure belle, haute, tournée en arc à la façon des Cignes; & lorsqu'il tient la tête haute sans contrainte, ferme, bien placée.

On dit qu'il *porte* bas, quand il a l'encolure molle, mal tournée, & qu'il baïsse la tête. Tout Cheval qui s'arme, *porte* bas, mais il peut *porter* bas sans s'armer. Lorsqu'il s'arme, il a l'encolure trop souple & veut fuir la sujettion de la bride; & quand il *porte* bas, il a l'encolure mal placée & mal tournée. La branche Françoisé ou la gigotte relevent bien quelque peu un Cheval qui *porte* bas; mais elles n'y remedient pas entièrement.

On dit qu'il *porte* au vent, quand il leve le nés aussi haut que les oreilles, & ne porte pas en beau lieu. La différence de *porter* au vent & de battre à la main, est que le Cheval qui bat à la main, secoue la tête & resiste à la bride, & celui qui *porte* au vent, leve la tête sans la secouer, & quelquefois il bat à la main. Le contraire de *porter* au vent est de s'armer & de *porter* bas. La martingale ramene quelquefois des Chevaux qui

portent au vent. Les Chevaux Anglois, Turcs, & autres sont sujets à porter au vent.

PORTEUR. *Cheval porteur.* C'est celui sur lequel le postillon est monté, quand un équipage est attelé de plusieurs Chevaux.

POSADE, ou PESADE. C'est le mouvement du Cheval, lorsqu'il leve les pieds de devant, en se tenant ferme sur ceux de derriere. On le dit aussi de son arrêt, quand il termine son galop.

POSTILLON. Palfrenier ou valet du cocher qui monte sur le premier Cheval d'un attelage, quand il y a quatre, six, ou huit Chevaux.

POTENCE. *Brider la potence.* Se dit en termes de Manege, pour signifier toucher avec la lance le bois d'où pend la bague ou l'anneau.

POUDRE, ou POUSSIERE. Battre la *poudre*, ou la *poussiere*, c'est lorsque le Cheval ne fait pas à chaque temps ou à chaque mouvement, assez de chemin avec ses jambes de devant, c'est lorsqu'il pose ses pieds de devant tout près de l'endroit d'où il les a levés.

Un Cheval bat la *poudre* au terre-à-terre, lorsqu'il n'embrasse pas assez de terrain avec les épaules, & qu'il fait tous ses temps trop courts, comme s'il les faisoit en une place.

Il bat la *poudre* aux courbettes, lorsqu'il les hâte trop, & qu'il les fait trop basses.

Il bat la *poudre* au pas, lorsqu'il va un pas court, & qu'il avance peu, soit qu'il aille au pas par le droit, ou sur un rond, ou qu'il passege.

Battre la *poudre* ou la *poussiere* est le contraire d'embrasser beaucoup de terrain. On dit aussi, Cheval qui trepigne, qui bat la *poudre* avec les pieds de devant, en maniant sans embrasser la volte.

POULAIN. Le petit d'une Jument. Les *pon-*

lains hennissent après leur mere, & la suivent. En France, on fait travailler les *poulains* à trois ans, c'est trop tôt. La premiere allure des petits *poulains*, c'est l'amble. Au féminin on dit *pouline*, ou *pouliche*. Quelques-uns disent & écrivent *poulaine*, contre l'usage le plus universellement reçu. Les *poulains* à deux ans ou à deux ans & demi, commencent à s'échauffer après les *poulines*. SOLEISEL.

Le *poulain* quitte ce nom environ sur les quatre ans, quand on commence à le monter. Il n'est pas capable d'un grand travail avant que les crocs d'en haut lui aient percé, ce qui arrive à quatre ans, ou à quatre ans & demi. C'est vouloir affoiblir les reins à un *poulain*, que de le mettre au Manege avant cinq ans, c'est alors qu'il commence à avoir de la vigueur & de la mémoire.

POULE, CUL-DE-POULE. Farcin *cul-de-poule*. Espece de farcin qui vient aux Chevaux, & ainsi appelé à cause de sa figure.

POULICHE, ou POULINE. Cavale nouvel-
le née. Il se dit des Cavales jusqu'à trois ans.

POULINER. Faire un Poulain. Jument qui est prête à *pouliner*, à mettre bas.

POULINIÈRE, JUMENT POULINIÈRE. Jument, ou Cavale qui fait de poulins.

POUSSE. Maladie du Cheval. C'est une altération, un battement de flanc, qui vient d'une oppression qui l'empêche de respirer, par quelque oppression des conduits du poumon. La *pousse* est un cas rédhibitoire. Le vendeur est tenu de reprendre un Cheval *poussif*, dans les neuf jours. Il y a des remèdes pour retenir quelque temps la *pousse*. On dit: Ce Cheval est *poussif* outré, pour dire *poussif* incurable & il a du vent, pour dire il commence à être *poussif*.

POUSSER un Cheval, le faire galoper. Pousser

son Cheval contre quelqu'un. On outre un Cheval, quand on le *pousse*, & qu'on le fait galoper trop vite & trop long temps.

POUSSIERE. *Battre la poussiere*, ou la *poudre*. Voyez POUVRE.

POUSSIF, CHEVAL POUSSIF. Voyez POUVRE.

POVRE. Se disoit autrefois d'une jeune Cavale.

PRENDRE. On dit : Un Cheval *prend* quatre ou cinq ans, pour dire qu'il approche de quatre ou cinq ans.

PRESTESSE. (Prononcez l's.) Ce Cheval manie, fait les *pirouettes* à deux pistes, avec une grande *prestesse*, c'est-à-dire, une grande vitesse, une extrême diligence.

PROMENER Un Cheval sur ou par le droit, pour dire, le faire marcher sur une ligne droite, le *promener* au pas, au trot, sur les voltes entre deux talons, la tête & les hanches dedans, pour dire, le faire marcher de côté entre deux lignes ou pistes. On dit, aussi le *promener*, prendre l'air à Cheval, en carrosse. Voyez. PASSEGER.

Q

QUARRE. Volte *quarrée* & large de manière que le Cavalier fasse marcher son Cheval de côté sur une des lignes du *quarré*. Quelquefois les Ecuiers imaginent ce *quarré* parfait, d'autrefois ils font un *quarré* long, & c'est sur les angles de ces *quarrés* qu'ils instruisent le Cheval à tourner, en faisant en sorte que les pieds de devant fassent un quart de rond pour gagner l'autre face du *quarré*, sans que les pieds de derriere sortent de leur place; & qu'ils fassent

un angle presque droit. On dit travailler en *quarré* quand au lieu de conduire le Cheval en rond & sur une piste circulaire autour du pilier, on le mene par les quatre lignes droites, & égales qui forment le *quarré*, tournant la main à chacun des angles, qu'on suppose qu'elles forment à une égale distance du centre, ou du pilier qui le représente.

QUART-EN-QUART. Travailler de *quart-en-quart*, c'est conduire un Cheval trois fois de suite sur chaque ligne du *quarré* qu'on se figure autour du pilier, le changer ensuite de main, le faire partir, le conduire trois fois sur la seconde ligne, & en faire autant sur les autres angles & lignes.

QUART de volte, ou de rond. Pour apprendre au Cheval à tourner & à plier sur les voltes, on partage la volte en quatre; on arrête le Cheval droit & juste sur quatre parties. Lorsqu'il est instruit dans cet usage, il faut chaque fois que le Cavalier l'arrêtera, qu'il le leve en une place, quatre courbettes seulement sans tourner; puis continuer, tournant de pas, arrêtant & levant quatre courbettes en une place, jusqu'à ce qu'il sache parfaitement bien cette leçon. Lorsque le Cheval est arrivé à ce point, au lieu de faire les quatre courbettes en une place, il faut que le Cavalier tourne doucement la main, & s'il aide bien à propos, il obligera le Cheval à tourner & à faire le *quart* de volte, sans discontinuer les courbettes. Voyez QUARRÉ.

QUARTIER. Signifie les côtés du sabot d'un Cheval compris entre la pince & le talon de part & d'autre. Il y a des *quartiers* de dedans & des *quartiers* de dehors. Les *quartiers* de dedans sont ceux qui se regardent d'un pied opposé à l'autre, & sont toujours plus foibles que les *quartiers* de dehors, situés aux côtés extérieurs du sabot. Les *quartiers* du Cheval sont sujets aux scimes. On dit qu'un Cheval a fait *quartier*

neuf, quand il a renouvelé un de ses *quartiers*, qu'on a été obligé de lui couper à cause de quelque mal qui lui étoit survenu au sabot. Cheval qui a fait *quartier-neuf*, qui a renouvelé un de ses *quartiers*; c'est à dire, auquel la corne qu'on avoit coupée à un des *quartiers*, est revenue. On dit aussi faire pied-neuf, pour *quartier-neuf*. La corne mue à certains Chevaux, quand on les a changés de climat, & dans ce sens, on pourroit dire qu'ils font *quartier-neuf*.

QUARTIERS. En parlant d'une selle, ce sont les piéces de cuir ou d'étoffe, qui sont attachées aux deux côtés de la selle.

QUATRE COINS. Travailler sur les *quatre-coins* ou faire les *quatre coins*; c'est diviser la volte en quatre quarts, & faire faire au Cheval un rond ou deux, au trot ou au galop, sur les *quatre* quarts, ou sur les *quatre* angles du carré qu'on se figure au tour du pilier, au lieu de la volte circulaire.

QUEUE. On croioit autrefois que les nœuds de la *queue* servoient à indiquer l'âge du Cheval. On prétendoit qu'environ le temps que le germe de feve commence à s'effacer & le creux à se remplir, le tronçon de la *queue* s'allonge, parce que la vigueur de la jeunesse commence alors à se ralentir dans cet animal, & que la nature n'a plus assez de force pour nourrir & entretenir les nœuds qui forment ce tronçon. Sur les six à sept ans, ajoutoit-on, un de ces nœuds se relâche, & commence à descendre; environ un an après, il en descend encore un autre. L'expérience détruit tous ces raisonnemens. Ce relachement arrive plutôt à certains Chevaux qu'à d'autres; mais l'âge n'y contribue en rien; c'est la maniere de les nourrir, c'est selon qu'ils sont bien ou mal pansés ou établés; c'est suivant le plus ou le moins de travail qu'on leur fait faire. D'ailleurs, beaucoup de Marchands de Che-

VAUX, déterminés par des expériences toutes contraires, soutiennent que le premier nœud descend à neuf, & le second à dix ans.

QUEUE-DE-RAT. Nom qu'on donne à un Cheval qui a la *queue* degarnie de poil.

Queue-de-rat, ou *arrête*. Se dit aussi des calus ou duretés qui viennent plus bas que le jarret à la jambe du train de derrière. On dit aussi en designant un Cheval, lors qu'on le saisit ou qu'on le vend, qu'il a *queue*, crin & oreilles,

R

RABAISSEUR. Se dit en ce sens dans le Manège: Si le Cheval n'a pas assez de force pour continuer à faire des courbettes, il se *rabaissera* aisément de lui-même.

RABATTRE. Se dit d'un Cheval qui manie à courbettes; & on dit qu'il les *rabat* bien, lorsqu'il porte à terre les deux jambes de derrière à la fois, lorsque ces deux jambes touchent terre ensemble, & que le Cheval suit tous les temps avec la même justesse. Un Cheval qui harpe des deux jarrets, & qui a les jambes basses en maniant, *rabat* bien ses courbettes, les *rabat* avec beaucoup de grace. On dit aussi qu'un Cavalier dompte & *rabat* l'impétuosité d'un Cheval fougueux.

RACE. Se dit des espèces particulières de quelques animaux, & surtout des Chevaux. Les Anglois ne souffrent pas qu'on ait de la *race* de leurs *Guilledins*. Pour faire *race*, il faut choisir de bonnes Cavales. Voyez ETALON, HARAS, dans la table des matières.

RACCOLT, *un pas raccolt*. Vieille & méchante expression dont quelques Ecuers se sont servis;

pour dire, un pas d'école, un pas raccourci. Ce terme est formé du mot Italien *raccolto*, & a le même sens.

RAGOT. Se dit des Chevaux qui ont les jambes courtes, la taille renforcée & large du côté de la croupe. Il differe du gouffaut, en ce que le gouffaut a l'encolure plus épaisse, & qu'il a plus d'épaules.

RAMENER. C'est faire baisser le nés à un Cheval qui porte au vent qui leve le nés aussi haut que les oreilles, qui ne porte pas en beau lieu. On met des branches hardies, ou la martingale, aux Chevaux pour les *ramener*.

RAMINGUE. C'est un Cheval retif qui resiste aux éperons, & s'y attache, qui rûe, qui recule, qui faute plusieurs fois de suite en l'air pour jeter en bas le Cavalier; en quoi il differe du chatouilleux, qui après y avoir résisté quelque temps, obéit ensuite, & va beaucoup mieux par la peur d'un jarret vigoureux, lorsqu'il sent le Cavalier étendre la jambe, qu'il ne va par le coup même. Les *ramingues* sont dangereux, en ce qu'ils sont très-sujets à doubler des reins & à faire des pont-levis.

RAMPIN. Se dit d'un Cheval qui ne pose pas également ses pieds de derriere sur tout le fer; mais qui leve le talon, & qui marche sur la pince.

RASER. En termes de Manege, se dit d'un Cheval qui ne marque plus, qui a à peu-près huit ans, qui n'a plus le coin creux, où étoit la marque noire qui donnoit à connoître son âge, de sorte que la dent est *rase*, pleine & unie. Le Cheval a *rase* environ sur les huit ans.

Raser le tapis. Se dit des Chevaux qui galopent près de terre, qui ne levent pas assez le devant, qui ont les allures froides; ce qui arrive surtout aux Anglois, qui ont ordinairement les mouvemens près de

terre, & rasant presque tous le tapis.

RASSIS. Subst. Masc. Nouvelle application d'un même fer sur le pied d'un Cheval après lui avoir un peu paré le pied. On dit : Je ne vous dois pas un fer, ce n'est qu'un nouveau *rassis*.

RAT. Cheval queue de *rat*, est celui dont la queue est degarnie de poil. On appelle aussi queues de *rat*, des calus qui viennent aux jambes de derrière plus bas que le jarret.

RATELIER. Ce qui sert dans les écuries ou les étables à mettre le foin ou le fourrage destiné pour la nourriture des Chevaux. Ils sont composés de batons à claires voies, au travers desquels les Chevaux tirent le foin.

REBOTTER. Remettre ses bottes.

REBRIDER. Remettre la bride à un Cheval.

RECULEMENT. Partie du harnois du Cheval de carrosse ou de charrette, qui sert à faire reculer.

REDHIBITOIRE. *Action rédhibitoire*. En vente de Chevaux, elle a lieu dans trois cas, qui sont la pousse, la morve, ou la courbature. Dans l'un ou l'autre de ces cas, l'acheteur peut obliger le vendeur dans les neuf jours à reprendre son Cheval. On dit aussi *garantie*.

REFAIRE. Rétablir. On dit des Chevaux outrés de travail & de fatigue, il faut laisser reposer quelque temps ces Chevaux, pour les *refaire*. Ils auront de la peine à se *refaire*, à reprendre leur vigueur & leur embonpoint. On dit aussi Cheval *refait*, pour exprimer un Cheval qui a quelques défauts, & que l'art du Maquignon s'efforce de couvrir, comme la pousse, la morve, la courbature, qu'ils arrêtent pendant quelque temps; ou l'âge qu'ils cachent en limant

leurs dents, & en leur faisant une contre-marque.

REFERER. Remettre des fers à un Cheval.

REJOUTER. Jouter de nouveau.

RELAIS, RELAIER. Les Chevaux de *relais* sont ceux qu'un grand Seigneur qui voyage, envoie devant, ou qu'il ordonne de tenir prêts, pour pouvoir en changer quand il veut faire plus de diligence. *Relais* se dit aussi du lieu où l'on envoie, où l'on tient prêts à partir, des Chevaux frais, destinés à soulager ceux qui sont fatigués.

RELEVER. C'est obliger le Cheval à porter en beau lieu & lui faire bien placer sa tête; lorsqu'il porte bas, ou qu'il s'arme, pour avoir l'encolure trop molle. Il y a de certains mords propres à *relever* un Cheval, comme ceux qui sont faits en branche à genou. On se servoit autrefois pour le même effet d'une branche flaque; mais elle n'est plus en usage, parce qu'elle *releve* infiniment moins que l'autre. Un coude de la branche ferré contribue aussi à *relever* un Cheval, & à le faire porter en beau lieu. On peut aussi se servir pour le même effet, d'une branche Françoisise ou à la gigotte.

Les Eperoniers se servent mal-à-propos du mot *soutenir*, dans le sens de *relever*, & disent: cette branche soutient, pour dire qu'elle *releve*; mais *soutenir* a tout une autre signification dans le Manege. On appelle aussi les airs *relevés*, les mouvemens d'un Cheval qui s'éleve plus haut que le terre à terre, quand il manie à courbettes, à balotades, à croupades & à caprioles. On dit aussi un pas *relevé*, des passades *relevées*.

REMBOURRER *une selle.* Y mettre de la bourre.

REMENER ou **REMMENER** un Che-

val, le conduire du lieu d'où on l'a mené.

REMOLADE. Remede qu'on applique aux Chevaux qui ont des foulures, des enflures, ou d'autres maladies. Ce remede est fait avec de la lie de vin, du miel, de la térébentine, de la graisse & d'autres drogues dont on fait une espece d'onguent. On l'appelle aussi *charge*; & la plupart des Maréchaux confondent ces deux mots.

REMONTER. Se remettre à Cheval. Il se dit aussi pour dire fournir de nouvelles montures à des Cavaliers demontés, ou pour se remettre en équipage de Chevaux de selle, ou de carrosse. En ce dernier sens on dit: une écurie *remontée*, c'est-à-dire, un nouvel achat de Chevaux de chariots & de bagage.

REMOULIN. Mauvais mot dont on se servoit autrefois pour dire, pelotte, étoile, la marque blanche qui est sur le front du Cheval.

RENCLOUER, s'enclouer une seconde fois. Ce Cheval n'a pas été si tôt guéri de son enclouûre, qu'il s'est *rencloué* de nouveau.

RENDRE la main. C'est lâcher la bride.

RENES. Voyez RESNES.

RENETE. C'est un instrument d'acier qui sert à chercher une enclouûre dans le pied du Cheval.

RENGRAISSER. *Engraisser* de nouveau; refaire. Les bons paturages *rengraisent* les Chevaux amaigris de fatigue. Voyez la table des matieres, au mot VERD.

REPARTIR. Faire *repartir* un Cheval, c'est le laisser échapper de la main une seconde ou troisieme fois; le faire revenir sur sa piste. Ce terme est usité dans ces phrases: Après avoir arrêté un Cheval, le faire *repartir* droit. Quand il ferme la demi-volte de cinq temps, il doit se trouver sur la ligne de la passade,

droit & prêt à *repartir*. Il faut, après avoir marqué un demi-arrêt, aux passades furieuses, qu'il fasse la demi-volte en trois temps, & qu'au troisieme, il se trouve droit sur la ligne prêt à *repartir* au petit galop. *epar-tir* à la passade en pirouette, après avoir, d'un seul temps des épaules, fait le demi-tour.

REPLIS. Se dit des fillons ou inégalités qui sont dans la bouche du Cheval. On les appelle aussi *grans*.

REPOLON. Demi-volte d'un Cheval, la croupe en dedans, fermée en cinq temps. Les Italiens font grand cas de ce Manège. Ils acculent leurs Chevaux en faisant le *repolon*, & ne les portent pas en avant à tous les temps de la demi-volte. Quelques-uns, entre autres Neucastel, appellent *repolons*, le galop d'un Cheval l'espace d'un demi-mille, & méprisent autant ce Manège, que les autres l'estiment.

REPRISÉ. Se dit quand on recommence une leçon, un Manège, & qu'on le fait d'une haleine. Il a fait manier son Cheval sur les quatre coins de la volte tout d'une *reprise*, sans s'arrêter, ni reprendre haleine; finir une *reprise*, commencer une *reprise*, donner haleine à un Cheval entre les *reprises*.

RESSÉLER. Remettre la selle à un Cheval.

RESNÉS Deux longes de cuir qui sont attachées d'un côté à la branche de la bride, & de l'autre elles sont dans la main du Cavalier, font agir l'embouchure & tiennent la tête du Cheval sujette. Les Chevaux de carrosse ont aussi des *rênes* pour les conduire à droit ou à gauche. Ajuster les *rênes*; prendre, tenir les *rênes* en main. Un Cavalier doit tenir les *rênes* égales, enforte que le pouce soit appuyé sur toutes les deux, & que le petit doigt les tienne séparées.

Neucastel donne le nom de *rênes* aux deux longes

du cavesson qu'il faisoit attacher aux fangles ou au pommeau de la selle, & que le Cavalier tiroit avec la main pour plier & assouplir le cou du Cheval.

Fausse rêne. Est une longe de cuir, qu'on passe quelquefois dans l'arc du banquet, pour faire donner un Cheval dans la main, ou pour lui faire plier l'encolure. Newcastle en condamne l'usage, & prétend qu'une *fausse rêne* n'est plus que comme un bridon, qui n'a point de gourmette.

RETENIR. Terme de haras, pour signifier concevoir. Toutes les Cavales du haras ont *retenu*; c'est-à-dire, sont pleines. Cavales qui ne *retiennent* point; c'est-à-dire qui sont stériles. Les Jumens *retiennent* mieux, lorsqu'elles sont en chaleur & qu'elles sont dans leur liberté naturelle, que lorsqu'on les fait couvrir en main. *Soleifel.*

RETENU, *Cheval retenu*, pour dire Cheval écouteux. Cheval qui saute au lieu d'aller en avant; qui ne part pas franchement de la main, qui est trop *retenu* & se fait trop solliciter pour aller en avant.

RETIF. Qui s'arrête ou recule au lieu d'avancer. Il se dit proprement des Chevaux & des Mulets. Un Cheval *retif*, une Mule *retive*. On appelle au Manege un Cheval *retif*, celui qui est malicieux, rebelle, qui veut aller où il lui plaît & quand il lui plaît. Le Cheval *retif* approche fort du ramingue.

RETRILLER. Etriller de nouveau. Après qu'un Cheval est tombé dans l'ordure, il faut le *retriller*. On le *retrille* aussi quand il a beaucoup travaillé.

RETOUCHER. Se dit des Chevaux qui ont été souvent pancés par le Maréchal pour les guérir de quelque maladie. Ce Cheval a été *retouché* plusieurs fois par le Maréchal, pour le guérir du farcin.

RETRAITE. Espece de longe de cuir attachée à la bride du Cheval de devant d'une charette, & liée

à un cordeau, dont on se sert pour manier le Cheval. On dit : prendre la *retraite*, tirer la *retraite*.

RISPOSTE. Se dit de l'action du Cheval qui rue ; quand il sent l'éperon, qui répond à l'éperon, d'un ou de plusieurs coups de pied.

RIVET. C'est l'extrémité du clou qui est rivée ; ou retrouffée sur la corne, & qui paroît quand on a ferré le Cheval. Les plus petits *rivets* sont les meilleurs. Quand les *rivets* des cloux sont trop grands, le pied du Cheval est en danger d'être coupé, & des *rivets* trop gros, ce qui arrive quand les cloux sont épais de lame, emportent souvent la corne.

ROIDE. Jambe du Cheval *roide*, Cheval qui ne peut plier le jarret.

ROMPRE. *Rompre* l'eau à un Cheval, c'est l'empêcher de boire tout d'une haleine, lui lever la tête pour le faire boire à diverses reprises. *Rompre* un Cheval au trot, au galop, à la course, c'est l'exercer peu-à-peu à trotter, à galopper, à courir. *Rompre* un Cheval à la chasse, c'est le degourdir, & lui faire prendre l'habitude de courir, pour le rendre propre à cet exercice. C'est une furieuse fatigue que de courre dans le fort, avec des Chevaux qui ne sont pas *rompus*. Quand une fois ce guilledin sera *rompu*, il courra merveilleusement bien. Ce Cheval, quoiqu'il ait de la force, sera longtemps à être *rompu*. Pour commencer à *rompre*, à denouer, à degourdir un Cheval, & lui assouplir le corps au Manege, on lui donne les premières leçons autour du pilier.

ROND. C'est la piste circulaire qu'on appelle autrement la volte.

Couper le *rond* ou la volte, c'est faire un changement de main, lorsqu'un Cheval travaille sur les voltes d'une piste, en sorte que divisant la volte en deux, on change de main, & le Cheval part sur une ligne droite,

droite, pour recommencer une autre volte. Dans cette sorte de Manège, les Ecuiers ont accoutumé de dire : *coupp 2* ou *coupp 2 le rond*. Voyez *Volte*.

ROSSE. Mechant Cheval usé de vieillesse, ou de maladie, & qui n'est sensible ni à l'éperon ni à la gaulle.

ROUAN. C'est la couleur ou le poil d'un Cheval qui a du poil gris ou blanc semé fort épais, & presque dominant sur un poil bai, alessan, ou noir. Quand ce poil domine sur un alessan chargé, on l'appelle *rouan vineux*. *Rouan cap* ou cavasse de more, c'est le Cheval qui a la tête & les extrémités noires. Il n'y a pas grande différence entre *rouan* & *rubican*.

ROUSSIN. Cheval épais & entier, comme ceux qui viennent d'Allemagne & d'Hollande. Voyez *la Tabl. des Matieres*.

RUADE. Dessenf de Cheval, de Mule ou autre animal semblable; c'est un élancement des pieds de derriere. Ce n'est pas un bon signe quand un Cheval va à bonds, à *ruades* & à petarades. On dit detacher une *ruade*. Voyez **RUER**.

RUBICAN, *poil rubican*, ou Cheval *rubican*. C'est un Cheval qui aiant le poil bai, alessan ou noir, a du poil gris ou du blanc semé fort clair sur les flancs, enforte que ce blanc ou ce gris ne domine pas sur cette partie. Il n'y a pas grande différence entre *rubican* & *rouan*.

RUDE. Cheval qui a le pas, le trot *rudes*, c'est-à-dire, qui fatigue son Cavalier.

RUE, *clou d. rue*. On dit qu'un Cheval a pris un clou de *rue*, pour dire qu'en marchant il a rencontré un *clou* qui lui est entré dans le pied, & qui l'a rendu boiteux.

RUER, élancer les pieds de derriere. Il faut couper un Cheval sujet à *ruer*, c'est un excellent remede contre ce vice.

On appelle nouer l'éguillette ou s'éparer, quand un sauteur *rué* entierement du train de derrière allongant les deux jambes également & de toute leur force ; cette ruade est propre à l'air des caprioles. Le Cheval ne *rué* qu'à demi en maniant à ballottades, & ne fait que montrer les fers en levant la croupe ; & aux crouppades il ne les montre point du tout. *Voyez la Table des Matieres au mot MANEGE.*

S

SABOT. Est toute la corne du pied du Cheval au-dessous de la couronne, ce qui renferme le petit pied, la sole & la fourchette. Le *Sabot* se detache quelquefois entierement, à cause des maladies qui atraquent cette partie ; telles sont les enclouûres, le javart encorné & les bleimes. Un Cheval à qui le *sabot* est tombé, n'est plus propre aux grands travaux. *Voyez Corne, Couronne, muçr, pied-neuf. Voyez aussi la Table des Matieres.*

SACCADÉ. Est une secousse violente que le Cavalier donne au Cheval en tirant tout à-coup les rênes de la bride, quand le Cheval pese à la main : ce qui est une espece de châtiment, qui l'oblige à porter en beau lieu, mais dont il faut user rarement, de peur de gêner la bouche du Cheval.

SAIGNE'E, SAIGNER, SANG. *Voyez la Table des Matieres.*

SAILLIR. Terme de Haras. Il se dit en parlant de l'accouplement d'un étalon avec une jument. Il faut faire *saillir* les Cavales par des Barbes, quand on veut avoir de bons Chevaux de selle. Une Cavalle retient mieux, si on la fait *saillir* lorsqu'elle est en rut, que de la faire *saillir* à la main.

SANGLE. Est ce qu'on met par-dessous le ven-

tie d'un Cheval , ou d'une autre bête de somme , pour attacher une selle ou un bât , pour les tenir fermes. Si les sangles ne sont pas fortes , les Chevaux de manège peuvent les rompre dans les airs violents , ce que ne fera jamais un Cheval qui va l'amble.
Newcastel.

S ANGLE R *un Cheval.* Attacher les sangles de la selle.

SAUT. Un pas & un *saut* se dit d'un air relevé du Cheval qui manie par haut , qui marque une courbette entre deux *sauts* ou caprioles , en telle sorte qu'il leve le devant , & rue des pieds de derrière. Deux pas & un *saut* est un manège composé de deux courbettes terminées par une capriole. On dit aussi qu'un Cheval va par bonds & par *sauts* , quand il va à courbettes & à caprioles. Il faut avoir rendu les épaules du Cheval fort souples , avant que de l'accoutumer aux *sauts*.

Le galop , le terre-à-terre , les courbettes ne sont pas mises au nombre des *sauts* ; parce que le Cheval ne s'y élève pas extraordinairement. Chaque *saut* d'un Cheval ne doit jamais gagner plus d'un pied & demi de terrain en avant.

SAUTEUR. C'est un Cheval qui manie aux airs relevés , qui fait des sauts avec ordre & obéissance entre deux piliers , qui va à caprioles , à balotades , à croupades. On dit : ce sauteur fait des *sauts* bien hauts & bien soutenus , avec justesse & de même cadence.

On met des trouffe-queues aux *sauteurs* pour leur tenir la queue en état & l'empêcher de jouer , & de faire paroître le sauteur large de croupe.

SEC. Remettre un Cheval au *sec* , c'est lui remettre le foin & l'avoine après l'avoir mis à l'herbe & au verd.

Sec, jambe seche. Une des bonnes qualités du Cheval est d'avoir la jambe *seche* , sans eaux , ni fluxion ;

& une de ses mauvaises qualités est d'avoir la bouche *seche*, & de ne l'avoir pas fraîche.

SECOURIR. En parlant des Chevaux, c'est leur donner les aides à tems & à propos, lorsqu'ils travaillent, & qu'ils veulent demeurer, qu'ils se ralentissent, qu'ils ne continuent pas de la même cadence qu'ils ont commencé. On dit *secourir* un Cheval des deux talons, pour dire, lui donner les aides des talons, & ainsi de toutes les autres aides usitées dans le manege.

SEIME. Maladie du pied du Cheval. C'est une fente dans la couronne, qui s'étend jusques au fer, & qui par le sang qui en sort, cause au Cheval de la douleur, & le fait boiter.

SELLE. Est un siège qu'on met sur le dos d'un Cheval pour la commodité du Cavalier. Avoir le cul sur la *selle*, c'est être à Cheval. La *selle* rase est composée de deux arçons, de deux bandes, des battes de devant, des panneaux & contre-fanglots. La *selle* à piquer a outre cela les lieges, la batte de derriere, & le trousséquin ou demi-trousséquin. L'une & l'autre ont un pommeau: c'est être mauvais écuyer que de se tenir au pommeau de la *selle*, que de perdre le fond de la *selle*. On doit toujours s'asseoir sur le plat des cuisses, & jamais sur les fesses, qui doivent seulement toucher la *selle*; & quelque desordre que fasse le Cheval, il faut toujours se tenir colé sur la *selle*, sans en perdre jamais le fond. Cavalier qui garde bien son assiette, qui est toujours bien placé dans la *selle*. Pour y parvenir il faut qu'il serre les cuisses autant qu'il peut. On monte un Cheval sans *selle*, à poil, à dos nu. Il y a des *selles* à limon pour les harnois. Quand un Cheval est blessé sous la *selle*, il la faut chamberer, re bourrer. Les voltigeurs sautent en *selle* sans étrières. L'invention de la *selle* est assez moderne. Les Auteurs n'en font point

mention avant le siècle de Valentinien. Auparavant on se servoit de panneaux quarrés.

Selle à tous Chevaux est celle qui a des arçons mobiles, qui sert à voyager en poste & en relais, qui peut s'accommoder à tous Chevaux. Voyez la *Table des Matieres*.

SELLER. Mettre la selle à un Cheval. Le *resseller*, lui remettre la selle, après l'avoir ôtée.

SELLERIE. Lieu où l'on ferre les selles & les harnois des Chevaux d'une grande écurie.

SELLETTE. Petite selle.

SELLIER. Ouvrier qui fait & vend des selles. Il y a deux corps de Maîtres *Selliers* à Paris ; les *Selliers-Bourreliers*, & les *Selliers-Lormiers-Carroffiers* dont les uns font des harnois & des selles, & les autres, outre les selles, font des Carroffes.

SENSIBLE. Cheval *sensif* le à l'éperon. Bouche *sensible*.

SENTIR un Cheval dans la main. C'est remarquer qu'on tient la volonté du Cheval dans la main, qu'il goute la bride, qu'il a un bon appui pour obéir au mors.

SENTIR un Cheval sur les hanches. C'est remarquer qu'il les plie : ce qui est le contraire de s'abandonner sur les épaules.

SERPEGER. C'est conduire un Cheval en serpentant, & tracer une piste tournée en ondes, comme les replis d'un serpent. Ce mot a vieilli.

SERPENTIN. *Langue serpentine*, se dit de la langue de Cheval qui est si fretillante, qu'il la fait quelquefois passer jusques sur l'embouchure, au lieu de la tenir sous la liberté de langue.

SERRER. Se dit d'un Cheval qui se retressit & ne s'étend pas assez à une main ou à l'autre, qui ne prend pas assez de terrain. Quelquefois un Che-

val marche trop large , & quelquefois trop serré.

Lorsqu'un Cheval se *ferre* trop , pour l'élargir , il faut l'aider de la rêne de dedans ; c'est-à-dire , porter en dehors , & le chasser en avant sur des lignes droites , avec le gras des jambes. Il faut aussi non seulement *serrer* en tournant un Cheval qui marche trop large , mais encore le tenir sujet ; & s'il se *ferre* trop il faut l'aider du gras des jambes , le pincer même s'il ne répond pas ; & appuyer ensuite le talon du dehors

Serrer la demi-volte , c'est faire revenir le Cheval sur le même terrain , où il a commencé la demi-volte.

SERVICE. *Cheval de service*. Est un Cheval fort & propre à rendre un bon , un long service. C'est aussi un Cheval que dans plusieurs endroits les vassaux doivent à leurs Seigneurs.

SIGUETTE C'est un caveçon , une espèce de demi-cercle de fer creux & vouté , & avec des dents de fer comme celles d'une scie. Il est tourné en demi-cercle , & quelquefois composé de plusieurs pièces qui se joignent par des charnières. Il est monté d'une rêtière & de deux longes , & sert à dompter les Chevaux fougueux.

Il y a une autre sorte de *siguette* , qui est un fer rond & d'une seule pièce , & qui est cousue sous la muserolle de la bride , afin qu'elle ne paroisse pas. On fait agir cette *siguette* , par une martingale , quand le Cheval bat à la main.

SILLER. Cheval qui *sille* , qui est *sillé* , est celui qui a les sourcils blancs. C'est une marque de vieillesse , & qu'il a quinze ou seize ans.

SOLANDRES , ou SOULANDRES. Maladie du Cheval. Ce sont des gales , des fentes ou crévasses qui viennent à la jointure de ses jarrets , comme les malandres viennent à ses genoux.

SOLBATTU. Se dit d'un Cheval dont la sole est foulée. Cheval *sol-battu*. **SOLBEISEL.**

SOLBATTURE. Meustriture de la chair qui est sous la sole du Cheval. La sole froisse & soule cette chair, quand il a été long-temps pied nud, ou mal ferré, & quand elle est devenue trop sèche & trop aride.

SOLE. Ongle de Cheval, ou une espece de corne beaucoup plus tendre que l'autre corne qui l'environne, & qui à cause de sa dureté, est appelée proprement la corne. Un fer qui porte sur la *sole* peut fouler un Cheval, le faire boiter, & lui meurtrir la chair qui la sépare du petit-pied.

Cheval *deffoie*, est celui à qui on a ôté la *sole* sans toucher à la corne du sabot. On ôte la *sole* pour plusieurs accidens; & en moins d'un mois, elle peut être entièrement rétablie.

SOMME. *Cheval de somme.*

SOMMIER. *Cheval de somme.*

SON. *Voyez la Table des Matieres.*

SONNAILLIER. Cheval qui porte une clochette pendue au cou, & qui marche devant les autres.

SOUBARBE. Il est mieux d'écrire *sous-barbe*. Voyez donc ce mot.

SOUBRESAUT. Saut imprévu & à contre-temps que fait le Cheval, quand il veut se dérober de dessous le Cavalier qui le monte.

SOUFLER *au poil*. Se dit lorsqu'un Cheval ayant une enclouûre, la maniere ou le pus a coulé entre la corne & le petit-pied, a gagné le poil, & paroit à la couronne. On dit aussi que la chair *souffle* sur la fourchette, quand il vient un bouillon ou une excroissance de chair sur la fourchette du Cheval, qui le fait boiter.

La marque d'un Cheval pouffif, c'est lorsqu'il *sofle*, qu'il bat du flanc.

SOUFFLEUR. Cheval sujet à *sofle*.

SOULANDRES. *Voyez* SOLANDRES

SOUPE DE LAIT. Se dit d'un certain poil de Cheval qui est de la couleur du porage au lait bien sucré, c'est-à-dire, mêlé de roux & de blanc.

SOUPLE. On dit : ce Cheval, de fougueux qu'il étoit, a été rendu *souple* & obéissant par cet Écuier.

SOURCIL. Se dit du poil qui est au dessus des yeux du Cheval. Lorsque ce poil est blanc on dit que le Cheval *file*, ou est *fillé* ; & c'est en lui une marque de vieillesse.

SOURIS. C'est un cartilage qui est dans les naseaux du Cheval, qui le fait ébrouer, ou *roi fle* des naseaux. *Essourisser* un Cheval, c'est lui couper ce cartilage.

SOUS BARBE. Nom qu'on donne à la partie du Cheval qui porte la gourmette.

SOUS-GORGE. Lanier de cuir qui passe sous la gorge du Cheval & qui s'attache avec une boucle à la rênière pour la tenir en état.

SOUS-LUI. Cheval qui est bien *sous-lui*, qui est bien ensemble, qui se met bien sur les hanches ; c'est lorsqu'en cheminant, il approche les pieds de derrière de ceux de devant, & dont les hanches soutiennent en quelque manière les épaules.

SOUTENIR la main, ou *soutenir un Cheval*, c'est tenir la bride ferme & haute. Arrêter un Cheval pour peu qu'on *soutienne* la main, avec le moindre *soutien* de la main.

On dit aussi *soutenir* un Cheval de la jambe de dedans, ou du talon de dedans, lorsqu'il s'entable, lorsqu'en maniant sur les voltes, la crouppe va avant les épaules.

On dit encore *soutenir* un Cheval, quand on l'empêche de se traverser, quand on le conduit également, le tenant toujours sujet sans que la croupe puisse échapper, sans qu'il perde ni sa cadence, ni son terrain, en lui faisant marquer ses temps égaux.

S O U S - V E N T R I E R E. Courroie de cuir qu'on met sous le ventre du Cheval pour tenir en état les harnois des Chevaux de carrosse & de voiture.

S U J E T, *Cheval sujet.* Tenir un Cheval *sujet*, c'est le soutenir quand il se traverse. Cette expression est consacrée aux voltes, & signifie, tenir la croupe d'un Cheval dans le rond; en sorte qu'elle n'échappe pas, qu'il ne se traverse point, & qu'en marquant tous ses temps égaux & sans perdre son terrain, il manie la croupe dedans.

S U R. Cheval *sûr* du pied, Cheval qui ne bronche point.

S U R - D E N T. En terme d'Ecuier, est une dent macheliere du Cheval, qui croit d'une hauteur excessive, qui pousse des pointes, qui piquent & incommodent la langue & les lèvres du Cheval en mangeant.

S U R D O S Sorte de bande de cuir large de deux doigts, qui pose sur le dos du Cheval de carrosse, & qui sert à tenir les traits & le reulement. Le *surdos* est aussi un morceau de cuir, qui tient les deux fourreaux qui passent au travers des traits du harnois.

S U R F A I S. Grosse & large sangle qu'on met par-dessus les autres sangles du Cheval, pour tenir la selle plus ferme.

S U R M E N E R. Faire travailler un Cheval, ou une bête de somme au-delà de ses forces, soit en lui faisant faire de trop grandes journées, soit en le

poussant trop à la course. Un loueur de Chevaux a l'action pour se faire payer un Cheval, quand on l'a *surmené*.

Surmener un Cheval, c'est l'exposer à devenir courbattu. Il bat alors des flancs, & fait des mouvemens pareils à ceux que cause la fièvre.

La différence entre un Cheval *surmené* & un Cheval *estrapassé*, est que l'on a fait travailler le premier à perte d'haleine & aude là de ses forces, dans un voyage; & qu'on a excessivement fatigué l'autre à force de lui faire faire un manege violent & dereglé.

SUR-OS. C'est un calus, ou une dureté qui vient au canon du Cheval au dessous du genou en dedans ou en dehors; & on dit qu'il est chevillé, quand il est double l'un en dedans, l'autre en dehors. Quelques-uns donnent, dit Guillet, mais improprement au *sour-os*, le nom de *sur eau*. Ce dernier terme est en effet si peu usité que nous ne l'avons trouvé que dans son Dictionnaire de Manege. *Voyez FUSEE.*

SURPAYER, SURVENDRE un Cheval. c'est l'acheter, le vendre plus qu'il ne vaut.

T

TAILLE. Cheval de belle *taille*, déchargé de *taille*.

TALON. Se dit, en parlant du Cavalier, de l'éperon dont il arme les *talons*; & on dit en ce sens, qu'un Cheval entend les *talons*; obéit, répond aux *talons*; qu'il est bien dans les *talons*; pour dire qu'il est sensible à l'éperon, qu'il y obéit, qu'il le craint, qu'il le fuit.

Donner à propos les aides du *talon*, soutenir du *talon*. Donner du *talon* à un Cheval; appuyer, approcher, pincer du droit; c'est-à-dire, du *talons*

droit ; pincer du gauche , c'est - à - dire du *talon* gauche. Pincer , ou appuyer des deux , on sous-entend toujours , *talons* ou éperons. Un Cheval qui est bien dans les *talons* à courbettes , bien dans les *talons* à caprioles. Lui faire fuir le *talon* droit , le *talon* gauche. Résister aux *talons* , comme le raminogue ; répondre aux *talons* par des ruades.

On dit promener un Cheval dans la main & dans les *talons* , pour dire le gouverner avec la bride & l'éperon , lui faire prendre finement les aides de la main & des *talons*.

On dit aussi porter un Cheval d'un *talon* sur l'autre ; pour dire , lui faire fuir tantôt le *talon* droit , & tantôt le gauche dans le même manège ; le faire aller de côté , tantôt d'un *talon* , tantôt de l'autre. Par exemple , ayant fait dix pas de côté en fuyant le *talon* droit , le faire aller , sans s'arrêter encore de côté en fuyant le *talon* gauche , & ainsi alternativement.

Talon du dedans , *talon* du dehors : ces expressions sont relatives à la manière dont le Cheval manie. Le long d'une muraille , le *talon* de dehors sera celui qui est du côté de la muraille ; & l'autre le *talon* de dedans. Sur les voltes . si le Cheval manie à droit , le *talon* droit sera le *talon* de dedans ; & le *talon* gauche celui de dehors. Tout le contraire arrive , lorsque le Cheval manie à gauche. On dit aujourd'hui pour plus de facilité : Aidez votre Cheval du *talon* droit , du *talon* gauche , suivant la situation des *talons* au respect de la volte.

Talon dans le Cheval , est la partie du derrière du bas du pied opposé à la pince. Dans ce sens on dit : ce Cheval a les *talons* ferrés ; il est bas de *talon* , haut de *talon* , relevé de *talon* ; marche sur la pince , & leve le *talon* , comme un Cheval rampin. On appelle encastelés , les Chevaux qui ont les *talons* étroits & ferrés , il faut les ferrer à pantoufle.

T A O N. Insecte ou grosse mouche, qui en Eté persécute cruellement les Chevaux.

T A P I S. Raser le *tapis*. C'est galopper près de terre, comme font les Chevaux Anglois qui n'ont pas le galop élevé. Lorsqu'un Cheval ne leve pas assez le devant, qu'il a les allures froides, & les mouvemens trop près de terre, il rase le *tapis*.

T A T E R le pavé, **T A T E R** le terrain. Un Cheval *tate* le pavé, ou le terrain, lorsqu'avant la jambe fatiguée, ou quelque douleur au pied, il n'appuie pas sur le pavé, ni sur le terrain, & craint de se faire mal en marchant.

T E I G N E. Maladie des Chevaux, difficile à guérir. C'est une pourriture puante, qui leur vient à la fourchette.

T E M P S. Ce mot signifie quelquefois les mouvemens d'un Cheval qui manie avec mesure & avec justesse; quelquefois l'intervalle qui est entre deux de ses mouvemens. Un bon-homme de Cheval doit être attentif à tous les *temps* du Cheval, & les secourir à point nommé. Il ne doit laisser perdre aucun *temps*; autrement, il laisse interrompre, faute d'aide, la cadence du Cheval. Au manège d'un pas & un saut, où le Cheval fait alternativement une courbette entre deux caprioles, la courbette est un *temps* qui prépare le Cheval à la capriole.

Quand on dit qu'il faut que le Cheval marque deux ou trois *temps*, à son arrêt, on entend par ces deux ou trois temps deux ou trois falcades. Si l'on veut obliger un Cheval retenu à donner quelques courbettes, il faut le mettre au petit galop, sous lui; & l'aider des jambes pour lui faire marquer les *temps* des courbettes. En ce dernier exemple, le mot de *temps* est pris pour mouvement.

Aux passades, ou demi-voltes de cinq *temps*, le Cheval fait au bout d'une ligne droite, une hanche

en dedans, un demi-tour en cinq *temps* de galop sur les hanches & au cinquième *temps*, le Cheval doit avoir fermé la demi-volte, & se trouvert sur la ligne de la passade, droit & prêt à repartir. Aux passades furieuses, après avoir marqué un demi-arrêt à l'extrémité de la ligne, on fait la demi-volte en trois *temps*, en sorte qu'au troisième *temps*, le Cheval se trouve sur la ligne, droit & prêt à repartir au petit galop, qu'il cesse vers le milieu de la passade, échappant de vitesse, marquant au bout de la passade le même demi-arrêt, & faisant encore la demi-volte en trois *temps*.

La passade ou la pirouette d'un *temps* est une demi-volte que le Cheval fait d'un seul *temps*, des épaules & des hanches à la fois, après avoir sauté deux ou trois *temps* à l'extrémité de la ligne de la passade.

Enfin le mot de *temps* s'applique aussi à quelques-unes des aides que donne le Cavalier, & l'on dit en ce sens : Cet Ecuier prépare, dispose son Cheval aux effets du talon, en commençant par un *temps* des jambes : jamais il ne précipite ses *temps*.

TENANT. Champion qui dans une joute, un tournoi, ou autre exercice, se présente pour disputer le prix & combattre contre tout le monde. Ce nom est donné proprement à ceux qui ouvrent le carroufel. Ce mot d'ancienne Chevalerie est encore usité dans les courses de Chevaux, ou de bague.

TENDON. C'est une espece de cartilage qui entoure une partie du pied ; & qui est situé entre la corne & le petit-pied Il arrive souvent qu'il faut couper ce *tendon*. Dans le javart encorné, la matiere qui se forme entre le petit-pied & la corne, gête ce *tendon*, le noircit, & on est obligé de l'extirper pour guérir le javart.

TERRAIGNOL. Cheval *Terraignol*, c'est-à-dire, extrêmement attaché à terre, qu'on ne peut

allégerir, qui a peine à lever le devant & à se mettre sous lui ; en un mot qui a les mouvemens trop retenus & trop près de terre. On doute que le mot de *terraignol* soit du bel usage.

TERRAIN On dit qu'un Cheval garde bien son *terrain*, embrasse bien son *terrain* ; pour dire qu'il marque bien sa piste, sans se ferrer, ni s'élargir.

Tâter le *terrain*, c'est lorsque le Cheval par fatigue ou par maladie, n'appuie pas sur le *terrain*, & craint de se faire mal en marchant.

Pour faire regagner à un Cheval le *terrain* qu'il a quitté, il faut l'aider du gras des jambes, ou du talon de dehors, c'est-à-dire, oppose au *terrain* qu'il a perdu.

TERRE-À TERRE. Est une suite de sauts fort bas que le Cheval fait en avant, étant porté de côté & maniant sur deux pistes. Le mouvement du *terre-à-terre* se fait en levant à la fois les deux jambes de devant, & comme elles sont prêtes à descendre, celles de derrière les accompagnent par une cadence tride, c'est-à-dire toujours soutenue, en sorte que les temps ou les mouvemens du train de derrière sont courts & vites ; ainsi le Cheval étant toujours bien ensemble & bien assis, les jambes de devant se lèvent médiocrement sur le *terrain*, & celles de derrière sont fort basses près de terre, & ne sont que couler ; ce qui a donné le nom à cette sorte de manège ; parce qu'en effet le Cheval s'y leve moins haut qu'à courbettes. Le *terre-à-terre* est le premier manège auquel on dresse un cheval.

Les six voltes se font *terre-à-terre*, deux à droite, deux à gauche, & deux encore à droite, le tout d'une haleine, observant le terrain de même cadence, maniant tride & avec prestesse, le devant en l'air,

le cul à terre, la tête & la queue fermes.

TESTE. On dit qu'un Cheval place bien sa tête, qu'il porte en beau lieu, en parlant de son action, de son encolure, & de l'effet de la bride & du poignet. Il faut instruire un Cheval à bien placer sa tête, & à suivre la main. Cheval qui refuse de placer sa tête, qui tend le nés, qui n'est jamais dans la main. Le Cheval qui bat à la main, secoue la tête & résiste à la bride; celui qui porte au vent, leve la tête sans la secouer.

On dit aussi qu'il a la tête dedans, quand il manie sur les voltes de biais, & en pliant un peu la tête. Il faut passer ce Cheval la tête & les hanches dedans; c'est à dire, le porter de biais ou de côté sur deux lignes parallèles, au pas ou au trot; desorte que le Cheval faisant une volte, ses épaules marquent une piste, dans le tems que les hanches en marquent une autre, & que le Cheval pliant le cou, tourne un peu la tête au-dedans de la volte; ensorte qu'il regarde le chemin qu'il va faire.

On appelle aussi courir les têtes, un exercice de manège, où le Cavalier perce plusieurs têtes de carton, qui sont à terre, avec diverses sortes d'armes, tandis que le Cheval galoppe.

TESTE de More, ou Cap, ou Caveffe de More. Se disent des Chevaux qui ont la tête noire.

TESTE DE CHAPELET. Voyez CHAPELET.

TETIERE. Se dit à l'égard du Cheval, de la partie de la bride qui lui entoure la tête, des cuirs qui soutiennent le mors, & les rênes, ou les longues.

TIC. Maladie des Chevaux ou mauvaise habitude qu'ils ont d'appuyer les dents contre la mangeoire, ou contre la longe du licou, comme s'ils les vou-

loient mordre : ce qu'ils ne font jamais qu'ils ne rosent. Un Cheval *iguur*, ou qui *igu*, ou sujet au *tic*, se remplit de vents, & devient sujet aux tranchées.

TIGRE. Se dit des Chevaux quand leur poil est racheré comme les *tigres*.

TIMON. Partie d'un train d'un carrosse ou d'un chariot, où l'on attelle les Chevaux, qui sert à les séparer & à reculer. On leve le timon d'un carrosse quand il est sous la remise. Un *timon* doit avoir neufs pieds de long, trois pouces & demi en carré par le menu bout, quand il est en grume.

TIMONIER Cheval qu'on met au timon du carrosse, qui est opposé à celui qu'on met à la volée.

TIQUER. Se dit du Cheval qui a le tic.

TIQUEUR Cheval qui a le tic.

TIRAGE. Cheval bon pour le *tirage*, ou le trait. *Voyez la Table des Matieres.*

TIRANT. Cheval qui tire. Peu en usage. *Voyez le mot qui suit.*

TIRER. On dit qu'un Cheval *tire* à la main quand il résiste à la bride, lorsqu'il est trop ardent, qu'il est roide d'encolure, qu'il bande la tête contre la main du Cavalier, la lui incommode, & s'obstine à refuser les aides de la main. Un Cheval trop chargé d'encolure pèse ordinairement à la main; mais le défaut de *tirer* à la main vient de trop d'ardeur; ce qui est pire que s'il peçoit simplement à la main. Pour apaiser un Cheval trop ardent & sujet à *tirer* à la main, il faut le faire aller doucement & le tirer souvent en arriere; mais si c'est par engourdissement d'épaules ou par roideur de cou, il faut tâcher de l'assouplir avec le cavesson à la Neucastel.

On dit aussi quelquefois qu'un Cheval *tire* lorsqu'il rue, qu'il donne quelque coup de pied. Cette expression

expression s'applique proprement au bœuf, qu'on dit *tirer* lorsqu'en levant une jambe il donne un coup de pied; & on dit d'un Cheval qu'il rue en vache lorsqu'il fait la même chose.

Cheval propre à *tirer* est un Cheval de charrette, de carrosse, ou de labour. Voyez la Table des Matières.

TISONNE. Ce mot se dit du poil de certains Chevaux, & signifie qu'ils ont des marques toutes noires éparfées çà & là sur le poil blanc, qui sont larges comme la main, ou environ. *Soleifel*.

TORCHE-NÉS. Est un instrument long à peu près de dix pouces, qui avec une courroie ferre étroitement le nés d'un Cheval. Le bâton est arrêté au licou ou au filet, & cette gêne empêche le Cheval de faire du désordre & de se débattre, lorsqu'il est trop fougueux, & qu'on lui fait le poil, ou qu'on le ferre.

TOURET. C'est un gros clou tourné en rond qui a une tête arrêtée dans une partie du bas de la branche d'un mors appelé la gargouille.

TOURNER. Signifie changer de main. On dit: ce Cheval est bien dressé, il *tourne* à toutes mains. On assouplit avec le cavesson à la Neucastel, un Cheval entier, c'est-à-dire, qui refuse de *tourner* au gré du Cavalier. Les Ecuiers font *tourner* la pointe du pied en dedans.

L'action de *tourner* avec justesse, au bout d'une passade, ou de quelqu'autre manège, est de tous les mouvemens, celui qui coute le plus à apprendre à la plupart des Chevaux.

En parlant des aides, le mot de *tourner* est aussi d'usage dans ces phrases: *Tournez* les cuisses, *tourner* les jambes, *tourner* les talons. On ne sauroit avoir les aides délicates, ni bien sentir les mouvemens

d'un Cheval, si on ne *tourne* les cuisses enforte que le dedans du genou touche la selle.

TOURNOI. Exercice & divertissement de guerre & de galanterie. Les premiers *tournois* ont été des courses de Cheval en tournant avec des cannes en guise de lances, au lieu que les joutes sont des courses accompagnées d'attaques & de combats de lances émoussées, &c. L'invention des *tournois* est attribuée à un Seigneur nommé *Géoffroi de Preullé* vers l'an 1066. Mais on lit dans la Cosmographie de Munster, que Henri surnommé l'Oiseleur, Duc de Saxe, & ensuite Empereur, en avoit introduit l'usage en Allemagne en 934. Et une preuve qu'ils étoient antérieurs, c'est qu'au huitième siècle Eugene II. excommunia ceux qui s'y trouvoient.

TOUX. Maladie qui affecte les Chevaux. *Voyez la Table des Matieres.*

TRAIN. Se dit des Chevaux & autres bêtes de somme. C'est l'allure ou la démarche du Cheval. On dit : ce Cheval a le *train* rompu, il va de *train*, bon *train*, grand *train*. Un Basque, un bon coureur fuit aisément le *train* d'un Cheval.

Le *train* ou la partie de devant du Cheval sont les épaules & les jambes de devant. Le *train* de derriere sont les hanches & les jambes de derriere. Ce Cheval n'est beau que par le *train* de devant. Un coup de canon a emporté à ce Cheval, à ce mulet, le *train* de derriere. Les deux *trains* de ce Cheval sont également foibles.

Train se dit aussi de ce qui sert à *trainer*, à porter, à voiturer. Le *train* d'un carrosse consiste en quatre roues, la flèche ou les brancards, le timon & les moutons. C'est ce qui supporte un carrosse, une chaise, une calèche ; qui les fait rouler. Un chariot a aussi son *train*. On dit aussi que les Chevaux ont em-

porté le *train* de devant, lorsqu'ils emportent les deux premières roues d'un carrosse.

Train se dit encore de la piste, ou de la trace marquée par les pieds des Chevaux, ou des ornieres faites par les roues des carrosses, ou des charettes. Suivre le *train* des Chevaux, des chaises, des charettes, en poursuivant quelqu'un.

Train se dit aussi des équipages, de la suite d'un grand Seigneur, ou d'un chef de famille. Dans ce sens, on dit : ce Seigneur a grand *train*, un *train* magnifique, pour dire qu'il a de riches carrosses, de beaux Chevaux, &c. Quelquefois on ne le dit simplement que des gens de livrée. Il a un beau *train* derrière son carrosse, il a laissé son *train* à la porte, il a habillé son *train* de neuf.

TRAION. Bout du pis d'une Jument, &c. qu'on presse pour en faire sortir le lait.

TRAIRE. Presser le pis des jumens, &c. qui ont du lait, pour le faire sortir.

TRAIT. *Cheval de trait*. Cheval destiné à tirer un carrosse, une charrete, une chaise, une charrue. Les harnois de carrosse ont des *traits* de cuir ; ceux de charrette ont des *traits* de corde attachés au collier des Chevaux. Voyez la Table des matieres.

TRAITTE. Aller d'un lieu à l'autre tout d'une *traite*, c'est y aller sans débrider.

TRANCHEFILE. Voyez TRENCHFILE.

TRAPE, TRAPU. Se disent de certains Chevaux d'une taille courte & grossiere. Cheval *trape* ou *trapu*.

TRAQUENARD. Entrepas qui est un *train* ou amble rompu, qui ne tient ni du pas, ni du trot, mais qui approche de l'amble. *Traquenard* se dit aussi du Cheval qui a cette sorte d'allure.

TRASTRAVAT est un Cheval qui a ses balzanes

deux pieds , qui se regardent en croix de S. André ; ou diagonalement. On l'appelle aussi *entravé*.

TRAVAIL. Cheval de *travail* ou de fatigue, opposé au simple Cheval de parade & de cérémonie. On dit aussi : c'est un *travail* de Cheval , pour dire un rude , un pénible *travail*.

Travail est aussi une petite enceinte en quarré long , pratiquée devant la boutique d'un Maréchal , & composée de quatre piliers , entretenus l'un avec l'autre par des traverses , pour enfermer un Cheval qui se tourmente , ou qui veut faire du desordre , quand on le ferre , ou qu'on lui veut faire quelque opération.

TRAVAILLER un Cheval. C'est le manier ; monter dessus , l'exercer au pas , au galop. On dit : on ne *travaille* pas aujourd'hui au Manege. Ce Cavalier *travaille* bien un Cheval , il le *travaille* à courbettes , en rond , en quarré , sur les voltes. Il faut toujours *travailler* un Cheval avec jugement , le caresser lorsqu'il obéit , ne le point rebuter en le *travaillant* avec excès & trop longtems.

TRAVAILLE' , Cheval trop *travaillé* , qu'on a trop fatigué , surmené. Jambes *travaillées* , c'est-à-dire , jambes fatiguées ; ruinées.

TRAVAT, ou **TRAVE'**. Vieux termes de Manege qui se disoient d'un Cheval qui a des balzanes ou marques blanches aux deux pieds du même côté , à la jambe de devant & à celle de derriere.

TRAVERSER. Se dit d'un Cheval qui coupe la piste de travers , qui jette sa croupe d'un autre côté que sa tête. On dit qu'un Cheval se *traverse* en reculant , quand il ne recule pas aussi droit qu'il a avancé.

TRVERSE'. Cheval bien *traverse* , c'est quand il est large & du poitrail , & de la croupe.

TRAYON. Voyez TRAION.

TREBUCHER. Broncher. Cheval qui n'a pas la jambe ferme, qui *trébuche*, qui bronche souvent, qui fait souvent des chûtes, ou des faux pas.

TRENCHÉ-FILE. Chaîne qui passe le long de l'embouchure d'une des branches du mors jusqu'à l'autre.

Trenchefile signifie aussi un morceau de cuir tortillé pour soutenir le furnés & la foubarbe de la bride des Chevaux de carrosse.

TREPIGNER. Un Cheval qui *trépigne* est celui qui bat la poudre avec les pieds de devant, en maniant sans embrasser la volte, & qui fait ses mouvemens courts, près de terre, sans être assis sur les hanches. Les Chevaux qui n'ont pas les épaules souples & libres, & qui avec cela n'ont guere de mouvement, ne font que *trépigner*. Un Cheval peut *trépigner* même en allant droit.

TRICOISES. Tenailles qui servent à ferrer & à déferrer un Cheval, & à couper les clous brochés avant que de les river.

TRIDE. Se dit d'un pas, d'un galop, d'un mouvement de Cheval qui est court & vite. Cheval qui a la carrière *tride*, c'est-à-dire, fort vite.

Le pas *tride* est un pas dont les mouvemens sont courts & prompts, quoiqu'unis & aisées. Cheval qui manie sur les voltes fort *trides*; c'est-à-dire, que les temps qu'il fait des hanches sont fort courts & avec prestesse. Le mot de *tride*, est selon quelques-uns, de M. de Labroue, & il ne l'a employé que pour exprimer le mouvement des hanches.

Triquebouse. Vieux mot qui entre autres significations se dit des grands bas qu'on met dans les bottes.

TROMPER un Cheval à la demi-volte d'une piste ou de deux pistes. Cela arrive, par exemple, si

D I C T I O N N A I R E

Le Cheval maniant à droit, & n'ayant encore fourni que la moitié de la demi-volte, on le porte un temps en avant avec la jambe de dedans, & on reprend à main gauche dans la même cadence qu'on avoit commencé; par-là on regagne l'endroit où la demi-volte avoit été commencée à droit, & on se trouve à gauche. On peut *tromper* un Cheval à quelque main qu'il manie.

TRONC, ON. Se dit de la queue du Cheval quand on veut en désigner quelques nœuds. On enveloppe le *tronçon* de la queue des Chevaux avec un morceau de cuir, qu'on appelle un trouffe-queue.

TROQUER. Echanger un Cheval ou contre un autre, ou contre quelque meuble. Le vendre se dit, lorsqu'on l'aliène pour une certaine somme.

TROT. Pas plus vite que le pas ordinaire. Le *trot* est une allure du Cheval entre le pas & le galop. Il est l'allure naturelle des Chevaux. Ils se mettent aisément au *trot* quand on les presse. Les Chevaux des Messageries vont presque toujours le *trot*.

Le *trot* se fait par les deux jambes qui sont en croix ou diamétralement opposées. Elles se lèvent à la fois; tandis que les deux autres sont à terre: ce qui continue alternativement dans le même ordre. Par exemple, le pied droit de devant & le pied gauche de derrière se lèvent à la fois, tandis que le pied gauche de devant & le pied droit de derrière sont encore à terre prêts à se lever quand les autres descendront: ce qui est aussi l'ordre du mouvement du pas.

Le Cheval se met de lui-même au *trot*, lorsque cheminant de pas, il se diligente & se hâte; & s'il est un peu aidé de la gaule & du talon, il s'y achemine encore mieux. Cheval assuré & ferme au pas, au *trot*, au galop. Mettre un Cheval au *trot*, le trotter. Ce Cheval a le *trot* libre, il trouffe les jambes,

il plie les bras en trotant. Un Cheval entr'ouvert fauche en trotant.

TROTTER. Marcher plus vite que le pas ordinaire. On connoit la bonté d'un Cheval à le faire trotter.

TROTTEUR, ou **TROTEUX** selon l'Académie. Epithete qu'on donne aux méchans Chevaux qui ne peuvent aller que le trot.

TROUSSE de fourage. Est ce qu'en peut apporter un Cavalier sur la croupe de son Cheval.

TROUSSE. Se dit aussi de la croupe du Cheval sur laquelle on porte les *trousses*, le bagage d'un Cavalier. Monter en *trousse*, se mettre en *trousse*. Cheval vicieux qui ne porte point en *trousse*.

TROUSSE-QUEUE. Est un gros cuir qu'on attache à la queue des Chevaux fauteurs, pour la tenir en état, & empêcher qu'ils n'en jouent. Il est aussi long que le tronçon de la queue, & s'attache par des contre-sanglots au culeron de la croupiere, & à des courroies qui passent entre les cuisses du Cheval & le long des flancs jusqu'aux contre-sanglots de la selle.

TROUSSEQUIN. Piece de bois cintré qui s'éleve sur l'arçon du derriere d'une selle, & qui sert à en affermir les battes.

TRUITE. Se dit du poil, lorsque sur un poil blanc, il y a des marques de poil noir, de bai, ou d'alefan, particulièrement à la tête & à l'encolure.

V

VACHE. Ventre de *vache*. Cheval qui rue en *vache*.

VAIN. *Cheval vain.* C'est celui qui est foible par trop de chaleur, ou pour avoir pris quelques re-

medes, ou pour avoir été mis à l'herbe, enforte qu'il ne peut gueres travailler.

VAIRON. Se dit de l'œil du Cheval dont la prunelle est entourée d'un cercle blanchâtre, ou qui a un œil d'une façon, & un de l'autre. Cheval *vairon*, œil *vairon*.

Vairon se dit aussi d'un Cheval de plusieurs couleurs, & dont les poils sont tellement mêlés qu'il est difficile de distinguer les blancs d'avec les noirs, & les roux d'avec les bais. On l'appelloit autrefois *vair*.

VALET d'écurie, ou d'étable. Celui qui a soin de panser, de nourrir ou d'accommoder les Chevaux.

VALET. En termes de Manege, est une espece de poinçon, ou d'aiguillon, ou de petit fer émouffé qui est au bout d'un bâton, & qui sert à pincer & à aider un Cheval futeur. Autrefois on donnoit au *vale*t, le nom d'aiguillon, & il y en avoit qui étoient armés d'une molette d'éperon dont on avoit rabattu les pointes. Quand on commençoit un Cheval autour du pilier, sans personne dessus, on lui pinçoit les flancs avec le *vale*t pour lui faire connoître l'éperon, & l'y faire obéir s'il y résistoit. Aujourd'hui le *vale*t ne sert plus à cet usage dans les Maneges, & on lui a ôté le nom d'aiguillon, quoiqu'il en soit une espece.

VALET à débottes. C'est une planche de bois avec une entaille, où on met le talon, par le moyen de laquelle on se débottes tout seul.

VARICE. C'est dans le Cheval une grosseur au dedans du jarret, près de l'endroit où est située la courbe. C'est la veine crurale qui se dégorge en cette partie, & qui y fait une tumeur molle & sans douleur.

VEINE, barrer la veine d'un Cheval. Voyez **ARS, BARRER.**

VENDICATION, REVENDICATION. *Voyez*
VOL.

VENDRE un Cheval. C'est l'aliéner, le ceder à un autre pour de l'argent. En vente de Chevaux, l'action redhibitoire a lieu dans les neuf jours pour les trois cas de pousse, de morve & de courbature.

VENT. Se dit d'un Cheval qui commence à être pouffif. Ce Cheval a du *vent*. On dit aussi qu'il porte le nés au *vent*, ou qu'il porte au *vent*, quand il ne porte pas en beau lieu, quand il tient la tête haute comme font les Chevaux croates ou cravates, & la plûpart des Chevaux Anglois.

La différence entre porter au *vent* & battre à la main, consiste en ce que le Cheval qui bat à la main, secoue la tête & résiste à la bride; & celui qui porte au *vent*, leve la tête sans la secouer, & quelquefois il bat à la main.

Le contraire de porter au *vent* est de s'armer & de porter bas; & ces deux défauts différent encore entre eux. La martingale ramene quelquefois un Cheval qui porte au *vent*.

VENTRE. Ce Cheval n'a point de *ventre*. On dit autrement: ce Cheval n'a point de boyau, & c'est le terme le plus usité pour dire, qu'un Cheval est ferré du flanc. *Ventre de vache.*

VENTRIER E. Partie du harnois du Cheval de trait, faite d'une longe de cuir, qui empêche que le harnois ne tombe, & qui passe sous le ventre.

VERD. Mettre un Cheval au *verd*, lui donner le *verd*, c'est le mettre à l'herbe, lui faire manger du *verd*, lui donner de l'orge en *verd*. *Voyez la Table des Matieres.*

VERGE. Se dit du fouet des cochers, qui leur sert à conduire leurs Chevaux.

VERTIGO. Maladie qui ôte presque la connoissance au Cheval, qui le fait chanceler & donner de la tête contre les murs. *Soleifel.*

VESSIGON, ou **VESSIGNON.** Enflure molle qui vient à droit & à gauche du jarret du Cheval.

VICE. Se dit pour défaut. *Vices* latens d'un Cheval donnent lieu à l'action rédhibitoire dans les neuf jours. C'est la pousse, la morve & la courbature; parce qu'on peut donner aux Chevaux des remèdes pour les arrêter, ou les cacher pendant ce temps-là.

VIF. On dit qu'un Cheval est fort vif, pour dire qu'il a de l'ardeur, de la vigueur, qu'il est sensible à l'éperon.

UNIR. Se dit d'un Cheval quand on le fait galopper si juste, que son train de devant ne fasse qu'une même action avec celui de derrière, sans que le Cheval change de pied, ou galoppe à faux. Ce Cheval *s'unit*. *Unir* un Cheval. Cheval qui marche uniment.

VOIAGE. *Cheval de voyage.* Voyez la Table des Matieres

VOL. Quand un Cheval a été *volé*, il y a lieu à une perpétuelle revendication.

VOLE'E Se dit des Chevaux qu'on met au-devant des autres, pour tirer plus vite un chariot, un carrosse, quand il y en a plusieurs rangs. Ces Chevaux sont plus propres à la *volée*, & ceux-ci au timon. *Harnois de volée.*

Volée se dit aussi des pieces de bois de traverse; où l'on attelle les Chevaux de carrosse. Il y a la *volée* de devant & la *volée* de derrière.

VOLTE. C'est un rond, ou une piste circulaire.

te sur laquelle on manie un Cheval. Il y a des *voltes* de deux pistes ; & c'est quand un Cheval , en maniant , marque un cercle plus grand des pieds de devant & un autre plus petit de ceux de derriere. D'autres sont d'une piste ; & c'est quand un Cheval manie à courbettes & à caprioles , en sorte que les hanches suivent les épaules , & ne font qu'un rond ou un ovale de côté , ou de biais , autour d'un pilier ou d'un centre réel ou imaginaire.

VOLTE RENVERSEE. C'est celle où le Cheval maniant de côté , a la tête tournée vers le centre , & la croupe vers la circonférence , en sorte que le petit cercle se forme par les pieds de devant , & le grand par ceux de derriere.

La situation des épaules & de la croupe au respect du centre directement opposée à leur situation dans la *volte* ordinaire , lui a fait donner le nom de *volte* renversée. Les *voltes* renversées , faites avec méthode & pratiquées avec jugement , apaisent les Chevaux inquiets.

On dit faire les six *voltes* , manier un Cheval sur les quatre coins de la *volte* , le mettre sur les *voltes* , se coucher sur les *voltes* , embrasser toute la *volte* , passer sur les *voltes* , ferrer la *volte* , en parlant de divers exercices qu'on fait au Manège.

Les six *voltes* se font terre-à terre , deux à droite , deux à gauche , deux autres à droite , & toutes d'une haleine , observant le terrain de même cadence , maniant tride & avec prestesse , le devant en l'air , le cul à terre , la tête & la queue fermes. Pour faire les six *voltes* , il faut un Cheval bien dressé , très-obéissant & très-vigoureux.

Manier un Cheval sur les quatre coins de la *volte* c'est le conduire avec tant de justesse , qu'à chaque coin , à chaque angle de la *volte* , il fasse une *volte* étroite , qui n'occupe que le quart de la grande *volte* ,

la tête & la queue également fermes, sans perdre un seul temps & tout d'une reprise.

Mettre un Cheval sur les *voltes*; le faire manier, travailler sur les *voltes* & aux airs, suppose un Cheval dressé.

Embrasser toute la *volte*, c'est faire enforte que les épaules du Cheval maniant sur les *voltes* aillent avant les hanches, qu'il prenne bien tout le terrain, qu'il fasse à chaque temps un grand chemin avec ses jambes de devant, en un mot qu'il ne batte pas la poudre.

Le Cheval se couche sur les *voltes*, lorsqu'il a le cou plié en dehors, & qu'il porte la tête & la croupe hors la *volte*; si en maniant à main droite, il a le corps plié & courbé comme s'il alloit à gauche, on dit qu'il est alors couché sur les *voltes*.

Passer ou promener un Cheval sur les *voltes*; c'est le mener sur deux pistes, & le faire marcher de côté, enforte que la croupe & la tête tracent un chemin parallèle. On passe un Cheval de sa longueur sur les *voltes*, lorsqu'on le fait marcher de côté, à l'entour d'un centre, enforte qu'il regarde dans la *volte*, & que la moitié de ses épaules marche avant la croupe. On passe un Cheval sur les *voltes* au pas & au trot, le mouvement dans les deux cas est le même, la différence ne consiste que dans le différent degré de lenteur ou de vitesse.

On dit élargir un Cheval, lorsque maniant sur les *voltes*, & après qu'il les a trop serrées, on lui fait regagner le terrain qu'il a perdu.

VOLTE. Se dit aussi des Maneges qu'on fait sur le Cheval de bois pour apprendre à monter à Cheval, & à en descendre légèrement.

DEMI-VOLTE est un demi-rond que le Cheval fait d'une ou de deux pistes, au bout duquel il

change de main & revient sur la même ligne.

Serrer la *demi-volte*, terminer ou fermer une passade par une *demi-volte* dans l'ordre, bien ferrée, bien arrondie, c'est lorsque le Cheval la finit précisément sur la même ligne où il l'avoit commencée, & se trouve en état de repartir justement au dernier temps de la *demi-volte* qu'il vient de faire.

Les *demi-voltes* de la longueur du Cheval sont des demi-ronds de deux pistes que le Cheval fait en maniant ou en travaillant de côté, les hanches basses & la tête haute, tournant fort étroit, en sorte qu'ayant fait un demi-rond, il change de main pour en faire un autre suivi d'un autre changement de main & d'un autre demi-rond qui se croise avec le premier en figure d'un 8 de chiffre. Cette *demi-volte* de la longueur du Cheval est un Manège très-beau, mais aussi très-difficile.

La *demi-volte* ou passade à cinq temps est un demi-tour qui se fait au bout d'une ligne droite, une hanche en dedans, en cinq temps de galop sur les hanches & au cinquième temps, le Cheval doit avoir fermé la *demi-volte* pour être prêt à repartir. Dans les passades furieuses la *demi-volte* se fait en trois temps; dans la passade en pirouette, le Cheval fait la *demi-volte* d'un seul temps des épaules & des hanches; mais lorsque les *demi-voltes* se font à courbettes, on les appelle passades relevées.

On dit aussi en parlant des *voltes* ou des *demi-voltes*: Cheval qui s'accule en maniant sur les *voltes*, Cheval qui s'accule en faisant des *demi-voltes*, ce qui arrive quand les épaules n'embrassant pas assez de terrain, la croupe s'approche trop près du centre de la *volte*. Quand en maniant sur les *voltes*, la croupe du Cheval va avant les épaules, on dit qu'il s'entable; & on appelle faire une pointe, lorsqu'en maniant sur

les mêmes *voltes*, il ne suit pas exactement le rond.

En travaillant sur les *voltes*, on ne doit jamais changer de main, si ce n'est en portant le Cheval en avant, & en l'arrondissant. Une *demi-volte* la croupe en dedans & fermée en cinq temps, s'appelle répolon.

Il y a plusieurs autres expressions consacrées aux *voltes*, par exemple :

Sans que la croupe échappe, c'est-à-dire sans que la croupe sorte de la *volte*. Ce Cheval se devuide en montant sur les *voltes*; c'est-à-dire, que ses épaules vont trop vite, & que la croupe ne suit pas. Manier également bien sur les *voltes* & par le droit. Galoper sur les *voltes*. Tromper un Cheval à la *demi-volte* un temps en avant avec la jambe de dedans, & reprendre à main gauche dans la même cadence qu'on avoit commencé, de sorte que l'on regagne en se trouvant à gauche, l'endroit où la *demi-volte* avoit été commencée à droite.

VOLTIGER. Faire les exercices sur le Cheval de bois pour apprendre à monter à Cheval & à descendre légèrement, ou à faire divers tours qui montrent l'agilité & la dextérité d'un Cavalier.

VOLTIGEUR. Maître qui enseigne à voltiger sur le Cheval de bois. Le Roi a des Officiers Voltigeurs dans la grande & dans la petite Ecurie, pour enseigner aux Pages à voltiger.

VOUTE', *Fer vouté.* *Vouter* un fer est le forger. Il sert aux Chevaux qui ont le pied comble; l'enfoncement empêche le fer de porter sur la sole qu'ils ont alors plus haute que la corne. Les meilleurs Ecuers blâment cet usage, & prétendent avec raison que la corne étant plus tendre que le fer, elle en prend la forme, & n'en devient par conséquent que plus ronde.

Y

YEUX. *Voyez la Table des Matieres.*

Z

ZAIN. Se dit d'un Cheval qui n'est ni gris ni blanc, & qui n'a aucune marque blanche sur le corps.

F I N.



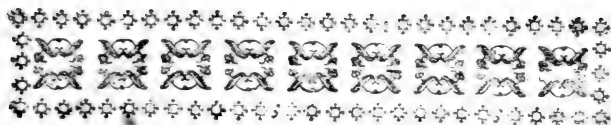
AVERTISSEMENT

*Sur l'usage du Dictionnaire qui precede,
& de la Table qui suit.*

S Il le Lecteur ne trouve pas dans le Dictionnaire de Manege certains articles, ou dans certains articles, le detail qu'il

souhaiteroit y trouver, il aura recours à la Table des Matieres, qui lui fournira ce détail & tous les éclairciffemens qu'il y pourra chercher.

De même, si la Table des Matieres n'indique pas tous les termes de Manege, & si, à l'égard de ceux qui y sont indiqués, elle ne donne pas une explication assez ample, on consultera le Dictionnaire, où cette explication se trouve avec beaucoup plus d'étendue.



T A B L E

D E S

M A T I E R E S.

- A** *Breuver*, voyez *Boire*. *Eau*.
Abscès, ou *Schyrré* aux testicules, incurable quand il est invétéré, ou le Cheval mal soigné. 363. 365. 367.
Maniere de le percer, lorsqu'il vient à suppuration 369.
Acides. Leurs effets soit pour corrompre, soit pour rétablir la masse du sang des Chevaux. 213. 222. 224. 237. 239. 241. 264. 265. 414. 437. 443. &c.
Age des Chevaux: comment en juger avec certitude. 28. & *suiv.* Autres marques de l'âge des Chevaux. 39.
Ajuster la tête. 481 *Ajuster* un Cheval. 504 & *suiv.* 522 & *suiv.* 528. 511. 512.
Airs. Voyez *Ballotade*, *Capriole*, *Croupade*, &c.
Albugo, voyez *Taye*.
Alcola. Mal qui vient à la bouche du Cheval: maniere de le guérir. 168.
Alesan clair: marque d'un Cheval mou. *Alesan* brun ou brûlé, bon pour la fatigue, & tous sensibles à Péperon. 81. 82. *alesan* brûlé, bon étalon. 175.
Alimens. Leur définition. 94. pris en trop grande quantité causent les avives. 312. Mauvais alimens, cause du flux de ventre 317. du dégoût. 321. de la courbature. 325. du jardon. 416. Voyez *Nourriture*.
Alleger un Cheval de la main. 515. 479. 495. On dit aussi *Allegerie*, *Allegerir*.
Allemagne. Bonnes & mauvaises qualités des Chevaux qui en viennent. 7. 17. 63. 472. sont sujets à devenir fourbus. 329.
Allure. Circonstances à observer par rapport à l'allure

T A B L E

2

d'un Cheval. 54. 55. 65. 66. Voyez *Manège*.

Alteration; voyez *Eau*.

Amble. Chevaux Anglois & Irlandois bons pour aller l'amble. 8. Chevaux d'amble doivent aller la cadence égale. 71.

Amertume. Propriétés des choses ameres en Medecine 213. 355.

Andalouste. Donne les meilleurs Chevaux d'Espagne. 6.

Ane. Choix d'un âne pour étalon. 200. 201. plus propre à produire un beau Mulet, qu'un Cheval d'une anesse. 201.

Angleterre. Qualités des Chevaux Anglois. 7. 8. 472. Utilité des selles Angloises. 100 & des selles demi-Angloises. 111. Etrilles d'Angleterre sont les meilleures. 144.

Annelets. 122. 123. 126.

Anti-cœur, voyez *Avant-cœur*.

Antimoine bon febrifuge. 222. 224. Antimoine diaphoretique, puissant sudorifique. 292. 319. Foie d'antimoine, bon contre le flux de ventre. 319. pour faire recouvrer l'appétit. 324. 387. & pour les Chevaux courbaturus. 326. gras-fondus. 338. maigres. 342. & atteints d'autres maladies. 376. 380. 398. 438. Antimoine en poudre. 402.

Anus. Inflammation à l'anus, accompagnée d'ulcère, est incurable. 291. Comment délivrer le Cheval des vers qui s'engendrent au fondement. 355.

Appétit. Bon appétit, nécessaire à un Cheval. 63. Causes du dégoût, & perte d'appétit des Chevaux, 128. 132.

Moyen de connoître s'ils sont degoutés. 129. Degout, signe de maladie. 209. Comment faire revenir l'appétit aux Chevaux. 129. 130. 132. 133. 150. 151. 219. 245. 257. 308. 347. 438.

Appui. Voyez *Main*.

Arabie, Chevaux Arabes très-bons à la course. Distinguez en Chevaux de race de Perse & d'Armenie. p. 4.

Arc, *Arqué*, *Jambes arquées*, voyez *Brassicourt*, *Jambes*.

Arçons de selle. Comment doivent être disposés. 109.

110.

Argent viv. Spécifique contre la galle des Chevaux. 280.

Aristologe ronde. Bonne contre le farcin. 273. 274.

Armants pour un Cheval degouté. 324. 371.

Armenie, voyez *Arabie*.

Armer de la levre. 125.

Aromates. Leurs propriétés dans les médicamens. 371.

Arrêt Cheval prompt à l'arrêt. 64. Ce qu'il faut observer pour le faire arrêter franchement & de bonne grace 470. 475. 481. 505. 508. 509. 510. 511.

Arrêté. Cheval arrêté. Marque qu'il a les jambes usées, ou fatiguées. 43. 44.

Arrête, voyez *Queue de rat*.

Arriere. Voyez *Manier*, *Marcher en arriere*.

Arfel. Cheval Arfel. 89.

Asne, voyez *Ane*.

Atteinte Nature de ce mal auquel il est important de remédier de bonne heure. 377. Maniere de soigner l'atteinte fraîchement arrivée. 377. 378. celle qui vient de quelque crampon, ou de quelque clou de glace. 378. & celle où le tendon est blessé, appelée *Atteinte encornée*, ou *Atteinte jourde*. 378. 379. ou *lavari encorné*. 383. Emplâtre pour appliquer au pied d'un Cheval dessolé. 379. Nourriture de ce Cheval. 380. *Unguentum Bellicum* propre à y appliquer lorsque le tendon n'est pas offensé. *ibid.* Atteinte cause des bleimes. 391.

Avalures très nuisibles aux pieds du Cheval. 45. 46.

Avant-cœur, ou *Ami cœur*. Symptomes de cette maladie. 303. ses causes. 304. demande un prompt secours: Lavement & retoire pour empêcher qu'elle ne se communique au cœur & pour faire venir l'avant-cœur à suppuration. 304. 305. 306. Eaux cordiales pour empêcher les Chevaux de tomber en défaillance. 306. 307. saignées & régime nécessaire au Cheval qui en est attaqué. 307. 308.

Auber ou *Aubere*, *Cheval aubere*. 78. 79.

Aubins sont des Chevaux venus d'Irlande, sont très-bons. 8. Cheval Aubin n'est pas bien sur ses hanches & ne dure pas long temps. 70. 71.

Aubiner. p. 71.

Aveugle, voyez *Yeux*.

Avives. Caulées par des eaux trop vives. 101. 103. 312. par trop de fatigue, 128. 312. sont ce qu'on appelle esquinancie à l'égard des hommes. 311. ses causes internes & externes, 311. 312. Ses symptômes. 312. Corrompre ou broyers les avives, maniere de faire cette opération. & de les percer si l'inflammation est formée. 313. 314. Breuvages. 314.

T A B L E

& lavement contre les avives. 315. 316.

Auge. Doit être tenue proprement. 132. 133.

Avoine. Mangée avec avidité & sans discontinuation : quand est mauvais ou bon indice. 71. 72. 150. 164. 165, Combien de picotins d'avoine entrent dans l'ordinaire d'un Cheval de carosse, ou de trait. 95. 165. ou de selle, & comment l'avoine doit être. 95. 96. *Melange d'avoine & de paille coupée menue, très-bon pour les Chevaux.* 97. *Maladies auxquelles ils sont sujets lorsqu'ils mangent trop d'avoine.* 97. 265. 312. *Avoine mouillée avant que de la leur donner.* 104. 105. *Leur doit être diminuée les premiers jours après un long voyage.* 129. 142. *Observations à faire lorsqu'ils la mangent.* 129. 130. *Avoine aiguise l'appétit des Chevaux fatigués.* 132. 133. *Il est meilleur de la leur donner après qu'ils ont bû.* *ibid.* & 136. 138. 149. 151. 162. *Quelle nourriture il faut leur donner après l'avoine.* 151 *Avoine mêlée avec du chenevi, bonne pour mettre en chaleur les Jumens poulinières.* 180. *Avoine bonne aux Poulains nouvellement sevrés.* 195. & *aux Cavales qui nourrissent.* 204. *très-mauvaise aux Chevaux fébricitans.* 219. 227. *pouffifs.* 230. *morveux.* 236. & *autres Chevaux malades.* 244. 248. 285. 319. 345. 385. *Donnée en trop grande quantité, donne des tranchées.* 287. *la fourbure.* 329. 330. *la toux.* 351. *Avoine germée donne le flux de ventre.* 317. *Tatonner l'avoine, signe de degout.* 321. *la laisser, signe de mal de tête.* 372.

Avortement. Ses causes, ses remedes. 189. & *suiv.*

Aydes de la bride, ou de la main, de la houssin, de la jambe, du talon, &c. voyez ces mots.

B

Bai, Cheval bai : ses bonnes ou mauvaises qualités. 80. 81. *Plusieurs sortes de bai :* bai brun, clair, doré, miroité. *Ont tous l'éperon fin.* 81.

Bain utile aux Chevaux. 142. 426. *Bain pour les jambes des Chevaux ;* 427. *épaules & hanches disloquées.* 427. 428.

Balai. Meuble d'écurie. 152.

Balotades. 475. 493. 494

Balotes, écache à balottes. 115, 116. 123.

Balzanes, Marques de poil blanc aux pieds: très-avantageuses en général, & quand elles peuvent être de mauvais indices. 89. & *suiv.*

Banquet. 118.

Barbarie Donne d'excellens Chevaux, & surtout les meilleurs étalons Bonnes & mauvaises qualités des Chevaux Barbes. 6. 7. 176. 472. 473. On n'y recherche pas une belle encolure. 17.

Barbe blessée. 61. Barbe ne doit pas être passée par la gourmette. 121. 122. Barbe déliée & tendre demande une gourmette. 126.

Barboter. Met les Chevaux en appétit. 133.

Barres hautes ou blessées. 61. rondes & peu sensibles. 116.

Barrer les veines, quand il faut le faire. 236. 245. 248. 422.

Bât. Imprudence de ceux qui laissent coucher les Chevaux blessés avec leur bât. 139.

Battre à la main. 123.

Begayer. Est lever le nés, branler la tête & secouer la bride. 61.

Begut. Cheval Begut. Marque presque toujours. 37.

Bel-homme de Cheval, voyez *Monter à Cheval.*

Bercer. Cheval qui se berce, mauvais indice. 66.

Berges. 123.

Bêtes venimeuses. Leur morsure très-dangereuse aux Chevaux. Remedes. 374. & *suiv.*

Betteraves, bonnes pour faire recouvrer l'appétit à un Cheval. 323.

Bidet. Son ordinaire doit être de deux botes de foin, d'autant de paille & de deux mesures d'avoine en trois jours. 96. Double bidet demande quelque chose de plus & un picotin de son à midi. *ibid.*

Bile trop abondante cause la fièvre aiguë. 221 & les demangeaisons. 286. Bile noire, cause de la palpitation du cœur. 309.

Biscaye. Donne de beaux Chevaux. 6.

Blanc, voyez *Poil blanc.*

Blé. Froment, seigle, ou meteil, nourriture dangereuse aux Chevaux. 152. 153. Quand le froment peut leur être donné 162. Donné en trop grande abondance cause des tranchées. 287. & les avives. 312.

Bleimes. Chevaux qui y sont les plus sujets, 388. Cau-

ses & symptomes de ce mal. 389. Onguents, remolade & autres remedes pour le guérir. 390. 391. Bleime encornée se guérit comme le Javart encorné. 391.

Blessure. Moyens de connoître si un Cheval est blessé par la fatigue d'un voyage. 137. 138.

Bœuf, voyez *Jambes.*

Bœuf, Eparvin de bœuf. 404.

Boire. Temps de faire boire les Chevaux, &c. 104. 105. 129. 149. 151. 173. 199.

Ils ne veulent pas être trop poussés après avoir bû. 128. Rompre l'eau quand ils boivent, bonne maxime. 128. Il vaut mieux leur donner l'avoine après, qu'avant qu'ils ont bû. 133. Boire beaucoup, bon signe à un Cheval maigre qui se rétablit. 163. Boire trop froid, ou de l'eau trop crüe, très-dangereux pour les Chevaux. 259. 260. 317.

Boisson, voyez *Breuvage.*

Boiter. Comment connoître les causes qui font boiter un Cheval. 50. 51. 54. 400. 404. 408. 412. 452. 453. 455. signe de la morve. 235. des malandres. 414. des teignes. 449.

Bote voyez *Foin. Paille.*

Bouche. Doit être médiocrement fendue & écumeuse: 14. 16. Autres marques d'une bonne bouche & ses avantages. 16. 60. A quoi connoître une mauvaise bouche. 60. 61. Ses causes. 61. Bouche écorchée ou blessée: mauvais indice. 61. 62. Cheval sans bouche, dangereux. 64. Moyens dont les Maquignons se servent pour cacher les défauts de la bouche. 68. Mauvaise bouche ne se réduit jamais. 117. Bouche fraîche, ce qui la maintient. *Ibid.* Bouche fendue demande une grosse embouchure. 123. Bouche trop ouverte, demande une embouchure à pas d'âne à la Pignatelle. 123. Frottement de la bouche avec du fel 167. Mal à la bouche appellé Alcola. 168. Bouche livide, signe de maladie. 209. Bouche remplie de matiere visqueuse, signe de rage. 358.

Bouchon de paille, voyez *Paille.*

Boucles du poitrail. 108.

Boule pour appliquer sur la plaie d'un Cheval dessolé. 379.

Boulet de la jambe du Cheval, comment il doit être 11. Cheval bouleté est celui qui se tient droit sur ses ambes. 39. Boulet mince & pliant marque un Cheval peu

propre au travail. *ibid.* Boulet couronné, mauvais signe : connoissance de ce défaut. 42. 43. Poireaux qui croissent sur le Boulet. 48. Mules qui naissent sur le derriere du boulet. 49. au dessus duquel il ne doit point y avoir d'enflure molle. 50. Boulet deboiré, mauvais indice. 54. Javart qui croit au dessus du boulet, remedes. 383. Des entorses & dislocations du boulet. 392. & *suiv.* Remedes contre les poireaux qui naissent sur le boulet. 430. & *suiv.* & les eaux malignes qui s'y rassemblent. 443. & *suiv.* Mules traversieres qui viennent au pli du boulet, & remedes. 453. & *suiv.*

Bourg gne. Qualités des Chevaux Bourguignons. 9.

Bourre de la selle ne doit pas être trop épaisse. 110.

Bourse, voyez *Descente*, *Testicules*.

Bourreliers. III. IIII.

Boyaux. Cheval qui a trop de boyau, ou étroit de boyau. 56. 57. Le foin lui est une bonne nourriture, &c. 100. 161. Moyen de nettoyer les boyaux. 167. Breuvage propre aux Poulains qui ont les boyaux altérés. 197. Boyaux ulcérés par un flux de ventre obstiné : remede. 319. Vers qui s'engendrent dans les boyaux moins dangereux que ceux qui viennent dans l'estomac : Remedes pour en delivrer le Cheval. 354. & *suiv.*

Branches de la bride. Leur usage. 118. Branches flaque, hardie. 118. 119. Françoises, à la gigotte, à la Connétable. 119. 120. à genou, droite à pistolet. 120.

Bras du Cheval doivent être nerveux, égaux, larges & longs. 11. Voyez *Jambe*.

Brassicourt. Cheval brassicourt naît avec les jambes courbées en arc : son peu de valeur. 40.

Brayer. Propre aux Chevaux incommodés de descentes : maniere de les faire & de les appliquer. 362. 363. 368.

Bressè. Donne des Chevaux meilleurs pour la selle que pour le harnois. 9.

Breuvages pour les Chevaux amaigris de fatigue. 158. 159. 341. pour une Cavale en travail. 189. pour une Cavale, qui a le Poulain mort dans le ventre. 191. pour un Poulain qui a les boyaux altérés. 197. pour celui qui maigrit. 198. pour faire venir abondance de lait aux Jumens. 205. pour un Cheval fébricitant. 218. 221. pour un Cheval morfondu. 260. 261. pour un Cheval morfondu en hiver. 262. ou en été. 262. 263. pour les Chevaux qui ont les tranchées venteuses. 288. 289. contre la rétention d'u-

rine. 297. 298. contre le flux involontaire d'urine. 300.
 contre la palpitation du cœur. 306. 307. 310. contre les
 avives. 314. 315. contre le flux de ventre. 320. pour un
 Cheval fourbu 332. 333. gras fondu. 338. maigre. 345.

Bride. Marques d'un Cheval lourd à la bride. 14.

Il doit la recevoir facilement. 65. Des différentes for-
 mes de brides, & ce qu'il faut observer pour qu'elles bri-
 dent bien un Cheval : de l'embouchure, ou canon simple,
 ou montant. 114. 115. Des différentes sortes d'écaches.
 115. 116. de l'embouchure à olives, &c. 116 & *suiv.*
 Des branches de la bride : leur usage. 118. Branche har-
 die, branche flaque : leurs usages. 118. 119. Branches
 Françoisise, à la gigotte, à la Connétable, à genou, droi-
 te à pistolet. 119. 120. La bride doit être plus douce
 que rude. 124. laissée au Cheval fatigué lui ouvre l'appé-
 tit. 132.

Aides de la bride, comment & quand il faut s'en servir.
 &c. 465. 467. 468. 469. 472. 473. 482. 483. 484. 485.
 488, 489.

Broncher. Chevaux sujets à broncher. 47. 65. 69. 70.

Brosse doit être de poil de Sanglier : Maniere de s'en
 servir. 145. 146. Autre brosse différente de la première
 pour les jambes. 147. Maniere de panser à la main, les
 Chevaux trop chatouilleux pour souffrir même la brosse.
 148. 149.

C

Cadence. 489. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 526.

Calus qui se forment aux jambes remises. 425.

Calus, voyez *Queues de rat.*

Canon de la jambe du Cheval. Doit être plat, large &
 court. 11. coups au Canon causent des sur-os. 405.

Canon, sorte d'embouchure. Canon simple est le meil-
 leur : Canon montant, son usage. 115. Canon à pas d'âne :
 ses usages. 116. Canon, embouchure fort estimée. 117.

Capoteis. Indice d'un Cheval court de boyau. 57. Causes
 & remèdes de cette maladie lorsqu'elle est recente. 417.
 devient incurable quand on la néglige. 418.

Caparaçon. Son usage. 151. Voyez *Couverture.*

Caprice. Cheval capricieux se connoit aux épis mêlés. 88.

Caprioles. Comment dresser un Cheval à l'air des Ca-

prioles. 475. 493. 494. 496. 501. 529. & *suiv.* 541. 342.

Carosse. Qualités d'un bon Cheval de Carosse. 18. 48. 50. 53. 55. 60. 62. 66. 70. 71. Comment nourrir les Chevaux de carosse. 94. & *suiv.* 151. 152. & *suiv.*

Chevaux mauvais pour le carosse. 56. 57.

Voyage en carosse quelles précautions il exige. 111. 112. 131. Quels étalons donnent les meilleurs Chevaux de carosse. 176 177. Chevaux de carosse sujets au gras-fondu. 334.

Cataplame pour résoudre les fluxions. 364. 368. pour l'atteinte. 377. 378. contre les entorses & enclouures. 393. 394. 397. & les formes. 446. 447.

Cataracte, ou *suffusion*. Ses signes; ses causes, ses progrès. 243. 244. Plus elle vieillit, plus elle est difficile à guérir. 244. Spécifique pour cette maladie. *ibid.* Eau pour les cataractes. Regime que doivent observer les Chevaux qui ont mal aux yeux. 244. 245.

Cavales. N'ont point ordinairement des crochets. 33.

Cavales ou *Jumens* poulinières ne doivent pas être plus grandes que l'étalon. 177. Elles ne doivent être ni trop grasses ni trop maigres; autres qualités des *Jumens* qu'on veut donner à l'étalon. 177. 178. Méthodes pour les faire couvrir avec succès: nourriture qu'on doit leur donner pour les y préparer. 178. & *suiv.* Temps de faire saillir les *Cavales*: moyens de les faire entrer en chaleur. 180. & de les faire retenir. *ibid.* 180. 181. Doivent manger de même que l'étalon. 182. avoir trois ans avant que de les faire couvrir. *ibid.* n'être point nourrices. 182. 183. ou huit jours après avoir mis bas. 183. sans aucun égard à la lune. *ibid.* & de deux en deux ans. *ibid.* Nombre de *Cavales* qu'on peut donner à un étalon. 184. La *Jument* doit être enfermée avec lui dans un paturage clos. *ibid.* Moyen de le rendre familier avec elles. 185. De la génération, de la formation, de la nourriture, de la naissance du *Poulain*. 186. & *suiv.* Breuvage pour une *Jument* qui est en travail. 189. Causes de l'avortement. 189. 190. Sternutatoire propre pour une *Jument* qui a son poulain mort dans le ventre. 191. Moyens de connoître l'avortement: breuvage & poudre pour faire sortir le *Poulain* mort, &c. 191. 192. Soins qu'on doit prendre de la *Jument* après qu'elle est délivrée. 192. Remède pour prévenir la suppression des vuidanges. 193. Des moyens d'avoir de beaux muets. Ils doivent provenir de *Cavales* saillies

par des ânes. 200. 201. Comment faire avoir du lait aux
cavales. 203. & *suiv.*

Cavales d'Arabie. Leur bonté. 4.

Caveffon. Usage & aides du Caveffon 472. 474. 477-
480. 484. 492. 514. 515.

Caustiques pour les Chevaux qui ont le farcin, &c.
271. 403. à éviter pour ceux qui ont des fics. 438.

Centauree, spécifique contre le farcin. 273.

Cercles aux pieds des Chevaux, indiquent des pieds al-
terés. 45.

Cerf, voyez *Poil.*

Cerouene pour les jambes malades de quelque entor-
se. 394. 395.

Cerveau. Sternutatoires & errhines pour décharger le
cerveau d'un Cheval. 171. 172.

Chaleur excessive sur le corps du Cheval, symptôme
de la fièvre aiguë. 221. lui fait piffer le sang. 302.

Chambrière. Son usage & aide. 474. 476. 477. 478. 480;
484. 485. 486. 488. 491. 494. 502. 531. 532.

Chanfrain blanc, ou belle-face, bon indice, &c. 91.
92.

Charges pour les jambes ou les pieds des Chevaux four-
bus. 331. 332. qui se sont donnés quelque entorse. 395.
396. qui ont les nerfs foulés. 400. 401. les molettes.
410. 411. les enfures aux jambes. 421. 422. 423.

Charrette. voyez *Harnois. Trait.*

Chasser en avant. 495. 523. 524. Se chasser. 502.

Châtrer. Cas où il faut nécessairement châtrer un Che-
val. 367. 368. 369.

Chaux. Eau de chaux contre les formes. 447.

Chenevi. Propre à mettre les Jumens en chaleur. 180.

Cheval. Différentes espèces de Chevaux qui sont en
France. 1. & *suiv.* Qualités des Chevaux Turcs, Ara-
bes, Armeniens, Mauresques, Persans, 3. 4. Napolit-
ains. 4. 5. d'Espagne, Biscaye, Galice, Andalousie. 5.
6. Barbes. 6. 7. des Rouffins ou Chevaux d'Allemagne
ou de Hollande. 7. des Chevaux Anglois, 7. 8. Polo-
nois & Hongrois. 8. de Bourgogne, Franche-Comté &
Bresse. 9. & de Flandres. 9. 10.

De la connoissance qu'on doit avoir de toutes les par-
ties d'un Cheval pour en juger : des Jambes de devant :
Chevaux court, ou *long jointés*, ce que c'est. 10. &
suiv. des jambes de derrière. 12. *Cheval mal gisé*,

ce que c'est. 13. De la tête *ibid.* du cou. 14. de la langue. *ibid.* des oreilles. Cheval oreillard, ses défauts. 14. 15. Du front. 15. des naseaux, de la bouche. 16. de l'encolure. 16. 17. du crin. 17. de la poitrine, du garrot. 17. 18. des épaules, des reins, des côtes, du ventre. 18. de l'échine. 18. 19. des flancs, de la croupe. 19. de la queue. *ibid.* Cheval bien planté sur ses membres, quel il est. *ibid.* Quels doivent être les yeux des Chevaux pour être bons, & comment juger s'ils sont tels, ou autrement. 20. & *suiv.* Un Cheval peut être bon, quoiqu'il ait passé six ans: est dans toute sa force depuis sept ans jusqu'à dix: moyens de juger de son âge avec certitude. 28. & *suiv.* Des dens de lait, des crochets, des coins, des pinces. 31. & *suiv.* Marques auxquelles on connoît qu'un Cheval a au moins dix ans ou qu'il est plus vieux. 34. 35. 36. Cheval qui sille, Cheval *contre* marqué. 36. Chevaux Beguis, marquent presque toujours; Chevaux hongres marquent à toutes les dens. 37. Défauts dont les jambes & les pieds des Chevaux sont susceptibles: Cheval bouleté ou qui a les jambes usées. 1 38. 39. & 43. 44. défaut de celui qui a la jointure flexible & longue. 39. 40. les jambes arquées, ou Chevaux brassicours. 40. & le nerf petit, mou & attaché à l'os. 40. les molettes. 41. des osselets au genou. *ibid.* des furcos. 42. les malandres. 42. le boulet couronné. 42. 43. des formes. 43. de mauvais pieds. 44. 45. des cercles aux pieds, ou les pieds gras. 45. les avalures. 45. 46. une fourchette petite & trop sèche. 46. les encastelures. *ibid.* les seimes. 46. 47. l'ongle de derrière bas, sec, ou écailleux & grand. 47. la crapaudine. *ibid.* les queues de rat, 48. des poireaux. *ibid.* des fics. 48. 49. des mules traversières, ou crevasses. 49. des humeurs qui s'amassent sous le poil. *ibid.* des veignons & varices. 50. les boulets enflés. *ibid.* Chevaux rampins. *ibid.* ou boiteux. 50. 51. Autres défauts ou maladies des Chevaux. Des glandes sous la ganache. 52. 53. des épaules grosses & charnues. 53. de sa posture. *ibid.* des jartets ferrés, ou Cheval crochu. 53. 54. de son allure. 54. 55. des hanches trop longues. 55. du corps. *ibid.* du flanc & des côtes. 55. 56. Cheval qui a trop de boyau, ou étroit de boyau. 56. 57. le flanc trop avalé. 57. qui fuit la corde. 57. 58. qui a la pousse. 58. 59. qui a la courbature. 59. Chevaux souffleurs. 59. 60. Maniere de bien examiner la bou-

che. 60. & *suiv.* Autres observations sur les bonnes & les mauvaises qualités d'un Cheval. 62. & *suiv.* Cheval emparé. 72. Cheval tiqueur. 72. 73. Différens poils des Chevaux, &c. poils simples, poils composés, &c. 74. 75. Poil blanc pâle, ou luisant. 76. 77. Poil gris: sale, ou brun. 77. ou sanguin. *ibid.* ou argenté. 77. 78. ou moucheté. 78. ou charbonné & tisonné. *ibid.* Chevaux Auberes. 78. 79. de poil de souris. 79. 83. d'étourneau. 79. de poil noir. 79. 80. ou noir mal teint. 80. de poil rubican. *ibid.* bai brun, clair doré, &c. 80. 81. alesan clair, doré, brun, &c. 81. 82. Cheval louvet. 82. Poil de cerf. *ibid.* Chevaux rouans. *ibid.* pies. 82. 83. tigres. 83. isabelles, porcelaines. *ibid.* Erreur de ceux qui prétendent que les élémens ayent des influences sur le naturel de Chevaux. 84. 85. Marques naturelles qui viennent aux Chevaux, & des bons présages qu'on en tire. Des épis. 86. & *suiv.* Des balzanes. 89. Cheval travé, traftavé. 90. balzan des deux pieds & de la main du côté du montoir, &c. 90. 91. Comment nourrir & gouverner les Chevaux de carosse & de tirage. 94. & *suiv.* ceux de selle. 96. & *suiv.* Soins qu'il en faut prendre avant, pendant & après les voyages. 106. & *suiv.* 127. & *suiv.* 141. & *suiv.* Des différentes sortes de brides: de l'embouchure, du canon simple ou montant; Ecache de plusieurs sortes. 114. 115. Embouchure à olives, ou à couplet. 116. Canon à pas d'âne. *ibid.* Mauvaise maxime de ceux qui tiennent la bride ferme & long-temps. 117. Des branches de la bride. 118. & *suiv.* Pour connoître si un Cheval est bien embouché. 123. & *suiv.* Cheval de somme, imprudence de ceux qui le laissent coucher sans le debâter. 139. Soins ordinaires qu'on doit donner aux Chevaux, meubles d'une écurie, maniere de s'en servir. 144. & *suiv.* Epouffette pour bien unir leur poil & le rendre luisant. 148. Maniere de panser à la main les Chevaux chatouilleux qui ne peuvent souffrir ni l'étrille ni la brosse. 148. 149. Mettre au filer les Chevaux trop gras. 149. 151. De la nourriture des Chevaux de carrosse ou de trait, & des moyens de rétablir les Chevaux maigres. 152. & *suiv.* Fomentations, Clysters, & Breuvages pour les rétablir. 157. & *suiv.* Autre méthode d'engraïsser les Chevaux en leur faisant prendre le vert, &c. 165. Chevaux jeunes profitent mieux de l'herbe, de l'orge en vert, de la vesce. 166. 167. de la luzerne. 167.

168. Mal à la bouche appelé *Alcola* : Remede. 168. 169. Ebullition de sang : 169. Potions diaphoretiques pour un Cheval atteint de pustules quand il prend l'herbe. 170. Poudre sternutatoire, & errhines pour décharger le cerveau d'un Cheval. 171. Autres remedes lorsqu'il est au vert. 172. L'herbe couverte de rosée leur est la meilleure. 172. 173. Regain peut leur être donné sans scrupule. 173. Pillules qu'il faut leur donner après leur avoir fait quitter le vert. 174. Du haras & des précautions qu'il faut prendre pour avoir de beaux Poulains. Choix de l'étalon. 175. pour les Chevaux fins, 176. pour les Chevaux de carrosse. 176. 177. pour les Chevaux de trait. 177. Du choix des Cavales: les grandes ne doivent pas être données aux petits étalons. 177. Leurs autres qualités, nourriture qui leur convient, maniere de les faire saillir. 177. & *suiv.* Temps de leur donner l'étalon. 180. 181. Observations à faire pour bien conduire les haras. 181. & *suiv.* De la génération, de la formation, de la nourriture & sortie du Poulain : formation & nourriture du fœtus. 186. 187. le Poulain naît à onze mois & autant de jours que la mere a d'années. 187. 188. Breuvage pour une Cavale en travail. 189. De l'avortement des Jumens. 189. 190. Sternutatoire pour une Jument qui a le Poulain mort dans le ventre. 191. Poudre pour faire sortir le Poulain, mort. 191. 192. Ce que l'on doit faire, quand le Poulain est hors du ventre de la mere. 192. 193. Comment on doit gouverner les Poulains, & quand il est temps de les sevrer. 194. & *suiv.* Breuvage propre à un Poulain qui a les boyaux altérés. 197. Comment guérir un Poulain morfondu. 197. 198. Le laisser paturer trois ans, bonne maxime. 198. Temps de le remettre à l'écurie, & comment il doit y être gouverné. 198. & *suiv.* Chevaux moins propres à produire de beaux muets que les ânes. 201. Comment faire avoir du lait aux Cavales. 203. & *suiv.*

Des maladies des Chevaux & des moyens de les guérir, voyez *Maladies*, & chaque maladie à son article particulier.

Chevaux ne vomissent jamais. 214. Diette même de trois jours quand est bonne pour un Cheval febricitant. 217. Dans quels climats les Chevaux sont sujets à jeter leur gourme par la suppuration, & dans quels autres par la simple transpiration. 252. La gourme imparfaite est

plus dangereuse pour les vieux Chevaux, que la véritable ne l'est aux jeunes. 253 *Voiez MANEGÉ, MONTER A CHEVAL, &c.*

Chevillé. Sur-os chevillé, voyez *sur-os*.

Chevillée, voyez *Epaule chevillée*.

Chicors. Plaies qui attaquent la sole. Remedes. 397. 398.

Chile aigre & mal cuir, cause des tranchées dangereuses aux Chevaux. Remedes. 290. & *suiv.*

Chopper. Marques d'un Cheval qui est sujet à chopper. 39.

Cinabre. Pillules de cinabre pour les Chevaux qui ont le farcin. 271. 272. des demangeaisons. 285. des vers. 356.

Cirons qui croissent aux levres des Chevaux, remede. 322.

Citerne. Eau de citerne peut passer, blanchie avec du son. 136.

Clou de rue. Voyez *Enclouüre*.

Clou de glace. Remedes contre l'atteinte qui vient des clous de glace. 378.

Clysters & lavemens pour les Chevaux maigres de fatigue. 160. 161. fébricitans. 217. 218. 219. 223. 225. qui ont la fausse gourme. 258. qui sont morfondus. 265. qui ont le farcin. 268. qui ont une ébullition de sang. 283. 284. 285. qui sont attaqués des tranchées pituiteuses. 291. des tranchées causées par les vers. 293. du flux involontaire d'urine. 300. qui ont les flancs altérés. 302. 303. atteints de l'avant-cœur. 305. 307. de palpitation de cœur. 311. malades des avives. 315. 316. qui ont un flux de ventre obstiné. 318. ou qui rendent des matieres sanguinolentes. 320. qui ont la courbature. 326. & *suiv.* la fourbure. 332. 333. le gras-fondu. 337. 338. qui sont atténus de fatigue. 342. qui ont des vers. 357. une descente. 361. mal de tête. 371. 373. qui ont été deffolés. 379. 380. qui ont le javart. 387. degourés par le fic au tendon. 438.

Cœur. qui bat extraordinairement signe de maladie. 209. 215. 216. 221. 303. De l'avant-cœur ou anti-cœur, symptômes, nature de cette maladie & remedes. 303. & *suiv.* De la palpitation du cœur, maniere de la guérir. 308. 309. Breuvages, cordiaux & lavement pour cette maladie. 310. 311.

Coins. Dens situées près des crochets. 31. s'emplissent lorsque le Cheval atteint l'âge de six ans. 32. Marque noire qui s'y trouve & disparoit un peu à l'âge de six ans. 32. 33. Le Cheval rase le coin à huit ans. 33. plus les coins sont longs, plus le Cheval est vieux. 33. 34. Nécessité de s'attacher à connoître ces dens pour juger de l'âge d'un Cheval. 34. Contremarque faite aux dens du coin, pour cacher sa vieillesse. 36. 37.

Collyre resolitif pour la taye des yeux. 239. pour leur inflammation & leur fluxion. 241. 242.

Comtois. Voyez *Franche-Comté*.

Confortatif pour les jambes des Poulains. 199. 200.

Connétable, Voyez *Branches à la Connetable*.

Contagion. voyez *Fievre contagieuse*.

Contremarquer les Chevaux. Tromperie dont les Maquignons se servent pour cacher leur vieillesse. 36. 37.

Contusions. Remedes contre la contusion aux testicules. Remedes. 367. 368.

Cordoue donne de bons Chevaux de guerre. 6.

Corde. Cheval qui fait la corde: mauvais indice. 57. 58.

Cordé, *farcin cordé*. 265. 266.

Cordiaux pour les Chevaux morfondus. 263. pour les Chevaux atteints de l'avant-cœur. 306. 307. & de la palpitation de cœur. 310.

Corne. Doit être luisante, gristre & pleine. 12. Corne blanche marque un mauvais pied. *ibid*.

Peu de corne indique un pied foible. 45. Corne usée; moyen de la connoître. *ibid*. Corne molle marquée par des cercles aux pieds. *ibid*. Détail de la corne cachés par les Maquignons. 67.

Corrompre les arves. Ce que c'est. 313.

Corps. Cheval qui a bon corps, le perd en travaillant. 55. 56. Comment le nourrir pour le tenir en bon corps. 93. & *suiv*. Ce qu'il faut faire pour retablir en bon corps les Chevaux fatigués d'un long voyage. 141. & *suiv*. Soins ordinaires qu'on doit prendre des Chevaux pour les tenir en bon corps. 144. & *suiv*. Cheval trop gras est mis au filet. 149. Nourriture dangereuse aux Chevaux, quoiqu'elle les maintienne en bon corps. 152. 153. Moyen de faire prendre un bon corps aux Poulains. 196. Spécifique pour faire prendre un bon corps aux Chevaux maigres. 342. 343. & pour les y entretenir. 343. & *suiv*.

Côtes. Doivent être amples de tout. 18. Côtes trop serrées Mauvais indice. 55. 56. Côtes maigres défaut. 63

Côtés. Manier sur le côté. 599. 500 523.

Cou du Cheval. Doit être long & affilé vers la tête, &c. 14. 63. si les rides qui sont sur le cou, sont des marques de vieillesse. 34. Autres observations sur le cou. 63. 88. Veines du cou barrées dans la morve. 236. *Saignées à la veine du cou, voyez Saignée.*

Coucher. Cheval qui se couche & relève souvent, ou qui ne se couche point du tout, signes de mort. 209. 215. 336. ou de tranchées causées par les vers. 293. Cheval qui veut toujours être couché, marque de fourbure. 330. Danger de laisser coucher les Chevaux fourbus & moyens d'y suppléer. 333. 334.

Coup ou Meurtrissure. Remede pour un coup donné sur l'œil d'un Cheval. 246. symptomes pour connoître les bonnes & mauvaises suites d'une meurtrissure sur l'œil, & maniere de la soigner. 246. 247. Remedes contre les fluxions, ou enflures, qui proviennent des coups. 367. 368. Coups que le Cheval peut se donner dans un Manege ou au trait, dits *atteintes*: Remedes. 377. & *suiv.* Coups qui causent la foulure des nerfs, &c. Remedes. 398. & *suiv.* Coups à l'os du canon produisent les furors. 405. Des coups de pied & enflures qui viennent en conséquence, aux jambes des Chevaux. 418. & *suiv.*

Courbature. N'est pas un mal incurable. 59. Causes externes de cette maladie. 325. Vice du poumon en est la cause interne. 325. 326. Remedes, lavement, 326. 327. Poudre, &c. pour les Chevaux courbatus. 328. 329.

Courbes. Causes ordinaires de la courbure des jointures. 399. 401. Le feu est le remede le plus assuré pour guérir les courbes. 401. Resolutifs & retoire propres à les guérir dans leur commencement. Emplatres ou autres remedes lorsque le Kiste est dur ou extrêmement condensé. 402. 403. Ignorance de ceux qui confondent les varices avec les courbes. 429.

Courbettes. Comment dresser un Cheval à l'air des Courbettes. 473. 475. 489. 490. 491. 492. 495. 496. & *suiv.* 505. 509. 510. 511. 519. 520.

Couronne. Doit être de même grosseur que le labor. 11. Poireau qui croit au dessus de la couronne. 47. *Voyez Pied.* Meurtrissure & entamure sur la couronne. Remedés,

DES MATIERES

17

des. 377. & suiv. Des maux & plaies auxquelles la couronne du pied est sujette, & remedes. 441. 442.

Couronné. Boulet couronné, voyez *Boulet*.

Course. Les meilleurs Chevaux pour la course sont les Turcs & Mauresques. 4. les Barbes sur-tour. 7. les Anglois. 7. 8. Ceux qui ont l'échine longue & ample. 19. les naseaux fendus & la respiration libre. 69. & autres. 91.

Chevaux moins propres à la course. 53. 54.

Trop de fatigue à la course, rend les Chevaux fourbus. 329. Coureurs sujets au gras - fondu. 334. aux descentes. 360. aux foulures des nerfs. 398.

Remede aux enflures aux jambes, provenant de courses trop longues. 422.

Couverture. Ses usages : utile aux Chevaux, 151. 158. 169.

Crampes, voyez *Grampes*.

Crampon. Remedes contre l'atteinte qui vient de quelque crampon. 378.

Crapaudine. Espece de poireau qui croît au dessus de la couronne, se guérit facilement. 47. Comment se guérit cet ulcere, quand il y a inflammation ou enflure. 432. 433.

Crevaisses, ou *Mules traversieres*. 49. Crevasse au pli du genou, ou *Malandrès*. 414. 415. Crevaisses qui viennent aux paturons : Onguent pour les guérir. 430.

Crin, *Criniere*. Comment doivent être. 17. 63. ou être entretenus. 145. 146. 147. Crin qui se détache facilement, signe de mort. 210. Frottement du crin, signe de galle. 277.

Crochets de la gourmette. 126.

Crochers. Viennent après les dents de lait. 31. & pour l'ordinaire ne viennent point aux Cavales. 33. Quand ils sont usés & égaux au palais, le Cheval a du moins dix ans : Nécessité de bien examiner ces dents pour bien juger de l'âge d'un Cheval. 34.

Crochu. Cheval *crochu*, ou qui a les jarrets ferrés. 53. 54.

Croisement des jambes, mauvais indice. 54.

Crocin. Spécifique contre l'enflure des Chevaux blessés par la selle. 139. & aux pieds. 142.

CROUPADES. Comment dresser un Cheval à l'air des croupades. 493. 494.

- Croupe d'un Cheval.* Ce qui la rend belle. 19.
Croupiere. Doit être juste & ferme. 108.
Cuir de Hongrie meilleur que le cuir ordinaire. 108. 121.
Cuisses. Marques de bonté dans les cuisses du Cheval.
 13. Saignée aux arcs, ou au plat des cuisses. 309.
Cuisses du Cavalier doivent être ferrées. 470. Aides des
 cuisses. 537.
Cul de poule, farcin cul de poule. 265. 266.

D

- Debarrasser.* Sens de ce terme dans le Manege. 476.
De-çà, de-là. 523.
Defaillance, mortelle si elle se joint à l'avant-cœur. Remedes pour la prévenir. 304. & suiv.
Defauts d'un Cheval. Nécessité de les connoître, & comment on l'apprend. 472. Voyez *Cheval*.
Défendre. Cheval qui se défend contre le mors, &c. 483. 484. Voyez *ramingue*, *retif*. Cheval qui se défend de l'esquine. 531.
Deferrer. Chevaux les plus sujets à se déferer. 47.
Dégingandé. Démarche dégingandée. 54.
Dégout. Ses causes. 320. 321. Ses symptômes. 321. 322. Remedes lorsque le dégot provient d'une cause légère. 322. Panade pour un Cheval extrêmement dégoté. 323; 387. Armant & autres remedes contre la même maladie. 323. 324. 342. Dégout, indice du gras fondu. 336. Suite du mal de tête. 371. Armant pour le guérir. 372.
Délibéré, Cheval délibéré. 530. 531. 532.
Démangeaisons qui surviennent aux Chevaux, leurs causes, effets & remedes. 284. & suiv.
Démarche dégingandée. 54.
Dens de lait avec lesquelles le Cheval naît. 31. Autres qui viennent ensuite appellées *crochets*. *Coins* situés auprès d'eux. *ibid.* Pincés, ou dens de devant dont les Chevaux se servent pour brouter l'herbe. 31. 32. Un Cheval a rasé le coin à huit ans. 33. Grosseur & rondeur des dens dénotent sa vieillesse. 34. Contremarque faite aux dens du coin, 36. 37. Dens des Chevaux *Begurs* & sur tout des hongres, marquent toutes. 37.
Dérober. Se dérober à l'éperon. 466.
Descentes, ou *Hergnes*, ou *Hernies*. Leurs causes extérieures & intérieures. 360. 361. Se connoissent à la vâc

& au toucher. 361. Lavement laxatif pour les guérir. 361.
362. Fomentation sur les bourses, lorsque les intestins se
replacent aisément. 362. & lorsqu'ils ne se replacent point,
le mal est incurable. 363.

Desseller. Nécessité de desseller un Cheval en voyage à
la dinée, 137. 138.

Dessoler. Voyez *Sole*.

Devant. Lever le devant. 496.

Dislocation. Voyez *Enorfe*.

Diuretiques. Propriétés des médicamens diuretiques :
cas où ils doivent être employés. 295. & *suiv*.

Dos du Cavalier assis dans la selle. 469.

Douceur. Un Ecuier doit en avoir beaucoup en dressant
les Chevaux. 476. 480. 512. 517.

Dragon qui est quelquefois dans l'œil du Cheval, le rend
tôt ou tard borgne. 24. 25.

Dresser un Cheval. Cheval *dressé*. 472. 473. 474. 475.
480. 482. 502. 524.

Dresser à l'air des courbettes, &c. 489. 490. &c.

Droit, manier par le droit. 501. 516.

E.

Eau. Qualités de l'eau qu'il faut donner à boire aux
Chevaux. 101. 102.

Comment préparer l'eau de fontaine ou de puits, quand
on n'a point d'eau de riviere à leur donner. 102. 103. Eau
de marre, bonne quand elle est claire. 103. Rompre l'eau
quand le Cheval boit, bonne maxime. 128. Autres observa-
tions sur la qualité des eaux qu'il faut donner à boire aux
Chevaux, & différens moyens d'ôter leur crudité. 134. 135.
Eaux de fontaine, ou de puits ne leur sont pas si nuisibles
en hyver qu'en été. 135. Eau de riviere ou de ruisseau est
la meilleure. *ibid.* Eaux croupies sont dangereuses. *ibid.*
Eaux de pluye, sont trop légères. 135. 136. Eau de citer-
ne blanchie avec du son. 136. 137. Effets & usage de l'eau
de son. 161. 162. 332. & de l'eau de seigle. 340. Laisser un
Cheval à l'eau d'un courant pendant deux heures, bon pour
lui fortifier les jambes. 426.

Eau propre à donner aux Etalons. 179. Danger de faire
boire les Chevaux, quand ils ont trop chaud, ou des eaux
trop crûes. 159. 160. 312, & de mener à l'eau les Chevaux
atteints du javart. 382.

Eaux préparées & spécifiques pour les Chevaux fébricitans. 218. 219. 222. 225. 236. 237. Eau céleste pour se servir dans les inflammations des yeux. 242. Eau contre les cararactes. 244. contre le farcin. 271. contre le flux involontaire d'urine 300. 301. Eaux cordiales pour les Chevaux atteints de l'avant-cœur. 306. 307. 310. Eaux préparées pour rétablir les Chevaux maigres. 344. 345. Eau dessiccative contre la crapaudine. 433. Eau verte, spécifique pour guérir un tendon atteint du fi. 438. Eaux préjudiciables aux jambes & aux pieds des Chevaux & remèdes. 442. *& suiv.* Eaux merveilleuses pour les dessécher 445. 451. Eau de chaux pour guérir des formes. 447.

Ebrouer Cheval qui s'ébroue. 16.

Ebullition de sang. Remèdes pour la guérir. 169. 170. Des ébullitions de sang & des demangeaisons qui infectent la peau des Chevaux. 277. *& suiv.* Remèdes & comment les distinguer d'avec le farcin. 282. *& suiv.*

Ecache. Sorte d'embouchure. Ecache à bouton, ou à melon, ou à balotes; Ecaches à pignatelle, à bavette, montante. 115. 116. sont des embouchures des plus estimées. 117.

Ecailles calcinées bonnes contre la rage. 360.

Echapper. 475. 477

Echauffement. Moyens de soulager & de rafraîchir un Cheval échauffé par la fatigue. 130. 131. Echauffement rend le Cheval sujet à pisser du sang. 301. 302. Remèdes. 302. 303.

Echine. Doit être courte. 10. Quand elle dénote dans un Cheval beaucoup de vigueur, ou de vitesse. 19.

Ecosse. Selles à l'Ecosloise, fort estimées. 110.

Ecuier. Qualités d'un bon écuyer. 461. 462. La taille moyenne lui est la plus avantageuse. 462. 463. Quelle espèce d'habillement lui convient le mieux. 463. 464. Doit être bel homme de Cheval, & bon homme de Cheval 464. 465. Comment il doit se tenir à Cheval 465. 466. 467. *& suiv.* S'il est léger & feime, il le fatigue moins. 483. Doit apprendre au Cheval à manier aussi bien pour celui qui le monte que pour celui qui tient la chambrière. 486. 487. n'a jamais b nne grace quand il bat souvent son Cheval. 487. Comment lui apprendra à faire des courbettes. 489. & s'instruira de l'air particulier avec lequel le Cheval nait. 493. Ce qu'il doit faire pour accoutumer un Cheval à souffrir les talons. 497. *& suiv.* Nécessité de pincer délicat=

ment & à propos 498. D'ôter les éperons ou d'y mettre d'abord des balles. si le Cheval est trop sensible. 499. D'en reprendre ensuite qui ne piquent point. *ibid.* & de reprendre les mêmes, quand il y est accoutumé. 499. Observations à faire quand il veut monter à Cheval 503. Sur la longueur, la largeur & le nombre des piffides qu'il faut qu'il lui fasse faire 507. 508. Sur l'espace de Manege qui couronne toutes les justesses d'un Cheval 509. Sur la manière de le faire partir de la main de bonne grace. 510. 511. Sur le nombre de courbures que le Cheval doit faire. 511. Sur le jugement & la discrétion avec laquelle il faut l'instruire à faire le passage. 511. 512. Avantage qu'il peut tirer des lunettes. 527. 528. Autres airs dont il doit instruire le Cheval outre celui de terre-à-terre, & des courbures. 529. & *suiv.*

Écume de la bouche du Cheval. Lui est d'un bon indice. Ses qualités. 14. 16. Moyen dont les Maquignons se servent pour lui faire paroître de l'écume. 68. Comment faire écumer les Chevaux. 150. Écume puante, mauvais signe. 168. de même que celle qui accompagne le ralement d'un Cheval gras-fondu. 336

Écurie. Meubles propres à une écurie & manière de s'en servir : L'étrille. 144. 148. 149. Les épouffettes, 145. 148. Les brosis. 145. 146. 147. Le peigne. 46. L'éponge. 147. Le filet. 151. Le masticage, le caparaçon, le surfaix, le seau. 151. La fourche, le balai, la pelle. 151. 152.

Egayer un Cheval. 15. 132. 142. 475.

Élargir. Cheval qui s'élargit. 501.

Éléments n'ont aucune influence sur le naturel des Chevaux. 83. 84. 85.

Embouché Cheval bien embouché 122. 123. Pour connoître si un Cheval est bien embouché. 123. & *suiv.* Voyez *Bouche*, *Embouchure*.

Embouchure. Fer qui sert à tenir sujette la bouche d'un Cheval ; de différentes sortes. Le canon simple & le canon montant. 115. Ecache à bouton, à pignatelle, à bavette, montante. 115. 116. Embouchures à olives, à coupler. 116. Canon à pas d'âne. *ibid.* Embouchures doivent être proportionnées à la qualité de la bouche. 116. 117. 122. 123. Quelles sont les embouchures les plus estimées. 117. 120. 121. Comment une embouchure doit être placée 504. 505.

Embrasser la volte, le terrain. 495.

Emerique. Vin émerique, bon pour les Chevaux qui ont la morve. 237. Ses effets. 237. pour un Cheval qui pisse le sang pour avoir les reins trop échauffés. 302. qui est malade des avives. 315. 316. & autres maux. 374.

Emmiellures pour les jambes des Chevaux fatigués. 142. 143. Pour le Javart nerveux. 383. 384. Pour les coups de pied & autres enfures qui viennent aux jambes des Chevaux. 420. Pour les jambes usées de trop de travail. 425. 426.

Empaté, Cheval empaté. 72.

Emplâtres pour un Cheval dessolé 379. pour un Cheval atteint du Javart. 384. des courbes. 402. du Jardon. 417. des formes. 446. 447.

Encastelures. Cause de ce défaut. 46. Indiquent les seimes & la foiblesse. *ibid.* & rendent le Cheval sujet aux bleimes. 389.

Enclouüre. Cataplane & Onguens pour un Cheval encloué. 393. 396. 397. & si l'enclouüre résiste, on doit la traiter comme les bleimes encornées. 397.

Encolure. Ce qui contribue à former dans le Cheval une belle encolure. 16. 17. 63. Une criniere trop épaisse la gâte souvent. 17. Encolure levée ou baissée en tirant, quel indice. 60. Encolure haute, étendue, basse, en mauvaise posture : branches propres à remédier à ces défauts. 119. 120.

Endormi. Cheval endormi. 501.

Enflure. Ses causes. 138. produite par la selle, spécifique pour la faire passer. 139. Enflure & tumeurs qui viennent aux testicules, causes & remèdes. 363. *& suiv.* Causes & remèdes des enflures aux jambes provenantes de foulure de nerfs, des courbes, &c. 399. 400. 401. 402. 412. 413. 418. 419. 420. Résolutif spécifique pour prévenir la même enflure. 421. 422. Remède à l'enflure qui reste aux Chevaux fourbus. 423. à celle qui accompagne la crapaudine. 432. 433. & qui précède les ulcères qui viennent aux jambes. 445. & autres accidens. 454.

Engraisser. Methode pour engraisser les Chevaux maigres de fatigue. 152. *& suiv.* Autre maniere d'engraisser les Chevaux. 165 *& suiv.* *Item p.* 339. *& suiv.*

Entier. Cheval entier, peu obéissant, rétif. 481.

Entorse ou Memarchure. Des entorses & dislocations du boulet. Plus dangereuses les unes que les autres. 392. Frictions, cataplanes, cerouene, charge, propres aux Chevaux qui se sont donnés des entorses. 392. *& suiv.*

Enula-Campana. Son usage contre le farcin. 272. 273.

Eparer. Cheval qui s'épare en ruant. 529. 530.

Eparvins. Eparvin *sec*, Eparvin *de bœuf*. 403. 404.

Symptomes & causes des éparvins, dont le seul remède est le feu, & la guérison très-douteuse. 404.

Épaules du Cavalier, comment doivent être. 465.

Épau. Comment doivent être les épaules d'un Cheval de Charrette. 17. & d'un Cheval de selle. 17. 18. Il ne faut pas qu'elles soient *chevillées*. 18. ni *grosses* & *charnues*. 53. Cheval en marchant doit mouvoir son épau. 54. Epau abattue est un défaut. 63. Bain pour les épaules disloquées. 428.

Épaules du Cheval en maniant, comment elles doivent être. 515. 517. 518. 541.

Éperon. Cheval dur à l'éperon. 64. Comment reconnoître s'il a l'éperon fin. 67. 77. Moyen dont les Maquignons se servent pour cacher la dureté à l'éperon. 69. Chevaux qui ont ordinairement l'éperon fin. 81. 82.

Éperon. Aides de l'éperon, & maniere d'accoutumer à y répondre les Chevaux de selle. 466. 472. 483. 487. 491. 499.

Épi ou mollette. Marque ou espace de frisure naturelle du poil des Chevaux. 86. 87. doit être cachée aux yeux du Cheval. 87. Quels épis sont de meilleur augure. 87. 88. Remarques sur leurs causes. 88. 89.

Eponge. Nécessaire en étrillant les Chevaux. 147.

Epuissette. De deux sortes & leur usage en étrillant les Chevaux. 145. 148.

Eprouver. Maniere d'éprouver les Chevaux de selle. 69. 70.

Errhine propre pour décharger le cerveau d'un Cheval. 171. 172.

Espagne. Bonnes & mauvaises qualités des Chevaux & Genêts d'Espagne. Provinces de ce Royaume d'où viennent les meilleurs. 5. 6. 472. Leur encolure. 17. ont les naseaux fendus. 68. sont bons Etalons, mais moindres que les Barbes. 176.

Esprits spécifique pour arrêter toutes sortes de tranchées. 294.

Esquine du Cheval. 493. 531.

Estomac du Cavalier. 465. 470.

Estomac. Son dérangement cause d'un flux de ventre. très-dangereux. Remèdes. 317. & *suiv.* & de la toux. 348

349. Vers qui s'engendrent dans l'estomac, très-dange-
reux au Cheval, symptomes de cette maladie, Remedes
pour l'en guérir. 354. & *suiv.*

Etalons. Chevaux d'Espagne, & les Barbes surtout sont
les meilleurs Etalons. 6. 176. Choix d'un bon Etalon :
Quel est son meilleur poil. 175. Etalon doit être fort, de
bonne taille, bien marqué, très sain. 176. Meilleurs Eta-
lons pour les Chevaux fins. *ibid.* pour les Chevaux de car-
rosse 176. 177. pour les Chevaux de trait. 177. Grandes
Cavales ne doivent pas être données à un petit Etalon. *ibid.*
Du choix des Jumens poulinières, de la maniere de leur
donner l'Etalon, de leur nourriture. 177. & *suiv.* Temps
de les faire saillir 180. L'Etalon & la Jument doivent être
nourris de même. 181. 182. L'âge d'un bon Etalon est de
cinq ou six ans. 182. Autres observations sur cette matiere.
182. & *suiv.* Nombre des Cavales qu'on peut donner à un
Etalon. 184. qui doit être enfermé dans un paturage avec la
Jument. *ibid.* & deferré. *ibid.* Moyen de le rendre familier
avec elle. 185.

Choix d'un Asne pour Etalon, & pour avoir de beaux
Mulets. 200. 201.

Etalon vieux ou poussif engendre des Chevaux sujets à
devenir lunatiques. 250.

Etoile, ou *Pelotte* essentielle au front d'un Cheval. 15.
91. est souvent contrefaite. 92.

Etourneau. Voyez *Poil.*

Etriers à barre, ou à grille : Comment doivent être.
108 109 466. 468. 469 483. 486.

Etrille. *Etriller.* Si c'est un vice à un Cheval d'être mal-
aisé à étriller. 64. 65. Temps pour étriller un Cheval fati-
gué. 138. Etrilles d'Angleterre sont les meilleures. 144. Né-
cessité d'étriller un Cheval & maniere de le faire comme il
faut. 144. & *suiv.* Maniere de les panser à la main, lors-
qu'ils sont si chaouilleux, qu'ils ne peuvent souffrir l'étrille.
148. 149.

Etrivères. De cuir d'Hongrie sont les meilleures. 108.

Etrou. Cheval étroit de boyau. 57.

Eurgeon. Voyez *Orge.*

Excémens doivent être louables. 66. Voyez *Tenême.*

Excroissances de chair qui viennent à la fourchette,
causes & remedes. 251. & *suiv.*

Extrémités. S'entendent du crin, des jambes & de la
queue. 82.

F

Face, Belle face, bon indice. Marque blanche qui se perd dans le milieu de la face, mauvais indice. 91. 92.

Fanon. Doit être accompagné d'un petit toupet de poil. 11.

Farcin. Causes de cette maladie. 97. 152. 153. 163.

Chevaux farcineux ne doivent pas être mis à l'herbe. 173. Cette maladie est incurable quand on s'y prend mal, ou trop tard. 263.

C'est un virus qui consiste en un acide corrosif. 264. Autres observations sur la nature, les causes, les dangereuses suites de cette maladie. 264. 265. Distinction du farcin cul-de-poule, du farcin cordé, du farcin intérieur & du farcin volant. 266. & *suiv.* Methode pour les guérir radicalement, 267. Saignée, purgatif, 267. 268. lavement, 268. pillules, onguens. 269. Autre onguent propre contre le farcin. 431. 432. Espece de farcin incurable. 270. 274. Comment le distinguer des tumeurs provenant des ébullitions de sang. 282. 283. Caustiques, eau, 261. Pillules de cinabre, 271. 272. Poudre admirable, 272. & *suiv.* Ptifane, 274. Application du feu pour guérir le farcin. 275. 276.

Fatigue. Indices d'un Cheval fatigué. 43. 44.

Bon Cheval de fatigue. 81. 194. 195.

Marques d'un Cheval mauvais pour la fatigue. 18. 57.

65.

Soins qu'il faut prendre d'un Cheval fatigué pendant un voyage. 129. & *suiv.* & pour le remettre en bon point après le voyage. 141. & *suiv.* Moyens de retablir un Cheval amaigri de fatigue. 152. & *suiv.* 339 & *suiv.* Fievre causée par la lassitude, comment la guérir. 219. Trop de fatigue fait venir le farcin. 265.

Fauve. Voyez *Poil*.

Feindre. Terme de Manege. 46. 124.

Femme. Le Cheval doit tenir d'elle trois bonnes qualités. 63.

Fer. Percé extraordinairement, indique une corne usée. 45. Fer qui ne porte pas sur la sole, comment y remedier. 139. Fer mal poli peut causer des bleimes. 391.

Ferrare. (Pierre-Antoine) 114.

Ferrer. Chevaux difficiles à ferrer. 46. 65. Nécessité de les ferrer selon chaque saison. 107. & de les déferrer lors-

qu'ils sont fatigués d'un long voyage. 142. ou qu'on veut les donner à une Jument, 184. Temps de les ferrer. 142.

Feu. Comment guérir le farcin par le feu. 275. 276.

Feveroles. Donnent des tranchées aux Chevaux. 287.

Fics. Tumeurs qui croissent dans la fourchette des jambes de derriere. 48. & quelquefois par tout le corps. 49. Sont ce que les Medecins appellent *Thimus* dans les hommes. 434. Leurs causes, *Ibid.* Sont dangereux quand on les néglige. 434 435. Onguens & autres remedes pour les fics : danger de laisser venir le sang quand on veut les extirper, &c. 455. & *suiv.* Eau verte pour guérir des fics survenus au tendon. 438. Barrer les veines dans le paturon, après la cure, bonne maxime. 438, 439. & moyen de consolider les chairs. 439.

Fiente. Sa couleur propre à dénoter les maladies d'un Cheval. 209. Envie continuelle de fienter, ou tenème, ses remedes. 290. & *suiv.* Cheval qui ne fiente pas assez, comment y pourvoir. 315. Cheval qui rend des matieres qui ressemblent à des raclures de boyau. 318. 319. ou des matieres sanguinolentes, remede. 320. Fiente enveloppée d'une espece de graisse, très-mauvais signe. 336.

Fievre. Des différentes Fievres dont un Cheval peut être atteint, symptomes qui font connoître qu'un Cheval a la fievre. 215. 216. Regime qu'on doit lui faire suivre. 217. Lavement, boisson pour les Chevaux fébricitans. 217. 218. Fievre causée de lassitude, remedes. 219. 220. Fievre aigüe, ou ardente cause au Cheval des douleurs excessives par tout le corps, &c. 220. Ses remedes. 221. & *suiv.* Fievre contagieuse ou pestilentielle, ses causes. 223. 224. Ses remedes. 224. 225. Comment empêcher que cette contagion ne se communique aux autres Chevaux d'une même écurie. 225. 226. Purgatif pour les Chevaux guéris de la Fievre. 226. 227.

Fievre procedant de morfondement, comment la guérir. 261. produite par les tranchées pituiteuses, incurable. 291. qui accompagne un flux de ventre obstiné, remede. 318. 419. Cheval qui a la fievre dans la sourbature, remedes. 326. & dans le Javart. 387.

Filet. Mettre au filet les Chevaux fins & trop gras. 149. 151. 494.

Finir un Cheval. 524. 525.

Flanc avalé & aliéré. Marque la vieillesse d'un Cheval. 35. 57. Cheval qui manque de flanc. 55. 56. 57. 63.

Préface du flanc altéré. 58. Symptomes & lavement pour cette maladie. 302. 303. Flanc frotté de sel & de vinaigre par les Maquignons. 59. Rouffeurs aux flancs des Chevaux noirs. 79. 80. Foir nuisible aux Chevaux qui ont le flanc altéré. 164. Poil hérissé aux flancs, mauvais signe. 209. 355. de même que leur agitation & battement. *ibid.* 221. 229. 253. & leur oppression. 261.

Quand un battement de flanc extraordinaire n'est point à craindre. 257. Saignée aux flancs, quand pratiquée. 289. 316. Regarder les flancs sans vouloir manger, & les mordre, symptomes des tranchées. 291. 293. du gras fondu. 336. de vers. 354.

Flandres. Qualités des Chevaux Flandrins. 9. 10. 472.

Flux involontaire d'urine. Causes, nature, suites & remèdes de cette maladie. 298. & *suiv.*

Flux de ventre. Ses causes, & quand il peut être utile ou dangereux aux Chevaux. 317. 318. Lavement pour le Cheval qui a un flux de ventre. 318. Autres remèdes qui peuvent détruire cette maladie. 319. Opiat, nourriture, breuvage contre le flux de ventre. 319. 320. Autre lavement pour un Cheval qui dans le flux de ventre rend des matieres sanguinolentes. 320.

Fluxion sur les yeux du Cheval qui le rend lunatique. Marques auxquelles on peut la reconnoître, quoiqu'elle soit passée. 24. Toutes fluxions sur les yeux des Chevaux, de quelque cause qu'elles viennent, leur sont très-dangereuses. 26. Fluxions & inflammations des yeux, causes & remèdes. 140. & *suiv.* On ne saignera point dans les simples fluxions. 245.

Fluxion. Voyez *Lunatique.*

Fœtus. Voyez *Poulain.*

Foiblesse. Voyez *Vigueur.*

Foiblesse de vœ. Voyez *Yeux.*

Foin. Cheval qui mange bien le foin, bon indice. 71. 72. 321. Combien de bottes de foin il faut pour l'ordinaire du Cheval de carosse ou de tirage; & quel le foin doit être. 95. & combien de bottes pour les Chevaux de selle. 96. 97. Trop de foin perd les Chevaux fins. 100. & ceux qu'on garde à l'écurie. *ibid.* Chevaux auxquels il est bon. 100. 101. Est une meilleure nourriture que la paille. 101. 105. 151. 152. 153. 164. 244. Foin corrige la crudité des eaux trop vives. 102. 103. Moyen de le faire trouver meilleur. 133. Foin nuisible aux Chevaux délicats. 164. aux pouffifs. 230.

morveux. 236. qui ont le farcin 269. & fortraits. 340. Bon aux Poulains nouvellement sevrés. 195. & aux Jumens qui nourrissent. 204. Foin mouillé bon aux Chevaux febricitans. 218. 219. aux Chevaux maigres. 345. à ceux qui ont la toux. 351. Foin nouveau donne le farcin 265. Mauvais foin rend les Chevaux sujets aux démangeaisons. 286. aux flux de ventre. 317.

Fomentation. ou *Retoirs* pour les Chevaux maigres de fatigue. 157. 158. 159. 341. 342. pour fortifier les jambes des Poulains. 199. 200. pour faire venir beaucoup de lait aux Cavales. 205. pour les Chevaux atteints de l'avant-cœur. 305. 306. de la Hergne. 362.

Fondement. Voyez *Anus*.

Fontaine. Voyez *Eau*.

Force, à quoi se connoit. 506. Voyez *Vigueur*.

Forcer la main. 478.

Forme. Espece de tumeur dangereuse pour les Chevaux. 43. qui a un kiste particulier & naît sur le paturon. 445. 446. Remedes resolutifs pour employer lorsque la forme commence. 446. & lorsqu'elle est endurcie, il faut desoler le Cheval & y appliquer le feu : Onguent, eau de chaux, &c. pour les guérir ensuite. 446. & *suiv.*

Fortrait. Des Chevaux fortraits, & de ceux qui sont maigres pour avoir trop souffert de fatigue, avec les moyens de les engraisser. Comment connoître le Cheval fortrait, & méthode pour le guérir. 339. Régime qu'on doit lui faire suivre. 340. Remedes qui lui sont propres, lorsque ce mal est accompagné de vers. *ibid.*

Foulure de nerfs. Voyez *Nerf*.

Fourbure ou *Fourbure.* Causes de cette maladie, & moyens de l'éviter. 128. 130. 137. 172. Chevaux fourbus sujets à la courbature. 321. Autres observations sur les causes de la fourbure. 329. 330. Comment connoître qu'un Cheval en est attaqué. 330. Le faire marcher par force, ou lui lier les jambes, mauvaises maximes. *ib. d.* Véritable moyen de le guérir. 331. Charges pour les jambes d'un Cheval fourbu. 331. 332. Lavement, nourriture, breuvage qui lui conviennent. 332. & *suiv.* Remede à l'enflure qui reste aux Chevaux fourbus. 423.

Fourche. Meuble d'écurie. 151. 152.

Fourchette. Doit être menue & point altérée. 12. Petite & trop seche est un défaut. 46. de même que celle qui excède la corne des talons. *ibid.* Des enclouures. 395. 396.

397. des chicots. 397. 398. des fics. 434. & *suiv.* des teignes. 449 & *suiv.* des excroissances de chair qui viennent à la fourchette. 451. & *suiv.*

Foie d'Antimoine. Voyez *Antimoine.*

Fracture aux jambes. Voyez *Jambes.*

France. Differentes especes de Chevaux qui sont en France. p. 3. & *su v.*

Franche-Comté. Donne de très-bons Chevaux pour le harnois, appellés Comtois. 9.

Franchise d'un Cheval, à quoi est reconnue. 506.

Friètons ou *Froitemens* aux jambes ou autres parties des Chevaux, quand doivent ou ne doivent pas être faites. 136. 137. 138. 139. 142. 143. 144. 145. 153. 392. 393. 395.

Frise. Chevaux de Frise. 17.

Froment. Voyez *Blé, Paille de froment.*

Front. Comment doit être le front du Cheval. 15. Pelote au front, bon indice. 91. est souvent contrefaite. 92.

Frontal pour un Cheval attaqué de la rage. 359.

Fusée. Espece de sur-os nuisible aux jambes & aux genoux des Chevaux. 42. 405. Remedes. 408. 409.

G

Galice. Donne de bons Chevaux. 6.

Galle. Causes de la galle des Chevaux. 97. 144. 152. 153. Nature & symptomes de cette maladie. 277. Saignée, purgatifs utiles contre la galle. 277. 278. Galle farineuse, galle ulcerée traitées de la même maniere. 278. Autres purgatifs, & onguens. 278. 279. *item.* 431. 432. 451. Galle legere, simples qui la guérissent. 279. 280. Regime d'un Cheval galleux, &c. 280. 281.

Galop, Galoppade. 476. 488. 504. 505.

Galop-gaillard. 529.

Ganache. Os de la ganache plus haut que la barbe, & terminé en pointe, est une marque de vieillesse 35. Glandes sous la ganache. 52. sont des indices de la morve. 235.

Gangrene. Moyens de la prévenir. 455.

Garot. Doit être relevé & assez long. 17.

Gaule. Voyez *Houffine.*

Gencives. L'embouchure doit porter sur leur coin. 122.

Genés d'Espagne. Leurs bonnes qualités. 6.

Genre du Cavalier, comment doit être. 466. 470.

Genou du Cheval. Doit être plat & large. 11. Surtout dans le genou très dangereux. 42. 405. 406. Genoux doivent être ferrés. 53. point durs. 63. Des malandres qui viennent aux plis des genoux. 414. 416.

Genou. Voyez *Branche à genou.*

Gerbe ou Gerbée fraîche, meilleure à certains Chevaux que le foin. 100. 151.

Gigotte; voyez *Branche à la gigotte.*

Gigotté. Cheval mal gigotté. Ce que c'est. 13.

Glandes sous la ganache, comment les connoître 52. font fixes ou roulantes. 52. 53. & des indices de la morve. 235. Les Chevaux qui jettent par là leur gourme, ne s'en portent que mieux. 251. 252. Moyen de les aider à suppurer. 258. 259

Gourme jettée imparfaitement : indice de ce défaut. 52. *Gourme* ce que c'est. 250. 251. Les Chevaux qui la jettent promptement par les glandes de la ganache, s'en portent mieux. 251. *Gourme* qui sort ainsi, ou par les naseaux, est moins dangereuse que celle qui sort par les jarrets, &c. 251. 252. Danger qu'il y a qu'elle ne se convertisse en morve. *Gourme* fausse ou imparfaite : ses symptômes & ses suites. 252. 253. Moyens de guérir de la véritable gourme. 253. 254. Onguent pour cela. 254. 255. Poudre sternutatoire. 256. Cheval qui jette est en danger de devenir morveux. 257. & de communiquer son mal aux Chevaux qu'on laisse avec lui. *ibid.* Moyen de lui faire revenir l'appétit en cas qu'il l'eût perdu. *ibid.* Remèdes contre la fausse gourme. 258.

Gourmette. Partie de la bride. Doit être d'une longueur raisonnable. 121. 125. où doit être placée, 122. 468. 504. 505. *Gourmette* de cuir. 126.

Grace, bonne, mauvaise grace. La bonne grace est une des qualités les plus essentielles à un Ecuier & à un Cheval de Manege. 462. 463. 469. 470. 474. 476. 487. 489. 495. 496. 505. 506. 511.

Graisse de volaille, bonne à oindre les Chevaux fortrais. 339.

Graisse. Chevaux trop gras, incommodités auxquelles ils sont sujets. 102. Cavales trop grasses mauvaises pour donner à un étalon. 177. 182. Voyez *Gras-fondu.*

Grampes. Leurs causes & remèdes. 416.

Crâs des Jambes. Voyez *Jambe.*

Gras-fondu. Cheval trop gras sujet à la fièvre aigüe

227. & à la courbature. 325. Chevaux sujets à cette maladie. 334. Sa définition & ses causes. 128. 334. Gras fondu de sang & gras fondu de serum ou lymphe. 335. Chevaux gras-fondus meurent presque tous suffoqués 336. Symptômes de cette maladie, & moyen de la prévenir. 336. 337. Lavement & breuvage pour un Cheval gras-fondu. 337. 338.

Gris sale, brun, sanguin ou rouge, argenté, mouche-té, pommelé, charbonné, risonné, gris de truite, voyez Poil.

Gruau. Bon pour un Cheval dégouté. 325.

Guerre. Les Chevaux les plus propres à la guerre sont les Napolitains. 5. ceux de Cordoue. 6. les Barbes sur-tout. 7. ceux qui sont âgés de 8. ou 9. ans. 30. qui ont les naseaux fendus. 68.

H

Haleine. Causes qui corrompent, ou qui ne laissent pas l'haleine libre. 56. 58. 105. Haleine brulante, signe de fièvre. 215. 221. Comment connoître au retirement d'haleine, un Cheval pouffif. 229. signe de bonne haleine. 494. 523.

Hanches longues sont un défaut. Hanches baissées, ou levées en tirant. 60. Hanches roides, défaut. 70. Etre sur les hanches : Bonne grace. 70. 71. 470. S'appuyer tantôt sur une hanche, tantôt sur l'autre, signe de la morve. 235. Bain pour les hanches disloquées. 427. 428. Cheval bien ou mal mis sous les hanches, &c. 475. 476. 478. 479. 492. 495. 496. 506. 509. 515. 517. 518. 541.

Haras. Du Haras & de tout ce qu'on doit observer pour avoir de beaux Poulains : D'un bon étalon. Doit être choisi du meilleur poil. 175. bien marqué, sain, &c. 175. 176. Etalon pour avoir des Chevaux fins. 176. pour avoir des Chevaux de carrosse. 176. 177. & pour avoir des Chevaux de trait. 177. Du choix des Cavales : elles ne doivent être ni trop grasses, ni trop maigres. 177. bien faites, de bon poil, &c. 177. 178. Méthode pour donner l'Étalon à une Cavale. 178. 179. 181. Nourriture qui leur convient le mieux. 179. Temps de faire saillir les Cavales. 180. Autres observations importantes pour bien conduire les Haras. 181. & suiv. 186. & suiv. 195. & suiv. Commodités qui se trouvent dans les grands Haras : 196. 198.

Harnois. Chevaux bons pour le harnois : Les Rouffins. 7. les Bourguignons sur-tout, lorsqu'ils sont sauvés de l'aveu-

glement. 9. & ceux qui ont les épaules larges. 17. Faute de ceux qui n'achètent que de jeunes Chevaux pour le harnois. 30. Qualités qui conviennent à un Cheval de harnois, défauts qui ne l'endommagent pas beaucoup. 56 66. 70.

Harnois bien conditionnés. 105 ne do vent point être ôtés avant que le Cheval ait pris haleine. 131.

Hennissement Moyen de l'empêcher. 68.

Hennir. Voyez *Tremblement*.

Herbe Voyez *Vert*.

Hergne, ou *Hernie*. Voyez *Descentes*.

Heurter. Chevaux sujets à se heurter. 54.

Hollande. Bonnes & mauvaises qualités des Chevaux qui viennent de Hollande. 7. 17.

Homme de Cheval. Bon homme de Cheval, bel homme de Cheval. Voyez le dictionnaire de Manege sur ces mots.

Hongres. Quelle espece d'Hongres marquent presque toute leur vie, & à chaque dent. 37.

Hongrie. Qualités des Chevaux Hongrois 8. Cuir de Hongrie meilleur que l'ordinaire. 108. 121. 169.

Houffine, ou *gaulle*. Sa situation dans la main du Cavalier, & occasions où il doit en aider le Cheval. 465. 466. 467. 472. 480. 485. 486. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 496. 498. 533. 534. 537.

Huiles spécifiques contre les Malandres 315. & les ca-pelets, &c. 417. 418. &c.

Humeurs qui tombent sur différentes parties du Cheval, ou qui lui corrompent l'intérieur, leurs causes & leurs effets. 49. 52. 53. 136. 137. 143. 150. 153. 159. 161. 162. 163. 167. 169. 171. 173. 216. 223. 224. 227. 228. 233. 251. 252. 253. 254. 259. 264. & suiv. 277. & suiv. 295. 296. 299. 304. 305. 320. 321. 329. & suiv. 326. 327. 345. 346. 380 & suiv. 401. & suiv. &c. Voyez *Fluxion*, *Inflammation*. *Ulcères*, &c.

Hydrocelle, Enflure aux bourses pleines d'eau. Causes & danger de cette maladie. 365. Double Hydrocelle, comment se forme. 366. Moyen de la connoître. *ibid*. Le plus prompt remede est de châtrer le Cheval. 367.

I

Jambes du Cavalier: Aides des jambes, du gras des jambes. 456. 476. 487. 488. 489. 490. 505. 510. 512. 537.

Jambes de devant d'un Cheval, comment doivent être faites;

faites : défaut de celles qu'on appelle *Jambes de Bœuf*. 10. 131
 Comment doivent être faits le genou, le boulet, le fanon, le
 pâturon, le sabot, la couronne, la corne, les talons, la
 fourchette, la sole, les bras; & ce qu'on entend par Chevaux
 court-jointés, ou long-jointés. 11. 12. 39. 43. Comment
 doivent être les jambes de derrière. 12. 13. Défauts dont les
 jambes des Chevaux sont susceptibles. 38. Cheval qui se tient
 droit sur ses jambes, ou bouletté ou qui a les jambes *usees*. 39.
 ou *arquées*. 40. Chevaux *Brassicours*, quels ils sont & leur peu
 de valeur. *ibid.* Le nerf doit être ferme, gros & détaché de
 l'os. 40. Peu de valeur des Chevaux qui ont aux jambes les
 mollettes. 41. les osselets. *ibid.* des Sur-os. 42. la Fusée.
ibid. les malandres. *ibid.* le boulet couronné. 42. 43. Che-
 val mal planté sur ses jambes, signe de jambes usées, ou de
 lassitude. 43. 44. 51. 53. Défauts des jambes de derrière. Ca-
 lus appellés *Arrêtes* ou *Queues de rat*. 48. 455. 456. Des
 poireaux. 48. & 152. 153. 154. Des fics. 48. 49. 455. &
suiv. Des mules traversières ou crevasses. 49. 453. & *suiv.*
 Des humeurs malignes qui sont sous le poil. *ibid.* Des vesti-
 gons & varissés. 50. Des boulets enflés. *ibid.* Chevaux ram-
 pins. *ibid.* ou boiteux. 50. 51. Jambe de derrière en avant
 sous le ventre, mauvais indice. 54. De même son lever & son
 appui mauvais. *ibid.* Croisement des jambes. *ibid.* Jambes
 tortues, défaut. 63. Epis sur les jambes de derrière, bon si-
 gne. 88. Faute de ceux qui frottent les jambes des Chevaux
 fatigués au lieu de les mener à l'eau pour les leur rafraichir.
 136. & avant que d'être reposés. 136. 137. Moyens de dé-
 roidir & delasser les jambes. 137. 142. 143. 144. Brosse pour
 laver les jambes. 147. Chevaux qui ont mal aux jambes ne
 doivent pas être envoyés pâturer. 169. Jambes roides des
 Poulains, remèdes. 197. Confortatif pour leurs jambes 199.
 200. Foiblesse de jambes, signe de maladie. 209. Pustules aux
 jambes, signe de fièvre. 215. Onguent pour frotter les jam-
 bes d'un Cheval qui a la fièvre à cause de lassitude & de fati-
 gue. 219. 220. Frottement aux jambes, signe de galle. 277.
 Jambes roides, causes & remèdes de cette maladie. 329. 330.
 Charges pour les jambes d'un Cheval fourbu. 331. 332. at-
 teint du Javart. 384. 385. qui a les nerfs foulés, &c. 399.
 400.

Des Bleimes, entorses, dislocations du Boulet, enclouû-
 res & chicots qui viennent aux jambes. 388. & *suiv.* Des
 sur-os, des fusées, des osselets, des mollettes & des vesti-
 gons. 405. & *suiv.* De la cure des malandres, des solandres,

des *grampes*, du *jardon*, des *capelets*, coups de pied & enflures qui viennent en conséquence, ou autres qui surviennent aux jambes des Chevaux. 414. & *suiv.* De plusieurs autres incommodités qui naissent aux jambes des Chevaux : Des jambes cassées, maniere de les guérir de maniere que les Chevaux rendent encore service. 423. 424. Des jambes usées par le travail. 425. & *suiv.* Ce que c'est que varisses, 428. & *suiv.* Crevasses, 430. poireaux. 430 & *suiv.* Crapaudine. 433. & *suiv.* fics. 434. & *suiv.* seimes, quarte. 439. 440. Des eaux, pus ou ulceres préjudiciables aux jambes des Chevaux : leurs causes. 442. 443. & remedes. 443. & *suiv.* Item. p. 451. & *suiv.* jambes foibles. 501.

Jardon. Indice d'un Cheval court de boyau. 57. Nature de cette maladie. 416. Emplâtre pour la guérir. 417.

Jarrêts. Qualités qui rendent parfaits les jarrêts d'un Cheval. 13. 49. 50. 53. 54.

Maux qui peuvent les attaquer. 57. 153. 154.

Cheval jarreteux, mauvais étalon. 177. Humeurs Aegmatiques qui s'amassent dans la jointure du jarret : Remedes. 401. & *suiv.* Frapper un Cheval au jarret causé des vessigons. 412. Humeur qui découle des jarrets ou malandres. 414. 415. Autre appelée solandres. 415. 416. Faire plier le jarret avec violence, remedes contre les *grampes*. 416. Léniment & autres remedes pour les *capelets* qui viennent à la pointe du jarret. 417.

Javart. Tumeur qui vient au paturon : distingué en nerveux, en simple & en encorné. 380. 381. Resolutif pour les javarts. simples. 381. 382. Pendant lesquels il ne faut pas mener le Cheval à l'eau. 382. Difficulté de guérir les autres javarts. 382. 383. Javart encorné, ou atteint, est la même chose. 383. Ses remedes servent contre la bleime encornée. 391. Emmiellure pour le javart nerveux. 383. 384. Emplâtre blanc, onguent suppuratif, & baume pour modifier les playes 384. & *suiv.* Lavemens & remedes corrosifs pour les Chevaux atteints du javart. 387. 388. Voyez *Atteinte encornée.*

Inflammation. Cause très-dangereuse de la pousse. 230. Inflammation des yeux, ou fluxion, ses causes & remedes. 240. & *suiv.* Inflammation provenue d'un coup de vent n'exige aucun remede. 242. Inflammation sereuse qui procure une abondance continuelle de larmes, causes & remedes de cette maladie. 247. Inflammation de l'anus accompagnée d'ulcere est incurable. 291. Inflammation des reins, cause de l'incontinence de l'urine. 299. Inflammation des muscles du

larinx & autres parties de la gorge causée par les avives 31.
 & *suiv.* Inflammations aux testicules, causes & remedes.
 363. & *suiv.* & qui peuvent accompagner la crapaudine.
 432. 433.

Insecte. Voyez *Bêtes venimeuses.*

Instinct des Chevaux. 75. 76. Voyez *Naturel.*

Intestins. Matière vitiée y produit les tranchées venteuses;
 Remedes. 286. & *suiv.* Piquete corrompue cause des vers
 qui s'engendrent dans les intestins, remedes. 292. & *suiv.*
 Difficulté de replacer les intestins aux Chevaux hergneux,
 cause de mort. 262. 263.

Jointé. Chevaux court ou long-jointés. 11. 39.

Jointures. Epis qui naissent sur les jointures. 88. Frotte-
 ment aux jointures signe de galle. 277. Cause de la courbu-
 re des jointures 399. Des fusées qui montent aux jointures
 des genoux. 408.

Labelle. Voyez *Poil.*

Jument. On n'y recherche pas une belle encolure. 17. Ju-
 ment qui urine souvent en voyage : mauvais indice. 131.
 Voyez *Cavale.*

Justesse. Donner à un Cheval toutes les justesses. 522. &
suiv.

L

Laboueurs. Leur mauvaise maniere de nourrir leurs Che-
 vaux. 152. 265.

Lait Comment en faire venir en abondance aux Cavales.
 203. & *suiv.*

Langue. Doit être déliée, ni trop grande, ni trop courte.
 14. Embouchure propre aux Chevaux qui ont grosse langue.
 115. 116. Langue doit être commodément. 122. 125.
 Moyen de la nettoyer de la poussiere. 133. Langue inflam-
 mée : remede. 168. Langue noirâtre, marque de la fièvre
 aigüe. 221.

Langue. Saignée à la langue, quand pratiquée. 289. 316.
 322. Comment la langue frottée fait recouvrer l'appétit au
 Cheval. 324.

Larmes qui distillent abondamment & continuellement
 des yeux. Causes & remedes. 247.

Larmier. Barrer les veines du larmier, quand cette ope-
 ration doit être faite. 245. quand il faut les saigner. 247.

Lassitude. Voyez *Fatigue.*

- Lavement.* Voyez *Clystere.*
Leger à la main. [Cheval] 54. 507.
Légereté. Qualité essentielle à un bon Ecuyer. 469.
Léniment pour les playes faites par les piquâures d'infec-
tes venimeux. 376. pour les capelets. 417.
Lever un Cheval à quelque air particulier, à caprioles,
à courbettes, &c. 495. 496. 538. 539. 540. & *suiv.*
Levres Comment connoître à la levre de dessous, l'âge
d'un Cheval. 35. Levres trop grosses, comment les séparer
des gencives. 122. Armer de la levre 125. Levres flasques &
pendantes, signe de fièvre. 215. Cirons qui croissent dessus,
dessous & au dedans des levres : remede. 322.
Linere. Il faut empêcher les Chevaux de la manger après
leur avoine. 105. Litiere fraîche nécessaire aux Chevaux qui
voyagent. 131. & après un long voyage. 142. Effets de la
bonne itiere. 334.
Loup. Le Cheval doit tenir trois choses de cet animal.
63.
Loupes. Tumeurs qui croissent sur les jambes des Che-
vaux. Remedes. 457.
Lourd à la bride. Marques des Chevaux qui ont ce dé-
faut. 14. Cheval lourd, comment le réveiller. 501. 502.
Lunatique Cheval lunatique. Quel il est. 23. 24. N'est
pas bon Etalon. 177. Des Chevaux lunatiques, ou sujets à
une fluxion qui leur tombe tous les mois sur les yeux. 248.
Ses symptomes & methode pour la guérir, 248. 249. Pillu-
les pour un Cheval lunatique, &c. 249 250.
Lunettes. Faire travailler un Cheval avec des lunettes.
527 528.
Luserne. Très propre, donnée modérément, à engrais-
ser un Cheval. 167. 168 & à faire venir beaucoup de lait
aux Cavales. 204. 205. Rend les Chevaux sujets aux deman-
geaisons. 286.
Lympe âcre, cause des molettes. 409. 410. coagulée,
cause des vessigons. 412. acide & visqueuse, cause des fics.
434 Remedes dessicatifs des playes ou excroissances cau-
sées par une lympe âcre, &c. 441. 451.

M

Machaires du Cheval. Doivent être petites & maigres. 14.
Comment connoître l'âge d'un Cheval en tirant la peau de
sa machoire. 35.

Maigreur. Mauvais foïn amaigrit les Chevaux. 95. Autres causes de leur maigreur 155. 354. 355. Cheval naturellement maigre a besoin d'une nourriture plus forte qu'un Cheval gras 99. Moyens de lui faire prendre un bon corps, & de l'engraisser. 99. 100. 105.

Mauvaises qualités d'un Cheval maigre. 103. 104. Moyens d'engraisser & de rétablir les Chevaux maigres de fatigue. 152. & suiv. 165. & suiv. Item p. 339. & suiv. Soit mouillé, bonne nourriture pour eux: fomentations, breuvages, lavemens qui leur sont utiles. 157. & suiv. Cavales maigres mauvaises pour donner à l'Étalon 177. Maigreurs des Poulains, comment la prévenir ou y remédier 196. 197. 198. 205. 206. Maigreur est un des signes de la Morve. 235.

Main. Marques d'un Cheval pesant à la main. 14. 70. Cheval léger à la main. 54. 67. 68. Tenir la main, partir de la main. 67. Battre à la main. 123. Maniere de tenir la main, de donner les aides de la main. 465. 466. 467. 473. 474. 479. 484. 485. 489. 490. 492. 496. 498. 510. 517. 518. 527. 528. 535. 536. 537. 542. 543.

Maladies des Chevaux & moyens de les en guérir. Symptomes ordinaires qui donnent à connoître qu'un Cheval est malade, ou qu'il est sur le point de le devenir. 66. & réflexions générales sur les causes de leurs maladies. 97. 133. 135. 207. 208. 212. Dégout premier symptome de maladie. 208. Tête pesante, œil triste, oreilles froides, bouche livide, poil hérissé aux flancs, autres marques de dérangement. 208. 209. Autres symptomes dangereux & avantcoureurs ordinaires de la mort. 209. 210. Moyens de prévenir leurs maladies, & des médicamens qui leur sont propres. 104. 105. 211. & suiv.

Malandres sont des crevasses où il se fait des dépôts d'humeurs, défaut très-dangereux. 42. 414. Il ne faut point fermer la crevasse, mais se servir d'alkalis pour en absorber les acides. 414 415. Huiles spécifiques, & Onguent contre les Malandres. 415.

Malicieux, Cheval malicieux. 479. 531.

Manege. Les meilleurs Chevaux pour le manège sont les Napolitains. 5. ceux d'Espagne. 6. les Barbes. 7. très-peu de Rouffins. *Ibid.* Ne sont gueres instruits au manège qu'à Page d'environ 8. ou 9. ans. 30. Mangent moins que les autres. 99. Ne s'accoutument pas d'être longtems au vert. 105.

Chevaux peu propres au manège • ceux de Bourgogne. 97.
 Chevaux propres au manège , comment doivent avoir la tête. 13. Autres marques de leur bonté. 14.

Chevaux de manège sujets au gras fondu. 334. Aux atteintes , Remedes, 377. *& suiv.*

Manège. Importance de connoître un Cheval de manège à fond , avant que de le faire travailler. Comment cette connoissance s'acquiert , de quelle maniere il faut dresser le Cheval & quel il doit être. 471. 472. Le Barbe est le meilleur Cheval de manège. 472. 473. Comment gouverner les Chevaux au manège , chacun suivant son genie particulier. Cheval retif , ou colere. 477. Cheval paresseux. 478. qui a la bouche mauvaise 478. Cheval pesant. 478. 479. Cheval malicieux : comment le rendre docile. 479. Conduite qu'on doit tenir à l'égard d'un Cheval qui obéit franchement à la premiere leçon qu'on lui donne. 479. *& suiv.* Points essentiels à un homme qui veut dresser un Cheval , 486. & comment , lui apprendre qu'il faut qu'il manie aussi bien pour celui qui le monte que pour celui qui tient la chambriere. 486. 487. à le remettre en cas qu'il ait oublié les instructions qu'il a reçues, &c. 487. & à l'obliger à prendre une cadence terre à terre. 489. *& suiv.* De ce qu'il faut apprendre au Cheval , après qu'il sçait faire trois ou quatre bonnes courbettes. 492. *& suiv.* Utilité qu'il y a de faire lever un Cheval de mi-à-courbettes & demi terre à terre. 495. *& suiv.* Methode pour accoutumer un Cheval à souffrir les talons. 497. Difficulté de le pincer délicatement & à propos. 498. Nécessité d'ôter d'abord les éperons , & de leur en substituer d'autres qui ne piquent point. 498. 499. Instructions qu'on doit donner au Cheval accoutumé à souffrir les talons. 500. 501. Et à y rendre sensibles ceux qui ne s'en soucient point. 501. 502. Autres instructions pour achever d'ajuster un Cheval. 504. Pour l'arrêter droit où l'on veut. *Ibid.* Pour l'empêcher de branler la tête. 504. 505. & pour lui apprendre à faire de bonnes passades terre à terre & relevées. 505. 506. De quelle longueur & largeur doivent être les passades pour être bonnes ; du temps qu'on doit prendre pour faire la demi-volte & combien il faut de passades pour qu'elles soient de bonne grace , &c. 507. *& suiv.* Methode pour faire manier le Cheval après lui avoir appris le passage. 514. *& suiv.* Et pour le faire tourner aisément & plier en maniant sur les voltes. 517. *& suiv.* Pour le bien ajuster & pour le faire manier en arriere , pour le finir sur le côté , &c.

522. & *suiv.* Avantage qu'un Cavalier peut tirer de ses Lunettes. 527. 528. Manier à un pas & un sault. 542. 543.

Manger Lenteur en mangeant, mauvais signe. 66. Chevaux grands mangeurs, bons travailleurs. 71. 72.

Manier. 495. 512. 513. 514. & *suiv.* 536. Voyez *M nege.*

Maquignons. Moyens dont ils usent pour cacher les défauts des Chevaux. 36. 37. 41. 67. & *suiv.* 92.

Marche. Chevaux qui ont la marche grave & hardie. Les Genêts d'Espagne. 6. Marche mauvaise dénote la vieillesse d'un Cheval. 35. Qualités qu'il doit avoir pour bien marcher. 54. 65. 66. 70. 107. 108.

Marche chancellante, signe de la fièvre. 221.

Marcher. 512. *Marcher* en arriere. 542.

Marechaux. Leurs devoirs. 107.

Marques de l'âge du Cheval est une noirceur sur le coin du Cheval. Moyen de reconnoître si elle est contrefaite. 32. 36. 37. Elle se trouve dans toutes les dents des Chevaux hongres. 37. Marques bonnes ou mauvaises des Chevaux, tirées de leur poil. 67. & *suiv.* Marques naturelles des Chevaux, & des bons présages qu'on en tire. Des Epis. 86. & *suiv.* Des Balsanes. 89. & *suiv.*

Marre. Voyez Eau.

Marrube, spécifique contre le Farcin. 273.

Mastigadour; Mords de bride. Son usage. 150. 151.

Mauvesque, Cheval *moresque*. Sa bonté. 4.

Medie, produit de très-bons Chevaux. p. 3. 4.

Medicamens. Des médicamens en général. Divisés en simples & en composés. 211. 212. Causes des maladies d'un Cheval. Les mêmes que celles de l'Homme. 212. & la plupart des mêmes remèdes leur peuvent également servir, aux doses près. *Ibid.* Leur vertu se connoît également par la raison, & par l'expérience. 212. 213. Propriétés des médicamens amers & acides. 213. Les vomitifs sont les seuls qu'on n'employe point pour les Chevaux. 214. Propriétés des diuretiques. 295. & *suiv.* Des racines apéritives majeures. 297. Médicamens principaux dans les affections du cœur. 310. Danger de se servir de médicamens détersifs, dans les inflammations des testicules. 363. 364. Médicamens résolutifs. Leurs effets. 364. Médicamens corrosifs, leurs usages. 387, 388.

Melon. Ecache à melon, &c. 115. 116. 123.

Memarchure. Voyez *Entorses.*

Mercur. Specificque contre les vers des Chevaux. 356.
& leurs maux de tête, 373. & autres 402.

Meteil. Voyez *Bled.*

Mettre un Cheval dans sa main, sous lui, &c. 535. 536.

Meubles d'Ecurie. Voyez *Ecurie.*

Meurvissure. Voyez *Coup*, *Javart*, &c.

Miel. Quand donné aux Chevaux. 161. 162. 168. &c.

Miel commun appliqué aux jambes, guérit l'enflure. 422.

Muridate. Onguent spécifique contre les vers des Chevaux. 356

Molette ou *Epi* Voyez *Fpi.*

Molletes Grand défaut à la jambe d'un Cheval, maniere de les connoître, 41. 409. Leurs causes. 409. 410. & remèdes. 410. 411. Le plus sûr est d'y appliquer le feu. 411. Font boiter les Chevaux. 412.

Momer à Cheval. Qualités que doit avoir celui qui veut apprendre à monter à Cheval. 461. 462. Maniere de s'habiller. 463. 464. Différence entre un bel homme de Cheval, & un bon homme de Cheval. Le mieux est que ces deux qualités soient jointes ensemble. 464. 465, Maniere dont il faut être à Cheval. 465. 466. 467. Il faut commencer par dresser l'homme, & ensuite le Cheval. 467. 468. & proportionner le Cavalier au Cheval, & le Cheval au Cavalier. 468. Instructions pour former un novice. 468. 469. Nécessité de tirer un peu le dos en arriere, quand on arrête le Cheval. 469. 470. Mauvaise grace du Cavalier qui penche la tête pour arrêter son Cheval. 470. Observations sur le temps auquel on doit monter un Cheval qu'on dresse. 482. Soins qu'il faut avoir d'abattre les étriers quand on travaille un Cheval avec la Selle, & la Bride seulement. 482. 483. d'ôter les éperons en commençant à dresser le Cheval. 483. 484. & de lui donner un Cavalier qui entende un peu le manege, dès qu'il est accoutumé à porter l'homme & à obéir sous lui sans résistance. 484. Methode pour faire prendre au Cheval l'appui de la main. 484. 485. Observations à faire, quand on veut monter un Cheval. 503.

Monter. Cheval difficile à monter. 64. Maniere de monter un Cheval qu'on veut éprouver. 69. 70.

Monire. Terme de Maquignon 69.

Mords Cheval qui mâche son mords. 54. qui appuie sur le mords. 68. Branches du mords doivent être justes. 119. Mords appelé Mastigadour, son usage. 150. 151.

Mordre. Cheval sujet à mordre est foible. 64. Voyez *Morsure.*

Morfondement. Glandes qui proviennent du morfondement, sont guérissables. 52. Moyen de connoître si elles viennent de morfondement, ou de la morve. 52. 53.

Morfondement des Poulains, cause, & remede. 197. Du morfondement des Chevaux: C'est ce que l'on appelle *Rhumme* aux hommes: ses différentes causes. 130. 259. Ses symptômes. 260. Pillules & breuvage pour un Cheval morfondu. 260. 261. qui doit être soigné comme un Cheval qui a la gomme. 261, Breuvage pour un Cheval morfondu en hiver, 262. ou en esté 262. 263. Lavemens émolliens merveilleux contre le morfondement des Chevaux. 262. Morfondement cause les avives. 312.

Morsures de bêtes venimeuses, comme Souris, Serpens, &c très dangereuses pour les Chevaux. 374. 375. Lignature nécessaire pour fermer le passage au venin. 375. Breuvages, lénimens, & autres antiveneriens propres contre ces maux. 375. 376.

Mort. Symptomes qui sont les avantcoureurs ordinaires de la mort des Chevaux. 209. 210.

Morve Duretés qui viennent de la morve, très-dangereuses. Moyen de connoître si c'est de la morve, ou de morfondement qu'elles naissent. 52. 53. Chevaux morveux ne doivent pas être mis à l'herbe. 173. De la morve, signes & causes de cette maladie. 234. 235. 236. Morve blanche, & comme l'eau, est sans remede. 235. 236. & la devient toujours lors qu'on la laisse invétérer. 236. Barrier les deux veines du cou, premier remede à la morve. *Ibid.* Regime d'un Cheval morveux. 236. 237. Autres remedes. 237. 238. Gourme dangereuse de se convertir en morve. 252. 253. 257.

Mules traversières, ou *crevasses*. Ne doivent pas empêcher d'acheter un Cheval. 49. Mules traversières au pli du boulet, leurs causes. 453. 454. Poudre propre à dessécher les nerfs. 454. Autres remedes propres à être employés lorsqu'il y a enflure, &c. 454. 455.

Mule, Mulet. Des moyens d'avoir de beaux Mulets. Sont meilleurs engendrés par des Anes que par des Chevaux, &c. 200. 201. Quand ils sont nés, on les gouverne comme les Poulains. 201. 202. Leur utilité & longue vie. 201. 202. Cause de la sterilité des Mules. 202. 203. qui est commune aux Mulets. 203.

Muraille. Manier un Cheval le long d'une muraille, ou par le droit. 516.

N

Naples. Chevaux Napolitains. Leurs bonnes & mauvaises qualités. 4. 5.

Naseaux. Doivent être fendus . larges , vermeils en dedans. 16. Point étroits ni abaissés. 63. Fendus exprès par les Maquignons , &c. 68. 69. Différence de la matiere qui coule des Naseaux , pendant la morve , &c. pendant la Gourme , pendant le morfondement , 260. & dans la rage. 358.

Naturel du Cheval. 471.

Nerfs. Leur usage. 399. Desopilation des nerfs comment procurée. 146. Nerfs tremblans , signe de fourbure. 330. Nerfs près des bourses tendus , remede. 339. Javart nerveux , ses causes & ses remedes. 382. *Et suiv.* Causes de la foulure & piquûre des nerfs , & de la courbure des jointures. 398. 399. Comment connoître la cause qui fait boiter un Cheval. 400. Remedes. 400. 401. Excroissance calleuse qui presse les nerfs de la jambe. Remede. 416. 417. Maniere de fortifier les nerfs des jambes usées de travail. 425. 426. 427. Poudre propre à dessécher les nerfs. 454.

Nés. Son extrémité pendante , mauvais indice. 64. Embouchure pour le Cheval qui porte le nés trop haut. 116. Branches pour le même défaut. 119. Nés au vent , branche pour l'empêcher. *Ibid.* Farcin qui sort par le nés incurable. 270.

Nés. Lever le nés. Voyez *Begayer.*

Noir. Voyez *Poil noir.*

Normandie. Marque pour distinguer les Chevaux Normands d'avec les Flandrins. 10.

Nouet pour les Chevaux dégoutés. 323. 324.

Nourriture. Comment nourrir & gouverner les Chevaux de selle , pour les tenir en bon corps. 93. Comment nourrir les Chevaux de carosse & de tirage. 94. Leur ordinaire pour le jour & la nuit est deux bottes ou deux bottes & demie de foin , une de paille , quatre , ou cinq , ou six picotins d'avoine. 95 96. De la nourriture des Chevaux de selle. Celle du Bider est deux bottes de foin , deux de paille , deux mesures d'avoine en trois jours. 96. Celle du double bider & du Cheval de selle doit être augmentée. 96. 97. Le son qu'on leur donne ne doit pas être compté pour une nourriture. 97. Mélange de paille coupée menue & d'avoine est très-

bon. 97. *ibid.* Quels Chevaux nourris d'herbe, ou qui son trop long-temps au vert dépérissent. 98. 99. 105. Cheval gras n'a pas besoin d'une nourriture si forte que celle d'un maigre. 99. Trop de foin perd les Chevaux fins. 100. Autre auxquels il est bon. 100. 101. Est une meilleure nourriture que la paille. 101. Qualités de l'eau qu'il faut leur faire boire. 101. *& suiv.* On les abreuve deux fois par jour en hiver, & trois en été. 104. Il est bon de mouiller leur avoine. 104. 105. & de les empêcher de manger la litiere. 105. Maniere de nourrir les Chevaux de carrosse ou de trait : Les bleds verts, mauvaise nourriture. 152. Bled soit froment, soit seigle, ou meteil, & les cosses de vesses : nourriture très dangereuse. 152. 153. Comment nourrir les Chevaux maigres de fatigue. 154. *& suiv.* *Item* 345. *& suiv.* Son mouillé, foin d'antimoine qu'il faut leur donner. 157. Fomentations, breuvages, clysteres à leur usage. 157. *& suiv.* L'orge en vert leur est une nourriture excellente. 160. Il ne faut pas les surcharger de trop de nourriture. 163. Celle des Chevaux délicats différente de celle des Chevaux robustes. 164. Nourriture réglée engraisse plus promptement. 165. Autre methode de nourrir les Chevaux pour les engraisser. 165. *& suiv.* Nourriture propre aux Etalons & aux Jumens poulinieres qu'on veut faire couvrir. 178. 179. & aux Poulains nouvellement sevrés. 195. 198. *& suiv.* Nourriture ou régime d'un Cheval fébricitant. 218. 219, 223. guéri de la fièvre. 227. d'un Cheval atteint de l'avant-cœur. 308. d'un Cheval fortrait. 340. dessolé. 380. attaqué du javart. 385. 387. atteint de clous de rue, ou de chicots. 398. du fic au tendon. 438. poussif. 230. 231. morveux. 136. qui a mal aux yeux, 244. 245. qui a le farcin. 268. 269. qui a perdu l'appetit. 324. 329. qui est fourbu. 333. Trop de nourriture sans exercice, ou trop d'exercice sans nourriture donne le farcin. 265. Mauvaise nourriture, cause des demangeaisons qui viennent aux Chevaux. 286, & la palpitation du cœur. 309.

O

Obeir aux éperons, aux talons, &c. 483. 484. 486.

Oignons. Leur suc très-bon pour les Chevaux fourbûs.

§ 33.

Oeil, terme d'Eperonier. 121. 122. 126.

Oeil. Voyez *Yeux*.

Olives. Embouchure à olives. 116. 123.

Ombrageux, Cheval ombrageux, cause & suites de ce défaut. 27. 64. Maniere dont les Maquignons le cachent. 68. Cheval ombrageux mauvais Etalon. 177.

Ongle bas & delié, dénote un Cheval mou au travail. Ongle sec, écailleux & grand, indique un Cheval foible. 47. 63.

Ongle de la bride. 466. 467.

Onguents pour frotter les jambes des Chevaux malades de lassitude. 220. pour les Chevaux qui ont la gourme. 254. 255. qui ont le farcin. 269. 270. 272. 273 la galle. 279. 280. Ou qui sont fortrahs. 339. qui ont des tumeurs au Scrotum, qui veulent venir à suppuration. 369.

Onguent appelé *Bellicum* contre l'atteinte. 380. Onguent resolutif pour les javarts. 381. 382. 383. 384. 385. 386. Onguents pour guérir les bleimes. 389. 390. 391. les entorses 393. 394. l'enclouûre. 396. 397 la courbe. 403. les sur-os. 406. 407. 409. les crevasses. 430 les poireaux. 431. la crapaudine. 433. les fics. 435. 436. Onguent pour dessécher les eaux malignes, pus & ulcères des jambes des Chevaux. 444. 445. pour les formes. 447. les teignes. 451. excroissances de chair. 452. les mules traversières. 455. les queues de rat, 455. 456. les peignes. 456.

Opiat pour le flux de ventre. 319.

Ordinaire. Voyez *Nourriture*.

Oreilles. Comment doivent être. Cheval oreillard, sujet à des défauts. 14. 15. 63. Marques de surdité. 64. Tromperies que les Maquignons font aux oreilles. 67. Oreilles froides, mauvais signe. 208. 209. Comment connoître au poil des oreilles, si les avives sont propres à être corrompues. 313.

Orge en vert. Spécifique pour guérir les Chevaux de leur maigreur. 160. Eturgeon ou orge quarré. *ibid.* 166. 167. Farine d'orge mêlée dans l'eau, bonne pour faire revenir l'appetit, &c. 219. 222. Trop d'orge donne les avives. 312. Orge mondé, bon pour un Cheval dégouté. 325. Orge cuit propre à faire une charge aux pieds du Cheval fourbu. 333. Orge moulu jetté dans l'eau : bon pour rétablir les Chevaux maigres. 345. Décoctions d'orge, &c. 357.

Orvietan. Quand doit être donné aux Chevaux. 130. 225. 263. 284. 288. 303. 314. 319. 323. 332. 340. 356. 376.

Os. Voyez *Sur-os*.

Offelets aux genoux des Chevaux. Défaut difficile à connaître. 41. Espèce de sur-os. 405. Remedes. 408. 409.

P

Paille. Combien de bottes en entrent dans l'ordinaire d'un Cheval de carrosse ou de trait. 95. ou de selle. 96. 97. Melange de paille coupée menu & d'avoine, très-bon pour les Chevaux. 97. A quels chevaux la paille de froment convient, ou ne convient pas. 100. 101. 105. 151. 153. 164. 230. 236. 248. 269. 340. Bouchons de paille, leurs usages. 136. 137. 138. 146. 147. 153.

Pain. Corrige la crudité de l'eau. 102. roti, bon pour un Cheval degouté. 324.

Palpitation du cœur. Nature, symptomes & remedes de cette maladie. 308. & *suiv.*

Panade pour un Cheval degouté. 323. 387.

Panser. Nécessité de panser régulièrement les Chevaux; utensiles pour le faire, & maniere de s'en servir. 144. & *suiv.*

Parade. Beaux Chevaux de parade. 13. 14. 83.

Parer le pied. 45. 391. 435.

Pareffe. Comment la découvrir dans les Chevaux. 70. 77. Cheval pareffeux, comment le reveiller. 478. 533. 543.

Parir, beau-parir. 505. 509. 510. & *suiv.*

Pas. Cheval qui va bien le pas. 54. 55. 63.

Pas. Allure du Cheval la plus lente. 475. 476. 488. 504. 505. 520. 521. 523. 527. 529. Pas & un saut. 541. 542.

Pas ride. *Voyez* le Dictionnaire de Manege.

Faux-Pas, *Voyez* *Entorse*.

Passade. 473. 505. Passade relevée à courbettes. 505. Passades relevées. 506. 508. 509. furieuse. &c. 507. & *suiv.*

Passage, *passager*. 506. 511. 512. 513.

Patenores. 123.

Paturages Chevaux qu'il ne faut pas y envoyer. 169. Quand il faut les y laisser. 425. 427.

Paturon de la jambe d'un Cheval. Comment il doit être. 11. Tumeurs qui croissent sur le paturon, appellées *Formes*. 43. Autres qui se forment sur le paturon des jambes de derriere. Pli du paturon doit être sec. 49. Epis sur le paturon, très-bon signe. 88. Tumeurs au paturon appellées *Javarts*, leurs causes, leurs espèces & leurs remedes. 380. & *suiv.* On-

guent pour les crevasses qui viennent aux paturons. 430. ou les poireaux. 431. Barrer les veines dans les paturons du pied, bonne méthode pour guérir les fics au tendon. 438. 429. Eaux malignes qui infectent le paturon. 443. 444. Des formes. 445. & *suiv.* Des gratelles ou peignes, qui naissent sur le paturon. 456. Voyez *Couronne, pied, sabot.*

Peau. De la galle, des ébullitions de sang & des demangeaisons qui infectent la peau des Chevaux. 277. & *suiv.* Fomentation pour détacher la peau des côtes des Chevaux maigres. 341. 342. Vices de la peau, cause de plusieurs maladies. 452. 453.

Peignes de buis, ou de corne. Maniere de s'en servir. 146. 147.

Pelle. Meuble d'écurie. 152.

Pelotte au front du Cheval. 91. Voyez *Etoile.*

Peritoine. Sa dilatation cause des descentes. 360. & *suiv.*

Perse. Cheval de race Perse. 4.

Pesanteur. Causes de ce défaut, &c. 100. 504. Pesant à marcher, Voyez *Marcher.*

Peser à la main, tête pesante 478. 479. 489. 507.

Peter en toussant. Marque de la pousse. 59.

Pied du Cavalier. Quelle doit être sa situation. 466. 469.

Pieds. Comment éprouver les pieds des Poulains. 194.

Pieds ruinés marquent la vieillesse d'un Cheval. 35. Cheval qui a mauvais pied, n'est propre qu'à labourer. 44. 45. Faiblesse des pieds qui ont peu de corne. 45. Marque de la corne usée. *ibid.* Des cercles aux pieds. *ibid.* Pieds gras sont un défaut. *ibid.* de même que les avalures. 45. 46. Une fourchette petite & trop sèche. 46. La solle plus haute que la corne. *ibid.* Les encastelures *ibid.* Les seimes. 46. 47. L'ongle de derrière bas. 47. La crapaudine. *ibid.* & des pieds trop petits, trop larges, &c. *ibid.* tournés en dedans, ou en dehors. 53. & posés sur les pinces. 54. Cheval qui bat du pied, bon augure. 63. Bon pied, essentiel à un Cheval. 64. Des marques du pied apellées ballanes. 89. & *suiv.* Soins qu'il faut avoir de visiter & d'entretenir en bon état les pieds d'un Cheval en voyage. 139. Enflure aux pieds, remède. 142. Comment empêcher que la fourbure n'endommage les pieds d'un Cheval. 331. 332. 333. Atteinte que le Cheval est sujet à se donner en s'attrappant les pieds de devant avec ceux de derrière, ou en les heurtant les uns contre les autres. Remèdes. 377. & *suiv.*

Autres maladies qui viennent aux jambes & aux pieds des Chevaux, & remedes 388. & *suiv.* Des coups de pied & enflure qui viennent en conséquence aux jambes des Chevaux. 418. & *suiv.* Chevaux qui ont les pieds profonds, sujets aux fics. 434. Remedes. 434. & *suiv.* Chevaux qui ont le pied délicat, sujet aux seimes. 436. Des maux & playes auxquels la couronne du pied est sujette. 441. 442. Des eaux dangereuses qui tombent sur les jambes & les pieds des Chevaux. 442 & *suiv.* Des formes. 445. & *suiv.* Des maladies de la fourchette du pied. 448. & *suiv.* & des autres accidens qui peuvent affecter quelqu'autre de ses parties. 453. & *suiv.*

Pigeon. Sa fiente est un spécifique pour faire uriner les Chevaux. 297. 298.

Pile. 501.

Pilier. Ses usages dans un Manege pour instruire un Cheval. 475. 480. 485. 486. 487. 489. 494. 495. 497. 498. 499. 500. 502. 514. 515. 516. 530. 534. 535. 539. 543. 544

Pillules. Pour un Cheval lunatique. 249. 250. Pillules cordiales. 258 259. Pillules pour un Cheval morfondu. 260. ou attaqué de farcin. 269. Pillules de cinabre bonnes contre le même mal. 371. & contre les démangeaisons qui viennent aux Chevaux. 285. Pillules pour un Cheval courbattu. 327. 328. Pillules béchiques contre la toux qui provient des flegmes qui embarrassent les conduits du poumon. 350. contre les vers. 356.

Pinces. Dens du milieu de la bouche du Cheval, au nombre de quatre, quand il a environ trois ans. 31. au nombre de huit, lorsqu'il a trois ans & demi, ou quatre ans. 32. Pincés de dessus allant en avant, marque de vieillesse. 36.

Pince. Appuyer sur la pince. 44. 54. Tourner la pince en dehors ou en dedans. 51. Saignée à la pince. 450.

Pincer du talon, de l'éperon. 497. 498. 536.

Piquûre de bêtes venimeuses Très-dangereuses aux Chevaux : remedes. 374. & *suiv.*

Piquûre de nerf. Voyez *Nerf.*

Piste. 516. 520. 521. 523. 524. Voyez *Volte.*

Piuitie. Ses vices, causes de tranchées dangereuses aux Chevaux : Remedes. 290. & *suiv.* & du flux de ventre. 319.

Planté. Cheval mal planté. Voyez *Jambes.*

Playe. Onguents dessicatifs, beaumes, &c. pour les playes des Chevaux. 385. 386. 394. 395. 397. 398. 451.

Methode pour consolider les chairs après les playes, & ôter les cicatrices. 439.

Plier. 519. 520.

Pluye. Voyez *Eau de pluye.*

Poils blancs semés sur tout le corps du Cheval, s'ils font une marque de vieillesse. 34. 35. Poils blancs arrachés des sourcils pour cacher la vieillesse des Chevaux. 36. Jambes des chevaux de carosse & de trait doivent être peu garnies de poil. 50. Poil peint par les Maquignons. 67. Des différens poils des Chevaux avec le jugement qu'on en peut porter. 74. Poils simples font le noir, le blanc & le bai : noms des poils composés 75. 76. Poil blanc de deux sortes : le pâle & le luisant : 76. 77. Poil blanc mêlé de noir, bonne marque 77. Poil gris sale, gris brun, gris sanguin, font de bons poils *ibid.* Gris argenté, peu laborieux. 77. 78. gris moucheté très-bon. 78. 91. gris pommelé très-estimé. *ibid.* gris charbonné, ou tisonné, excellent. *ibid.* Chevaux Aubers, ou qui ont la couleur de fleur de pêcher. 78. 79. Poil de souris, quand est estimé. 79. 83. Poil d'Étourneau : bon mais de peu de durée. *ibid.* Poil noir more, ou *Zain* ou noir bon indice. 79. 80. 91. noir mal-têint, sujet à être vicieux. 80. quand peut être fort bon. *ibid.* Poil rubican, quel il est, & quelles qualités indique. *ibid.* Chevaux bais, leurs bonnes & mauvaises qualités. 80. 81. 91. Bai brun, clair, doré, &c. 81. Alesan-clair, blond, brun ou brulé, fins à Péperon. 82. 81. 91. Louvet ou couleur de loup, propre pour le travail. 82. Poil de cerf ou fauve fort vite & de grande haleine. *ibid.* Cheval pie bai, alesan, noir, assez bon. 82. 83. Cheval tigre, plus le noir y abonde, meilleur il est. 83. Isabelle, moins le jaune est clair, plus on l'estime. *ibid.* Porcelaine, est un Cheval de parade. *ibid.* dont la tête est mouchetée. 91. Chanfrain blanc, quand est ou n'est pas bon indice. 91. 92. Maniere d'entretenir le poil toujours propre. 146. & *suiv.* Poil alesan brulé, gris truite, pie, noir, blanc, bons étalons. 175. Poil hérissé aux flancs, mauvais symptome. 91. 209. 355. *Balsanes* hermiées. Voyez *Epi balsanes.*

Poinçon, aider du poinçon. 535. 536. 537.

Poing du Cavalier. 465. 467.

Poireau appelé *Crapaudine.* 47. Poireaux qui croissent sur les jambes de derriere. 48. incurables. 53. Remedes propres pour guérir les poireaux. 430. 431. Onguent pour y appliquer quand ils sont soupés par le feu. 431. Maniere d'empêcher

empêcher qu'ils ne reviennent. 432. Espece de poircau appellé fic. Remedes. 434. & *suiv.*

Poires. 123.

Poirail. Doit être assez long, & bien attaché. 108,

Poitrine. Doit être large & ouverte. 17. 63. Cheval qui s'arme contre la poitrine. 120.

Pologne. Qualités des Chevaux Polonois. 8.

Pommelé. Voyez *Poil.*

Porcelaine. Voyez *Poil.*

Porter beau, porter bas. 119. 120. Porter beau, porter en beau lieu, &c. 483. 484.

Postillon. Comment doit être sa selle. 112. :

Posture du Cheval. C'est lors qu'il est bien ou mal planté. Avantages ou défauts de l'une ou de l'autre attitude. 39. 43. 44. 51. 53. 54.

Potions diaphoretiques pour un Cheval atteint de petites pustules, lors qu'il prend nouvellement l'herbe. 170.

Poudre sternutatoire pour les Chevaux. 171. 172. Pour faire sortir un Poulain mort dans le ventre de la Mere. 191. 192. Pour les Chevaux qui ont la gourme. 256. Poudre admirable pour les Chevaux qui ont le farcin, 272. qui ont la combature, 328. qui sont extenués de fatigue, 346. 347. qui ont des vers. 356. 357. Poudre à dessécher les vers 454.

Poulain. Du Haras & de tout ce qu'on y doit observer pour avoir de beaux Poulains. 175. & *suiv.* Generation & formation du fœtus, où & comment se fait. 186. 187. Comment il se nourrit. 187. Sort à onze mois & autant de jours que la mere a d'années. 187. 188, & la tête la premiere. S'il présente les pieds, la mere est en danger. 188. Breuvage pour la soulager. 189. De l'avortement: ses causes & ses remedes. 189. & *suiv.* Sternutatoire propre pour une Jument qui a son Poulain mort dans le ventre. 191. Moyen de connoître quand le Poulain y est mort. Breuvage & poudre pour le faire sortir. 191. 192. Ce qu'on doit faire quand le Poulain est hors du ventre. 192. 193. Comment on doit gouverner les Poulains: veulent être garentis des froids excessifs & des grandes chaleurs. 194. Moyen pour éprouver leurs pieds. *Ibid.* Temps de les laisser paître & de les sevrer. 195. 196. Nourriture qu'il faut leur donner quand ils sont sevrés. 195. Temps de leur faire prendre l'air & de les laisser aller dans les pâtures. 196. Methode pour leur faire prendre un bon corps. *Ibid.* Pour guérir ceux qui ont les boyaux altérés, 197. Qui sont morfondus, 197. 198. Qui maigrissent. 198.

205. Comment les rendre dociles ; *ibid.* & p. 200. Temps de les mettre à l'herbe. 198. 199. Ne seront montés avant trois ans. 199. Confortatif pour leurs jambes. 199. 200. Il ne faut pas les faire travailler trop tôt. 200. De la gourme , &c. 250. & *suiv.*

Poumons. Indispositions du poumon qui causent la pousse. 228. 229. & *suiv.* Vices dans la nutrition du poumon, causer de la morve. 235. 236. 237. & de la courbature. 325. 326. Toux produite par les flegmes qui embarrassent les branches du poumon. 349. 350.

Pousse. Chevaux sujets à la pousse. 57. 58. 95. 105. 128. 229. &c.

Cheval poussif entierement à rejeter. 58. Moyen de le connoître , ou de l'éprouver. 58. 59. 69. 229.

Cheval poussif ne doit pas être mis à l'herbe. 173. ni choisi pour Etalon. 177.

De la pousse : causes de cette maladie, 227. & *suivantes.* facile à guérir si on ne la néglige pas au commencement. 229. Pousse qui vient d'inflammation ou inveterée ou de rache , ou pour avoir pris vent par le fondement, incurables. 230. 234. Comment prévenir la pousse. 96 97. 179. 230. & la guérir 231. & *suiv.* Cheval poussif engendre un Cheval sujet à devenir lunatique. 250. Comment distinguer dans un Cheval vieux, la toux d'avec la pousse. 351. 352.

Poussiere. Degoute les Chevaux. Moien de l'éviter. 133.

Presenter. Cheval qui se presente de lui-même à quelque air. 518. 519. 538.

Promener rondement un Cheval sur les voltes. 517. 518.

Prisane pour les Chevaux qui ont le farcin. 274. Pour faire uriner. 296. 297.

Puits. Voyez *Eau.*

Purgatifs. Leur utilité pour les Chevaux maigres de fatigue , &c. 162. 167. 174. 345. 346. 347. Pour les Chevaux guéris de la fièvre. 226. 227. Purgatifs nuisibles aux Chevaux morveux. 237. Purgatif pour les Chevaux qui ont le farcin. 267. 268. la galle. 277. 278. des ébullitions de sang. 284. 285. des maux de tête. 374. des teignes. 450.

Purgations. Se donnent le matin, le Cheval doit être tenu bridé quatre heures avant , & quatre heures après les avoir prises. 344.

Pustules sur les jambes , marque de fièvre. 215.

Q

Quarré. Volte quarrée. 520. 521.

Quartier neuf. Faire quartier neuf. 389 Cheval qui a fait quartier neuf n'est bon qu'au labourage, &c. 391.

Queue. Crin de la queue doit être en petite quantité, & trainant à terre. 17. Doit avoir le tronc gros, court & fort, &c. 19. Autres observations sur la queue. 63. 64. 146. 147. 483.

Queues de rat, ou arrêtes. Calus durs & élevés plus que le reste de la jambe. Remedes. 48. 455. 456.

R

Rage. Causes de cette maladie inconnues. 358. Ses signes. *Ibid.* & remedes. 359. 360.

Ralement accompagné d'écume, signe de mort. 336.

Ramener, se ramener. Terme de manege. 125.

Ramingue. Cheval ramingue. 507.

Rampin, Cheval rampin, n'est pas pour cela seul à rejeter. 50.

Raser le coin. Quand un Cheval a rasé le coin, & ce que c'est. 33. 34. Marque sure de son âge. 34.

Raves. Très-bonnes pour faire recouvrer l'appetit à un Cheval 323.

Refroidissement, remede. 172. Refroidissement subit, cause de la fourbure. 329.

Regime. Voyez *Nourriture.*

Reins doubles sont les plus estimés dans un Cheval. 18. Foiblesse des reins indiquée par une queue trop basse, &c. 19. 501. & lors qu'il se berce. 66. Echauffement des reins fait piffer le sang au Cheval. Remedes. 302. 303.

Relever à courbettes. 521. Airs relevés, Voyez *Airs.*

Remedes contre la pousse. 232. 233. 234. la morve. 236. 237. pour un Cheval qui a la vue foible. 245. qui a reçu un coup à l'œil. 246. 247. Remede anodin pour les tranchées pituiteuses. 292. Remedes pour faire uriner. 296. & *suit.* contre la rage, 359. 360. l'inflammation des testicules, provenant de quelque coup. 368. 369. le mal de tête. 371. les molettes. 410. les malandres & les solandres. 415. 416. les enflures aux jaribes. 421. 422. les playes de la couronne. 441, 442.

T A B L E

- 32
Remolade pour le Cheval atteint des bleïmes, 390.
Renard. Le Cheval doit tenir trois choses de cet animal.
 63.
Renifler. Voyez *Tremblement*.
Repartir. 506. 507. 544. ?
Resnes. Seront de cuir de Hongrie. 121. Maniere de s'en
 Tervir, 465. 466. 484. 492. 504.
Resolutif. Voyez *Charges*, *Onguent*, &c.
Respiration. Observations sur la respiration des Chevaux.
 56. 57. 59. 64. 68. 69. 215. 227. & suiv. 235. 253. 260.
 312. 336.
Refferrer. 501.
Retention d'urine. Voyez *Urine*.
Retif. Cheval retif. 477. 481. 489. 493. 527.
Retaire pour les Chevaux malades de l'avant-cœur. 305;
 Pour les Chevaux qui commencent à avoir les courbes, les
 molettes. 403. Voyez *Friktion*, *Fomentation*, &c.
Reveiller un Cheval paresseux. 489. 501. 502. Voyez
Lache.
Rides. Si elles sont des marques de vieillesse. 34.
Riviere. Voyez *Eau*.
Rompre l'eau. 128.
Rouan. Voyez *Poil*.
Robe du Cheval 146.
Rasée fortifie les nerfs affoiblis des Chevaux. 427.
Rotie. Voyez *Pain*.
Rouelles. 123.
Roussins, sont les Chevaux qui viennent d'Alle-
 magne ou de Hollande. Leurs bonnes & mauvaises qua-
 lités. 7. 17.
Ruades, *Ruer*. Méthode pour apprendre à un Cheval à
 faire de bonnes ruades, &c. 490. 529. 530. 532. 533. 534.
Rubican. Voyez *Poil*. 2.

S

- Sabot*. Doit être d'égale grosseur avec la couronne. 11.
 Gros Sabot indique des pieds gras. 45. Meurtrissure dans le
 Sabot, indices des bleïmes. 389. Autres incommodités qui
 viennent au Sabot. 439.
Saignées. Quand utiles aux Chevaux. 142. 163. 167.
 274. 217. 219. 221. 247. 248. 261. 267. 275. 282. 285.
 289. 300. 302. 303. 307. 309. 316. 322. 327. 331. 337.

339. 341. 369. 370. 372. 379. 387. 396. 405. 406. 443.
450.

Et quand nuisibles. 169. 245. 247. 248. 283.

Sainfoin. Rend les Chevaux sujets aux demangeaisons.

386.

Salieres extrêmement creuses marquent la vieillesse d'un Cheval. 35.

Sampanelles. 123.

Sang. Causes & effets de la coagulation, & moyens pour la prévenir, ou y remédier. 128. 129. 133. 135. 155. 241. 259. 261. 295. & *suiv.* 332. 370. 374. 380. 381.

Sang trop en mouvement, cause de l'altération. 134. & de la fièvre. 216. & d'autres mauvais effets. 154. 155. 219. Circulation du sang comment empêchée & retablie. 138. 235. 240. 428. 429. &c.

Ra éraction du sang, comment facilitée, ou empêchée. 145. Remedes pour purifier le sang. 166. 22. 28. & *suiv.*

Ebullition de sang, remede. 169. 170. 282. & *suiv.* Sang extravasé. 215. Effervescence & âcreté de sang, cause de la fièvre aiguë. 220. 221. & pestilentielle. 223. & d'ulceres aux boyaux. 318. 319. Sang acide arrêté dans le poumon, cause de la touffe. 230. &c. Sang extravasé à l'œil, comment le faire résoudre. 247. Acreté du sang cause du farcin. 264. 265. remedes. 257. 273. Excessive fermentation du sang, cause du flux involontaire d'urine. 298. 299. 300. Cheval qui pisse le sang, marque d'échauffement extraordinaire. 301. 302. S'il le pisse à cause de quelque veine rompue, mal incurable. 302. Si cet accident provient d'un échauffement des reins, remedes. 302. 303. Autres observations sur les causes & les effets des vices de la masse du sang. Remedes pour guérir ou prévenir ces mauvais effets. 225. & *suiv.* 304. & *suiv.* 309. 327. 329. 335. 345. 369. 372. 373. 389. 414. 417. 420. 436. 443.

Maniere d'arrêter le sang, que l'on peut tirer en extrayant les fics. 435.

Gras fondu de sang. *Voyez* Gras-fondu.

Sangles, sanglans. Comment ils doivent être. 108.

310.

Saut, sauter. Méthode pour apprendre un Cheval à sauter, & occasions où il doit le faire. 490. 493. 535. 538. 53. Pas & un saut. 529. & *suiv.* 542. 543.

Scorum. *Voyez* Hydrocelles, Testicules.

Seaux. Ustensile d'écurie. 51.

Seigle. Sujet à causer des tranchées aux Chevaux. 287.
Donné préparé aux Chevaux fortraits. 240. *Seigle* bouilli,
spécifique contre les vers 357. Voyez *Blé*.

Seimes. Causes, marques & différentes especes de cette ma-
ladie. 46. 47. 439. qu'il faut traiter comme une atteinte en-
cornée. 44.

Sejour fair reprendre vigueur aux Chevaux, après plu-
sieurs jours de voyage. 127. 128.

Selle. Chevaux plus propres pour la selle, sont les Brefs-
fans. 9, & ceux qui ont la poitrine large & ouverte. 17. Au-
tres qualités des Chevaux propres à la selle. 17. 18. 19, 53.
54. 55. 60. 61. 64. 66. 67.

Maniere de les éprouver. 69. 70.

Chevaux moins propres à la selle. 56. 57. 62. 67.

Nourriture des Chevaux de selle, du bident, & du double
bidet. 96. 97. Maladies auxquelles ils deviennent sujets,
lorsqu'ils mangent trop d'avoine, 97. Préceptes pour les ten-
ir toujours en bon point, & propres à rendre service. 87.
& *suiu.* Les Barbes, & les Chevaux d'Espagne sont les meil-
leurs étalons pour avoir les meilleurs Chevaux de selle. 176.

Selle: comment doit être composée. 108. 109. Com-
ment empêcher qu'elle blesse un Cheval. 109 110. Doit être
mise justement au milieu du corps. 111. Selles Angloises, ou
à l'Ecoissoise sont les meilleures. *Ibid.* de même que les sel-
les rases, ou les demi-Angloises. 111. Incommodité de cer-
taines selles faites en Province. *Ibid.* Selle du postillon. 112.
Selles des Chevaux de trait. 112. 113. Maladies auxquelles
les Chevaux de selle sont les plus sujets. en voyage. 128.
Nécessité de déseller à la dinée, les Chevaux qui voyagent.
137. 138. Selle élargie, nécessité d'y remédier bientôt. *Ibid.*
Spécifique pour l'enflure d'un Cheval blessé par la selle, 152.
Soin qu'il faut avoir de panser régulièrement les Chevaux
de selle. 149, 150.

Maniere de monter, & de se tenir sur la selle. 465. 466.
467. 469. 482. 483.

Sensible. Cheval sensible. 482. 497. 498. 527.

Sequille. Son usage. 504. 505.

Serpens, Leur piquûre très-dangereuse aux Chevaux. Re-
medes. 375. & *suiu.*

Serrer les genoux, les cuisses. 466. 470.

Serum. Voyez *Gras-fondu.*

Seron, spécifique pour les Chevaux lunatiques, 249.

Sevrer. Tems de sevrer les poulains, 195.

Siller. Cheval qui si le , marque de vieillesse 36.

Simples. En usage contre le farcin , &c. 272. 273. &c.

Soif. Se fait sentir sur la langue & le gosier du Cheval.

333. 34. Voyez *Boire. Eau,*

Solandres qui se manifestent au pli du jarret : Remedés.

415. 416.

Sole. Doit être forte & épaisse. 12. & de même hauteur que la corne. 46. Cas où il faut nécessairement dessoler un Cheval. 379. 8. 390. 438. 446. 448. Onguent à appliquer sur les soles. 389. Gravier enfermé entre la sole & le fer cause les bleimes. 391. Chicots qui offensent la sole. 397. 398. Des maladies de la Fourchette, Voyez *Fourchette.*

Soleil. Dangereux aux Chevaux qu'on y laisse trop long-tems en repos. 375.

Son. Quantité de son qui doit entrer dans l'ordinaire d'un Cheval de selle. 56. 97. Ne doit pas être compté pour une nourriture. 97. Corrige la crudité de l'eau de citerne , de puits , ou autre. 102. 136.

Donné mouillé fait recouvrer l'appetit. 129. 133. Contribue à remettre un Cheval en bon point. 142. Temps où il convient de le lui donner. 149. 150. Son mouillé & tiède , bon pour les Chevaux maigres de fatigue , poulifs , morveux , échauffés , &c. 157. 161. 162. 166. 167. 180. 204. 230. 231. 236. 244. 245. 273. 284. 285. 319. 333. 345. 351. 369. 438.

Son mouillé mêlé avec du foye d'antimoine , très - bon pour un Cheval dégouté. 324. 387. & pour un Cheval qui a la courbature. 326. ou autres maux. 376. 380. 398. Remedés lors que le Cheval se dégoute de son. 342.

Souffleur , Cheval souffleur. Sa différence avec un Cheval poulif. 59. 60.

Souffre. Spécifique contre la galle des Chevaux. 280.

Sourcils. Poils blancs arrachés d'autour des sourcils ; pour cacher la vieillesse d'un Cheval qui fille. 36.

Souris. Leur piquûre dangereuse aux Chevaux. 374. Remedés. 374. & suiv.

Souris. Voyez *Poil.*

Sternutatoires pour les Chevaux qui sont au vert. 171. 172. pour une Cavale qui a le Poulain mort dans le ventre. 191. Pour un Cheval qui a la gourme. 256,

Sueur, Sudorifique. Causes de la sueur extraordinaire des Chevaux. 105. 162. 163. Soins qu'il faut prendre d'un Che-

val qui s'ûe. 132. *& suiv.* Sueur, symptome des vers. 295.
Puiffans sudorifiques. 292. 443. 444.

Suffocation. Moyens de la prevenir. 313 314. 336. 337.

Surdié.

Surfaix. Ses usages. 108. 113. 151.

Sur-os. De trois fortes : Le sur-os simple, le sur-os chevillé, le sur-os dans le genou ; & toutes font de grands défauts dans un Cheval. 42. Autre distinction en sur-os ordinaires, les fusées, & les osselets. Maniere de guérir les sur-os ordinaires. 403. 406. Onguens, emplâtres de cantarides, &c. propres contre ce mal. 407. *& suiv.*

Syncope. Voyez *Avant-cœur.*

T

Tabac. Spécifique contre la galle des Chevaux. 280.

Taille. Quelle doit être la véritable taille d'un Ecuyer. 462. 463.

Taille longue. Defaut dans un Cheval. 67.

Talon du Cavalier, quelle doit être sa situation. 484. 485. 487. 488. Aides du talon. 466. 473. 474. 484. 485. 486. 487. 492. 496. 500. *& suiv.* 506. 510. 517. 518. 524. 526. 527. 536. 537.

Talons du Cheval. Ne doivent être ni trop hauts, ni trop bas. 12. Leurs quartiers ne doivent pas s'exceder. 12. & p. 46. talon bas, encastellé & mou, rend le Cheval sujet aux bleïmes. 388.

Tambours. 123.

Taye. Voyez *Yeux.*

Teignes. Leurs causes & symptomes. 446. Onguent & autres remedes pour les guérir. 450. 451.

Tendon offensé. Maniere d'y remedier, ou de l'extirper. 378. 379. Foulure des parties tendineuses, remedes. 397. *& suiv.* Mollettes enracinées dans les tendons, incurables. 412. Excroïssence qui presse les tendons de la jambe. 416. Remedes contre les fics attachés au tendon. 437. 438. Excroïssances enracinées dans le tendon, très-dangereuses. 452.

Tenême. Les tranchées pituiteuses sont une espece de tenême, qui est une envie continuelle de fienter sans le pouvoir. Remedes. 290. *& suiv.*

Terre-à-terre. Dresser un Cheval au terre-à-terre. 474. 476. 486. 488. 489. *& suiv.* 495. *& suiv.* 505.

Tête du Cheval. Doit être petite & pleine, &c. 13. 14.

Marque d'une belle tête. 15. Tête haute fait partie d'une belle allure. 54. Tête baissée, ou levée en tirant. 60. Tête doit être sèche & nerveuse. 63. Rouffeurs à la tête d'un Cheval noir, marque de colere & d'impétuosité. 79. 80. La tête doit être tenue legere. 117. 118. Se ramener, explication de ce terme. 125. Autres préceptes sur la maniere de faire bien porter la tête à un Cheval. 481. 494. 505. 506.

Tête basse, penchée, & immobile, symptome de maladie. 208. 215. 221. 303. 330. 372. Farcin qui prend à la tête, est le moins dangereux. 270. Remedes. 273. 274. Douleur de tête interne, ou externe: leurs causes. 370. 373. Remede & lavement contre le mal de tête. 371. Arment pour un Cheval que cette maladie a dégouté. 372. Autres remedes, lavemens & purgatifs contre les maux de tête. 372. & *suiv.* Tête d'un Cheval de manège, comme doit être située. 470. 474.

Testicules. Causes & danger de leur enflure ou inflammation. 363. Remedes appellés défensifs, quand ne doivent pas y être employés. 363. 364. Cataplasme pour résoudre ces fluxions. 364. 365. Notion & causes de l'hydrocele. 365. 366. Nécessité de châtrer le Cheval qui en est attaqué. 367. Fluxions ou abcès qui viennent aux testicules par contusion, ou par quelque coup. 367. 368. Maniere de les percer lorsque ces abcès veulent venir à suppuration. 369.

Tetiere. 118.

Thériaque. Quand doit être donnée aux Chevaux. 130. 225. 255. 263. 284. 288. 293. 303. 308. 314. 323. 329. 332. 340. 350. 357. 360. 376.

Tic. Grand défaut pour un Cheval. 72. 73.

Tigre. Voyez *Poil*.

Tirage. Voyez *Harnois, trait, travail*.

Tomber. Marques d'un Cheval sujet à tomber. 39. 54.

Tonnerre. Sujet à rendre les Chevaux lunatiques. 250.

Touret. 118.

Tourner. Difficulté d'apprendre à un Cheval à tourner; méthode pour l'y instruire, maniere dont il doit le faire, &c. 474. 475. 481. 505. 506. 511. 519. 520.

Toux. Chevaux sujets à la toux. 56.

Toux sèche marque la pousse. 58. 228. Causes de la toux. 259. 260. *Item.* p. 348. Remedes contre la toux dont la cause est dans l'estomac. 349. & contre celle dont la cause est dans les bronches du poumon. 350. Toux inveterée dé-

genere en pouffe. 351. 352. Autres remedes contre quelque espece de toux que ce soit. 351. & suiv.

Train de devant & de derriere. Quels ils doivent être. 65. 66. Farcin qui paroît au train de derriere, difficile à guérir. 270.

Trait. Chevaux de trait, comment doivent être. 14. 17. 18. 21. 50. 53. 55. 60. 62. 63. 65. 70. 71. 73.

Comment nourrir les Chevaux de trait. 94. & suiv. 151. 152. & suiv. Selles qui leur sont dangereuses. 112. Il ne faut pas les deharnacher d'abord qu'ils arrivent du travail, 131. Quels Etalons donnent les meilleurs Chevaux de trait. 177. Atteinte que les Chevaux de trait sont sujets à se donner, dangereuses suites & remedes de cet accident. 377. & suiv. Sujets aux courbes. 403.

Trait. Voyez *Harnois*.

Tranchées causées aux Chevaux par une eau trop vive. 101. Tranchées sont, par rapport aux Chevaux, ce qu'on appelle colique à l'égard des hommes. 286. Causes & symptomes des coliques venteuses. 287. Lavement carminatif, & breuvage pour y remedier. 288. 289. Seconde espece de tranchées provenant d'un chile mal cuit & aigre, & de la pituite. 290. Est une espece de tenêmes. Ses symptomes. 290. 291. Lavement adoucissant contre les tranchées pituitieuses. 291. Remede anodin contre le même mal. 292. Espece de tranchées causées par les vers. Remedes. 292. 293. Lavement, Esprit spécifique pour arrêter toutes sortes de tranchées. 293. & suiv. Tranchées causées par suppression, ou retention d'urine, ou tranchées sanguines, Remedes. 295. & suiv.

Tranchefile. 123.

Transpiration retenue, cause de la fièvre. 216. 221. Transpiration évacue quelquefois la gourme. 251. 152.

Trastravail, ou *Travail.* Défaut considerable. 90.

Travail. Chevaux propres pour le travail: les Turcs, 3. les Hongrois, 8. les Louvers. 82. & les poulains qu'on ne fait pas travailler trop-tôt. 200.

Chevaux moins propres pour le travail: ceux d'Espagne. 5. les long-jointés. 39. 43. ceux qui ont la corne usée. 45. l'ongle de derriere bas. 47. les côtes ferrées, &c. 56 57. 66. 71. 72. 88.

Chevaux travailleurs mangent beaucoup. 99. Eau qu'il faut leur donner. 101. Autres soins qu'il faut prendre des Chevaux de travail. 153. 154. & suiv. 164. Trop de tra-

vail rend les Chevaux lunatiques. 25. Sujets au flux d'urine. 301. ou à pisser le sang. 302. ou à la palpitation de cœur. 309. & à la fourbure. 329. aux mollettes, 410. aux capelets. 418.

Résolutif pour guérir ou prévenir l'enflure aux jambes fatiguées de trop de travail. 422. Emmiellure pour les jambes usées de trop de travail. 425, 426.

Travailler un Cheval au tour du pillier, dans un manège. Le faire *travailler* en rond, &c. 480. 481. 482. 483. 491. 512. 515.

Travail. *Cheval travé*. 90.

Tremblement en hennissant, ou en reniflant, bon indice. 63. 64.

Trot relevé. Genets d'Espagne. 6.

Trot, mauvais pas. 71. Cheval forcé au trot, en danger d'avoir quelque descente. 360. Faire travailler au trot, au tour du pillier, &c. 475. 476. 488. 504.

Trousser. 475.

Tumeurs enkistées. Ce que c'est. 412.

Tumeurs. Voyez *Fluxion*, *Formes*, *Gourme*, *Jambes*, *Inflammation*, *Sang*, &c.

Turc. *Cheval Turc*. Ses bonnes & mauvaises qualités: sa couleur la plus ordinaire: pais d'où viennent les meilleurs Chevaux Turcs. p. 3. 4. 472.

V

Vache. Voyez *Crottin*, *Ventre de Vache*.

Vanette. 96.

Variffes. Défaut de la jambe duquel naissent beaucoup d'autres. 50. Leurs causes internes. 428. Ignorance de ceux qui les prennent pour des courbes. 429. ou qui y appliquent le feu. 429. 430.

Veines du cou: barrées au Cheval morveux. 236. du larmier: barrées au Cheval qui a une fluxion. 245. Veine rompue, mal incurable. 302. Veine de la cuisse arrêtée, mauvais remède dans les courbes. 402. Pan de la même veine arrêtée, bon remède contre les variffes. 429.

Vent, tranchées venteuses. Voyez *Tranchées*.

Ventre pendant, ou *Ventre de Vache*, est un défaut, & quel doit être le ventre d'un bon Cheval de carrosse ou de trait. 18. 56. *Ventre* resserré, signe de l'avantcœur. 303.

Remedes contre le flux de ventre. 317. & *suiv.* Ventre p^a-reflex, indice de quelque descente. 361.

Vers. Tranchées causées par les vers. 292. Symptomes & remedes. 293. & *suiv.* Autres remedes contre les vers. 340. Vers qui s'engendrent dans l'estomac, plus à craindre que ceux qui s'engendrent dans les boyaux. 354. Methode pour distinguer quand le Cheval est malade des uns ou des autres. 354. 355. Vers engendrés dans le fondement du Cheval, comment se tirent. 355. Remedes, pillules, poudre, lavement pour les Chevaux qui en sont incommodés. 355. & *suiv.*

Verrue. Voyez *Excroissance de chair.*

Vert. Quels Chevaux qui sont trop longtems au vert; & qu'on ne nourrit que d'herbe, dépérissent. 98. 99. 105. Quand le vert fait du bien. 162. 166. 167. 204. 219. 326.

Regime qu'il faut faire observer aux Chevaux qui prennent le vert, &c. 167. & *suiv.* Vert, mauvaise nourriture pour les Etalons. 179. & pour les Chevaux pousifs. 229. Il facilite la suppuration de la gourme. 252. Herbe gélée ou nouvelle, cause le flux de ventre. 317.

Vesce. Cosses de Vesces, mauvaise nourriture pour les Chevaux. 152. Peut leur être bonne quand on les y prépare. 167. Vesce en vert donnée aux Chevaux malades du flux d'urine. 301.

Vessie. Obstruction de la vessie, causes & remedes. 295. 296.

Vessigons. Défaut du jarret très dangereux. 50. 412. Ses causes & remedes. 412. 413. Vessigons endurcis doivent être traités comme les molettes. 413.

Vie. Les Chevaux de plus longue vie sont les Persans. 4. & ceux qui ont le poil blanc mêlé de noir. 77. Ceux de plus courte vie sont les Rouffins. 7. & ceux qui mangent trop d'avoine. 97.

Vigueur. Marques de la vigueur ou de la foiblesse d'un Cheval. 19. 64. 66. 67. 77. 80. 209. 532.

Vin émetique. Voyez *Emétique.*

Vitesse. Voyez *Course.*

Vitre. Voyez *Yeux.*

Vivacité. Marque pour reconnoître la vivacité d'un Cheval. 16. Chevaux vis sujets aux seimes. 439.

Ulceres. Moyens de les prévenir dans différentes parties du Cheval. 153. 168. 367. 368. Ulcere à l'anus, incurable. 291. Ulceres rongeurs qui viennent des mollettes né-

DES MATIÈRES. 61

Ungués. 410. Ulceres provenans de la crapaudine. 432.

433. Ulceres aux pieds. 434. 440. aux jambes. 442. & *suiv.*

Unguentum bellicum. Voyez *Onguent.*

Voix. Aide de la voix. 488. 502.

Volte. Rond, piste, ou trace circulaire que le Cheval fait en travaillant en rond. 473. 474. 475. 495. 496. 497. 510.

Volte, demi-volte. 506. 507. 508. 509. 511. 512. 519. 520. 522. 523. 525. 526. 527. 528. 539. 541. 542.

Volte, quart de volte. 518. 519.

Promener rondement sur les voltes. 517. 518. Volte carrée. 520. 521. Voyez *Piste.*

Vomitifs. Ne doivent jamais être donnés aux Chevaux. 214.

Voyage. Les Chevaux les plus propres au voyage sont les Hongrois sur tout. 8. les Poulains nourris dans les montagnes, &c. 194. 195.

Les Chevaux les moins propres pour les voyages sont les Barbes, 7. & autres. 65.

Soins qu'on doit prendre des Chevaux, avant, pendant, & après des voyages. 106. & *suiv.* 127. & *suiv.* 141. & *suiv.*

Urine. Uriner en voyage, bonne marque pour un Cheval, & mauvaise pour une jument. 131. Urine crüe, mauvais symptôme. 209. Autres marques de la maladie des Chevaux prises de l'urine. 210. 215. Tranchées causées par suppression, ou rétention d'urine, très dangereuses. Nature des médicamens qui y doivent être employés, 295. 296. La-

vement diurétique & breuvage contre la rétention d'urine. 296. 297. Autres remèdes pour la même maladie. 297. 298.

De l'incontinence, ou flux involontaire d'urine, & comment secourir un Cheval qui pisse le sang : Causes du flux d'urine.

298. 299. Lavement, & breuvages pour le guérir. 300.

301. Cure du Cheval qui pisse le sang. 301. & *suiv.*

Vuidanges. Remède pour prévenir leur suppression dans une Jument qui a nouvellement mis bas. 193.

Y

Yeux. Chevaux les plus sujets au mal des yeux : ceux de Bourgogne. 9. Ceux qui ont la tête grosse de chair. 14.

Difficulté de juger de la bonté d'un Cheval en examinant légèrement ses yeux. 20. 21. Il doit les avoir beaux, bien

nets & bien clairs. 21. Les yeux médiocrement gros sont les meilleurs. *Ibid.* Défauts des yeux enfoncés, ou de ceux

72 TABLE DES MATIÈRES.

qui fortent trop. 21. 22. Marques d'un œil noir, ou blanc *œil de chat*, ce que c'est. 22. Maniere de connoître les défauts des yeux & sur tout de la vitre de l'œil d'un Cheval. 22, 23. Cheval lunatique, quel il est. 23. 24. Danger du dragon qui se trouve quelquefois dans l'œil du Cheval. 24. 25. De la prunelle qui est d'un blanc verdâtre. 25. D'un œil trouble, fort brun & plus petit que l'autre. *Ibid.* Marques pour connoître un Cheval aveugle. 25. 26.

Si les rides qui sont autour des yeux, sont des marques de vieillesse. 34. Ne doivent pas être petits & enfoncés. 63. Autres observations sur les yeux. *Ibid.* Oeil triste ou pleurant, ou enflammé, &c. signe de maladie. 208. 210. 215. 221. 303. 355. 372. Des maladies qui viennent aux yeux des Chevaux. De la taye, *Albugo*, ou *Eucoma*. Celle qui vient d'une cicatrice est incurable. 238. 239. Collyre résolutif pour la taye. 239. 240. Purgatifs peuvent être pratiqués dans cette maladie. 240. Causes de l'inflammation des yeux, ou fluxions. 240. Leurs signes. 241. Collyre pour les guérir. 241. 242. Celles qui ne viennent que d'un coup de vent se guérissent sans aucun remede. 242. Eau céleste pour les inflammations & fluxions des yeux des Chevaux. 242. 243. Causes & signes de la cataracte ou suffusion: ses progrès. 243. 244. Ses remedes. 244. Eau pour les cataractes qui tombent sur les yeux des Chevaux. 244. Régime qu'il faut faire observer au Cheval qui a la cataracte. 244. 245. Remede pour un Cheval qui a la vûe foible. 245. qui a reçu un coup sur l'œil. 246. Symptômes pour juger bien ou mal des suites de cet accident, regime du Cheval malade. 246. 247. Inflammation sereuse, qui cause au Cheval une abondance continuelle de larmes. Causes & remedes. 247. Yeux enflammés & de travers, signe de rage. 358. Mal de tête nuisible aux yeux. 470.

Z

Zain, Cheval ain. 79.

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un manuscrit intitulé : *La connoissance parfaite des Chevaux*, &c. Cet ouvrage roule sur une matiere dont le nouvel examen, quand il est accompagné de grandes lumieres, est utile au public. Fait à Paris ce 10. Février 1710.

Signé, LAMARQUE-TILLADET.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maistres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, & Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra. SALUT Notre bien-ami PIERRE-JACQUES-RIBOU, Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public, les Memoires Postumes du Comte D. B. avant son retour à Dieu fondé sur l'expérience des Vanités humaines. par M. le Chevalier de M. * * & de réimprimer la *Connoissance parfaite des Chevaux*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege, tant pour l'impression que pour la réimpression desdits Ouvrages ci-dessus spécifiés; offrant pour cet effet de les faire imprimer & réimprimer en bon papier & beaux caracteres, suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le

Contre-scel des Présentés. **A CES CAUSES**, voulant traiter favorablement ledit Exposé, nous lui avons permis & permettons par ces présentes, de faire imprimer un Manuscrit intitulé : les Mémoires Postumes du Comte D. B. avant son retour à Dieu, fondé sur l'expérience des Vanités humaines, par M. le Chevalier de M * * & de réimprimer la *Connoissance parfaite des Chevaux*, en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caractères conformes à ladite feuille imprimée & attachée sous notredit Contrescel, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de l'expiration des précédens Privileges. Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Livres ci-dessus exposés, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposé ou de ceux qui auroient droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposé, & de tous dépens, dommages & intérêts. A la charge que ces Présentés seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression de ces Livres sera faite dans
notre

notre Royaume , & non ailleurs ; & que l'Impé-
 trant se conformera en tout aux Reglemens de la
 Librairie , & notamment à celui du 10. Avril 1725.
 & qu'avant que de l'exposer en vente , les manuf-
 crits ou imprimés qui auront servi de copie à l'im-
 pression desdits Livres , seront remis dans le même
 état où les Approbations y auront été données , es
 mains de notre très-cher & féal Chevalier , Garde
 des Sceaux de France , le sieur Chauvelin , & qu'il
 en fera ensuite remis deux Exemplaires de chacun
 dans notre Bibliotheque publique , un dans celle de
 notre Château du Louvre , & un dans celle de no-
 tre très-cher & féal Chevalier , Garde des Sceaux de
 France , le sieur Chauvelin ; le tout à peine de nul-
 lité des Présentes : Du contenu desquelles vous
 mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou
 ses ayans - cause pleinement & paisiblement , sans
 souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empê-
 chement ; Voulons que la copie desdites Présentes ,
 qui sera imprimée tout au long au commencement
 ou à la fin desdits Livres , soit tenue pour dument
 signifiée , & qu'aux Copies collationnées par l'un de
 nos amez & feaux Conseillers-Secretaires , foi soit
 ajoutée comme à l'Original. **COMMANDEONS** au
 premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exé-
 cution d'icelles tous Actes requis & nécessaires ,
 sans demander autre permission , & nonobstant cla-
 meur de Haro , Charte Normande , & Lettres à ce
 contraires ; **CAR** tel est notre plaisir. **DONNÉ** , à
 Paris le seizième jour du mois d'Août , l'an de grace
 mil sept cens trente-cinq , & de notre Regne le
 vingtième. Par le Roi en son Conseil.

SAINSON.

Registré sur le Registre IX. de la Chambre

E

Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o. 100. fol. 179. conformément aux anciens Reglemens, confirmés par celui du 28. Fevrier 1723. A Paris le 18. Octobre 1735.

Signé, *G. MARTIN*, Syndic.

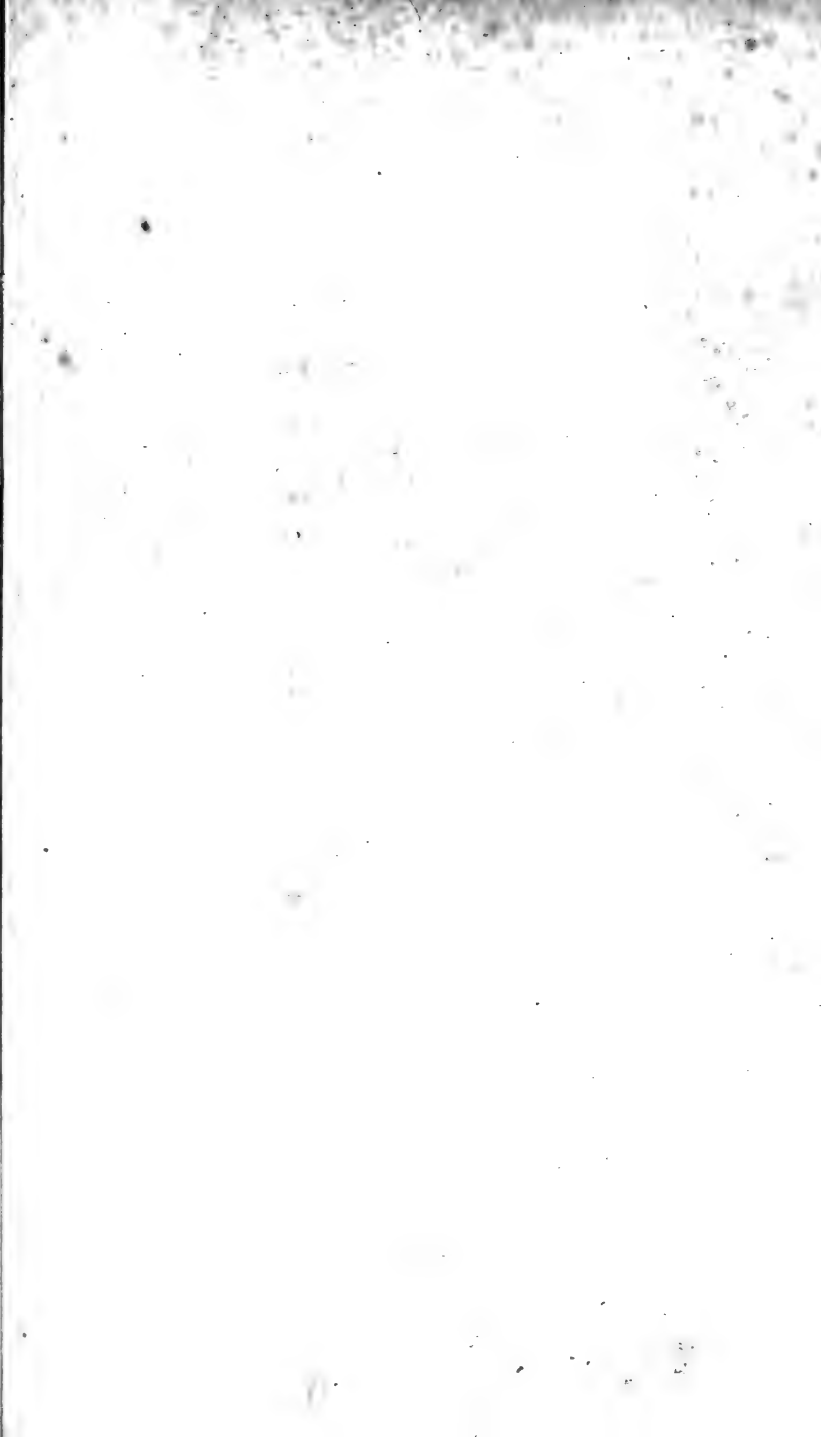
Et ledit Sieur Ribou a cédé le présent Privilege pour la Connoissance des Chevaux seulement, aux sieurs Gandouin, Nyon Pere, Valleyre, Huart, Nyon Fils, Cloufier, Bordelet, Pault Fils, Ganeau, de Poilly, & Damonneville, Libraires à Paris, pour en jouir en son lieu & place, suivant le Traité fait entre eux le premier Décembre 1736, enregistré sur le Livre de la Communauté des Libraires Imprimeurs de Paris les mêmes jour & an.

De l'Imprimerie de VALLEYRE, rue S. Severin,
à l'Annonciation.

LIVRES QUI SE VENDENT
chez les mêmes Libraires.

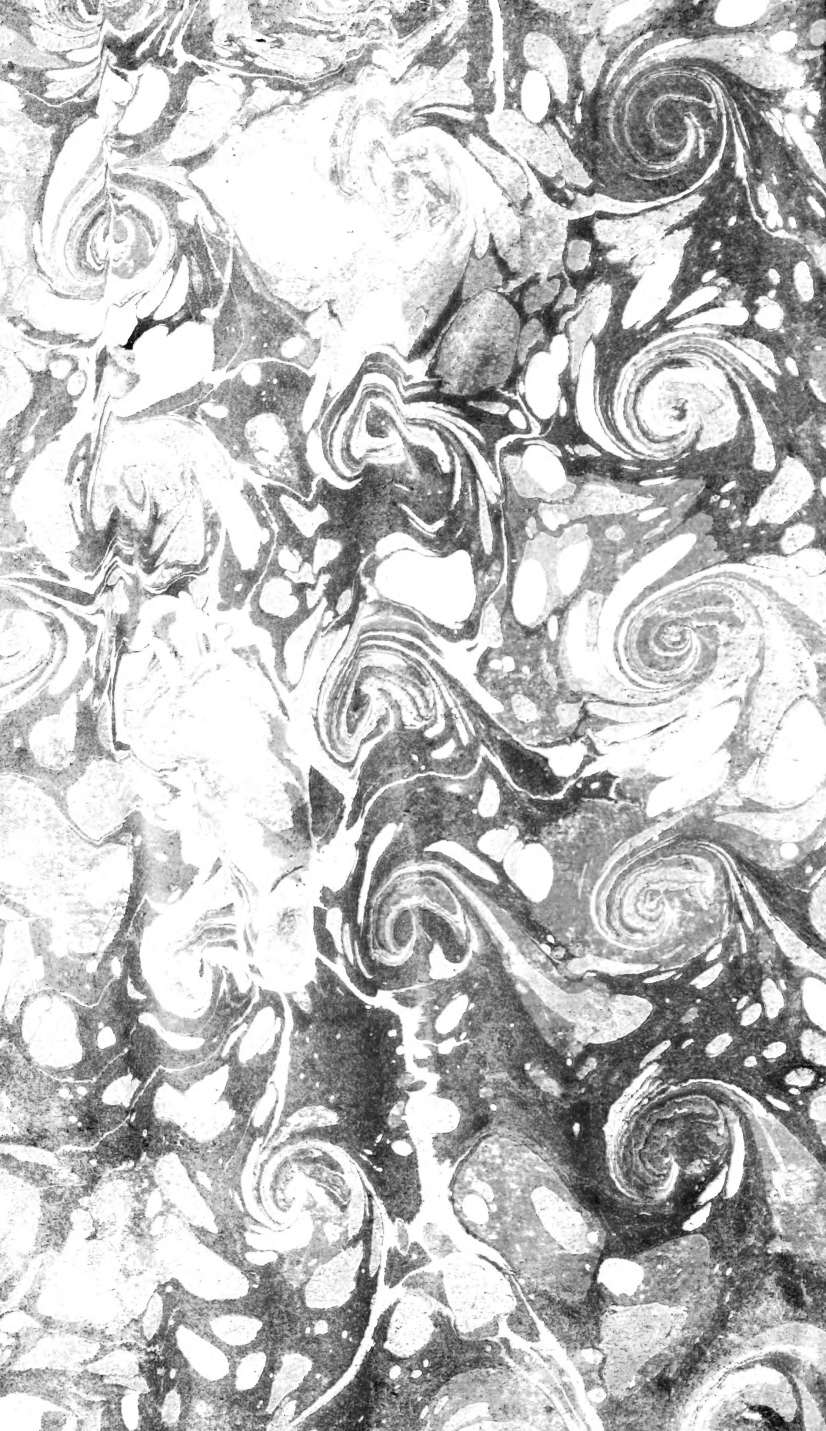
- T**HÉÂTRE François, ou Recueil des meilleures Pièces de Théâtre des Anciens & des Modernes. 12. Volumes *in 12.* 30. liv.
- Théâtre de Monsieur Quinault, contenant ses Tragédies, Comédies, & Opera. Nouvelle édition, enrichie de Figures en taille-douce. 5. Volumes. *in 12.* 12. liv. 10. f.
- Théâtre de Messieurs de Montfleury Pere & Fils. Nouvelle édition, augmentée de trois Comédies, avec des Mémoires sur la vie & les Ouvrages de ces deux Auteurs. 3. Vol. *in 12.* 7. liv. 10. f.
- Oeuvres de Théâtre de Monsieur de Campistron, de l'Académie Française. Nouvelle édition, corrigée & augmentée de plusieurs Pièces qui ne se trouvent point dans les éditions précédentes. 2. Vol. *in 12.* 4. liv.
- Oeuvres de Théâtre de Monsieur de Crebillon, de l'Académie Française. Nouvelle édition. 2. Vol. *in 12.* 4. liv. 10. f.
- Oeuvres de Théâtre de Monsieur Dancourt. Quatrième édition, revue & corrigée. 8. Volumes *in 12.* 20. liv.
- Oeuvres de Monsieur de la Grange - Chancel. Dernière édition, revue & corrigée par lui-même. 3. Vol. *in 12.* 7. liv. 10. f.
- Théâtre de Monsieur Baron, augmenté de deux Pièces qui n'avoient point encore été imprimées, & de diverses Poésies du même Auteur. 2. Volumes *in 12.* 5. liv.

- Oeuvres de Théâtre de Monsieur de Champmessé.
2. Vol. *in 12.* 4. liv.
- Oeuvres & Théâtre de Monsieur Renard, 5. Vol.
in 12. 10. liv.
- Théâtre de Monsieur Renard *séparément.* 3. Vol.
in 12. 7. liv. 10. f.
- Théâtre de M. Boursault. 3. Vol. *in 12.* 7. liv. 10. f.
- Théâtre de Monsieur Legrand. 4. Vol. *in 12.* 9. liv.
- Les Oeuvres de Mademoiselle Barbier, & de Mes-
sieurs Poisson Pere, Pradon, de la Fosse, la
Thuillerie & Abeille. *Sous Presse.*
- Histoire de Gil Blas de Santillane, par Monsieur le
Sage. 4. Vol. *in 12.* 10. liv.
- L'Ecole parfaite des Officiers de Bouche. Nouvelle
édition. *in 12.* 2. liv. 5. f.











A. ALLEN & CO.
Printers & Stationers
LONDON, W. 1

